



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

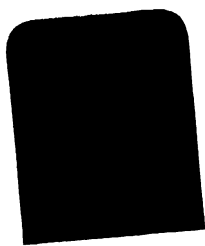
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



L 19-2
HS 183
I 57



044904

CORNELL
UNIVERSITY
LIBRARY



FROM THE INCOME
OF A BEQUEST
MADE BY
BENNO LOEWY
1854-1919

CORNELL UNIVERSITY LIBRARY



3 1924 089 873 693



L'Initiation



Revue philosophique indépendante des Hautes Études

**Hypnotisme, Théosophie
occulte, Franc-Maçonnerie
Sciences Occultes**

3^m^e VOLUME. — 2^m^e ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o 7 (Avril 1889)

- PARTIE INITIATIQUE....** *Les Sociétés d'Initiation en 1889*..... **Papus.**
(p. 1 à 18.)
Les Illuminés: Jugement de Cazotte..... **St. de Guaita.**
(p. 19 à 48.)
- PARTIE PHILOSOPHIQUE
ET SCIENTIFIQUE....** *Un Rêve sur le Divin*... **Ch. Barlet.**
(p. 49 à 62.)
Hypnotisme..... **Dr Foveau.**
(p. 62 à 64.)
- PARTIE LITTÉRAIRE....** *A Brûler (suite)*..... **Jules Lermina.**
(p. 65 à 88.)
Les Étoiles (poésie)..... **J. de Marthold.**
- Bibliographie. — Nouvelles diverses. — Bulletin. — Livres et Périodiques reçus à l'Initiation.

RÉDACTION :
14 rue de Strasbourg, 14
PARIS

Administration, Abonnements :
58, rue St-André-des-Arts, 58
PARIS

Le Numéro ; UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS.

HS 183

A 112123
BUT

I 57:

3-4

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

La Renaissance spiritualiste s'affirme cependant de toutes parts en dehors des Académies et des Cléricalismes. Des phénomènes étranges ramènent à considérer de nouveau cette vieille *Science Occulte*, apanage de quelques rares chercheurs. L'étude raisonnée de ses principes conduit à la connaissance de la Religion unique d'où dérivent tous les cultes, de la Science Universelle d'où dérivent toutes les Philosophies.

Des Ecoles diverses s'occupent de chacune des parties de cette Science Occulte. La *Théosophie*, la *Kabbale*, le *Spiritisme*, ont leurs organes spéciaux, souvent ennemis.

L'*Initiation* étudie comparativement toutes les écoles sans appartenir exclusivement à aucune. L'*Initiation* n'est pas exclusivement *théosophique*, mais elle compte parmi ses rédacteurs les plus instruits des théosophes français. L'*Initiation* n'est pas exclusivement *kabbaliste*, mais elle publie les travaux des kabbalistes les plus estimés que nous possédions. Il en est de même pour toutes les autres branches de la Science Occulte : la *Franc-Maçonnerie*, le *Spiritisme*, l'*Hypnotisme*, etc., etc.

La Partie initiatique de la Revue résume et condense toutes ces données diverses en un enseignement progressif et méthodique. La Partie philosophique et scientifique expose les opinions de toutes les écoles sans distinction ; enfin la Partie littéraire développe ces idées dans la forme attrayante que savent leur donner le poète et le romancier. Plus de quarante rédacteurs, pour la plupart déjà connus, concourent à la rédaction de l'*Initiation*.

Tous ces avantages unis à l'extrême bon marché de la Revue en font une des plus attrayantes et des plus originales de toutes les publications mensuelles.

CORNELL
UNIVERSITY
LIBRARY

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS
DE *l'Initiation*

1°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

A. — *Théorie.*

| | | |
|---|---|--|
| <i>Philosophie</i> | } | <p>CH. BARLET (auteur de <i>l'Initiation</i>). STANISLAS DE GUAITA (auteur de <i>Au Seuil du Mystère</i>). JOSÉPHIN PÉLADAN (auteur de <i>la Décadence Latine</i>). RENÉ CAILLÉ (directeur de <i>l'Étoile</i>). EUGÈNE NUS (auteur de <i>les Grands Mystères</i>). GEORGE MONTIÈRE (rédacteur en chef de <i>l'Initiation</i>). ALEPH (de la <i>Revue du Mouvement social</i>).</p> |
| <i>Théosophie</i> | } | <p>BARLET (membre de la <i>Société Théosophique</i>).</p> |
| <i>Franc-Maçonnerie</i> | } | <p>Le F. BERTRAND VÉN. PAPUS (auteur de <i>Traité élémentaire de Science Occulte</i>).</p> |
| <i>Hypnotisme</i> | } | <p>D^r FOVEAU DE COURMELLES (licencié ès-sciences physiques, licencié ès-sciences naturelles).</p> |
| <i>Sociologie</i> (dans ses rapports avec la Science Occulte) | } | <p>J. LEJAY (licencié en droit). ROUXEL (du <i>Journal des Économistes</i>) HENRI LASVIGNES (ex-secrétaire de la rédaction du <i>Constitutionnel</i>).</p> |
| <i>Musique</i> | } | <p>HENRI WELSCH (critique musical de la <i>Cravache</i>).</p> |

B. — *Pratique*

| | | |
|---|---|--|
| <i>Etude pratique de l'Homme</i> (Physiognomonie Psychologique) | } | <p>POLTI et GARY.</p> |
| <i>Physiologie appliquée.</i> { Les excitants nerveux. Le végétarisme | } | <p>JULES GIRAUD (auteur du <i>D^r Selectin</i>). D^r GOYARD (ancien président de la <i>Société Végétarienne</i>).</p> |
| <i>Magnétisme</i> | } | <p>Le Magnétiseur A. ROBERT. Le Magnétiseur RAYMOND.</p> |
| <i>Spiritualisme</i> | } | <p>G. DELANNE. FABRE DES ESSARTS.</p> |
| <i>Astronomie</i> (dans ses rapports avec l'astrologie). { | } | <p>ELY STAR (auteur des <i>Mystères de l'Horoscope</i>).</p> |

PARTIE LITTÉRAIRE

| | | | |
|--|---|--|--|
| Nouvelles diverses sur la Science Occulte . . | } | VILLIERS DE L'ISLE ADAM. | |
| | | CATULLE MENDÈS. | |
| | | E. GOUDEAU. | |
| | | MANOEL DE GRANDFORD. | |
| | | JULES LERMINA (publié A <i>Brûler</i> dans la Revue). | |
| | | A. MATTHEY. | |
| | | CH. DE SIVRY. | |
| | | EMILE MICHELET. | |
| | | GEORGE MONTIÈRE. | |
| | | MAURICE BEAUBOURG. | |
| Poésies de | } | ROBERT DE LA VILLEHERVÉ | |
| | | RODOLPHE DARZENS. | |
| | | PAUL MARROT. | |
| | | ED. BAZIRE. | |
| | | CHARLES DUBOURG. | |
| | | MARNÈS. | |
| | | A. MORIN. | |
| P. GIRALDON. | | | |
| Comptes rendus divers . | | FABIUS DE CHAMPVILLE. | |

Le 8^e Numéro de L'INITIATION

Paraîtront dans ce numéro : L'ANTHROPOMORPHISME EN RELIGION par PAPUS ; LE MAGNÉTISME PRATIQUE par ROUXEL ; LE BANQUET DE PLATON ET LES DOCTRINES D'ENFANTIN par FABRE DES ESSARTS ; L'ASTROLOGIE par ELY STAR ; LES INITIATIONS, par le D^r FERRAN, etc., etc.

ARTICLES REÇUS A LA RÉDACTION. — Le Banquet de Platon, par *Fabre des Essarts*. — La Franc-Maçonnerie, par *Oswald Wirth*. — Conférence théosophique, par *Rouzel*. — L'Astrologie, par *Ely Star*. — Magnétisme, par *Raymond*. — Les Initiations, les Emblèmes Maçonniques et l'Emblème de la Croix depuis l'antiquité indo-égyptienne jusqu'à nos jours, par le D^r *Ferran*, chevalier de la Légion d'honneur.



PARTIE INITIATIQUE

SOCIÉTÉS D'INITIATION EN 1889

Franc-Maçonnerie. — Société Théosophique et ses dérivées.
H. B. of. L. — Martinistes. — Rose Croix. — Spirités.

LE mot d'*initié* ne désigne pas le moins du monde un homme doué de pouvoirs extraordinaires ; mais bien un étudiant en occultisme parvenu à la connaissance des principes élémentaires de l'Esotérisme (1). On peut devenir un initié par le travail personnel ou par l'enseignement progressif des sociétés d'initiation. Ce sont ces dernières qui vont nous occuper aujourd'hui.

Les sociétés d'initiation sont plus nombreuses qu'on ne le pense généralement ; aussi n'avons-nous pas la prétention de les énumérer toutes. Après une enquête assez longue mais surtout difficile, nous sommes parvenus à posséder des renseignements fort intéressants sur l'existence et l'organisation de sociétés peu connues, si non totalement ignorées, malgré le nombre de leurs membres. Ce sont ces renseignements que nous livrons à nos lecteurs,

(1) *Initium* veut dire *commencement*, ce qui prouve péremptoirement la vérité de notre dire.

sous les plus grandes réserves toutefois. Nous avons été aux sources les plus sûres, informant de notre but les intéressés et les priant de nous donner tout ce qu'on pouvait sans crainte livrer au public. Nous avons été bien accueillis presque toujours. Quant aux sociétés plus connues comme la Franc-Maçonnerie et la Société Théosophique, nos travaux antérieurs nous permettent depuis longtemps d'en posséder l'organisation générale, qui n'est du reste jamais cachée.

Le public sera mis à même, par cette étude sommaire, de juger de l'importance du mouvement provoqué par la science occulte en 1889, mouvement qui chaque jour prend une plus grande extension et qui aura bientôt raison, dans le monde entier, des préjugés des générations qui s'écroulent: le Césarisme en politique et le Matérialisme en science. Malgré les efforts désespérés des Universités officielles dans tous les pays, le Magnétisme animal a conquis droit de cité dans la Science, le Spiritualisme compte ses adhérents par millions et la société Théosophique répand son enseignement dans les deux hémisphères par une multitude de branches dont le nombre va sans cesse croissant. C'est là un mouvement irrésistible dont il nous faut établir l'importance possible dans chacune de ses divisions. La Franc-Maçonnerie, la Société Théosophique et ses dérivés, l'H. B. of L, les Martinistes, la Rose-Croix et les Spiritistes vont être successivement étudiés à ce point de vue.

FRANC-MAÇONNERIE

La Franc-Maçonnerie est la plus connue des sociétés.

d'initiation. Elle n'est plus aujourd'hui centre initiatique que de nom. Cependant, comme d'un jour à l'autre, elle peut reprendre toute sa vigueur, il nous faut en parler tout d'abord.

L'organisation franc-maçonnique varie suivant chacun des nombreux *rites* entre lesquels est divisée cette grande association. En général chaque rite comprend un nombre déterminé de *grades* ou *degrés* divisés en plusieurs *séries*. Le *rite écossais* est un des plus importants, sinon le plus important, au point de vue international ; il est divisés en trois séries :

Maçonnerie bleue pratiquée dans *les Loges* et comprenant trois grades : 1^{er}, 2^e, et 3^e.

Maçonnerie rouge pratiquée dans *les Chapitres* et comprenant quinze grades, du troisième au dix-huitième inclusivement ;

Maçonnerie noire pratiquée dans *les Aréopages* et comprenant douze grades du dix-huitième au trentième inclusivement.

Enfin une quatrième série, la maçonnerie blanche, synthétise les trois précédentes dans une même direction. Elle comprend trois grades les trente-et-unième, trente-deuxième et trente-troisième.

Le *rite écossais ancien accepté* est celui qui possède les données symboliques et traditionnelles les plus complètes, naturellement à l'insu de ses membres. Nous n'avons pas à faire une étude détaillée de chacun des nombreux rites maçonniques ; voici un tableau résumant très approximativement le nombre des membres et les principaux rites. On trouvera des

détails complémentaires dans l'*Orthodoxie maçonnique* de Ragon :

| | | |
|----------------------------------|---------|---------|
| Rite d'York ou de Royale arche. | 767.170 | membres |
| Rite écossais ancien et accepté. | 160.145 | — |
| Rite d'Hérodome | 92.760 | — |
| Rite Français. | 18.000 | (1) — |
| Rite de Zinnendorf. | 8.120 | — |
| Rite Eclectique. | 4.200 | — |
| Rite écossais philosophique. . | 3.700 | — |
| Rite écossais ancien réformé. . | 3.200 | — |
| Rite de Swedenborg. | 2.700 | — |
| Rites de Misraïm et de Memphis. | 2.500 | — |

1.062.495 membres

Total : Un million, soixante-deux mille quatre cent quatre-vingt-quinze maçons actifs sans compter les rites divers et assez nombreux qui comptent moins de deux mille membres.

Il est facile de concevoir l'influence qu'on pourrait tirer de cette force si elle était drainée et utilisée avec intelligence. Malheureusement l'entente est loin d'exister entre les divers rites, ce qui divise les effets à l'infini sans réelle utilité pratique.

L'entrée dans la Franc-Maçonnerie est des plus faciles, surtout en France. On se fait présenter dans une loge qui, après une enquête sommaire sur la moralité et les opinions du candidat, procède à son *initiation*. L'enseignement donné dans cette initiation est des plus grotesques. Le sens des symboles étant

(1) On voit que le rite qui contient presque tous les matérialistes n'a, comparativement, qu'un nombre infime de membres.

perdu, le vénérable (président de la loge) remplace le symbolisme par des commentaires de son crû. Il en est de même du f. orateur. La politique et la philosophie primaires se partagent également cet enseignement où aucune donnée vraiment transcendante ou initiatique n'est fournie au candidat. Tous frais compris une initiation de ce genre revient environ à 100 francs pour un profane aisé, à 60 francs pour un profane ordinaire.

Si le nouveau frère ne retire guère d'avantage intellectuel de son entrée dans l'Ordre, les avantages matériels comblent agréablement cette lacune. La Franc-Maçonnerie est devenue en effet une vaste société de secours mutuels, doublée en France d'une association politique militante. Si elle a perdu son importance initiatique, du moins possède-t-elle encore toute sa valeur sociale et c'est à ce titre qu'elle a droit à toute notre admiration et à tout notre respect.

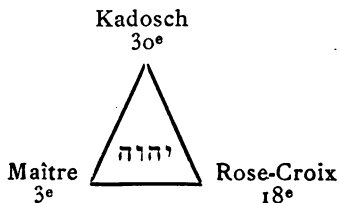
Ainsi que nous l'avons déjà dit, la portée pratique de cette société peut devenir fort grande le jour où ses membres éclairés comprendront la nécessité de sacrifier impitoyablement les personnalités à l'ordre tout entier. Ce jour viendra-t-il jamais ?

De nombreux défauts viennent donc détruire les incontestables qualités de la Franc-Maçonnerie. Un des plus graves, c'est l'imitation constante de l'ennemi commun, le cléricisme, dans l'exploitation pécuniaire des membres. Le *tronc de la veuve* circule trop souvent et l'organisation financière, trop prépondérante, nuira toujours à la considération de l'ordre, par les initiés sérieux. A ce défaut s'ajoute l'indifférence de la plupart des membres pour la société.

Désabusés sur ce qu'ils croyaient apprendre ou ayant tiré tout le profit possible de leur initiation, matériellement parlant, ils se désintéressent peu à peu du mouvement, sauf quelques rares travailleurs. Une preuve assez piquante de ce fait nous est fournie par le récent déboire d'une revue franc-maçonnique : *la Truelle* qui malgré ses appels désespérés aux loges et aux frères de tous les rites n'avait pu recruter plus de soixante-neuf abonnés. Aussi il faut voir avec quelle colère le *numéro testament* de cette revue flétrit la coupable indifférence des frères. Ceux-ci du reste n'avaient pas si mal fait, vu la médiocrité marquante de *la Truelle* au point de vue initiatique.

En résumé la Franc-Maçonnerie, telle qu'elle nous apparaît aujourd'hui, nous montre une organisation excellente en tous points, n'ayant pas produit les résultats qu'on pourrait attendre d'elle à cause du manque de cohésion des rites et des frères entre-eux. Espérons que bientôt cet ordre magnifique reprendra la place qui lui est due grâce à l'unification des grades et des rites.

Puisse le ternaire ésotérique de la Maçonnerie, devenir le symbole universel de l'ésotérisme tout entier !



LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

Fondée en 1875, la Société Théosophique compte

aujourd'hui cent soixante-treize branches ainsi réparties :

| | | | |
|----------------------------|-----|----------------------|--------------|
| Inde et Ceylan | 129 | branches | |
| EUROPE : 13. | } | Angleterre | 4 — |
| | | Irlande | 1 — |
| | | Écosse | 2 — |
| | | France | 2 — |
| | | Russie | 1 — |
| | | Corfou | 1 — |
| | | Hollande | 1 — |
| | | Autriche | 1 — |
| Amérique | 25 | — | |
| Afrique | 1 | — | |
| Australie | 2 | — | |
| Inde occidentale | 2 | — | |
| Japon | 1 | — | |
| | | | 173 branches |

Chaque branche de la Société Théosophique équivaut à une loge franc-maçonnique. Les branches jouissent de la plus grande autonomie possible, elles s'administrent elles-mêmes, fixent leurs cotisations et élisent leurs officiers. Elles sont toutes rattachées à un centre commun qui est à Adyar-Madras, dans l'Inde.

On peut évaluer très approximativement le nombre des membres de la Société Théosophique à *cent mille*.

Il y a plusieurs catégories de ces membres dans la société, il y a les membres des branches qui ne sont pas toujours membres de la Société mère, et il y a les membres de la Société Théosophique mère pourvus d'un diplôme spécial. Le droit d'entrée dans la Société Théosophique, primitivement fixé à 25 francs,

vient d'être aboli par le dernier conseil général ainsi que les cotisations annuelles de la Société mère. Félicitons le conseil de cette mesure qui ne peut qu'aider à la diffusion de la Théosophie.

L'enseignement donné aux membres a le grave défaut de n'être pas méthodique et gradué. On recommande des livres pour la plupart en Anglais et l'initiation se fait un peu à la diable quoique les doctrines enseignées soient vraiment intéressantes et dignes de la plus haute attention. C'est grâce à la Société Théosophique que la science ésotérique conservée dans l'Inde, commence à nous être dévoilée peu à peu et à éclaircir d'un jour tout nouveau les traditions occidentales qu'elle confirme sur presque tous les points.

L'initiation des membres dépend beaucoup de l'activité des branches locales et nous devons mentionner à ce propos les branches de Paris qui se sont toujours montrées parmi les plus actives de la Société Théosophique. *L'Isis* dans les deux années qu'elle a vécu a produit de nombreux travaux, *la Société Théosophique Hermès* qui a succédé à cette branche est en pleine prospérité et s'occupe fort activement de l'initiation progressive de ses membres. Une nouvelle revue exclusivement théosophique : *la Revue Théosophique* vient d'être fondée sous la direction de la comtesse d'Adhemar et ne peut que servir fort efficacement ce mouvement.

Outre cette revue la France compte encore *l'Aurore* par M^{me} la duchesse de Pomar, dans le même ordre d'idées. A l'Etranger, *le Lucifer* dirigé par M^{me} Blavatsky à Londres, *le Sphinx* dirigé par Hubbe Schlei-

den à Leipsig, le *Path* dirigé par K. Judge à New-York défendent et propagent la Théosophie. Mais la revue la plus intéressante sans contredit c'est celle publiée au siège central : *The Theosophist* dirigé par H. Olcott à Adyar-Madras pleine de documents orientaux fort importants.

Comme on le voit par ces faits le mouvement théosophique est en pleine prospérité et, à moins d'un cataclysme, promet de durer encore longtemps.

On pourrait reprocher à la Société Théosophique son manque de cohésion dans les rapports qui existent entre les branches et la Société mère. L'avenir de la Société dépend du centre indou ; c'est d'Adyar que doit partir la direction sous peine de voir perdre à jamais le caractère vraiment original de la Théosophie, l'Orientalisme et ses enseignements. Les ennemis de la Société Théosophique sont les mêmes que ceux de la Franc-Maçonnerie ; les cléricaux et surtout les R. P. Jésuites. Les revues de ces derniers fulminent contre le mouvement, et tous les moyens ont été mis en œuvre pour l'arrêter ; mais inutilement.

Ainsi la Société Théosophique nous apparaît comme une véritable franc-maçonnerie orientale et nous conseillons vivement aux francs-maçons éclairés d'étudier très sérieusement l'alliance des deux mouvements. Ce serait un pas immense fait pour la paix universelle et la destruction de tous les césarismes cléricaux passés, présents et futurs.

SECTION ESOTÉRIQUE DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

A la Société Théosophique se rattachent quelques

mouvements de minime importance. Parmi eux, nous devons citer la *Section esotérique de la Société Théosophique* complètement indépendante de la Société elle-même et fondée tout récemment avec M^{me} H.-P. Blavatsky comme présidente. D'après les serments et les statuts publiés dans le *Lucifer* les membres s'engagent à obéir passivement aux ordres de la direction. En échange ils doivent recevoir un enseignement théosophique et des réponses aux questions qu'ils pourront poser. Le défaut capital de ces sortes de sociétés c'est l'accapement du libre arbitre des membres. L'ésotérisme élémentaire enseigne cependant que la liberté humaine est inviolable et que personne, surtout un initié, n'a le droit d'y porter atteinte. Du reste, le succès de cette tentative n'a pas été extraordinaire, surtout en France où l'on aime sa liberté.

La portée pratique de cette société ne peut résulter que d'actions secrètes sentant de bien près les procédés de l'ennemi de la Société Théosophique et de la Franc-Maçonnerie. Espérons toutefois pour l'honneur de la Théosophie que cela ne se produira jamais et que cette Société ne constituera pas une petite chapelle élevée à côté de la grande fraternité Théosophique.

THE ESOTERIC

The Esoteric de Boston est aussi un rejeton de la Société d'Adyar.

Une revue fort bien faite: *The Esoteric* et de nombreuses publications théosophiques signalent cette

Société surtout commerciale. Nous n'en parlerons pas autrement.

H. B. OF L.

Cette formule mystérieuse résume le nom d'une des Sociétés occultes les plus fermées qui soient. Nous avons eu la plus grande peine à nous procurer des renseignements à son sujet. D'un côté nous avons entendu des attaques d'une violence extrême contre elle, de l'autre des sous-entendus pleins d'enthousiasme. Comme on n'attaque jamais ce qui n'en vaut pas la peine, nous avons mené notre enquête avec la plus grande impartialité possible. Voici textuellement les renseignements qui nous ont été fournis par un des membres les plus autorisés de cette Société :

Se prétendant *cercle extérieur* nouvellement ouvert d'un centre fort ancien d'initiation, l'*H. B. of L.* se propose de développer *la théorie occulte* sous le point de vue de l'intellectualité et des traditions propres à l'Occident et à enseigner *une pratique* qui, contrairement à ce qui en a été affirmé par ceux qui ne la connaissent pas, est affranchie de tout élément inférieur, ne tendant qu'au développement des *facultés spirituelles*. Pour arriver à son but elle fait travailler les associés en leur fournissant des instructions manuscrites et les aidant dans leurs études et leurs exercices, chacun personnellement. Il est complètement faux que ces instructions soient jamais payées si nombreuses ou si abondantes qu'elles soient. Il n'y a d'autres frais qu'un droit d'entrée d'environ 30 fr. et une cotisation annuelle de 5 fr. comme dans toute Société.

L'origine de la légende des manuscrits payés vient d'un membre du cercle le plus extérieur qui, trahissant son serment, se mit à vendre à qui voulait l'acheter le premier manuscrit qu'il avait reçu. Ce manuscrit est, paraît-il, incompréhensible sans un autre et ne peut que dérouter la curiosité des profanes. Telle est la source de ces histoires de manuscrits vendus à prix d'argent pour l'initiation, dont le *Lucifer* s'est fait l'écho.

D'après des renseignements que nous avons raison de croire exacts cette Société aurait des membres nombreux répartis en Egypte, dans l'Inde, en Ecosse, en France et en Amérique. L'entrée y est très difficile et soumise sans appel aux tendances occultes du postulant, déterminées par l'examen ésotérique de ses aptitudes.

En résumé, il est difficile de nous prononcer sur cette Société, vu l'obscurité dont elle s'entoure. Si jamais nous avons des éclaircissements complémentaires qui puissent être utiles au public nous les donnerons.

LES MARTINISTES

Sous les initiales de S. · I. · se cache un groupe initiatique tort curieux, que nous avons toutes les raisons de croire d'origine martiniste.

La base de l'organisation de ce groupe, c'est la liberté absolue laissée à chacun des membres. Le développement est essentiellement individuel et se fait en trois degrés. Les attaches maçonniques de cette société sont du reste nombreuses.

Aucune somme, quelque minime qu'elle soit, ne doit être réclamée pour l'initiation. Le profane ne connaît qu'un initiateur et doit cesser toute relation initiatique avec lui quand il devient initiateur à son tour. *La Conscience* est le seul juge des actes de l'initié ou de l'initiateur, et aucun membre n'a d'ordres à recevoir de qui que ce soit.

L'enseignement porte sur les principes élémentaires de l'occultisme, et les doctrines de saint Martin, le théosophe, apparaissent assez souvent. L'initié connaît un petit nombre de principes; mais il les connaît parfaitement, et l'instruction d'un membre du premier degré des S. I. dépasse de beaucoup, au point de vue traditionnel, celle d'un trente-troisième franc-maçon. Ce groupe est susceptible d'une portée pratique fort grande, grâce à la rapide diffusion qu'il peut acquérir. Chaque initiateur instruit une foule de membres qui, devenant initiateurs à leur tour, donnent au mouvement une importance réelle.

Le défaut de l'organisation des Martinistes provient, à notre avis, de la liberté absolue que possède chacun des membres de l'Ordre. Il en résulte une série de groupes séparés qui sont individuellement très fortement constitués; mais qui doivent, à un moment donné, être susceptibles de se réunir. C'est du reste ce qui se fait en ce moment. Ajoutons à cette réforme celle de la création de *grades d'application* avec cahiers spéciaux, et bientôt nous pourrions espérer voir augmenter dans des proportions notables les groupes martinistes déjà fort nombreux. La Franc-Maçonnerie trouvera là une base très utile d'unité future.

LA ROSE-CROIX

L'ancienne fraternité occulte de la Rose-Croix est représentée par une société très intéressante. L'organisation nous montre à la tête un conseil de douze membres, dont six sont connus et dont six autres restent inconnus, prêts à relever l'ordre si une circonstance quelconque venait à le détruire. Le signe distinctif des membres de ce degré est le suivant (☩).

Outre ce degré, exclusivement pratique, il en existe deux autres, subsidiaires et théoriques, où est donnée l'initiation. Chaque membre fait le serment d'obéissance aux ordres du conseil directeur ; mais sa liberté est absolument sauvegardée, en ce qu'il peut quitter la société dès qu'il lui plaît, sous la seule condition de garder secrets les ordres ou les enseignements reçus. La Kabbale dans toutes ses branches et l'Occultisme en général, sont enseignés dans les deux premiers degrés.

La portée pratique de cette association peut être considérable, à cause de l'union fraternelle et étroite qui existe entre tous les membres. Cet ordre est assez répandu, surtout en France.

LES SPIRITES

On aurait le plus grand tort de ne pas classer les Spiritistes dans les Sociétés d'Initiation. Le Spiritisme demande un enseignement et surtout une pratique progressifs qui ne s'obtiennent que par des efforts constants soit personnels, soit sous l'influence d'un

groupe; tous ces caractères indiquent une initiation dont il nous faut étudier la portée.

Si nous considérons le développement d'un spirite, que voyons-nous ?

Un individu quelconque, souvent sceptique, est conduit par un ami dans une séance. Là, il est témoin de phénomènes qui le frappent vivement. Malgré toutes les objections, il constate qu'il existe quelque chose de vrai dans ces manifestations, il retourne plusieurs fois à son groupe, étudie chez lui, et finalement est convaincu de l'existence de cette force inconnue sur l'essence de laquelle tant de théories sont échafaudées. C'est alors que commence pour lui un véritable apostolat.

Il est traité de fou et d'halluciné par tous ses amis. Son entourage le regarde avec pitié, se demandant ce qui peut bien le pousser à se moquer ainsi des gens avec ses histoires de revenants. Il persévère toutefois dans sa conviction en l'existence des phénomènes et, quand il est vraiment intelligent, constate que la théorie n'explique pas toutes les manifestations de la pratique. C'est alors qu'il cherche et que quelquefois il trouve un apport immense dans la Science occulte, représentée soit par la Kabbale, soit par la Théosophie. Beaucoup de théosophes fort instruits sont d'anciens spirites qui ont compris la nécessité de développer davantage les théories généralement admises du Spiritisme.

La querelle entre théosophes et spirites n'est au fond qu'une question de mots, et je suis persuadé que les doctrines des deux parts sont complémentaires,

mais non pas ennemies, comme voudraient le faire croire ceux qui n'ont qu'une connaissance fort superficielle de la Théosophie.

Ainsi l'initiation au Spiritisme n'est qu'un des côtés de l'initiation générale. Le Spiritisme est fort répandu dans le monde entier, et étudié dans un nombre considérable de groupes malheureusement séparés, et souvent ennemis les uns des autres. Nous donnerons une idée de l'importance de ce mouvement en disant que le *Communion Soul* réunit chaque mois, le 27 à la même heure, DIX MILLIONS D'INDIVIDUS dans une seule pensée. A Paris, le nombre des spirites peut être évalué à vingt-cinq mille. Dans ces dernières années, le *savant anglais Crookes*, président de la Société royale de Londres (l'équivalent de notre Institut) a étudié scientifiquement les manifestations spirites. (Voyez à ce sujet le beau livre de M. Yveling Rambaud : *Force Psychique*.) Son livre a fait une telle impression, que les savants évitent d'en parler et insinuent doucement que leur cher collègue pourrait bien être fou. Et ses instruments, ses balances, ses enregistreurs, ses appareils de photographie sont-ils fous aussi ?

En France, le *D^r Gibier* a fait des études dans ce genre, et une disgrâce mal déguisée est venue rapidement le récompenser.

Le mouvement spirite est cependant formidable; ce n'est pas par milliers, mais bien par millions qu'il faut compter ses membres, et sur dix revues s'occupant d'occultisme, il y en a sept environ traitant particulièrement le spiritisme.

Nous espérons donc que tous les spirites éclairés comprendront la nécessité impérieuse de connaître, sinon d'admettre, toutes les théories de la Science occulte, et bientôt le groupement ne tardera pas à se former sur des bases vraiment sérieuses.

CONCLUSION

Le manque de place nous a obligés de traiter d'une façon très générale chacune des branches du grand mouvement de la Science Occulte. Il faudrait un volume pour développer suffisamment ces données. Telles qu'elles nous apparaissent, cependant, elles suffisent à montrer l'importance du courant qui nous entraîne vers le Spiritualisme, balayant partout victorieusement les fausses données du Matérialisme. Les prêtres de ce dernier, endormis dans l'inaction, viennent de sentir tout à coup le danger. Les Universités se lèvent, les Académies fulminent, les Savants s'agitent et pérorent ; mais il est trop tard. Les faits sont là, indéniables. La Société Théosophique multiplie ses branches, le Spiritisme se répand avec une rapidité inconcevable, le Magnétisme Animal triomphe à son tour sur le terrain même de l'hypnotisme, sa vulgaire copie à l'usage des Instituts.

Plus que toutes les théories, les chiffres sont là et vont nous donner la puissance du mouvement d'après le nombre des Revues traitant la Science Occulte sous l'une quelconque de ses faces :

Théosophie — Spiritisme — Kabbale — Magnétisme — Symbolisme maçonnique, etc., etc.

| Pays. | REVUES | Nombre. |
|---------------------------|------------|------------|
| France | | 21 Revues |
| Belgique | | 4 — |
| Angleterre. | | 10 — |
| Italie | | 3 — |
| Allemagne. | | 3 — |
| Russie | | 1 — |
| Hollande | | 1 — |
| Espagne | | 14 — |
| Portugal | | 2 — |
| Amérique du Sud | | 31 — |
| Amérique du Nord. | | 14 — |
| Inde | | 1 — |
| Australie | | 1 — |
| Japon | | 1 — |
| | Total. . . | 107 Revues |

Cent sept revues mensuelles traitent donc de ces questions et ces revues sont répandues dans le monde entier. Le groupement de tous ces organes devrait être le prélude du groupement de toutes les sociétés vers un but commun, mais qui pourra réaliser cette union?

Il appartient à la Providence de le décider (1).

PAPUS.

(1) Un pas immense vient d'être réalisé pour ce groupement. Après une entente entre tous les groupes spiritualistes, il a été décidé qu'un comité exécutif formé d'un délégué au moins et de trois au plus de tout groupe spiritualiste (théosophique, kabbaliste, spirite, etc.), serait formé. Ce comité exécutif préparera le grand congrès spiritualiste qui sera tenu à Paris le 1^{er} septembre. La réunion du comité aura lieu, 1, rue de Chabanais, le mercredi 24 avril. S'adresser pour tous renseignements, à M. Leymarie, à cette adresse.

LA VENGEANCE DES TEMPLIERS

ET LE PROCÈS DE JACQUES CAZOTTE

NOUS AVONS annoncé déjà dans l'*Initiation* le prochain volume de notre collaborateur Stanislas de Guaita : LE SERPENT DE LA GENÈSE.

Les pages que voici closent le chapitre IV, intitulé : *la Justice des hommes*.

Après avoir brièvement retracé le procès fameux et le supplice des chevaliers du Temple, l'auteur fait voir les héritiers occultes de Jacques Molay tramant dans l'ombre, six siècles durant, le complot vengeur dont l'explosion, plus terrible encore que tardive, ne fut rien moins que *la Révolution Française*.]

(N. D. L. R.)

• • • • •

En effet, dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, les sociétés secrètes se multiplient d'une manière surprenante ; elles bourdonnent de tous côtés : c'est comme une multitude d'essaims qu'on verrait sortir de terre, vibrant au soleil dans l'effervescence d'un labeur inaccoutumé.

L'heure sinistre a sonné — le midi du châtiment — et les abeilles industrieuses de la vengeance préparent leur aiguillon pour le grand combat. Déjà le siècle a goûté de leur miel capiteux, dont l'arome monte au cerveau, aveugle et fait délirer... Ecoutez, un moment

encore, et ce que vous avez pris pour un bourdonnement d'insectes, c'est le grondement d'un orage lointain, mais qui se rapproche ; c'est la confuse et croissante rumeur de millions de voies humaines, criant Vengeance et Liberté !

L'Allemagne surtout paraît la pépinière des illuminés, le point de ralliement des sectes.

De puissants seigneurs, avides des révélations d'outre-tombe, comblent de bienfaits quelques mystiques de bonne foi qui leur disent : « mon fils ; » — et surtout de nombreux charlatans qui les bernent et les exploitent.

Puis de mystérieuses sociétés se forment et se recrutent de toutes parts : *Weishaupt*, professeur à l'université d'Ingolstadt, fonde ses *Aréopagites* ; la curiosité publique s'en mêle et la vogue leur est acquise pour un temps.

Swedemborg dogmatise en Suède ; *Schrœppfer* évoque à Leipsig ; *Yung-Stilling* divague d'un autre côté. *D'Eckarhausen* enseigne à Munich les plus hautes spéculations de la magie numérale de Pythagore ; *Lavater*, le théosophe Zurichois, fait le voyage de Copenhague pour participer aux mystères de l'« *Ecole du Nord* ». Il ne s'agit de rien moins que des « *manifestations physiques de la Cause active et intelligente* » (le Verbel!). Par intervalles, pour se faire la main, les théurgistes danois évoquent saint Jean, Moïse, Elie, sans relater de moindres personnages de l'un et l'autre Testament. Enfin les adeptes abondent et ce serait folie que de prétendre à les énumérer au complet. De tous ces illuminés, il en est peu de bons, beaucoup de

médiocres et plus encore de détestables. Il s'en faut que les meilleurs semblent eux-mêmes exempts de tares ou de ridicules.

Cette *Ecole de Théurgie*, où l'on accomplit de si séduisantes merveilles, compte un peu partout ses analogues. Chose inouïe ! Une lettre du baron de Liebisdorf à Saint-Martin (en date de décembre 1793), nous apprend qu'une cour du Nord, autre que celle de Copenhague, gouverne dès longtemps d'après des inspirations spirites. Son cabinet des ministres « *ne ait pas un pas* » (textuel) sans consulter les fantômes !

Le lecteur curieux d'un dénombrement systématique des sociétés secrètes en Allemagne et ailleurs, se reportera aux nombreux ouvrages parus depuis cent ans pour les dénoncer ou les défendre ; il pourra s'instruire ainsi du *pour* et du *contre*. Qu'il prenne garde néanmoins de se prononcer sur des pièces insuffisantes, dans un procès aussi complexe qu'exceptionnel, et dont il ne saurait être le juge qu'en première instance : car l'heure n'a pas encore sonné du verdict définitif que l'impartiale histoire rendra quelque jour, dans le silence tardif et solennel des passions apaisées...

Pour nous, notre but est de faire voir la fille du Temple proscrit, cette *Maçonnerie Occulte*, insaisissable et multiforme, se déguisant derrière les mille sectes d'illuminés qu'elle a su grouper autour d'elle, et préparant dans l'ombre — *per fas et nefas*, elle aussi — la réplique vengeresse et souveraine aux bulles de Clément V comme aux ordonnances de Philippe le Bel.

Nous avons sous les yeux l'édition originale d'un

livre paru en 1789, sous ce titre : *Essai sur la secte des illuminés*. Le marquis de Luchet, auteur anonyme de ce libelle prophétique, décrit tout au long les œuvres des Illuminés, les travaux de leurs cercles, les épreuves et les serments de leurs adeptes ; il dévoile les « *nocturnales de Berlin* », énumère les différentes sectes mystiques dont nous avons touché un mot, depuis l'ordre des *Chevaliers de l'Apocalypse*, fondé vers 1690 par Gabrino, cet aventurier qui avait pris le titre de *Prince du Septénaire* (pp. 129-130), jusqu'à l'ordre des *Chevaliers et Frères Initiés de l'Asie* et la secte de *Saint-Joachim* qui en dérive. Mais après avoir intitulé deux de ses chapitres : — « *que la Secte des Illuminés doit nécessairement détruire le Royaume où elle sera protégée* (pp. 80-94)... *que les Rois sont les plus intéressés à détruire la nouvelle secte* » (pp. 95-107) ; M. de Luchet n'a garde de méconnaître le nœud central de tant de fils ramifiés par toute l'Europe : — « Je ne balancerai pas, dit-il, à présenter pour remède une grande réforme de la maçonnerie. » (p. 163.)

Puis, prévoyant le bouleversement de l'ancien monde avec une lucidité qui paraîtrait suspecte, si son livre, publié en 1789, n'avait pas été signalé par la critique lors même de son apparition, il précise les travaux des loges et les aspirations des affidés, dans le style déclamatoire de l'époque : — « Tous se croient appelés à faire une Révolution, tous la préparent... La Terre souffre ; un nouveau fléau la tourmente ; la nature gémit, la Société se décompose... Ainsi finira elle-même la secte des Illuminés. Que de maux prévien-

drait celui qui l'étoufferait au berceau, et *qui justifierait un moment de violence par les lois que lui impose le passé.* » (pp- 137-138, passim.)

C'est bien un partisan du vieux monde qui s'effare ainsi, n'est-ce pas, lecteur ?... Sent-il assez nettement le sol se dérober sous lui ?

Hélas ! quand on évoque en un miroir rétrospectif toutes les horreurs d'une révolution juste et généreuse dans son principe ; lorsqu'on calcule ce qu'a coûté de sang et de larmes à la France et au monde la revanche des templiers, a-t-on bien le droit de reprocher au marquis de Luchet ses terreurs sybillines, — et peut-on du moins lui refuser ce témoignage, que, debout sur l'Atlantide prête à s'engloutir, il a su prévoir et prédire la marée montante des flots qui devaient la submerger ?

— « O mes concitoyens, s'écrie-t-il dans sa préface, ne croyez pas que nous répandions de fausses alarmes ; nous avons écrit avec un grand courage et nous sommes loin d'avoir tout dit... — Il s'agit bien d'égards, de ménagements et de politesse, avec des hommes de fer, qui, le poignard à la main, marquent leurs victimes ! » (p. xv).

Plus loin, après avoir dévoilé le mystère des initiations et transcrit *in extenso* la formule du serment affreux imposé aux affidés, quel que soit leur rang, il ajoute (pp. 156) : — « Les mystères se célèbrent aujourd'hui dans des lieux retirés et presque inconnus ; dans vingt ans ils se célébreront dans des temples ». — Quatre années, à dater de cette prédiction, n'étaient pas révolues, que les amis d'Hébert inauguraient le

culte de la déesse Raison sur l'autel métropolitain de Notre-Dame !...

Etrange rencontre! L'homme dont l'intuition suraiguë a su prévoir tant d'événements prochains, *semble* encore, à la dernière page de son livre, entrevoir Napoléon et son despotisme dans les ombres d'un avenir plus éloigné. — « O toi qui remplis la terre de hauts faits et de grandes vertus, ô Renommée, porte ailleurs ta trompette harmonieuse... *Ne publie jamais qu'un capitaine, encore plus emporté que valeureux, compte pour rien les victimes immolées à son ambition, pourvu que leur sang fasse croître les lauriers!*... (1). Etends un voile épais sur les odieuses intrigues filées par des hommes qui ont conspiré la honte des souverains; manœuvres indignes qui laissent les services sans récompense, la vertu sans honneur, le talent sans protection, la vérité sans hommage, la patrie sans gloire, le trône sans appui, le génie sans emploi, la société sans harmonie... le malheureux sans asile, le sage sans espoir et les rois même sans sûreté. » (pp. 174 et seq., passim.)

Mais, indépendamment du grand mouvement théosophique dont l'Allemagne était le centre, nombre de personnages extraordinaires, revêtus de missions spéciales, parcouraient l'Europe entière dont ils étonnaient les capitales; puis transféraient presque tous à Paris leur magnificence énigmatique et leur popularité. Le comte de Saint-Germain et

(1) M. de Luchet songe sans doute à La Fayette, mais qu'importe? Les plus lucides se trompent souvent d'objet; leur prophétie n'en est pas moins surprenante. C'est ici le cas sans nul doute.

Joseph Balsamo (plus tard comte de Cagliostro) valent d'être cités en première ligne. Tous deux, ambassadeurs, suivant Cadet de Gassicourt, ou, si l'on veut, missionnaires internationaux, étaient spécialement chargés d'établir une correspondance efficace entre les divers chapitres : Saint-Germain était l'envoyé de Paris, Cagliostro celui de Naples (1).

Chacun sait la vogue dont jouirent ces personnages et les enthousiasmes qu'ils eurent l'adresse ou la science de soulever avec la poussière de leurs équipages splendides. Qu'ils fussent acclamés d'un peuple illettré, naïf admirateur de tous les hommes à prestige — depuis les dentistes panachés en foire jusqu'aux généraux galonnés à la parade — il n'est rien là qui nous puisse surprendre ; mais qu'en plein xviii^e siècle le monde sceptique et malicieux dont Voltaire, d'Argens et Diderot faisaient les délices quotidiennes, ait accueilli, choyé, adulé des hommes évidemment supérieurs, mais qui ne marchaient qu'environnés de prodiges équivoques et dont les manières — si belles et si galantes qu'elles fussent — gardaient comme une arrière-senteur de charlatanisme et de singulière audace, c'est là ce qui semble inouï.

Rien n'est plus vrai cependant. Saint-Germain, racontant d'une voix mélodieuse et toujours égale ses conversations avec Pythagore, Virgile et Jésus-Christ, n'était assurément pas pour déplaire ; et quand ses doigts chargés de bagues, courant sur les touches d'un clavecin, éveillaient comme au cœur de l'instru-

(1) *Tombeau de Jacques Molay*, p. 34.

ment des accords d'un archaïsme étrange et poignant, si à l'interrogation tacite de quelque belle duchesse, émue ou fascinée, il jetait du ton le plus naturel cette réponse à tout le moins bizarre : — « C'est là, Madame, un air que je notai en l'an 2008 avant Jésus-Christ dans la ville d'Erech, pour faire ma cour à une jeune princesse de Chaldée » — chacun s'émerveillait, mais nul n'avait le mauvais goût de mettre en doute la véracité du conteur.

Que dire des fameux soupers de Cagliostro, dont les plus illustres seigneurs de la cour se disputaient les invitations ? De ces fantastiques soupers, où la voix du grand Cophite peuplait la salle, à l'instant du dessert, d'*âmes visibles* aux ailes frissonnantes, et faisait asseoir, à droite et à gauche du duc de Richelieu, Sémiramis et Cléopâtre, ressuscitées dans toute la magie de leur légendaire beauté !

Enchantement, prestige, nécromancie, que sais-je ?... — Ah ! pardon, j'oubliais que vous saviez, *vous*, cher lecteur : *Suggestion*, n'est-ce pas ? C'est cela même : Merci ! — Donc la société la plus sceptique, la plus hautaine et la plus polie du monde était docile aux *suggestions* des Cagliostro et des Saint-Germain.

Or, tandis qu'enivrée, bercée au charme de ces grands seigneurs de l'occultisme, la haute société parisienne s'abandonnait en leurs bras, du geste vaincu de la femme qui se donne : Saint-Germain, le premier, organisait en silence les clubs tapageurs du lendemain, et fécondait de son or intarissable la future émeute, — propre à ébranler le pouvoir d'un

roi, par la violence; d'autre part et ensuite, l'infemale prévoyance du *divin* Cagliostro ourdissait l'intrigue du Collier, préparant à petits soins le scandale, — propre à ruiner l'honneur et le prestige d'une reine, par le soupçon.

Le grand Cophte n'eut pas de peine à s'insinuer dans le monde de la cour : il créait à cette époque sa Maçonnerie Egyptienne, dont la petite princesse de Lamballe agréait sa maîtrise, par ordre exprès de Marie-Antoinette. Pauvre reine !... Sa confidente, son intime amie était d'ores et déjà marquée, stigmatisée du signe secret de Cagliostro : L. P. D. — initiales dont l'interprétation, comme s'il se fût agi d'un hiéroglyphe de la Kabbale, présentait trois sens. A l'encontre de la plupart des symboles ésotériques, l'Hiérophante livrait volontiers ses deux significations supérieures : la superlative — *Liberté de penser* — c'est l'affirmation de l'initiative indépendante dans l'ordre philosophique ; la comparative — *Liberté. Pouvoir. Devoir* — c'est le ternaire dans l'ordre moral. Mais il dissimulait avec soin jusqu'à l'existence du sens inférieur, positif : — c'était là le secret même de l'ordre, l'Arcane politique et social des néo-templiers, la sentence prononcée depuis six siècles contre les héritiers de Philippe le Bel : *Lilia pedibus destrue* : Foule aux pieds les lys !...

Rapportons, au sujet de cette devise régicide et à l'appui de son ancienneté, une anecdote historique réellement probante : — « Le député Grégoire a présenté à la Convention une médaille curieuse frappée en 1642 : elle offre d'un côté un bras sortant des

nues, moissonnant trois lys avec une épée tranchante. La légende est : *Talem dabit ultio messem* (telle est la moisson que donnera la vengeance). Au revers, un autre bras lance la foudre sur une couronne et un sceptre brisés, avec ces mots : *Flamma metuenda tyrannis* ; (à l'aspect de ces feux, les tyrans trembleront) (1). »

Cette médaille peut se voir à la Bibliothèque Nationale, où on l'a conservée.

Voici, encore, d'après Cadet de Gassicourt (2), la traduction d'un avis maçonnique en chiffres, répandu avec profusion par Cagliostro en Angleterre comme en France. — « A tous les maçons véritables, au nom de Iéhovah ! — Le temps est venu où l'on doit commencer la construction *du nouveau temple de Jérusalem*. Cet avertissement est pour inviter tous les véritables maçons, à Londres, de se réunir au nom de Iéhovah, le seul dans lequel est une divine Trinité ; de se trouver demain soir, le 3 du présent 1786, sur les 9 heures, à la taverne de Reilly, *great queen street* (grande rue de la Reine), pour y former un plan, et poser la première pierre fondamentale du véritable temple dans ce monde visible...

★ CAGLIOSTRO...

Pour ceux qui connaissent les symboles maçonniques du temple de Salomon, de la mort d'Adonhiram et de sa résurrection future, j'estime que cet avis est clair.

(1) *Tombeau de Jacques Molay*. Paris, an V, in-12, p. 3.

(2) *Tombeau de Jacques Molay*, pp. 36-37.

Assez de Cagliostro et des adeptes voyageurs : les anecdotes et les commentaires que leur histoire nécessiterait, rempliraient la moitié de ce volume. — Or, si j'entre dans tous ces détails, en un chapitre où il ne devrait être question, semble-t-il, que des procès de sorcellerie, c'est que je tiens, en multipliant les documents, à faire luire l'évidence d'une *lutte de titans entre adeptes de deux initiations différentes*, lutte dont les préliminaires mystérieux ont été symbolisés par Saint-Martin, suivant toutes les règles de l'art ésotérique le plus exquis, dans un « poème épico-magique » peu connu, en 102 chants : « LE CROCODILE, ou la Guerre du bien et du mal, arrivée sous le règne de Louis XV ; œuvre posthume d'un amateur de choses cachées. Paris, an VII de la République, 1 vol. in-8 de 450 pages. »

Cette guerre formidable rentre à des titres divers dans l'objet d'un chapitre intitulé : *la Justice des Hommes*, et des lecteurs superficiels pourraient seuls y voir une digression non justifiée : symbole vivant de nos humaines revendications, la Révolution Française, doublement juste dans son principe, s'est révélée doublement inique dans son application, et c'est en quoi la justice des hommes diffère de celle de Dieu.

Faire le mal en vertu d'une loi juste, c'est plus révoltant pour une conscience droite que faire le mal en partant d'un principe d'iniquité. Tout arbre doit donner son fruit, selon sa race ; l'arbre mauvais donne un fruit mauvais, c'est dans l'ordre des choses : un jour viendra où l'arbre mauvais sera déraciné, scié et jeté au feu. Mais l'arbre bon ne peut donner de

mauvais fruits que s'il dégénère, s'il s'abâtardit, et le spectacle est toujours navrant d'une pareille transformation : elle ne se peut opérer qu'au laboratoire de Satan, et par la *Loi du Binaire*, c'est-à-dire de l'irré-médiable antagonisme.

Nous l'allons voir. Le régime de la Terreur est le fruit du Binaire impur.

Vraiment énigmatique et stupéfiant, ce long délire du plus noble et du plus civilisé des peuples, a dérouté la sagacité de tous les historiens. Qui ne s'épuiserait en conjectures impuissantes, à l'aspect de ces marées périodiques du sang national épandu, où la France, métamorphosée en bacchante, prend plaisir à se vautrer avec ces cris frénétiques et sublimes tout ensemble, qui semblent empreints d'un fiévreux lyrisme de joie farouche et de désespoir ?

Pour faire une brusque lumière sur cette époque étrange si fertile en cataclysmes, quelques lignes de l'abbé Constant (Eliphaz Lévi) vont suffire : — « On se souvient de l'étrange allocution qu'adressa à Cazotte lui-même en le condamnant à mort, le président du tribunal révolutionnaire, son confrère et co-initié. Le nœud terrible de 93 est encore caché dans le sanctuaire le plus obscur des sociétés secrètes : aux adeptes de bonne foi qui voulaient émanciper les peuples (1), d'autres adeptes, d'une secte opposée et qui se rattachait à des traditions plus anciennes, firent une opposition terrible par des moyens analogues à ceux de leurs adversaires : ils rendirent la pra-

(1) Constant parle ici des néo-templiers.

tique du Grand Arcane impossible en démasquant la théorie. La foule ne comprit rien, mais elle se défia de tous et retomba par découragement plus bas qu'on avait voulu l'élever. *Le Grand Arcane resta plus inconnu que jamais ; seulement les adeptes, neutralisés les uns par les autres, ne purent exercer la puissance ni pour dominer les autres, ni pour se délivrer eux-mêmes : ils se condamnèrent donc mutuellement comme traitres et se vouèrent les uns les autres à l'exil, au suicide, au poignard et à l'échafaud (1).* »

Laissons pour l'instant Cazotte et son procès ; nous rendrons tout à l'heure à cet épisode toute l'attention qu'il mérite : heureux de pouvoir fournir aux curieux des détails d'une inattaquable authenticité et qui, pour être de la plus étrange importance, n'en semblent pas moins généralement ignorés.

Réservant donc, sans la perdre de vue, cette scène si révélatrice du grand drame révolutionnaire, consultons l'auteur d'un intéressant et consciencieux travail, paru en 1819 sous ce titre : « DES SOCIÉTÉS SECRÈTES EN ALLEMAGNE, de la secte des illuminés, du tribunal secret, etc. — Paris, Gide fils, 1819, 1 vol. in 8 ». Ne pouvant avoir en matière d'illuminisme la compétence de l'abbé Constant, cet *essayiste* enveloppe tous les adeptes dans une même réprobation : entre les deux traditions toute distinction lui est inconnue. Il est toutefois surprenant de lui voir écrire, quarante ans avant les publications du célèbre occultiste, des phrases de ce goût : — « Pour trouver la clef

(1) Eliphas Lévi : *Dogme de la haute Magie*, p. 324-325.

des révolutions depuis le supplice de Charles I^{er} jusqu'à celui de Louis XVI, il faut toujours en revenir à cette secte intraitable... Le bonnet rouge que nous avons vu, en 1793, devenir l'emblème des jacobins, fut l'ornement des indépendants britanniques, lorsque Cromwel s'éleva au pouvoir. Sans aller plus loin, n'est-il pas bien singulier, qu'au plus fort de notre révolution, les premiers rôles fussent remplis par les *Pache*, les *Marat*, les *Clootz*, les *Lazouski*, les *Buonarotti*, les *Miranda*, tous illuminés suisses, allemands, polonais, italiens et espagnols ?... (p. 179.)

« Nous avons déjà vu qu'il y a trois degrés dans l'ordre des illuminés. Le rang le plus élevé était celui du Grand-Maitre ; *le duc d'Orléans* en était revêtu en France peu d'années avant la Révolution... (p. 226.)

« Les empereurs Joseph II et Léopold, qui avaient pénétré les secrets des illuminés, furent victimes de l'*Aqua Toffana*. Le mouvement insurrectionnel du 5 octobre, ceux du 20 juin et du 10 août furent arrêtés dans des réunions d'adeptes et d'initiés à la *loge du Contrat Social*, rue Coq-Héron : je le tiens d'un témoin oculaire. Robespierre a joué un rôle ; mais il ne fut point initié ; (1) c'est pourquoi il a été renversé. Il voulait s'isoler de la secte dont il était l'instrument : sa tête tomba sur l'échafaud...

« Jamais les illuminés ne s'étaient vus si puissants ; ils disposaient, en 1793, de la hache du bourreau... Le génie, la valeur, les talents, les vertus, l'opulence, tout passa sous le fatal niveau de la guillotine : on

(1) Le publiciste fait erreur ici. Robespierre était parfaitement initié : il figurait même parmi les chefs du 2^e degré.

vit dans le même tombeau Bailly et Custine, Malesherbe et Delaborde, Lavoisier et Westermann, Elisabeth et Vergniaud. Rien ne fut épargné... On vit disparaître sous la faux des illuminés triomphants tout ce qu'il y avait de majestueux et de sublime : il ne resta plus que *la bande noire*...

« On me demandera, dans cette hypothèse, pourquoi le Grand-Maitre du chapitre de Paris (1) et ses acolytes, après avoir renversé le trône, ont péri eux-mêmes sur l'échafaud ? *Je répondrai par un fait avéré : après leur triomphe, les illuminés se divisèrent, une partie se retira aux Jacobins et l'autre à la Convention. Les Jacobins dominèrent jusqu'au 9 Thermidor : c'est alors que Camille Desmoulins, Hébert, Chaumette, Cloutier et le Grand-Maitre du chapitre furent traînés au supplice.* Ce dernier eut beau renier son père à la tribune de la Convention et protester que sa mère avait prostitué son lit. On savait où tendaient ses vœux ; c'était trahir la secte : il fut livré au bourreau... (p. 181-182-183.)

« La terre ne présenterait qu'un vaste amas de décombres et de ruines, si la Providence n'eût suscité tout à coup un homme... que la fortune appela aux plus hautes destinées et dont la chute, toute désirée qu'elle devait l'être, a replongé l'Europe dans une suite incalculable de révolutions. La fameuse journée du 18 brumaire porta un terrible coup à la secte des Illuminés ; elle vit l'ouvrage de cinquante ans détruit en un jour par le pouvoir d'un soldat... (p. 184.)

« La chute de *Buonaparte*, due en grande partie

(1) Philippe-Egalité.

aux Illuminés, ressuscita leur influence sur tous les points ; elle nous conduisit en peu d'années à cette situation fausse que nous prenons pour le repos... (p. 203.)

« Cette ligue d'Illuminés, de *voyants* invisibles, menace plus que jamais nos propriétés et nos vies ; *le livre de sang est ouvert*, on y inscrit des noms, et cent mille assassins qui ont juré de n'épargner ni leurs parents, ni leurs amis, sont en mouvement.

« Le malheureux Fualdès a succombé sous leurs coups. » (p. 256.)

Nous pardonnera-t-on ces longues citations ? Elles étaient nécessaires. L'opinion qu'y émet le publiciste de 1819 est une singulière garantie de véracité pour les allégations d'Eliphaz Levi en 1855. Et quand on y joint les révélations de Cadet de Gassicourt en date de 1796 (*Tombeau de Jacques Molay*, an V), le doute n'est plus guère permis.

D'ailleurs les faits mêmes de la Révolution portent leur estampille templière, et viennent plaider en faveur de notre thèse,

Le nom de *Jacobins* vient de *Jacobus Molay* et non, comme on le croit communément, de l'Eglise des religieux Jacobins — lieu de réunion que la secte occulte de la Maçonnerie dut, à raison de la coïncidence même des noms, choisir de préférence à tout autre. Ces conspirateurs avaient antérieurement fondé, rue Platrière, une loge *Jean-Jacques Rousseau*, dans la maison du publiciste fameux dont le parti de Robespierre devait réaliser les théories. Lors de l'inauguration de cette loge fameuse, le *Jacobinisme* était

déjà nommé de longue date. Mais la connaissance de cette dénomination trop significative était réservée aux seuls maîtres. Écoutons Cadet de Gassicourt :

« Pour n'admettre à leur vaste projet que des hommes sûrs, ils (les néo-templiers) inventèrent les loges ordinaires de la maçonnerie, sous le nom de Saint-Jean, de Saint-André. Ce sont celles qu'on connaissait en France, en Allemagne, en Angleterre, sociétés sans secrets, dont les pratiques ne servent qu'à donner le change, et à faire connaître aux vrais maçons les hommes qu'ils peuvent associer à leurs grande conspiration. Ces loges, que je pourrais appeler préparatoires, ont un but d'utilité réelle; elles sont consacrées à la bienfaisance, et elles ont établi entre différents peuples des liens de fraternité infiniment estimables; aussi vit-on les hommes les plus vertueux rechercher avec empressement de telles sociétés. *Les vrais TEMPLIERS ou JACOBINS ne tiennent pas loges; leurs assemblées s'appellent* CHAPITRES. Il y a quatre chapitres, un dans chaque ville désignée par Jacques Molay, et composés chacun de vingt-sept membres. Leur mot d'ordre est *Jakin-Booz-Mac-Benac-Adonai 1314*, dont les lettres initiales sont celles de *Jacobus Burgundus Molay beat anno 1314*. » (Tombeau de Jacques Molay, pp. 21-22.)

Cadet de Gassicourt ajoute à ces détails d'autres révélations sur leurs mots et leurs signes de reconnaissance, leur doctrine philosophique et leurs emblèmes. Force m'est de renvoyer le lecteur à son curieux ouvrage: Je n'en puis tout transcrire, et tout cependant y a sa valeur.

Il est des coïncidences bien éloquentes et dont la constatation prête singulièrement à réfléchir ! Ainsi les héritiers de *Jacobus* ou de *Jacques* Molay, les descendants et continuateurs de ces bandits que le moyen âge a nommé *les Jacques*, après avoir fixé leur première résidence dans la maison même de *Jean-Jacques*, le philosophe par excellence de la Révolution, finissent par s'établir aux *Jacobins*, et c'est sous le nom de *Jacobinisme* qu'ils exaltent et propagent leurs doctrines incendiaires.

A ceux que de pareils rapprochements (déjà notés par Eliphas) font sourire de compassion, comment insinuer qu'il y a peut-être quelque chose d'étrange et de significatif dans le choix du local désigné par les Jacobins pour recevoir le pauvre roi déchu ? C'est le Luxembourg que l'Assemblée nationale, — vu les réparations d'urgence nécessitées aux Tuileries, — avait attribué comme résidence à Louis XVI, après la journée du 10 août. Mais les Jacobins ne sauraient tolérer que l'héritier de Philippe le Bel trouve dans ce palais un asile décent à sa majesté méconnue ; au Luxembourg, le roi captif garderait encore l'apparence de la liberté ; peut-être l'assemblée serait-elle tentée de lui rendre le fantôme du pouvoir... C'est une prison qu'il faut à leur vengeance ; et quelle prison ? *le Temple !*

Ironie d'un inexorable destin ! C'est à la Bastille que Jacques Molay et les siens furent jetés, sur l'ordre inique d'un roi de France, — quand le roi de France était le plus fort !.. A la Bastille, alors simple porte de ville, flanquée de deux tours. Et voilà qu'après cinq

siècles et demi de patientes et ténébreuses menées, le roi de France est à son tour vaincu, proscrit, humilié, déchu... et les héritiers de Jacques Molay, tout puissants à cette heure, le relèguent dans l'ombre humide de leur ancienne commanderie, lieu sinistre, jadis à la fois caserne et couvent, aujourd'hui simple prison...

Et nunc, Reges, intelligite : erudimini, qui iudicatis terram!

La monarchie profanée, terrassée et mise à néant, les Jacobins se tournent contre le Catholicisme : Chaumette et Anacharsis Cloutz ouvrent la persécution. La haine des néo-templiers ne s'était pas assouvie, au spectacle de Philippe le Bel puni dans la personne de Louis XVI ; il fallait que le pauvre Pie VII payât à son tour la dette terrible contractée par Clément V. Les églises fermées et dévastées ; la déesse Raison trônant, sous l'emblème vivant d'une prostituée, sur l'autel de Notre-Dame ; tous les biens ecclésiastiques mis sous séquestre ou dénaturés ; toutes ces choses et mille autres encore ne furent que les premiers effets de la haine jacobine, et quand Bonaparte insultait, seize ans plus tard, à la majesté du pape captif à Fontainebleau, et, blanc de rage, poussait (dit-on) la violence jusqu'à fendre du haut en bas la blanche robe du pontife d'un coup de son éperon d'acier, cet ennemi de toutes les sectes se faisait, s'en sans douter assurément, l'exécuteur tardif de la vengeance des Templiers.

Que de rapprochements pareils seraient à faire, si notre cadre s'y prêtait ! Empruntons à Eliphas Lévi, qui les narre si bien, l'une encore de ces anecdotes

terriblement éloquentes de la Révolution Française.
— Nous sommes en septembre 1792.

« Le roi était au Temple et l'élite du clergé français en exil ou à l'Abbaye. Le canon tonnait sur le Pont-Neuf et des écriteaux menaçants proclamaient la patrie en danger. Alors des hommes inconnus organisèrent le massacre. Un personnage hideux, gigantesque, à longue barbe, était partout où il y avait des prêtres à égorger. — Tiens, leur disait-il avec un ricanement sauvage, voilà pour les Albigeois et les Vaudois ! Voilà pour les Templiers ! Voilà pour la Saint-Barthélemy ! Voilà pour les proscrits des Cévennes... Et il frappait avec rage, et il frappait toujours, avec le sabre, avec le couperet, avec la massue. Les armes se brisaient et se renouvelaient en ses mains ; il était rouge de sang de la tête aux pieds ; sa barbe en était toute collée et il jurait avec des blasphèmes épouvantables qu'il ne la laverait qu'avec du sang.

« Ce fut lui qui proposa un toast à la nation à l'angélique M^{lle} de Sombreuil...

« Après la mort de Louis XVI, au moment où il venait d'expirer sous la hache de la révolution, l'homme à la longue barbe, — ce juif-errant du meurtre et de la vengeance, — monta sur l'échafaud devant la foule épouvantée ; il prit du sang royal plein ses deux mains, et le secouant sur la tête du peuple, il dit d'une voix terrible : *Peuple français, je te baptise au nom de Jacques et de la liberté !* (1)

Une autre citation du savant Eliphaz va nous ramener à la personne et au procès de l'initié Jacques

(1) *Histoire de la Magie*, pp. 443-444.

Cazotte, dont nous avons réservé l'étrange aventure pour servir de conclusion à ce chapitre. On sait dans quelles conditions le kabbaliste Pasqualis-Martinez vint offrir l'initiation à l'auteur du *Diable Amoureux* ; c'est toute une mystérieuse légende sur quoi nous aurons sans doute à revenir ailleurs. Quoi qu'il en soit, l'abbé Constant, après en avoir esquissé l'histoire, fait suivre son récit des réflexions suivantes : « L'initiation de Cazotte devait en faire un partisan dévoué de l'ordre et un ennemi dangereux pour les anarchistes ; et en effet nous avons vu qu'il est question d'une montagne sur laquelle on s'élève pour se régénérer, suivant les symboles de Cagliostro ; mais cette montagne est blanche de lumière comme le Thabor, ou rouge de sang comme le Sinaï et le Calvaire. — Il y a deux synthèses chromatiques, dit le Sohar : la Blanche, qui est celle de l'harmonie et de la vie morale, et la Rouge, qui est celle de la guerre et de la vie matérielle ; la couleur du jour et celle du sang. Les Jacobins voulaient arborer l'étendard du sang et leur autel s'élevait déjà sur la montagne rouge. Cazotte s'était rangé sous l'étendard de la lumière, et son tabernacle mystique était posé sur la montagne blanche. La montagne sanglante triompha un moment, et Cazotte fut proscrit... Cazotte avait prophétisé sa propre mort, parce que sa conscience l'engageait à lutter jusqu'à la mort contre l'anarchie. Il continua donc d'obéir à sa conscience, fut arrêté de nouveau (1) et parut devant le tribunal révolution-

(1) Il avait été arrêté une première fois, et sauvé par sa fille comme Sombreuil, lors des massacres de septembre.

naire : *il était condamné d'avance*. Le président, après avoir prononcé son arrêt, lui fit une allocution étrange, pleine d'estime et de regret : il l'engageait à être jusqu'au bout digne de lui-même et à mourir en homme de cœur, comme il avait vécu (1). »

Cette page d'Eliphas piqua au vif notre curiosité, si bien que nous résolûmes d'en apprendre plus long sur les derniers jours de Cazotte. Le hasard nous servit à souhait en faisant tomber sous notre main une brochure peu recherchée sans doute et peu connue, mais qui nous fut une précieuse révélation. C'est le procès *in-extenso* de Cazotte, publié sous le Directoire — probablement par ordre — et dont voici le titre : CORRESPONDANCE MYSTIQUE DE J. CAZOTTE avec Laporte et Pouteau, intendant et secrétaire de la liste civile, pendant les années 1790-1791-1792... suivi de son interrogatoire et de son jugement. Paris, Lerouge, Deroy et Maret, an VI de la République. — 1 vol. in-12 de 182 pages avec portrait.

Le titre est un peu trompeur, du moins dans la forme. A part huit pages de notice et une page d'épilogue, c'est comme nous l'avons dit, la minute du procès qui a rempli l'audience du 24 septembre 1792 : le tribunal révolutionnaire condamne Cazotte à la peine de mort pour crimes de haute trahison et de complot contre les autorités constituées. Seulement, l'audience presque tout entière est consacrée à la lecture des lettres que Cazotte avait écrites à Laporte et à Pouteau, pour être par leurs soins mises sous les yeux du roi.

(1) *Hist. de la Magie*, pp. 439-440.

De temps à autre, quelques bribes d'interrogatoire se glissent entre deux épîtres : on questionne l'accusé avec égards et modération ; il répond avec calme, douceur et fermeté :

D. — Vous êtes peut-être fatigué : le Tribunal est prêt à vous accorder le temps que vous croirez nécessaire, pour prendre nourriture, rafraîchissement ou repos ?

R. — Je suis très sensible à l'attention du Tribunal. — La fièvre qui me tient en ce moment me met dans le cas de soutenir le débat ; d'ailleurs, plus tôt mon procès sera terminé, et plus tôt j'en serai quitte, ainsi que messieurs les juges et les jurés.

Quand l'inculpé refuse de répondre, le Président passe sans insister. Pas un mot de reproche ou de blâme. Quel procès courtois !

Pour réveiller le lecteur vraiment charmé de cette discussion polie, où l'on sent l'estime réciproque percer sous chaque parole, il suffit qu'une phrase terrible d'Eliphas lui revienne en mémoire : *Cazotte était condamné d'avance.*

Alors, au milieu des passions politiques déchaînées, des grandes haines en ébullition, cette douceur détonne douloureusement ; cette courtoisie semble affectée ; enfin, — pour user d'une expression vulgaire, — ce procès donne froid dans le dos.

Condamné d'avance ! Mot effroyable... et rigoureusement vrai. Si vrai, que le Tribunal repousse sans considérants une *déclinaison de compétence* soulevée à sa barre par le défenseur Julienne : or, si jamais compétence fut justement déclinée, ce fut ce jour là.

« L'accusé fondait sa protestation sur ce que, ayant été jugé le 2 septembre par le peuple souverain et par des officiers municipaux revêtus de leurs écharpes qui l'avaient remis en liberté, on ne pouvait, sans porter atteinte à la souveraineté de ce même peuple, procéder à un jugement contre lui, sur des faits pour lesquels il a été arrêté et ensuite élargi (1). »

Non bis in idem. — L'axiome est bien connu, partout incontesté, et domine toutes les législations... Que fait le tribunal ?

« Le tribunal, sans s'arrêter ni avoir égard à la protestation présentée par le sieur Cazotte, ordonne qu'il sera passé outre... » (2).

Il ajoute bien que « copies de la dite protestation et expédition dudit jugement seront, à la diligence du commissaire national, adressées au ministre de la justice, pour être par lui communiquées à la Convention Nationale, s'il y a lieu !... » (3). » Mais commel'arrêt de mort, prononcé dans la journée, fut exécuté le soir même, vers les 7 heures, cette restriction servait à grand'chose ! Quelle barbare ironie !

Au demeurant, il le faut avouer, la correspondance de Cazotte était aussi compromettante que possible. — Comme *Saint-Martin*, disciple d'abord du même Martinez, puis élève posthume de Jacob Boëhme ; comme *Dutoit-Mambrini*, le théosophe de Genève, qui a publié en 1793, sous le pseudonyme de *Keleph-*

(1) *Correspondance de Cazotte*, p. 17.

(2) *Correspondance de Cazotte*, p. 17.

(3) *Idem*, *ibid.*

ben-Nathan un ouvrage admirable (1) malgré quelques erreurs ; comme d'autres encore, Cazotte relevait de la plus ancienne tradition ; il appartenait à l'initiation *orthodoxe* dont il a été question plus haut. Mais, moins prudent que Dutoit et que Saint-Martin, il fut de ceux qui travaillaient activement, sur les trois plans astral, moral et intellectuel, à la contre-révolution.

Adepté, il fut une des premières victimes de la gent jacobine ou néo-templière.

Il faut voir comme les juges de Cazotte veulent le faire parler, sur le chapitre de son initiation. Ecoutez l'insidieuse question qui lui est posée :

D. — Quelle est la secte dans laquelle vous êtes entré ? *Est-ce celle des Illuminés ?*

R. — *Toutes les sectes sont illuminées ; mais celle dont je parle dans ma lettre est celle des Martinistes. J'y suis resté attaché l'espace de trois ans : différentes causes m'ont forcé à donner ma démission ; néanmoins j'en suis toujours resté l'ami.*

Cazotte répond là avec une rare présence d'esprit. Lui-même avait senti, au moment où la lutte allait s'engager entre les deux initiations rivales, combien dangereux serait le choc : tout porte à croire qu'il avait voulu d'abord l'éviter. Reportons-nous à la lettre cataloguée N, en date du 4 avril 1792 :

« Les piques se tourneront contre les piques, mon cher ami ; encore un peu de patience..... *Vous n'êtes pas initié ? Applaudissez-vous-en !* Rappelez-vous le mot :

(1) *La philosophie divine* S. L. 1793. — 3 vol. in-8°.

Et scientia eorum perdet eos. Si je ne suis pas sans danger, moi que la grâce divine a retiré du piège, jugez du risque de ceux qui y restent.

« *Il y a longtemps qu'on a fait l'éloge de la sûreté du plancher des vaches.* LA CONNAISSANCE DES CHOSES OCCULTES EST UNE MER ORAGEUSE D'OÙ L'ON N'APERÇOIT PAS LE RIVAGE... (1) »

Et cependant il se ravise. Si inévitable est la terrible lutte, qu'il s'y jette. Il sent qu'il y va tellement pour tous d'une question de vie ou de mort que lui, cet homme excellent, ce théosophe orthodoxe, lui, ce doux vieillard, après avoir appelé à grands cris l'étranger en France pour rendre au roi le pouvoir absolu, s'écrie encore : — « Le roi doit être en garde contre un de ses penchants ; c'est la clémence..... Qu'il se garde bien d'arrêter le glaive ; qu'il réfléchisse aux châtiments qu'ont éprouvés les princes et les chefs des Israélites qui ont ménagé les victimes désignées par le Seigneur. *L'homme ne sait pas ce qu'il fait, lorsqu'il veut épargner ce sang ; sa compassion dégénère en cruauté... Le plus grand bonheur qui puisse arriver à un criminel, c'est d'être supplicié sur la terre,* PARCE QU'ON NE PAIE PAS DEUX FOIS (2), et qu'il est terrible de tomber coupable et impuni dans les mains ou sous la justice du Dieu vivant... (3) ».

Ah! que d'enseignements à tirer de ce livre ! Que

(1) *Correspondance*, pp. 94-95.

(2) *Non bis in idem !* Pauvre Cazotte ! Ce principe incontestable sera une fois contesté, lors de son procès, et il lui en coûtera la vie.

(3) *Correspondance*, pp. 94-95.

de détails instructifs et inédits sur les hommes, les événements, les causes occultes de la Grande Révolution... Hélas ! il faut nous borner : déjà trop dense, ce chapitre sort de son cadre normal. Passons donc au dénoûment ; écoutons la fin du réquisitoire de Réal, accusateur public :

« ... Et vous, dit-il à l'accusé, pourquoi faut-il que j'aie à vous trouver coupable après soixante-douze années de vertu ? Pourquoi faut-il que les deux qui les ont suivies aient été employées à méditer des projets d'autant plus criminels qu'ils tendaient à rétablir le despotisme et la tyrannie ? Pourquoi faut-il que vous ayez conspiré contre la liberté de votre pays ? Il ne suffit pas d'être bon fils, bon époux et bon père, il faut, sur toute chose, être bon citoyen... » Et plus loin : « *Il ne pouvait s'excuser par défaut d'ignorance, lui philosophe et INITIÉ*, lui qui, dans les glaces de la vieillesse, a conservé les feux d'une jeunesse bouillante et éclairée... (1). »

A la suite du plaidoyer de Julienne, *Lavau*, président du tribunal révolutionnaire, assisté des citoyens *Dubail*, *Jaillant* et *Naulin*, juges, lit la sentence de mort.

« Après le prononcé du susdit jugement, le président a adressé au condamné le discours suivant (2) : Faible jouet de la vieillesse, victime infortunée des préjugés d'une vie passée dans l'esclavage ! Toi dont le cœur ne fut pas assez grand pour sentir le prix

(1) *Correspondance*, pp. 173-174.

(2) Cette allocution est de telle nature et de telle portée, que je ne me crois pas le droit d'en supprimer un seul mot. Je la transcris *in extenso*.

d'une liberté sainte, *mais qui as prouvé, par ta sécurité dans les débats, que tu savais sacrifier jusqu'à ton existence pour le soutien de ton opinion : écoute les dernières paroles de tes juges !* Puissent-elles verser dans ton âme le baume précieux des consolations ! *Puissent-elles, en te déterminant à PLAINDRE LE SORT DE CEUX QUI VIENNENT DE TE CONDAMNER, t'inspirer cette stoïcité qui doit présider à tes derniers moments, et te pénétrer du respect que la loi nous a inspiré à nous-mêmes !* TES PAIRS T'ONT ENTENDU ; TES PAIRS T'ONT CONDAMNÉ ; *mais au moins leur jugement fut pur comme leur conscience ; au moins aucun intérêt personnel ne vint troubler leur décision par le souvenir déchirant du remords. Va, reprends ton courage, rassemble tes forces ; envisage sans crainte le trépas ;* SONGE QU'IL N'A PAS LE DROIT DE T'ÉTONNER : CE N'EST PAS UN INSTANT QUI DOIVE EFFRAYER UN HOMME TEL QUE TOI !

« Mais avant de te séparer de la vie, avant de payer à la loi le tribut de tes conspirations, regarde l'attitude imposante de la France, dans le sein de laquelle tu ne craignais pas d'appeler à grands cris l'ennemi, que dis-je ?... l'esclave salarié ! Vois ton ancienne patrie opposer à ses vils détracteurs autant de courage que tu lui as supposé de lâcheté. *Si la Loi eût pu prévoir qu'elle aurait à prononcer sur un coupable tel que toi, par considération pour tes vieux ans, elle ne t'eût pas imposé d'autre peine ;* mais rassure-toi, si elle est sévère quand elle poursuit, quand elle a prononcé, le glaive tombe de ses mains. Elle gémit sur la perte même de ceux qui voulaient la déchirer.

Ce qu'elle fait pour les coupables en général, *elle le fait tout particulièrement pour toi*. Regarde la verser des larmes sur ces cheveux blancs qu'elle a cru devoir respecter jusqu'au moment de ta condamnation ; que ce spectacle porte en toi le repentir ; qu'il t'engage, *vieillard malheureux*, à profiter du moment qui te sépare encore de la mort, pour effacer jusqu'aux moindres traces de tes complots, par un regret justement senti !

« *Encore un mot. Tu fus homme, chrétien, philosophe, INITIÉ : sache mourir en homme ; sache mourir en chrétien : c'est tout ce que ton pays peut encore attendre de toi !* »

L'auteur de la brochure poursuit :

« Ce discours, qui frappa de stupeur une partie de l'auditoire, ne fit aucune impression sur Jacques Cazotte. A ces mots : *Va, reprends ton courage ; rassemble tes forces ; envisage sans crainte le trépas ; songe qu'il n'a pas le droit de t'étonner ; ce n'est pas un moment qui doit effrayer un homme tel que toi*, — il leva les mains et secoua la tête en levant les yeux au ciel, avec un visage serein et décidé. Conduit au cabinet criminel, il dit à ceux qui l'entouraient qu'il ne regrettait que sa fille..... L'exécution du jugement a eu lieu sur la place du Carrousel, vers sept heures du soir : le condamné a montré le long de la route et jusque sur l'échafaud une présence d'esprit et un sang-froid admirables (1). »

J'ignore quelle impression est restée au lecteur de

(1) *Correspondance de Cazotte*, pages 178-182, passim.

ce procès et de cette sentence ; mais je lui proteste qu'il vient d'assister à un drame solennel et formidable : il a senti sans nul doute ce qu'il y a là de plus qu'un simple procès criminel... Je craindrais de dénaturer son émotion en y mêlant l'expression de la mienne. — Je terminerai par quelques nobles paroles d'Eliphas :

« La Révolution, même au Tribunal, était une guerre civile, et les frères se saluaient avant de se donner la mort. C'est que, des deux côtés, il y avait des convictions sincères et par conséquent respectables. Celui qui meurt pour ce qu'il croit la vérité est un héros, même lorsqu'il se trompe et les anarchistes de la montagne sanglante ne furent pas seulement hardis pour envoyer les autres à l'échafaud : ils y montèrent eux-mêmes sans pâlir. — Que Dieu et la postérité soient leurs juges (1). »

STANISLAS DE GUAITA.

(1) *Histoire de la Magie*, page 440.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

INSPIRATION SYBILLINE

UN RÊVE SUR LE DIVIN

PAR M^{me} JULIETTE ADAM

UN charmant petit volume enveloppé de fin papier rose ; soixante-seize pages sur papier velin, teinté, finement liserées de bleu ; titre sémi-bleu orné d'un gracieux frontispice de même teinte, le tout délicat, riant, gracieux comme un présent de baptême. C'est en effet, le sourire d'une âme qui s'épanouit à la vie nouvelle, saluée avec amour par celles qui l'y attendent. C'est le chant qu'elle exhale en ouvrant pour la première fois ses ailes diaprées, repliées jusqu'alors dans la chrysalide d'une existence toute artistique.

Fiction ou non (et je me plais à croire qu'elle est vécue plus encore et mieux que ne l'avoue l'introduction), nous avons ici une œuvre de haute inspiration, essentiellement féminine. Nous n'y trouverons point la piété érudite que le symbolisme occulte prête à

Jupiter, ni la science raffinée de Mercure; c'est le chant de la Vénus céleste; c'est l'hymne de Psyché ravie dans le royaume de son divin époux; mieux encore qu'une poésie, *un Rêve*, et le rêve d'une âme féminine pour qui la poésie terrestre n'a plus de secrets.

Instruction précieuse encore autant que charmante pour l'étudiant en occultisme; il va trouver ici dans sa liberté comme dans son éclat, mais dans son isolement aussi, l'une des facultés principales du Mage; *l'Intuition!* Il pourra mesurer en même temps ce qu'il y manque encore de science mâle et sévère pour compléter ces beautés par l'union trinitaire sublime qui est le but de l'Initiation.

La forme du discours nous en révèle immédiatement la nature; on est frappé de ces versets qui ne s'enchaînent que par courtes séries; ce sont bien là les ondes flottantes d'un rêve, les pensées d'une âme qui plane heureuse mais étonnée dans des régions inexplorées encore, et qui mélange au ravissement de ces nouveautés les souvenirs confus de ses impressions habituelles. Rêve superbe, d'ailleurs, où s'ouvrent par instant des éclaircies merveilleuses sur d'immenses horizons, au travers d'ombres restées opaques et d'obstacles invaincus.

Rêve qui prouve encore sa grandeur par sa suite, par l'ensemble qu'il conserve à travers toutes ses fluctuations. Car, vous le remarquerez à la lecture, les révélations y alternent comme des coups d'ailes. Après chaque envolée l'âme semble redescendre de hauteurs qui l'étonnent; de deux en deux chapitres

« une grande amie » prend la parole comme pour reposer de pensées trop vastes, semblant dire au rebours du poète : « paulo *minora* canamus ! » Or en cette grande amie qui « a été ce qu'on appelle sur terre une femme supérieure » et qui nous donne une histoire si gracieuse de ses pensées, vous aurez bien de la peine à ne pas saluer l'âme ravie elle-même qui paraît, ainsi qu'il nous arrive dans le sommeil, ne pas se reconnaître dans l'image de son rêve. Et par là vous vous expliquerez les faiblesses de ce livre superbe en apprenant aussi à quelles illusions se trouve exposée l'inspiration la plus délicate quand elle est abandonnée à elle-même. Par là vous comprendrez le rôle des prophétesses et celui des prêtres dans les temples antiques ; vous apercevrez toutes les nécessités de l'Initiation pour les unes comme pour les autres.

Que M^{me} Adam nous pardonne donc de disséquer l'œuvre intime de son âme ; c'est surtout dans la pensée de faire mesurer jusqu'à quelles hauteurs elle a su s'élever immédiatement par la spiritualisation de son panthéisme antérieur.

*
* *

La révélation de ce beau Rêve a pour objet *le Divin*, la connaissance de la spiritualité dans son but et dans ses moyens. C'est à ce sujet que sont consacrés plus particulièrement les chapitres *impairs*, comme il était naturel, car l'adage *numero Deus impare gaudet* est essentiellement mystique.

Le premier de ces chapitres nous retrace à grands traits la physiologie du Cosmos et les limites du Divin; le troisième nous apprend comment l'homme s'arrache à la *nature* pour s'élever vers les régions divines; le cinquième nous parle de la vie *Uranique* elle-même; le septième, enfin, résume les doctrines précédentes en les appliquant à quelques adages variés qui ne sont pas toujours sans mélange terrestre, mais qui, par contre, renferment aussi les révélations les plus profondes.

Insistons un peu sur ces grands enseignements.

Avant de savoir comment atteindre le Divin il faut s'en faire une idée; c'est par quoi le Rêve sur le Divin va commencer. C'est la cosmologie qui va donner cette notion, car la visionnaire était panthéiste: « Le Dieu Pan qui n'a pas cessé de paraître jouer de la flûte sur son socle de rocaïlle oscille, il s'effondre; il est réduit en poussière!... Le socle sur lequel tout à l'heure il était debout se soulève, se meut, s'écarte... et voici que, sous une pluie ruisselante de rayons, des êtres de lumière apparaissent. »

Alors une voix intérieure décrit l'Univers: Il est triple: matière, esprit et âme (1).

« L'âme est la semence divine consciente de la mission supérieure, qui lutte pour dégager des corruptions de la vie la croissance et la multiplication du bien. »

« C'est par le véhicule de l'esprit ou vie organisée,

(1) Le lecteur remarquera que dans ce Rêve, le mot *âme* est pris pour *esprit* et inversement; c'est-à-dire qu'ici l'*âme* est le principe supérieur et l'*esprit* le principe intermédiaire.

que l'âme triomphe de la matière désorganisatrice qui est le mal. »

Deux forces s'opposent ainsi dans une lutte d'attraction et de répulsion réciproques : le Divin, ou *puissance uranique* (le bien), et la matière (la corruption, le mal). Entre elles est l'esprit, agent du bien sur le mal, principe moteur et régulateur dont la *Nature* est le champ d'action.

Ces trois principes sont dépeints par des expressions d'une vérité, d'une vigueur et d'une finesse souvent admirables qui sont un des caractères de cette œuvre charmante, aussi ne peut-on se refuser à la citer à chaque instant :

« La puissance uranienne et immatérielle impose à la nature la terreur du vide, du *rien*,... l'oblige à rouler toujours précipitée dans l'espace, livrée au jeu de ses forces, qui toujours et sans cesse s'entre-divisent et se reconstituent pour se diviser à nouveau. »

« Tous les états de la matière sont soumis à la double loi des mouvements de répulsion et d'attraction. »

« L'homme-esprit poursuit aveuglément les fins de la nature, qui sont la lutte contre la puissance uranienne et immatérielle. »

« La nature n'est qu'une terre que la puissance uranienne ensemence. Dieu jette à la volée dans les champs planétaires rebelles ou fertiles les âmes qui s'élèvent, grandissent, mûrissent et transforment la corruption de la nature en récolte que le Divin moissonne. »

De là le sort de ces âmes individuelles :

« Lorsque l'âme a récolté dans la vie assez d'épreuves, de douleurs, d'expériences terrestres, qu'elle les a échangées contre des valeurs célestes, qu'elle a gagné sa rançon uranique, elle échappe aisément à sa prison matérielle. »

L'âme est donc incarnée pour triompher des résistances, des ruses de la matière par une lutte persévérante qui constitue l'évolution.

Voilà indiqués le but et la cause de la vie humaine, la raison d'être de la spiritualisation ; il reste à voir ses moyens ; mais auparavant, il faut nous étendre un peu sur ces importants préliminaires.

Remarquons d'abord qu'il n'est rien dit de l'origine de cet antagonisme, source de l'évolution ; la *chute* n'est pas mentionnée ; négligeons-la aussi comme un accessoire inutile à notre sujet : il est du moins deux autres questions essentielles qui méritent notre attention ; ce sont celles de la définition de Dieu, et du libre arbitre de l'homme. Comment sont-elles traitées ici ?

« La grande voix sonore qui retentit dans les profondeurs de la pensée » a sur Dieu des versets bien remarquables : Elle distingue d'abord : D'une part le *Dieu Uranien*, celui qui sème les âmes sur le champ de la Nature, celui qui s'oppose à la matière, et la combat ; Dieu en partie intelligible à notre entendement : Au-dessus de lui, le Dieu « essence, causalité des deux principes du bien et du mal (page 65) ». Celui-ci, c'est l'incognoscible ; n'essayons point de nous le représenter :

« La philosophie matérialiste ou spiritualiste se pose ces questions depuis des siècles, et y répond :

Dieu est-il la vie universelle elle-même ou la vie universelle est-elle un grand tout sans Dieu ? Dieu est-il partie intégrante de la Nature, substance comme elle, ou dirige-t-il seulement ses états par la création ? Dieu est-il à la fois le sol, la semence et le semeur ? »

« La foi purement psychique ne cherche aucun rapport entre Dieu et la matière, entre Dieu et l'esprit de l'homme, entre Dieu et ce qu'on appelle la création, car elle conçoit le Divin dans l'immatérialité pure. »

Au-dessus de la Trinité plane Ensoph, Parabrahm, יהוה, l'Ineffable. Tel est l'enseignement des chapitres impairs ; la voix familière de « la grande amie », bien moins réservée, obscurcissant ces principes en voulant les commenter, nous offre un Dieu qui, dédaigneux de la matière, se laisse aller aux préférences pour ses élus (pages 42 et 43), un Dieu anthropomorphe en un mot. Et elle le confond si bien avec l'Incognoscible qu'incapable de reconnaître celui-ci dans ses profondes sentences de Spinoza « Dieu est la substance étendue. »

« Dieu est la substance-connaissance. »

« Il s'incarne suivant la forme. »

Elle se perd à leur propos dans les contradictions dualistiques d'une métaphysique banale.

Poursuivons sans nous étonner de ces contradictions inhérentes au rêve, à l'inspiration passive.

« La grande voie sonore » n'a pas moins de délicatesse et de profondeur sur le difficile sujet du libre arbitre, mais il serait trop long de commenter ici ses remarquables paroles ; contentons-nous de les citer :

« L'homme poursuit *aveuglément* » a-t-il été dit tout à l'heure, « les fins de la nature ». Est-il donc l'instrument impuissant d'un déterminisme invincible ? Lisons quelques lignes de plus :

« Dans l'homme-esprit, c'est-à-dire dans l'animalité perfectionnée on trouve une appropriation si exacte du mécanisme organique au milieu, une arène si large pour l'action obligatoire, une poussée de mouvements si entrecroisés, que l'homme peut croire qu'il est conduit par ses propres impulsions, par le jeu des forces qui le constituent, par sa propre volonté indépendante. »

Voici maintenant, plus loin, le commentaire de ces paroles mystérieuses : « L'être physique est soumis aux lois absolues des organismes, son libre arbitre est nul. Il est gouverné par ses facultés, par ses passions, par ses besoins, et ne peut y échapper. L'homme psychique est libre de se laisser dominer par la matière ou de se perfectionner uniquement. Il dispose en lui-même et en maître du bien et du mal. Il est responsable de son choix et punissable en raison de sa responsabilité. Le bien est en Dieu, la recherche du bien est dans l'âme. A mesure que l'âme découvre une part d'idéal, l'idéal recule et grandit, car il est à la fois accessible et infini. »

Nous avons là une réponse à nos deux questions, avec une vue claire du but de la vie, la recherche progressive de l'idéal. Revenons à ce sujet principal du rêve : Voyons comment l'homme peut s'uraniser.

*
*
*

Quelle est d'abord sa constitution ?

La réponse est indiquée par tout ce qui précède : l'homme est nécessairement triple comme le Cosmos : corps ou matière, esprit et âme.

Et pourquoi est-il une âme incarnée ?

Afin que, par lui, le Divin puisse triompher des résistances de la matière, à travers les luttes de la vie, ou plutôt des vies terrestres, car cet enseignement est très expressément réincarnationiste :

« Les âmes dont le perfectionnement reste stationnaire sont indéfiniment réincarnées dans des corps jusqu'à ce qu'enfin la nature domptée (matière et esprit), serve malgré ses résistances, au but final de l'âme, qui est pour elle la production multipliée du bien uranique. »

Il y a bien des moyens de soulager la captivité de l'âme en la lançant brusquement dans l'Uranique ; mais gardons-nous de ces affranchissements illusoire et passagers : « Ce n'est qu'à l'état mystique conquis au prix d'excitation malade que l'âme enchaînée au corps arrive à entrevoir le divin. Mais Dieu condamne la recherche de l'excitation malade comme il condamne le suicide. »

L'affranchissement véritable, « la claire vision de l'infini uranique », demande une série d'efforts progressifs, plus moraux que matériels.

« Le dépouillement graduel, l'élimination de la matière » qui procurent les communications sûres et saines avec l'invisible, ne s'obtiennent pas sans le triomphe sur la passion, sans le progrès moral. Car « lorsqu'on fait le mal, on est agité, irritable, on subit

davantage l'influence de la matière, dont la loi fatale... est le mouvement aveugle qui tue, qui écrase. La matière c'est le mal. Sa manifestation est la pesanteur qui l'oblige à retomber sans cesse sur elle-même et à se broyer ».

« Quand on fait le bien on se sent plus léger, plus calme... toute âme qui s'élève moralement s'éclaire, reflète à son tour un peu de lumière divine, rayonne, s'urbanise enfin : »

Intellectuel ou moral, le développement doit atteindre le degré transcendant. L'intelligence doit s'élever au-dessus de la science et de l'art ordinaires.

« La science et l'art faits d'observation et de rendu de la nature, ne peuvent outrepasser ni ses phénomènes ni ses images... s'ils essayent de franchir les barrières de la nature, ils se faussent ; l'irréel est pour eux l'incompréhensible... La croyance en la seule nature ou en Dieu substance, inspire l'idée de force, de mouvement, de variation ; la fin en l'âme immortelle inspire seule l'idée d'absolu, d'éternité. »

« L'homme psychique n'entrevoit la connaissance divine qu'à travers sa juste appréciation des relations de la science humaine. »

De même la morale a deux degrés qu'il faut franchir : le renoncement et le sacrifice. Le premier est passif ; sa forme est la souffrance, la douleur, l'expiation qui dégage l'âme des séductions de la matière.

Il ne faut donc ni dédaigner ni fuir la vie matérielle ou les souffrances : « La souffrance humaine et la vieillesse aident surtout l'homme psychique à réduire la vie du corps au profit de la vie de l'âme. » —

« La matière est le tremplin, d'où elle s'élance vers Dieu. »

« Le corps est pour l'âme initiée non une enveloppe étroite qui l'emprisonne et l'aveugle, mais la carapace d'un scaphandre avec laquelle l'âme plonge dans la mer humaine pour y trouver des perles. »

L'âme ne pourrait vaincre sans subir les séductions inférieures : « Les idées psychiques de renoncement sont hautes, elles élèvent l'homme au-dessus de lui, elles tracent par des envolées préparatoires le chemin de l'ascension finale de l'âme ».

Envolées préparatoires seulement ; car ce n'est pas assez des inspirations intellectuelles, de la souffrance, du renoncement, il faut le degré suprême du sacrifice : « L'initiation uranique, lorsqu'elle ne sert pas au bien d'autrui, est le terme inférieur de l'initiation ; se perfectionner en soi et pour soi est une sainteté négative. Dieu aime la sainteté active ».

C'est là surtout qu'est la force psychique : « L'héroïsme est l'affirmation la plus indéniable du divin dans l'homme. »

Aussi peut-on par lui, en un moment, assurer l'avenir uranique : « Faire par la mort humaine acte de vie psychique, c'est pour une âme fixer en un moment la vie uranienne éternelle. »

Un dernier conseil termine ces enseignements avec le chapitre VII par cette sentence particulièrement suggestive dont la portée, exceptionnellement signalée par les italiques, est laissée à l'intuition du lecteur :

« Dieu ne se manifeste qu'à l'âme qui s'applique à

établir par des *couples* successifs, une *pile à colonnes*. Il faut deux *pôles* et un *fil conducteur* pour établir un courant électrique entre l'âme et Dieu. »

* *

Voilà dans ses traits essentiels la doctrine révélée dans ce rêve magnifique. Il a fallu pour la dégager laisser de côté bien d'autres sujets fort importants traités avec plus ou moins d'étendue et dont les principaux sont : la Réincarnation, l'état d'après la mort, avec les pratiques spirites fort bien jugées ici ; le rôle des Messies sur la terre, la signification de la Parole, et enfin, la sociologie.

C'est à propos de ces sujets surtout qu'apparaît la faiblesse relative des *voix* moindres qui ont parlé dans le Rêve. En effet, sauf quelques passages remarquables (particulièrement chapitre VI), cette partie produit rarement l'impression de haute envolée qui ravit partout ailleurs. Je n'en veux pour exemple que la sociologie.

Le chapitre II tout entier, qui la traite au point de vue historique, n'est qu'une rapide esquisse du système si contestable de Comte ; la fin seule en est transformée ; c'est peut-être plutôt encore la « confession *d'une* enfant du siècle ». Il paraîtra bien pâle à ceux qui se sont accoutumés à considérer l'histoire mystique de l'humanité et à sonder les profondeurs de la mythologie, du sabéisme, du fétichisme même !

Le chapitre VIII est consacré à la sociologie pratique, « à la moralité sociale ». Qu'y trouvons-nous ? Avec quelques mots des plus vagues sur « la distri-

bution équitable des forces de l'individu au profit de de tous », la théorie du *bienfait* qui semble élevé à la hauteur d'une institution sociale, et qui est faite pour égarer sur la véritable portée de cette sentence, bien réellement sociale cependant en l'un des sens que laisse voir son ambiguïté :

« L'âme de l'homme psychique dédaigne la lourde possession des biens terrestres et ne les accepte que pour les distribuer avec sagesse ; il méprise l'épaisse satisfaction des besoins de son enveloppe matérielle. »

Puis, ce qui est fait surtout pour surprendre au plus haut point parmi les conclusions d'un pareil livre, c'est cette négation absolue de tout progrès humain :

« L'homme, matière et esprit, s'agite sur sa boule ronde ; celle-ci matière et nature se meut dans l'espace arrondi, mais l'homme et le globe gravitent fatalement et mathématiquement dans un cercle fermé, toujours et éternellement le même. »

Mais ces ombres, répétons-le, sont pour faire ressortir les beautés qui abondent dans ces pages si suggestives ; elles font mesurer avec joie à quelles hauteurs peut s'élancer dès son premier bond une âme qui *s'uranise* ; elles prouvent en même temps avec quelle réserve l'initié doit accepter les révélations de l'intuition passive la plus belle tant qu'il ne les a pas dominées encore par le développement des qualités mâles de l'âme, tant qu'il n'a pas complété ces « couples successifs » dont nous a parlé « la grande voix sonore ».

Ce superbe Rêve sur le Divin semble appeler comme un écho complémentaire, comme une réponse

harmonique à sa note fondamentale, les mâles et profonds accents de la *Lumière sur le Sentier* ; ils réveillent particulièrement le souvenir de ce passage :

« Tant que tu n'es qu'un homme il ne parvient à ton oreille que des fragments du chant magnifique ; mais si tu l'écoutes, garde-le fidèlement dans ta mémoire, de manière à ne rien perdre de ce qui est parvenu jusqu'à toi et tâche d'en apprendre la signification du mystère qui t'environne. Avec le temps tu arriveras à te passer d'instructeur. »

F. CH. BARLET.

HYPNOTISME

FOLIE DU DOUTE GUÉRIE

LE 7 février dernier, il m'est présenté une jeune fille de vingt ans née d'un père alcoolique et qui, ignorant toujours ce qu'elle doit faire, ne se lève pas ou à peu près. Elle ne sort plus de sa chambre, depuis six mois, malgré toutes les objurgations de sa famille, désolée de cet état de choses.

Un de mes amis parle à la famille du traitement hypnotique et de la suggestion. Bien que la mère et la jeune fille habitent la campagne et n'aient que peu ou point entendu parler de ce nouvel agent thérapeutique, ils se décident à venir me consulter.

A l'examen, la jeune fille paraît peu nerveuse, elle est généralement morose et désolée d'avoir perdu ses

cheveux par la pelade. J'essaie pendant une demi-heure de l'endormir, par le regard d'abord, puis par la pression des globes oculaires, je n'obtiens aucun résultat. Pour la forme, je lui donne, tout en pressant sur les yeux, la suggestion pour le lendemain de se lever et de descendre de sa chambre pour déjeuner. Je n'avais aucune confiance dans le résultat de cette suggestion et je fus tout étonné le surlendemain d'en apprendre l'effet.

La jeune fille, bien qu'à l'état de veille, était dans cet état de demi-passivité que le commandant de Rochas appelle dans ses *Forces non définies* l'état de *crédulité* et que mon maître le docteur Luys, membre de l'Académie de médecine, appelle *crédivité*; c'est la seule interprétation qui semble possible, même probable. Quoi qu'il en soit, ce fut la tante qui ramenant sa nièce le surlendemain m'apprit l'excellent résultat.

Le 9 février j'essayai de provoquer le sommeil par la fixation d'un objet brillant, du miroir aux alouettes introduit dans la pratique hypnotique par le docteur Luys et qui lui réussit admirablement dans son service à l'hôpital de la Charité. Je ne donnai ainsi à la jeune fille ni sommeil, ni somnolence mais simplement un léger désir de dormir. Nouvelle suggestion pendant la pression des globes oculaires que j'avais fait suivre la contemplation du miroir aux alouettes. Résultat excellent.

Le 11 février, fixation du même objet brillant et pression sur les yeux, un peu d'assoupissement. Nouvelle suggestion et résultat identique aux précédents.

Le 14 février, j'opère de même, assoupissement un

peu plus complet, nouvelle suggestion : se lever, descendre de bonne heure et avoir des idées gaies.

Le surlendemain et les quatre ou cinq jours qui suivirent, la jeune fille eut une crise violente de lypémanie. Mélancolique et debout devant le mur de sa chambre, elle ne voulait pas bouger.

Je pensai tout d'abord, devant la production de ce fait étrange, anormal, à une simple coïncidence. La jeune fille m'ayant été, pensai-je, amenée trop tard, le traitement n'avait pas été assez actif pour empêcher ce dénouement fatal et n'avait pu empêcher la raison de sombrer.

D'ailleurs, je faisais, dans ce cas particulier, un essai de la suggestion, car il est avéré qu'il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de fixer l'attention des fous pendant plus de quelques secondes sur le même objet, ce qui sera pour eux le plus grand écueil du traitement hypnotique. Je pensais que je ne pouvais, à défaut d'amélioration, ne produire aucun mal surtout étant donné le peu de nervosité du sujet. Il a été constaté maintes fois que des crises nerveuses, parfois même de l'hystérie latente, ont été déterminées par les pratiques hypnotiques, aussi en suis-je aujourd'hui, et penchant vers l'affirmative, à me demander si je n'ai pas déterminé une crise salutaire; car la jeune fille est, depuis près de deux mois, guérie et normale. Ne s'est-il pas produit là ce qui se produit dans les cas pathologiques aigus : une exaspération de la maladie avant sa décroissance. Tout est possible dans cet ordre d'idées, mais il importe, avant de se prononcer, de multiplier les observations.

D^r FOVEAU DE COURMELLES.



PARTIE LITTÉRAIRE

HISTOIRES INCROYABLES

A BRULER

(Suite.)

MA force vitale s'accumulait en moi, sous la production surchauffée de mes pensées.

Je ne parlais, pas je ne criais pas. Toute ma vie était dans mon cerveau dont mes lobes fonctionnaient avec une activité extraordinaire.

Immobile, comme paradisé, je ne réfléchissais pas : car réflexion implique emploi mental des formes du langage des mots. Je subissais une suite d'impressions non formulées, et qui étaient comme la représentation imaginée de mes sensations. Je voyais Sitâ là debout devant moi et sans penser même les mots : « Je vous aime ! » je l'enveloppais de mon amour. Sa colère, son mépris — car c'était là ce que j'obtenais d'elle — pesait sur moi, m'écrasait, me brisait. Un moment vint où dans une hallucination folle, je crus sentir qu'elle me tuait. Et le sursaut de terreur, de douleur

fut tel que je fis un effort violent pour lui échapper, ou plutôt pour la dominer, pour la vaincre.

Dans cet élan de tout mon être pour aller à elle, j'éprouvai comme une déchirure à la région du cœur, et soudain, il me sembla que ma vie s'en allait par là, comme par une blessure. Subitement mon cerveau était devenu froid, comme à demi-vide, en même temps qu'une sensation de souffle — qui ne m'était pas inconnue — mais qui cette fois allait du dedans au dehors, de l'intérieur de ma poitrine à l'air ambiant — me causait une sorte de suffocation. Ainsi souffrirait la cloche de la machine pneumatique, si elle était un corps organisé, au coup de piston qui lui enlève l'air.

D'ailleurs loin de résister, je me prêtai, j'aidais de toute ma volonté à cet essor de ma force vitale : j'y trouvais la jouissance d'un engourdissement exquis, d'une ivresse singulière, comme celle qui précède la syncope définitive. Mais je n'allai pas jusque-là ! Mes sens n'étaient pas abolis, mon intelligence fonctionnait encore, mes yeux voyaient... et voyaient ceci.

A deux pas de moi, une forme blanchâtre, mais d'une teinte si faible que je la percevais à peine, se dressait, silhouette nuageuse, sidérale, de mon être propre. Bien qu'elle n'eut ni traits ni physionomie, je la reconnaissais. C'était bien moi que j'avais devant moi, c'était l'essence même de ma vie matérialisée : et je me souvins tout à coup des médiums qui ainsi se dédoublent. Jusque-là, j'avais ri comme tant d'autres des expériences de William Crookes, étudiant ces apparitions au moyen d'instruments de précision,

notant minutieusement leur influence matérielle, les photographiant même, doutant de ses sens et les contrôlant par des vérificateurs automatiques.

Mais chose, qui me paraissait alors singulière, à mesure que je raisonnais, la forme s'effaçait, comme si la force vitale qui la constituait fut rentrée en moi : si au contraire je parvenais à ne plus penser, elle s'accroissait et ses contours s'affirmaient.

Un moment, elle devint même si nette que je me sentis épouvanté comme devant une manifestation fantastique ; ma peur se traduisit en un effort violent du cerveau, je tombai en arrière, inanimé.

Quand je revins à moi, trois heures s'étaient passées. J'étais extraordinairement las, mais mes idées avaient repris leur netteté.

Je raisonnai.

Un point était pour moi hors de doute : J'avais senti, j'avais vu. Je n'étais pas fou, je n'avais pas été le jouet d'une hallucination.

Et m'aidant des premières connaissances acquises déjà pendant cette année de travail, je posai ainsi les termes du problème.

Me rappelant les accidents de ma jeunesse, les projections de volonté — ou de fluide vital — dont plusieurs fois j'avais eu la preuve indiscutable — je conclusais que, grâce à mon organisation exceptionnelle, j'avais le pouvoir de lancer hors de moi tout ou partie de ce qui constitue mon individualité, mon énergie, ma vie. Ce quelque chose, pour être impalpable, dilué, n'en avait pas moins son entité propre : et je me souvins alors de cette expression des occul-

tistes de l'Inde : *le corps astral*, qui est au corps ce que la vapeur est à la machine qu'elle remplit, ce que l'électricité est à l'appareil qu'elle fait agir.

Les enseignements reçus s'éclairaient tout à coup. Le ternaire humain m'apparaissait composé de corps physique, de corps astral ou force vitale qui le fait agir physiquement, et de volonté ou conscience qui exerce son action sur les deux éléments.

Donc maître par ma volonté de mon corps physique, je l'étais également de mon corps astral — que les Hindous appellent *linga Sharira*. Chose curieuse, c'était là un des premiers mots sanscrits qui m'avaient frappé et qui m'avaient donné le désir de l'étude. N'y avait-il pas là comme une prédestination ?

Et je trouvais en cette conception l'explication du fluide des magnétiseurs comme des prétendus miracles accomplis par les médiums. Je devinais que ma volonté pourrait diriger cette force issue de moi, lui imposer certains actes ; et je me sentais déjà possédé d'un immense orgueil, en songeant à cette puissance merveilleuse et secrète que j'entendais bien ne pas gaspiller inutilement à la façon des jongleurs, mais employer tout entière à la réalisation de mes désirs.

Dès ce moment, un calme profond se répandit en moi. J'étais sûr de ma force, j'étais en possession complète de moi-même. J'aurais raison de toutes les résistances quelles qu'elles fussent.

Et Sitâ, Sitâ pourrait-elle se refuser à l'admiration, quand elle constaterait que j'avais conquis, par moi-même, par ma seule énergie, cette puissance

qu'elle attribuait aux Adeptes qui se cachent là-bas dans les solitudes de l'Himalaya! Ne serais-je pas enfin son maître, son époux, son roi? Ne l'entendrais-je pas un jour me dire, comme la Sitâ du Ramayana, dont elle avait emprunté le nom :

— J'irai partout où tu iras. Séparée de toi, je ne voudrais pas habiter le ciel même, je te le jure, par ton amour, par ta vie !... Le paradis sans toi me serait un séjour odieux ; l'enfer, si nous le partageons ensemble, vaudrait pour moi le ciel !...

Joies ineffables ! Espérances triomphantes !

Hélas ! de tout cela, que restera-t-il tout à l'heure ?

X

Dès le lendemain, je fis ma soumission. J'implorai mon pardon.

N'étais-je pas excusable, après tout, d'avoir eu trop d'ambition ? J'étais jeune, ardent, enthousiaste. Dans l'aridité du travail auquel je m'étais rivé, était-il criminel de rêver l'approche de la source suprême ! Oui, je n'étais qu'un élève, un enfant, un catéchumène. Je me courbais.

Georges, tout heureux, m'embrassa. Sitâ me répondit par son sourire énigmatique. Et le labeur recommença, mais cette fois, ma voie était mieux tracée. Je savais où je tendais.

La bibliothèque orientale de mes amis étant à ma disposition, je pus choisir les livres qui offraient pour moi un intérêt spécial, et ce fut alors que je compris de quelle utilité il avait été pour moi d'apprendre la

langue anglaise, avec la persévérance qui m'avait été imposée.

Je me remis d'ailleurs au sanscrit avec une ardeur nouvelle : et à la lumière de mon expérience personnelle, je perçai rapidement toutes les obscurités dont jusqu'alors les textes m'avaient paru enveloppés. Les *Upanishads*, le *Bhagavat Gita* me devinrent d'une lecture facile. D'ailleurs je m'exerçais peu à peu au jeu de ma volonté. Je savais à certains moments la concentrer, la mettre en action, décupler pendant un temps, encore très court, mais que je prolongeais peu à peu, l'acuité de mes facultés de compréhension.

Bien entendu, mes amis ne soupçonnaient rien du travail intense que j'opérais sur moi-même.

J'avais compris d'ailleurs que, sous peine de la vie, je devais développer progressivement, par degrés presque insensibles, l'exercice de ma force psychique. Qu'était-ce qu'une, deux années d'efforts continus et soigneusement mesurés, quand j'avais la certitude de la victoire.

Sitâ était dans tout l'éclat de sa jeunesse et de sa beauté. La sympathie que m'attireraient de sa part mon assiduité et ma docilité faciliteraient singulièrement ma tâche.

J'étais patient, parce que je ne redoutais rien.

Jamais un homme ne franchissait le seuil de la maison : aucun rival n'était à craindre : puis j'estimais trop hautement l'intelligence de Sitâ pour supposer qu'elle put s'abandonner à quelque vulgaire affection pour un homme indigne d'elle. La clef qui

ouvrirait ce cœur devait être d'or ; et cet or, ce serait ma science, à moi, et ma puissance.

J'éprouvais je ne sais quelle jouissance délicate et aiguë à la fois à constater la réserve avec laquelle elle ne cessait pas de me traiter, depuis le jour de notre discussion. Elle m'avait pris en défiance, c'était évident : elle eut voulu trouver en moi plus d'abnégation, plus de renoncement à toute ambition humaine. Que m'importait ? j'étais certain, le moment venu, de l'envelopper si bien de ma force, de la pénétrer si intimement de mon influence, de la soumettre si passivement à ma volonté, en un mot de la conquérir si complètement qu'elle n'aurait même plus la notion de la résistance...

Et alors, par moi, elle serait emportée dans la sphère des dominations, au-dessus de toutes les créatures terrestres.

Quel rêve pouvait être à ses yeux supérieur à ce rêve !

A cette question, il devait m'être répondu par un coup de foudre...

La deuxième année de mon stage apparent venait de s'achever, et lentement, mais sûrement, j'avancais dans ma voie.

J'avais su, par un examen attentif de mes paroles et de mes actes, atténuer les préventions de Sitâ : peu à peu, du moins je le croyais, je pénétrais dans son cœur et gagnais sa sympathie. Certaine de ma docilité, elle se livrait de plus en plus, m'ouvrant les trésors de son intelligence, dont la profondeur m'eut épouvanté, si je n'avais su que bientôt ma force lui serait égale.

Mon amour se transformait en adoration : depuis quelque temps surtout, sa physionomie s'était éclairée de lueurs nouvelles. Son visage était une âme, son regard était une pensée, son sourire une clarté.

Était-ce la femme qui s'éveillait en cette vierge ? Parfois il me semblait surprendre en elle les signes d'un alanguissement qui m'inquiétait ; mais si timidement je lui adressais une question, alors elle semblait s'éveiller tout à coup : « Jamais je ne me suis sentie aussi forte ni aussi heureuse » me répondait-elle, en même temps qu'un éclair jaillissait de ses yeux.

J'en arrivais parfois à m'imaginer qu'elle avait deviné la passion qui me brûlait le cœur : j'attribuais à ses résistances, à un amour naissant ces pâleurs, ces oppressions que je remarquais. J'aurais voulu qu'elle parlât, qu'elle m'encourageât. Et pourquoi ne pouvais-je pas l'y contraindre. Ma force de volonté, par suite de l'entraînement raisonné auquel je me livrais, commençait à prendre un développement normal. J'en avais déjà fait plusieurs fois l'expérience dans la rue, au théâtre. Si je fixais mon regard sur un passant, je le voyais, à mon ordre mental, ralentir le pas, puis s'arrêter. L'effet que produisait mon effort m'était connu, ma force psychique projetée hors de moi saisissait l'individu et le contraignait à m'obéir. Aussi dans une salle de spectacle, je forçais l'auditeur le plus attentif à détourner les yeux de la scène pour les porter vers moi. J'étais allé plus loin. Un jour, comme je passais devant un magasin, je vis un attroupelement devant la porte : on venait d'arrêter un

homme qui avait volé un objet à l'étalage. Mais comme il avait eu le temps de se débarrasser du produit de son larcin, il niait avec énergie, si bien que le doute commençait à entrer dans l'esprit des assistants.

Je m'avançai, et constatai, à la pâleur de cet homme, à certain tic du visage dont il ne paraissait pas avoir conscience, que j'étais en face d'un alcoolique et d'un névrosé. Sans lui adresser une parole, je le regardai fixement, non en plein visage, mais à la nuque, et, par un effort mental, je lui ordonnai d'avouer son méfait et de dire toute la vérité.

Et instantanément, il fut secoué d'un tremblement convulsif, se mit à pleurer, sous l'influence indéniable d'un ébranlement nerveux, s'avoua coupable et désigna le complice auquel il avait remis l'objet volé.

Ainsi je ne pouvais plus douter : mon pouvoir existait, mais encore — je le reconnaissais moi-même — dans des proportions très modérées. Quand j'avais accompli un effort semblable, il se passait plusieurs jours sans que je pusse le renouveler. L'influx nerveux que j'avais dépensé en quelques secondes ne se reconstituait que lentement.

J'avais tenté aussi d'autres expériences, celles-ci sur des objets matériels. Il est bien entendu que, par le toucher, j'étais bien vite parvenu à produire dans des choses inanimées, comme une table, le dossier d'une chaise, des craquements, des chocs que je pouvais même, jusqu'à un certain point, diriger au gré de ma volonté, en les rhytmant, en limitant leur nombre. Mais c'étaient là des jeux d'enfant qui ne me suffisoient pas.

Depuis quelque temps, j'employais, chaque nuit, une heure à tenter d'exercer cette influence à distance: je parvenais à projeter hors de moi une quantité de fluide psychique — une parcelle de mon corps astral, de ma force vitale — et à la diriger sur un objet, un meuble, un porte-plume, une feuille de papier. Mais jusqu'ici l'effet produit était presque nul. Comme ma volonté ne s'exerçait que dans des conditions de calme absolu, elle n'avait point l'impulsion que j'aurais obtenue, en la projetant à l'état de colère ou de passion. A peine l'objet le plus petit se déplaçait-il de quelques millimètres. Même j'avais douté de moi et avais établi un instrument de précision, qui, par une méthode graphique, enregistrerait ces mouvements. Ils étaient réels, donc augmentables, et cette constatation me suffisait, puisqu'elle prouvait la réalité des phénomènes et en même temps les effets progressifs obtenus par mes études.

J'avais, en tous cas, franchi le premier stade de l'incrédulité et de la défiance. Et dans ce que j'avais appris des pouvoirs des adeptes de l'Hindoustan, rien ne me paraissait plus impossible.

Pourquoi ne pas admettre, en effet, que des hommes, relégués depuis de longs siècles dans des solitudes mystérieuses, eussent acquis et conservé, en se les transmettant sous le sceau du mystère, une science qui serait à celle de l'électricité ce que l'électricité elle-même est aux notions de force que nous connaissions il y a un siècle. Celui qui, à la cour de Henri III eut parlé de communiquer la parole en quelques secondes de Paris à Bruxelles eut passé pour

un fou. Pourquoi dans un siècle la transmission de la pensée, de la volonté, d'homme à homme, par un véhicule éthérique encore inconnu, ne serait-elle pas devenue chose banale? Pourquoi cette force vitale, jusqu'ici non étudiée, non développée, ne produirait-elle pas des effets, qui aujourd'hui semblent œuvres de magie, et qui ne seraient, une fois dirigés et canalisés pour ainsi dire, que des moyens de civilisation et de bien-être?

D'ailleurs à quoi bon raisonner? les faits étaient pour moi patents, indiscutables. Que m'importait l'avenir? Que m'importait l'humanité de demain? Pour moi, un seul but existait, l'amour de Sitâ : et à ce but je sacrifierais tout, jusqu'à ma vie.

Déjà je songeais à la soumettre : il me semblait que j'étais assez fort ; et il m'arrivait, lorsque je la voyais pensive, à quelques pas de moi, les yeux à demi-fermés, de tenter de lire dans sa pensée ou de la contraindre à s'imprégner de la mienne. Oh ! que n'eussé-je fait pour pouvoir déchiffrer l'énigme qui se cachait sous ce front blanc, derrière ces yeux purs !

Mais en vain je concentrais, comme en un faisceau, toutes les énergies de ma volonté, il me semblait qu'elle fut entourée d'un cercle infranchissable, d'une armure sur laquelle ma force se repliait, comme ferait une tige de roseau sur une plaque d'acier. Elle était avertie cependant de ma tentative, et elle tournait vers moi ses yeux surpris, rougissant comme si ma main eut effleuré la sienne : et moi, je pâlisais ayant honte de moi, vaincu par cette expression muette de reproche innocent.

Alors elle était protégée contre moi. Le sera-t-elle toujours? Non, non! car maintenant j'ai acquis toute la puissance!

Oh! si j'hésitais encore, si je reculais devant la lutte suprême, il me suffirait, pour vaincre mes scrupules, de me rappeler ce qui s'est passé en un jour maudit!

Tous les trois, Sitá, Georges et moi, nous étions réunis dans la bibliothèque. Je lisais, comme le héros du *Corbeau* d'Edgar Poë — quelques vieux livres de légendes oubliées. Georges écrivait. Sitá, assise, songeait, la tête appuyée en arrière au dossier de son fauteuil, ses mains fines et blanches étendues sur ses genoux.

Tout à coup — et ceci ne paraît un prodige qu'aux yeux des ignorants — de l'air qui était au-dessus de nous — et non même du plafond — des pétales de rose tombèrent en pluie sur elle. Elle poussa un cri de surprise et se dressa.

Déjà j'avais été témoin de phénomènes semblables, et je savais qu'ils ne se produisaient que lorsque un des Mahatmas de l'Inde — celui que Sitá appelait son maître — l'avertissait de quelque communication prochaine.

J'étais devenu livide, sentant au cœur une étreinte insupportable.

Lentement, Sitá s'était dirigée vers sa chambre et y était entrée.

— Georges, m'écriai-je, que se passe-t-il? Je veux le savoir... j'ai peur...

— Est-ce ce prétendu miracle qui t'inquiète? me

répondit-il. Tes études ne t'ont-elles pas fait supérieur à la surprise. Si par la télégraphie psychique les Mahatmas peuvent adresser, à travers l'espace, des paroles ou des messages à leurs disciples, pourquoi ne pourraient-ils pas leur envoyer des fleurs...

— Mais je ne discute pas, je ne doute pas !...

— Ce qui te trouble, reprit Georges qui paraissait ne pas remarquer mon agitation, c'est que les Adeptes aient le pouvoir de faire passer la matière à travers la matière, des pétales de rose à travers des murailles. Ne sais-tu pas que tout ce qui existe n'est qu'un agrégat de molécules infinitésimales dont la dissociation momentanée est possible. Ce ne sont point les roses dans leur intégralité, qui ont passé à travers les matériaux de cette maison, mais les éléments dissociés des fleurs que la volonté du Mahatma a ensuite reconstitués...

Eh ! que m'importait tout cela ! ce qui m'épouvantait, c'était cette science même, le pouvoir que je sentais suspendu autour de Sitâ, l'enveloppant, la pénétrant, la conquérant.

Qu'était ma force à moi auprès de celle-là ! Et j'avais la peur de la défaite, j'avais la haine de l'adversaire, de l'ennemi...

Soudain Sitâ reparut.

Jamais — non, jamais en vérité — elle n'avait été aussi idéalement belle. Son vêtement lui-même me parut imprégné de lumière. En ces cheveux noirs, tordus sur son front, il y avait comme une poussière de diamant... j'avais reculé, haletant, comme devant une apparition.

Cette transfiguration sublime me terrifiait et me ravissait à la fois.

Elle fit un pas vers moi et me tendit les mains...

Et elle me dit : (Comment ne suis-je pas mort de l'entendre !)

— Réjouissez-vous, ami, car voici enfin que se réalise la grande joie si longtemps attendue, si passionnément espérée. Vous pouvez me rendre ce témoignage que je n'ai rien négligé de ce qui pouvait me rendre mes Maîtres favorables ; mon frère et moi, dociles aux enseignements, nous nous sommes efforcés de conquérir le droit à la Science supérieure — non encore à l'initiation suprême, hélas ! qui est donnée à si peu — mais du moins à l'accès du portique du Temple de Vérité... et nos Maîtres, tant de fois sollicités, ont enfin répondu favorablement à nos respectueuses requêtes...

Je la regardais hagard, stupide comme un enfant auquel on parlerait une langue inconnue.

Elle continua, doucement, comme emportée dans un ravissement extatique :

— Je vais donc pouvoir, avec Georges, me dévouer tout entière à l'œuvre sublime qui doit établir la chaîne d'union entre le passé et l'avenir, entre l'Orient et l'Occident, entre notre civilisation incomplète et les sociétés futures, tenter d'atteindre le plan supérieur de la conscience, de la spiritualité ; de m'élever jusqu'à Prana !... ô mon ami, mon frère, je vous ouvrirai la voie grande et large de la suprême vertu et qui sait si, un jour, vous-même ne serez pas appelé à nous rejoindre...

— Vous partez ! m'écriai-je, ne trouvant que ce seul mot en qui se concentrait tout mon désespoir.

— Demain, fit-elle simplement.

— Vous partez ! répétai-je... pour quel pays ? pour combien de temps ?...

— Dans deux jours, répliqua-t-elle, nous nous embarquerons sur le paquebot qui nous transportera à Madras. Il ne m'est pas permis d'en dire davantage. Le temps de notre absence ? ajouta-t-elle avec un ineffable sourire, que puis-je conjecturer ? là-bas, dans les solitudes, où la Science pure règne en maîtresse, où il me sera donné peut-être de comprendre le sublime Secret de la Nature, de l'Unité, principe et but, point initial et final de l'être, où peut-être je verrai se ressouder, dans la magnifique synthèse du Tout, les Forces Éparses et Purifiées, obtiendrai-je de revenir, au milieu de mes Frères d'Occident, leur apporter un rayon de cette lumière. Là est encore le doute, là est l'ultime angoisse. Mais j'obéirai à mes Maîtres !...

Je ne dis rien encore, ayant à la gorge la poignante constriction de l'étouffement. Sitâ était debout, une main appuyée à la cheminée, grandie, divinisée, sublime. Elle adressa un signe à Georges qui sortit...

J'étais seul avec elle.

Alors, en un paroxysme de désespoir et de colère, tout mon être surexcité frissonna : je sentis une formidable poussée de sang monter de mon cœur, à travers ma poitrine, jusqu'à mon cerveau, et je criai :

— Misérable femme ! Ainsi vous osez me dire, à moi, que vous partez, que vous m'abandonnez, que

vous me délaissez ! Mais, avec toute votre science fausse, avec toutes vos illusions démoniaques, vous n'avez donc rien compris, rien deviné !... Votre Science, l'Avenir de l'Humanité, l'Unité éternelle... est-ce que je sais rien de tout cela, moi !... Ma science, à moi, mon avenir, mon but... sur vous, vous seule ! L'Alpha et l'Oméga de ma vie, c'est un mot, l'Amour !...

Elle releva légèrement la tête, mais sans cesser de sourire.

Alors ma fureur s'accrut encore :

— Oui, je vous aime ! Je n'ai de pensées, je n'ai d'énergies, je n'ai de volonté que parce que je vous aime !... Et je ne sais quels sorciers hindous, charlatans ou escrocs, vous arracheraient à moi ! Ah ! il y a donc là-bas aussi des captateurs de fortunes... Car vous êtes riche, parbleu ! et les monastères de l'Himalaya ont désir de cette aubaine !... et vous croyez que je permettrai cela...

Puis, tout à coup, baissant la voix, je continuai d'un accent concentré, mes dents serrées laissant à peine filtrer ma voix sifflante :

— Prenez garde. Sitá, Sitá, vous ne savez donc pas que, moi aussi, je suis fort, moi aussi je suis puissant... et si je le voulais !...

Et disant cela, je mentais. Car, encore une fois, au début de cet accès de rage, j'avais tenté de la soumettre, et toute ma violence s'était brisée contre une enveloppe de marbre !...

— Eh bien, non, je ne menace pas, je supplie !... Sitá, je vous donne ma vie, prenez-la... eh ! que vous

importe la Science suprême !... il n'en est d'autre que d'aimer, que d'être aimé... il n'est pas vrai que vous aspiriez à l'Éternel Nirvâna... Union de l'âme individuelle à l'âme universelle, qu'est cela au prix de l'union vraie, présente, active de deux âmes humaines !... qu'est-ce que le Soi impersonnel auprès du Toi et du Moi, vivants et pensants ! Sitâ, je t'aime ! je t'aime ! ne me quitte pas, ne me chasse pas !... tu ne me réponds pas... tu veux partir ! Eh bien ! emmène-moi... je serai ton esclave, est-ce trop encore ? ton chien !

Il me sembla qu'elle était ébranlée. Alors, plus ardent encore, je repris :

— Aie pitié de moi, Sitâ !... reste, reste !... et d'ailleurs, à ton intelligence si sûre et si fière, de pareilles jongleries ont-elles pû s'imposer ! Que disent ces gens, qu'ils sont les gardiens de Sciences perdues ? Quelles Sciences ? De quelles sources émanent-elles ? Ils sont doués de facultés qui nous semblent surprenantes... mais elles n'ont rien de surnaturel. Ici même, par le travail, nous les conquierrons... oui, Sitâ, je le sais bien, moi qui déjà suis maître de la plupart de leurs secrets... laisse-là ces thaumaturges, évadés des anciens temples d'Eleusis, jongleurs qui n'en imposent qu'à l'ignorance... et cette puissance, en ce qu'elle a de réel, de pratique, nous la posséderons si complètement que par elle nous nous élèverons au-dessus des foules stupides... nous serons maîtres des volontés, nous briserons toutes les résistances, aucun obstacle n'arrêtera notre essor... et nous agirons comme ces hommes, que tu prétends si passion-

nés pour l'humanité et qui ne sont après tout que d'infâmes égoïstes... oui, égoïstes ! Car, s'il est vrai qu'ils possèdent ces puissances, pourquoi la conservent-ils pour eux seuls ? Pourquoi s'ils trouvent en leur main la Vérité, cette main reste-t-elle obstinément fermée ? Orgueilleux et misanthropes, voilà ce qu'ils sont !... et ce sont ces êtres, affublés de noms sonores et grotesques, qui t'arracheraient à moi, qui me tueraient !... Sitâ, tu ne partiras pas !

Elle était restée immobile, ne m'interrompant même pas d'un geste.

Je m'étais arrêté, comme si, à la signification de ma volonté dernière, toute résistance eut été impossible.

Mais, en ce silence, sa voix s'éleva tout à coup, cette voix qui était sa plus grande force à elle, qui me vainquait et me brisait :

— Ami, dit-elle, je te pardonne... Vis et cherche la bonté.

Et, sans ajouter un mot, elle se dirigea vers sa chambre.

D'un bond je m'élançai devant elle, prêt à toutes les violences, les bras tendus pour l'arrêter, pour la saisir, pour l'emporter peut-être...

Mais, sans que sa main me touchât, sans que sa robe même m'eut effleuré, je me sentis contraint de reculer, et je la vis passer devant moi, attristée, jusqu'à la porte qui s'ouvrit et se referma sur elle.

Et je me ruai sur cette porte, la martelant de mes poings, follement, rageusement, criant, appelant, râlant !

Mais soudain, je sentis une main se poser sur mon épaule.

Je me retournai brusquement. Un homme était devant moi que je ne connaissais pas, grand, le teint brun, dans la force de l'âge.

Je devinai — instantanément — que c'était là le ravisseur de Sitâ ! Comment était-il entré ? Par quelle issue ? Je n'avais rien vu, rien entendu ! Que m'importait d'ailleurs ! c'était l'ennemi, c'était le Mage maudit dont la puissance infernale brisait ma vie...

Au paroxysme de la fureur, je fis un mouvement pour bondir sur lui :

— Mon frère, dit-il...

Et à ce mot, et au son de cette voix, à je ne sais quelle vibration qui se produisit dans mon cerveau, je sentis, avec une soudaineté stupéfiante, mes nerfs se détendre, ma colère s'apaiser, mes surexcitations s'émietter en quelque sorte, et, tout le temps qu'il parla, je restai debout, immobile, respectueux, vaincu, sans combattre, engourdi dans une soumission acceptée :

— Mon frère, me dit-il de nouveau, vous êtes au seuil du Mal. Ecoutez-moi. Je veux, en quelques mots, vous initier à la vérité. Vous êtes l'outil courbé que je veux redresser et tenter d'utiliser pour l'œuvre du Bien. En nous vous ne voyez que la science. Vous vous trompez. En nous, vous voyez des magiciens. Vous vous trompez. Vous nous accusez d'égoïsme. Vous vous trompez.

« En des temps dont l'éloignement dans le passé vous paraîtrait invraisemblable, il exista une autre

civilisation que celle-ci. Vos poètes l'ont devinée, vos philosophes en ont retrouvé le souvenir. Platon et Hérodote ont nommé l'Atlantide. Récemment encore vos savants retrouvaient sur votre sol même les preuves indéniables de l'existence d'un continent qui reliait l'Europe à l'Amérique... Supposez un instant que ce continent — Atlantide ou de quelque nom qu'on le nomme — ait existé, que là des êtres, des hommes aient vécu pendant une période de siècles auprès de laquelle ce que vous appelez les temps historiques valent à peine une heure... Supposez encore que ces hommes aient joui d'une civilisation supérieure à celle dont vous vous enorgueillez, égale par exemple à celle dont jouiront vos successeurs sur cette terre dans dix ou vingt mille années... Car pourquoi limiteriez vous le Futur?... supposez toujours que ces forces que vous connaissez, chaleur, électricité, lumière aient été étudiées, analysées jusqu'à la découverte de la Force première qui est leur essence... que ces autres manifestations phénoménales que vous groupez sous le nom d'hypnotisme, de magnétisme, d'action suggestive, aient été reconnues dans leur principe... que toutes ces puissances, dont les unes sont physiques, au sens actuel du mot, et dont les autres sont immatérielles — toujours selon votre langue moderne — soient résumées en une force unique, pareille à celle que Bulwer a désignée sous le nom fantastique de *Vril*, dans son livre la *Race future*. — Supposez enfin que tout à coup un épouvantable cataclysme cosmique engloutisse les terres habitées, bouleverse les continents, détruise la race

humaine... alors que resterait-il de votre civilisation, si parfaite qu'elle fût ! Rien que le silence et l'oubli...

« Mais alors, supposez de nouveau que quelques hommes aient échappé à ce cataclysme et soient seuls par conséquent, en possession des secrets de cette civilisation perfectionnée ? Autour d'eux l'évolution recommencerait, lente, mesurée, cherchant sa voie. Viendraient-ils mettre au service de cette race nouvelle, enfantine, ignorante, peureuse, la science, terrible alors et effroyablement dangereuse, dont ils seraient restés les uniques détenteurs. Ne concevriez-vous pas comme un crime odieux de mettre une cartouche de mélinite aux mains d'un enfant ?

« Non, ces hommes ne livreraient aucun secret. Patiemment, à travers les siècles, dans le silence et la méditation, ils conserveraient et se transmettraient le mystère de la force psychique, du Vril, si cette expression sans signification précise vous paraît plus acceptable. De descendants en descendants, de disciples à maîtres, d'élèves à initiés, de sages à Mahatmas, il s'imposeraient la tâche aride et vraiment humaine, d'attendre l'heure où il sera possible de remettre aux mains de l'Humanité, l'héritage de ses pères, intact.

« Pourquoi, demandiez-vous tout à l'heure à celle que nous avons jugée digne d'être une des héritières et des gardiennes de secrets du passé, pourquoi ne les livrons-nous pas hardiment, franchement, à tous, en plein soleil ! Par orgueil ? N'aurions-nous pas au contraire, dans l'étalage vaniteux de nos connaissances, mille occasions de provoquer l'étonnement et de conquérir la gloire !...

« Par misanthropie ! c'est le contraire qui est vrai...

« Car nous refusons de vous livrer la puissance, à vous qui n'en feriez usage que pour la satisfaction de passions égoïstes... osez dire le contraire, vous qui sacrifieriez l'humanité à un de vos caprices... qui s'en emparerait ? les exploités qui y trouveraient un moyen nouveau d'écraser les petits et d'opprimer les faibles !

« Est-ce à dire que nous prétendons à jamais les garder ? Non point, car nous ne sommes que des dépositaires, mais dépositaires fidèles. Dès que la civilisation, répudiant ses traditions de violence et d'oppression, sera entrée dans la voie de l'Humanité vraie, de l'accession de tous au bien-être, de l'altruisme raisonné, nous n'attendrons pas une heure pour remettre aux hommes le dépôt que nous aurons fidèlement conservé !

« Et alors même, ce ne sera pas sans quelque effroi : car c'est par l'exercice excessif de ces forces même, dont nous révélerons tout le secret, que l'ancienne civilisation a péri. Mais nous espérons en la Justice Eternelle qui est l'Equilibre.

« Encore un mot ; les temps de la révélation, pour n'être pas immédiats, se rapprochent néanmoins ; c'est pourquoi depuis quelques années, nous consentons à ce que quelques disciples viennent à nous. Mais avec quelles précautions ! Celui que nous appelons Chéla — l'élève — doit successivement renoncer à toutes passions égoïstes, éteindre en lui jusqu'au désir même de la gloire, de la fortune, du bonheur

matériel. Le renoncement n'est rien, si le regret peut subsister. Alors seulement, quand nous avons acquis la preuve, que des forces révélées, l'initié ne fera usage que pour le bien de l'humanité tout entière, nous entr'ouvrons la porte du temple.

« M'avez-vous bien compris, mon frère ? Si parfois nous permettons qu'une manifestation surprenante — en l'état de vos connaissances — vienne attirer l'attention des hommes, nous ne le faisons qu'avec une extrême prudence et en faveur de ceux en qui nous espérons trouver plus tard des collaborateurs dévoués, et imprégnés du seul amour de l'Humanité.

« Certains hommes, comme vous, sont doués de facultés qui leur rendraient plus facile, plus compréhensible, l'étude de nos mystères. Mais le plus souvent, ils s'enorgueillissent de ce qu'ils appellent leur force — infiniment petite émanation de la Force Vraie — et n'ont ni la Bonté ni la Patience. Ils restent ce qu'ils sont, de simples étrangetés passagères. Vous même, mon frère, prenez-y garde, vous êtes arrivé à la connaissance du second degré du septenaire humain — à ce que vous appelez le corps astral. Certes il y a lieu d'estimer en vous la persévérance et la méthode de l'effort. Si vous persistez, vous parviendrez à développer en votre corps astral des facultés de motilité, d'action même, que vous considérerez comme une puissance. Mais à quoi l'emploierez vous, sinon à satisfaire votre *Tanha*, votre désir inassouvi de vivre en votre égoïsme... Prenez garde que cette force, inhabilement maniée, se retourne contre vous et ne fasse votre perte.

« J'ai dit. Votre soumission même à m'entendre prouve — à vos yeux — que nous avons le pouvoir du bien, et aussi la volonté, Adieu, mon frère. Sitá et son frère viennent avec moi vers les régions de Science. J'ai l'espoir qu'ils reviendront un jour porter dans le monde la parole d'universelle Charité. Nous serons heureux que vous soyez digne de les suivre...

« Et maintenant, allez et dormez ! »

XI

Trois ans se sont écoulés, trois ans pendant lesquels j'ai souffert toutes les tortures. Je ne suis pas un sage. Je suis un être vivant et vibrant en qui la passion prend des intensités effrayantes.

J'étais revenu à moi trois jours après que l'être mystérieux avait prononcé ses dernières paroles qui étaient un ordre. Ah! il était plus fort que moi, initié à toutes les actions psychiques et il avait eu raison de mes résistances plus facilement que si j'eusse été un enfant.

JULES LERMINA.

(La fin au prochain numéro.)

LES ÉTOILES

AYANT pris en sa droite auguste et redoutable
On ne sait quel doux feu qui paraissait vivant,

*Iehova, radieux, plongeant dans l'insondable,
Anima le chaos de son souffle, le vent.*

*Parcourant l'infini, le néant formidable,
Il allait, Lui, l'auteur des avenir, rêvant
A ce qui guiderait le roi mage à l'étable
Quand viendrait Celui-là devant naître au Levant.*

*Afin que le grand Tout soit l'âme de son âme,
Afin que ciel et cœurs s'embrasent à sa flamme,
Sa main s'ouvre et répand des trésors inouïs ;*

*L'ombre s'émeut, sentant se déchirer ses voiles
Et les anges, muets, regardent, éblouis,
Dieu traverser l'espace en semant les étoiles.*

JULES DE MARTHOLD.

BIBLIOGRAPHIE

Baleni (Eclairs) di ALFREDO PIODA F. T. S. — Fireuze, tipogr. Barbera, 1889.

Ce charmant petit volume de vers est précédé d'une préface qui résume les idées théosophiques de l'ordre le plus élevé. Quoiqu'il ne soit pas facile de tronquer cet exposé d'une si grande concision sans le défigurer, nous allons tâcher d'en donner un aperçu, afin de montrer à nos lecteurs comment on entend la théosophie à Florence, et de les engager à lire l'ouvrage même.

La théosophie enseigne qu'il n'y a qu'une réalité, dont le monde sensible est une manifestation passagère, réalité appelée l'absolue, l'inconnaissable, parce qu'elle

est indépendante des conditions de notre connaissance. L'absolu a deux mouvements, inconnus en eux-mêmes, mais démontrés par leurs effets, mouvements de flux et de reflux.

Cet absolu (le moteur immobile d'Aristote), est le vivificateur de toute chose ; tous les êtres de l'Univers en possèdent une étincelle. De son flux et reflux résultent la vie et la mort, la veille et le sommeil, l'inspiration et l'expiration, la diastole et la systole, etc.

Il y a trois principes constitutifs de l'Univers et de l'homme : le corps, l'âme et l'esprit ; à ces trois principes correspondent trois mondes : le matériel, l'astral et le spirituel. Les sens proprement dits ne perçoivent que le premier ; mais les sens correspondant aux deux autres sont latents en nous ; latents plus ou moins, de sorte que certaines personnes, les médiums, naturellement ou artificiellement, peuvent percevoir des éclairs du monde occulte et nous en faire part.

De là le titre : *Eclairs* du présent recueil de poésies qui nous font entrevoir les horizons du monde astral et du monde spirituel et dans lesquelles l'auteur a esquissé les principaux traits de la doctrine théosophique, qui est la clef des mondes invisibles.

Ces gracieuses poésies perdraient-elles en passant de la langue de Pétrarque dans la nôtre ? Quoi qu'il en soit, nous gagnerions, nous, à ce qu'elles soient traduites en français, et nous ne saurions trop engager nos poètes à s'inspirer de ces *éclairs*. En attendant, nous félicitons M. Alfredo Pioda de nous avoir décrit si délicatement et si délicieusement *l'espace, la vie, l'amour et l'espérance*.

ROUXEL.

NOUVELLES DIVERSES

DEUX NOUVELLES REVUES

Deux revues fort importantes au point de vue de

l'Etude de la Science occulte ont fait leur apparition en mars : ce sont la *Revue Théosophique* et l'*Etoile*.

LA REVUE THÉOSOPHIQUE

Depuis que le *Lotus* a cessé d'être une revue théosophique par suite de certains incidents qu'il est inutile pour nous de discuter pour le moment, il n'y avait plus en France de revue s'occupant exclusivement de ce genre d'idées. L'*Initiation* ouvrait ses colonnes aux comptes rendus de la Société Théosophique ; mais au même titre qu'à ceux de toute autre société s'occupant d'occultisme, car l'*Initiation* est avant tout indépendante et représente la synthèse de toutes les écoles sans vouloir être spécialement inféodée à aucune. Aussi c'est avec une joie véritable que nous avons vu paraître la *Revue Théosophique* dirigée par M^{me} la comtesse d'Adhémar et ayant comme rédacteur en chef M^e H. P. Blavatsky. Ces noms et surtout le dernier indiquent assez l'intérêt que ne peut manquer de présenter cette publication qui vient combler une lacune véritable. Désormais la Théosophie possède un organe officiel et ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à ces doctrines spéciales ne peuvent manquer de lui faire bon accueil.

Le premier numéro est très bien fait. Il se distingue particulièrement par des articles fort beaux annonçant la tolérance absolue que compte pratiquer cette Revue. Grâce à la comtesse d'Adhémar, nous allons enfin pouvoir voir la Théosophie sous un autre jour que des polémiques violentes et des discussions stériles. Voici le sommaire de ce numéro :

Avant-propos, Comtesse G. d'Adhémar (M. S. T.) Le Cycle nouveau, H. P. Blavatsky (M. S. T.) Le Bouddhisme ésotérique d'après Sinnett, Hermès (M. S. T.) Le sens du cachet de la Société théosophique, Papus (M. S. T.) L'art divinatoire chez les Chaldéens, Adar. Résumé de la doctrine secrète, Fawcett (M. S. T.) La doctrine secrète, H. P. Blavatsky. Bibliographie : Les Origines et les Fins. Nouvelles diverses.

L'ÉTOILE

Plus modeste comme aspect que la Revue Théosophique, l'*Etoile* n'en promet pas moins d'être fort intéressante. Le nom de son fondateur *A. Jhouney*, de son directeur *René Caillié* et de ses rédacteurs *Stanislas de Guaita* et l'*abbé Roca* indiquent assez l'école spéciale que représente cette revue. C'est la Kabbale considérée dans ses relations avec l'ésotérisme chrétien qu'exposera surtout l'*Etoile*. Son premier numéro annonce déjà, par une petite note placée dans le corps d'un article d'Alb. Jhouney (1) que les doctrines théosophiques pourraient bien avoir maille à partir avec la rédaction de l'*Etoile*. La *Revue Théosophique* arrive donc bien à propos et il sera fort intéressant de voir les deux écoles exposer leur manière particulière de concevoir l'unique vérité. Le premier numéro de l'*Etoile* contient :

Un article préface de *René Caillié*.

Une étude de l'*abbé Roca* à propos de ses démêlés avec l'évêque de Perpignan.

Un article de *Jhouney* sur le Pentagramme, un autre sur la philosophie ésotérique.

Une poésie d'un souffle très élevé de *Stanislas de Guaita*.

Un dessin représentant le Pentagramme, et tiré d'*Eliphas Lévi* plus une adjonction de l'*Ουροβορος*, orne la première page de cette nouvelle publication.

*
* *

Dans son article de la *Revue Théosophique* M^o H. P. Blavatsky parle en termes mystérieux des relations de l'année 1889 avec certain nom divin révélé aux occultistes contemporains récemment. Voici l'explication de ce mystère :

La somme des chiffres de 1889 $1 + 8 + 8 + 9 = 26$;

(1) Cette note est ainsi conçue : *Erreur du Neo-Bouddhisme*.

26 correspond à la somme du nombre des lettres du nom sacré IEVE (יהוה) ;

iod (י) = 10

he (ה) = 5

van (ו) = 6

hé (ה) = 5

Total: 26

Le cartomancien *Etteila* a fait des rapprochements intéressants de ce nombre et des applications multiples auxquelles il peut donner lieu. *Le Tarot des Bohémiens* donnant la clef absolue de la Science occulte est du reste basé sur le nom sacré IEVE (1).

*
* *

C'est par suite d'une erreur que le nom de notre collaborateur *G. Polti* se trouve au bas du compte rendu bibliographique de l'ouvrage : *les Dualités de l'espace*.

*
* *

C'est aussi par erreur que le dernier numéro de *l'Initiation* ne contenait aucune note à propos de la Nouvelle ésotérique de Jules Lermina que nous terminerons dans le prochain numéro.

Nous tenons à remercier publiquement le célèbre romancier, au nom de *l'Initiation* et de beaucoup de ses lecteurs, de l'honneur qu'il a bien voulu nous faire en choisissant notre Revue pour faire connaître un de ses plus intéressants travaux sur la Science occulte. *A Brûler* renferme plus de données ésotériques dans sa forme attrayante que beaucoup de gros et indigestes volumes. Cette Nouvelle paraîtra du reste prochainement en brochure.

(1) Ce volume sur le Tarot de près de 300 pages grand in-8 avec nombreuses planches hors texte est sous presse. Il paraîtra dans un mois et demi environ chez l'éditeur Carré.

LIVRES REÇUS A L'INITIATION

Nous conseillons vivement à tous les occultistes de lire **Un Caractère**, par LOUIS HENNIQUE, qui vient de paraître (3 fr. 50, chez Tresse, Palais-Royal). Nous donnerons du reste bientôt un compte rendu détaillé de ce livre vraiment remarquable.

PÉRIODIQUES REÇUS A L'INITIATION

PHILOSOPHIE

L'Etoile. Fondateur Alb. Jhoney. Directeur RENÉ CAILLIÉ. Mensuel. — Abonnement: 7 fr. à Avignon.

La Religion Laïque. 3, rue Mercœur, Nantes. — Abonnement: 3 francs par an.

Philosophie générale des étudiants Swédenbergiens libres. Trimestrielle. M. LECOMTE, à Noisy-le-Sec. — Abonnement: 4 francs.

Le Devoir. Revue des questions sociales, à Guise (Aisne). — Abonnement: 10 francs. (Recommandée.)

Les Sciences mystérieuses, 17, rue des Fabriques. Bruxelles.

Le Lotus, 22, r. de la Tour-d'Auvergne. Mensuel. — Abon.: 12 fr.

Le Magicien. Directrice: M^{me} LOUIS MOND, 14, rue Terme, Lyon.

Revue théurgique, dirigée par le zouave JACOB.

THÉOSOPHIE

La Revue Théosophique. Directrice: COMTESSE D'ADHÉMAR. Rédacteur en chef: H. P. BLAVATSKY, 73, Bd Haussmann, Paris. Mensuelle. — Abonnement: 12 fr.

L'Aurore. Sous la direction de LADY CAITHNESS, duchesse de Pomar, présidente de la Société Théo-

sophique d'Orient et d'Occident. Mensuel, 58, rue Saint-André-des-Arts. — Abonnement : 15 fr.

Le Lucifer. Dirigé par M^{me} BLAVATSKY et MABEL COLLINS. Texte anglais. Mensuel. Londres, 15, Duke Street Adelphi.

The Theosophist. La plus ancienne et la plus importante des Revues théosophiques. Texte anglais. Adyar (Madras). Indes Anglaises. — Abonnement : 25 francs.

Le Sphinx. à Leipsig (Allemagne). Texte allemand. Directeur : HÜBBE SCHLEIDEN.

FRANC - MAÇONNERIE

La Chaîne d'Union de Paris. Journal de la Maçonnerie universelle. 24^e année, novembre 1888. (Recommandée.)

Bulletin Maçonique de la Grande Loge symbolique Ecossaise. Paris, rue Monge, 29. — France : un an : 6 fr.

Le Monde Maçonique, 32, rue Perronnet (Neuilly). — Abonnement : 12 francs par an.

MAGNÉTISME

Journal du Magnétisme. Directeur : H. DURVILLE, 23 rue St-Merri, Paris.

Le Magnétisme, revue générale par DONATO.

La Chaîne Magnétique. Directeur : L. AUFFINGER, 15, rue du Four-St-Germain, Paris.

SPIRITISME

La Revue Spirite, journal d'études psychologiques (bi-mensuel), 1, rue Chabanais. — Abonnement : 10 fr.

Le Spiritisme (bi-mensuel), 39, passage Choiseul. — Abonnement : 5 francs.

La Lumière. Directrice : M^{me} LUCIE GRANGE, 35, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil. — Abonnement : 7 francs.

La Vie posthume, 27, rue Thiers (Marseille). — Abonnement : 6 francs.

Moniteur Spirite et Magnétique (mensuel), 71, rue Bosquet-Saint-Gilles, Bruxelles. — 2 fr. 50 par an.

Lux, 142, casilla Postale, Roma. — 15 fr. par an.

La Ilustracion Espirita. Directeurs : REFUGIO I GONZALEZ, 4, Calle-de-Leandro-Valle, Madrid. Mensuel. — o fr. 50 le numéro.

LITTÉRATURE

La Revue de Famille, publication bi-mensuelle. Directeur : JULES SIMON. — Administrateur : TONY BOREL. — Abonnement : 40 fr. par an. Editée par E. TESTARD ET C^{ie}, 10, rue de Condé, Paris. — Superbe publication grand in-8. (Recommandée.)

La Tribune Populaire. 57, rue Lepic, Paris. — Abonnements : un an, 8 fr.

La Revue Française, organe mensuel des concours poétiques du Midi. Agen, 6, rue Puits-du-Saumon. — Abonnement : 10 fr.

Le Mirliton. Directeur : ARISTIDE BRUANT, 84, boulevard Rochechouart, Paris. — Hebdomadaire, 10 francs par an.

Le Panthéon du Mérite. 9, rue Guy-de-la-Brosse. Paris. Bi-Mensuel. Directeur : H. Issanchou.

L'Année dans un fauteuil. Revue mensuelle de grand format illustrée, le numéro 2 fr. 50. — Maurice Magnier, éditeur, 11, rue des Pyramides, Paris. — Directeur : JULES DE MARTHOLD. — Abonnement : 28 fr. par an. (Recommandée.)

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET C^{ie}, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6

AVIS A NOS LECTEURS

Nous avons fait subir à la Revue quelques légères modifications dans la disposition de la couverture.

Ces modifications commencent avec le troisième volume de l'*Initiation*. Nous pouvons maintenant donner le Sommaire en tête de la Revue, ce qui facilitera beaucoup les recherches. Nous ajoutons, en outre, quelques renseignements fort utiles qui nous sont demandés depuis longtemps par nos abonnés et nos lecteurs, sur les livres à consulter pour étudier la Science Occulte, sur le but et l'organisation de la Revue, etc., etc.

Nous prions tous ceux qui auraient des observations à nous faire, ou des idées à nous exposer, de vouloir bien écrire au directeur de la Revue. Les avis des abonnés et des lecteurs sont toujours pris en sérieuse considération par la Direction.

AVIS IMPORTANT

Nous allons bientôt commencer (peut-être dans le prochain numéro), une analyse de la *Doctrine Secrète*, de H.-P. Blavatsky, par notre éminent rédacteur F.-CH. BARLET

PRIME

Par suite d'un accident arrivé pendant le tirage de la dernière prime de l'*Initiation* (le Tarot), nous ne pouvons la donner à nos abonnés que dans ce numéro. Nous les prions d'excuser ce retard.

LECTURES UTILES POUR L'INITIATION

Beaucoup de nos lecteurs nous demandent les ouvrages qu'il faut lire pour acquérir une connaissance générale de la Science Occulte. Il est très difficile de répondre à cette demande d'une manière absolue ; nous allons toutefois donner quelques renseignements à ce sujet. Les personnes qui ne veulent qu'avoir une teinte générale de cette question sans avoir le temps de beaucoup lire suivront avec fruit la progression suivante dans leur lecture :

1. *Zanoni*, par Bulwer Lytton (traduction française.) — 2. *Traité élémentaire de Science Occulte*, par Papus. — *La Science Occulte*, par Dramard. — 4. Crookes, *Recherches sur la Force psychique*. — *A Brûler*, par Jules Lermina.

Les lecteurs qui veulent approfondir davantage ces questions peuvent ajouter à ces ouvrages les suivants :

La Science du Vrai, par Delaage. — *Au seuil du Mystère* (2^e édition), par Stanislas de Guaita. — *Le Tarot des Bohémiens*, par Papus. — *Histoire de la Magie*, d'Eliphas Lévi. — *Mission des Juifs*, de Saint-Yves d'Alveydre. — Collection de *l'Initiation* et du *Lotus*. — *La Messe et ses Mystères*, par Ragon.

Enfin les travailleurs consciencieux qui voudront pousser leur étude encore plus loin, choisiront dans le tableau suivant divisé en trois degrés. Les ouvrages sont d'autant plus techniques que le degré est plus élevé. *Nous n'avons cité que les livres qu'on peut se procurer en librairie et qui sont écrits en français*. Sans quoi un volume ne serait pas de trop pour tous les ouvrages utiles :

PREMIER DEGRÉ. — (Littéraire). *Spirite*, par Théophile Gautier. — *Louis Lambert. Seraphitus Seraphita*, par Balzac. — *Le Vice Suprême*, par Joséphin Péladan.

DEUXIÈME DEGRÉ. — *Euréka*, par Edgard Poë. — *Fragments de Théosophie Occulte*, par Lady Caithness. — *Les Grands Mystères*, par Eugène Nus. — *Voyages dans l'Inde*, de Jacolliot. — *Le Spiritisme*, par le Docteur Gibier. — *Force psychique*, par Yveling Rambaud.

TROISIÈME DEGRÉ. — *Clef des Grands Mystères*, par Eliphas Lévi. — *Dogme et Rituel de Haute Magie* (du même). — *La Science des Esprits* (du même). — *Le Sepher Jésirah*, par Papus. — *La Théorie des Tempéraments*, par Polti et Gary. — *La Chimie Nouvelle*, par Louis Lucas, etc., etc.

On trouvera des listes complémentaires dans ces mêmes ouvrages et surtout à la fin du traité de Papus.

L'éditeur **CARRÉ** se charge de procurer tous ces ouvrages franco, au prix marqué de chacun d'eux.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

RÉDACTION

14, rue de Strasbourg, 14
PARIS

DIRECTEUR: **PAPUS**

Rédacteur en chef :

George MONTIÈRE

Secrétaires de la Rédaction :

CH. BARLET. — J. LEJAY

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

G. CARRÉ

58, rue Saint-André-des-Arts
PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION : 14, rue de Strasbourg. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

LIVRES ET REVUES. — Tout livre ou brochure dont la rédaction recevra deux exemplaires sera sûrement annoncé et analysé s'il y a lieu. Les Revues qui désirent faire l'échange sont priées de s'adresser à la rédaction.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS. — Les abonnements sont d'un an et se paient d'avance à l'Administration par mandat, bon de poste ou autrement.

AVANTAGES DES ABONNÉS. — Les abonnés anciens et nouveaux reçoivent gratuitement les primes fréquentes qu'a données et que donnera *l'Initiation*. Chacune de ces primes représente à elle seule la valeur du numéro.

L'Initiation paraît le 15 de chaque mois en un beau numéro de 96 pages, format d'un volume ordinaire. Elle est en vente chez les principaux libraires de Paris (voir leur adresse à la 8^e page).

PRINCIPALES MAISONS VENDANT *L'INITIATION*
AU NUMÉRO

LIBRAIRIES C. MARPON ET E. FLAMMARION

| | | | |
|---------------------------------|---------------------------------------|--|-----------------------|
| <i>Galleries de l'Odéon</i> | <i>12, Boulevard des Italiens</i> | <i>14, rue Auber LELIÉGEOIS gérant</i> | <i>Rue de Marengo</i> |
|---------------------------------|---------------------------------------|--|-----------------------|

Remise de 15 à 20 o/o sur les prix des éditeurs

SEVIN

Boulevard des Italiens.

Réduction sur les prix marqués

Maison recommandée.

COLINS

6, rue de la Sorbonne.

Cabinet de Lecture

*On y trouve les livres et revues
traitant des Sciences Occultes*

GORRE

3, Boulevard Saint-Martin.

SAUVAITRE

72, Boulevard Haussmann.

PHOTOGRAVURE, PHOTOTYPIE

MAISON E. POIREL

38, rue de la Tour-d'Auvergne, 38

PARIS

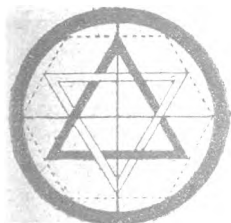
Reproduction au plus bas prix de gravures, frontispices, manuscrits de Science Occulte tirés des collections rares et des grandes bibliothèques. — Procédés spéciaux permettant de conserver toutes les demi-teintes.

Toutes les primes de *l'Initiation* sont exécutées par les procédés de la Maison POIREL, 42, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE.

L'Initiation

Revue philosophique indépendante des Hautes Études



Hypnotisme, Théosophie
Kabbale, Franc-Maçonnerie
Sciences Occultes

3^me VOLUME. — 2^me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 8 (Mai 1889)

- PARTIE INITIATIQUE....** *Cours méthodique de Science occulte. Premiers principes.....* **F. Ch. Barlet.**
(p. 97 à 119.)
- PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE....** *Principes cosmo-psychiques du Magnétisme (Magnétisme pratique).* **Rouzel.**
(p. 120 à 140.)
L'Astrologie..... **Ely. Star.**
(p. 140 à 151.)
- PARTIE LITTÉRAIRE....** *Un Caractère (de L. Hennique).....* **G. Montière.**
(p. 152 à 159.)
Corruptrice (d'Emile Goudeau)..... **M. de G.**
Le Feu (poésie)..... **L. Mauchel.**
(p. 163.)
A Brûler (fin)..... **Jules Lermina.**
Le Chanvre (poésie) ... **J. Michal.**
- Bibliographie. — Congrès Spiritualiste. — Congrès international des œuvres et institutions féminines. — Bibliothèque Wolska. — Nouvelles diverses. — Variétés (Un docteur ès-sciences occultes.)

RÉDACTION :
14 rue de Strasbourg, 14
PARIS

Administration, Abonnements :
58, rue St-André-des-Arts, 58
PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS.

BUT

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

La Renaissance spiritualiste s'affirme cependant de toutes parts en dehors des Académies et des Cléricatismes. Des phénomènes étranges ramènent à considérer de nouveau cette vieille *Science Occulte*, apanage de quelques rares chercheurs. L'étude raisonnée de ses principes conduit à la connaissance de la Religion unique d'où dérivent tous les cultes, de la Science Universelle d'où dérivent toutes les Philosophies.

Des Ecoles diverses s'occupent de chacune des parties de cette Science Occulte. La *Théosophie*, la *Kabbale*, le *Spiritisme*, ont leurs organes spéciaux, souvent ennemis.

L'Initiation étudie comparativement toutes les écoles sans appartenir exclusivement à aucune. *L'Initiation* n'est pas exclusivement *théosophique*, mais elle compte parmi ses rédacteurs les plus instruits des théosophes français. *L'Initiation* n'est pas exclusivement *kabbaliste*, mais elle publie les travaux des kabbalistes les plus estimés que nous possédions. Il en est de même pour toutes les autres branches de la Science Occulte : la *Franc-Maçonnerie*, le *Spiritisme*, l'*Hypnotisme*, etc., etc.

La Partie initiatique de la Revue résume et condense toutes ces données diverses en un enseignement progressif et méthodique. La Partie philosophique et scientifique expose les opinions de toutes les écoles sans distinction ; enfin la Partie littéraire développe ces idées dans la forme attrayante que savent leur donner le poète et le romancier. Plus de quarante rédacteurs, pour la plupart déjà connus, concourent à la rédaction de *L'Initiation*.

Tous ces avantages unis à l'extrême bon marché de la Revue en font une des plus attrayantes et des plus originales de toutes les publications mensuelles.

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET (auteur de *l'Initiation*). M. S. T. — STANISLAS DE GUAITA (auteur de *Au Seuil du Mystère* $\frac{1}{2}$). — GEORGE MONTIÈRE (rédacteur en chef de *l'Initiation* $\frac{1}{2}$). — PAPUS (auteur du *Traité élémentaire de Science Occulte*). S. : 1. :

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ALEPH (de la *Revue du Mouvement social*). — Le F. : BERTRAND VÉN. : RENÉ CAILLIÉ (directeur de *l'Étoile*). G. DELANNE (rédacteur en chef du *Spiritisme*). — ELY STAR (auteur des *Mystères de l'Horoscope*). — FABRE DES ESSARTS. — FABIES DE CHAMPVILLE. — D^r FOVEAU DE COURMELLES (licencié ès-sciences physiques, licencié ès-sciences naturelles). — JULES GIRAUD (auteur du *D^r Selectin*). — D^r GOYARD (ancien président de la *Société Végétarienne*). — E. GARY (auteur de la *Théorie des Tempéraments*). — HENRI LASVIGNES (ex-secrétaire de la rédaction du *Constitutionnel*). — J. LEJAY (licencié en droit). — EUGÈNE NUS (auteur de *les Grands Mystères*). — JOSÉPHIN PÉLADAN (auteur de *la Décadence Latine*). — G. POLTI (auteur de la *Théorie des Tempéraments*). — Le Magnétiseur RAYMOND. — Le Magnétiseur A. ROBERT. — ROUXEL (du *Journal des Économistes*). — HENRI WELSCH.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — VILLIERS DE L'ISLE-ADAM. — JULES LERMINA. — A. MATTHEY. — CATULLE MENDÈS. — EMILE MICHELET. — GEORGE MONTIÈRE. — CH. DE SIVRY.

4°

POESIE

ED. BAZIRE. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — P. GIRALDON. — PAUL MARROT. — MARNÈS. — A. MORIN. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

Le 9^e Numéro de L'INITIATION

L'abondance des matières nous oblige, à notre grand regret, à remettre au numéro suivant les articles de PAPUS, de FABRE DES ESSARTS (*le banquet de Platon et les doctrines d'Enfantin*) et du D^r FERRAN (*les Initiations*) ces deux derniers travaux passeront sûrement dans le n^o 9.

Ce numéro contiendra aussi la suite *des études philosophiques* de W***, un travail de JULES DE MARTHOLD, sur *Barbey d'Aurévilly*, un *étude bibliographique* de JOSÉPHIN PÉLADAN, etc., etc.

ARTICLES REÇUS A LA RÉDACTION. — *Faits divers* (nouvelle) par Ch.-M. TORQUET. — *La Franc-Maçonnerie*, par OSWALD WIRTH. — *L'Hypnotisme dans les Hôpitaux*, par ROUXEL.

En vente à la librairie CARRÉ, 58, rue Saint-André-des-Arts

LES NOMBRES

DE LOUIS CLAUDE DE SAINT-MARTIN

le Philosophe inconnu

Edition *autographiée* tirée à petit nombre d'exemplaires de l'ouvrage mystique du célèbre théosophe. Prix exceptionnel de l'exemplaire, *franco* 3 fr. 50



PARTIE INITIATIQUE

Cours Méthodique de Science Occulte

PROGRAMME ET PREMIERS PRINCIPES

Une des plus grandes difficultés que rencontre le débutant en science occulte est de se rendre suffisamment compte de l'objet même des études qu'il désire entreprendre. Le domaine en est si vaste qu'il y a place pour toutes les incertitudes quand on n'en a pas pris encore une idée d'ensemble ; le débutant limite aisément l'occultisme à l'objet de ses désirs plus ou moins sages : philosophie, nécromancie, divination, etc., ou tout au moins s'il songe également aux diverses parties de la science il en saisit difficilement la liaison, seule capable de lui fournir des notions justes et salutaires. Dans le présent article on propose, comme remède à cette difficulté, une revue rapide de la science occulte ; toutefois, dans ce coup d'œil d'ensemble, il ne faut voir rien de plus que le plan d'un simple étudiant qui le soumet sans prétention aucune à l'appréciation de ses confrères.

*
* *

Ce dont il s'agit ici ce n'est plus de se rendre compte de la suite de l'Initiation dans ses phases successives ; nous sommes maintenant à la phase préliminaire, à la préface de l'Initiation ; le Néophyte écoute l'énumération des connaissances dont il aura à se rendre compte à mesure qu'il avancera dans l'énorme travail de développement physiologique intellectuel et moral qu'il entreprend.

On doit donc s'attendre ici à trouver une vaste encyclopédie de connaissances, mais il ne faut pas s'en effrayer d'abord parce qu'elle se compose de sciences de *principes* beaucoup plus condensées que les nôtres, ensuite parcequ'elle correspond à une série d'études très longues. Il en est ici, du reste, comme dans la vie commune ; tout le monde n'est pas destiné à s'y faire Docteur, il n'est cependant personne qui n'ait le plus grand intérêt à pousser aussi loin que possible et à perfectionner sans cesse son instruction primaire ou secondaire.

Ce plan comprendra deux parties : d'abord le programme de toutes les études que demande l'Initiation, avec indication des degrés qu'elles comportent, et en second lieu la méthode la plus convenable à ces études.

*
* *

La première idée que le débutant doit se faire de la science occulte c'est qu'elle n'est rien autre chose que le degré transcendant de nos sciences ordinaires,

comme l'Initiation en général n'est que le degré transcendant de notre éducation. L'occultisme est la synthèse et la philosophie de nos sciences positives; sans doute il n'en confirmera pas toutes les hypothèses qui, du reste, sont en transformation continuelle, il pourra critiquer, corriger plus d'une théorie, mais sans détruire aucune des sciences analytiques qu'il n'embrasse dans sa synthèse que pour leur ajouter une harmonie et une grandeur incomparables. C'est sur les lois de la raison humaine, non à côté d'elle, c'est sur l'échafaudage admirable de nos sciences modernes, auquel tant de génies ont travaillé pendant la suite des siècles, que s'élève la science occulte, comme sur le piédestal seul digne de sa propre grandeur.

Le premier degré de notre programme sera donc la revue synthétique de nos sciences ordinaires; dans un second degré on en approfondira la métaphysique; le troisième (qui est l'Initiation) les transportera dans la région suprasensible où elles reprendront par l'observation et l'expérience directe leur caractère positif, mais dans une sphère supérieure à la nôtre. Ainsi :

Premier degré : primaire ; conclusions synthétiques, de nos sciences positives ; éléments et principes généraux d'occultisme. — Nous le désignerons sous le nom de *Petits mystères*.

Second degré : science secondaire ; développements purement intellectuels, mais transcendants, des principes précédents ; on peut y allier déjà quelques essais de pratique occulte élémentaire. — Nous l'appellerons les *Grands mystères*.

Enfin l'Initiation proprement dite, mise en pratique

complète de l'occultisme, développement de la science transcendante ; c'est la voie du Mage.

Le programme offert ici n'a pas la prétention de s'élever au-dessus des études que nous nommons les *Petits mystères*, c'est-à-dire l'occultisme primaire : on essaiera seulement d'indiquer quelques-unes des études plus approfondies dont se composent les *Grands mystères*.

Dans une société organisée normalement, ce programme, avec le développement moral qu'il comporte, serait celui de la classe intermédiaire, alors justement dirigeante et acceptée comme telle ; au-dessous d'elle serait celle des hommes instruits tout au plus de la science positive et consacrés aux intérêts économiques, y compris la production ; au-dessus, serait la classe sacerdotale distinguée par le degré transcendant de ses facultés aussi bien que de sa science et de ses vertus. Telle a été l'Inde ancienne, telle a été l'Égypte des premiers temps, si révérée des Grecs, qui, eux-mêmes conservaient un reste de cette organisation alors dégénérée, dans leurs fédérations républicaines.

La disposition donnée à ce programme est celle qui convient à la majorité des esprits de notre temps. On y débute en chaque chose par l'analyse pour s'élever ensuite, par induction, à la synthèse des éléments ainsi aperçus, puis redescendre, par déduction, de cette hauteur, jusque dans les détails de l'objet à étudier ; on imite ainsi l'élève mécanicien qui, après avoir démonté sa machine pour en connaître les organes, s'exerce d'abord à la remonter, puis la fait entrer en fonction. Toutefois, ce procédé ne convient pas à tous les esprits ;

tous n'ont pas non plus la même façon de démontrer ou remonter la machine; nous verrons plus loin, en traitant de la méthode, comment le programme proposé se prête à ces variétés de dispositions.

*
* *

De même que la science a été divisée dans sa profondeur en divers *degrés*, de même elle doit se partager en surface, pour ainsi dire, d'après le plan qui vient d'être indiqué. C'est ici que nous allons trouver les quatre *ordres* de connaissance établis dans le *Traité de science occulte* de Papus (page 79) :

1° Dans le premier ordre, faisant la synthèse des sciences analytiques, on s'élève jusqu'aux premiers principes à travers d'autres principes secondaires et subordonnés. La connaissance, dans leur hiérarchie comme dans leurs détails de ces principes Coopérateurs, Créateurs et Directeurs de l'univers constitue la *Théogonie* ou science de la *Nature naturante*.

2° On redescend, par induction, dans les ordres suivants. Le second traitera de l'Origine, de la Constitution, de la vie de l'Univers créé ; ce sera la *Cosmogonie* ou science de la *Nature naturée*.

3° Le troisième ordre a pour objet spécial la connaissance de l'Homme, de sa place dans l'Univers, de sa constitution et de ses pouvoirs. Ce sera l'*Androgonie* ou science de la *Nature humaine*.

4° On sera alors en état de comprendre ce qui peut et doit être fait dans l'*Occultisme pratique*, couronnement, *réalisation* des études précédentes, formant

le dernier ordre de connaissances, par lequel on achèvera d'épeler le nom divin IÈVÉ.

Ce dernier ordre ne comprend pas seulement l'Initiation proprement dite, c'est-à-dire le développement personnel de l'Initié; il renferme aussi la connaissance des devoirs que l'Initié doit accomplir envers ses semblables, devoirs qui constituent le but le plus élevé et le plus important de l'Initiation, car elle n'est valable pour l'Initié même que par un dévouement absolu au service de l'Humanité.

Ainsi, pour ce dernier ordre, notre programme élémentaire doit comprendre, avec une description sommaire de l'Initiation pratique, celle de la réalisation de la science occulte dans l'humanité, sous sa triple forme d'Histoire, de Sociologie et de Religion, correspondant au passé, au présent et à l'avenir.

Entrons maintenant dans quelques détails.

1^{er} Ordre. — *Théogonie*

On débutera ici, comme il a été dit plus haut, par la revue synthétique de nos sciences positives; quelques mots peuvent suffire à esquisser ce premier chapitre; il n'y a qu'à signaler les théories de l'attraction universelle, de l'unité des forces cosmiques, de la conservation de l'énergie et de l'évolution progressive à travers les alternatives de la vie et de la mort.

A celui qui, non content de ce degré primaire, voudra pénétrer les grands mystères, un travail bien plus approfondi sera nécessaire; il faudra qu'il passe de cette base positive à la légitimité et à toutes les

discussions de la métaphysique, sur la Création, l'Absolu, la Réalité, l'Objectivité et la Subjectivité et tous autres sujets de ce genre qui ont immortalisé les plus grands philosophes de Platon à Hegel et ses successeurs.

Il ne devra pas omettre, d'ailleurs, d'entendre sur ces sujets toutes les écoles, car la science occulte doit admettre toutes les antithèses pour les corriger ou les harmoniser.

Par ce travail, l'étudiant arrivera aux principes premiers de la synthèse universelle, savoir :

1° La dualité, qui fait qu'il n'est rien qui n'ait son contraire, d'où suit que tout s'y comporte par alternatives de prédominance, par vibrations ;

2° La synthèse des termes opposés par un troisième unique et supérieur, d'où la Trinité ;

3° Le progrès universel vers la synthèse complète ou l'unité, par l'Evolution, qui suppose l'Involution et représente l'Univers comme une expression périodique de l'Absolu.

Précisons un peu en les développant ces éléments supérieurs.

Les premiers principes dont ils nous offrent de rechercher la solution sont les suivants :

Comment la dualité contradictoire s'harmonise et se résout par l'Unité en constituant la Trinité.

Que la dualité du monde actuel n'est que le Devenir de l'Unité absolue, rompue à un certain moment et se cherchant à nouveau dans la synthèse de l'infinie multiplicité.

Qu'ainsi s'expliquent la Création ou Involution, le

progrès ou Evolution, et la réunion de la multiplicité rassemblée dans l'Unité ou Nirvana.

Enfin, comment le passage de l'Unité à la Multiplicité s'effectue par une Trinité de Trinités de plus en plus concrètes, et comment le retour de la Multiplicité à l'Unité s'accomplit par une trinité de synthèses de plus en plus étendues.

Nous pouvons donc résumer comme voici le sujet de nos études théogoniques, qui embrassent toute la métaphysique :

En premier lieu, la Trinité suprême, définition de ses trois personnes (l'Ineffable, l'Etre et la Substance). — Idée de la Tetraktis qui est à la fois la résultante de la première Trinité, et le chef et générateur de la deuxième. — C'est le premier temps de la descente de l'Esprit dans la matière.

Dans le deuxième apparaissent : dans la substance, l'Espace, le Temps, la Forme ; dans l'Etre, les Elohims ou Créateurs (dans le Verbe, les Verbes).

Dans le troisième temps de la descente, nous avons à reconnaître les Eléments, la Force, l'Homme et les Etres élémentaires.

Le Cosmos matériel est le dernier degré, le produit ultime de ces condensations successives. Ici se présenteront les définitions de la Matière, de l'Esprit, de l'Idée et celle de l'*Amour*, qui doit produire la synthèse, l'Évolution, le Retour à l'Unité.

Quelques mots suffisent à caractériser le degré secondaire, ou des Grands Mystères, de ces études. L'intelligence devra s'y élancer jusqu'aux limites extrêmes de notre métaphysique (celui qu'Hegel a

approché plus qu'aucun autre de nos philosophes, et que Wronski, parmi les théosophes modernes, éclaire le mieux peut-être pour les profanes). Il s'agit, en effet, de concevoir aussi rigoureusement qu'il est possible de le faire en dehors de l'Initiation : le Nombre, le Temps, l'Espace, l'Essence, la Substance et toutes les catégories métaphysiques. Le disciple des Grands Mystères y devra même joindre trois études fort importantes : celle des *Nombres*, celle du *Verbe*, qui l'amènera à cette origine tant discutée du Langage, que la Théosophie éclaire admirablement, et celle de la *Morphologie* ; puis, soit comme préliminaires, soit plus tard comme développements et applications de ces études spéciales, il apprendra la symbologie, il approfondira l'embryologie, la philologie et l'harmonie musicale qui touchent aux plus profonds mystères de la Création.

2° Ordre. — Cosmogonie.

Après avoir parcouru les deux mondes métaphysiques, le transcendant et l'intelligible, nous allons pénétrer maintenant plus spécialement dans le monde réalisé en étudiant le développement vital de notre Univers.

Nous aurons pour cela à nous rendre compte :

1° De l'acte même de la création matérielle, dernière condensation de l'Unité multipliée — ou *Cosmogénie* ;

2° Du résultat de cette création soit dans son état actuel, soit dans son devenir, ce qui constitue la

Cosmologie partagée en *cosmologie descriptive* et *cosmologie dynamique* ou biologie cosmologique.

3° Enfm de la classification hiérarchique des Êtres concrets qui peuplent notre Univers, ou *Ontologie*, qui sera encore soit *descriptive* (état actuel) soit *dynamique* (état progressif ou biologie ontologique).

Dans la cosmogénie nous aurons à voir principalement cet Élément Universel (Azoth, Serpent du symbolisme, etc.), dont les métamorphoses successives marquent les degrés de passage de l'Essence à l'Être, ou de la descente de l'esprit qui se partage et s'emprisonne dans les subdivisions toujours plus denses de la substance. Ensuite, à l'inverse, il faudra voir fonctionner la loi d'Evolution, dire par quelle série de synthèses la matière se subtilise sous l'impulsion de l'Esprit qui la fait pour ainsi dire éclater.

Ici le second degré (Grands mystères) ne diffèrera du premier que par une connaissance plus approfondie, plus précise surtout, permise par les définitions métaphysiques du premier ordre, (la philosophie de la Nature d'Hegel en peut donner une idée).

Après cette vue d'ensemble, la *Cosmologie descriptive* nous conduira par une analyse plus détaillée, de la nébuleuse à l'état radiant jusqu'au dernier satellite, à travers les centres intermédiaires des Soleils, en nous indiquant l'origine et la place hiérarchique de chaque monde.

Celle biologique comprendra, notamment, le mouvement de la vague de vie qui fait palpiter successivement les mondes de chaque chaîne planétaire, de

chaque système solaire, et les grandes lois cycliques qui en résultent pour notre globe en particulier.

L'*Ontologie*, enfin, nous dira la hiérarchie des Êtres qui peuplent ces mondes ; êtres infrahumains, humains et surhumains ; elle nous décrira l'origine et l'avenir de chacun d'eux dans la vie cosmique.

Pour le degré supérieur il n'y a qu'à répéter ce qui a été dit tout à l'heure à propos de la cosmogénie en ajoutant qu'il aura à s'occuper spécialement des Cycles et de leurs divisions, de la distinction et de la succession des races humaines ainsi que de la connaissance des Êtres élémentaires ou angéliques ; puis il étendra ses études, autant que possible, jusqu'aux derniers êtres de notre monde, par la zoologie, la botanique et la minéralogie occultes avec la grande loi des correspondances, clef de leur harmonie. Tous ces sujets touchent aux mystères les plus cachés de la théosophie parce qu'ils sont à la fois les plus difficiles à comprendre sans une métaphysique bien assise, et les plus féconds dans la pratique.

3^e Ordre. — *Sciences androgoniques.*

La division en est très simple. L'origine, la création de l'homme sera d'abord étudiée et fera ressortir sa constitution physiologique, psychologique et spirituelle ; constitution trinitaire qui se développe en sept éléments et même davantage, selon le point de vue.

Faisant ensuite, comme pour les autres sujets, la synthèse de cette analyse, on aura à traiter de la vie

et de la mort physiologiques, de la vie propre de l'âme (sensations, sentiments, volonté, intelligence) et de celle de l'Esprit. On touchera ainsi aux deux points essentiels qui ouvrent la porte de l'initiation pratique : le But de la vie humaine et les possibilités de l'Être humain.

Signalons pour le second degré la connaissance précise de l'état d'après la mort corporelle. C'est aussi dans cet ordre que le disciple des grands mystères aura à traiter de l'Intelligence humaine, du désir, de la volonté et, en général, de la psychologie dans toute son étendue, puis des créations de l'intelligence humaine, de l'Esthétique, de la Morale, de la Philosophie. Il arrivera ainsi à cette partie humanitaire de l'application qui traite de la Sociologie et de la Religion.

4^e Ordre. — Application.

Cet ordre comprend, comme nous l'avons dit, deux parties : le développement personnel du disciple, ou Initiation proprement dite, et les réalisations qui s'étendent à l'humanité tout entière. Laissons le programme de la première partie déjà esquissé dans un article antérieur de cette revue (n° 1, l'article intitulé Initiation) ; attachons-nous seulement aux applications universelles de la Théosophie.

Nous y avons constaté trois parties : l'histoire, la sociologie et la religion. Il est à peine besoin de remarquer quelle influence la science occulte peut exercer sur chacune de ces parties. Sans aborder l'histoire des religions, sans avoir même à méditer

des ouvrages de science aussi profonde que ceux de Taylor, de Wronski, de Fabre d'Olivet, du marquis de Saint-Yves, il suffit de lire à la lumière d'un occultisme même élémentaire quelques pages d'auteurs aussi sensualistes que Dupuis, Boulanger ou Volney pour se convaincre de l'influence considérable que la Science occulte a exercée de tous temps, non seulement sur les idées et les caractères des peuples, mais même sur les destinées de l'humanité.

Le disciple qui aura maintenant une idée de la science elle-même ne pourra se dispenser de se rendre compte de cette application, couronnement sublime de l'Initiation; c'est par elle qu'on s'élève de la simple adoration à la coopération même avec le Divin dans la vie du Cosmos.

Continuant à observer le même ordre déductif, nous commencerons dans ce programme par la *Religion*, pratique publique et journalière de l'Occulte; par elle nous éclairerons l'*Histoire* et nous pourrons arriver enfin aux conclusions *sociologiques*.

Pour la Religion, nous aurons à nous demander ce qu'est le Culte qui se rattache directement à l'Occultisme pratique, à la Magie; ce que peuvent, ce que doivent être le culte privé et le culte public, le Sacerdoce et son recrutement; comment, aussi, peut se faire l'enseignement religieux ce qui comporte les degrés hiérarchiques d'initiation publique ou privée. Il est clair, du reste, qu'en cette partie, l'étudiant ne peut recevoir que des notions car presque tout s'y rattache à la science la plus élevée.

Pour l'histoire, on commencera par en analyser les

éléments au point de vue théosophique et selon les trois sphères d'intérêt matériel, intellectuel et moral, savoir :

1° Au point de vue physique, on distinguera les races par leurs caractères ; on cherchera leur distribution dans le temps, par la chronologie ou dans l'espace, par leur distribution géographique.

2° Au point de vue mental, on aura à connaître comment leur histoire intellectuelle et politique se rapporte aux principes théosophiques et s'explique par eux.

3° Il restera à faire l'histoire des principes mêmes des races et des peuples, c'est-à-dire des religions qui se sont succédé sur le globe, en expliquant leurs origines comme leurs décadences : cette histoire se partagera entre celle des cultes, des symboles et des traditions et se rattachera à celle des races et des institutions.

A cette analyse succèdera une synthèse générale propre à éclairer par la Théosophie la marche progressive de l'humanité à travers les cycles et sous-cycles qui les partagent ; sujet grandiose esquissé par l'abbé Trithème à ce point de vue astrologique, mais avec beaucoup de mystère, et traité admirablement par Wronsky encore, à un point de vue plus métaphysique.

Quant à la *sociologie*, on l'éclairera d'abord par l'histoire en montrant de quelles fautes et de quelles lois les péripéties humaines sont les conséquences. (Voir pour exemple, la *France Vraie*, du marquis de Saint-Yves.) Puis avant d'arriver aux théories générales

on analysera au point de vue théosophique les éléments sociaux de la famille, de la province, de l'Etat, du Peuple ; on dira à quelles forces cosmiques ils répondent.

On étudiera au même point de vue les intérêts sociaux, matériels, intellectuels et moraux, en établissant leur hiérarchie et leurs limites et on les rapprochera, dans ce but, de la constitution humaine et de la vie de l'humanité entière que l'on aura appris à connaître par la science occulte et par l'histoire. On fixera, enfin, la raison d'être, la valeur théosophique des diverses formes du groupement social :

Despotisme. — Unité par la mort des individualités.

Anarchie. — Mort sociale par la multiplicité des individualités.

Ou Synarchie. — Liberté harmonieuse des individualités hiérarchisées par la science.

C'est après cette étude qu'il sera permis, en arrivant aux questions les plus actuelles, de conclure quelle est la forme normale de la société humaine, de juger de son état présent, de décider quel hygiène ou quels remèdes elle réclame pour l'accomplissement normal des destinées terrestres, et aussi quels actes sociaux peuvent et doivent accomplir ceux qui demandent à la science Occulte la connaissance et la réalisation de la Vérité.

Rassemblons ce programme sous un seul coup d'œil :

| | | PETITS MYSTÈRES | GRANDS MYSTÈRES | | |
|---|--|---|---|---|--|
| 1 ^{er} Ordre THÉOGONIE (Nature naturante) | } Revue synthétique des sciences positives (passage de l'analyse à la synthèse.) | } Unité de loi et de force dans la dualité. — Evolution. | L'Absolu et le Réel. L'Objectif et le Subjectif. | | |
| | | | Les premiers principes. | Trinité et Te-traktis. Métaphysique. | |
| | | | La Création (matérialisation de l'Esprit, spiritualisation de la matière). | La Force et les Eléments. Créateurs et Créatures. Esprit et Matière. Amour et Synthèse. Le Verbe, les Nombres, la Morphologie. Philologie, symbolique, harmonie musicale. Génération. | |
| 2 ^e Ordre COSMOGONIE (Nature naturée) | } COSMOGÉNIE | } L'Elément Universel. Comment il s'anime et se condense. Comment il revient à l'Unité. | } Les Cycles. Zoologie, botanique, minéralogie occultes. Correspondances. Elémentaires. Les Races. Magie et Sorcellerie. | | |
| | | | | } COSMOLOGIE | } Descriptive Vie d'un Univers. Vie d'une Nébuleuse. Vie d'un système solaire (Chaines planétaires, Vague de vie.) Les Cycles. |
| | } ONTOLOGIE | } Descriptive (Infrahumains et leurs éléments) Minéraux végétaux animaux humains. Suprahumains (ou angéliques). | | | |
| | | | | | |
| | 3 ^e Ordre ANDROGONIE (Nature humaine) | } ORIGINE ET CRÉATION DE L'HOMME. Constitution humaine actuelle. | | } Du Corps. De l'âme (psychologie). | } L'Etat d'après la mort. — Intelligence et passion. Volonté. Liberté. Esthétique. Morale et philosophie au point de vue théosophique. |
| } BIOLOGIE | | | } (L'Intelligence. La Raison. La Volonté et la Morale. | | |
| | | | | | |

| | | INDIVIDUELLE INITIATION PROPREMENT DITE: | | | | | | | | | | | |
|-------------------------|--|--|--|----------------------------|--|---------------------------------------|------------|-------------------------|---|----------------------------------|--|---|--|
| 4° Ordre RÉALISATION | SOCIALE | RELIGION | <table border="0"> <tr> <td rowspan="2">Culte</td> <td rowspan="2">}</td> <td>privé.</td> </tr> <tr> <td>public.</td> </tr> <tr> <td colspan="2">Enseignement religieux.</td> </tr> <tr> <td colspan="2">Sacerdoce (hiérarchie).</td> </tr> </table> | Culte | } | privé. | public. | Enseignement religieux. | | Sacerdoce (hiérarchie). | | | |
| | | Culte | } | | | privé. | | | | | | | |
| | | | | public. | | | | | | | | | |
| | | Enseignement religieux. | | | | | | | | | | | |
| Sacerdoce (hiérarchie). | | | | | | | | | | | | | |
| HISTOIRE | <table border="0"> <tr> <td rowspan="2">Analytique</td> <td rowspan="2">}</td> <td>Races et peuples</td> <td rowspan="2">} dans le temps. dans l'espace.</td> </tr> <tr> <td colspan="2">Histoire intellectuelle et politique.</td> </tr> <tr> <td rowspan="2">Synthétique</td> <td rowspan="2">}</td> <td colspan="2">Histoire des Cultes et religions</td> </tr> <tr> <td colspan="2">des principes. } Symboles. Traditions.</td> </tr> </table> | Analytique | } | Races et peuples | } dans le temps. dans l'espace. | Histoire intellectuelle et politique. | | Synthétique | } | Histoire des Cultes et religions | | des principes. } Symboles. Traditions. | |
| Analytique | } | | | Races et peuples | | } dans le temps. dans l'espace. | | | | | | | |
| | | Histoire intellectuelle et politique. | | | | | | | | | | | |
| Synthétique | } | Histoire des Cultes et religions | | | | | | | | | | | |
| | | des principes. } Symboles. Traditions. | | | | | | | | | | | |
| SOCILOGIE | <table border="0"> <tr> <td rowspan="2">Eléments sociaux</td> <td rowspan="2">}</td> <td>Famille, province, peuple.</td> </tr> <tr> <td>Intérêts matériels, intellectuels et moraux des collectivités.</td> </tr> </table> | Eléments sociaux | } | Famille, province, peuple. | Intérêts matériels, intellectuels et moraux des collectivités. | | | | | | | | |
| Eléments sociaux | } | | | Famille, province, peuple. | | | | | | | | | |
| | | Intérêts matériels, intellectuels et moraux des collectivités. | | | | | | | | | | | |
| | | Formes des groupements | <table border="0"> <tr> <td rowspan="3">}</td> <td>Despotisme.</td> </tr> <tr> <td>Anarchie.</td> </tr> <tr> <td>Synarchie.</td> </tr> </table> | } | Despotisme. | Anarchie. | Synarchie. | | | | | | |
| } | Despotisme. | | | | | | | | | | | | |
| | Anarchie. | | | | | | | | | | | | |
| | Synarchie. | | | | | | | | | | | | |

Etat présent des divers peuples.
Réformes requises.
Rôle social de l'Occultiste.

*
**

Le choix de la *Méthode* est ici plus important peut-être encore que l'établissement du programme. Examinons cette question au double point de vue du caractère intellectuel de l'étudiant, et de la sûreté de l'étude en elle-même.

Beaucoup de tempéraments particulièrement intuitifs n'auront pas besoin de s'appuyer sur nos sciences analytiques ou se refuseront même à le faire; il leur suffira de débiter par les premiers principes qu'ils sont prêts déjà à accepter.

Pour d'autres, en très grand nombre encore, la synthèse générale présentée au début et surtout l'établissement des premiers principes par cette voie sera

particulièrement pénible faute d'une habitude suffisante des idées abstraites. Parmi eux, les uns préféreront qu'on leur expose d'une façon même dogmatique, à priori, la vie de l'Univers; les autres s'attacheront de préférence à la constitution et aux possibilités de l'homme. Pour les premiers, l'ordre du programme proposé devra être modifié comme suit :

1° Aperçus préliminaires de la cosmologie (l'étude secondaire en est encore impossible).

2° Par induction, la Création, puis les premiers principes, et de là on redescendra tout le programme.

Pour les intelligences du second genre, l'ordre sera :

1° L'androgonie au degré primaire;

2° Par induction, la cosmologie (qui pourra même être indiquée très légèrement);

3° Et de là, par induction encore, la Création et les premiers principes.

Dès lors on pourra reprendre tout le programme.

Ainsi, quel que soit le caractère intellectuel de l'étudiant, il doit réussir à atteindre d'abord ce que nous pouvons appeler le degré métaphysique; de là il suivra l'ordre normal de la démonstration déductive, ordre que l'Initiation, au contraire, reprendra en sens inverse parce qu'elle est Science positive.

Quant à la voie pour atteindre ce degré métaphysique elle est triple: il y a celle philosophique indiquée dans le programme proposé ci-dessus, qui passe directement des sciences ordinaires à la métaphysique;

il y a celle cosmique ou naturaliste, et celle physiologique.

Enfin, certaines classes d'intelligences arriveront encore à la Théosophie par sa réalisation religieuse (comme l'abbé Roca nous en donne l'exemple); sociale (comme Fourier l'a fait d'instinct), ou même pratique (ainsi par exemple que procèdent la plupart des spirites et des magnétiseurs). Ils ont alors à passer par l'interprétation théosophique de ces réalisations avant de choisir l'une des trois méthodes précédentes.

Le programme proposé peut ainsi servir, par les modifications à faire à son premier chapitre seul, à mesurer pour ainsi dire la distance d'un étudiant à la science, comme aussi à juger de l'utilité que peut avoir pour lui un ouvrage théosophique donné.

*
**

Quant à la méthode d'étude ou d'enseignement en elle-même, elle offre, comme pour tout autre ordre de science, deux genres : celui dogmatique et celui critique.

L'obligation de choisir entre les deux s'impose à nous à défaut d'enseignement régulier. Il est clair qu'au temps où la Science Divine avait ses maîtres hiérarchisés, ainsi qu'il en était autrefois en Inde, en Egypte, dans le collège des Druides, l'enseignement des petits et des grands mystères devait être dogmatique comme le sont aujourd'hui les enseignements primaire et secondaire de nos sciences. Le disciple, en effet, connaît alors les Maîtres du degré supérieur

de qui la science émane ; il peut les apprécier, leur accorder toute sa confiance.

Toute autre est la position actuelle de la Théosophie. Par des circonstances que l'on trouvera magistralement exposées, notamment dans la *Mission des Juifs*, elle a dû, depuis des siècles, se renfermer dans le Mystère ; ses Maîtres restent inconnus longtemps, même au Néophyte affilié à quelque-une des nombreuses associations secrètes par lesquelles ils se manifestent. Aujourd'hui, cependant, le monde fatigué, découragé de ses doutes et de ses négations, semble entendre de tous côtés l'appel qu'elle n'a cessé de lui jeter du fond des cryptes où elle avait dû se réfugier. Elle paraît se réveiller dans une foule d'âmes avides de vérité, mais pour qu'elle revienne à une vie saine et véritable, il faut de la part de ses nouveaux disciples un effort tout spécial analogue à celui par lequel les savants du xvi^e siècle ont fait ressortir la Science des ténèbres du Moyen âge. Il faut que, par nous-mêmes, nous retrouvions la science véritable et les Maîtres supérieurs, à travers toutes les usurpations, toutes les excroissances plus ou moins malsaines engendrées par une obscurité séculaire.

Nous ne pouvons donc accepter en pleine confiance et sans critique aucune des théories, aucun des Maîtres qui s'offrent à nos aspirations de Néophytes, même sous le couvert de quelques qualités ou de quelques pouvoirs transcendants : et nous ne pouvons les juger qu'en les écoutant tous également avec une impartialité égale à notre ardeur.

Le programme précédent et l'exposé de l'Initiation

peuvent, en effet, nous rendre compte de ce qui s'est passé depuis l'occultation de la science. Les questions supérieures, celles qui traitent des premiers principes, ne reçoivent de solution complète et sûre que par l'Initiation des plus hauts Grades : elles ne sont bien connues que des Adeptes qui ont poussé le développement humain à ses limites extrêmes. Mais ils ne communiquent leur savoir que par l'Initiation : au-dessous de leur degré il n'y a donc sur ces questions que vérités partielles, approximations successives ; erreurs, par conséquent, en proportion inverse.

Quand la science était ouverte et publiquement hiérarchisée, ces erreurs sur les principes mêmes n'étaient que temporaires ; mais à mesure que la science a dû se voiler, ces mêmes erreurs ont fait école, au moins faute de trouver toujours où se rectifier, et chacune des écoles ainsi formées se croit de bonne foi en possession de la vérité complète, alors qu'elle n'en atteint qu'une approximation plus ou moins éloignée. Chacune a ses *Maîtres* en possession de pouvoirs et de connaissances supérieures à celles de l'homme ordinaire, mais elles n'en sont pas moins entachées d'erreurs qui doivent les faire craindre : ces erreurs sont, en effet, comme un ferment qui, selon la loi naturelle, en se développant, détruira la masse qui le renferme avec une rapidité proportionnée à sa force.

La science occulte, en son état actuel, se peut comparer à quelqu'une de ces magnifiques graminées tropicales dont la fleur s'élève majestueusement sur une hampe unique au milieu d'une touffe luxuriante de feuilles. Celles-ci consacrées à la nourriture, au sou-

tien de la vie temporaire de la plante sont destinées à périr à la fin de la saison, après une vie restée stérile; seule féconde, la hampe florale se perpétuera et se multipliera par la graine que nourrit et qu'embellit sa fleur. Elle est l'image de l'Esotérisme unique et suprême, tandis que les feuilles figurent les nombreuses écoles nées de mêmes racines mais condamnées à l'oubli; le disciple est comme l'atome de sève, qui, du sol, s'élèvera dans la plante pour aller se spiritualiser dans l'espace. S'engage-t-il aveuglément, sans choix, dans quelqu'une des feuilles, il périra avec elles à la fin de leur rôle; c'est dans la fleur seule qu'il trouvera la beauté, le parfum, l'essence féconde et la perpétuité du fruit.

Nous ne pouvons donc nous donner trop de peine pour choisir notre voie, ménager trop notre liberté, afin de revenir même autant de fois qu'il sera nécessaire sur nos pas mal dirigés; le plus grand risque que nous pourrions courir ainsi est de nous attarder dans le sol où d'autres floraisons pourront toujours nous reprendre, et qu'est ce risque auprès du danger auquel nous exposerait une erreur venue d'en haut, reçue avec tout le respect, toute la déférence due à la Vérité.

Nous avons aussi dans ces considérations un puissant motif pour ne pas craindre de nous attarder comme elles le méritent aux études préliminaires que comporte ce programme. Les obstacles intellectuels et moraux même, accumulés par les préjugés de notre éducation commune, sont bien suffisants pour arrêter longtemps les efforts de l'étudiant, et ce sera bien sou-

vent pour lui un progrès énorme que de savoir reconnaître qu'il n'est pas mûr pour l'effort surhumain de l'Initiation pratique.

Que de joies saines et viriles l'attendent, du reste, à chaque succès de cette lutte préliminaire ! Quels horizons sublimes s'ouvriront toujours plus vastes à son esprit charmé, suppléant de plus en plus à la certitude que l'Initiation complète peut seule donner, par une conviction, une admiration croissante, à mesure que les harmonies théosophiques se dérouleront devant lui. Qu'il marche donc sans crainte sur la trace de tous les génies qui l'ont précédé dans cette voie divine. Ils lui garantissent que, même pour les plus faibles, il n'y a pas au monde d'entreprise plus grande, plus digne de l'âme humaine, plus conforme à la noblesse de ses destinées que ces efforts pour l'ascension de la Montagne de Lumière.

F. CH. BARLET,





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

PRINCIPES COSMO-PSYCHIQUES DU MAGNÉTISME

SOMMAIRE :

Aux lecteurs ; 1. Introduction ; 2. Définition de la magie et du magnétisme ; 3. Coup d'œil historique ; 4. Le magnétisme n'est pas toute la magie ; 5. Le magnétisme au moyen-âge ; 6. Hypothèse du fluide magnétique ; 7. Preuves expérimentales de son existence.

AUX LECTEURS

Ce n'est point ici, chers lecteurs, une composition littéraire, mais une étude scientifique. Vous n'y trouverez donc pas l'élégance et la magnificence du style, mais, autant qu'il me sera possible, la clarté et la concision.

Avant d'entrer en matière je dois vous prier de m'excuser pour le grand nombre de citations que je ferai, et qui rendront peut-être plus fatigante la lecture de ce travail.

Ce n'est point pour faire parade d'érudition, — le génie du bœuf, — que je cite beaucoup de textes ; c'est, d'abord, une question de probité scientifique,

trop rare de nos jours, de rendre à chacun le tribut d'hommages qui lui est dû.

Il importe ensuite de montrer que, dans cette question si discutée du magnétisme, ce sont les hommes les plus savants, les plus progressistes, les plus ennemis de la superstition et du charlatanisme, qui ont plaidé en sa faveur.

Enfin, depuis plus d'un siècle, les magnétiseurs sont insultés, bafoués par de prétendus savants qui n'ont de docte que le nom. Il est donc bon de montrer au public, avec preuves à l'appui, que les hypnotiseurs n'ont rien découvert d'essentiel, et qu'il leur reste beaucoup à apprendre pour égaler en science, aussi bien qu'en moralité, ceux qu'ils traitent d'ignorants et d'exploiteurs de la crédulité publique.

*
**

I. — L'homme possède deux instruments par le moyen desquels il acquiert les diverses connaissances dont la nature le rend capable.

L'un de ces instruments se compose des organes des sens, qui le mettent en rapport avec le monde extérieur, le monde matériel, sensible, le monde des effets.

L'autre instrument est le sens intérieur, qui relie l'homme au monde spirituel, au monde occulte, au monde des causes.

On peut comparer ces deux sens aux deux pôles de l'aimant, ou mieux aux deux parties essentielles d'une plante : les racines et la tige.

Les sens extérieurs plongent dans le monde matériel, comme les racines des végétaux dans la terre.

Le sens intérieur s'épanouit dans le monde spirituel, comme les branches, les feuilles, les fleurs, les fruits d'un arbre dans l'air et dans la lumière.

De même que la partie souterraine et la partie aérienne d'un arbre ne forment qu'un tout, liées qu'elles sont l'une à l'autre par le tronc, le collet; de même les sens extérieurs et le sens intérieur ne forment qu'un tout qui est l'intelligence.

De même aussi que la plante puise, partie dans la terre, partie dans l'air, les éléments nécessaires à son développement et à son entretien; pareillement l'homme tire les éléments de ses connaissances, partie du monde matériel, partie du monde spirituel.

Nous devons même ajouter que l'intelligence humaine puise incomparablement plus de connaissances dans le monde spirituel que dans le monde matériel, de la même manière que les plantes tirent beaucoup plus de nourriture de l'air que de la terre.

Il est aussi impossible à l'homme d'apprendre quelque chose sans se servir à la fois de ses deux moyens de connaître, qu'a une graine de germer dans un air sec, privé d'eau et de sels, ou dans du sable pur, dépourvu d'humidité, d'air, de lumière.

Néanmoins, il y a des sciences qui puisent plus ou moins de leurs matériaux dans l'un ou l'autre des deux mondes, spirituel et matériel; de même, pour continuer notre comparaison, qu'il y a des plantes qui exigent plus ou moins d'eau, de terre, ou d'air ou de lumière pour prospérer; et qu'il y a des végétaux

qui ont peu de racine et beaucoup de tige, tandis que d'autres n'ont que peu de tige et poussent de profondes racines.

On peut donc diviser les sciences en deux grandes classes : 1° les sciences physiques, qui puisent leurs éléments dans le monde matériel plus que dans le monde spirituel ; 2° les sciences métaphysiques qui, inversement, dirigent plus leurs spéculations sur le monde spirituel que sur le matériel.

Mais c'est en vain que la physique voudrait se passer de la métaphysique, et réciproquement.

Celui qui voudrait faire de la physique sans métaphysique ou de la métaphysique sans physique travaillerait en vain. Il ne suffit pas d'amonceler des pierres et du sable pour construire un monument, il faut qu'un architecte préside à l'emploi et à la disposition de ces matériaux.

Nisi Dominus ædificaverit domum : in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

La physique sans métaphysique ou la métaphysique sans physique ne seraient que des demi-sciences. qui ressembleraient à une tige sans racine ou à une racine sans tige.

Il nous a paru nécessaire de poser ces principes préliminaires pour indiquer de quelle manière nous nous proposons de traiter la question du magnétisme.

II. — Tous les corps de l'univers peuvent agir les uns sur les autres. Nous ne les connaissons que par leurs actions et leurs réactions entre eux et sur nous-mêmes. Toutes nos connaissances sont des

mouvements, des effets du mouvement, et, ensuite, des causes d'autres mouvements.

Lorsque la cause de ces mouvements agit par contact immédiat, ces mouvements et leurs lois sont du domaine des sciences physiques.

Lorsque la cause des mouvements échappe à nos sens ou qu'elle agit à distance, la science qui expose les lois des mouvements de cet ordre se nomme *Magie*.

« Toute science occulte ou qui s'élève au-dessus de celle que nous acquérons par l'observation et le calcul, est magie; toute puissance qui n'appartient pas à une action mécanique est une puissance magique, et la nature est la grande magicienne. »

(VAN HELMONT.)

Le magnétisme est une partie seulement, mais une partie importante de la magie.

« On donne le nom de magnétisme, dit l'auteur que nous venons de citer, à l'influence que les corps exercent à distance les uns sur les autres, soit par attraction, soit par impulsion. »

Et il ajoute : « Le magnétisme agit partout ; il n'a rien de nouveau que le nom ; il n'est un paradoxe que pour ceux qui se moquent de tout, et qui attribuent au pouvoir de Satan ce qu'ils ne peuvent expliquer ».

Le docteur Charpignon (*Journal de Magnétisme* de 1858, p. 207), définit le magnétisme : « la loi d'influence des êtres de la création les uns sur les autres, à quelque règne, à quelque type, à quelque degré

qu'ils occupent dans l'océan de la vie et de la pensée ».

Et à la p. 241 de la dite publication, le même-auteur répète : « Le magnétisme est l'ensemble des lois qui régissent les influences réciproques des êtres de la création ! magnétisme sidéral, minéral (1), animal, humain et spirituel ».

Cette définition est beaucoup trop étendue, et conviendrait mieux à la magie qu'au magnétisme.

Il est plus convenable de s'en tenir à la définition de Du Potet, qui donne le nom de magnétisme à l'influence occulte que les êtres organisés exercent à distance les uns sur les autres.

Ne voulant même guère considérer ici le magnétisme que dans ses rapports avec l'homme, nous restreindrons la définition ainsi qu'il suit :

Le magnétisme est l'influence que les hommes exercent à distance les uns sur les autres.

Jusqu'à ce jour on a donné le nom de *magnétiseur* à tout individu qui s'occupe de magnétisme à quelque titre que ce soit. Il y là une confusion qu'il serait désirable de faire cesser.

Le magnétiseur est celui qui fait *métier* du magnétisme, comme le doreur fait métier de dorer et le chanteur de chanter.

Celui qui fait du magnétisme une étude *libérale*, c'est-à-dire celui qui étudie cette science théoriquement et pratiquement sans en faire sa profession, sans en tirer un profit pécuniaire, devrait être appelé

(1) L'auteur omet, à tort, le magnétisme végétal.

magnéticien, de même que celui qui s'occupe de mathématiques est appelé mathématicien et non *mathématicueur*.

Nous souhaitons, sans trop l'espérer, que cette distinction entre dans l'usage ; en tout cas, on nous comprendra lorsque nous emploierons le mot *magnéticien*.

L'homme étant un être composé : 1° d'un corps et par suite, sujet à des impressions physiques ; 2° d'une âme, siège des sentiments ; et 3° d'un esprit où d'une intelligence, réceptacle de ses connaissances ; l'action de l'homme sur nos semblables peut produire trois sortes d'effets : 1° physiologiques ; 2° moraux ; 3° psychiques.

Cette division n'a rien d'absolu : la transition est insensible entre ces trois ordres de phénomènes ; mais il est utile de l'établir pour la clarté de l'exposition des principes et pour la facilité de leur compréhension.

Les effets physiologiques du magnétisme humain se traduisent par une augmentation ou une diminution de la santé et des forces physiques.

De l'influence morale peuvent résulter l'amélioration ou la détérioration des sentiments.

Enfin, l'influence psychique peut déterminer une exaltation ou une dépression des facultés intellectuelles, tant intérieures qu'extérieures.

Nous aurons donc à considérer les phénomènes magnétiques à ces divers points de vue.

Mais avant d'entrer en matière, et pour qu'on ne puisse pas nous accuser de discuter sur la dent d'or,

de parler dans le vide, il convient de jeter un coup d'œil en arrière, afin de voir si le magnétisme, tel que nous l'avons défini, existe réellement, sur quelles autorités et sur quel ordre de preuves son existence est établie.

III. — A quelque point de vue qu'on l'envisage, le magnétisme a été connu et pratiqué dès la plus haute antiquité, et l'on peut dire de lui, comme de la plupart de nos connaissances, que son origine se perd dans la nuit des temps.

Nous voyons, en effet, dans la Bible, que les prophètes juifs étaient des *voyants*, comme les *deverkels* de l'Inde, c'est-à-dire des hommes doués de la faculté de se mettre en somnambulisme lucide.

Certains d'entre eux jouissaient en outre du don de guérir par le moyen du magnétisme. C'est ainsi qu'Élie et Élisée ont ramené à la vie des malades réduits à la dernière extrémité.

La défense plusieurs fois réitérée dans le livre de Moïse de consulter les devins et les sorcières prouve que les voyantes n'étaient pas plus rares que les voyants, et que leurs services étaient appréciés du public.

On voit sur le zodiaque de Denderah, deux personnages face à face et dans l'attitude qui est encore en usage aujourd'hui pour magnétiser.

« Les prêtres égyptiens, dit Diodore de Sicile, prétendent que du sein de son immortalité Isis se plaît à manifester aux hommes, pendant le sommeil, des moyens de guérison ; elle indique à ceux qui souffrent les remèdes propres à leurs maux ; l'obser-

vation fidèle de ses avis a sauvé, d'une manière surprenante, des malades abandonnés des médecins. »

Prosper Alpin, dans son traité de la *Médecine des Égyptiens*, dit aussi que « les frictions médicales et les frictions mystérieuses étaient les remèdes secrets dont les prêtres se servaient pour les maladies incurables. Après de nombreuses cérémonies, les malades enveloppés de peaux de bélier, étaient portés dans le sanctuaire du temple où le Dieu leur apparaissait en songe et leur révélait les remèdes qui devaient les guérir. Lorsque les malades ne recevaient pas les communications divines, des prêtres, appelés *onéropoles*, s'endormaient pour eux, et le Dieu ne leur refusait pas le bienfait demandé. »

Hypocrate n'ignorait évidemment point les effets psychiques du magnétisme lorsqu'il disait : « Les affections qu'éprouve le corps. l'âme les voit très bien les yeux fermés ».

Si l'on en croit Celse, Asclépiade guérissait les frénétiques en les plongeant dans le sommeil par le moyen des frictions.

Plutarque et Pline nous apprennent que Pyrrhus guérissait les maladies de la rate en pressant doucement le flanc gauche du malade avec son pied droit.

Plotin s'abstenait aussi de l'emploi des remèdes dans le traitement des maladies et dit dans ses *Ennéades*, (l. IV), que son secret consiste dans l'application qu'il faisait à la médecine d'un système de sympathie et d'antipathie, naissant d'une force unique qu'il nomme force magique de la nature.

Tacite, qu'on n'accusera pas de crédulité, rapporte que Vespasien, étant à Alexandrie, deux hommes, l'un aveugle, l'autre perclus d'une main, supplièrent cet empereur de les toucher pour les guérir, et que la guérison eut lieu en présence d'un grand nombre de témoins. Lorsque ces deux hommes prièrent Vespasien de les toucher, il s'y refusa d'abord; mais ensuite il consulta les médecins pour savoir d'eux si de telles infirmités étaient de nature à pouvoir être guéries. Les médecins dirent que l'organe de la vision n'était pas détruit dans l'un, et que le mouvement pouvait être rendu à la main de l'autre, si l'on employait une force salutaire. (DELEUZE, *Hist. du magnét.*, II, 322.)

Nous rapportons ce fait avec un peu de détails, parce qu'il prouve que les médecins de ce temps-là croyaient à l'efficacité curative du magnétisme.

Les premiers chrétiens ne doutaient pas plus des vertus magnétiques que les payens.

Saint Jérôme disait que les sibylles avaient reçu de Dieu le don de prophétie en récompense de leur virginité.

« Quant à cette faculté de prédire l'avenir et de guérir, dit Athénagore, elle est étrangère aux démons, et elle est propre à l'âme. L'âme, en sa qualité d'immortelle peut, par elle-même et par sa propre vertu, percer dans l'avenir et guérir les infirmités et les maladies. Pourquoi donc en attribuer la gloire aux démons ? »

Ce passage prouve que les chrétiens, qui guérissaient aussi les malades par leurs prières aidées du magnétisme, commençaient à soutenir que c'est par l'inter-

médiaire des démons, des mauvais esprits, que les payens obtenaient leurs guérisons.

On sent que le but de cette insinuation était d'attirer l'eau à leur moulin et de se réserver le monopole des cures magnétiques.

Ils y parvinrent peu à peu, mais non sans peine, et, doublés des universitaires, des médecins et des légistes, les chrétiens furent et sont encore les ennemis jurés des magiciens.

C'est pourquoi, depuis le moyen âge, on ne voit plus que les savants indépendants, adversaires des privilèges cléricaux et universitaires, soutenir la cause du magnétisme.

IV. — Nous avons dit que le magnétisme était une partie de la magie et n'en était qu'une partie. Il ne sera peut-être pas hors de propos de prouver cette assertion, car il y a encore des gens qui ne croient pas à la magie, et d'autres qui prétendent que cette science se bornait au magnétisme.

Que le magnétisme fut une branche de la magie, c'est ce qui ressort d'un grand nombre de faits entre autres de celui-ci : que Celse reproche à Jésus-Christ d'avoir opéré ses miracles, qui sont la plupart des guérisons et des résurrections, au moyen de procédés magiques empruntés aux prêtres égyptiens.

Nous n'avons pas à examiner si les miracles de Jésus-Christ relèvent de la magie ou d'une autre source, mais nous voyons que les prêtres égyptiens guérissaient par des procédés analogues à ceux qu'employait Jésus-Christ : imposition des mains, suggestion, etc., et que ces procédés étaient du ressort de la magie.

Pour prouver à certains magnéticiens qu'ils sont dans l'erreur lorsqu'ils soutiennent que la magie n'était rien de plus que le magnétisme, il suffit de rappeler que la magie opérait bien d'autres merveilles que des guérisons sans médicaments et des divinations somnambuliques.

Les Amalécites eurent recours à la magie pour se défendre contre les Hébreux à leur sortie d'Égypte. Balaam, assiégé par les Ethiopiens, en fit autant.

Arnobe nous apprend que dans les combats entre Ninus et Zoroastre on fit usage de part et d'autre des secrets magiques, ces secrets n'avaient évidemment pas pour but de guérir les hommes, mais de les tuer.

On sait que les magiciens troublaient le cours des éléments, qu'ils enchaînaient et déchaînaient les vents et les tempêtes, qu'ils faisaient tomber la pluie, la grêle, le tonnerre ou qu'ils les détournaient; qu'ils détruisaient les récoltes, tant sur pied que dans les greniers; qu'ils faisaient passer les fruits de la terre d'un champ ou d'un grenier dans un autre; qu'ils rendaient les mariages stériles et faisaient avorter les femmes et les femelles des animaux, etc., etc.

Tout cela est prouvé par les nombreuses lois promulguées en tous les temps et dans tous les pays contre les auteurs de ces méfaits.

V. — On trouve dans les ouvrages spéciaux une foule d'autres preuves de ce fait que le magnétisme a été d'un usage courant dans toute l'antiquité; mais celles que nous avons citées suffiront pour persuader les lecteurs de bonne foi, qui peuvent d'ailleurs remon-

ter aux sources ; quant aux autres, nous n'avons pas la prétention de les convaincre malgré eux.

Les gens qui ne connaissent de sciences que celles que leurs curés et leurs professeurs leur coulent dans l'oreille « comme de l'eau dans un entonnoir », dit malicieusement Montaigne, ces braves gens s'imaginent que tout ce que les anciens ont dit du magnétisme n'est que rêverie, duperie d'une part et charlatanerie de l'autre, ou du moins que, si l'antiquité a connu le magnétisme, il y a longtemps que cette science est perdue.

Il est de fait que, pour la religion et pour la science officielles, le magnétisme est bien mort. Supposé qu'il ait jamais vécu. Il en a été de lui comme de la divination : par la négligence, la malveillance et l'ignorance des églises, des universités et des académies, il a été rejeté hors des programmes d'enseignement, et cela se comprend : sa connaissance ne conduit pas aux bénéfices ecclésiastiques, aux charges de judicature, aux emplois publics, aux honneurs et aux profits dont le gouvernement est le dispensateur. Or, ce sont là les seules fins que se propose l'enseignement universitaire soi-disant libéral.

Mais, de ce que le magnétisme est lettre morte pour la science vénale, il ne faut pas conclure que la tradition n'en ait pas été conservée par les savants indépendants et entretenue parmi le peuple.

On sait que la plupart des rois de France ont possédé, comme Vespasien, Adrien et d'autres, la faculté de guérir les malades par l'attouchement ; que jusqu'à ces derniers temps la France, villes et campagnes.

a été remplie de sorciers et de sorcières, de rebouteurs, de toucheurs, de sourciers, en un mot de *maiges* (mages) comme les appelle avec dédain Tissot dans son *avis au peuple*.

On s'imagine volontiers que les pratiques de ces *maiges* étaient purement empiriques, lorsqu'elles n'étaient pas simplement charlatanesques ; mais il suffit de parcourir les ouvrages populaires, pour se convaincre que le magnétisme a toujours été basé sur une théorie très rationnelle.

Au risque d'être taxé de pédantisme, nous allons citer quelques passages de divers auteurs qui ne laisseront rien à désirer à cet égard.

Pierre Pomponace (xv^e siècle), dans son traité de la *puissance occulte des enchantements*, regarde comme une chose *généralement reconnue* qu'il y a des hommes doués de la faculté de guérir certaines maladies par une émanation que la force de leur imagination dirige sur le malade.

« Lorsque les hommes doués de cette puissance agissent en employant la force de l'imagination et de la volonté, cette force affecte leur sang et leurs esprits qui, par une évaporation poussée au dehors, produisent de tels effets. »

Les conditions que Pomponace considère comme essentielles au succès de cette opération, sont à peu près les mêmes que préconisent aujourd'hui encore les magnétiseurs.

« Il faut, dit-il, que celui qui exécute cette sorte d'enchantement ait une grande foi, une imagination forte, et une ferme volonté de guérir la maladie ; dis-

positions qui ne se rencontrent pas chez tous les hommes. »

Il ajoute que la confiance du malade contribue à l'efficacité du remède, ce qui est exact ; et que les enfants sont susceptibles d'en éprouver les effets, « parce que les organes plus faibles opposent moins de résistance ».

Ne dirait-on pas que cela est écrit d'hier ?

Van Helmont, Maxwell, Wirdig, Digby, disent la même chose sous une autre forme.

« L'âme, dit Maxwell, n'est pas seulement au dedans, mais elle est même au dehors de son propre corps ; elle n'est point circonscrite dans l'enceinte d'un corps organisé.

« L'âme peut agir hors de ce qu'on appelle communément son propre corps.

« Il émane de tous le corps des rayons corporels qui sont autant de véhicules par lesquels l'âme transmet son action, en leur communiquant son énergie et sa puissance d'agir ; et ces rayons non seulement sont corporels, mais ils sont même composés de diverses matières. »

Pour Maxwell, comme pour Pomponace, l'imagination entre pour une bonne part dans la production des phénomènes du magnétisme, mais c'est l'imagination de l'opérateur et non celle du patient, comme le croit la science officielle.

Maxwell emploie une comparaison bien exacte et bien expressive pour indiquer le rôle de l'imagination.

« L'imagination, dit-il, opère au dehors ; elle est en

quelque sorte une main dont l'âme se sert pour agir sans le secours du corps. »

VI. — On pourrait remplir un volume de citations prouvant que le magnétisme théorique et pratique s'est toujours conservé en dehors de l'Eglise et de l'Ecole. Mais à quoi bon, puisque ses adversaires mêmes en conviennent. L'antiquité et la perpétuité du magnétisme sont les principaux arguments invoqués par Thouret et les Académiciens pour contester à Mesmer sa découverte. On peut s'en rapporter à eux sur ce point ; et s'ils s'étaient bornés là il n'y aurait rien à dire.

Mais ils sont allés plus loin : ils ont nié les principes et même les faits.

Pour eux les phénomènes magnétiques sont simulés, ou tout au plus, ils sont le produit de l'imagination des sujets ; et les hommes qui croient au magnétisme sont des charlatans ou des dupes.

Quant à la théorie, elle ne repose sur aucun fondement sérieux. Le fluide universel, les émanations du corps humain sont des mythes, des hypothèses gratuites, des idées superstitieuses.

Il faut du moins convenir que s'il en est ainsi, les superstitieux sont en bonne et nombreuse compagnie, car, sans parler des hommes les plus célèbres de l'antiquité, ce sont, parmi les modernes, depuis la renaissance, les hommes les moins crédules, les adversaires les plus déclarés de la superstition scientifique aussi bien que religieuse, qui ont cru à ces mythes.

A ceux que nous venons de citer nous pourrions ajouter Bacon, Lachambre, Newton, Boyle, etc., etc.

Mais il est probable que nous perdrons notre temps auprès des gens dont toute la science est dans leurs diplômes et qui regardent leurs *Manuels* comme le *nec plus ultra* du connaissable.

Nous allons néanmoins répondre à une objection que l'on entend soulever à tout bout de champ, à l'objection à la mode du jour.

Le fluide universel et le fluide humain, dit-on, sont des assertions gratuites, de pures hypothèses, dont un savant ne peut se contenter. Il nous faut des faits, des preuves expérimentales, des démonstrations scientifiques. Montrez-nous ces fluides et nous y croirons.

Ces assertions soi-disant gratuites sont fondées sur des autorités d'une certaine valeur, nous l'avons vu. Il faut sans doute que ceux qui les récuse soient bien forts pour ne jamais s'en rapporter au témoignage d'autrui.

Quand ce ne seraient que de pures hypothèses, il ne faudrait pas les rejeter *a priori*. Il y a des hypothèses dans toutes les sciences, sans en excepter les mathématiques.

Les hypothèses sont souvent utiles, et même nécessaires; il ne peut être question de les exclure toutes, mais seulement de choisir les plus rationnelles. Or,

« Comme nous ne pouvons comprendre, observe Deleuze, qu'un corps agisse sur un autre à distance, sans qu'il y ait entre eux quelque chose qui établisse la communication, nous supposons qu'il émane de celui qui magnétise une substance qui se porte sur le magnétisé, dans la direction imprimée par la volonté, c'est cette substance, la même qui entretient chez nous la

vie, que nous nommons fluide magnétique. La nature de ce fluide est inconnue, son existence même n'est pas démontrée; mais tout se passe comme s'il existait, et cela suffit pour que nous l'admettions dans l'indication que nous donnons des moyens d'employer le magnétisme. »

VII. — L'existence du fluide magnétique n'est, d'ailleurs, pas si loin qu'on pourrait le croire d'être démontrée expérimentalement, Deleuze même, et après lui beaucoup d'autres expérimentateurs, en donnent des preuves d'une certaine force.

En voici quelques-unes :

1° Les sujets magnétisables sentent ce fluide d'une manière ou d'une autre, suivant le mode et le degré de leur sensibilité, même sans être endormis.

Pour les uns, il produit l'effet d'un doux courant d'air frais; pour d'autres, ce courant est chaud; diversité de sensations qui prouve que ce fluide est distinct de la chaleur animale.

On voit beaucoup de personnes auxquelles il donne la sensation d'une pluie fine et tiède; pour quelques-unes, c'est une pluie de sable très fin.

« Le magnétisé, dit Deleuze, sent une chaleur qui s'échappe du bout de vos doigts lorsque vous les passez à une petite distance devant le visage, quoique vos mains lui paraissent froides si vous le touchez; il la sent ensuite au travers des habits dans telle ou telle partie du corps ou sur toutes les parties devant lesquelles passent vos mains. Il lui semble souvent que de l'eau tiède coule sur lui et cette sensation précède votre main. » (*Inst. prat.*, etc., p. 148.)

2° Un grand nombre de somnambules, voient ce fluide dans l'obscurité et même en plein jour. Il y en a même qui le voient sans être en état somnambulique ; ils suffisent qu'ils tiennent les yeux clos.

3° La plupart des somnambules distinguent un objet magnétisé, un mouchoir, par exemple, entre plusieurs objets identiques à tous autres égards,

4° Ils trouvent sans hésiter parmi plusieurs barreaux de fer semblables, l'un d'eux qui est aimanté, tandis que les autres ne le sont pas.

5° Ils voient le fluide de la machine électro-statique. Ils voient également celui de la bouteille de Leyde, et, lors même qu'elle est déchargée, ils aperçoivent le dépôt qui reste sur ses parois.

6° Ils distinguent les uns des autres les divers fluides : électrique, magnétique minéral, magnétique humain, et même celui d'un individu de celui d'un autre.

7° Ils connaissent à la vue (les yeux fermés) et au goût l'eau magnétisée de celle qui ne l'est pas. Présentez-leur plusieurs flacons égaux remplis d'une même eau et dont l'un soit magnétisé, ils n'hésiteront pas à nous indiquer ce dernier ; et s'il a été magnétisé par plusieurs personnes ils vous diront par combien.

8° Ils se nourrissent du fluide qui émane des personnes qui les approchent et qui leur sont sympathiques.

Le-D^r Kerner rapporte que la voyante de Prévorst mangeait très peu, mais elle avouait elle-même qu'elle se nourrissait de la substance des personnes qui

venaient la voir, surtout de celles qui lui étaient unies par les liens du sang, leur constitution se trouvant plus conforme à la sienne. De fait, les visiteurs qui avaient passé quelques instants auprès d'elle remarquaient qu'en se retirant ils étaient affaiblis. (T. DASSIER, *Essai sur l'humanité posthume et le spiritisme par un positiviste.*)

9° D'autres se chauffent à ce calorifère fluïdique.

« J'ai vu une femme hydropique, à qui on avait fait plusieurs fois la ponction, devenir somnambule. Dans cet état, elle présentait ses mains devant son magnétiseur comme devant un pôle; elle se chargeait ainsi de fluide, et se magnétisait ensuite elle-même en se passant les mains sur tout le corps, de haut en bas, avec beaucoup de dextérité. » (DELEUZE, *Hist. du Magnét.*, I, 240.)

10° Enfin, pour ne pas multiplier indéfiniment ces preuves, les forces des sujets sont augmentées par le magnétisme, ce dont on s'est assuré nombre de fois au dynamomètre.

« La plupart des somnambules, dit Deleuze, voient et décrivent le fluide de la même manière; tous indiquent les mêmes procédés à employer et les mêmes précautions à prendre; et je puis attester qu'avant d'avoir lu aucun des écrits sur le somnambulisme, j'ai vu des somnambules qui certainement n'en avaient pas lu plus que moi, et qui m'ont dit les mêmes choses et donné exactement les mêmes conseils que j'ai retrouvés depuis dans les écrits de M. Tardy et autres. » (*Hist. du Magnét.*, I, 176.)

Si l'on considère que les mêmes phénomènes sont

produits et les mêmes renseignements sur le fluide obtenus dans tous les pays du monde ; si l'on ajoute que les magnétiseurs les plus expérimentés et même les plus sceptiques conviennent que tout se passe comme si le fluide existait, il sera difficile de ne pas accorder quelque créance à l'hypothèse du fluide.

On arrivera même à se dire qu'il serait à désirer que beaucoup d'autres hypothèses qui passent pour scientifiques et qui ne soulèvent aucune objection dans le monde savant, fussent aussi rationnelles.

Si ces témoignages sur l'existence du fluide magnétique ne provenaient que de somnambules de professions, on serait en droit de les suspecter, ou, tout au moins, de les considérer comme insuffisants.

ROUXEL.

(A suivre.)

ASTROLOGIE

Après avoir examiné les signes zodiacaux au point de vue des saisons dont ils sont l'emblème, nous allons les étudier maintenant comme symboles du « microcosme » ; car, il ne faut pas l'oublier, le zodiaque, ce céleste cadran solaire, est en Kabbale la synthèse du « Grand-CŒuvre » ; voici quelles sont à

ce point de vue, les attributions de chaque constellation :

| | | | |
|-----------|-------------------|--------------|--------------------|
| BÉLIER : | <i>Calciner.</i> | BALANCE : | <i>Sublimier.</i> |
| TAUREAU : | <i>Congeler.</i> | SCORPION : | <i>Séparer.</i> |
| GÉMEAUX : | <i>Fixer.</i> | SAGITTAIRE : | <i>Insérer.</i> |
| CANCER : | <i>Dissoudre.</i> | CAPRICORNE : | <i>Fermenter.</i> |
| LION : | <i>Cohober.</i> | VERSEAU : | <i>Multiplier.</i> |
| VIERGE : | <i>Distiller.</i> | POISSONS : | <i>Projeter.</i> |

Or, tout adepte sait que le « Grand-Œuvre » n'est point exclusif à l'Alchimie, et que l'*or* et l'*aôr* sont exactement le même mot.

Avant d'aller plus loin, nous croyons opportun de dire un mot sur le nombre douze qui chiffre le zodiaque. D'après la loi des nombres, le quaternaire est, dans la première décade, le second développement de l'Unité, et le septennaire n'est que l'épanouissement du quaternaire; donc si les nombres 4 et 7 ne sont que l'unité répétée dans un autre mode, il s'en suit que les nombres 8 et 5 ne sont, eux aussi, que la répétition du binaire; *sept* et *cinq* ne sont donc que l'unité dans son troisième développement, (car 2 est engendré de 1), positif par le septennaire, négatif pour le nombre *cinq*; sept, épanouissement d'une manifestation spirituelle, cinq, épanouissement d'une manifestation matérielle; ces deux nombres réunis doivent conséquemment produire dans une autre octave, ce que produit harmoniquement la réunion de $1 + 2$, ou pour être plus précis, l'action réciproque de 1 sur 2, que nous savons être une action harmonique; d'après la même loi, $7 + 5 = 12$,

nous donnera une *manifestation* harmonique ou « spirituelle ».

D'autre part, sachant que la « Trinité » s'exprime par ces trois mots : *vita*, *verbum*, *lux*, l'homme, reflet de DIEU, devra posséder aussi ces trois termes : vie ou volonté; verbe ou distinction; lumière ou sentiment, ou conscience. Donc, en DIEU comme dans l'humanité le nombre 12 sera le symbole du lien qui réunit le positif et le négatif, c'est-à-dire de l'*harmonie*.

Revenons au septennaire. Il n'y a en réalité que sept signes zodiacaux qui sont les manifestations des sept planètes. A part le soleil et la lune qui ont chacun leur « domicile » actif et passif dans le même signe zodiacal (le Lion pour le Soleil, et le Cancer pour la Lune), les autres planètes disposent chacune de deux signes, l'un actif, l'autre passif. Nous ne les citons que pour mémoire : Saturne trône dans le Verseau et le Capricorne; Jupiter, dans le Sagittaire et les Poissons; Mars, dans le Bélier et le Scorpion; Vénus dans le Taureau et la Balance; Mercure, dans les Gémeaux et la Vierge.

« Le nombre sept », dit Lacuria, « est le nombre privilégié des prophètes, il remplit l'Apocalypse; c'est donc un nombre mystérieux, et le mystère qu'il renferme est d'une haute importance, puisque Dieu nous le remet si souvent devant les yeux dans l'ordre spirituel, comme dans l'ordre matériel. »

Connaissant exactement la symbolique des planètes nous saurons par cela même celle des signes zodiacaux, que nous avons étudiée déjà; et en même temps celle des douze « Maisons » de l'Horoscope,

puisque ces dernières tirent leurs significations propres de celles des signes du zodiaque.

Cherchons donc à analyser hiéroglyphiquement les significations planétaires, car ce sont elles qui sont la base des présages astrologiques.

Nous devons à la bienveillance de notre frère Papus le point de départ des explications suivantes : les hiéroglyphes planétaires sont formés, ou d'un *cercle*, comme le soleil, emblème de la vie ; ou d'un *croissant-lunaire*, emblème de la matière passive ; ou d'une *croix*, emblème de l'infini.

Le cercle, symbole de la vie supérieure représente l'intelligence ou la Volonté ; le croissant lunaire symbolise la matière, les instincts, les besoins, les passions ; et la croix, symbole de l'infini, représente nos aspirations ; c'est le *lien* entre le cercle-positif, et le croissant-négatif, c'est le *médium*, le médiateur universel, le signe de la rédemption ; c'est, entre l'esprit régi par la volonté, et le corps que sollicitent les besoins matériels, l'ÂME avec sa double faculté attractive et répulsive, spirituelle ou bestiale ; l'âme qui tient tant de place dans notre être que, dans bien des cas, elle le remplit tout entier, quand la volonté sommeille et que les besoins se taisent, repus ou domptés. Eclairée par le rayon spirituel, elle est le *sentiment* ; abandonnée à elle-même, elle reçoit les *sensations* ; sollicitée par les instincts, elle est la *sensibilité*.

La volonté et les instincts ont aussi leur trilogie, et c'est parce que le *négatif* de chaque division trinaire devient le *positif* de la division suivante, que cette triple trinité ne donne que sept termes au lieu de neuf.

Ceci est important à noter.

Donc, si nous considérons l'héroglyphe de Saturne, nous voyons qu'il est formé d'une croix sur un croissant : *les sensations dominant les instincts* ; Jupiter, son opposé, est formé d'un croissant sur une croix : *les instincts dominant les sensations*. Mars, une croix sur un cercle (1), *les sensations dominant la volonté* ; Vénus, le contraire. — Mercure l'hermaphrodite, « l'âme des planètes », sera ou spirituel ou matériel ; symbole du Verbe, il aura l'éloquence qui diffuse la lumière, ou le mensonge qui sème les ténèbres ; formé par le cercle, au centre, son pivot sera l'intelligence ; mais la croix et le croissant qui le complètent en le synthétisant, peuvent, comme nous venons de le dire, se placer en haut ou en bas selon que les sensations ou les instincts domineront en lui. Mercure, c'est « toutes les relations » spirituelles, sentimentales et matérielles ; entre l'esprit et le corps, entre l'intelligence et les passions, entre la Providence et la fatalité, entre le temps et l'espace, il est l'éternel trait d'union, le Protée qui revêt toutes les formes, le Caméléon qui épouse toutes les nuances ; c'est l'âme humaine aux trois attributs, c'est le mouvement, c'est ce qui se *volatilise* et ce qui se *fixe*, ce qui en nous devient positif ou négatif, céleste ou infernel, ange ou bête : rappelons-nous que Mercure dispose de trois paires d'ailes!...

*
* *

(1) Nous sommes portés à croire que l'héroglyphe de Mars était, primitivement, un « Vénus » retourné, comme Jupiter est un Saturne renversé, les modifications légères que nous y voyons aujourd'hui semblent avoir été prises par les astrologues pour éviter les confusions. E. S.

Ainsi, *Saturne*, dont les sensations dominent les instincts matériels, sera tout « âme » ; son absence de sensualité le rend misanthrope et timide ; les joies bruyantes, la société, les réunions mondaines lui font peur, il n'aime que sa chère solitude. Plongé dans les études abstraites, impressionnable à l'excès, toujours morose, le Saturnien fuit le commerce des hommes ; Saturne est un titan hargneux et sombre, et quand son influence prédomine, il fait, avec des idées religieuses, le trappiste fanatique ; sans elles, l'avare qui meurt d'inanition sur un grabat rembourré de billets de banque. « Le doute et la défiance sont leurs principaux attributs : le doute désenchante leur vie en leur ôtant toute illusion, la défiance les mène à la crainte, et cette oscillation perpétuelle engendre une mélancolie qu'ils peuplent des visions les plus sombres. Par le doute, ils s'inquiètent de tous les mystères de notre vie ; il leur faut le toucher pour la certitude des choses, mais l'excès de ce doute les conduit à la superstition (1). » Ce Dieu sombre devait présider et être l'instigateur des horreurs de l'Inquisition : ennemi de tous plaisirs, il est juste qu'il affectionne les tortures. C'est pour les Saturniens que Voltaire a écrit quelque part ce beau vers :

Qui n'est que juste est dur ; qui n'est que sage est triste.

— Au rebours de Saturne, *Jupiter* aime tout ce qui brille, tout ce qui amuse ; chez lui la passion domine tout ; sa confiance en soi est extrême et va jusqu'à la

(1) Andrieu, *Etudes sur la main*.

présomption; les moindres actes de sa vie sont marqués au grand balancier passionnel : les Jupitériens sont les heureux de la terre, tout leur sourit et ils sourient à tous; à défaut du savoir, n'ont-ils pas le tout-puissant savoir faire?... Où un saturnien échouera avec toute sa science, un jupitérien réussira sans se donner la moindre peine; *Veni, vidi, vici*, disent-ils en parodiant César, l'un d'eux; ce que l'on appelle « la chance » est leur élément; les succès, les honneurs, la fortune viennent à eux comme attirés magnétiquement; ils trônent partout : à table, au salon, au Parlement. Dans Homère, Jupiter dit aux autres dieux « qu'ils peuvent se pendre à un câble, et que lui, le Zeus, les entraînerait et les remorquerait à lui avec un doigt ». Jupiter rend ambitieux, non du savoir, comme Saturne, mais des hautes charges, des décorations, de l'apparat : le luxe est son domaine; pauvre, il sera parasite, et mendiera sa place à la table des grands; fortuné, il sera prodigue : l'or attire l'or, se dit-il, et pour lui, — mais pour lui seul — cet adage se justifie pleinement. Sa prestance et son immense confiance en soi le font réussir et s'attirer les bonnes grâces féminines : c'est le *papillon* de l'espèce humaine.

Mars, la purpurine planète, confère aux sujets qu'elle influence le goût des flamboyantes couleurs, du bruit, des fanfares, de la canonade. Grands amis des rixes — fussent-elles sanglantes — leur véritable place est sur un champ de bataille; les types de Mars sont nés pour la guerre, et quand on ne la leur fait point faire, ils la provoquent pour leur propre compte partout où ils se trouvent, au cercle comme dans leur

famille ; la bonne influence de cette planète donne l'initiative, mais toujours avec une tendance à s'exagérer, dans les natures inférieures, jusqu'à l'audace et au cynisme. Les maîtres d'armes, les Nemrod, les guerriers et les criminels se partagent ses influx plus ou moins destructeurs.

La signature astrale donnée par le *Soleil* est la plus heureuse de toutes ; en kabbale, le soleil c'est l'*or*, aussi les solariens ont-ils le plus souvent les cheveux et la barbe d'un blond doré ; ils ont les *yeux d'or* que Balzac donne à une de ses héroïnes, ces yeux qui s'éprennent si passionnément du beau idéal que, soit par la plume — en radieuses poésies ou en mélodies étincelantes — soit par le pinceau ou le ciseau, ils sont naturellement incités à le chanter ou à le reproduire.

Nos splendides cathédrales,
Bel hymne de granit que la pierre a chanté ;

les merveilles de la statuaire, où l'on croit sous le marbre apercevoir la vie ; les tableaux qu'on achète en les recouvrant d'or ;

La musique enivrante où l'âme s'extasie,
Et les immortels chants de toute poésie,
Sont les travaux sacrés, uniques, sans pareils,
De ces êtres bénis qu'on nomme des Soleils !

Après le Soleil vient *Vénus* ; après le dieu du beau, la déesse du charme, que vous incarnez si bien, Madame !... Oh ! laissez-les vous calomnier ces anguleuses Saturniennes, d'autant plus prudes qu'elles manquent de charmes — et de charme ; — vous n'avez que deux rivales dangereuses : l'Artiste à qui l'as-

tre radieux a prêté ses rayons, et la Jupitérienne qui, comme vous, a le teint blanc et rose, mais dont la morgue déplaît, tandis que votre tendresse attire ; c'est de vous que parlait M^{me} Anaïs Ségalas, lorsqu'elle écrivait ce beau vers :

Un regard d'Ange luit dans un bel œil d'azur !

Oui, la femme gracieuse est doublement jolie, car la beauté n'est qu'humaine, mais la grâce est angélique ; inséparable de la tendresse, elle est le corps de la bonté ; une belle âme est comme une eau transparente : elle reflète le Ciel ; et c'est vous, divine inspiratrice, que cherche le peintre sur le prisme de sa palette ; vous encore, qui murmurez à l'oreille ravie du poète la strophe harmonieuse où son âme frémit ; aussi, soyez bénie, vous dont le limpide regard transfuse aux cœurs altérés d'idéal l'ineffable sérénité ; vous dont l'inépuisable charité touche à l'héroïsme quand, oubliant votre sexe et bravant de réels périls, on vous retrouve aux ambulances au chevet des blessés !

Mais les beaux-arts, dont nous parlions à propos des attributs solaires, ne se bornent point à l'architecture, à la sculpture, à la peinture, à la musique et à la poésie ; ici, le *Verbe* réclame ses droits ; voici la parole et le geste, voici le domaine de *Mercure* : l'éloquence et la mimique.

« La danse, dit Lacuria, exprime, comme la musique, tantôt la joie naïve de l'innocence par le *rondeau*, la danse naturelle et magique par excellence ; tantôt l'enthousiasme guerrier, tantôt la douleur funè-

bre, tantôt les extases de l'amour ; comme elle, elle peut se séparer de l'idée de l'infini, redescendre jusqu'au tour de force et arriver même jusqu'à la choquante lubricité ; mais aussi, elle saura comme la musique s'élever jusqu'à la pensée religieuse, et l'on sait que toutes les religions ont eu leurs danses sacrées. »

Mais les trois paires d'ailes de Mercure ne sont point les seuls attributs ; on le représente aussi avec des chaînes d'or lui sortant de la bouche, comme étant le symbole de l'éloquence.

« Le propre de la vie, dit l'auteur précité, c'est de se donner ; elle ne peut donner à une autre *vie* autre chose que sa *forme* et sa *lumière* ; une vie ne peut donner à une autre vie que ce par quoi elle est autre : une vie n'est autre d'une vie que par sa forme et sa lumière ; donner sa forme et sa lumière, c'est transformer les autres en soi, les entraîner dans sa propre direction, et les conduire vers le but où l'on tend. Lorsque l'homme emploie ces forces pour communiquer, non les impressions de ses sens et de sa sensibilité, mais pour faire passer dans les autres âmes la forme de sa pensée, la lumière de sa conviction, la direction de sa volonté, il crée un nouvel Art, c'est celui de l'orateur. »

Et plus loin : « L'Art oratoire est à la fois *le plus puissant, le plus utile, et le plus dangereux* ; il est le plus puissant parce qu'il est le plus vivant, et qu'avec l'instrument de la parole il pénètre jusque dans les régions supérieures de l'intelligence ; il est le plus utile et le plus dangereux, parce que concluant direc-

tement à la pratique, selon qu'il pousse au bien ou au mal, il entraîne l'homme dans des destinées heureuses ou funestes. »

Le propre du *Verbe* est de créer, dans le domaine spirituel et dans l'ordre des choses matérielles : — « Tout a été par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. — (Evangile selon saint Jean, chap. 1, v. 3). Après avoir vu le Verbe créer dans l'Esprit, nous allons le voir maintenant créer dans la matière.

La dernière planète qu'il nous reste à examiner — la *Lune* — va nous exposer ses mystères dans les trois mondes.

Sa puissance créatrice est à la fois supérieure ou positive, inférieure ou négative, et mixte ou harmonique; elle influe simultanément sur les éléments, sur les végétaux, sur le règne animal tout entier, dont l'humanité est le point culminant : la « triple Hécate » a son domaine dans les trois mondes de la Kabbale; C'est la grande *Maya*, l'illusion, la Nature naturée.

Dans le domaine spirituel, la Lune préside à l'*Imagination*, ce formidable instrument de l'adaptation du « Verbe ». C'est par l'imagination que nous pouvons entrer en rapport direct avec la *lumière astrale...* et ici nous n'en pouvons dire davantage, car nous sommes « au seuil du Mystère », pour nous servir de la juste expression de l'Adepté DE GUAITA.

La Lune est la reine de l'Occulte; c'est elle qui préside à tous les phénomènes de double vue, d'extase, de transmission de la pensée, etc., etc.; elle trône dans le domaine du rêve et dans celui des suggestions mentales; c'est elle qui éclaire de ses rayons

blafards la ronde nocturne du sabbat, comme les angéliques visions de Jeanne d'Arc ; Phébé, Diane ou Hécate, elle est le pont mystérieux qui relie l'invisible au visible, l'inconnu au connu, l'esprit à la matière ; ami lecteur, souviens-toi que l'on ne pénètre point impunément dans ses parages radieux ou sombres, il faut auparavant s'être armé de connaissances spéciales et ignorer la peur, car une fois lancé dans ce tourbillon des forces supra-terrestres, on ne peut plus reculer, le terrible gouffre de la folie s'ouvre sous les pas de l'oseur imprudent.

Pi-Joh, le génie lunaire, préside, dans le domaine animal, aux mystères de la génération comme, dans le domaine végétal, à l'intelligente distribution des sèves et à la germination des plantes. L'Horticulture comme la thérapeutique sait reconnaître, par expérience, les divers influx lunaires et chacun sait que le mouvement des marées est régi par la même force.

La création est incessante et même l'hiver, quand sur nos vitres l'intensité du froid dessine des feuilles et des fleurs, alors que la sève engourdie ne se doit réveiller qu'avec les effluves printaniers, qui sait si nous n'assistons pas « au rêve de la végétation qui dort » ?..

ELY STAR.

(A suivre.)



PARTIE LITTÉRAIRE

UN CARACTÈRE

PAR LÉON HENNIQUE. — 1 vol. in-12. Prix: 3 fr. 50. — Tresse et Stock, éditeurs

Sur terre, chaque vivant suit son petit bonhomme de chemin, rit, pleure, s'amuse, souffre. S'efforcer de découvrir le pourquoi et le comment de ses rires et de ses plaisirs, de ses larmes et de ses souffrances, afin d'augmenter ceux-là et, si faire se peut, de supprimer celles-ci, telle est, consciente ou non, la tâche entreprise par nos modernes romanciers.

La méthode expérimentale envahit, envahit, envahit; elle a envahi la littérature comme le reste. De vigoureux bûcherons du monde psychique émondent sans relâche la puante forêt des préjugés, piochent, cognent, détruisent, déblaient le chemin. Sous l'impulsion donnée, des travailleurs à l'esprit large s'attaquent au domaine sacro-saint de la routine; un beau matin, au centre du Paradou bourgeois, croulera le tronc vermoulu de l'hypocrisie sociale.

Cahin-caha, la foule emboîte le pas derrière eux

De gré ou de force, on lui fourre le nez dans sa pourriture morale et, consternée, se bouchant les narines, elle en arrive à s'écrier d'elle-même :

— Nettoyez ! ça empoisonne !

Nettoyer ! C'est la devise du jour. Convaincus ou non, de bonne volonté, mais entraînés par l'irrésistible courant, historiens, dramaturges, romanciers, chroniqueurs brandissent à l'envi le balai ; tous nettoient !

En dépit de son fard démodé, la vieille société commence à laisser transparaître, sous sa cornette usée de béguine, ses rides et son détraquement. La guerre aux préjugés d'un autre âge continuera, s'accroîtra, triomphera, et les mœurs fantaisistes et égoïstes de nos pères céderont à mesure la place à des mœurs plus positives et plus fraternelles.

A force de scruter chaque penchant, d'analyser chaque passion, de reconstituer chaque individualité, le romancier naturaliste découvre peu à peu l'homme caché sous l'antique marionnette. A force de lecture, chacun découvrira ses propres ficelles, et ce jour-là tu seras bien malade, vénérable soi-disant civilisation actuelle !

La littérature est proclamée science par ses adeptes. Dès lors, les lois qui régissent les sciences, ses sœurs, la régiront. A mesure de leur complexité, celles-là se sont subdivisées en embranchements et en sous-embranchements, celle-ci se subdivisera de même. A tout écrivain son lot : tel flagellera le vice social, étudiera les faiblesses et les ressorts du cerveau humain ; tel autre compulsera les vieilles archives, les vieux grimoires, ressuscitera les âges disparus.

Les âges disparus ! On les connaît si mal, on a tant besoin de les connaître ! Le voile du passé ne déroberait-il pas à nos intelligences les germes de l'avenir. Ignorants de ce que nous avons été, comment prévoir ce que nous serons ? Pour se risquer en avant, ne faut-il pas, au préalable, sonder le terrain en arrière ? Un architecte entreprendra-t-il le couronnement d'un édifice, sans vérifier d'abord la solidité de la base ?

Au collègue, nul professeur ne nous a enseigné les mœurs, les aspirations, les idées des peuples, les lois qui ont présidé à leur évolution, à leur décadence ; aucune leçon ne nous a inspiré la perception complète d'une époque.

Pourtant, quelle échappée dans l'Idéal pour le penseur, quelle mine inépuisable pour le socialiste, s'ils parvenaient à embrasser par l'imagination, à travers les siècles, la marche souvent troublée et défaillante, mais sans cesse ininterrompue de l'homme vers le progrès ; s'ils parvenaient à reconstruire, anneau après anneau, la grande chaîne des humanités !

Patience ! La lumière ne dissipe que graduellement les couches des ténèbres. Ça marche, ça marche ! La lutte d'Emile Zola contre les fantaisies du romantisme date de quelques années à peine, et voici que le public exige du sérieux, du vivant, se plaît à discuter la psychologie de tel ou tel personnage.

Puis l'horizon s'élargit encore.

Etudier le monde physique, commence-t-on à dire, rien de plus utile ; mais s'il est indispensable de disséquer l'animal humain, de rechercher le mécanisme de son instinct et de ses organes, un moment vient où

l'on a besoin de dégager l'homme de la brute, de rechercher aussi le mécanisme de ses passions, d'explorer les régions trop délaissées et autrement fertiles du monde moral, de contraindre la nature à avouer un à un ses secrets.

Souvent un vers sublime de Hugo, un poème — Hespérus entre autres — ont ouvert à la pensée des largeurs d'envolée que ne lui offriront jamais les plus gros bouquins de nos positivistes. Loin de rétrécir le domaine de la science, ces aperçus nouveaux l'étendent à l'infini, et la récolte est bonne à cueillir.

Joséphin Péladan a déjà publié son éthopée de la décadence latine, voici qu'un romancier connu pour appartenir à l'école naturaliste, Léon Hennique, fait paraître un volume sur le spiritisme.

L'œuvre est puissamment étrange, au style bizarre, hallucinant, hérissé d'épithètes inattendues, de phrases contournées et obsédantes. D'abord un prologue assez court, puis l'action se déroule sans interruption, d'une haleine, jusqu'à l'épilogue, deux pages au plus. Bientôt une sorte de hantise vous poigne, on subit malgré soi la névrose du personnage, son atmosphère devient vôtre, chargée d'électricité et de magnétisme ; à sa suite, on quitte la vie terrestre pour aborder le monde astral.

Le marquis Agénor de Cluses, fils d'un lieutenant-colonel du régiment de la couronne et de la troisième fille de lord Gainsborough, élevé par un prêtre dans la solitude du château de Juvigny, nerveux, imaginaire, méthodique, très affectueux, rarement tapageur, d'une sensibilité malade, s'éprend très jeune de la

fille de son tuteur, Thérèse de Montégrier, l'épouse et s'enterre avec elle dans sa province.

La marquise meurt en accouchant d'une fille. Agénor accuse celle-ci de la mort de sa mère, se refuse à l'aimer et renfermé des après-midi entiers dans la chambre de la défunte, les volets clos, une seule bougie allumée, sanglotte, prie, appelle Thérèse, implore du ciel un miracle.

Des manifestations d'outre-tombe ne tardent pas à se produire, auxquelles succède une apparition, et dès lors le marquis de Cluses est dominé par le spectre de sa femme.

Les années s'écoulent. Berthe, sa fille, s'est mariée au vicomte de Prahecq, « un garçon poli, dont l'aspect n'éveille aucune attirance », et a laissé son père seul à Juvigny.

Un jour de neige, tandis qu'Agénor marche à longs pas dans le parc, sa canne lui échappe des doigts et se met à tracer la phrase suivante : « Un enfant va naître de Berthe... je ne m'appartiens plus... »

Et dorénavant, en effet la vision cesse de se condenser. « Aucun stigmaté, pas l'ombre d'une hantise, quelques songeries éperdues, simplement. »

L'époque approche enfin du voyage des de Prahecq à Juvigny. Ils amèneront Laure, leur fillette, et Agénor part à cheval à la rencontre de ses hôtes.

En voyant Laure il pâlit, est obligé de s'appuyer au pommeau de sa selle. « L'enfant a les yeux de Thérèse, les mêmes yeux de velours brun, le même regard, un teint pareil. »

Laure ne peut être que Thérèse réincarnée !

Justement la pauvrete reste boiteuse d'une chute et les de Prahecq, regagnant Paris, confient son éducation aux soins du grand-père.

« Les doigts unis, semblables à des amoureux, l'une si jeune, boitillante, l'autre au déclin de la maturité », ils s'associent dans une commune existence ; mais, plus tard, une brouille éclate entre Agénor et son gendre, et celui-ci intime à Laure l'ordre de réintégrer le domicile paternel.

Elle obéit et meurt peu de temps après.

Désincarnée de nouveau, l'âme de Thérèse redevient alors pour le marquis ce qu'elle était : guide, soutien, amante.

Une analyse détaillée des chapitres demanderait de trop longs développements. Citons au hasard des pages : la présentation d'Agénor dans le prologue, sa nuit d'amour avec Thérèse, l'agonie du garde-chasse, la magistrale description de la mort du duc de Beaufort, la scène de somnambulisme où le marquis de Cluses attire sa petite-fille endormie, une sortie de corps astral très savamment rendue, la dernière apparition de Laure à son aïeul.

Le « caractère » d'Agénor de Cluses si minutieusement tracé, mené avec une telle science psychologique d'un bout à l'autre de sa vie, ne se crée pas sans un long et consciencieux travail. Léon Hennique n'a pas imaginé son héros ; il est aussi réel certes que le Coupeau de l'*Assommoir* ou l'Etienne Lantier de *Germinal*. A l'exemple d'Emile Zola l'auteur aura rassemblé des documents, collectionné des faits, contrôlé

des expériences. C'est du matérialisme encore, mais comme en ont fait avant lui Balzac et Bulwer Lytton, comme en feront d'autres prochainement, puisque la voie est frayée. « L'âme a le sentiment d'un monde plus élevé que celui dans lequel la matière s'agite et lutte pour s'assurer une existence grossière et incomplète. »

Sans enthousiastes et sans prophètes, les Européens du xx^e siècle mourraient de consommation scientifique. Pendant que les logiciens, toujours aux prises avec le monde physique, résoudre leurs analyses, les idéalistes, ces vagabonds de la pensée, recomposeront la synthèse et nous rapporteront de leurs échappées au-delà de l'espace et du temps des bouffées d'arômes, des effluves solaires.

Familiers des ondins, des salamandres, des sylphes et des gnômes, ces chercheurs les interrogeront sur les forces cachées parmi les eaux, le feu, l'air et les continents; avec les mages de la Chaldée, ils nous révéleront des lois inconnues; avec les Druides, ils chanteront les dieux protecteurs de la Gaule. Par eux nous comprendrons l'Edda des peuples germaniques et les Védas des Hindous; nous pénétrerons à leur suite dans le paradis des chrétiens; et peut-être l'un d'eux, hanté par une vision étrange, nous transportera dans les mondes disparus où le génie des Altantes et des Péris, nos frères aînés d'un autre cycle et d'une autre race, jetait ces lueurs éclatantes dont la Grèce héroïque a recueilli les derniers reflets.

A ces éclaireurs d'éparpiller aux quatre vents de la lyre leurs richesses imaginatives. La raison se défiera

des contes enfantins et des enchantements prestigieux, mais elle entreverra l'énigme renfermée dans telle ou telle légende, et parfois même l'expliquera. Peut-être les strophes d'un poète fourniront-elles à quelque Newton de l'avenir la solution d'un gigantesque problème, peut-être l'intuition d'un voyant dévoilera-t-elle à l'humanité l'effarante vision de sa destinée future.

GEORGE MONTIÈRE.

CORRUPTRICE

PAR M. EMILE GOUDEAU (Charpentier, éditeur). 1 fort vol. in-18, 3 fr. 50

Voici un Livre — c'est-à-dire une œuvre, — une œuvre hautement philosophique, où les questions les plus en mouvement de notre époque sont traitées par M. Emile Goudeau avec la virile puissance d'un talent qui passe, avec une remarquable souplesse, de l'analyse du psychologue à la synthèse du penseur.

« Ce sont les meilleurs qui meurent, dit un des personnages de *Corruptrice*..., meilleurs... parce que peut-être ceux qui sont morts n'ont pas eu le temps de trahir le rêve de leur jeunesse ! »

M. Paul Ginisty qui, dans son excellente causerie littéraire de *Gil Blas*, consacre à M. Emile Goudeau une grande partie de son article, ajoute, après avoir cité cette phrase :

« Et cela résume le livre qui est l'âpre étude de la déchéance progressive d'un homme, tandis que les

honneurs lui viennent, que la Renommée porte son nom, que l'exercice du pouvoir lui est permis. Ah ! les rêves de jeunesse, les vaillants appétits de lutte et de dévouement, que sont-ils devenus ? Où est-il le superbe mépris de la curée des places et des intérêts mesquins ? Qu'est-ce que la vie en a fait des belles et fières indignations, des tendresses pour les déshérités, des généreuses chimères des transformations sociales ! »

« C'est la navrante histoire humaine. Les uns sombrent, les autres « arrivent », mais sur combien de désillusions s'édifie le succès lui-même ! Qui vaut jamais, quelque cas que l'on fasse de lui, ce qu'il a valu avant l'âge de l'expérience ! »

« De toutes les ennemies des nobles ambitions, la politique est la plus féroce. C'est elle qui a le plus vite raison de son homme, qui le jette le plus rapidement dans un engrenage de compromissions et d'intrigues qui lui font oublier ses ardeurs désintéressées d'autrefois. »

« Il s'est assagi singulièrement le fantaisiste et bouillant président de l'ancien club des Hydropathes qui, avec une égale tendresse pour la rive droite et pour la rive gauche, fut aussi le chantre de la gloire de Montmartre et, sur le mode épique, dit les étonnantes aventures de l'illustre A'Kempis, habitant de la Butte sacrée, découvrant Paris. Dans le roman d'analyse psychologique — témoin le *Froc*, — continue M. Ginisty, M. Goudeau s'est montré, par une transformation curieuse en ce qu'elle a de subit, un écrivain pénétrant et subtil. Mais en cette tenue nouvelle qu'il

à adoptée, il ne s'est heureusement pas dépouillé de sa verve abondante, parfois même exubérante, et le mélange est savoureux chez lui de ce feu, de ce bouillonnement, de ce pittoresque des idées et de l'expression avec la logique, la gravité de développement qu'il apporte dans l'étude d'un caractère. »

A cette critique si artistiquement formulée, j'ajouterai ceci : *Corruptrice!* c'est la femme dont l'intellect ne peut saisir les idées générales et qui particularise l'homme qu'elle aime ou prétend aimer.

Avec son horrible sagesse bourgeoise, qui ne lui permet pas de s'élever vers les hauteurs de la pensée et qui veut que tout effort se traduise par un succès. Elle enlève le poète à son rêve pour en faire un reporter, l'artiste à ses projets grandioses pour le forcer à devenir l'esclave des marchands de tableaux, le philosophe synthétiseur à son essor vers les découvertes pour le plonger dans le détail enlisant et la fadaise édulcorante. *Corruptrice!* C'est encore pour M. Emile Goudeau l'atmosphère morbide de cette fin de siècle qui attend le coup de vent salutaire, de cette fin d'un siècle qui, ayant fait faillite, dépose son bilan après toutes sortes de tentatives hypocrites et fardées. *Corruptrice!* C'est la politique sans principes, sans lois, sans science, sans hauteur, véritable mensonge, art sans art, art d'artifice qui saisit les volontés les plus hautes pour en fabriquer des faiblesses, et transforme les géniales personnalités en banales figures de bal masqué vouées aux petites intrigues et aux basses trahisons.

Avec une haute philosophie, qui demeure quand

même finement parisienne, l'auteur de la *Revanche des bêtes*, de la *Vache enragée* et du *Froc* place son protagoniste, Jean Linguet, dans une situation commune à bien des personnages de ce temps troublé. Chaste et grave, il succombe naturellement aux attirances féminines ; philosophe et synthétiseur, il va se perdre dans l'analyse poudroyante ; socialiste, hautain, féru d'idées généreuses, il devient le député qui ment à tous ses programmes, et le ministre qui, justement, fait le contraire de ce que la raison de sa vie première lui imposait.

Au milieu de ce bouleversement, de cet effondrement dans lequel Jean Linguet essaie de se ressaisir, l'influence de la femme se fait plus tenace, plus amère, plus railleuse ; de l'amour d'autrefois, de l'amour pour lequel tout fut trahi, plus rien n'est demeuré... La solitude s'est faite autour de lui et dans son âme... Seule, une fillette, l'enfant du premier mariage de sa femme, est là près de lui, tendre et douce... Le chemin est bien glissant, la pente bien rapide entre la tendresse compatissante et l'amour sensuel... La distance a été franchie... et, après avoir tout renié, tout trahi, Jean Linguet, parti dans la vie pour être un des apôtres de l'humanité, se tue. L'inceste a été sa dernière abjection.

Telle est l'œuvre de M. Emile Goudeau, œuvre saisissante, cruelle, profondément humaine, dont la lecture laisse dans l'esprit, mêlée à l'amertume des choses présentes, je ne sais quelle espérance, flottante encore, de rénovation sociale et de fraternité future.

M. DE G.

LE FEU

DENFANTS, lorsque les soirs d'hiver, l'après-dînée,
 Quand le sol est couvert de givre et de verglas,
 Vous vous agenouillez devant la cheminée
 Pour réchauffer, joyeux, vos mains, vos petits bras,

Surtout prenez bien garde, ô frêles créatures,
 De ne pas approcher trop vos doigts du tison,
 Car le terrible feu vous ferait des brûlures
 Dont vous attendriez longtemps la guérison.

Il est un autre feu qui réchauffe ou qui brûle
 Suivant que le brasier est plus ou moins ardent.
 C'est un Maître qui tient l'homme sous sa férule
 Et ronge sans pitié le cœur de l'imprudent

Qui, sans méfier, plein d'inexpérience,
 Ignorant de l'Amour se range sous ses lois
 Et vient près de ce Dieu qui le flatte et l'encense
 Chercher le vrai bonheur pour la première fois.

S'il ne sait pas calmer son ardeur qui commence,
 Ou bien s'il est trompé dans l'être qu'il chérit,
 Alors à son beau rêve un désespoir immense
 Succède et pour toujours son pauvre cœur périt.

L'homme péniblement à souffrir s'habitue.
 C'est le chemin fatal ; prends-y garde, ô mon cœur :
 Tu vivras dans la joie ou mourras de douleur
 Par l'Amour : il enivre, ou par l'Amour : il tue !

LUCIEN MAUCHEL.

HISTOIRES INCROYABLES

A BRULER

(Suite et fin.)

J'avais dormi trois jours, du sommeil lourd et sans rêves; et quand je m'étais éveillé, j'avais couru, comme un fou, à l'appartement de Sitâ. Partis! Ils étaient partis! Une lettre m'attendait, contenant un adieu... et quel adieu! Consolations banales, hypocrites, conseils et adjurations burlesques. Moi, devenir bon! me dévouer à l'humanité! alors que je n'avais qu'un désir, c'était de me sentir assez fort pour prendre le monde dans ma main et l'écraser en serrant les doigts!...

Ces rêves me touchaient bien! Comme je me souciais du bonheur des peuples! En vérité, je riais de tout cela, et j'en ris encore, aujourd'hui que, possédant la puissance, je vais la concentrer tout entière dans l'effort suprême... pour la haine, pour le mal! Eh bien, oui, il avait raison, le Mahatma! Si tous les secrets nous étaient révélés, nous nous en servirions méchamment contre ce monde méchant... et comme après tout mes haines ont un but déterminé, et que je ne sentirais aucune joie à faire le malheur de ceux que je dédaigne, je brûlerai cette confession, le memento de mes travaux et de mes souffrances.

Le lendemain, j'étais sur les rives de la Méditerranée. Aucun navire n'était parti pour les Indes. Je

parcourus Marseille comme un insensé. Je ne découvris ni Sitâ, ni son frère. Je supposai alors qu'ils étaient partis pour l'Angleterre. A quoi bon chercher sur le continent d'ailleurs ? En tous cas, n'avaient-ils pas une forte avance sur moi. Sans raisonner, je m'inscrivis sur le premier paquebot en partance.

Et je passai six mois dans les Indes, fouillant les vallées, gravissant les pics, à la piste de ces adeptes maudits qui m'avaient volé mon âme. Quand j'interrogeais, les Anglais me répondaient, incrédules, en ricanant. Les Indigènes, graves, feignaient de ne pas comprendre ou bien semblaient attendre quelque mot de passe que je ne connaissais pas. Existaient-ils seulement, ces imposteurs détestés ? Sitâ avait-elle été victime de quelque immense fourberie, dont son frère peut-être avait été le complice ?

Ma colère s'accroissait de mes succès.

Alors je résolus d'employer cette colère même, inextinguible et passionnée, à la solution du problème irritant que je me posais.

Je raisonnai froidement ; car, en dehors de mon amour, — puis-je dire mon amour ? — je me sentais parfaitement maître de moi.

Je savais — l'Hindou l'avait constaté lui-même — que j'étais déjà en possession d'une force exceptionnelle. Je pouvais tenter des efforts, interdits à tout être humain. Je n'étais pas un médium, j'étais plus, puisque je pouvais développer peu à peu ma puissance psychique et en conserver la direction.

N'avais-je pas vu aux Indes ces fakirs, qui, sous le rayonnement de leur force astrale concentrée, font

germer en quelques heures une graine confiée à la terre : ces yoguis qui parviennent à suspendre en eux le cours de la vie et se font enterrer pendant deux mois, ressortant ensuite de leur tombe, vivants et forts.

En cela rien de surnaturel, le raisonnement, me le prouvait, en s'appuyant sur ma propre expérience. N'étais-je pas mort, plusieurs fois, moi-même, alors que dans une projection soudaine et excessive de ma volonté, j'étais tombé en léthargie ?

Bref, je partis de ce principe que, par un entraînement raisonné, je pourrais m'abstraire des règles de la vie normale. Et alors, puissance contre puissance, j'engagerais résolument la lutte contre l'infâme qui m'avait arraché Sitâ !

Je revins en France, et là, dans la solitude la plus absolue, je repris le cours de mes études, sans hâte, sans rien laisser au hasard, avec une méthode inflexible.

J'avais tracé d'avance un plan dont j'étais décidé à ne point me départir.

Puisque je n'avais pu, en mon corps matériel, retrouver la trace de Sitâ, il me fallait parvenir à me créer une existence nouvelle — en corps impondérable, astral — comme ils disent. Ainsi je me jouerais des distances, ainsi je pénétrerais dans les retraites les plus cachées, ainsi je pourrais me glisser jusqu'à elle... et alors, me venger, oh oui ! me venger ! car c'était cela — et cela seul que je voulais, que je veux encore. Trompant la vigilance de ses gardiens, j'irai dans le sanctuaire où elle se cache, et là, je ne dirai qu'un mot : — c'est moi ! — et je frapperai !

J'avais apprécié par moi-même l'effrayante difficulté que présentait la projection — hors du moi matériel — du fluide vital. C'était, au début, une épouvantable souffrance, comme un coup de stylet en plein cœur. Je me mis à l'œuvre, m'efforçant, dans une immobilité absolue, en exerçant sur tout mon être une pression de volonté par quantités infinitésimales, d'annihiler cette douleur, dont le pire résultat avait été jusque-là de me retirer la libre disposition de la force que j'émettais.

La douleur est une distraction : et il fallait peu à peu écarter de moi toute sensation qui, en accaparant mon attention, en me suggérant une seule pensée, usait en si petite quantité que ce fut, mon énergie mentale.

Aussi je m'aperçus que les besoins de l'organisme étaient une sujétion mauvaise. Les anachorètes seuls ont pu arriver à l'extase ; et peu à peu je supprimai en moi, la faim, la soif. Je me composai des aliments strictement mesurés pour faire équilibre à la déperdition quotidienne et physique, en même temps que, par l'abstention de tout mouvement inutile, de tout effort qui ne tendit pas directement à mon but, je diminuai la dépense organique jusqu'à la rendre presque nulle.

Je renonçai à tout, à la curiosité, à l'intérêt, au désir. Je pus promener dans Paris mon corps comme une machine inerte, sans qu'aucune impression extérieure troublât son jeu purement mécanique. Mes yeux ne voyaient plus, mes oreilles n'entendaient plus, sinon dans la proportion juste où il était nécessaire, pour éviter tout accident.

Puis, j'estimais que ces déambulations mêmes, utiles d'abord pour entretenir en moi la circulation n'étaient plus indispensables. Je les fis plus courtes, j'en rétrécis peu à peu le cercle, jusqu'à ce qu'enfin je ne sortisse plus de mon appartement.

Par contre, mon moi spirituel acquérait une lucidité, une acuité toujours plus grande : je sentais que je me dégageais mentalement des entraves de la matière, et que ma force psychique s'affinait de plus en plus.

Ce fut alors que je commençai sérieusement l'œuvre décisive.

J'étais parvenu, sans trop de peine, à réaliser de nouveau l'effet qui déjà une fois s'était produit, sans l'aide de ma volonté, la matérialisation vague, hors de moi, de mon fluide vital. Mais justement, lorsque je voulais renforcer ce *vague*, lui donner une existence plus concrète, il arrivait ou bien que l'effort cérébral de raisonnement auquel je me livrais amenât au contraire une évaporation de la forme obtenue, ou bien que je fusse pris d'un engourdissement pendant lequel l'œuvre s'opérait sans que j'en eusse conscience.

Je constatais ce dernier point, au moyen d'un appareil photographique que je disposais ainsi.

J'opérais dans l'obscurité pour n'avoir pas même la distraction de la lumière.

Etendu sur un canapé, je provoquais la sortie du fluide vital. Alors par un mouvement d'horlogerie, l'appareil photographique se mettait en marche déroulait régulièrement une feuille de papier sensibi-

lisé. Un autre mécanisme allumait de dix en dix secondes un fil de magnésium. Lorsque la syncope survenait, l'appareil agissait toujours, pendant un temps déterminé, après lequel un déclic faisait partir une sonnerie qui me rappelait à la réalité.

J'ai les épreuves, là, sous mes yeux. Je les joindrai à ce manuscrit. Ou elles seront brûlées avec lui, ou je les retrouverai... si je reviens.

Sur ces épreuves — qui ne mentent pas — je puis suivre la marche de l'opération.

C'est d'abord, à la place du cœur, un jet de vapeur grisâtre, si ténu qu'il est presque invisible, puis un léger serpentín qui monte d'abord, tourne ensuite sur lui-même, s'enlace, s'alourdit et peu à peu retombe en une ligne qui semble un brin de laine blanche. Puis, la source vitale coulant toujours, le fil grossit, s'épanouit en quelque sorte, s'élargit en se diluant d'abord comme pour remplir un moule et bientôt s'épaissit de plus en plus — très relativement, s'entend, et sans arriver à l'opacité — et bientôt cette vapeur prend une forme, la mienne.

C'est à ce moment que pendant six mois je me fis éveiller par la sonnette. J'avais employé ce long délai à retarder de plus en plus l'instant de la syncope, ce que je n'avais pu obtenir que par fractions de temps infinitésimales. Mais au bout de cette période, j'étais parvenu à rester éveillé jusqu'à la parfaite production de ma forme extérieure. De plus, je n'avais plus à craindre d'éparpillement de ma volonté, elle se concentrait bien tout entière dans la matérialisation obtenue.

Ce fut alors que je me préoccupai de perfectionner cette forme et lui ayant donné l'existence, de lui donner la force. Il fallait d'abord qu'elle pût se mouvoir, alors que matériellement je restais immobile.

Il fut long pour moi de constater que les mouvements, créés dans mon cerveau, se représentaient sur mon double et s'exécutaient avec d'autant plus de précision que je les exécutais plus nettement moi-même — en moi.

Par un acte cérébral je créais un geste, distinctement évolué dans une image bien claire, et ma forme accomplissait ce geste, avec hésitation d'abord, mais bientôt avec une précision parfaite. Ainsi peu à peu je l'amenai à étendre les bras, à mouvoir les jambes, à s'agiter, à s'éloigner, à se rapprocher de moi.

Souvent encore j'étais interrompu par la syncope, mais la sentant venir, je faisais agir l'appareil photographique, et j'acquérais la preuve que, quand même, ma force m'avait obéi.

Il me fallut ensuite lui donner prise sur les objets matériels qui m'entouraient, c'est-à-dire faire d'elle un esclave actif et soumis. Mais les progrès, par moi réalisés, étaient tels que cette tentative ne me coûta pas grande fatigue. Le procédé était toujours le même : je créai dans mon cerveau le quadruple mouvement de s'approcher de ma bibliothèque, puis d'étendre le bras vers un livre, de le saisir et de me le rapporter. Si je m'engourdissais avant que l'acte fut totalement accompli, je retrouvais à mon réveil le livre auprès de moi.

Enfin, il y a trois mois que, pour la première fois

je pus me dire que j'avais pleinement réussi : je n'éprouvais plus aucune sensation pénible, à peine un peu de lassitude, lorsque l'effort se prolongeait trop longtemps. Les syncopes devenaient de plus en plus rares et n'étaient déterminées que par un progrès obtenu.

C'est ainsi que je courus risque de la vie dans l'expérience suivante.

Cette forme, composée d'atomes si ténus qu'ils n'avaient même pas la consistance des molécules constituantes d'un gaz, devait, selon moi, traverser les corps les plus épais, s'infiltrer en quelque sorte dans leurs pores et se retrouver ensuite dans son intégrité de composition.

Pour être fixé, je m'entourai d'une sorte de muraille, en bois épais de cinq centimètres, puis de l'autre côté, en dehors, là où je ne voyais pas avec mes yeux matériels, je plaçai l'appareil photographique.

Je projetai ma forme, et concentrant toute ma volonté sur elle, je m'efforçai de l'obliger à franchir l'obstacle. Non seulement je ne pus y parvenir ; mais, m'acharnant contre cette résistance, je provoquai une sorte de choc en retour qui, se reperçant sur mon cerveau, me jeta en une sorte de léthargie qui dura plusieurs heures.

J'eus un instant de découragement : n'étais-je donc allé si loin que pour me heurter tout à coup à l'impossible ? Je méditai longtemps, et la logique vint enfin à mon aide. Je créai dans mon cerveau l'acte de passer à travers la planche, je l'objectivai mentale-

ment. La forme disparut à mes yeux. Je la rappelai par le même procédé ; et j'eus la joie de constater que l'épreuve photographique prouvait mon succès.

Peu à peu, je pus donner à ma forme une physionomie plus nette, presque jusqu'à l'identité parfaite à mon corps matériel, je la vêtis de mes vêtements, je l'animai de ma pensée et de ma volonté.

Seulement, il était un fait que je ne pouvais nier ; c'est que le lien qui attachait ma force vitale à moi-même devenait plus faible, à mesure que je lui donnais plus de netteté. Quand elle pensait, il ne restait plus en moi, pour ainsi dire, que l'écho lointain de la pensée, que l'ombre à peine sensible de la volonté. Que ce lien par lequel je la rappelais à moi se brisât, c'était la mort.

Je m'aguerris cependant contre cette angoisse ; et aujourd'hui, je suis, autant du moins que la certitude humaine peut exister, hors de tout péril.

Pourquoi écris-je ces mots, alors que ma conviction est contraire ?

Certes j'ai pu, en ces derniers temps, disposer de ma forme comme d'un autre moi-même : j'ai pu, restant étendu sur un canapé dans un état d'adynamie complète — la projeter hors de mon appartement, hors de ma maison : je sais — par elle qui a ma pensée et jusqu'à ma mémoire — qu'elle a pu parcourir les rues sous mon apparence parfaite, être vue des gens qui me connaissent, qu'elle a répondu aux saluts qu'on lui adressait. Je sais que, du trottoir qui règne sous ma fenêtre, elle s'est élevée jusqu'ici, rentrant dans cette chambre à travers les murailles, je sais encore

que la distance qui me sépare d'elle n'est rien et que ce n'est point par l'éloignement que le lien vital se pourrait briser.

Par quoi donc alors ?

Me voici seul, ferme, décidé à tenter l'épreuve suprême. Tout à l'heure je vais m'étendre là, sur mon canapé ; et je vais projeter ma forme. Je vais lui ordonner de franchir les continents, les mers, d'aller là-bas, dans l'Inde, de trouver la trace de Sitâ, de s'approcher d'elle...

Elle m'obéira, je ne redoute rien.

Mais au moment où elle fera le dernier pas vers celle que je hais — que j'aime ! que j'aime ! — sais-je alors si la commotion ne sera pas si violente que le lien se rompra... et alors !..

Eh bien ! est-ce que j'ai peur ! Voici trois ans que, pas une minute, pas une seconde, une seule de mes pensées ait tendu à un autre but que celui auquel je touche maintenant...

Et j'hésiterais. Non pas !.. n'ai-je pas l'orgueil profond de mon œuvre ? Ne suis-je pas fort entre les forts, puissant entre les puissants !..

Est-ce que je suis fou ? Allons donc ! Est-ce qu'un fou a le cerveau aussi lucide, et le poulx aussi calme ...

Sitâ ! Sitâ ! en ta paix profonde, c'est toi qui devrais tout craindre. Car ma volonté te menace, car ma force — que tu raillais — va s'élaner vers toi avec la rapidité de la foudre !... Sitâ, je t'aime... et je t'ai condamnée !

Je n'hésite plus !

Dresse-toi, lentement, lentement, forme mystérieuse qui es ma volonté et ma vie ! Va, libre des chaînes qui retiennent ici mon corps abject, va, *linga Sharira !* (Oh ! comme elle prononçait doucement ces mots !) Va accomplir l'œuvre maudite... et reviens donner à mon cœur mortel la joie de la haine assouvie, de l'amour vengé !..

Te voilà, ma messagère de mort ! Salut !.. absorbe en toi toute ma force, bois ma vie, bois le fluide de ma poitrine et de mon cerveau...

Je ne peux plus écrire... Il faut que je ferme cette enveloppe... Il faut... que nul ne connaisse... ce secret... Il faut écrire... à brûler... Ah !..

.

« On lit dans le *Nouvelliste Parisien* :

« Depuis plusieurs jours, les locataires et le concierge de la maison, rue... n°... n'avaient plus vu paraître un original, Louis de S..., qui vivait dans une sorte de claustration absolue. On se décida à avertir la police : le magistrat qui procéda à l'ouverture des portes constata que le malheureux était mort. Le décès semblait remonter à quarante-huit heures. Le cadavre paraissait absolument exangue et présentait cette particularité qu'il était dans un état de conservation complète. Les médecins ont conclu à une rupture d'anévrisme.

« On a trouvé, sur une table, auprès du cadavre une enveloppe ouverte dans laquelle se trouvait un manuscrit écrit d'une main fiévreuse, presque illisible et qui semble plein de divagations incohérentes.

« L. de S... s'adonnait, croyons-nous, aux pratiques du magnétisme et avait le cerveau déséquilibré ! Comme il jouissait d'une certaine fortune, les scellés ont été posés chez lui.

« Le corps a été transporté à la Morgue.

Post scriptum. Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que l'autopsie a infirmé le diagnostic des premiers médecins qui avaient examiné le cadavre de L. de S. Le malheureux se serait suicidé en se perçant le cœur avec une aiguille d'une finesse telle, qu'elle n'a laissé à l'intérieur aucune trace de blessure.

« Fait singulier, quand les employés ont pénétré ce matin dans la salle où le corps avait été déposé, on a trouvé le linceul jonché de feuilles de rose. Nul n'a pu dire qui était venu rendre ce pieux hommage à sa dépouille mortelle. »

JULES LERMINA.

LE CHANVRE

I

LE chanvre, est, de l'humanité
Vivant sous les lois d'harmonie
Et fleurissant en liberté,
L'Image stricte, définie.

*Et Rabelais, par son burin
Du chanvre éternisait la gloire,
Quand il lui donnait pour parrain
Son héros d'auguste mémoire.*

II

*L'herbe Pantagruélion
Pousse droite et sarcle l'espace.
Elle écarte de son sillon
Larrons (1), mauvaise herbe, limace (2).
Ses feuilles vont par cinq et sept
Nombres de groupe et de série ;
Et le champ forme une forêt
Qui des vents brave la furie.*

III

*De même que l'humanité,
Le chanvre naît mâle et femelle.
A l'heure de la puberté
Le double sexe se révèle
Et l'on voit le champ se couvrir
D'une lumineuse poussière ;
L'étamine vient de s'ouvrir !
C'est l'amour qui peuple la terre !*

IV

*Lange, drap de lit ou linceul
Le chanvre dont on fait la toile,*

(1) A cause de la corde qu'on tresse avec le chanvre pour les pendre.

(2) Les *gryphes pelues* (RABELAIS).

*Suit l'homme jusques au cercueil ;
 Hier encor c'était une voile.
 N'est-il pas l'homme tout entier
 Quand pour remplacer la mémoire,
 Il est devenu le papier
 Sur lequel on écrit l'histoire ?*

V

*Le chanvre n'a pas que son corps :
 De son esprit, ardente flamme,
 Il nous prodigue les trésors ;
 Du chanvre le Haschich est l'âme :
 Le Haschich, ce suc précieux
 Du chanvre d'Afrique ou d'Asie,
 Dont jadis s'enivraient les Dieux,
 Et qu'ils appelaient l'Ambroisie !*

VI

*D'ancuns disent que le bonheur
 N'est pas l'humaine destinée,
 Dont chacun porte en son cœur
 L'espérance éternelle, innée.
 Au Haschich ils n'ont point goûté ;
 Car un peu de sa pâte verte,
 Du rêve fait réalité,
 Est la porte toujours ouverte !*

V. MICHAL.

(L'Esprit des Plantes.) (1)

(1) o fr. 50. 5, rue Menessier, Paris.

LIVRES REÇUS A L'INITIATION

NAPOLÉON NEY. — *En Asie Centrale à la vapeur*, préface de Pierre Véron, dessins de Dick de Lonlay. Magnifique volume in-8°, 3 f. 50 (Garnier frères, 6, rue des Saint-Pères). *Compte rendu prochainement.*

ADOLPHE SAMYN. — *Un essai d'application de la symbolique comparée à l'architecture funéraire*. Liège, Ch. Claesen, 26, rue du Jardin-Botanique. *In-fol.*

M. Adolphe Samyn comme architecte et M. Houstant comme sculpteur « se sont efforcés de réunir sur les colonnes de ce monument, à l'extérieur, les caractères, signes et emblèmes qui ont servi à distinguer, soit la divinité suprême, soit son principal représentant dans les grandes religions tant du passé que du présent. »

A l'intérieur du monument sur les deux premières colonnes vers l'entrée ont été disposées « des images empruntées aux différents ordres des phénomènes naturels qui étaient pour les anciens un symbole ou un garant de l'existence future : les réapparitions périodiques du Soleil et de la Lune, la production du feu assimilé à la vie, les métamorphoses de certains insectes, la germination des semences et la floraison des plantes ».

Enfin l'inscription suivante : *l'Etre unique a plus d'un nom*, gravée sur les quatre faces du monument en français, en grec, en égyptien et en sanscrit, ainsi que des sentences morales gravées sur la stèle complètent ce monument.

Une érudition très solide a présidé à la construction de ces symboles et nous ne pouvons que féliciter les auteurs de leur généreuse tentative, couronnée du reste de plein succès.

AMILCARE CIPRIANI. — *Les Romagnes et le peuple Italien*, par M^{me} EMILIE DE MORSIER. Lettre - préface de Benoît Malon (compte rendu prochainement). Dentu, 1889.

PIERRE-ETIENNE CARRET. — *La Souveraineté humaine*. Tarbes, 1889.

OUVRAGES DE M. POULIN

En vente au Bureau du *Jeu du Renard*, 9, rue Guy-de-la-Brosse, Paris.

Nouveau Dieu, nouveau Monde, in-18, 3,50. — En tête des ouvrages de P. Poulin, qui doivent être mentionnés après *Dieu selon la science*, nous plaçons son livre de *Nouveau Dieu, nouveau Monde*. La société ne vit plus, elle agonise, et pourtant elle ne mourra pas. Donc la rénovation sociale est à bref délai de nécessité absolue. Elle n'est toutefois possible que moyennant la transformation morale dans l'humanité, que peut seulement réaligner la propagation de la certitude religieuse. Mais la nécessité du *moyen* ne peut être contestée, quand la nécessité de la *fin* est incontestable. Et étant donné l'émulation de dévouement qui résulterait de notre transformation morale, aucun autre ordre social se conçoit-il que l'association intégrale et universelle ?

Voilà le *Nouveau Dieu, nouveau Monde*.

La justice dans le socialisme et dans la propriété. in-18, 1 f. 50. — Nous devons à P. Poulin un autre ouvrage de socialisme, conçu dans le même esprit que *Nouveau Dieu, nouveau Monde* ; c'est le petit livre, aussi bien écrit que bien pensé, qui porte le titre *De la Justice dans le socialisme et dans la propriété*.

Réalité du droit, in-16, 1 f. 50. — Après cela, *Réalité du droit*. Que signifie, nous dit-on, un pareil titre ? Il importe de chercher en quoi consiste le droit ; mais peut-on se demander si le droit existe ? Oui ; c'est ce qu'on doit se demander avant tout, et cette question affirmativement résolue, l'autre pourrait ne recevoir jamais de solution, que la société ne serait pas pour cela en danger de mort.

Point de morale et conséquemment point de droit au sein de l'automatisme. Donc l'ordre matériel étant l'ordre de nécessité, s'il n'y a que matière, auquel cas nous ne sommes que des automates, le droit n'a pas de raison d'être.

Pour qu'il y ait droit réel, il faut que l'homme soit un être moral, c'est-à-dire libre et pensant, et que par conséquent, au lieu de n'être que matière, il soit une imma-

térialité unie à un organisme. Ces principes posés, Poulin fait voir ce que valent la morale et les idées de réforme de la gente matérialiste, et c'est surtout aux élucubrations d'Emile de Girardin qu'il en a.

La Religion sans culte, in-18, 1 f. 25. — *De la Religion sans culte*, qui est un résumé de *Dieu selon la science*, nous n'avons rien à dire, sinon que ce résumé est à l'usage des travailleurs intelligents, qui ayant peu le temps de lire, peuvent pourtant, tout en maniant la lime ou en poussant le rabot ou en tirant le ligneul, etc., ruminer ce qui leur serait resté dans la mémoire d'une courte et substantielle lecture ; comme celle dont il s'agit.

Le Dieu non-être, par le même, in-18, 1 f. 25.

Les Balançoires politiques, par le même, 8 br. in-18, 1 f. 50.

LES CONGRÈS EN 1889

Congrès spiritualiste. — Congrès international des Œuvres et Institutions féminines.

CONGRÈS SPIRITUALISTE

Dans notre précédent numéro nous avons énuméré les forces des diverses fractions du parti spiritualiste prêtes à se grouper contre le matérialisme déjà bien proche de sa fin, au moins comme doctrine scientifique. Ce groupement vient de s'opérer en grande partie pour former une imposante manifestation en septembre 1889, à Paris.

Laissant là les questions de détails qui divisent les écoles, tous les groupes spiritualistes : Spirites, Philosophes, Kabbalistes, Théosophes, Théophilanthropes, Swedenborgiens se sont spontanément unis sur les bases d'un terrain d'entente formé des deux points suivants :

- 1° Démonstration de l'immortalité de l'âme ou de la survivance du moi conscient.
- 2° Communication entre les vivants et les morts.

Chaque groupe spiritualiste peut envoyer des délégués (trois au maximum). L'ensemble de ces délégués forme la *commission exécutive du Congrès Spiritualiste*. Les adhésions des groupes et les envois des délégués tous reçus jusqu'au 31 juillet 1889 inclusivement.

Le mercredi 24 avril dernier une importante réunion de délégués a eu lieu, et le bureau de la commission a été nommé. Le bureau se compose des membres suivants :

MM. D^r Chazarain, Leymarie, Arnould, Gabriel Delanne, Mongin, Watchavsky, Caminade, Papus.

Et de MM. Baissac et Smyth qui aideront particulièrement le bureau dans le dépouillement de la correspondance étrangère.

Le succès du Congrès ne fait plus de doutes maintenant. Les groupes de province et de l'étranger ainsi qu'un grand nombre de Revues ont déjà adhéré. Dès à présent une liste de souscription est ouverte pour couvrir les frais du Congrès dans les journaux spiritualistes; *l'Initiation* publiera le nom des souscripteurs qui lui adresseront le montant de leur souscription. Toutes les listes seront centralisées et le résultat total sera publié dans tous les journaux adhérents. Les directeurs et rédacteurs des Revues Spiritualistes font de droit partie de la commission exécutive.

Pour tous les renseignements, s'adresser à M. Leymarie, 1, rue de Chabanais, Paris.

*
* *

Il faut aussi constater le succès croissant de tous les mouvements intéressant les droits sociaux de la femme. Les œuvres féminines prennent chaque jour une importance plus grande, nous n'en voulons aujourd'hui prendre pour preuve que :

LE CONGRÈS INTERNATIONAL DES ŒUVRES ET INSTITUTIONS FÉMININES

C'est la première fois que le gouvernement patronne officiellement une manifestation en faveur des femmes.

Il suffit de jeter les yeux sur les noms illustres composant le comité d'organisation pour constater ce fait qui a une importance sociale plus élevée qu'on n'est généralement porté à le croire.

COMITÉ D'ORGANISATION

MM : Jules Simon (de l'Académie); Legouvé de (l'Académie); Frédéric Passy (de l'Institut); D^r Ch. Richet, directeur de la *Revue Scientifique*; L. Donnât, conseiller municipal; Jean Macé, sénateur; Hippolyte Destrem; Echenauer; D^r Goroditche; Beurdelay, maire du VIII^e arrondissement; Joseph Fabre; Jules Mansais (Référendaire au Sceau de France); De Maintaut, député.

M^{mes} : De Verneuil; Isabelle Bojelot; Emilie de Morsier; Marjoline Scheffer; Marie Martin; Victorine Benoît (D^r en médecine); Léa Bertaut; Legrand Priestley; Marie Laurent, comtesse Pallavicini; Marie-Anne de Bovet; Duchesse de Pomar; Princesse Ouroussow, F. Moulton; Kœchlin-Schwartz; Mlle de Broen.

BUREAU

Président : M. Jules Simon;

Vice-présidente d'honneur : M^{me} Kœchlin-Schwartz.

Secrétaire : M^{mes} Emilie de Morsier; Marie Martin; M. Beurdeley.

Trésorier : M. Jules Mansais.

Le Congrès s'ouvrira le 12 juillet.

Secrétariat : Au siège de la *Bibliothèque Wolska*, 21, passage Saulnier, rue Lafayette. *Secrétaire général*, M^{lle} A. de Wolska.

DIVISION DU PROGRAMME

I. *Philanthropie et Morale.* — Enfance. — Vieillesse. — Prison. — Hôpitaux. — Indigence. — Assistance aux blessés. — Action en faveur de la Paix. — Prévoyance. — Protection. — Tempérance.

II. *Pédagogie.* — Le rôle de la femme dans les écoles maternelles, primaires, secondaires et professionnelles.

III. — *Arts, Sciences et Lettres.*

IV. *Législation civile.* — La mineure. — L'épouse. — La mère. — La femme commerçante.

*
**

LA BIBLIOTHÈQUE WOLSKA

La bibliothèque internationale des Œuvres des Femmes, fondée par Mlle A. de Wolska, sous la présidence d'honneur de S. M. la reine de Roumanie, a tenu sa première assemblée générale, au siège social, passage Saunier, 21.

M^{me} Emilie de Morsier, présidente de la séance, a exposé très clairement le triple but que se propose cette association :

1^o Faire connaître les œuvres des femmes dans tous les pays du monde ;

2^o Créer un lieu de réunion où se rencontreront les femmes françaises ou étrangères qui s'occupent de questions intellectuelles et littéraires ;

3^o Faciliter aux femmes étrangères qui arrivent à Paris les moyens de se créer des relations parmi les femmes françaises dévouées à toutes les œuvres de progrès, de façon à se mettre au courant de ce qui se passe en France et à être aidées dans les études qu'elles poursuivent.

M. Christian de Verneuil a alors donné lecture des statuts et règlements de la bibliothèque, qui ont été votés à l'unanimité.

Les personnes suivantes ont également été nommées membres du conseil d'administration :

M^{mes} A. de Wolska, E. de Morsier, M. de Verneuil, princesse Ouroussow, A. Basset, F. Vigné, F. Moulton.

MM. Franck, de l'Institut ; Jean Macé, sénateur ; docteur Charles Richet, directeur de la *Revue Scientifique* ; Charles Read, Jules Baissac, Steiner Dollfus, G. de Morsier.

Ont été nommés comme censeurs : MM. Christian de Verneuil et Narille Zodd.

NOUVELLES DIVERSES

LA KABBALA DE A. FRANCK

Bientôt va paraître chez Hachette la réédition de l'im-

portant ouvrage de M. Ad. Franck de l'Institut sur la *Kabbale*.

L'*Initiation* fera une analyse détaillée de ce livre dès qu'elle l'aura reçu. Mais nous tenons dès à présent à remercier le savant auteur de la mention qu'il fait de l'*Initiation* dans sa préface. Cette préface a paru *in extenso* dans le *Journal des Débats*, du 18 avril.

*
* *

Bientôt paraîtra chez Dentu un livre de notre collaborateur RAYMOND, sur le *Magnétisme*. Nous ne doutons pas du succès de cet ouvrage, vu la haute compétence de l'auteur en ces matières.

REVUE THÉOSOPHIQUE

Le numéro 2 de la *Revue Théosophique* contient un article remarquable intitulé : *les Portes d'or*. L'élévation des idées, la méthode et la clarté font de cette étude une lecture des plus utiles à tous les occultistes. Amaravella continue dans ce numéro ses études sur les *classiques chinois*.

L'article de début intitulé : *Signal de Danger* par M^{me} H. P. Blavatsky a une toute petite teinte d'invite à la polémique et nous est personnellement consacré; aussi sommes-nous obligés d'en dire quelques mots. Tout en déclarant que « la conférence de M. Papus sur le cachet de la Société Théosophique est admirable, et l'érudition qu'il y montre, fort remarquable » ce dont nous sommes très honorés venant d'une telle bouche, M^{me} H. P. Blavatsky n'est pas de notre avis au sujet de la définition des termes : *initié* et *adepte*.

Cette définition a été donnée comme base d'un enseignement *methodique* que compte donner notre revue. Aussi nous garderons-nous bien de changer quoi que ce soit au sens des termes que nous employons. *Initium* en latin veut dire *commencement*, du moins en Occident. S'il en est autrement en Orient il suffit de le dire et le

lecteur saura ne voir qu'une même idée sous les termes différents. Chacun des quarante rédacteurs de notre revue donne le sens qui lui convient aux mots qu'il emploie ; la *partie initiatique* est rédigée par ceux qui *concordent entre eux* dans la définition des termes employés. Telle est la raison pour laquelle nous conseillons à chaque auteur traitant de Science occulte de bien définir les termes qu'il emploie. Comme *les idées* exprimées sont absolument les mêmes pour tous, on arrive toujours à s'entendre par ce moyen.

M^{me} Blavatsky vient de lire Ragon ainsi que le montre son article ; nous sommes fort heureux d'apprendre la haute opinion qu'elle a de cet auteur. Nous ferons cependant remarquer que si la Franc-Maçonnerie a perdu le sens de ses symboles, il existe des centres d'Initiation en Occident qui le possèdent encore intégralement, entre autres les Martinistes et les groupes de la Rose-Croix pour ne citer que ceux-là. Il suffit de lire Wronski (1), Claude de Saint-Martin (2), le théosophe, et Fabre d'Olivet (3) pour voir que Ragon, quoique très estimable, n'a possédé que des bribes de la grande tradition occidentale. M^{me} Blavatsky nous a déclaré à nous-même, quand nous eûmes l'honneur de la voir à Londres, qu'elle n'avait lu ni Wronski, ni Fabre d'Olivet. En les lisant et en nous donnant son avis sur ces auteurs, elle nous rendrait un très grand service puisqu'ils forment *la base* des études d'occultisme en France au moins quant au point de vue écrit, déduction faite de l'enseignement oral.

La Théosophie ne possède pas encore d'ouvrage *méthodique* et le Français aime la méthode et la clarté avant tout. Voilà pourquoi nous renvoyons toujours l'étudiant aux ouvrages nationaux ainsi que pourra le voir M^{me} Blavatsky en parcourant la liste des livres initia-

(1) *Messianisme* ou réforme absolue du savoir humain. Apodictique Messianique.

(2) *Œuvres* et surtout le *Tableau naturel* et les *traductions de Bœhme*.

(3) *Vers dorés de Phytagore*. — *Langue hébraïque restituée*. — *Histoire philosophique du genre humain*.

tiques cités, par ordre de progression, à la 6^e page de la couverture de notre revue.

Du reste, la définition des termes *initié* et *adepte* est très souvent prise dans le sens que nous lui attribuons en plusieurs endroits de *The Secret Doctrine*. Si M^{me} Blavatsky y tient, c'est avec grand plaisir que nous lui citons ces passages.

P.

LE TAROT

Voici un extrait de la table méthodique des Matières du volume de Papus sur le Tarot qui paraîtra le 1^{er} juin. Ce volume sera un grand in-8^o, d'environ trois cents pages, avec huit planches en phototypie hors texte et deux cents figures dans le texte (Carré, éditeur, 58, rue Saint-André-des-Arts):

LE TAROT DES BOHÉMIENS

LE PLUS ANCIEN LIVRE DU MONDE

(A l'usage exclusif des Initiés.)

PREMIÈRE PARTIE

CLEF GÉNÉRALES DU TAROT DONNANT LA CLEF ABSOLUE DE LA SCIENCE OCCULTE

CHAP. I. — *Introduction à l'étude du Tarot.* — Mort prochaine du Matérialisme. — La Synthèse. — La Science Occulte. — Les Sociétés secrètes. — Les Cultes. — Le Peuple transmetteur de l'Esotérisme. — Les Bohémiens. — La parole sacrée de la Franc-Maçonnerie. — Notre travail.

CHAP. II. — *Le mot sacré iod-hé-vau-hé.* — La Kabbale et le mot sacré. Le iod. — Le hé. — Le Vau. — Le 2^o Hé. — Synthèse du mot sacré.

- CHAP. III. — *L'Esotérisme des nombres.* — Les nombres et les opérations théosophiques. — Signification des nombres.
- CHAP. IV. — *Rapports du mot sacré et des nombres.* — La série Kabbalistique et la série des Nombres. — Explication de la Tétractys de Pythagore. — Figuration de la Loi générale.
- CHAP. V. — *La clef des arcanes mineurs.* — Constitution du Tarot. — Etude d'une couleur. — Les quatre figures. — Les dix nombres. — Rapports des figures et des nombres. — Etude des quatre couleurs. — Figuration générale des arcanes mineurs.
- CHAP. VI. — *La clef des arcanes majeurs.* — Arcanes Majeurs. — 1^{er} Ternaire. — 2^e Ternaire. — 1^{er} Septenaire. — Le 3^e Septenaire et le Ternaire de Transition.
- CHAP. VII. — *Rapports des arcanes majeurs et mineurs.* — Domination du 1^{er} Septenaire. — Rapports du 2^e Septenaire dans le Tarot lame par lame. — Rapports du 3^e Septenaire. — Rapports généraux. — Rapport de *iod, de hé, de vau, de hé.* — Figure générale donnant la clef du Tarot.

DEUXIÈME PARTIE

APPLICATION DE LA CLEF GÉNÉRALE AU SYMBOLISME. — LE SYMBOLISME DANS LE TAROT

- CHAP. VIII. — *Introduction à l'Etude du Symbolisme.* — Le Symbole. — Les termes primitifs. — Clef du Symbolisme. — Détermination immédiate de sens d'un des symboles. — Loi générale du symbolisme.
- CHAP. IX. — *Histoire du symbolisme du Tarot.* — Recherche de son origine. — Le Tarot est un livre égyptien. — Ses transformations. — Jeu de Mantegna. — Tarot Vénitien. — Tarot de Florence. — Tarot de Bologne. — Tarots indous. — Tarot chinois. — Tarots actuels. — Etteila. — Marseille. — Besançon. — Wattiaux. — O. Wirth. — Tarots italiens et allemands. — Constitution du symbolisme du Tarot. — Les seize signes hiéroglyphiques primitifs. — Les vingt-deux lettres hébraïques.

- CHAP. X. — *Le Tarot Symbolique.* — 1^{er} Septenaire : THÉOGONIE. — Plan du travail. — Clef du 1^{er} Septenaire. — La 1^{re} lame du Tarot origine de toutes les autres. — Les trois principes de l'absolu. — La Trinité. — 2^e Lame : La lettre hébraïque Beth origine du symbolisme de la 2^e lame du Tarot, la Papesse. — 3^e lame : Le Ghimel origine du symbolisme de la 3^e lame l'Im-pératrice. — 4^e lame : l'Empereur (Daleth). — 5^e lame : le Pape (Hé). — 6^e lame : l'Amoureux (Vau). — Résumé du 1^{er} Septenaire : *Constitution de Dieu.*
- CHAP. XI. — 2^e Septenaire : ANDROGONIE. — Clef du 2^e Septenaire. — 7^e lame : le Chariot (Zaïn). — 8^e lame : la Justice (Heth). — 9^e lame : la Trinité (Teth). — 10^e lame : la Roue de Fortune (iod). — 11^e lame : la Force (Caf). — 12^e lame : le Pendu (Lamed). — Résumé du 2^e Septenaire : *Constitution de l'homme.*
- CHAP. XII. — 3^e Septenaire : COSMOGONIE. — Clef du 3^e Septenaire. — 13^e lame : la Mort (Mem). — 14^e lame : la Tempérance (Nun). — 15^e lame : le Diable (Samech). — 16^e lame : la Maison Dieu (Gnaïn). — 17^e lame : l'Etoile (le Phé). — 18^e lame : la Lune (Tsadé). — Résumé : *Constitution de l'Univers.*
- CHAP. XIII. — *Transition générale.* — 19^e lame : le Soleil (Coph). — 20^e lame : le Jugement (Resch). — 21^e lame : le Mat (Schin). — Résumé.
- CHAP. XIV. — *Résumé général du Tarot symbolique.* — Involution et Evolution. — *Théogonie* : L'absolu d'après Wronski. Lacuria et le Tarot. — Théogonies des diverses religions, identiques à celle du Tarot. — Résumé. — *Androgonie* : Tableau résumé. — *Cosmogonie* : Tableau résumé.
- Tableau résumant le symbolisme de tous les arcanes majeurs et permettant de déterminer immédiatement, la définition du sens de l'un quelconque de ces arcanes.

TROISIÈME PARTIE

APPLICATIONS DU TAROT

- CHAP. XV. — *Clef générale des applications du Tarot.* — Le principe et les formes. — La 21^e lame est une

figure principe. — Le Tarot. — L'année. — Le mois. — La journée. — La vie humaine.

CHAP. XVI. — *Le Tarot astronomique.* — Astronomie des Egyptiens. — Les quatre saisons. — Les douze mois. — Le 36 décans. — Les planètes. — Rappports absolus avec le Tarot. — Figure résumant l'application du Tarot à l'Astronomie, clef des Travaux astrologiques de Christian. — Le Tarot astronomique d'Oswald Wirth.

CHAP. XVII. — *Le Tarot Initiatique.* — Le travail de Ch. Barlet sur ce sujet — Involution et Evolution. — Les heures d'Apollonius de Tyane. — Les phases de l'Initiation figurées par le Tarot.

CHAP. XVIII. — *Le Tarot Kabbalistique.* — Déduction d'Etteila sur le livre de Toth. — Exemple d'application du Tarot à la Kabbale. — L'Hiérogramme d'Adam par Stanislas de Guaita.

CHAP. XIX. — *Auteurs qui se sont occupés du Tarot.* — Cardan. — Postel. — La Rose-Croix. — Court de Gébillin. — Etteila. — Claude-de-St-Martin. — J.-A. Vaillant. — Christian. — Eliphas Levi. — Stanislas de Guaita. — Joséphin Peladan. — *The Platonist.* — *Theosophical publications.* — F. Ch. Barlet. — O. Wirth. — Poirel. — Ely Star. — Matthers. — H.-P. Blavastky. — Ch. de Sivry.

CHAP. XX. — *Le Tarot Divinatoire en sept leçons.* — Introduction. — A nos lectrices. — L'Astronomie et l'astrologie. — L'initiation. — Le tirage des sorts par le Tarot en sept leçons. — 1^o leçon : Simplification des règles du Tirage des Tarots. — 2^o leçon : Arcanes mineurs. — Significations. — Inutilité de beaucoup de mémoire pour les retenir. — Clef du Tarot divinatoire. — 3^o leçon : Arcanes majeurs. — Significations au point de vue divinatoire. — 4^o leçon : Bases de l'application de ces données. — Etablissement du Sort. — 5^o leçon : Tirage du Tarot. — Procédé rapide. — Procédé développé. — 6^o leçon : Méthode originale et inédite d'Etteila pour le tirage du Tarot. — (d'après un de ses plus rares ouvrages) 1^o coup. — 2^o coup. — 3^o coup. — 4^o coup. — 7^o leçon : Conclusion. — Bibliographie.

CHAP. 0. — *Application du Tarot au jeu.* — Le jeu royal de la vie humaine suivant les Egyptiens. — L'unité des jeux par le Tarot.

CHAP. XXI. — *Conclustons de l'ouvrage.*

VARIÉTÉS

UN DOCTEUR ÈS-SCIENCES OCCULTES

Nos lecteurs ignorent sans doute l'existence du plus grand occultiste que la terre ait produit jusqu'à présent : je veux parler de M^{me} LOUIS MOND, *chevalier de l'ordre royal de Mélusine* (1) et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), (1) *membre de l'Institut... électromédical... de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur (?) et grand dignitaire du prix Saint-Louis des commandeurs... du Midi (Toulouse), membre de l'École Dautesque de Naples et de plusieurs autres sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.* Tous ces titres ne sont pas l'œuvre d'un mauvais plaisant ; mais sont copiés textuellement sur la couverture du journal que dirige cette dame : *Le Magicien*. Or le dernier numéro du *Magicien* contient notre condamnation définitive ; M^{me} Mond nous accuse de vouloir nous emparer de la *Science Immense* contenue dans ses œuvres. Effrayés de cette horrible accusation nous avons pris le parti de parcourir l'œuvre capitale, l'œuvre des œuvres du *chevalier de l'ordre royal de Mélusine* : LE COURS DE MAGNÉTISME (prix, 0,25 c., 34, rue de la Montagne-Sainte-Genève, Paris). C'est alors que nous avons compris toute la portée de notre faute ; à la page 58, de ce volume (?) on trouve la révélation scientifique suivante :

L'animal ou corps matériel respire, ce que chacun sait, par la bouche et les narines, il aspire l'oxygène et respire l'HYDROGÈNE.

M^{me} Mond peut donc se rassurer, la ville de Rosarno (Italie) n'aura pas la douleur de voir une de ses nobles patriciennes méconnue plus longtemps. On n'apprend pas la chimie élémentaire (composition de l'Air) ni les premiers principes de Physiologie (respiration) dans cette bonne ville ; mais en échange qu'on est fort en Science occulte ! Ainsi je vais commencer à mourir. Savez-vous pourquoi ? Parce que j'ai offensé cette dame (qui me confond du reste avec Fabius de Champville, littérateur de talent et rédacteur de *l'Initiation*). Maintenant que vous connaissez la science que je suis prêt à plagier, dégustez le style ; M^{me} Mond explique la loi qui va me faire mourir :

« A cette loi, unie à une plus terrible encore, forme une intelligence qu'il ne nous est pas permis de formuler ici, laquelle (1) est le grand arcane du mouvement vital s'échangeant entre tous les êtres de la création, intelligence qui est tout à la fois du magnétisme animal et du magnétisme occulte. Que ces messieurs la trouvent et ils pourront se relever du pouvoir qui nous donne empire sur eux par le fait de leur injure à notre égard, sinon..... (*Textuel*). *Le Magicien* (page 158). »

Comment voulez-vous donc, ô Madame Mond, qu'on vous plagie. Ne pouvez-vous pas tuer instantanément l'audacieux qui voudrait le faire et le malheureux ne serait-il pas reconnu au style ?

J'espère que vous n'aurez pas la mauvaise grâce de vous fâcher ; on pardonne tant de choses à un homme qui va mourir et, si vous vous emportez, vous vous contredirez, puisque vous nous avez pardonné à la page 157. Quoique n'étant pas *docteur ès-sciences occultes ni maître en magnétisme*, comme vous, ô Madame Mond, je vais vous donner un moyen sûr de tuer les gens qui osent dire que vous n'avez pas inventé le magnétisme et que vos livres ne sont pas écrits en français ; mais bien en *rosarnien* (Italie) : ce moyen c'est d'approcher une allumée allumée de la bouche de ces détracteurs, l'HYDROGÈNE qu'ils expirent s'enflammera et alors.....

(1) La Loi ou l'Intelligence (?)

J'espère que voilà une belle réclame, mais je vous préviens que désormais l'*Initiation* ne répondra plus à vos attaques quelles qu'elles soient et qu'aucun de ses rédacteurs n'essayera par là de nuire à votre juste renommée.

PAPUS,

*Ni docteur ès-sciences occultes, ni noble
patricien de Rosarno, etc.*

AVIS A NOS LECTEURS. — M^{me} L. Mond n'a pas formé d'autre somnambule merveilleuse que la sienne et elle n'a d'autre cabinet en ville que celui du *Magicien*. — On peut consulter par correspondance (n° 138 du *Magicien*, p. 136) 14, rue Terme, Lyon).

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro la liste des périodiques reçus à l'*Initiation*.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6

AVIS A NOS LECTEURS

Nous avons fait subir à la Revue quelques légères modifications dans la disposition de la couverture.

Ces modifications commencent avec le troisième volume de *l'Initiation*. Nous pouvons maintenant donner le Sommaire en tête de la Revue, ce qui facilitera beaucoup les recherches. Nous ajoutons, en outre, quelques renseignements fort utiles qui nous sont demandés depuis longtemps par nos abonnés et nos lecteurs, sur les livres à consulter pour étudier la Science Occulte, sur le but et l'organisation de la Revue, etc., etc.

Nous prions tous ceux qui auraient des observations à nous faire, ou des idées à nous exposer, de vouloir bien écrire au directeur de la Revue. Les avis des abonnés et des lecteurs sont toujours pris en sérieuse considération par la Direction.

AVIS IMPORTANT

Nous recommandons à nos lecteurs une nouvelle librairie qui vient de s'ouvrir, 11, Chaussée d'Antin; c'est la *librairie de l'Art Indépendant*. Tous les livres de Science occulte y sont en vente aux meilleures conditions.

PRIME

Ce numéro contient en prime les portraits des Alchimistes célèbres d'après un des plus rares ouvrages d'alchimie. Cette prime est réservée aux abonnés. *L'Initiation* est la seule revue qui ait dans un si court espace de temps donné de si belles primes et en si grand nombre à ses lecteurs et abonnés.

LECTURES UTILES POUR L'INITIATION

Beaucoup de nos lecteurs nous demandent les ouvrages qu'il faut lire pour acquérir une connaissance générale de la Science Occulte. Il est très difficile de répondre à cette demande d'une manière absolue ; nous allons toutefois donner quelques renseignements à ce sujet. Les personnes qui ne veulent qu'avoir une teinte générale de cette question sans avoir le temps de beaucoup lire suivront avec fruit la progression suivante dans leur lecture :

1. *Zanoni*, par Bulwer Lytton (traduction française.) — 2. *Traité élémentaire de Science Occulte*, par Papus. — *La Science Occulte*, par Dramard. — 4. Crookes, *Recherches sur la Force psychique*. — *A Brûler*, par Jules Lermina.

Les lecteurs qui veulent approfondir davantage ces questions peuvent ajouter à ces ouvrages les suivants :

La Science du Vrai, par Delaage. — *Au seuil du Mystère* (2^e édition), par Stanislas de Guaita. — *Le Tarot des Bohémiens*, par Papus. — *Histoire de la Magie*, d'Eliphas Lévi. — *Mission des Juifs*, de Saint-Yves d'Alveydre. — Collection de l'*Initiation* et du *Lotus*. — *La Messe et ses Mystères*, par Ragon.

Enfin les travailleurs consciencieux qui voudront pousser leur étude encore plus loin, choisiront dans le tableau suivant divisé en trois degrés. Les ouvrages sont d'autant plus techniques que le degré est plus élevé. *Nous n'avons cité que les livres qu'on peut se procurer en librairie et qui sont écrits en français.* Sans quoi un volume ne serait pas de trop pour tous les ouvrages utiles.

PREMIER DEGRÉ. — (Littéraire). *Spirite*, par Théophile Gautier. — *Louis Lambert. Seraphitus Seraphita*, par Balzac. — *Le Vice Suprême*, par Joséphin Péladan.

DEUXIÈME DEGRÉ. — *Euréka*, par Edgard Poë. — *Fragments de Théosophie Occulte*, par Lady Caithness. — *Les Grands Mystères*, par Eugène Nus. — *Voyages dans l'Inde*, de Jaccoliot. — *Le Spiritisme*, par le Docteur Gibier. — *Force psychique*, par Yveling Rambaud.

TROISIÈME DEGRÉ. — *La Kabbale*, par Ad. Franck. — *Clef des Grands Mystères*, par Eliphas Lévi. — *Dogme et Rituel de Haute Magie* (du même). — *La Science des Esprits* (du même). — *Le Sepher Jésirah*, par Papus. — *La Théorie des Tempéraments*, par Polti et Gary. — *La Chimie Nouvelle*, par Louis Lucas, etc., etc.

On trouvera des listes complémentaires dans ces mêmes ouvrages et surtout à la fin du traité de Papus.

L'éditeur CARRÉ se charge de procurer tous ces ouvrages franco, au prix marqué de chacun d'eux.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

RÉDACTION

14, rue de Strasbourg, 14
PARIS

DIRECTEUR : **PAPUS**

Rédacteur en chef :

George MONTIÈRE

Secrétaires de la Rédaction :

CH. BARLET. — J. LEJAY

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

G. CARRÉ

58, rue Saint-André-des-Arts
PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION : 14, rue de Strasbourg. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

LIVRES ET REVUES. — Tout livre ou brochure dont la rédaction recevra deux exemplaires sera sûrement annoncé et analysé s'il y a lieu. Les Revues qui désirent faire l'échange sont priées de s'adresser à la rédaction.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS. — Les abonnements sont d'un an et se paient d'avance à l'Administration par mandat, bon de poste ou autrement.

AVANTAGES DES ABONNÉS. — Les abonnés anciens et nouveaux reçoivent gratuitement les primes fréquentes qu'a données et que donnera *l'Initiation*. Chacune de ces primes représente à elle seule la valeur du numéro.

L'Initiation paraît le 15 de chaque mois en un beau numéro de 96 pages, format d'un volume ordinaire. Elle est en vente chez les principaux libraires de Paris (voir leur adresse à la 8^e page).

PRINCIPALES MAISONS VENDANT *L'INITIATION*
AU NUMÉRO

LIBRAIRIES C. MARPON ET E. FLAMMARION

| | | | |
|---------------------------------|---------------------------------------|--|-----------------------|
| <i>Galleries de l'Odéon</i> | <i>12, Boulevard des Italiens</i> | <i>14, rue Auber LELIÉGEOIS gérant</i> | <i>Rue de Marengo</i> |
|---------------------------------|---------------------------------------|--|-----------------------|

Remise de 15 à 20 0/0 sur les prix des éditeurs

SEVIN

8, Boulevard des Italiens.

Réduction sur les prix marqués
Maison recommandée.

GORRE

3, Boulevard Saint-Martin.

LIBRAIRIE DE

L'ART INDÉPENDANT

11, Chaussée-d'Antin, 11

Tous les livres de Science Occulte y sont en vente et aux meilleures conditions.

SAUVAITRE

72, Boulevard Haussmann.

PHOTOGRAVURE, PHOTOTYPIE

MAISON E. POIREL

38, rue de la Tour-d'Auvergne, 38

PARIS

Reproduction au plus bas prix de gravures, frontispices, manuscrits de Science Occulte tirés des collections rares et des grandes bibliothèques. — Procédés spéciaux permettant de conserver toutes les demi-teintes.

Toutes les primes de *l'Initiation* sont exécutées par les procédés de la Maison POIREL, 38, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE.

L'Initiation

Revue philosophique indépendante des Hautes Études



**Hypnotisme, Théosophie
Kabbale, Franc-Maçonnerie
Sciences Occultes**

3^{me} VOLUME. — 2^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 9 (Juin 1889)

| | | |
|---|---|--------------------------------|
| PARTIE INITIATIQUE.... | <i>La Kabbale.....</i> | Papus. |
| | (p. 193 à 225.) | |
| PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE.... | <i>Les Initiations et les emblèmes maçonniques.....</i> | Dr Ferran. |
| | (p. 226 à 251.) | |
| | <i>Le Banquet de Platon.</i> | Fabre des Essarts. |
| | (p. 251 à 262.) | |
| | <i>Hypnotisme.....</i> | Dr Fov. de Courmelles. |
| | (p. 262 à 267.) | |
| PARTIE LITTÉRAIRE.... | <i>En Asie Centrale (de Napoléon Ney) ...</i> | Joséphin Péladan. |
| | (p. 267 à 271.) | |
| | <i>Conte de l'Autre Monde.....</i> | Ch. de Sivry. |
| | (p. 271 à 277.) | |
| | <i>Suggestion (poésie)..</i> | Paul Marrot. |
| | (p. 277 à 279.) | |
| | <i>Nirvana (poésie)....</i> | Jules Doinel. |
| | (p. 280.) | |
| | <i>Bibliographie.....</i> | G. Fabius de Champville |
| | (p. 281 à 289.) | |

RÉDACTION :
14 rue de Strasbourg, 14
PARIS

Administration, Abonnements :
58, rue St-André-des-Arts, 58
PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS.

BUT

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

La Renaissance spiritualiste s'affirme cependant de toutes parts en dehors des Académies et des Cléricalismes. Des phénomènes étranges ramènent à considérer de nouveau cette vieille *Science Occulte*, apanage de quelques rares chercheurs. L'étude raisonnée de ses principes conduit à la connaissance de la Religion unique d'où dérivent tous les cultes, de la Science Universelle d'où dérivent toutes les Philosophies.

Des Ecoles diverses s'occupent de chacune des parties de cette Science Occulte. La *Théosophie*, la *Kabbale*, le *Spiritisme*, ont leurs organes spéciaux, souvent ennemis.

L'Initiation étudie comparativement toutes les écoles sans appartenir exclusivement à aucune. *L'Initiation* n'est pas exclusivement *théosophique*, mais elle compte parmi ses rédacteurs les plus instruits des théosophes français. *L'Initiation* n'est pas exclusivement *kabbaliste*, mais elle publie les travaux des kabbalistes les plus estimés que nous possédions. Il en est de même pour toutes les autres branches de la Science Occulte : la *Franc-Maçonnerie*, le *Spiritisme*, l'*Hypnotisme*, etc., etc.

La Partie initiatique de la Revue résume et condense toutes ces données diverses en un enseignement progressif et méthodique. La Partie philosophique et scientifique expose les opinions de toutes les écoles sans distinction ; enfin la Partie littéraire développe ces idées dans la forme attrayante que savent leur donner le poète et le romancier. Plus de quarante rédacteurs, pour la plupart déjà connus, concourent à la rédaction de *L'Initiation*.

Tous ces avantages unis à l'extrême bon marché de la Revue en font une des plus attrayantes et des plus originales de toutes les publications mensuelles.

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET (auteur de *l'Initiation*). M. S. T. — STANISLAS DE GUAITA (auteur de *Au Seuil du Mystère*) §). — GEORGE MONTIÈRE (rédacteur en chef de *l'Initiation* ¶). — PAPUS (auteur de *Traité élémentaire de Science Occulte*). S. ∴. I. ∴. — JOSÉPHIN PÉLADAN † (auteur de *la Décadence Latine*).

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ALEPH (de la *Revue du Mouvement social*). — Le F. ∴. BERTRAND VÉN. ∴. RENÉ CAILLIÉ (directeur de *l'Étoile*). G. DELANNE (rédacteur en chef du *Spiritisme*). — ELY STAR (auteur des *Mystères de l'Horoscope*). — FABRE DES ESSARTS. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — D^r FOVEAU DE COURMELLES (licencié ès-sciences physiques, licencié ès-sciences naturelles). — JULES GIRAUD (auteur du *D^r Selectin*). — D^r GOYARD (ancien président de la *Société Végétarienne*). — E. GARY (auteur de la *Théorie des Tempéraments*). — HENRI LASVIGNES (ex-secrétaire de la rédaction du *Constitutionnel*). — J. LEJAY (licencié en droit). — MARCUS DE VÈZE. — EUGÈNE NUS (auteur de *les Grands Mystères*). — G. POLTI (auteur de la *Théorie des Tempéraments*). — Le Magnétiseur RAYMOND. — Le Magnétiseur A. ROBERT. — ROUXEL (du *Journal des Économistes*). — HENRI WELSCH.

3°

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — VILLIERS DE L'ISLE-ADAM. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — A. MATHEY. — LUCIEN MAUHEL. — CATULLE MENDÈS. — EMILE MICHELET. — GEORGE MONTIÈRE. — CH. DE SIVRY.

4°

POÉSIE

ED. BAZIRE. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — P. GIRALDON. — PAUL MARROT. — MARNÈS. — A. MORIN. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

*

Le 10^e Numéro de L'INITIATION

Ce numéro contiendra une étude complète sur le *Système Théosophique*, par EUGÈNE NUS ; la suite du *Cours méthodique de Science Occulte*, par BARLET ; une étude sur l'*Alchimie et sur la Croix-Ansée*, par MARCUS DE VÈZE ; la suite du travail sur le *Magnétisme*, par ROUXEL, etc., etc.

RÉDACTION

La Rédaction de l'*Initiation* vient de s'augmenter de trois nouveaux membres :

M. L. HENNIQUE, le littérateur si estimé et si connu, auteur de *Un Caractère* ;

M. J. MARCUS DE VÈZE, égyptologue éminent et savant occultiste dont les travaux ont déjà fait sensation dans le public ;

Le poète LUCIEN MAUCHEL, qui s'occupera particulièrement de la bibliographie des ouvrages en vers.

Le Comité de Rédaction a l'honneur de prévenir tous les rédacteurs et les collaborateurs que la copie reçue dépasse déjà les trois numéros qui terminent le 4^e volume de l'*Initiation*. Il lui est, par suite, presque impossible de rien recevoir pour ces numéros.



PARTIE INITIATIQUE

LA KABBALE

ET LE NOUVEAU LIVRE DE M. AD. FRANCK
(de l'Institut)

UNE des premières questions sur lesquelles doit être éclairé celui qui commence l'étude de la Science Occulte, c'est sans contredit celle de la *Kabbale*.

Ce mot revient souvent dans le cours des articles publiés dans les revues d'occultisme et il est de toute importance de s'entendre parfaitement sur son acception dès le début de ce genre de recherches.

La tâche nous est du reste rendue facile par l'apparition ou plutôt la réapparition du livre d'un savant éminent, M. Ad. Franck de l'Institut, sur ce sujet (1).

M. Franck a fait de la Kabbale une étude très sérieuse et très approfondie mais au point de vue particulier des philosophes contemporains et de la critique universitaire. Il nous faudra donc résumer de

(1) Ad. Franck, *la Kabbale*, nouvelle édition Hachette, 1889. Prix: 7 fr.

notre mieux ses opinions à ce sujet ; mais en mettant à côté celles des kabbalistes contemporains connaissant plus ou moins l'Esotérisme. Ces deux points de vue quelque peu différents ne peuvent qu'éclairer d'un jour tout nouveau une question si importante en Science Occulte.

Ces considérations indiquent par elles-mêmes le plan que nous suivrons dans cette étude. Nous résumerons successivement les opinions de M. Franck sur la Kabbale elle-même, sur son antiquité et sur ses enseignements en discutant chaque fois les conclusions de cet auteur comparativement à celles des occultistes contemporains.

Nous devons toutefois nous borner aux questions les plus générales, vu le cadre restreint dans lequel doit se développer notre article.

* * *

Voyons d'abord le plan sur lequel est construit le livre de M. Franck.

La méthode suivie dans sa disposition est remarquable par la clarté avec laquelle des sujets si difficiles se présentent au lecteur.

Trois parties, une introduction et un appendice forment la charpente de l'ouvrage.

L'introduction et la préface donnent une idée générale de la Kabbale et de son histoire.

La première partie traite de l'antiquité de la Kabbale d'après ses deux livres fondamentaux, le Sepher Jesirah et le Zohar dont l'authenticité est admirablement discutée.

La seconde partie, la plus importante sans contredit, analyse les doctrines contenues dans ces livres, base des études kabbalistiques.

Enfin la *troisième partie* étudie les rapprochements du système philosophique de la Kabbale avec les écoles diverses qui peuvent présenter avec elle quelque analogie.

L'appendice est consacré à deux sectes de Kabbalistes.

En résumé, toutes ces matières peuvent se renfermer dans les questions suivantes :

1° *Qu'est-ce que la Kabbale et quelle est son antiquité ?*

2° *Quels sont les enseignements de la Kabbale :*

Sur Dieu ;

Sur l'Homme ;

Sur l'Univers ?

3° *Quelle est l'influence de la Kabbale sur la philosophie à travers les âges ?*

Il nous faudrait un volume pour traiter comme il le mérite un tel sujet ; mais nous devons nous contenter de ce que nous avons et nous borner aux indications strictement nécessaires à cet effet.

I

QU'EST-CE QUE LA KABBALE ET QUELLE EST SON ANTIQUITÉ ?

Se plaçant sur le terrain strict des faits établis sur une solide érudition, M. Franck définit ainsi la Kabbale :

« Une doctrine qui a plus d'un point de ressem-

blance avec celles de Platon et de Spinoza ; qui, par sa forme, s'élève quelquefois jusqu'au ton majestueux de la poésie religieuse ; qui a pris naissance sur la même terre et à peu près dans le même temps que le christianisme ; qui, pendant une période de douze siècles, sans autre preuve que l'hypothèse d'une antique tradition, sans autre mobile apparent que le désir de pénétrer plus intimement dans le sens des livres saints, s'est développée et propagée à l'ombre du plus profond mystère : voilà ce que l'on trouve, après qu'on les a épurés de tout alliage, dans les monuments originaux et dans les plus anciens débris de la Kabbale. »

Sur la première partie de cette définition tous les occultistes sont d'accord : la Kabbale constitue bien en effet *une doctrine traditionnelle*, ainsi que l'indique son nom même (1).

Mais nous différons entièrement d'avis avec M. Franck sur la question de *l'origine* de cette tradition.

Le critique universitaire ne peut s'écarter dans ses travaux de certaines règles établies dont la principale consiste à n'appuyer l'origine des doctrines qu'il étudie que sur des documents bien authentiques pour

(1) « Il paraît, au dire des plus fameux rabbins, que Moïse lui-même, prévoyant le sort que son livre devait subir et les fausses interprétations qu'on devait lui donner par la suite des temps, eut recours à une loi orale, qu'il donna de vive voix à des hommes sûrs dont il avait éprouvé la fidélité, et qu'il chargea de transmettre dans le secret du sanctuaire à d'autres hommes qui, la transmettant à leur tour d'âge en âge, la fissent ainsi parvenir à la postérité la plus reculée. Cette loi orale que les Juifs modernes se flattent encore de posséder se nomme Kabbale, d'un mot hébreu qui signifie ce qui est reçu, ce qui vient d'ailleurs, ce qui se passe de main en main. »

(FABRE D'OLIVET. *Langue hébraïque restituée*, p. 29.)

lui, sans s'occuper des affirmations plus ou moins intéressées des partisans de la doctrine étudiée.

C'est là la méthode suivie par M. Franck dans ses recherches historiques au sujet de la Kabbale. Il détermine au mieux l'origine des deux ouvrages fondamentaux de la doctrine : *le Sepher Jesirah* et le *Zohar* et infère de cette origine même celle de la Kabbale tout entière.

L'occultiste n'a pas à tenir compte de ces entraves. Un symbole antique est pour lui un monument aussi authentique et aussi précieux qu'un livre, et la tradition orale ne peut que transmettre des formules à forme dogmatique que la raison et la science doivent contrôler et vérifier ultérieurement.

Wronski définit les dogmes des *porismes* c'est-à-dire des *problèmes à démontrer* (1), c'est pourquoi nous devons poser d'abord les dogmes traditionnels mais sans jamais les admettre avant de les avoir scientifiquement vérifiés.

Or, nous allons voir ce que la tradition occulte nous enseigne au sujet de l'origine de l'Esotérisme et par suite de la Kabbale elle-même, en posant comme *problème à démontrer* ce que la science n'a pu encore éclaircir, mais en indiquant par contre les points où elle vient confirmer les conclusions de la tradition orale ou écrite de la Science Occulte.

*
*
*

Chaque continent a vu se générer progressivement

(1) Wronski, *Messianisme ou réforme absolue du Savoir humain*, t. II, Introduction.

une flore et une faune couronnées par une race humaine. Les continents sont nés successivement de telle sorte que celui qui contenait la race humaine qui devait succéder à celle existante, naissait au moment où cette dernière était en pleine civilisation. Plusieurs grandes civilisations se sont ainsi succédé sur notre planète dans l'ordre suivant :

1° La civilisation colossale de l'Atlantide, civilisation créée par la *Race Rouge*, évoluée d'un continent aujourd'hui disparu, qui s'étendait à la place de l'océan Pacifique, suivant les uns, à la place de l'océan Atlantique suivant les autres;

2° Au moment où la Race Rouge était en pleine civilisation, naissait un continent nouveau qui constitue l'*Afrique d'aujourd'hui*, générant, comme terme ultime d'évolution, la *Race Noire*.

Quand le cataclysme qui engloutit l'Atlantide se produisit, cataclysme désigné par toutes les religions sous le nom de *Déluge universel*, la civilisation passa rapidement aux mains de la Race Noire, à qui les quelques survivants de la Race Rouge transmirent leurs principaux secrets.

3° Enfin, alors que les Noirs furent eux-mêmes arrivés à l'apogée de leur civilisation, naquit avec un nouveau continent (Europe-Asie) la *Race Blanche*, à qui devait passer postérieurement la suprématie sur la planète.

* * *

Les données que nous venons de résumer là ne sont pas nouvelles. Ceux qui savent lire ésotérique-

ment le Sepher de Moïse en trouveront la clef dans les premiers mots du livre, ainsi que nous l'a montré Saint-Yves d'Alveydre ; mais sans aller si loin, Fabre d'Olivet, dès 1820, dévoilait cette doctrine dans l'*Histoire philosophique du Genre Humain*. D'autre part, l'auteur de la *Mission des Juifs* nous fait voir l'application de cette doctrine dans le *Ramayana* lui-même.

La Géologie est venue prouver de concert avec l'Archéologie et l'Anthropologie la réalité de plusieurs points de cette tradition.

De plus, certains problèmes encore obscurs de la théorie de l'évolution, entre autres celui de la *diversité des couleurs* de la Race Humaine, trouvent là de précieuses données encore inconnues de nos jours de la Science officielle.

C'est donc de la Race Rouge que vient originairement la *tradition* et, si l'on veut bien se souvenir qu'*Adam* veut dire *terre rouge*, on comprendra pourquoi les Kabbalistes font venir leur science d'Adam lui-même.

Cette tradition eut donc comme sièges principaux de transmission : *L'Atlantide*, *l'Afrique*, *l'Asie* et enfin *l'Europe*.

L'Océanie et l'Amérique sont des vestiges de l'Atlantide.

Beaucoup de ces affirmations dogmatiques étant encore pour le savant contemporain des *porismes* (problèmes à démontrer), nous nous contentons de les poser, sans discussion, et nous allons maintenant partir du point où en est arrivée la science officielle comme origine de l'Humanité : *l'Asie*.

*
* *

Toutes les traditions, celles des *Bohémiens* (1), des *Franco-Maçons* (2), des *Egyptiens* et des *Kabbalistes* (3), corroborées par la Science officielle elle-même, sont d'accord pour considérer l'Inde comme l'origine de nos connaissances philosophiques et religieuses.

Le mythe d'*Abraham* indique, ainsi que l'a montré Saint-Yves d'Alveydre, le passage de la tradition indoue ou orientale en Occident; et comme la *Kabbale* que nous possédons aujourd'hui n'est autre chose que cette tradition adaptée à l'esprit occidental, on comprend pourquoi le plus vieux livre kabbalistique connu, le *Sepher Jesirah* porte en tête la notice suivante :

LE LIVRE KABBALISTIQUE DE LA CRÉATION EN HÉBREU, SEIPHER JESIRAH

Par ABRAHAM

Transmis successivement oralement à ses fils; puis, vu le mauvais état des affaires d'Israël, confié par les sages de Jérusalem à des arcanes et à des lettres du sens le plus caché (4).

Pour prouver la vérité de cette affirmation, il nous faudra donc montrer les principes fondamentaux de la Kabbale et particulièrement *les Sephiroth* dans l'ésotérisme indou. Ce point, qui a échappé à M. Franck, nous permettra de poser l'origine de la

(1) Voy. la *Kabbale des Bohémiens*, n° 2 de l'*Initiation*.

(2) Voy. Ragon, *Orthodoxie Maçonnique*.

(3) Voy. Saint-Yves d'Alveydre, *Mission des Juifs*.

(4) Papus, le *Sepher Jesirah*, p. 5.

filiation bien au delà du 1^{er} siècle de notre ère. C'est ce que nous ferons tout à l'heure.

Pour le moment, contentons-nous de dire quelques mots de l'existence de cette tradition ésotérique dans l'antiquité, tradition qui existe réellement malgré l'avis de Littré (1), avis partagé en partie par un des auteurs du dictionnaire philosophique de Ad. Franck (2).

Chaque réformateur religieux ou philosophique de l'antiquité divisait sa doctrine en deux parties : l'une voilée à l'usage de la foule ou *exotérisme*, l'autre claire à l'usage des initiés ou *ésotérisme*.

Sans vouloir parler des Orientaux, Bouddha, Confucius ou Zoroastre, l'histoire nous montre Orphée dévoilant l'ésotérisme aux initiés par la création des *mystères*, Moïse sélectionnant une tribu de prêtres ou initiés, celle de Lévi, parmi lesquels il choisit ceux à qui peut être confiée *la tradition*. Mais la transmission ésotérique de cette tradition devient indiscutable vers l'an 550 avant notre ère, avec Pythagore initié aux mêmes sources qu'Orphée et Moïse, en Egypte.

Pythagore avait un enseignement secret basé principalement sur les nombres, et les quelques bribes de cet enseignement que nous ont transmises les alchimistes (3), nous montrent son identité absolue avec la Kabbale dont il n'est qu'une traduction.

Cette tradition se perd d'autant moins parmi les

(1) Préface à la 3^e édit. de *Salverte* (Sciences occultes).

(2) Article *Esotérisme*.

(3) Voy. Jean Dée, *Monas hieroglyphica* in (*Theatrum Chemicum*).

disciples du grand philosophe qu'ils vont se retremper à sa source originelle, en Égypte, ou dans les mystères grecs. Tel est le cas de Socrate, de Platon et d'Aristote.

La lettre d'Alexandre le Grand adressée à son maître et l'accusant d'avoir dévoilé l'enseignement ésotérique, prouve que cet enseignement traditionnel et oral subsistait toujours à cette époque.

Nous en retrouverons encore mention dans Plutarque quand il dit que les serments scèlent ses lèvres et qu'il ne peut parler ; enfin il est inutile d'allonger notre travail de toutes les citations que nous pourrions encore faire, ces détails sont assez connus des occultistes pour qu'il soit nécessaire d'insister davantage.

Signalons en dernier lieu l'existence de cette tradition orale dans le christianisme alors que Jésus dévoile à ses disciples seuls le véritable sens des paraboles dans le discours sur la montagne et qu'il confie le secret total de la tradition ésotérique à son disciple favori, saint Jean.

L'*Apocalypse* est entièrement Kabbalistique et représente le véritable ésotérisme chrétien.

L'antiquité de cette tradition ne peut donc faire aucun doute et *la Kabbale* est bien plus ancienne que l'époque que lui assigne M. Franck, du moins pour nous autres, occultistes occidentaux. En outre, elle a pris naissance sur une terre très éloignée de celle où est né le christianisme ainsi que nous le montreront *les Sephiroth indous*.

Mais il est temps d'arrêter là le développement de

notre première question et de dire quelques mots des *enseignements de la Kabbale*.

II

ENSEIGNEMENTS DE LA KABBALE

On peut faire à M. Franck quelques critiques au sujet de la manière dont il présente les enseignements de la Kabbale. En effet, si les données kabbalistiques sur chaque sujet particulier sont analysées avec une science merveilleuse, aucun renseignement n'est fourni sur l'ensemble du système considéré synthétiquement. Par exemple, après avoir lu le chapitre IV, intitulé : *Opinions des Kabbalistes sur le Monde*, le lecteur connaît certains points de la tradition concernant les Anges, l'Astrologie, l'unité de Dieu et de l'Univers ; mais il est impossible de se faire, d'après ces données, une idée générale de la constitution du Cosmos.

Nous allons nous efforcer de présenter à nos lecteurs un résumé aussi clair que possible de ces traditions kabbalistiques, si bien analysées d'ailleurs par notre auteur. Pour être compréhensible dans des sujets aussi ardu, nous partirons dans notre analyse de l'étude de l'Homme, plus facilement appréciable pour la généralité des intelligences et nous n'aborderons qu'en dernier lieu les données métaphysiques sur Dieu.

1° *Enseignements de la Kabbale sur l'Homme.*

La Kabbale enseigne tout d'abord que l'homme représente exactement en lui la constitution de l'Uni-

vers tout entier. De là le nom de *Microcosme* ou *Petit Monde* donné à l'homme en opposition au nom de *Macrocosme* ou *Grand Monde* donné à l'Univers.

Quand on dit que l'Homme est l'image de l'Univers, cela ne veut pas dire que l'Univers soit un animal vertébré. C'est des principes constitutifs, *analogues* et *non semblables*, qu'on veut parler.

Ainsi des cellules de formes et de constitution très variées se groupent chez l'Homme pour former *des organes*, comme l'estomac, le foie, le cœur, le cerveau, etc... Ces organes se groupent également entre eux pour former *des appareils* qui donnent naissance à *des fonctions*. (Groupement des poumons, du cœur, des artères et des veines pour former *l'appareil de la circulation*, groupement des lobes cérébraux, de la moelle, des nerfs sensitifs et des nerfs moteurs pour former *l'appareil de l'innervation*, etc.)

Eh bien, d'après la méthode de la Science Occulte: l'analogie, les objets qui suivront *la même loi* dans l'Univers seront analogues aux organes et aux appareils dans l'Homme. La Nature nous montre des êtres, de formes et de constitution très variées (êtres minéraux, êtres végétaux, êtres animaux, etc.), se grouper pour former *des planètes*. Ces planètes se groupent entre elles pour former *des systèmes solaires*. *Le jeu des Planètes* et de leurs satellites donne naissance à *la Vie de l'Univers* comme *le jeu des organes* donne naissance à *la Vie de l'Homme*. L'organe et les Planètes sont donc deux êtres analogues, c'est-à-dire agissant d'après *la même loi*; cependant Dieu sait si le Cœur et le Soleil sont des formes différentes! Ces

exemples nous montrent l'application des données kabbalistiques à nos sciences exactes, ils font partie d'un travail d'ensemble en cours d'exécution depuis bientôt cinq ans et qui n'est pas prêt d'être terminé. Aussi bornons-là ces développements sur l'analogie et revenons à la constitution du Microcosme, maintenant que nous savons pourquoi l'Homme est appelé ainsi.

La Kabbale considère la Matière comme une adjonction créée postérieurement à tous les êtres, à cause de la chute adamique. Jacob Boehm et Saint-Martin ont suffisamment développé cette idée parmi les philosophes contemporains pour qu'il soit inutile de s'y attarder trop longtemps. Cependant il fallait établir ce fait pour expliquer pourquoi dans la constitution de l'Homme aucun des trois principes énoncés ne représente *la matière* de notre corps.

L'Homme, d'après les Kabbalistes, est composé de trois éléments essentiels :

1° *Un élément inférieur*, qui n'est pas le corps matériel puisque essentiellement la matière n'existait pas, mais qui est le principe déterminant la forme matérielle :

NEPHESCH

2° *Un élément supérieur*, étincelle divine, l'âme de tous les idéalistes, l'esprit des occultistes :

NESCHAMAH

Ces deux éléments sont entre eux comme l'huile et l'eau. Ils sont d'essence tellement différente qu'ils ne

pourraient jamais entrer en rapports l'un avec l'autre, sans un *troisième terme*, participant de leurs deux natures et les unissant (1).

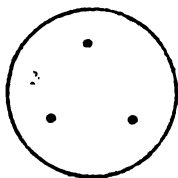
3° *Ce troisième élément*, médiateur entre les deux précédents, c'est la vie des savants, l'esprit des philosophes, l'âme des occultistes :

RUAH

Nephesch, Ruah et Neschamah sont les trois principes *essentiels*, les termes ultimes auxquels aboutit l'analyse, mais chacun de ces éléments est lui-même *composé de plusieurs parties*. Ils correspondent à peu près à ce que les savants modernes désignent par :

Le Corps, la Vie, la Volonté.

Ces trois éléments se synthétisent cependant dans *l'unité de l'être*, si bien qu'on peut représenter l'homme schématiquement par trois points (les trois éléments ci-dessus) enveloppés dans un cercle ainsi :



Maintenant que nous connaissons l'opinion des Kabbalistes sur la constitution de l'Homme, disons

(1) Comme en chimie les carbonates alcalins unissent l'huile et l'eau par la saponification.

quelques mots de ce qu'ils pensent des deux points suivants : D'où vient-il ? Où va-t-il ?

*
* *

M. Franck développe très bien ces deux points importants. L'Homme vient de Dieu et y retourne. Il nous faut donc considérer trois phases principales dans cette évolution :

- 1° Le point de Départ ;
- 2° Le point d'Arrivée ;
- 3° Ce qui se passe entre le Départ et l'Arrivée.

1° *Départ*. — La Kabbale enseigne toujours la doctrine de l'Émanation. L'homme est donc *émané* primitivement de Dieu à l'état d'Esprit pur. A l'image de Dieu constitué en Force et Intelligence (Chocmah et Binah) c'est-à-dire en positif et négatif, il est constitué en mâle et femelle, Adam-Ève, forment à l'origine *un seul être*. Sous l'influence de la chute (1) deux phénomènes se produisent.

- 1° La division de l'être unique en une série d'êtres-androgynes Adams-Eves ;
- 2° La matérialisation et la subdivision de chacun de ces êtres androgynes en deux êtres matériels et de sexes séparés, un homme et une femme. C'est l'état terrestre.

Il faut cependant remarquer, ainsi que nous l'enseigne le Tarot, que chaque homme et chaque femme contiennent en eux une image de leur unité primi-

(1) Le cadre trop restreint de notre étude ne nous permet pas d'approfondir ces données métaphysiques et de les analyser scientifiquement. Voy. pour plus de détails, le *Cain* de Fabre d'Olivet.

tive. Le cerveau est Adam, le cœur est Ève en chacun de nous.

2° *Transition du Départ à l'Arrivée.* — L'homme matérialisé et soumis à l'influence des passions doit *volontairement et librement* retrouver son état primitif ; il doit recréer son immortalité perdue. Pour cela il se *réincarnera* autant de fois qu'il le faudra jusqu'à ce qu'il ait su se racheter par la force universelle et toute puissante entre toutes : L'Amour.

La Kabbale, à l'image des centres indous d'où nous vient le mouvement néo-bouddiste enseigne donc la *réincarnation* et par suite la *préexistence*, ainsi que le remarque M. Franck ; mais elle s'écarte totalement des conclusions théosophiques indoues sur le moyen du rachat et nous ne pouvons ici que reproduire l'avis d'un des occultistes les plus instruits que possède la France : *F. Ch. Barlet*.

« S'il m'est permis de hasarder ici une opinion personnelle, je dirai que les doctrines hindoues me semblent plus vraies au point de vue *métaphysique*, abstrait, les doctrines chrétiennes au point de vue *moral*, sentimental, concret : le Christianisme, le Zohar, la Kabbale, dans leur admirable symbolisme laissent plus d'incertitude, de vague dans l'intelligence philosophique (par exemple, quand ils représentent la *chute* comme source du *mal*, sans définir ni l'un ni l'autre, car cette définition donnerait un tout autre tour intellectuel à la question).

« Mais ce Panthéisme indien, qu'il soit matérialiste comme dans l'école du Sud, ou idéaliste comme dans celle du Nord, arrive à négliger, à méconnaître, à

repousser même tout sentiment et spécialement l'*Amour* avec toute son immense portée mystique, occulte.

« L'un ne parle qu'à l'intelligence, l'autre ne parle qu'à l'âme.

« On ne peut donc posséder complètement la doctrine Théosophique qu'en interprétant le symbolisme de l'un par la métaphysique de l'autre. Alors et alors seulement les deux pôles ainsi animés l'un par l'autre font resplendir, par les splendeurs du monde divin, l'incroyable richesse du langage symbolique, seul capable de rendre pour l'homme les palpitations de la Vie absolue! »

3° *Arrivée*. — L'homme doit donc constituer d'abord son androgynat primitif pour réformer synthétiquement l'être premier provenant de la division du grand Adam-Ève.

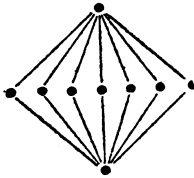
Ces êtres androgynes reconstitués doivent, à leur tour, se synthétiser entre eux jusqu'à s'identifier à leur origine première: Dieu. La Kabbale enseigne donc, aussi bien que l'Inde, la théorie de l'involution et de l'évolution et le retour final au *Nirvana*.

Malgré mon désir de ne pas allonger ce résumé par des citations, je ne puis résister ici au plaisir de citer d'après M. Franck (p. 189) un passage très explicatif:

« Parmi les différents degrés de l'existence (qu'on appelle aussi les sept tabernacles), il y en a un, désigné sous le titre de saint des saints, où toutes les âmes vont se réunir à l'âme suprême et se compléter les unes par les autres. Là tout rentre dans l'unité et dans la perfection: tout se confond dans une seule

pensée qui s'étend sur l'univers et le remplit entièrement ; mais le fond de cette pensée, la lumière qui se cache en elle ne peut jamais être ni saisie, ni connue, on ne saisit que la pensée qui en émane. Enfin, dans cet état, la créature ne peut plus se distinguer du créateur ; la même pensée les éclaire, la même volonté les anime ; l'âme aussi bien que Dieu commande à l'Univers, et ce qu'elle ordonne, Dieu l'exécute. »

En résumé, toutes ces données métaphysiques sur la chute et la réhabilitation se réduisent exactement à des lois que nous voyons chaque jour en action expérimentalement, lois qui peuvent s'énoncer à trois termes :



I. Unité.

II. Départ de l'Unité. Multiplicité.

III. Retour à l'Unité.

Edgard Poë dans son *Eureka* a fait une application de ces lois à l'Astronomie. Si nous avions la place nécessaire nous pourrions les appliquer aussi bien à la Physique et à la Chimie expérimentale, mais notre étude est déjà fort longue et il est grand temps d'en venir à l'opinion des Kabbalistes sur l'Univers.

*
* *

2° Enseignements de la Kabbale sur l'Univers.

Nous avons vu que les Planètes formaient les organes de l'Univers et que de leur jeu résultait la vie de cet Univers.

Chez l'homme la vie s'entretient par le courant sanguin qui baigne tous les organes, répare leur perte et entraîne les éléments inutiles.

Dans l'Univers la vie s'entretient par les courants de lumière qui baignent toutes les planètes et y répandent à flots les principes de génération.

Mais, dans l'homme, chacun des globules sanguins, récepteur et transmetteur de la vie, est un être véritable, constitué à l'image de l'homme lui-même. Le courant vital humain contient donc des êtres en nombre infini.

Il en est de même des courants de lumière et telle est l'origine *des anges, des forces personnifiées* de la Kabbale et aussi de toute une partie de la tradition que M. Franck n'a pas abordée dans son livre : *la Kabbale pratique*.

La Kabbale pratique comprend l'étude de ces êtres invisibles, récepteurs et transmetteurs de la Vie de l'Univers, contenus dans les courants de lumière. Ses Kabbalistes s'efforcent d'agir sur ces êtres et de connaître leurs pouvoirs respectifs ; de là toutes les données, d'Astrologie, de Démonologie, de Magie contenues dans la Kabbale.

Mais dans l'Homme la force vitale transmise par le sang et ses canaux n'est pas la seule qui existe. Au-

dessus de cette force et la dirigeant dans sa marche, il en existe une autre : c'est la force nerveuse.

Le fluide nerveux, qu'il agisse à l'insu de la conscience de l'individu dans le système de la Vie Organique (Grand-Sympathique, Corps Astral des Occultistes) ou qu'il agisse consciemment par la Volonté (cerveau et nerfs rachidiens), domine toujours les phénomènes vitaux.

Ce fluide nerveux n'est pas porté, comme la Vie, par des êtres particuliers (globules sanguins). Il part d'un être situé dans une retraite mystérieuse (la cellule nerveuse) et aboutit à un centre de réception. Entre celui qui ordonne et celui qui reçoit il n'y a rien qu'un canal conducteur.

Dans l'Univers il en est de même d'après la Kabbale. Au-dessus ou plutôt au dedans de ces courants de lumière, il existe un fluide mystérieux indépendant des êtres créateurs de la Nature comme la force nerveuse est indépendante des globules sanguins. Ce fluide est directement émané de Dieu, bien plus, il est le corps même de Dieu. C'est l'*esprit de l'Univers*.

L'Univers nous apparaît donc constitué comme l'Homme :

- 1° D'un *Corps*. Les Astres et ce qu'ils contiennent ;
- 2° D'une *Vie*. Les courants de lumière baignant les astres et contenant les *Forces actives* de la Nature, les Anges ;
- 3° D'une *Volonté* directrice se transmettant partout au moyen du fluide invisible aux sens matériels, appelé par les Occultistes : Magnétisme Universel, et par les Kabbalistes *Aour* אור, c'est l'*Or* des Alchi-

mistes, la cause de l'Attraction universelle ou *Amour des Astres*.

Disons de plus que l'Univers, comme l'Homme, est soumis à une involution et à une évolution périodiques et qu'il doit finalement être réintégré dans son origine : Dieu, comme l'Homme.

Pour terminer ce résumé sur l'Univers, montrons comment *Barlet* arrive par d'autres voies aux conclusions de la Kabbale à ce sujet :

Nos sciences positives donnent pour dernière formule du monde sensible :

Pas de matière sans force ; pas de force sans matière.

Formule incontestable, mais incomplète, si l'on n'y ajoute le commentaire suivant :

1° La combinaison de ce que nous nommons *Force* et *Matière* se présente en toutes proportions depuis ce que l'on pourrait appeler la *Force* matérialisée (la roche, le minéral, le corps chimique simple) jusqu'à la *Matière subtilisée* ou *Matière Force* (le grain de pollen, le spermatozoïde, l'atome électrique) ; la *Matière* et la *Force* bien que nous ne puissions les isoler s'offrent donc comme les limites mathématiques extrêmes et opposées (ou de signes contraires) d'une série dont nous ne voyons que quelques termes moyens ; limites abstraites mais indubitables ;

2° Les termes de cette série, c'est-à-dire les individus de la nature, ne sont jamais stables ; la *Force*, dont la mobilité infinie est le caractère, entraîne comme à travers un courant continu d'un pôle à l'autre la matière essentiellement inerte qui s'accuse

par un contre-courant de retour. C'est ainsi, par exemple, qu'un atome de phosphore emprunté par le végétal aux phosphates minéraux deviendra l'élément d'une cellule cérébrale humaine (matière subtilisée) pour retomber par désintégration dans le règne minéral inerte.

3° Le mouvement, résultat de cet équilibre instable, n'est pas désordonné ; il offre une série d'harmonies enchaînées que nous appelons *Lois* et qui se synthétisent à nos yeux dans la loi suprême de l'*Evolution*.

La conclusion s'impose : Cette synthèse harmonieuse de phénomènes est la manifestation évidente de ce que nous nommons *une Volonté*.

Donc, d'après la science positive, le monde sensible est l'expression d'une volonté qui se manifeste par l'équilibre instable, mais progressif de la Force et de la Matière.

Il se traduit par ce quaternaire :

I. VOLONTÉ (source simple)
 III. FORCE (Eléments de la Volonté polarisés) —
 II. MATIÈRE — IV. LE MONDE SENSIBLE
 (Résultat de leur équilibre instable, dynamique) (1).

*
*
*

3° Enseignement de la Kabbale sur Dieu.

L'Homme est fait à l'image de l'Univers, mais l'Homme et l'Univers sont faits à l'image de Dieu.

Dieu en lui-même est inconnaissable pour l'Homme, c'est ce que proclament aussi bien les Kabbalistes par

(1) F.-Ch. Barlet. *Initiation* (n° 1 de notre Revue).

leurs *Ain-Soph* que les Indous par leur *Parabrahm*. Mais il est susceptible d'être compris dans ses manifestations.

La première manifestation Divine, celle par laquelle Dieu créant le principe de la Réalité crée par là même éternellement sa propre immortalité : c'est la Trinité (1).

Cette Trinité première, prototype de toutes les lois naturelles, formule scientifique absolue autant que principe religieux fondamental, se retrouve chez tous les peuples et dans tous les cultes plus ou moins altérée.

Que ce soit *le Soleil, la Lune et la Terre; Brahma, Vichnou, Siva; Osiris-Isis, Horus ou Osiris, Ammon, Phta; Jupiter, Junon, Vulcain; le Père, le Fils, le Saint-Esprit*; toujours elle apparaît identiquement constituée.

La Kabbale la désigne par les trois noms suivants :

CHOCMAH,

BINAH,

KETHER.

Ces trois noms forment la première trinité des Dix *Sephiroth* ou Numérations.

Ces dix *Sephiroth* expriment les attributs de Dieu. Nous allons voir leur constitution.

Si nous nous rappelons que l'Univers et l'Homme sont chacun composés essentiellement d'un Corps, d'une Ame ou Médiateur, et d'un Esprit nous serons

(1) Voy. Wronski, *Apodictique Messianique*; ou Papus, *le Tarot* où le passage de Wronski est cité *in-extenso*.

amenés à rechercher la source de ces principes en Dieu même.

Or les trois éléments ci-dessus énoncés : *Kether*, *Chocmah* et *Binah* représentent bien Dieu ; mais comme la conscience représente à elle seule l'homme tout entier, en un mot ces trois principes constituent l'analyse de l'*esprit de Dieu*.

Quelle est donc la *Vie de Dieu* ?

La Vie de Dieu c'est le ternaire que nous avons étudié tout d'abord, le ternaire constituant l'Humanité, dans ses deux pôles, Adam et Eve.

Enfin le *Corps de Dieu* est constitué par cet Univers dans sa triple manifestation.

En somme, si nous réunissons tous ces éléments nous obtiendrons la définition suivante de Dieu :

Dieu est *inconnaisable dans son essence*, mais il est *connaisable dans ses manifestations*.

L'Univers constitue SON CORPS, *Adam-Eve* constitue SON AME, et *Dieu lui-même* dans sa double polarisation constitue SON ESPRIT, ceci est indiqué par la figure suivante :

| | — | ∞ | + | |
|----------------|--------------|-----------------------------|----------------|-------------------------------------|
| Esprit de Dieu | <i>Binah</i> | KETHER | <i>Chocmah</i> | MONDE DIVIN Le Père, BRAHMA |
| Ame de Dieu | <i>Ève</i> | ADAM-ÈVE <i>Humanité</i> | <i>Adam</i> | MONDE HUMAIN Le Fils, VICHNOU |

| | | |
|---------------|------------------------------|--------------------------------|
| Corps de Dieu | <i>La Nature Naturée</i> | <i>La Nature Naturante</i> |
| L'UNIVERS (1) | | |

Monde Naturel
 Lc St-Esprit,
 SIVA

Ces trois ternaires, tonalisés dans l'Unité, forment *les Dix Sephiroth*.

Ou plutôt ils sont l'image des Dix Sephiroth *qui représentent le développement des trois principes premiers de la Divinité dans tous ses attributs*.

Ainsi Dieu, l'Homme et l'Univers sont bien constitués en dernière analyse par *trois termes* ; mais dans le développement de tous leurs attributs ils sont composés chacun de *Dix termes* ou d'*Un ternaire* ayant acquis son parfait développement dans le *Septenaire* ($3 + 7 = 10$).

Les Dix Sephiroth de la Kabbale peuvent donc être prises dans plusieurs acceptions :

1° Elles peuvent être considérées comme représentant Dieu, l'Homme et l'Univers c'est-à-dire l'Esprit, l'Ame et le Corps de Dieu ;

2° Elles peuvent être considérées comme exprimant le développement de l'un quelconque de ces trois grands principes.

C'est de la confusion entre ces diverses acceptions que naissent les obscurités apparentes et les prétendues contradictions des Kabbalistes au sujet des Séphiroth. Un peu d'attention suffit pour discerner la vérité de l'erreur.

(1) Cette figure est tirée du *Tarot des Bohémiens*, par Papus, où l'on trouvera des explications complémentaires.

On trouvera des détails nombreux sur ces Séphiroth dans le livre de M. Franck (chap. III), mais surtout dans le remarquable travail kabbalistique publié par *Stanislas de Guaita* dans le n° 6 de *l'Initiation* (p. 210-217). Le manque de place nous oblige à renvoyer le lecteur à ces sources importantes.

Il ne faudrait pas croire cependant que cette conception d'un ternaire se développant dans un septenaire fût particulière à la Kabbale. Nous retrouvons la même idée dans l'Inde dès la plus haute antiquité, ce qui est une preuve importante de l'ancienneté de la tradition kabbalistique.

*
* *

Pour étudier ces *Sephiroth indous*, il ne faut pas s'en tenir uniquement aux enseignements transmis dans ces dernières années par la *Société Théosophique*. Ces enseignements manquent en effet presque toujours de méthode et, s'ils sont lumineux sur certains points de détail, ils sont en échange fort obscurs dès qu'il s'agit de présenter une synthèse bien assise dans toutes ses parties. Les auteurs qui ont essayé d'introduire de la méthode dans la doctrine Théosophique, *Soubba-Rao*, *Sinnet* et le *D^r Harttmann* n'ont pu aborder que des questions fort générales quoique très intéressantes et leurs œuvres, pas plus que celles de *M^{me} H. P. Blavatsky*, ne fournissent des éléments suffisants pour établir les rapports entre les Sephiroth de la Kabbale et les doctrines indoues.

Le meilleur travail, à notre avis, sur la Théogonie

occulte de l'Inde a été fait en Allemagne vers 1840 par le D^r Jean Malfatti de Montereccio. Cet auteur est parvenu à retrouver l'Organon mystique des anciens Indiens et par là-même à tenir la clef du Pythagorisme et de la Kabbale elle-même. Il arrive ainsi à reconstituer une *synthèse véritable*, alliance de la Science et de la Foi, qu'il désigne sous le nom de MATHÈSE.

Or voici, d'après cet auteur, la constitution de la décace divine (p. 18):

« Le premier acte (encore en soi) de révélation de Brahm fut celui de la *Trimurti*, trinité métaphysique des forces divines (procédant à l'acte créateur) de la création, de la conservation, et de la destruction (du changement) qui sous le nom de Brahma, Wishnou et Schiwa ont été personnifiées et regardées comme étant dans un accouplement intérieur mystique (*e circulo triadicus Deus egreditur*).

« Cette première Trimurti divine passe alors dans une révélation extérieure, et dans celle des sept puissances précréatrices, ou dans celle du premier développement métaphysique septuple personnifié par les allégories de *Maïa*, *Oum*, *Haranguerbehah*, *Porsh*, *Pradiapat*, *Prakrat* et *Pran*. »

Chacun de ces dix principes est analysé dans ses acceptions et dans ses rapports avec les nombres pythagoriciens. De plus, l'auteur examine et analyse dix statues symboliques indiennes qui représentent chacune un de ces principes. L'antiquité de ces symboles prouve assez l'antiquité de la tradition elle-même.

Nous ne pouvons que résumer pour aujourd'hui les rapports des Sephiroth indous et kabbalistiques avec les nombres. Peut-être ferons-nous bientôt une étude spéciale sur un sujet si important.

| SEPHIROTH KABBALISTIQUES | NOMBRES | SEPHIROTH INDOUS |
|-----------------------------|---------|---------------------|
| Kether | 1 | Brahma. |
| Chocmah | 2 | Vichnou. |
| Binah | 3 | Siva. |
| Chesed | 4 | Maïa. |
| Geburah. | 5 | Oum. |
| Tiphareth | 6 | Haranguerbehah. |
| Hod. | 7 | Porsch. |
| Netzah | 8 | Pradiapat. |
| Iesod | 9 | Prakrat. |
| Malchut. | 10 | Pran. |

Un rapprochement bien intéressant peut encore être fait entre la trinité alphabétique du Sepher Jesirah EMeS (שמס) et la trinité alphabétique indoue AUM. Mais ces sujets demandent un trop grand développement pour être traités dans ce résumé.

Une dernière considération qu'on peut faire est tirée de cette définition de Dieu donnée ci-dessus, définition corroborée par les enseignements du Tarot qui représente la Kabbale égyptienne.

La philosophie matérialiste étudie le *corps de Dieu* ou l'Univers et adore à son insu la manifestation inférieure de la divinité dans le Cosmos : le Destin.

C'est en effet *au Hasard* que le matérialisme attribue le groupement primitif des atomes, proclamant ainsi quoique athée, un principe créateur.

La philosophie Panthéiste étudie *la vie de Dieu* ou cet être collectif appelé par la Kabbale Adam-Eve (יְהוָה). C'est l'humanité qui s'adore elle-même dans un de ses membres constituants.

Les Théistes et les Religions étudient surtout l'*Esprit de Dieu*. De là leurs discussions subtiles sur les trois personnes et leurs manifestations.

Mais la Kabbale est au-dessus de chacune de ces croyances philosophiques ou religieuses. Elle synthétise le Matérialisme, le Panthéisme et le Théisme dans un même total dont elle analyse les parties sans cependant pouvoir définir cet ensemble autrement que par la formule mystérieuse de Wronski :

X.

III

INFLUENCE DE LA KABBALE SUR LA PHILOSOPHIE.

Cette partie du livre de M. Franck est forcément très remarquable. La profonde érudition de l'auteur ne pouvait manquer de lui fournir de précieuses sources et des rapprochements instructifs et nombreux au sujet de l'influence de la Kabbale dans les systèmes philosophiques postérieurs.

La doctrine de Platon est d'abord envisagée à ce

(1) Voy. à ce sujet le travail de Stanislas de Guaita dans le *Lotus* et Louis Lucas, *Chimie nouvelle*. Introduction.

point de vue. Après quelques points de contact, M. Franck conclut à l'impossibilité de la création de la Kabbale par des disciples de Platon. Mais le contraire ne serait-il pas possible ?

Si, ainsi que nous l'avons dit à propos de l'antiquité de la tradition, la Kabbale n'est que la traduction hébraïque de ces vérités traditionnelles enseignées dans tous les temples et surtout en Egypte, qu'y a-t-il d'impossible à ce que Platon ne se soit fortement inspiré non pas de la Kabbale elle-même, telle que nous le connaissons aujourd'hui, mais de cette philosophie primordiale origine de la Kabbale ?

Qu'allaient donc faire tous ces philosophes grecs en Egypte et qu'apprenaient-ils dans l'Initiation aux mystères d'Isis ? C'est là un point que la critique universitaire devrait bien éclaircir.

Imbu de son idée de l'origine de la Kabbale au commencement de l'ère chrétienne, M. Franck compare avec la tradition *la philosophie néo-platonicienne d'Alexandrie*, et conclut que ces doctrines sont sœurs et émanées d'une même origine.

L'étude *de la doctrine de Philon*, dans ses rapports avec la Kabbale, ne montre pas non plus l'origine de la tradition (chap. III.)

Le Gnosticisme, analysé dans le chapitre suivant, présente de remarquables similitudes avec la Kabbale, mais n'en peut être non plus l'origine.

C'est *la religion des Perses* qui est pour M. Franck *le rara avis* tant cherché, le point de départ de la doctrine Kabbalistique,

Or, il suffit de parcourir le chapitre IX d'un livre

trop peu connu de nos savants : *la Mission des Juifs* de Saint-Yves d'Alveydre pour y trouver résumée au mieux l'application de la tradition ésotérique aux divers cultes antiques, y compris celui de Zoroastre. Mais ce sont là des points d'histoire qui ne seront universitairement connus que dans quelque vingt ans, aussi attendons-nous avec patience cette époque.

Nous avons dit déjà l'opinion des occultistes contemporains sur l'origine de la Kabbale. Inutile donc d'y revenir.

Rappelons seulement l'influence de la tradition ésotérique sur Orphée, Pythagore, Platon, Aristote et toute la philosophie grecque d'une part, sur Moïse, Ezechiel et les prophètes hébreux de l'autre, sans compter l'école d'Alexandrie, les sectes gnostiques et le christianisme ésotérique dévoilé dans *l'Apocalypse* de Saint-Jean ; rappelons tout cela, et disons rapidement quelques mots de l'influence qu'a pu exercer la tradition sur la philosophie moderne.

Les Alchimistes, les Rose-Croix et les Templiers sont trop connus comme kabbalistes pour en parler autrement. Il suffit à ce propos de signaler la grande réforme philosophique produite par *l'Ars Magna* de Raymond Lulle.

Spinoza a beaucoup étudié la Kabbale, et son système se ressent au plus haut point de cette étude, ainsi que du reste l'a fort bien vu M. Franck.

Un point d'histoire moins connu, c'est que *Leibnitz* a été initié aux traditions ésotériques par Mercure Van Helmont, le fils du célèbre occultiste, savant remarquable lui-même. L'auteur de la Mona-

dologie a été aussi en rapports très suivis avec les Rose-Croix.

La philosophie allemande touche du reste par bien des points à la Science Occulte, c'est un fait connu de tous les critiques.

Signalons en dernier lieu la *Franc-Maçonnerie* qui possède encore de nombreuses données kabbalistiques.

*
* *

CONCLUSION

Nous avons voulu, tout en analysant l'œuvre remarquable et désormais indispensable de M. Franck, résumer chemin faisant l'opinion des Kabbalistes contemporains sur cette importante question.

Nous ne différons d'opinion avec M. Franck que sur l'origine de cette tradition. Les savants contemporains ont une tendance à placer au second siècle de notre ère le point de départ de la Science Occulte dans toutes ses branches. C'est l'avis de notre auteur au sujet de la Kabbale, c'est aussi l'avis d'un autre savant éminent, *M. Berthelot*, au sujet de l'alchimie (1). Ces opinions viennent de la difficulté qu'éprouvent les critiques autorisés à consulter les sources véritables de l'Occultisme. Un symbole n'est pas considéré comme une preuve de la valeur d'un manuscrit ; mais prenons patience et l'une des plus intéressantes branches de la Science, l'Archéologie, fournira bientôt de précieuses indications dans cette voie aux chercheurs sérieux.

(1) Berthelot, *Des Origines de l'Alchimie*, 1886, in-8.

Quoi qu'on en dise, l'Occultisme a bien besoin d'être un peu étudié par nos savants; ceux-ci apportent dans cette étude leurs préjugés, leurs convictions toutes faites; mais ils apportent aussi des qualités bien rares et bien précieuses: leur érudition et leur amour de la méthode.

Il est désolant pour les chercheurs consciencieux de constater l'ignorance étrange que beaucoup de partisans de la Science Occulte ont de nos sciences exactes. Il faut cependant mettre hors de cause à ce sujet les Kabbalistes contemporains comme Stanislas de Guaita, Joséphin Péladan, Alber Jhouney. La Science Occulte ne forme que le degré synthétique, métaphysique de notre science positive et ne peut vivre sans son appui, ainsi que l'a montré dans le n° 8 de l'*Initiation* (1), un savant doublé d'un remarquable occultiste, M. F. Ch. Barlet.

La réédition du livre de M. Franck constitue donc un véritable événement pour la révélation des doctrines qui nous sont chères à tous, et nous ne pouvons que remercier bien vivement l'auteur du courage et de la patience qu'il a déployés dans l'étude de si arides sujets, tout en conseillant fortement à tous nos lecteurs de réserver une place dans leur bibliothèque à *la Kabbale* de Ad. Franck, qui est un des livres fondamentaux de la Science Occulte.

PAPUS.

(1) *Cours méthodique de Science Occulte.*



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

LES INITIATIONS

Les Emblèmes Maçonniques et l'Emblème de la Croix

DEPUIS L'ANTIQUITÉ INDO-ÉGYPTIENNE JUSQU'À NOS JOURS

Par M. le D^r FERRAN, ex-médecin-major de 1^{re} classe, ancien collaborateur à la *France Médicale*, au *Lyon Scientifique* et au *Progrès* (de Lyon), Chevalier de la Légion d'honneur, Membre de plusieurs Sociétés savantes.

LA pratique des initiations, infiniment plus ancienne qu'on ne l'avait cru jusqu'à ce jour, ne s'arrête pas à l'époque des Pharaons et de Moïse. Elle remonte à plusieurs mille ans en arrière, jusqu'à la période historique la plus reculée, celle des *Védas* et de la constitution du *Brahmanisme dans l'Inde*. Grâce à la connaissance du sanscrit, grâce aux travaux persévérants de nos Indianistes, nous savons aujourd'hui que ces *initiations* constituaient la base elle-même de l'organisation théocratique des Brahmes.

De l'Inde, ces initiations furent apportées en Egypte en même temps que le théocratisme par *Manou-Vana*, environ sept mille ans avant notre ère, lorsque ce

Brahme révolté fut obligé de s'expatrier de l'Inde à la tête d'une colonie immense.

Chose bien étrange ! C'est dans la Pratique des *initiations Brahmaniques* que nous trouvons le plus ancien et le plus connu de nos emblèmes *maçonniques*. Voici le sceau du Brahmatma (le Pape des Brahmes). C'est absolument notre triangle isocèle formant l'équerre. Au sommet sont figurés les rayons de la lumière, et au-dessous se trouve le *mot consacré* dont aucun linguiste n'a pu jusqu'ici trouver la traduction.

Suivant les Brahmes, ce mot sacré résumait en lui seul toute la science divine et humaine, et rendait celui qui le possédait presque égal à Brahma ! Ce mot consacré était gravé dans un triangle d'or, et conservé dans un sanctuaire du temple d'Agartha dont le Brahmatma seul avait les clés. Aussi le Brahmatma porte-t-il sur sa tiare deux clés croisées (absolument comme celles des successeurs de saint Pierre) supportées par deux prêtres agenouillés, signe du précieux dépôt dont il a la garde. Ce triangle avec ses rayons et le mot consacré figure également sur le chaton d'une bague en or que porte toujours le Brahmatma en signe de sa puissance suprême (1).



M. Jacolliot, à qui nous devons ces renseignements a rendu un très grand service à la science et au progrès par ses remarquables ouvrages tels que *la Bible dans l'Inde, les Fils de Dieu, Christna et le Christ* 3

(1) *Les Fils de Dieu*, p. 272.

L'Histoire des Vierges, le Spiritisme dans le monde, et bien d'autres encore. En effet, en nous faisant connaître l'histoire et la constitution du culte Brahma-nique, il a dévoilé du même coup les origines de tous les mystères et de toutes les particularités du culte catholique. Pas une cérémonie, pas un sacrement de ce culte, qui ne se trouve dans le rituel indou : Bap-tême, communion, confirmation, confession, huile consacrée, tonsure, chapelets, scapulaires, mendicité érigée en vertu, rien n'y manque. Et ce culte des Indous quoique en décadence est toujours bien vivant :

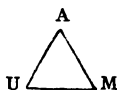
« Encore de nos jours, dit M. Jacolliot, une population de *quinze mille* brahmes, parlant encore le sanscrit, se meut et vit dans une seule pagode, celle de *Chellambrum* ou *Trichinopoli*. »

LES INITIATIONS

Dans l'Inde comme en Egypte, les initiations n'avaient qu'un seul but, celui d'assurer à la caste sacerdotale une domination absolue sur tout le reste de la population; et c'est dans le même but qu'avait été établi le régime des castes. « Avec ce régime, dit M. Jacolliot, commencèrent quinze mille ans d'oppression basée sur l'esclavage, la corruption, le mensonge, la superstition et l'ignorance populaire. Souviens-toi, disait le pape Brahma-nique à l'initié, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, mais souviens-toi aussi que ce mystère ne doit pas être révélé au stupide vulgaire. »

La caste sacerdotale seule avait la clé des grand

mystères, elle seule connaissait la signification de la Sainte Syllabe primitive A. U. M. disposée elle aussi en triangle dont A formait le sommet et ayant la signification suivante : A, création ; U, conservation ; M, transformation.



Toute divulgation des secrets de l'initiation était punie de mort, ou de châtimens pires que la mort.

EMBLÈMES DE LA CROIX

Après les deux emblèmes en triangle dont nous venons de parler, le *seau du Brahmatma*, et le triangle de la Sainte Syllabe, l'emblème maçonnique le plus ancien que nous ait légué le sacerdoce antique est celui de la *Rose-Croix*.

Ce dernier attribué à Hermès Thot nous est venu des temples de l'Égypte en passant par la Chaldée, et par l'intermédiaire des mages; intermédiaire forcé, attendu que c'est parmi eux, sur les confins du Tigre et de l'Euphrate, que Cambyse, après la conquête de l'Égypte, transporta tous les prêtres de ce pays sans aucune exception et sans retour.

« La *Rose-Croix* personnifiait pour les initiés l'idée divine de la manifestation de la vie par les deux termes qui composent cet emblème. Le premier, la rose avait paru le symbole le plus parfait de l'unité vivante; d'abord parce que cette fleur multiple dans son unité présente la forme sphérique symbole de l'infini; en second lieu parce que le parfum qu'elle exhale est comme une révélation de la vie,

« Cette rose fut placée au centre d'une croix, parce que cette dernière exprimait pour eux l'idée de la rectitude et de l'infini : de la rectitude par l'intersection de ses lignes à angle droit; et de l'infini parce que ces lignes peuvent être prolongées à l'infini et que par une rotation faite par la pensée autour de la ligne verticale, elles représentent le triple sens de hauteur, largeur et profondeur.

« Cet emblème eut pour matière l'or qui en langage occulte signifiait *lumière et pureté*; et entre les quatre branches de la croix, Hermès Thot avait inscrit les quatre lettres I. N. R. I. dont chacune exprimait un mystère. »

Cette inscription, qui figure au sommet de la croix du Christ de Galilée, existait donc depuis plus de quatre mille ans, lorsque les premiers chrétiens jugèrent à propos de se l'approprier. En connaissaient-ils le sens ? Cette connaissance existe-t-elle parmi les hauts dignitaires du clergé actuel ? C'est ce que nous n'avons pu éclaircir.

Voici d'après les livres hermétiques la signification de ces quatre lettres :

I (*Ioiti*) symbolisait le principe créateur actif et la manifestation du principe divin qui féconde la substance.

N (*Nain*) symbolisait la substance passive moule de toutes les formes.

R (*Rasit*) symbolisait l'union des deux principes et la perpétuelle transformation des choses créées.

I (*Ioiti*) symbolisait à nouveau le principe créateur divin, pour signifier que la forme créatrice qui en est

émanée y remonte sans cesse pour en rejaillir toujours.

« La rose-croix, formant ainsi un bijou précieux, était l'attribut des anciens mages qui le portaient suspendu au cou par une chaîne d'or. Mais pour ne pas laisser livré aux profanes le mot sacré *i, n, r, i*, il remplaçaient ces quatre lettres par les quatre figures qui s'unissent dans le *Sphinx*, la tête humaine, le taureau, le lion et l'aigle (1). »

Ainsi, le symbolisme et la vénération qui s'attachent à la croix sont tout à fait antérieurs à la venue du Christ de Judée. Bien plus. Ils sont antérieurs de plusieurs mille ans au magisme et à Moïse, et remontent aux origines du Brahmanisme. En effet, « chaque matin, dit M. Jaccoliot, les initiés du 3^e degré, après avoir terminé leurs ablutions, devaient se tracer sur le front le signe d'autre part, symbole de l'initiation supérieure. Or, ce signe, qui correspond absolument à notre signe de la croix lorsqu'il est fait sur le front, ainsi que le pratiquent beaucoup des prêtres chrétiens, ce signe, dis-je, était celui d'une croix contenue dans un cercle bordé de triangles.

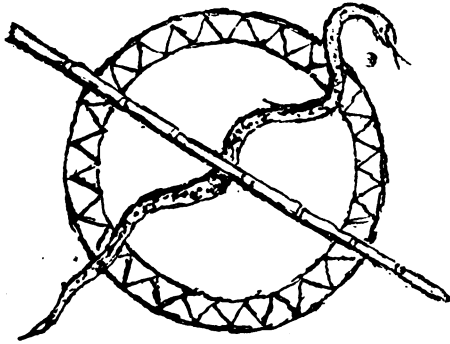
« Le cercle était le symbole de l'infini et la bordure de triangles indiquait que tout dans la nature est soumis à la loi de la triade : (Brahma, Wichnou, Siva); (le germe, la matrice, le produit); (la graine, la terre, la plante); (le père, la mère, l'enfant) (2). »

La seule différence entre la croix des mages et la

(1) *Revue des Hautes Etudes*, 188, n° 5, p. 150.

(2) Jaccoliot, *le Spiritisme dans le Monde*, p. 111.

croix Brahmanique c'est que cette dernière était formée par le croisement perpendiculaire d'un serpent et d'un bâton à sept nœuds.



Le serpent symbolisait la Sagesse, la Prudence, la Persévérance.

Le bâton à sept nœuds représentait les sept degrés de puissance que parcouraient les initiés.

Ainsi, c'est des bords du Gange d'où étaient sortis d'abord les légendes de la genèse d'Adam et Ève (Adima et Eva), de même que celle de Christna et de la Vierge mère, qu'est venue aussi la vénération traditionnelle de la croix.

EMBLÈME DU SPHINX

Dans les *initiations* de la Primitive Égypte, il y avait un troisième emblème d'une importance majeure, et que nous a légué l'antiquité : c'est le *Sphinx*. C'est

lui qui gardait l'entrée du monde hermétique et pour être admis à recevoir la lumière, le néophyte commençait par descendre entre les griffes du Sphinx dans le souterrain qui conduisait au sanctuaire. — Mais il n'y parvenait qu'après une série d'épreuves, image des épreuves de la vie et des progrès moraux qu'il devait accomplir.

La tête humaine du Sphinx, foyer de l'intelligence, disait à l'initié : « Acquiéris d'abord la Science qui montre le but et éclaire le chemin ».

Ses flancs de *taureau*, image du labeur rude et persévérant de la culture, lui disaient : « Sois fort et patient dans le travail ».

Ses pattes de *lion* lui disaient : « Il faut oser et te défendre contre toute force inférieure ».

Ses ailes d'*aigle* lui disaient : « Il faut vouloir t'élever vers les régions transcendantes où ton âme touche déjà ».

Nul doute que dans l'initiation antique l'énigme du Sphinx ne fût dévoilée aux yeux du néophyte. Qui ne connaît aujourd'hui cette énigme du Sphinx ? Qui ne sait que c'est l'homme lui-même qui est l'animal qui le *matin* (c'est-à-dire dans l'enfance de l'humanité) marche sur quatre pieds (le nombre 4 étant celui qui exprimait la réalisation, c'est-à-dire la matière et ses instincts).

C'est également lui qui, à *midi*, c'est-à-dire dans l'âge viril de son humanité, marche sur deux pieds, le nombre 2 étant celui de l'action représentée par les deux forces primordiales de la nature.

Enfin c'est lui qui le *soir*, c'est-à-dire au déclin de

la vie, marche sur trois pieds, le nombre 3 étant le nombre divin; celui de la sainte *trinité*; celui qui donne la solution de tous les problèmes par l'interposition d'un troisième terme supérieur qui vient réaliser la synthèse organique des deux termes contraires.

L'*initiation* ne se bornait pas là. Elle comprenait entre autres connaissances secrètes le symbolisme des nombres; de sorte qu'il n'était donné qu'aux *seuls initiés* de comprendre le sens de certaines inscriptions telles que la suivante, relevée dans le Rhaméséum de Thèbes :

- « Tout est contenu et se conserve dans un,
- « Tout se modifie et se transforme par trois,
- « La monade a créé la dyade,
- « La dyade a engendré la triade,
- « C'est la triade qui brille dans la nature entière. »

HAUTES INITIATIONS

Le *but des initiations*, en Égypte comme dans l'Inde, était par-dessus tout de concentrer tout le savoir humain, source de puissance et de richesse, entre les mains de la caste sacerdotale. C'est pour cela que tandis que dans les sanctuaires, l'intelligence humaine s'élevait dans les sphères de la philosophie la plus pure, le reste du peuple était livré à l'ignorance et aux plus abjectes superstitions.

Ces *initiations sacerdotales* égyptiennes que nous connaissons d'après celles de Pythagore, avaient lieu, la nuit, de préférence lors des fêtes calendaires du printemps; et elles montrent l'étroite filiation qui

jusqu'à ce jour a relié entre elles toutes les organisations sacerdotales. Les futurs initiés, soumis pendant plusieurs jours à un régime frugal, à des méditations spéciales et à un mutisme absolu, étaient invités à se vêtir de blanc avec des tuniques de lin. On leur mettait aux pieds des chaussures de lin, et on leur rasait le sommet de la tête.

Après l'initiation, réunis aux prêtres dans un banquet austère, ils célébraient le sacrifice d'*Osiris*. A cet effet, ils partageaient entre eux un *gâteau* fait de farine symbolisant la victime, et se versaient du vin pour figurer le sang du Dieu immolé (1). C'est pourquoi le philosophe *Porphyre* qui nous a transmis ces détails, raillait-il ironiquement les chrétiens de s'attribuer comme une nouveauté, une vieillerie *Pythagoricienne*.

L'Initiation sacerdotale égyptienne était à peu près inabordable pour les étrangers, et Pythagore, le seul *Grec* qui l'ait obtenue, n'y parvint-il que par suite de conditions exceptionnelles de protection royale, de savoir, de fortune et de jeunesse. Encore ne l'obtint-il après quinze ans de stage, qu'après s'être soumis à la circoncision.

Sept ans après son initiation, Pythagore se trouvait encore en Égypte, lorsque Psamméticus fut détrôné et le pays conquis par Cambyse, qui, en politique consommé, ne laissa debout aucun vestige de la puissance sacerdotale. Tous les prêtres sans exception

(1) On sait qu'*Osiris* de même que *Brahma* se sacrifiait tous les ans pendant la période d'hiver, pour renaître plus radieux dans la période du printemps.

furent déportés par milliers dans les diverses provinces de l'Asie, et Pythagore, partageant le sort commun, fut amené dans la Babylonie où pendant douze ans que dura sa captivité il eut tout le loisir de s'instruire dans la science des Mages et des Chaldéens.

Notons en passant qu'à cette époque déjà, dans les petites républiques grecques, un désaccord politique complet s'était creusé entre l'élément sacerdotal et la démocratie; car, lorsque Pythagore eut recouvré sa liberté, grâce à la protection de son compatriote Démocètes, médecin de Darius, il ne put obtenir de fonder un institut sacerdotal dans aucune des républiques grecques, bien qu'il eût été reçu partout avec les plus grands honneurs.-

Pour parvenir à son but, il fut forcé d'émigrer au sud de l'Italie où les colonies grecques de Sybaris, de Crotone et d'Agrigente étaient devenues de grands foyers de civilisation. Mais son institut sacerdotal n'eut qu'une existence éphémère. Au bout de vingt-cinq ans, l'établissement fut incendié et le personnel anéanti ou dispersé dans une émeute populaire, et Pythagore ne dut d'être épargné et d'y survivre qu'à cause de son grand âge.

BASSES INITIATIONS

Cependant l'on se tromperait étrangement si l'on croyait que toutes les initiations et tous les mystères antiques fussent d'un genre aussi élevé que ceux dont nous venons de parler. Dans l'Inde comme en Egypte, comme dans l'Asie Mineure, comme en Chaldée,

comme en Grèce, à côté du culte *lératique* sacerdotal soigneusement caché, il y avait le culte populaire et public.

Celui-ci, le même au fond dans tous ces pays, se célébrait en l'honneur du principe divin de la création et de la reproduction, et n'avait d'autres mystères que ceux de la prostitution.

C'étaient ce que les auteurs ont appelé les mystères de la *Prostitution sacrée*, qui, par l'effémination et l'abrutissement des masses populaires, avait pour effet de mieux assurer leur obéissance à la suprématie sacerdotale. Sous le nom de *Lingham* chez les *Indous*, de *Phallou* chez les *Assyriens*, de *Béal Péor* chez les *Chaldéens*, de *Moloch* chez les *Chananéens*, d'*Athis* et d'*Adonis* chez les *Phéniciens* ; c'était toujours le culte du dieu Priape qu'on retrouvait avec quelques variantes chez tous ces peuples.

« Phallou, dit le D^r Dupouy, dans son *Histoire de la prostitution sacrée*, était particulièrement honoré à Hiéropolis, sur les bords de l'Euphrate. Là existait un temple immense, d'une richesse inouïe devant le portique duquel s'élevaient deux phallou de cent soixante-dix pieds de hauteur. Mais c'est surtout en Egypte que la prostitution sacrée avait atteint ses plus hautes splendeurs. Il était d'usage, au dire de *Strabon*, que les jeunes filles offrirent les prémices de leur virginité au dieu *Osiris* qui ne pouvait l'accepter, bien entendu, que par l'intermédiaire des prêtres. On les mariait de suite après. D'autre part, Hérodote raconte que tous les ans, pendant les fêtes d'*Isis*, plus de sept cent mille pèlerins des deux sexes venaient à

Bubastis se faire initier aux secrets du libertinage le plus excessif, et cette prostitution sacrée était pour les prêtres une source de revenus immense. »

La corruption des mœurs qui résulta de ces pratiques religieuses rendit la prostitution égyptienne à ce point banale que, au dire d'Hérodote, on vit deux rois égyptiens, *Rhamsès* et *Chéops*, prostituer leur propre fille et en tirer des revenus à peine croyables.

LES INITIATIONS JUSQU'À L'ÈRE CHRÉTIENNE

Les conquêtes d'Alexandre le Grand eurent pour effet de reporter en Egypte et à Alexandrie toutes les traditions hermétiques du sacerdoce chaldéen et égyptien.

Plus tard, les cultes et rites religieux de presque toutes les nations ayant été successivement transportés à Rome au fur et à mesure de la conquête, il arriva tout naturellement qu'à l'époque impériale toutes les lithurgies et cérémonies les plus étranges, les plus disparates et les plus immondes, s'y trouvaient réunies pêle-mêle.

Il en était de même pour les sectes philosophiques, telles que celles des *Stoïciens*, des *Kabbalistes*, des *Esséniens*, des *Galiléens*, des *Gnostiques*, etc., qui, toutes, avaient leur signe de ralliement, leur initiation.

Parmi ces sectes philosophiques, il en était même une, celle des *Gnostiques*, qui se disait l'héritière de la science occulte de l'Égypte et de la Chaldée.

Quelle était cette science occulte, *objet des initiations sacerdotales* et, plus tard, de celles des philosophes gnostiques ?

Quelle était la nature de ce secret transmis avec tant de mystère ?

« Quiconque, dit le Talmud, a été instruit de ce secret et le garde dans un cœur pur, peut compter sur l'amour de Dieu et la faveur des hommes ; son nom inspire le respect, sa science ne craint pas l'oubli et il se trouve l'héritier des deux mondes, celui où nous nous trouvons maintenant et le monde à venir. »

Comment, dit M. Jaccoliot, pouvait-on connaître les secrets du monde à venir (1) si l'on ne recevait pas les communications de ceux qui l'habitent déjà.

Voici, d'autre part, ce que nous dit Hérodote : « Le bonheur des *Initiés* ne s'arrêtait pas à cette vie, il se continuait au-delà de la mort ».

Et Pindare, au sujet de ces initiations mystérieuses, écrit ceci : « Heureux celui qui descend sous terre après avoir vu ces choses, il connaît les fins de la vie, il connaît la loi divine ».

Et son hymne homérique à Déméter ajoute : « Le sort des initiés et celui des profanes sont différents jusque dans la mort ». Nous devons donc conclure tout comme M. Jaccoliot : que dans l'antiquité, l'*initiation* ne fut pas la connaissance des grands ouvrages religieux de l'époque, *Védas*, *Zend-Avesta*, *Bible*, mais bien l'accession d'un petit nombre à une *science* occulte qui avait sa genèse, sa théologie, sa philosophie et ses pratiques particulières, dont la révélation était interdite au vulgaire.

En quoi consistait donc cette science ?

(1) Jaccoliot, *le Spiritisme dans le monde*, p. 19.

Nous le savons aujourd'hui d'une façon pertinente, et M. Jacolliot, en nous dévoilant les phénomènes prodigieux qu'accomplissent encore de nos jours les Fakirs de l'Inde, a fortement contribué à cette élucidation.

Cette science consistait dans le maniement des forces occultes *nervoso-dynamiques-humaines*.

C'était l'ensemble de ces phénomènes que nous appelons aujourd'hui le *magnétisme* et l'*hypnotisme*, savoir : l'*insensibilisation*, le *somnambulisme*, la *cataplexie* et la *léthargie provoquées* ; les phénomènes de *suggestion*, de *communication* et de *pénétration des pensées*, les *phénomènes de lévitation*, et enfin le secret le plus important de tous, la *connaissance des moyens de communication* entre les vivants et les morts, c'est-à-dire entre ceux qui vivent sur la terre et ceux qui vivent dans l'espace.

Je n'ai pas besoin de faire ressortir combien la réalité ou non réalité de ce dernier fait a une importance immense, non seulement au point de vue philosophique et religieux, mais encore au point de vue juridique et sociologique !

Jusqu'ici la science officielle s'est refusée à en faire l'objet de ses investigations, tout comme elle l'avait fait longtemps pour tous les phénomènes du magnétisme qu'elle niait de parti pris imperturbablement, montrant ainsi l'infime degré de confiance qu'on doit avoir en ses dénégations.

Ici, je ne veux examiner cette question que par son côté historique et pour montrer que le maniement des forces occultes et les moyens de communication ultra-

terrestre existaient à Rome dès les premiers temps du christianisme. Tertulien, entre autres, en parle comme d'une chose connue et avérée. L'on s'en servait pour connaître les événements à venir, et ces pratiques, lorsqu'elles s'appliquaient à la politique, n'étaient pas toujours sans danger. Témoin l'évocation dont Ammien Marcellin nous a laissé le récit et dans laquelle il s'agissait de savoir quel serait le successeur de l'empereur *Valens* contre lequel une conspiration redoutable avait été ourdie. Or, voici le discours que prononça, dit-il, devant les juges *Hilarius*, l'un des conjurés, disciple du philosophe gnostique *Jamblique*:

« Magnifiques juges, nous avons construit à l'instar du trépied de Delphes avec des baguettes de laurier sous les auspices des esprits, cette malheureuse table..., et après l'avoir soumise dans toutes les règles à l'action des formules mystérieuses et des conjurations avec tous les accompagnements pendant de longues heures, nous sommes parvenus enfin à la mettre en mouvement. Or, lorsqu'on voulait la consulter sur des choses secrètes, le procédé pour la faire mouvoir était celui-ci : On la plaçait au milieu d'une maison soigneusement purifiée partout avec des parfums d'Arabie; on posait dessus un plateau rond avec rien dedans, lequel était fait de divers métaux. Sur les bords du plateau étaient placées les vingt-quatre lettres de l'alphabet séparées exactement par des intervalles égaux.

« Debout, au-dessus, *un des membres de l'assemblée*, instruit des cérémonies magiques, vêtu d'étoffe de lin, ayant des chaussures de lin, la tête ceinte

d'une torsade et portant à la main un feuillage d'arbre heureux, après s'être concilié par certaines prières la protection du Dieu qui inspire les prophéties, *fait balancer* un anneau suspendu au dais, lequel anneau est consacré suivant des procédés mystérieux. Cet anneau sautant et tombant dans les intervalles des lettres suivant qu'elles l'arrêtent successivement, compose des vers héroïques répondant aux questions posées, et parfaitement réguliers comme ceux de la pythie.

« Nous demandâmes quel serait le successeur du prince actuellement régnant ; et comme on disait que ce serait un homme d'une éducation parfaite, l'anneau ayant touché dans ses bonds deux syllabes *Θεο* avec l'addition d'une dernière lettre, quelqu'un de l'assistance s'écria que le destin désignait *Théodose*.

« La consultation n'alla pas plus loin, car nous étions convaincus que c'était lui, en effet, que le sort désignait. »

Ajoutons que les accusés furent mis à mort, s'il faut en croire l'historien Zonaras, ce qui n'empêcha pas l'oracle de s'accomplir, car *Théodose* succéda à *Valens*.

Déjà dans l'antiquité grecque l'on avait attribué à Pythagore le pouvoir de ressusciter les morts, et de converser avec des êtres invisibles dont on entendait distinctement les réponses.

Les prodiges, attribués aux deux grands apôtres du Gnosticisme, *Appollonius* et *Simon* le mage, accomplis à Rome sous le règne de Néron, seraient bien

plus grands encore, si l'on en croit les récits de *Philostrate* et de *Bias de Babylone*. Ainsi *Simon* le mage « commandait à une faux de fonctionner toute seule, et celle-ci abattait autant d'ouvrage que le plus habile faucheur. Bien mieux, il créait des statues douées de mouvement, et qui marchaient aux yeux de la foule consternée d'admiration et d'effroi. — Il avait changé les pierres en pain ; — il était demeuré sain et sauf au milieu des flammes d'un bûcher ; — enfin il s'était soulevé et maintenu en l'air à la vue de tout un public immense ». Ainsi voilà bien des Miracles qui pour être moins connus que ceux de la Galilée, n'en ont pas moins d'authenticité.

« Ce grand thaumaturge, dit L. Figuiet, avait su tellement imposer aux païens et aux chrétiens que ni les uns ni les autres ne songèrent à contester la réalité de ses prodiges ; mais songèrent seulement à les faire tourner à leur profit. Pour les païens le magicien *Simon* est un envoyé des divinités antiques qui vient manifester et défendre leur puissance mise en péril. Aux yeux des Chrétiens, au contraire, *Simon* opère grâce à l'appui secret du démon, mais en vertu d'une concession de leur Dieu même, du vrai Dieu.

« Les partisans de *Simon*, dit-il, que le peuple et le Sénat Romain avaient adoré comme un Dieu lui firent élever dans l'île du Tibre une statue avec cette inscription : *Simoni Deo Sancto*, à *Simon Dieu Saint*.

« Plusieurs pères de l'Eglise, *saint Justin* entre autres, qui parlent de cette inscription, reconnaissent toute l'authenticité des miracles de *Simon* ; ils ne protestent que contre la qualification de sainteté attribuée

à sa divinité (1).» Les prodiges attribués à Appollonius ne sont pas moindres.

LES INITIATIONS APRÈS L'ÈRE CHRÉTIENNE

En outre de *Simon le mage* et d'*Appollonius de Thiane*, la secte des Gnostiques compta parmi ses Chefs un grand nombre d'hommes illustres tels que *Basilides, Marcion, Jamblique, Plotin, Porphyre* etc. « Tous ces philosophes, dit L. Figuiet, faisaient profession d'évoquer les esprits ; et le but suprême de leur philosophie était l'union de l'homme au grand Dieu qui remplit l'univers (2). »

Les Gnostiques dont les écoles et le berceau étaient à Alexandrie qui avaient concentré dans leur enseignement toutes les hautes traditions de l'Inde, de l'Égypte, de l'Asie et de la Grèce ; les Gnostiques, dis-je, étaient très fiers de leur science, et regardaient avec une sorte de pitié les humbles partisans de la doctrine Galiléenne. Eux seuls avaient hérité du secret des antiques *Initiations*.

Malheureusement, après qu'ils eurent contribué pour leur plus large part à la dissolution des croyances polythéistes, la libre pensée amena parmi eux la formation de systèmes fauteurs de discordes, et ils eurent la douleur de subir le triomphe des Galiléens.

Ces derniers, infiniment moins savants, se mêlaient

(1) Louis Figuiet, *Histoire du Merveilleux*, t. I, p. 12.

(2) Id., *ibid.*

beaucoup plus au petit peuple, et puisaient une force irrésistible aussi bien dans leur unité doctrinale que dans l'immense esprit de charité que leur avait inculqué le Christ. A l'inverse des Chrétiens d'aujourd'hui, ceux de la primitive Eglise formaient une vraie société d'Égalité et de secours mutuels où l'on ne songeait qu'à relever les malheureux et les déshérités de la fortune.

Ceux-là pourraient encore aujourd'hui réclamer la paternité des trois grands principes inscrits au frontispice de nos monuments : *Liberté, égalité, fraternité*; car ils eurent la gloire de les remplanter dans le monde. Bien que leur auréole se soit ternie promptement, lorsque parvenus au pouvoir, ils passèrent de l'état persécutés à celui de persécuteurs, cela ne diminue en rien la beauté de leurs sentiments primitifs.

Si je m'appesantis aussi en détail sur cette période du *Gnosticisme*, aujourd'hui si peu connue, c'est qu'elle a marqué dans la fin du monde païen une période très remarquable. C'est que dans leurs enseignements et dans leurs *initiations*, les Gnostiques avaient réuni toute la tradition de *l'hermétisme Égyptien* et du *magisme*; et qu'en réalité ils ont été, historiquement parlant, les vrais ancêtres de la maçonnerie.

En effet, de même que *cinq* siècles avant notre ère, les Prêtres Égyptiens transportés en *Babylonie* avaient apporté aux mages chaldéens ainsi qu'aux prêtres juifs déportés comme eux, les secrets de la philosophie et de la Théosophie Indo-Égyptienne; de même au *vi^e* siècle de notre ère, les Sectateurs de la *Gnose* et de la *Kabbale* eurent à subir un sort semblable. Ruinés

à Rome et en Italie par les invasions barbares ; opprimés par le Christianisme triomphant ; chassés aussi d'Alexandrie, leur berceau, par la grande invasion arabe, ils n'eurent d'autre alternative que de retourner en Orient à l'ombre du trône de Byzance, ou de se réfugier en occulte avec tous les persécutés du Paganisme, du Druidisme et de la Kabbale.

Plus tard, toute cette grande classe d'opprimés s'étant grossie des débris de l'ordre des *templiers*, et de tous ceux qu'avait rejetés en Occident la prise de Constantinople par les *Turcs*, on put les voir, en maintes occasions, essayer de donner signe de vie. Mais l'inquisition qui avait déjà étendu sur toute l'Europe ses tentacules redoutables, sut vite y mettre bon ordre. Les uns étaient condamnés comme hérétiques, les autres comme sorciers et leur compte était réglé.

L'on est trop enclin à oublier qu'il a existé au moyen âge une période effroyable où il n'existait d'autres lueurs que celles des cierges et des bûchers, et où les condamnés pour crime de sorcellerie se comptaient tous les ans, tantôt par centaines, tantôt par milliers.

Tous ces *rebelles de la libre conscience* n'étaient pas des hommes de médiocre valeur. Parmi eux nous en comptons un très grand nombre d'illustres. Que dis-je ? C'étaient les seuls hommes de science de l'époque. C'étaient : le kabbaliste Sédécias sous Pépin le Bref ; le rabbin Yechelié sous Louis IX ; puis Albert le Grand, puis Raymond-Lulle, Arnaud de Villeneuve, Nicolas Flamel, Cornelius Agrippa, Paracelse, Kunraht, Gérôme Cerdan, Oswal-Croll, Rosenroht, et bien d'autres encore.

Force leur fut à tous de rester dans l'ombre. Mais leur activité ne se ralentit pas pour cela. La phalange occulte sut si bien se multiplier qu'à l'aurore du XVIII^e siècle elle avait formé des légions, de sorte qu'aux premières lueurs de l'ère nouvelle et bien avant 1789, on vit l'*Hermétisme* et la *Maçonnerie* surgir l'une et l'autre toutes armées des profondeurs de l'occulte, comme Minerve était sortie tout armée du cerveau de Jupiter.

L'*Hermétisme* se révéla par deux hommes devenus légendaires : d'abord le richissime comte de Saint-Germain, le commensal de Louis XV, en second lieu par le célèbre Cagliostro, le fondateur des loges égyptiennes de Paris.

La *Maçonnerie* rallia comme adeptes tous les grands hommes de la Révolution et de la Convention et presque tous les généraux des armées républicaines.

Aussi, ces armées bien différentes de ce qu'elles devaient, hélas ! devenir *plus tard*, étaient-elles sous ces chefs républicains des modèles de discipline et d'humanité.

Mais la tourmente des guerres civiles, de même que le fracas des batailles, n'a jamais été favorable aux idées philosophiques et sociologiques.

Aussi l'hermétisme complètement délaissé devint-il l'apanage de quelques adeptes.

Pour la maçonnerie, il en fut à peu près de même. Mise à l'*index* sous la *Restauration*, elle eut à soutenir de nouvelles luttes en faveur de la libre conscience et de la libre-pensée ; et depuis cette époque, sauf

quelques intermittences, le même état de choses se continue toujours.

C'est qu'en effet les hautes puissances sacerdotales qui éclairaient le moyen âge à la lueur des *autodafés*, n'ont rien changé à leurs principes. Loin de s'amender, elles se sont insolemment placées en dehors des lois de tolérance qui régissent les sociétés modernes, et ont déclaré de par le *syllabus* que la liberté de conscience était une chose criminelle.

Le conclave romain n'a plus, il est vrai à son service, le bras séculier ; mais il lui reste encore trois armes bien puissantes : l'*argent*, la *calomnie* et l'*ubiquité*.

Contre un adversaire aussi redoutable, la maçonnerie, pour pouvoir continuer son rôle libérateur plusieurs fois séculaire, s'est-elle placée sur son meilleur terrain ?

Hélas ! nous ne le croyons pas ; et ceci nous amène à formuler en quelque sorte les *conclusions* de ce travail.

CONCLUSIONS

Nous estimons qu'en répudiant ses origines spiritualistes pour prendre les stériles sentiers du *matérialisme moderne*, la maçonnerie s'est très imprudemment privée de ses meilleures armes. Je dis plus, je crois qu'elle ne sera complètement en état de remplir sa grande mission que du jour où elle reviendra à ses origines traditionnelles.

L'*Hermétisme*, en effet, qui représente en quelque

sorte le spiritualisme scientifique, loin d'être affaibli depuis un siècle, n'a fait au contraire que grandir. Il a trouvé des auxiliaires sans nombre parmi les philologues, les indianistes, les égyptologues et enfin parmi tous les chercheurs scientifiques que le matérialisme n'a pas fourvoyés. Il a ses sociétés constituées en très grand nombre, ses tribunes et ses journaux. Et ce n'est pas seulement en France que ce grand mouvement intellectuel s'est produit. Il existe dans l'Inde Anglaise en Amérique, en Australie, aussi bien qu'en Europe. Dans tous ces pays il s'est formé de nombreuses sociétés libre-penseuses et scientifiques de psychologie et de théosophie dont l'action ne saurait rester stérile (1).

Le jour n'est pas éloigné où nos savants officiels s'apercevront qu'à côté d'eux il existe une multitude d'autres chercheurs et libres penseurs parmi les plus instruits, aux yeux desquels la perennité de l'âme humaine, seule base de toute justice, repose sur des faits absolument positifs et absolument démonstrables.

Ils verront alors qu'à côté de leur immobilisme physiocratique il s'est formé un immense courant d'idées infiniment plus claires et plus bienfaisantes que celles du matérialisme, attendu qu'elles offrent de meilleurs horizons à la désespérance humaine.

Dans la lutte toujours instante de la libre pensée scientifique contre les théocratismes, il est évident que

(1) L'Institut Théosophique libre de Calcutta compte à lui seul plus de 150 sociétés répandues dans le monde entier. La Société l'Isis formée à Paris il y a peu d'années formait la 152^e branche.

les psychologues et les théosophes orientalistes peuvent apporter un appoint irrésistible. Eux seuls, en effet, connaissant les Sources de l'Ératicisme où ont puisé tous les *Thaumaturges* et tous les *Hiérophantes* de l'antiquité, peuvent percer à jour l'édifice commercial du cléricanisme moderne et démontrer sans réplique que la prétendue révélation Christo-Mosaïque, n'est autre chose qu'un pastiche de la Théosophie Indoue.

D'autre part, cette démonstration faite par eux ne saurait affaiblir les fondements de la morale. Bien au contraire car elle apporte à tous les peuples, une philosophie et une théosophie plus rationnelles et plus satisfaisante que celles de la religion soi-disant révélée.

Bien plus, eux seuls possèdent les arguments et l'autorité nécessaires pour faire entrer, à bref délai, les vérités historiques et esthétiques nouvelles dans le domaine de l'enseignement universitaire.

N'est-il pas absurde, en effet, de voir nos professeurs d'histoire (les uns matérialistes, les autres cléricaux) continuer à enseigner que l'origine du monde et les premières lueurs de la civilisation ont commencé quelques siècles seulement avant l'époque où Josué arrêta le soleil; alors qu'ils savent très bien qu'il faut la faire remonter beaucoup plus haut; et que la civilisation Indo-Brahmanique attestée par les *Védas* et les livres *Sanscrits* est antérieure de plusieurs mille ans à la Genèse Mosaïque.

Quant aux *Initiations* modernes, il est à peine besoin d'indiquer ce qu'elles seront inévitablement de plus en plus. Elles aussi auront à faire leur profit des

lueurs nouvelles de l'histoire, ainsi que des découvertes en psychologie, pour que les initiés puissent de mieux en mieux former dans le monde entier une vaste confraternité intellectuelle basée sur un corps de doctrines supérieur.

Ce n'est qu'à cette condition que les initiés pourront mieux que les autres déchiffrer l'énigme du Sphinx antique, car il ne s'agit aujourd'hui de rien moins que de l'organisation des sociétés suivant leurs affinités et suivant la justice.

D^r FERRAN.

LE BANQUET DE PLATON

ET LA VIE ÉTERNELLE D'ENFANTIN

A madame Juliette Adam

I

Vous avez, un soir, que le philosophe Stanislas Meunier et moi, nous devisions, assis à vos côtés sur le même triclinium, prononcé cette sombre parole : « Platon n'était qu'un rhéteur ! » Jamais, certes, plus terrible sentence n'était tombée de lèvres plus charmantes. Je vous quittai, navré. Vous veniez de jeter à terre la statue de l'un de mes derniers dieux.

La réflexion survenant, je me dis que ce n'était peut-être là qu'un de ces paradoxes où se plaît l'éternel féminin, une de ces étranges audaces, où s'aventurent parfois les reines les plus fêtées de la pensée,

renversant d'un coup d'ongle une gloire que vingt siècles ont édifiée, qu'au fond vous partagiez peut-être mon culte pour l'Apôtre de la doctrine socratique, qu'en somme un jugement pareil, quelle que fût la compétence du juge, n'était pas sans appel.

Et je me mis à relire Platon, éperdûment.

Je ne puis dire au juste combien de temps mon étude a duré, mais je sais que je me suis plongé en cet abîme, que j'ai longuement entendu vibrer à mes oreilles ces ondes chantantes et berceuses, que j'y ai bu à pleine coupe, à plein cratère, à pleine âme et à plein cœur, et que j'en arrive à présent lubrifié, saturé, ivre !

Dans ce flot, j'ai trouvé une algue merveilleuse ; dans cet océan j'ai cueilli une perle. Et je surgis, le *Banquet* à la main, et je vous demande si, en conscience, ce n'est pas là une des œuvres les plus éblouissantes et les plus profondes qui soient jamais sorties d'un cerveau humain !

Foin ici d'une analyse stérile et sèche, qui ne serait qu'une odieuse profanation ! On n'analyse pas plus Platon qu'on ne condense Homère. Ces choses-là se sont faites aux époques barbares. Mais aujourd'hui que le Progrès a marché, qu'il est *permis d'aller même à la messe*, qu'il soit permis aussi de lire dans le sublime ! Plaignons les anciens fabricants d'éditions *ad usum Delphini* et vouons aux dieux infernaux ceux qui seraient tentés de les imiter.

II

Bien des traductions existent du *Banquet*. Rapp-

lons celle de Louis le Roy de 1559, naïvement dédiée à Marie Stuart par l'auteur, en somme assez exacte, et celle de M^{me} de Rochechouart, abbesse de Fontevrault, d'assez agréable style, mais d'une chasteté piteuse : c'est le triomphe de la feuille de vigne et du fichu. Le *Banquet* a été également traduit par Racine et par l'abbé Geffroy. Dans l'œuvre du premier brillent tous les raffinements phraséologiques d'un siècle où rien ne s'appelait par son nom ; dans l'œuvre du second, la traduction faite trahison éclate dans toute son horreur.

Je glisse sur la légion des annotateurs, commentateurs et scholiastes, dont les efforts se sont concentrés sur cet incomparable chef-d'œuvre.

Aucun n'a, d'ailleurs, que je sache, brisé l'os médullaire ni essayé d'en extraire la substantifique essence qui s'y trouve enclose.

Une chose m'a particulièrement frappé, en relisant ce maître livre. C'est le lien d'étroite analogie qui unit ce traité de l'amour à un autre beau livre, la *Vie éternelle*, du Père Enfantin. Ici et là, mêmes envolées fougueuses dans les splendeurs de l'idéal, même culte pieux pour la vraie Beauté, même conception de l'immortalité impersonnelle, — la seule réelle peut-être la seule indiscutable en tout cas, — et surtout même connaissance profonde des divins Arcanes. Tous deux sont de puissants initiés. Cousin prétend que Platon s'était nourri de traditions orphiques et qu'il avait fait de nombreux emprunts à la doctrine pythagoricienne. Enfantin, par voie d'intuition, s'est certainement assimilé les même éléments psychurgiques.

Ce sera surtout en étudiant le merveilleux discours de Diotime, que nous aurons l'occasion d'établir cette filiation entre le disciple de Saint-Simon [et le disciple de Socrate.

Arrêtons-nous auparavant aux théories des divers convives d'Agathon. C'est en effet chez ce riche dilettante, on le sait, qu'a lieu le mémorable banquet.

Le discours de Phèdre, qui ouvre la séance, n'est qu'une brillante amplification sur ce thème: « L'Amour est un des plus anciens et des plus grands dieux ». Il y a là toutefois une géniale pensée, qui est comme l'axiome liminaire, sur lequel reposent les différentes théories, qui vont suivre: « Celui qui aime est quelque chose de plus divin que celui qui est aimé, car il est possédé d'un Dieu ! »

Avec Pausanias, qui prend ensuite la parole, nous entrons de plein pied dans cet ordre d'idées socratiques, qui ont si souvent excité les colères des pédagogues et qui nous ont valu tant d'ineptes paraphrases.

C'est faire fausse route que de juger de ces choses, avec notre étroite morale d'école. Certes, l'amour unisexual, en tant que passion charnelle, est une monstruosité qu'on ne saurait jamais assez flétrir, que les moralistes anciens ont eux-mêmes sévèrement jugée à plus d'une reprise. La question est de savoir s'il n'y a pas, s'il ne peut pas y avoir, en dehors des appétences de la chair, dans une pure zone idéale, où n'arrivent plus nos âmes alourdies par le poids des vices contemporains, une passion sainte, céleste, quasi divine, capable d'amoureuement unir deux cœurs d'homme.

L'Évangile ne répond-il pas affirmativement, en nous décrivant les tendresses dont Jésus brûlait pour Jean, le disciple bien-aimé ? Écoutons ce que dit Platon, ce précurseur du Christ, par la bouche de Pausanias : « J'appelle homme vicieux cet amant populaire, qui aime le corps plutôt que l'âme, car son amour ne saurait être de durée, puisqu'il aime une chose, qui ne dure point ; dès que la fleur de la beauté qu'il aimait est passée, vous le voyez qui s'en-voile ailleurs, sans se souvenir de ses beaux discours et de toutes ses belles promesses. Il n'en est pas ainsi de l'amant d'une belle âme : il reste fidèle toute la vie, car ce qu'il aime ne change point. »

Ailleurs, le même Pausanias place à un rang d'honneur ceux qu'il appelle les sectateurs de la *Vénus Uranie*, c'est-à-dire ceux qui ne s'attachent qu'au sexe le plus généreux. Peut-être trouverions-nous la justification de cette théorie dans quelques personnages historiques, tels que Shakespeare, Bonaparte, Wagner, Robespierre, pour ne citer que les modernes. Les faiblesses de ce dernier pour Saint-Just, le radieux éphèbe, nous permettent cette insinuation. Mais n'insistons pas. Un aveugle est toujours malavisé de discuter des couleurs.

III

Eryximaque qui succède à Pausanias nous laisse supposer l'existence en son temps d'une médecine dont nous cherchons vainement aujourd'hui les continuateurs. Où est-il en effet cet incomparable guérisseur, capable de changer à sa fantaisie les inclinations

du corps et d'établir la concorde entre les éléments les plus ennemis, en leur inspirant un amour mutuel ?

Aristophane, dans un récit moitié sérieux, moitié plaisant, enferme tout un système sur l'origine des êtres. Mais qui pourra soulever le voile ésotérique sous lequel il le présente ? Comme Pausanias, d'ailleurs, il donne la préférence à l'amour unisexuel, mais comme lui il idéalise cet amour :

« C'est bien à tort qu'on reproche à ces hommes de manquer de pudeur, car ce n'est pas faute de pudeur qu'ils se conduisent ainsi, c'est au contraire par grandeur d'âme, par générosité de nature et par moralité qu'ils recherchent leurs semblables ; la preuve en est qu'avec le temps, ils se montrent plus propres que les autres à servir la chose publique. »

L'éloge d'Eros, que Platon place dans la bouche d'Agathon, est un délicieux poème, en prose rythmique :

« Jamais l'amour ne se fixe dans rien de flétri, corps ou âme, mais où il trouve des fleurs et des parfums, c'est là qu'il se plaît et qu'il s'arrête. »

Mais plus encore que cette gracieuse description de l'amour individuel, nous aimons cette lyrique apologie de l'amour universel :

« C'est l'amour qui écarte les barrières, qui rendent l'homme étranger à l'homme ; c'est lui qui les rapproche et les réunit en société. Il préside aux fêtes, aux chœurs, aux sacrifices. Il enseigne la douceur, bannit la rudesse, excite la bienveillance, arrête la haine. »

Les différents discours, j'allais dire les différents

hymnes, qui viennent de se faire entendre, ne sont par rapport à l'auguste cérémonie, qui va s'accomplir que de mélodieux procemia, — véritables assauts d'harmonie, où le tibicen répond au fidicen, où la flûte qui se rit raille la chélus qui soupire, où le charmeur Eryximaque donne la réplique au virtuose Pausanias.

Socrate se lève. Avec lui s'inaugure la grande initiation, ou, pour parler plus exactement, c'est lui qui communique à ses auditeurs l'Initiation que Diotime, la voyante de Mantinée, lui a conférée. Dans son récit, nous retrouvons les trois degrés de la théurgie maçonnique : Apprentissage, compagnonnage, maîtrise.

IV

I. *Apprentissage.* — Diotime enlace Socrate de questions captieuses sur la nature de l'amour, dont le profane ne triomphe qu'à grand'peine.

Puis, elle lui enseigne que l'amour est un grand Démon, c'est-à-dire un des liens vivants, qui unissent l'homme à la suprême Entité. La naissance de l'Amour est ensuite présentée sous une forme symbolique, dont l'explication a donné de la tablature à plus d'un commentateur, depuis Maxime de Tyr jusqu'à Sydenham. Eros est le fils de Ponos et de Pénia, c'est-à-dire de l'idée et de la matière, car il faut à l'amour ces deux éléments pour accomplir le mystère de la création, l'amour n'étant, ainsi que Diotime l'affirme plus loin, que « la production dans la beauté selon le corps et selon l'esprit ! »

II. *Compagnonnage*. — Jusqu'ici Socrate n'a fait que franchir le seuil du temple. Voici que le voile du sanctuaire va s'écarter devant ses pas : « Arrivée à un certain âge, lui dit l'Initiatrice, notre nature demande à produire. Or elle ne peut produire dans la laideur, mais dans la beauté. L'union de l'homme et de la femme est production et cette production est œuvre divine : fécondation, génération. Voilà ce qui fait l'immortalité de l'animal mortel. »

« Qu'est-ce que la Genèse universelle, s'écrie Enfantin, dans le temps et dans l'espace, dans le monde des idées et dans celui des corps, si ce n'est le fruit de la communion d'amour, d'affinité, d'attraction, entre deux êtres, deux idées, deux corps de sexe différent, qui s'embrassent, se pénètrent, s'électrisent et dégagent de leur double vie l'étincelle de vie nouvelle, qui apparaît pour donner à son tour la vie ? »

Diotime revient avec insistance sur cette conception de l'immortalité, qui va se dégageant de plus en plus de l'égoïste individualisme : « Ce qui nous rend impérissables, ce qui donne toute l'immortalité que comporte notre mortelle nature, c'est la génération ».

Enfantin, lui, étudie d'une façon plus approfondie peut-être cette transmission du flambeau vital, cette mystérieuse transfusion du moi. Écoutons-le :

« Chez l'enfant, la vie n'est pas encore en lui ; il la pompe, il la prend, il la reçoit de toutes parts. Chez le vieillard, il en a tant donné, on lui en a tant pris, qu'il n'en reste plus... Ah ! sans doute jusqu'à sa dernière heure, et au delà, il est vénéré, respecté par tous ceux qui l'ont aimé, qui chérissent ce pauvre

être usé, épuisé, fini, et qui le bénissent dans ses infirmités, dans ses maladies, comme ils bénissent déjà d'avance son impérissable mémoire. Mais qu'est-ce à dire ? Ne serait-ce pas dans ceux-ci que goutte à goutte il a versé paternellement sa vie ? C'est par lui-même qu'ils ont grandi, c'est sa propre substance qui a été leur nourriture. »

Diotime trace ensuite le tableau de l'homme cherchant à travers le monde la beauté dans laquelle il pourra exercer sa fécondité. La Beauté ! Oui, c'est elle qu'il lui faut, c'est elle dont il a soif, c'est elle seule qui peut calmer ses inextinguibles ardeurs. On sait quel fiévreux appel Enfantin adressait, lui aussi, sur les hauteurs de Ménilmontant, à l'idéale Beauté, qui devait constituer avec lui le couple-prêtre. On sait également quelle était son instinctive répulsion pour la laideur aussi bien physique que morale.

III. *Maîtrise.* — Nous entrons dans les grands mystères, — τέλεα και ἐπόπτικα . — Jusqu'ici le néophyte a pu croire que le but suprême de l'Amour était la possession d'une âme d'élection, d'une beauté entre toutes. L'Initiatrice déchire le dernier voile du mystère. « La beauté qui réside dans un corps est sœur de la beauté qui réside dans les autres. Et s'il est juste de rechercher ce qui est beau en général, l'homme serait bien peu sensé de ne point envisager la beauté de tous les corps comme une seule et même chose. Une fois pénétré de cette pensée, il doit faire profession d'aimer tous les beaux corps, et dépouiller toute passion exclusive, qu'il doit dédaigner et regarder comme une petitesse. »

Enfantin ne veut pas non plus que l'homme borne son culte à une beauté unique. Il va même jusqu'à confier à son prêtre une mission aussi active qu'étendue : « Tantôt il calmera les ardeurs inconsidérées de l'intelligence ou modèrera les appétits déréglés des sens ; tantôt au contraire *il réveillera l'intelligence apathique ou réchauffera les sens engourdis* ».

Mais, chez Platon, l'idée de cet amour épandu en même temps sur plusieurs objets ne s'arrête point à une réglementation sociale ; c'est comme une perspective magnifique, qui s'ouvre non seulement sur l'universalité des êtres physiques, mais qui comprend dans sa sphère le Beau, sous toutes ses formes, depuis les éblouissantes vérités de la science, jusqu'aux splendeurs sublimes de la philosophie.

Ainsi l'initié s'élèvera jusqu'à la Beauté souveraine : « Beauté qui n'a point de forme sensible, un visage, des mains, rien de corporel ; qui n'est pas non plus telle pensée, ni telle science ; qui ne réside dans aucun être différent d'avec elle-même, comme un animal, ou la terre ou le ciel, ou toute autre chose ; qui est absolument identique et invariable par elle-même ; de laquelle toutes les autres beautés participent, de manière cependant que leur naissance ou leur destruction ne lui apporte ni diminution, ni accroissement, ni le moindre changement. »

Il est à propos de faire observer ici que la conception platonicienne de la Divinité diffère essentiellement de la théorie d'Enfantin. Pour le disciple de Socrate l'absolu se dégage du relatif et constitue une

personnalité réelle et vivante ; pour le disciple de Saint-Simon, le nécessaire résume toutes les contingences ; les êtres ne sont, à tout prendre, que des manifestations partielles de son unité et de sa beauté : « Il est la vie éternelle et universelle ; donc toute existence est une manifestation de la sienne et ne sort pas plus du néant par la naissance qu'elle n'y retourne par la mort ; car elle participe de l'éternité et de l'universalité, *qui est Dieu.* »

Voilà donc l'Initiation achevée. Diotime a conféré à Socrate la glorieuse maîtrise, qui ouvre le sanctuaire du Beau. Il sait maintenant qu'au-dessus de toutes les beautés mortelles il y a l'éternelle splendeur, qu'il est une union possible entre la partie impérissable de nous-mêmes et cette resplendissante Entité, et que c'est cette sublime copulation qui donne naissance à ces œuvres de l'esprit en qui nous revivons tout entiers.

V

Le Banquet se termine dans une apothéose. Alcibiade, symbolisant ici le public profane, pénètre à moitié ivre, dans la salle du festin. Il n'a rien vu, rien entendu, trop impur encore pour recevoir l'initiation, mais il a, comme la foule, ce vague instinct des choses sacrées. Il sent, à travers les vapeurs du vin, que ces lieux viennent d'être témoins d'augustes mystères, et loin d'en sourire il se met à célébrer les louanges de l'Initiateur et dépose une couronne sur son front.

D'ailleurs n'est-il pas, lui, Alcibiade, malgré son

indignité, une sorte de disciple bien-aimé ? N'a-t-il pas, en d'autres circonstances, bu et mangé le verbe du maître ? N'a-t-il pas reposé sur son sein ? Non, ce n'est pas lui qui rira jamais de ses enseignements ; ce n'est pas lui surtout qui le trahira. Quelqu'un est là, qui a pris part à cette mémorable Cène, qui a chanté comme les autres les gloires de l'Amour, et qui demain ne craindra pas de livrer son maître en pâture aux mépris de la foule, en attendant que les Onze le livrent à la mort !

FABRE DES ESSARTS.

HYPNOTISME

LA LUTTE ENTRE LE MAGNÉTISME ET L'HYPNOTISME

LES médecins réclament aujourd'hui, à cors et à cris, le monopole de l'hypnotisme et du magnétisme. Leur diplôme, disent-ils, leur a coûté assez cher en travail et en argent. Dans ces temps de liberté à outrance, ils se montrent parfois d'une intolérance scientifique ou d'une routine extrême. Et cependant mêlés aux misères et aux turpitudes humaines dont ils sont les confidents forcés, ils sont généralement d'une tolérance parfaite ; d'ailleurs, si cette vertu disparaissait du cœur des hommes, on devrait la retrouver dans l'âme des médecins.

L'hypnotisme — ou la science du sommeil provoqué par les agents physiques — est dû à un médecin

anglais, sir James Braid, de Manchester. Le magnétisme qui serait dû à une action du fluide humain — nié par la science — est dû au D^r Mesmer, au marquis de Puységur, au baron du Potet, au D^r Champignon, au magnétiseur Lafontaine, etc. Les travaux ont été nombreux sur ces questions. Aujourd'hui, bien que rien ne semble menacer les médecins dans l'exercice de leurs fonctions ou dans la rémunération de celles-ci, quelques-uns poussent des cris de paons contre les magnétiseurs : façon *Gillyesque* de se faire de la réclame ! Qu'on empêche certains marchands d'orviétan, les gens qui massent une fracture croyant avoir affaire à une entorse..., c'est de toute justice. Mais de là à proscrire une chose qui ne fait aucun mal et qui, même pour la science officielle, *n'existe pas*, il y a loin. Il ne s'agit même plus des convulsions du baquet de Mesmer, ni de l'arbre magnétisé de Puységur, mais de simples passes faites en regard d'organes malades.

De quoi les magnétiseurs sont-ils coupables, en général ? D'études souvent consciencieuses, parfois mal dirigées, vu le manque de connaissances scientifiques suffisantes. Ce sont eux qui ont préparé la voie à l'hypnotisme en attirant l'attention du monde savant sur leurs phénomènes troublants ; c'est ainsi que Braid, pour les vérifier, découvrit le sommeil provoqué par le regard, un objet brillant... ; c'est ainsi que Charcot, Bernheim, Luys, ont doté la science d'un nouvel agent thérapeutique. Soyons justes, rendons à César ce qui appartient à César : les magnétiseurs, — qui dénie à tort toute découverte scienti-

fique en la matière aux savants — n'auraient-ils que forcé ceux-ci à isoler de leurs fatras obscurs ce qu'il y avait de bon et d'utile, qu'il faudrait encore leur en être reconnaissant. Le métier de magnétiseur, si c'en est un, n'a jamais conduit à la fortune, pourquoi l'envier ? Qu'on défende les séances publiques d'hypnotisme, soit ! C'est même un devoir. Nombre de gens ont été détraqués pour s'être prêtés aux manifestations de cette branche nouvelle de la science ou même pour les avoir vus. Le bilan de l'hypnotisme tend à se débarrasser du lourd passif qui le grevait et à être, bien manié actuellement, efficace et utile. Il ne faut cependant pas abdiquer sa volonté, ni exhiber en public des troubles d'une folie expérimentale créée par les divers états d'une névrose momentanée, laquelle souvent ne demande pas mieux que de s'établir définitivement chez le sujet. La loi, qui peut au moins agir pour les endroits publics doit le faire : l'Italie, la Belgique, Bordeaux, Poitiers ont déjà chassé les exhibitionnistes de ce genre.

Quant à proscrire le magnétisme vrai, c'est une plaisanterie de mauvais goût ! On appelle magnétisme — dans le sens exact du mot — le bien, l'amélioration dans leur état qu'accusent certains sujets sous l'action des passes, *sans sommeil* et sans manifestations extraordinaires. Les magnétiseurs affirment que concentrer sa volonté sur un effet à produire et passer les mains à distance devant les organes malades suffisent pour amener du mieux. Est-ce imagination du sujet ou réalité, voire tous les deux ? Qu'importe, si l'amélioration existe réellement. Et c'est cela que

l'on veut défendre, même fait gratuitement par ces charlatans, ces décriés, ces pelés, ces galeux, — que sais-je, car on ne leur ménage pas les appellations outrageantes ! Et remarquez que parmi ces expérimentateurs il se trouve des membres de l'Institut, des ingénieurs du plus grand mérite, des officiers d'élite, *tous, non médecins* et ne se souciant que de l'intérêt d'une science dont le médecin, voué à la pratique ordinaire, ne peut s'occuper faute de temps. Faut-il pour complaire à quelques médecins, — dont les cris n'ont d'autre but, nous le répétons, que de leur faire de la réclame — leur défendre l'étude du magnétisme ? A côté de ces favorisés de la fortune qui étudient, non par dévouement à proprement parler, mais pour l'étude, il y a des gens à qui il plaît de mourir de faim, ainsi victimes d'un dévouement réel ou imaginaire, pourquoi le leur défendre ? D'ailleurs pour y voir là un exercice illégal de la médecine, il faut admettre le mieux, il faut *reconnaître l'existence du fluide humain*, sinon c'est poursuivre un délit... inventé par l'esprit fécond des partisans à outrance de leur monopole. Que diraient-ils donc de l'exercice libre des professions libérales déjà réclamé ?

Un diplôme ne confère pas forcément la science comme l'abstention de diplôme ne l'exclut pas forcément, c'est ce qu'il est bon d'affirmer et de crier sur les toits.

Les médecins ont parfois prêté un appui moral et désintéressé aux magnétiseurs ; il faut désormais, si l'on croit certains de leurs confrères et *au nom de la liberté*, les poursuivre ! Abdiquant le culte trop exclu-

sif de... leur budget, ils ont pensé que, pour soulager les misères humaines, il n'était pas trop de tous les dévouements, d'où qu'ils viennent ! Eh bien, on leur reproche de prêter les mains à un délit, de *couvrir* des gens *quelconques*, et par conséquent d'être passibles d'amende, voire de la prison ! Si on veut leur donner l'auréole de la persécution qui réussit si bien en France, il faut faire condamner ces gens désintéressés : ce sera leur assurer la fortune dans le plus bref délai.

Heureusement pour eux que sont morts, Pythagore qui faisait de la suggestion sur ses disciples en affirmant que malgré eux les bons passeraient à droite et les mauvais à gauche, — tous prenant ce dernier chemin ; — Jésus-Christ qui guérissait par l'imposition des mains ; de même Mahomet et Bouddha qui ont des miracles à leur actif ; sinon on les poursuivrait devant nos tribunaux correctionnels ! Décidément il sera bientôt fatal de faire du dévouement sans diplôme !

Au nom de la liberté, toujours, il faudra, pour être conséquent avec soi-même si l'on entre dans cette voie, poursuivre Pasteur pour ses travaux ; interdire toutes les séances de salon, toutes les réunions intimes où l'on cause même hypnotisme ou magnétisme ; il faut défendre le massage, l'électricité, les bains même pour les réserver aux seuls médecins. Comme il est bien difficile de dire où commence et où finit la médecine dans les soins à donner aux malades, — il est vrai d'ailleurs que le nombre des docteurs va tellement en augmentant dans les villes que

ce sera bientôt possible — on prendra désormais les représentants de la science médicale moderne comme gardes-malades ! La cuisine touche à la médecine par l'hygiène, les ingénieurs exécutent des travaux pour cette branche de la santé publique..., ils empiètent donc sur la compétence médicale. On voit à quelle série de conclusions absurdes et impraticables on arrive avec des réclamations exagérées ! Et si la Faculté de Médecine tient à réclamer quelque chose, qu'elle demande donc et surtout *obtienne* les cadavres de ces vulgaires criminels Prado, Géomay..., qu'une sensibilité de mauvais aloi retient loin de l'amphithéâtre de dissection où ces êtres nuisibles pendant leur vie serviraient, après leur mort, aux progrès de l'étude pour le plus grand bien des vivants.

D^r V. FOVEAU DE COURMELLES.



PARTIE LITTÉRAIRE

EN ASIE CENTRALE

A LA VAPEUR

*Paris, Samarkand, Paris en 43 jours, chemin de fer transcapien, par
NAPOLÉON NEY, magnifique in-8° de 466 p., illustré par Dick de Lonlay.
— Garnier, 3 fr. 50.*

MONSIEUR Napoléon Ney qui, il y a deux ans, était en Amérique, l'année dernière en Afrique, nous rapporte aujourd'hui d'Asie le plus curieux volume.

Ce cosmopolite intrépide est connu de tout Paris, dont il fait partie, au titre de mondain comme à celui d'intellectuel. Résolvant le problème d'ubiquité, il se devait à lui-même d'assister à l'inauguration du chemin de fer transcapien.

La relation de ce voyage, vertigineux de vitesse, contient tout un côté auquel je suis parfaitement indifférent n'appartenant ni au présent, ni à la cohue des nationalités. Ce côté que je signale tout d'abord pour n'en parler plus, est celui de l'attaché militaire. Toutes questions comparatives d'armement et de militarisme étranger me semblent supérieurement traitées et M. Napoléon Ney, à la seule façon de décrire une revue, se

montre aussi Ney que possible. D'autres s'intéresseront aux qualités d'officier d'état-major, apparentes à toute page ; je ne vois en ce livre que la notation d'un moderne assez sceptique pour ne pas affirmer que c'est la civilisation qui envahit Samarkand, pas assez initié pour penser qu'il a escorté un acte d'invasion barbare. La domestication de l'Orient, que le Russe commence à l'imitation de l'Anglais, relève, à mes yeux, du brigandage à forme chrétienne, de cette barbarie scientifique, que l'Europe n'a pas connu et qui avance plantant ses faisceaux ridicules au Champ de Mars, sous la forme hideuse d'un puits de Grenelle démesuré.

M. Napoléon Ney est un agissant à l'œil très aigu, beaucoup plus qu'un méditatif ; il s'assimile et suit au premier rang l'évolution sans la juger ; mais il la décrit avec une clarté qui fait de ses notes de voyage de très précieux documents.

Le livre s'ouvre en fait sur Odessa à l'aspect moitié oriental et moitié américain, de ces cités de l'extrême Europe qui n'ont pas encore cent ans d'existence, et après cinq jours de navigation on arrive à Batoum.

M. Ney, en décrivant les escales de la mer Noire, donne la physionomie insensée de ce siège de Sébastopol, si françaisement ridicule. Pendant les armistices, officiers russes et français s'offraient des punchs et organisaient des sauteries : si ce n'est pas exquis cela pourrait être jugé un cas d'aliénation. Seulement l'occultiste considère que l'instinct guerrier, comme l'instinct érotique, se satisfait sur des étiquettes d'utilisation nationale ou morale, et que les œuvres de ce

triste monde, doivent être œuvrées par des inconscients, restés un peu barbares.

Sortant de Crimée pour entrer dans l'isthme Caucasiens, large de 900 kilomètres, le voyageur nous remémore l'identification de la Colchilde des Argonautes avec l'Imérétie actuelle. La voie ferrée qui part de Batoum met en communication la Mer Noire et la Caspienne par Tyles et Bakou. Très curieux les croquis de mœurs caucasiennes un peu naïves. Le recrutement à Tyles date de 1887 seulement. M. Ney assure que les conscrits vinrent joyeux aux mairies et que le clergé, lâchement assermenté, lut les convocations militaires dans toutes les églises, après la messe.

Il y a la citation d'un ordre du jour du général-prince Doudoukow, singulièrement instructif pour la psychologie du sentiment serf et homicide à la fois, de l'humanité inférieure. A côté de ces déplorabilités, un fait bien touchant que M. Ney a recueilli, à Balakham, le temple guèbre délaissé. En 1856, la légation française de Téhéran vit deux guèbres qui cherchaient depuis trois ans le temple du feu éternel situé près du grand lac Caspien. Ils venaient de Bombay, s'étaient perdus dans le Thour ; ces hommes ne prirent que quelques heures de repos auprès des sceptiques français et ils continuèrent leur recherche du temple de Bakou. Ces deux pieux pèlerins me sont frères infiniment plus que le général Amenkow, le réalisateur du railway transcaspien.

Une partie dissertative sur l'Asie Centrale et le Turkoman nous mène à une longue dissertation très savamment faite sur la progression de la puissance.

russe en Asie. Digne d'un ingénieur le chapitre des chemins de fer sibériens et asiatiques ; enfin par l'Amou Daria (Oxus) nous voici à Samarkand. Le détail de l'inauguration est d'un charmant reportage, vif, parisien et cependant substantiel, mais pour moi quelle lamentable ironie que ce récit d'un bal au pied du Pamir, d'un bal avec quadrille de Metra. La mélancolie de l'Orient profané se dégage de ces impressions si enthousiastes cependant : et c'est l'honneur littéraire de M. Napoléon Ney d'avoir rendu cette double coloration, par le respect de sa phrase quand elle touche au Grand Passé.

Ce *Memorandum*, dont le succès a été vif, gardera longtemps un intérêt véritable pour l'érudit : on sent à chaque détail une scrupuleuse bonne foi.

Avec les ouvrages de Daumas, de Pittié, du comte de Ponteves Sabran, le *Paris à Samarkand* est un des meilleurs ouvrages parus en ce temps, parmi ceux qui se dévivent « ense et calamo ».

JOSÉPHIN PÉLADAN.

CONTE DE L'AUTRE MONDE

Ceux qui, vivants, ne voient pas
le Seigneur, morts, ne le verront
jamais. Fo-Hi.

LA petite servante peureuse m'avait conduit jusqu'à la chambre où je devais passer la nuit et, comme je le prévoyais, elle n'y pénétra qu'en tremblant.

comme la feuille, afin de vaquer aux derniers apprêts. Elle s'empessa de déposer auprès de la vaste cheminée les bûches qu'elle portait dans son tablier, fit la couverture en deux temps et s'enfuit en me jetant un « Bonsoir, monsieur, bonne nuit ! » plein de terreur et de compassion. J'entendis claquer ses sabots dans la sonorité du viel escalier et, resté seul, je me mis à considérer en détail la fameuse chambre hantée.

Il y régnait cette odeur légère et pénétrante de mucre particulière aux vieilles boiseries. Cependant les murs n'accusaient aucune trace d'humidité. L'ameublement, quelque peu vermoulu, portait la date du siècle dernier ; le lit, très vaste, dont la peinture blanche avait pris des tons jaunâtres de vieil ivoire, était orné de rideaux de cretonne imprimée à larges dessins rouges, et, près de la cheminée où brûlait avec des crachements, des pétarades et des sifflements, un feu de bois vert, deux grands fauteuils tendaient leurs bras.

La fenêtre, à l'unique vantail, était garnie de petits carreaux dont quelques-uns, anciens, étaient verdâtres et boursoufflés, mais dont les autres devaient avoir été tout récemment posés, le mastic qui les assujettissait était encore tout blanc-neuf.

Ce détail me fit souvenir des contes fantastiques autant qu'in vraisemblables qui couraient le pays au sujet de la maison.

Pendant plusieurs nuits, paraît-il, des projectiles de toute nature, pierres, morceaux de bois, débris de fers à cheval, etc., avaient été lancés contre la maison où ils avaient produit quelques dégâts et brisé

pas mal de vitres. On avait aposté des gens, mis sur pied la gendarmerie et le clergé sans pouvoir ni mettre la main sur les auteurs de ces désagréables plaisanteries ni exorciser les démons qui ont bon dós et sur lesquels on rejetait naïvement la responsabilité de ces bizarres projections.

Je ne sais pas au juste si je crois plus au diable qu'à la gendarmerie et je m'apprêtais à me coucher.

Les vieilles légendes de revenants, les contes de nourrices me passaient par l'esprit. Je me rappelais l'histoire de ce houzard auquel uu spectre affreux, traînant des chaînes et vomissant des flammes, apparut une nuit dans un vieux château. Ce houzard était brave et, n'étant pas mort de peur, fut conduit par le fantôme jusqu'à certaine dalle d'une salle basse.

Le lendemain, il descella la dalle et trouva un trésor dont il s'empara et des ossements auxquels il fit pieusement donner la sépulture.

Or, comme les détails de cette histoire à dormir debout me hantaient, j'entendis — positivement — un lourd fracas de chaînes traînées dans la sonorité de l'escalier.

Ce ne pouvait être une fantaisie de mon imagination. Le bruit était réel et formidable. Mes hôtes, paysans honnêtes, fermiers de ma famille depuis tantôt vingt ans, étaient incapables de me faire une farce, une fumisterie, comme on dit maintenant. Etait-ce donc quelque gredin, quelque vagabond abusant de la crédulité superstitieuse de ces braves gens pour se loger gratis ?

Je ne savais que penser lorsque, le bruit de ferrailles s'étant arrêté sur mon palier, j'entendis le claquement sec du loquet de ma porte et je vis celle-ci s'ouvrir très lentement.

Instinctivement, je reculai vers le lit et pris mon revolver dans la poche de mon pardessus.

Lorsque je me retournai, je me trouvai vis-à-vis d'une figure de haute taille, entièrement voilée d'un linceul et soigneusement ligotée avec des chaînes énormes.

J'allais parler, lorsque l'apparition me dit d'une voix lointaine très douce : « Vous plairait-il, monsieur, de me débarrasser de tout cet attirail de chaînes et de suaires où votre imagination me tient empêtré, et voulez-vous me permettre de me chauffer à ce foyer ? »

Devant cette courtoise façon de s'exprimer, ma terreur disparut soudain et, bien que je ne pusse encore deviner à qui j'avais affaire, je m'avançai bravement vers la cheminée et montrai du geste un des fauteuils comme pour inviter à s'asseoir mon étrange visiteur.

Dans le mouvement qu'il fit pour gagner la place que je lui désignais, son appareil funèbre disparut et je vis un grand vieillard sec et droit, à la figure sympathique, vêtu d'un habit bleu pâle à longues basques, d'un gilet à fleurs, d'une culotte de satin pareille à l'habit comme nuance et de bas chinés.

Une chose me frappa, c'était le ton exagérément fané, passé, de ces vêtements, et puis l'ensemble de mon hôte qui semblait si peu matériel que je croyais voir au travers de son corps les objets placés derrière lui, comme s'il eût été de corne ou de verre dépoli.

— Excusez, je vous prie, ma nocturne visite, mais je m'ennuie tellement que je suis fort heureux de causer avec un vivant. Tous mes amis d'autrefois sont morts comme moi, parfois même ils viennent me visiter ; mais pas assez souvent à mon gré.

— Mais, hasardai-je, à qui ai-je l'honneur de parler ?

— J'étais le chevalier de Grèges et j'habitais le château dont cette ferme était une dépendance et qui fut démoli, quelques années après ma mort, par la Révolution. Tenez, ajouta-t-il, regardez là, à côté du lit, derrière le rideau qui le masque, voici mon portrait, un joli pastel, d'ailleurs.

J'allai regarder. Le portrait était frappant, et je remarquai que la nuance des étoffes était exactement la même que celle des vêtements de mon singulier interlocuteur :

— Je m'ennuie affreusement, voyez-vous, monsieur, et puis, j'ai toujours froid depuis que je suis dans cet état bizarre qu'on appelle la mort. N'attendez pas de moi des révélations sur les choses de ce que vous appelez l'autre vie ; il n'y a rien du tout. On s'ennuie, on ne fait rien et on a froid. Vous voyez, c'est cela, rien de plus.

Je mis immédiatement deux bûches au foyer, et la grande flamme qui jaillit parut dessiner un pâle sourire sur les lèvres décolorées du chevalier.

— Vos allures, continua-t-il, indiquent un homme de condition. Dites-moi, que fait-on à Versailles ? Comment s'appelle le roi de France ? Quel est le divertissement de mode à la cour ?

— Mais, lui répondis-je, il n'y a plus de cour, l'herbe pousse entre les pavés désertés de Versailles dont on a fait un musée, et il n'y a plus de roi de France.

— Ah ! dit-il simplement, alors, ainsi, il n'y a plus rien ! — on doit bien s'ennuyer. — Ah ! vous regardez la fenêtre, ajouta-t-il en souriant ; oui, c'est nous qui avons cassé les carreaux, dernièrement. Romécamp des Saulaies et de Rieux étaient venus me voir. Nous ne savions que faire de notre temps et nous avons imaginé ce jeu de lancer contre cette fenêtre des pierres et d'autres menus objets que nous trouvions sur la route.

On jouait à qui casserait le plus de carreaux, c'est de Rieux qui a gagné. — Je regrette d'avoir causé du dommage à ces pauvres gens, d'autant que je serais fort embarrassé de les indemniser en quelque façon ; mais, que voulez-vous monsieur, je m'ennuie tant, et j'ai si froid !

Je rajoutai encore une bûche au foyer. Je me trouvais pris d'une véritable compassion pour ce pauvre gentilhomme défunt et frileux.

— Vous semblez une âme en peine, chevalier, lui dis-je, et si quelques messes dites en votre honneur pouvaient vous être de soulagement, il est bien entendu que je suis tout à votre service.

— Oh ! répondit-il en hochant la tête, je vous remercie bien de l'intention galante, mais je suis très voltairien, et, faut-il vous l'avouer, je ne crois pas à Dieu.

Comme il disait cela, le petit jour bleuissait les

carreaux neufs de la fenêtre; et mon hôte, qui ne disait plus rien et se chauffait les mains, diminua soudain d'intensité. Il disparut graduellement, s'évanouissant dans la clarté de l'aube matinale, si bien qu'à un moment je ne vis plus que l'angle que faisait son habit bleu fané, dont la couleur disparut à son tour, se confondant avec le ciel pâle de l'aurore d'automne.

Et le coq chanta par trois fois.

CH. DE SIVRY.

SUGGESTION

*C*E jour-là, sous le ciel lourdement empâté,
Quelqu'un mourut pour la très humble humanité;
Les flancs béaient, la face était orde et blessée ;
Le sang jaillissait vif du trou profond des mains
Et des lambeaux levés par le fouet des Romains ;
Et la pauvre ossature appendait fracassée.

Tel fut le Christ Jésus, roi des Stigmatisés ;
Tel, au-dessus des fronts penchants, des reins brisés,
Par leurs moutonnements aux pieds des luminaires,
Il plane ; et sur ses pas, depuis dix-huit cents ans,
La foule tend l'épaule aux faix les plus pesants
Et traîne au fond du cœur des croix imaginaires.

*Mais depuis trop de jours ce gibet obsédant
 Développe ses bras sous le ciel d'Occident ;
 Nous le faisons porter aux peuplades lippues ;
 Nous les magnétisons aux passes de la croix,
 Afin de façonner ces bêtes de charrois
 Qui font toujours besoin aux Nations repues.*

*Et le signe, — passant de peuple à nation,
 De race en race, ainsi qu'une ondulation
 Meurt en élargissant un cercle au front des vagues, —
 Le Signe de la croix, transmis et répété,
 Pendant des jours qu'on prend pour une éternité,
 S'éteindra comme un autre au sein des tribus vagues.*

*Naguère, il entraîna sur notre vieux pavé,
 Jusqu'aux charniers bénis, tout un peuple énérvé ;
 Dans la procession rythmée et saltatoire
 Les verges déchiraient la peau des Flagellants,
 A l'imitation des flancs, des divins flancs,
 Ressuscités aux chants du rite évocatoire.*

*Or, que ce soit le Christ, cloué sur le poteau,
 Ou le bleu Robespierre, au profil de couteau,
 Tout idéal s'incarne en gestes de théâtres ;
 Et la foule béante, avec ses nerfs tirés,
 S'élançe aveuglément vers les sommets sacrés
 Où s'écroule au chaos des paniques rougeâtres.*

*La foule monte aux cieus ou descend les faubourgs
 Tumultuairement, aux abois des tambours ;
 Et l'homme que la fait mouvoir après lui tire*

*Des générations d'esclaves qui s'en vont,
Sans choix délibérés, à l'inconnu profond,
A la mort, au travail, à la vie, au martyre.*

*Hélas! de quel accord de nos soumissions
Nerveuses est donc fait le fond des actions ?
Un mouvement provoque un acte parallèle ;
Et tel homme qui vit osciller un pendu
Sent tressaillir au creux de son cerveau tordu
Une oscillation de corde qui l'appelle.*

*Une contagion est dans le mouvement ;
Il prend, unit, retient en un frémissement
Les êtres, comme on voit se lier des limailles ;
Un frisson redoublé qui palpite à travers
Les siècles et l'espace, enchaîne l'univers ;
Des carcans aimantés nous tiennent les entrailles.*

*Les êtres passeront, l'un par l'autre emporté,
Dans une intarissable excitabilité ;
Et depuis le gibet mimé du dieu passible,
Tout est suggestion, jusqu'à ton bâillement
Qui fait que ton chien bâille irrésistiblement.
O croix du Christ! Folie! O bâillement risible!*

Paul. MARROT.

NIRVANA

A PAPUS.

QUEL bruit s'élève ?
 Le Monde est un rêve ;
 La vie un éclair !
 — Quel bruit retombe ?
 La Paix de la Tombe.
 L'obscur devient clair.

Le plaisir passe.
 La volupté lasse.
 L'Être aimé s'en va.
 — Le vrai demeure.
 La fuite de l'heure
 Mène au Nirvanâ !

Boudha révèle
 Une loi nouvelle.
 Le cœur est calmé !
 — L'Être est un songe.
 Fuyons son mensonge.
 OM ! MANI PADMÉ !

Jules DOINEL.

BIBLIOGRAPHIE

La Théorie des Tempéraments, par MM. POLTI et GARY. Brochure in-18 de 42 pages. Carré, éditeur. Prix: 1 fr.

CE travail important publié par parties dans l'*Initiation*, vient de paraître en une élégante brochure de 42 pages.

Le but poursuivi par les auteurs de la *Théorie des Tempéraments* est si élevé, que nous croyons nécessaire de revenir sur leur étude maintenant qu'elle est achevée, et d'en analyser les principales données.

Nos lecteurs n'ignorent pas que la Science Occulte n'est connue du gros public que par ses applications à la divination. Des gens peu instruits se figurent généralement que toute la science de l'initié consiste à donner le caractère d'une personne par l'inspection de sa figure ou de ses mains. Les gens peu instruits sont dans le vrai, mais à condition de faire une importante distinction. Il y a deux manières de connaître ces sciences de divination : l'une toute arbitraire, toute empirique, consiste à apprendre par cœur certaines traditions, certains signes déterminés par les savants anciens, et à réciter sa leçon tant bien que mal ; l'autre, toute différente, consiste à connaître la raison d'être et l'origine intime de ces signes que présente la main, de ces formes générales que présente l'être tout entier.

La première manière est fort répandue et pratiquée en général par des charlatans éhontés qui nuisent,

par leur ignorance profonde des premiers principes de nos sciences exactes, à la Science Occulte tout entière.

La seconde manière était à créer. C'est une véritable science qu'il s'agissait de rénover ; science d'autant plus profonde qu'elle devient indispensable au littérateur et au poète autant qu'au savant lui-même. C'est là ce qu'ont voulu créer MM. Polti et Gary.

Leur travail, résumé des efforts de cinq années d'applications constantes, condense dans un cadre très étroit une masse d'idées telles, qu'il est nécessaire pour le lecteur de le lire la plume à la main sous peine de le trouver fort obscur.

Nous allons analyser rapidement cette brochure en indiquant les principales conclusions posées par ses auteurs.

La *Théorie des Tempéraments* débute, après une dédicace « aux amis », par un coup d'œil rapide sur la nécessité d'une classification humaine, qui s'impose à tout observateur. L'examen des classifications existantes montre l'impossibilité dans lesquelles elles sont d'établir un système véritablement *général et synthétique*, un code raisonné des sciences d'observation.

La vérité de l'analyse approfondie d'une science apparaît d'autant mieux qu'on détermine des éléments en moins grand nombre et moins composés. C'est ainsi que les milliers de couleurs existantes se réduisent en dernière analyse à trois couleurs irréductibles, les innombrables productions de la vie

organique se réduisent aux diverses combinaisons de quatre corps simples.

C'est aussi à *quatre éléments* simples que MM. Polti et Gary réduisent la classification humaine. Ils désignent ces éléments par des lettres N. B. S. L. Nous regrettons qu'ils n'aient pas mis de noms à la place de ces lettres, cela eut facilité beaucoup la lecture du travail. Quoi qu'il en soit, ces éléments correspondent chacun à une forme spéciale qui se retrouve dans toutes les parties de l'Individu. Il suffit de considérer l'une d'elles pour en déduire toutes les autres.

C'est le *Nex* comme étant le plus facile à étudier qu'ont choisi nos auteurs.

Le Tempérament de l'Individu une fois déterminé par ce moyen, ceux qui sont familiarisés avec l'emploi de ce procédé connaissent *ipso facto*, l'*être moral* et l'*être psychologique* que traduit l'être physique. Cette connaissance dépend en grande partie des *combinaisons* étudiées dans le chapitre III de la *Théorie des Tempéraments*.

Dans le chapitre IV, *les Lois*, les auteurs abordent des sujets de la plus haute importance. Il ne s'agit de rien moins que de poser les premières bases d'un véritable traité de psychologie expérimentale basé sur la connaissance des lois qui dirigent l'être humain dans ses évolutions. Ce traité, s'il pouvait se réaliser jamais, donnerait au littérateur, à l'artiste le moyen de se diriger consciemment vers tel ou tel état psychologique suivant l'œuvre qu'il compte exécuter. Tel qu'il est on peut y voir l'origine des lois entre-

vues et décrites dans les œuvres de MM. Zola (hérédité) et Alexandre Dumas fils (planétisme).

Le seul défaut qu'on peut reprocher à ce travail, c'est de mettre trop d'idées dans un cadre relativement petit. Il s'ensuit que les auteurs sont dans la nécessité d'imposer un véritable labeur au lecteur qui veut connaître parfaitement leurs données. De toutes façons, c'est là un livre indispensable, aussi figure-t-il dans le 3^e degré des ouvrages nécessaires à l'étude sérieuse de l'Occultisme.

P.

*
* *

Cipriani. — Misère. — Gapiane

CIPRIANI

PAR M^e ÉMILIE DE MORSIER (1)

Il sied peu aux vivants de célébrer les vivants, car l'histoire un jour ou l'autre peut changer les éloges en accusation.

Bien des intègres du XIX^e siècle seront certes convaincus de n'avoir été que de vulgaires aventuriers quand ce XX^e siècle les jugera, grâce aux documents réunis par le temps.

Quoi qu'il en soit, certaines personnalités par leur vie tout à jour échappent à cette règle et ne redoutent point le jugement de la postérité.

Cipriani, « cet apôtre de toutes les causes justes, ce vaillant de toutes les guerres libératrices que seize

(1) Amicare Cipriani : *Les Romagnes et le peuple Italien*, par M^e Emilie de Morsier. Lettre-préface de Benoit Malon. Dentu, 1889.

années de déportation et de bagne politique faisant suite à dix ans d'exil et à cinq campagnes militaires n'ont pu entraîner ni dans sa foi, ni dans sa force, ni dans son dévouement à la cause des opprimés et des exploités; Cipriani le patriote italien, le collaborateur de Garibaldi, cette grande figure que nous tous Français nous admirons; Cipriani est du nombre de ces personnalités.

Oui, c'est avec joie qu'à côté des appréhensions que nous causait certain premier ministre italien par ses alliances avec notre ennemie héréditaire, nous avons vu des patriotes italiens tels que Cipriani et Cavallotti prêcher ouvertement l'alliance française, la réunion des nations sœurs et faire parvenir au chef de l'Etat français les marques nombreuses de sympathie des populations transalpines.

De pareilles manifestations ne sont-elles pas le prélude d'une union durable: celle des races latines?

Cipriani, dont M^{me} Emilie de Morsier dans un style large, correct, enthousiaste et ému tour à tour, nous trace la vie toute de souffrances, de lutte, toute de dévouement et de prosélytisme, Cipriani a jeté dans le peuple italien le germe du socialisme bien compris. Il a fait entendre les revendications des travailleurs. Il a combattu pour la liberté, il a souffert pour la justice et a été jeté dans les cachots avec l'hypocrite appareil de la justice.

Il s'est donné corps et âme à l'humanité et des humains l'ont meurtri dans son corps et dans son âme.

Oui, mais quelle magnifique récompense lui réserver-

vait le peuple qui juge avec son cœur et son bon sens.

Le peuple italien a montré à Cipriani qu'il n'oubliait pas ceux qui se dévouent pour lui. A son tour, il a lutté et il a vaincu. Son bulletin de vote a brisé les portes de la prison qui retenaient Cipriani et l'accueil qu'il a fait à son défenseur sont les plus brillantes apothéoses.

M^{me} de Morsier a eu raison — et nous l'en remercions ici — a eu raison de nous montrer en Cipriani que les hommes pouvaient être encore, de modestes héros et que le peuple savait prouver sa reconnaissance aux défenseurs désintéressés des causes justes et du prolétariat.

C'est un bon livre, c'est une étude biographique dont la haute portée morale n'échappera à personne, dans les temps troublés où nous vivons, où jouir semble être pour la majorité, le programme de la vie et le but de l'existence.

MISÈRE

Tous les jours, les journaux ont à enregistrer dans les faits divers des notes navrantes qui rappellent aux ventrus indifférents que la misère n'est pas un vain mot.

Un écrivain de talent doublé d'un observateur très fin, M. Etienne Mansuy, vient de publier chez Ghio, un livre dans lequel il nous met le doigt sur cette plaie sociale et nous en montre la profondeur.

Malesuada famas, s'écrit-il, et il a raison : la faim

est mauvaise conseillère. La misère est la cause dominante des délits et des crimes.

Pauvreté, pauvreté, c'est toi la courtisane !

peut-on dire en voyant ces pauvres fillettes à peine formées, transformées en marchandes de sourires.

Dans son volume, la *Misère en France à la fin du XIX^e siècle* M. Mansuy étudie justement ces questions poignantes.

Par instant, indigné, hors de lui, à la vue du drame humain, où les uns périssent sous le poids du labeur et des privations et où les autres dépensent en une nuit, au cabaret, avec des filles, de quoi nourrir toute une famille des mois entiers, l'auteur cingle, comme ils le méritent, tous ces viveurs, tous les enrichis des fûeurs du peuple.

Mais il faudrait consacrer un autre volume à la bibliographie du livre de M. Mansuy et ici la place nous manque.

Il démontre par des statistiques fort bien comprises que sur un budget parisien de 2.000 francs, un ménage ouvrier de quatre personnes paie 429 fr. 24 d'impôts, tant à l'octroi qu'aux impôts indirects du budget d'Etat. Ce sont des comparaisons d'où ressort absolument la difficulté de vie pour le travailleur, surtout celui chargé de famille. C'est, en un mot, l'histoire de la misère dans cette fin de siècle, avec des aperçus sur les autres pays ; aperçus qui ne sont pas plus rassurants et qui malheureusement laissent prévoir un avenir tout sombre de guerres civiles et de révolutions.

Espérons que la juste répartition des richesses, que la juste rétribution accordée au travail, que l'harmonie du labeur et du capital, viendront empêcher de semblables conflagrations, où trônes, empires, royaumes et gouvernements sombreraient pour ne plus se relever.

Restons dans le socialisme, non pas le socialisme d'Etat comme celui de Bismarck, socialisme tout d'hypocrisie, mais dans le socialisme indépendant, humain, fraternel, qui a pour but d'aplanir les voies entre les individualités et de saper les frontières entre les nations.

Occupons-nous, en dépit des Crispi et autres potentats ministériels étrangers, de cette grande union des races latines, qui, à la fois, est un des plus beaux rêves de notre siècle, comparable à la république européenne d'Henri IV, — ce qui lui valut du reste le coup de poignard de Ravillac — et aussi serait un des plus grands obstacles aux guerres futures.

GAPIANÈ

Terminons à la hâte en disant deux mots d'un ravissant volume sur lequel nous espérons revenir : *Gapiane*, œuvre d'un écrivain qu'un pseudonyme masculin cherche à voiler. On sent dans cette étude psychologique d'un intérieur honnête la main douce et caressante d'un littérateur féminin. Aussi quel cœur, quelle pénétration des sentiments de l'amante, de l'épouse, de la mère, dans ces trois cents pages trop vite lues. Ce volume qui ne veut pas devoir sa renommée aux détails crus, ni au naturalisme, se

recommande à tous et surtout à toutes. Les jeunes femmes y trouveront d'excellents conseils en ceci : c'est que c'est avant tout à son mari qu'il faut savoir plaire.

Mais je m'arrête et c'est avec une pointe d'admiration, une grande sympathie qu'on voue à Augustin Léon, le charmant auteur de *Gapiane*, que Charpentier vient d'éditer.

G. FABIUS DE CHAMPVILLE.

Le prêtre Jean de Cronstadt

Nous extrayons d'une lettre de Russie adressée au *Parti National* l'intéressante communication suivante :

Le prêtre Jean est un modeste ecclésiastique attaché au clergé séculier de Cronstadt, à deux heures de Saint-Pétersbourg. Il jouit en Russie d'un prestige qui laisse bien loin derrière lui l'engouement éprouvé en France pour le curé d'Ars ou le zouave Jacob.

A toute heure, son humble retraite est envahie par la foule des souffrants qui viennent demander à ses prières — car c'est la seule panacée dont il fasse usage — un soulagement aussi bien aux maux physiques qu'aux angoisses morales.

Cet homme, et surtout l'influence énorme qu'il possède sur les masses, est un phénomène curieux qui demanderait une longue étude. Toutes les fois qu'un cas désespéré se produit, aussi bien dans la famille impériale que chez le plus humble particulier, ce dernier, fût-il catholique, orthodoxe, protestant ou juif, le prêtre Jean est appelé. Celui-ci, d'après des témoignages unanimes,

*

a le don de divination ; il sait qu'on l'appelle pour un moribond dont il prédit la guérison ou la fin, que le consultant cherche un remède à ses maux physiques ou à ceux plus cuisants souvent de l'existence familiale ou civile. Il exhorte alors son sollicitateur à prier de son côté tandis que lui, du sien, entre en oraison. C'est alors qu'il se transfigure et semble en proie à tous les phénomènes de l'hypnotisme. Sa parole devient oracle et il est rare que l'événement ne justifie pas le pronostic qu'il a tiré.

Il convient d'ajouter que ce prêtre vit comme un ermite de la primitive église. Il n'accepte aucun des dons qui lui sont offerts ; un tronc est placé à sa porte ; ce qui y tombe est pour les pauvres. Il n'a même pas de quoi se faire cuire ses aliments, et mourrait de faim si ses voisins ne s'entendaient pour lui préparer le strict nécessaire à ses frugals repas. D'ailleurs, pauvres ou riches peuvent invoquer son assistance ; il suffit qu'on pourvoie à son voyage en 3^e classe et à son retour, pour qu'il se rende immédiatement où on l'appelle.

* * *

Ce pouvoir extraordinaire exercé par un simple prêtre sur l'esprit des masses est un signe des temps.

Dans ce siècle qui vit naître le triomphe de la négation, l'humanité se trouve en quelque sorte obsédée et écoeurée de l'impuissance où ont abouti la plupart des doctrines rationalistes. Un réveil analogue à celui qui se produisit en France de 1800 à 1820, se manifeste dans toutes les classes de la société russe. On est las du dévergondage d'athéisme dont le souffle dessèche et stérilise les âmes et les institutions, on revient insensiblement à ces vieilles et salutaires doctrines canoniques et dogmatiques qui furent la consolation et peut-être le secret de la grandeur des générations éteintes.

L'Eglise romaine peut tirer parti de ce revirement profond des esprits. Son plus grand ennemi en Russie n'a pas été le schisme byzantin, mais la conjuration occulte et persistante du rationalisme et de la libre pensée, d'origine allemande.

J'ai déjà eu plusieurs fois l'occasion de parler ici au nom du parti national russe ; j'ai plaidé, bien peu éloquemment sans doute, la cause sacrée de l'alliance franco-russe basée, non sur le sentiment, mais sur le terrain des intérêts positifs. C'est dans cet ordre d'idées que je n'hésite pas à affirmer que le parti national russe déjà prêt, quoique foncièrement attaché à l'idée du tsarisme à s'allier à la France démocratique, est le seul qui sépare le polonisme du catholicisme, et qui ne rougirait pas de s'entendre avec ce dernier pour trouver, sur le terrain politique, une base à une loyale entente qui soustrairait pour toujours la nation russe à l'action dissolvante et démoralisatrice des théories protestantes et pseudo-libérales du jésuitisme allemand.

COMMUNICATIONS

Le *Journal du Magnétisme*, fondé en 1845, par M. le baron DU POTET, paraît tous les mois, sous la direction du professeur H. DURVILLE.

Il publie les principaux travaux de la *Société magnétique de France*, dont il est l'organe, ainsi que le compte rendu de ses séances ; des travaux originaux sur la théorie du Magnétisme et sur la polarité des cures magnétiques, une revue des livres nouveaux, un article nécrologique, des actualités, des informations, etc., etc.

Ayant toujours été dirigé par les maîtres de la science magnétique, il forme aujourd'hui une collection de vingt-trois volumes qui est, sans contredit, le répertoire le plus complet des connaissances magnétiques. Les vingt premiers volumes furent publiés par M. le baron Du Potet, depuis 1845 ; le 21^e volume est le premier d'une 2^e série, publiée d'abord sous le titre de *Revue magnétique internationale*, par son directeur actuel.

Prix de la collection complète, 325 fr., y compris

l'abonnement à l'année courante. Chaque volume séparé: 15 francs.

Prix de l'abonnement pour 12 numéros: 6 francs pour la France; 7 francs pour l'étranger. Le numéro 50 centimes.

On s'abonne à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, à Paris.

*
* *

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro la liste des ouvrages et périodiques reçus à l'*Initiation*.



Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6

AVIS A NOS LECTEURS

Ce numéro est plus gros qu'à l'ordinaire.

L'abondance des matières que nous devons publier jusqu'au 4^e volume de *l'Initiation* inclusivement, nous oblige à ce sacrifice que nos lecteurs sauront apprécier, nous n'en doutons pas.

Les couvertures et les tables des matières des trois premiers volumes de *l'Initiation* seront prêtes avant la fin du mois. Les abonnés les recevront sans doute avec le prochain numéro.

PRIME

Les abonnés recevront avec ce numéro une prime représentant *les Cachets symboliques de plusieurs Alchimistes*. Nous devons la communication de l'original à M. C. VILLEMÉR, de Marseille, que nous remercions bien sincèrement à ce propos.

LECTURES UTILES POUR L'INITIATION

Beaucoup de nos lecteurs nous demandent les ouvrages qu'il faut lire pour acquérir une connaissance générale de la Science Occulte. Il est très difficile de répondre à cette demande d'une manière absolue ; nous allons toutefois donner quelques renseignements à ce sujet. Les personnes qui ne veulent qu'avoir une teinte générale de cette question sans avoir le temps de beaucoup lire suivront avec fruit la progression suivante dans leur lecture :

1. *Zanoni*, par Bulwer Lytton (traduction française.) — 2. *Traité élémentaire de Science Occulte*, par Papus. — *La Science Occulte*, par Dramard. — 4. Crookes, *Recherches sur la Force psychique*. — *A Brûler*, par Jules Lermina.

Les lecteurs qui veulent approfondir davantage ces questions peuvent ajouter à ces ouvrages les suivants :

La Science du Vrai, par Delaage. — *Au seuil du Mystère* (2^e édition), par Stanislas de Guaita. — *Le Tarot des Bohémiens*, par Papus. — *Histoire de la Magie*, d'Eliphas Lévi. — *Mission des Juifs*, de Saint-Yves d'Alveydre. — Collection de l'*Initiation* et du *Lotus*. — *La Messe et ses Mystères*, par Ragon.

Enfin les travailleurs consciencieux qui voudront pousser leur étude encore plus loin, choisiront dans le tableau suivant divisé en trois degrés. Les ouvrages sont d'autant plus techniques que le degré est plus élevé. *Nous n'avons cité que les livres qu'on peut se procurer en librairie et qui sont écrits en français*. Sans quoi un volume ne serait pas de trop pour tous les ouvrages utiles :

PREMIER DEGRÉ. — (Littéraire). *Spirite*, par Théophile Gautier. — *Louis Lambert. Seraphitus Seraphita*, par Balzac. — *Le Vice Suprême*, par Joséphin Péladan. — *Un Caractère*, par L. Hennique.

DEUXIÈME DEGRÉ. — *Euréka*, par Edgard Poë. — *Fragments de Théosophie Occulte*, par Lady Caithness. — *Le Monde Nouveau*, par l'abbé Roca. — *Les Grands Mystères*, par Eugène Nus. — *Voyages dans l'Inde*, de Jacolliot. — *Le Spiritisme*, par le Docteur Gibier. — *Force psychique*, par Yveling Rambaud.

TROISIÈME DEGRÉ. — *La Kabbale*, par Ad. Franck. — *Clef des Grands Mystères*, par Eliphas Lévi. — *Dogme et Rituel de Haute Magie* (du même). — *La Science des Esprits* (du même). — *Le Royaume de Dieu*, par Alb. Jhouney. — *Le Sepher Jésirah*, par Papus. — *La Théorie des Tempéraments*, par Polti et Gary.

On trouvera des listes complémentaires dans ces mêmes ouvrages et surtout à la fin du traité de Papus.

L'éditeur **CARRÉ** se charge de procurer tous ces ouvrages franco, au prix marqué de chacun d'eux.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

RÉDACTION

14, rue de Strasbourg, 14
PARIS

DIRECTEUR : **PAPUS**

Rédacteur en chef :
George MONTIÈRE

Secrétaires de la Rédaction :
CH. BARLET. — J. LEJAY

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

G. CARRÉ

58, rue Saint-André-des-Arts
PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION : 14, rue de Strasbourg. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

LIVRES ET REVUES. — Tout livre ou brochure dont la rédaction recevra deux exemplaires sera sûrement annoncé et analysé s'il y a lieu. Les Revues qui désirent faire l'échange sont priées de s'adresser à la rédaction.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS. — Les abonnements sont d'un an et se paient d'avance à l'Administration par mandat, bon de poste ou autrement.

AVANTAGES DES ABONNÉS. — Les abonnés anciens et nouveaux reçoivent gratuitement les primes fréquentes qu'a données et que donnera l'*Initiation*. Chacune de ces primes représente à elle seule la valeur du numéro.

L'*Initiation* paraît le 15 de chaque mois en un beau numéro de 96 pages, format d'un volume ordinaire. Elle est en vente chez les principaux libraires de Paris (voir leur adresse à la 8^e page).

PRINCIPALES MAISONS VENDANT *L'INITIATION*
AU NUMÉRO

LIBRAIRIES C. MARPON ET E. FLAMMARION

| | | | |
|---------------------------------------|---|--|-----------------------|
| <i>Galleries</i> <i>de l'Odéon</i> | <i>12, Boulevard</i> <i>des Italiens</i> | <i>14, rue Auber</i> LELIÉGEOIS <i>gérant</i> | <i>Rue de Marengo</i> |
|---------------------------------------|---|--|-----------------------|

Remise de 15 à 20 o/o sur les prix des éditeurs

SEVIN

8, Boulevard des Italiens.

Réduction sur les prix marqués

Maison recommandée.

LIBRAIRIE DE

L'ART INDÉPENDANT

11, Chaussée-d'Antin, 11

Tous les livres de Science Occulte y sont en vente et aux meilleures conditions.

GORRE

3, Boulevard Saint-Martin.

SAUVAITRE

72, Boulevard Haussmann.

PHOTOGRAVURE, PHOTOTYPIE

— — — — —

MAISON E. POIREL

38, rue de la Tour-d'Auvergne, 38

PARIS

Reproduction au plus bas prix de gravures, frontispices, manuscrits de Science Occulte tirés des collections rares et des grandes bibliothèques. — Procédés spéciaux permettant de conserver toutes les demi-teintes.

Toutes les primes de *l'Initiation* sont exécutées par les procédés de la Maison POIREL, 38, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE.

L'Initiation

Revue philosophique indépendante des Hautes Études



**Hypnotisme, Théosophie
Kabbale, Franc-Maçonnerie
Sciences Occultes**

4^m VOLUME. — 2^m ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 10 (Juillet 1889)

PARTIE INITIATIQUE.... *Discours d'Initiation
Martiniste (tenue
de 3^e degré).....* **Stanislas de Guaita**
(p. 1 à 8.)

PARTIE PHILOSOPHIQUE
ET SCIENTIFIQUE *Le Système Théoso-
phique (exposé com-
plet en un article).* **Eugène Nus.**
(p. 9 à 54.)
La Croix ansée..... **Marcus de Vèze.**
(p. 54 à 57.)
Alain de Lille..... **id.**
(p. 58 à 62.)
*Principes cosmo-psy-
chiques du Magné-
tisme (suite).....* **Rouxel.**
(p. 62 à 87.)

PARTIE LITTÉRAIRE.... *L'Initiation (poésie).* **Lucien Mauchel.**
(p. 88 à 90.)
??? (poésie)..... **Paul-Armand Hirsch**
(p. 90.)

Lettre de M. Ad. Franck (de l'Institut). — Les Congrès de 1889. —
L'Orient à l'Exposition universelle. — Livres reçus à l'Initiation.

RÉDACTION :
14 rue de Strasbourg, 14
PARIS

Administration, Abonnements :
58, rue St-André-des-Arts, 58
PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS.

BUT

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

La Renaissance spiritualiste s'affirme cependant de toutes parts en dehors des Académies et des Cléricatismes. Des phénomènes étranges ramènent à considérer de nouveau cette vieille *Science Occulte*, apanage de quelques rares chercheurs. L'étude raisonnée de ses principes conduit à la connaissance de la Religion unique d'où dérivent tous les cultes, de la Science Universelle d'où dérivent toutes les Philosophies.

Des Ecoles diverses s'occupent de chacune des parties de cette Science Occulte. La *Théosophie*, la *Kabbale*, le *Spiritisme*, ont leurs organes spéciaux, souvent ennemis.

L'Initiation étudie comparativement toutes les écoles sans appartenir exclusivement à aucune. *L'Initiation* n'est pas exclusivement *théosophique*, mais elle compte parmi ses rédacteurs les plus instruits des théosophes français. *L'Initiation* n'est pas exclusivement *kabbaliste*, mais elle publie les travaux des kabbalistes les plus estimés que nous possédions. Il en est de même pour toutes les autres branches de la Science Occulte : la *Franc-Maçonnerie*, le *Spiritisme*, l'*Hypnotisme*, etc., etc.

La Partie initiatique de la Revue résume et condense toutes ces données diverses en un enseignement progressif et méthodique. La Partie philosophique et scientifique expose les opinions de toutes les écoles sans distinction ; enfin la Partie littéraire développe ces idées dans la forme attrayante que savent leur donner le poète et le romancier. Plus de quarante rédacteurs, pour la plupart déjà connus, concourent à la rédaction de *L'Initiation*.

Tous ces avantages unis à l'extrême bon marché de la Revue en font une des plus attrayantes et des plus originales de toutes les publications mensuelles.

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET (auteur de *l'Initiation*). M. S. T. $\hat{\text{N}}$ — STANISLAS DE GUAITA (auteur de *Au Seuil du Mystère*) S. I. $\hat{\text{N}}$. — GEORGE MONTIÈRE (rédacteur en chef de *l'Initiation*) S. I. $\hat{\text{N}}$ — PAPUS (auteur du *Traité élémentaire de Science Occulte*). S. I. $\hat{\text{N}}$ — JOSÉPHIN PÉLADAN (auteur de *la Décadence Latine*) S. I. $\hat{\text{N}}$.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ALEPH (de la *Revue du Mouvement social*). — Le F. BERTRAND VÉN. RENÉ CAILLIÉ (directeur de *l'Étoile*). G. DELANNE (rédacteur en chef du *Spiritisme*). — ELY STAR (auteur des *Mystères de l'Horoscope*). — FABRE DES ESSARTS. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — D^r FOVEAU DE COURMELLES (licencié ès-sciences physiques, licencié ès-sciences naturelles). — JULES GIRAUD (auteur du *D^r Selectin*). — D^r GOYARD (ancien président de la *Société Végétarienne*). — E. GARY (auteur de la *Théorie des Tempéraments*). — HENRI LASVIGNES (ex-secrétaire de la rédaction du *Constitutionnel*). — J. LEJAY (licencié en droit). — MARCUS DE VÈZE. — EUGÈNE NUS (auteur de *les Grands Mystères*). — G. POLTI (auteur de la *Théorie des Tempéraments*). — Le Magnétiseur RAYMOND. — Le Magnétiseur A. ROBERT. — ROUXEL (du *Journal des Économistes*). — HENRI WELSCH.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — VILLIERS DE L'ISLE-ADAM. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — A. MATTHEY. — LUCIEN MAUCHEL. — CATULLE MENDÈS. — EMILE MICHELET. — GEORGE MONTIÈRE. — CH. DE SIVRY.

4°

POESIE

ED. BAZIRE. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — P. GIRALDON. — PAUL MARROT. — MARNÈS. — A. MORIN. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

Le 11^e Numéro de L'INITIATION

Ce numéro contiendra toute l'introduction du magnifique travail de M. SCHURÉ sur les *Les Grands Initiés*. Le désir de donner en une fois l'étude de Eugène Nus sur la Théosophie nous oblige à renvoyer à ce numéro l'article de W***. Le 11^e numéro contient aussi un travail de NAPOLÉON NEY sur les *Sociétés secrètes des Musulmans*, une étude littéraire de JOSÉPHIN PÉLADAN, etc., etc.

LES GRANDS INITIÉS

ESQUISSE DE L'HISTOIRE SECRÈTE DES RELIGIONS

PAR

ÉDOUARD SCHURÉ

Rama. — Krishna. — Hermès

Moïse

Orphée. — Pythagore. — Platon

Jésus

Magnifique volume in-8^o de plus de 500 pages. Prix : 7 fr. 50

La Librairie **CARRÉ** se charge d'envoyer franco ce volume au prix marqué.



PARTIE INITIATIQUE

DISCOURS INITIATIQUE

POUR UNE RÉCEPTION MARTINISTE

TENUE DU 3^e DEGRÉ

Tu as été successivement revêtu des trois grades hiérarchiques de notre ordre ; nous te saluons S.°. I.°, et quand tu auras transcrit et médité nos cahiers, tu deviendras *Initiateur* à ton tour. À tes mains fidèles sera commise une importante mission ; la charge t'incombera, mais aussi l'honneur, de former un *groupe* dont tu seras devant ta conscience et devant l'Humanité divine le *Père intellectuel*, et à l'occasion le *Tuteur moral*.

Il ne s'agit point ici de t'imposer des convictions dogmatiques. Que tu te croies *matérialiste*, ou *spiritualiste*, ou *Idéaliste* ; que tu fasses profession de *Christianisme* ou de *Bouddhisme* ; que tu te proclames *libre-penseur* ou que tu affectes même le *scepticisme* absolu, peu nous importe après tout : et nous ne froisserons pas ton cœur, en molestant ton

esprit sur des problèmes que tu ne dois résoudre que face à face avec ta conscience et dans le silence solennel de tes passions apaisées.

Pourvu que ton cœur, embrasé d'un amour véritable pour tes frères humains, ne cherche jamais à briser les liens de *solidarité* qui te rattachent étroitement au *Règne Hominal* considéré dans sa Synthèse, tu es d'une religion suprême et vraiment *universelle*, car c'est elle qui se manifeste et s'impose, (multiforme il est vrai, mais essentiellement identique à elle-même), sous les voiles de tous les cultes exotériques d'Occident comme d'Orient.

Psychologue, donne à ce sentiment le nom que tu voudras : *Amour, Solidarité, Altruisme, Fraternité, Charité* ;

Économiste ou *Philosophe*, appelle-le *Socialiste*, si tu veux... *Collectivisme, Communisme*... Les mots ne sont rien !

Honore-le, *Mystique*, sous les noms de *Mère divine* ou d'*Esprit-Saint*.

Mais qui que tu sois, n'oublie jamais que dans toutes les religions réellement vraies et profondes, c'est-à-dire *fondées sur l'Ésotérisme*, la mise en œuvre de ce sentiment est l'enseignement premier, capital, *essentiel*, de cet *Ésotérisme* même.

* * *

Poursuite sincère et désintéressée du Vrai, voilà ce que ton *Esprit* se doit à lui-même ; fraternelle mansuétude à l'égard des autres hommes, c'est là ce que ton *Cœur* doit au prochain.

Ces deux devoirs exceptés, notre Ordre ne prétend pas t'en prescrire d'autres, sous un mode impératif du moins.

Aucun dogme philosophique ou religieux n'est imposé davantage à ta foi. — Quant à la *doctrine* dont nous avons résumé pour toi les principes essentiels, nous te prions seulement de la méditer à loisir et sans parti pris. C'est par la *persuasion* seule que la *Vérité Traditionnelle* veut te conquérir à sa cause !

*
**

Nous avons ouvert à tes yeux les *sceaux* du Livre ; mais c'est à toi d'apprendre à *épeler* d'abord la *lettre*, puis à *pénétrer l'Esprit* des mystères que ce livre renferme.

Nous t'avons *commencé* : le rôle de tes *Initiateurs* doit se borner là. Si tu parviens *de toi-même* à l'intelligence des Arcanes, tu mériteras le titre d'*Adepté* ; mais sache bien ceci : c'est en vain que les plus savants mages de la terre te voudraient révéler les suprêmes formules de la *science* et du *pouvoir magique* ; la *Vérité Occulte* ne saurait se transmettre en un discours : *chacun doit l'évoquer, la créer et la développer en soi.*

Tu es *Initiaté* : celui que d'autres ont mis sur la voie ; efforce-toi de devenir *Adepté* : celui qui a conquis la Science par lui-même ; en un mot *le fils de ses œuvres.*

*
**

Notre Ordre, je te l'ai dit, borne ses prétentions à l'espoir de féconder les bons terrains, en semant partout la bonne graine : les enseignements des S. I. sont *précis*, mais *élémentaires*.

Soit que ce programme *secondaire* suffise à ton ambition ; soit que ta *destinée* te pousse un jour au seuil du temple mystérieux où rayonne, depuis des siècles, le lumineux dépôt de l'*Esotérisme Occidental*, écoute les dernières paroles de tes Frères Inconnus : puissent-elles germer dans ton esprit et fructifier dans ton âme !

* * *

Je te proteste que tu peux y trouver le *critérium infallible de l'Occultisme*, et que la *Clef de voute* de la synthèse ésotérique *est bien là, non pas ailleurs*. Mais à quoi sert d'insister, *si tu peux comprendre et si tu veux croire* ? Dans le cas contraire, à quoi bon insister encore ?

Tu es bien libre de prendre ce qui me reste à dire pour une *allégorie mystique* ou pour une *fable littéraire* sans portée, ou même pour une *audacieuse imposture*...

Tu es libre ; mais ECOUTE. — Germe ou pourrisse la graine, je vais semer !

* * *

En principe, à la racine de l'Être est l'*Absolu* ;

L'*Absolu* — que les religions nomment Dieu — ne se peut concevoir, et qui prétend le *définir* en déna-

ture la notion, en lui assignant des bornes: un Dieu défini est un dieu fini (1).

Mais de cet insondable Absolu émane éternellement la *Dyade androgynique*, formée de deux principes indissolublement unis: l'*Esprit Vivificateur*



et l'*Ame-vivante universelle*



Le mystère de leur union constitue le *Grand Arcane du Verbe*.

Or, le *Verbe*, c'est l'*Homme collectif* considéré dans sa synthèse divine, avant sa désintégration. C'est l'*Adam Céleste* avant sa chute; avant que cet *Etre Universel* ne se soit modalisé, en passant de l'*Unité* au *Nombre*; de l'*Absolu* au *Relatif*; de la *Collectivité* à l'*Individualisme*; de l'*Infini* à l'*Espace* et de l'*Eternité* au *Temps*.

Sur la *Chute d'Adam*, voici quelques notions de l'enseignement traditionnel:

Incités par un *mobile intérieur* dont nous devons taire ici la *nature essentielle*, mobile que Moïse appelle שׁוֹשׁוֹן, NAHASH, et que nous définirons, si tu veux, la *soif égoïste de l'existence individuelle*, un grand nombre de *Verbes fragmentaires, consciences potentielles vaguement éveillées en mode d'émanation dans le sein du Verbe Absolu*, se séparèrent de ce *Verbe* qui les contenait.

Ils se détachèrent, — infimes *sous-multiples*, — de l'*Unité mère* qui les avait engendrés. Simples rayons

(1) Eliphas Lévi.

de ce soleil occulte, ils dardèrent à l'infini dans les ténèbres leur *naissante individualité*, qu'ils souhaitaient indépendante de tout principe antérieur, en un mot, *autonome*.

Mais comme le rayon lumineux n'existe que d'une existence *relative*, par rapport au *foyer* qui l'a produit, ces *Verbes également relatifs*, dénués de principe autodivin et de *lumière propre*, s'obscurèrent à mesure qu'ils s'éloignaient du *Verbe absolu*.

Ils tombèrent dans la *matière, mensonge de la substance en délire d'objectivité*; dans la *matière*, qui est au *Non-Être* ce que l'*Esprit* est à l'*Être*; ils descendirent jusqu'à l'*existence élémentaire*, jusqu'à l'*animalité*, jusqu'au *végétal*, jusqu'au *minéral*! Ainsi, la matière fut élaborée de l'*Esprit*, et l'*Univers concret* prit une vie ascendante, qui remonte de la pierre, apte à la *cristallisation*, jusqu'à l'homme, susceptible de *penser*, de *prier*, d'*assentir l'intelligible et de se dévouer pour son semblable*!

Cette répercussion sensible de l'*Esprit* captif, sublimant les formes progressives de la Matière et de la Vie, pour tâcher de sortir de sa prison, — la Science contemporaine la constate et l'étudie sous le nom d'*Évolution*.

L'*Évolution*, c'est l'universelle *Rédemption de l'Esprit*. En évoluant, l'*Esprit* remonte.

Mais avant de remonter, l'*Esprit* était descendu : c'est ce que nous appelons : l'*Involution*.

Comment le *sous-multiple verbal* s'est-il arrêté à un point donné de sa chute? Quelle *Force* lui a permis de rebrousser chemin? Comment la *conscience obscu-*

rée de sa divinité collective s'est-elle enfin *réveillée* en lui, sous la forme encore bien imparfaite de la *Sociabilité* ? — Voilà de profonds mystères, que nous ne pouvons pas même aborder ici, et dont tu sauras acquérir l'intelligence, si la Providence est avec toi.

Je m'arrête. Nous t'avons conduit assez avant sur la voie ; te voilà muni d'une *boussole occulte* qui te permettra, sinon de ne jamais t'égarer, du moins de retrouver toujours le droit chemin.

*
**

Voilà donc quelques données précises sur la *grande affaire* (1) de l'humaine destinée : à toi le soin d'en déduire le reste, et de donner au problème sa solution.

Mais comprends bien, *mon frère*, une troisième et dernière fois je t'en adjure, comprends bien que l'*Altruisme* est la seule voie qui conduise au but unique et final, — je veux dire la *réintégration des sous-multiples dans l'Unité Divine* ; — la seule doctrine qui en fournisse le moyen, qui est *le déchirement des entraves matérielles*, pour l'ascension, à travers les *hiérarchies supérieures*, vers l'astre central de la régénération et de la paix.

N'oublie jamais que l'*Universel Adam* est un *Tout homogène*, un *Être vivant*, dont nous sommes les atomes organiques et les cellules constitutives. Nous vivons tous *les uns dans les autres, les uns par les autres* ; et fussions-nous *individuellement sauvés*

(1) Saint-Martin.

(pour parler le langage chrétien), nous ne cesserions de souffrir et de lutter qu'une fois tous nos frères *sauvés* comme nous!

L'*Egoïsme intelligent* conclut donc comme a conclu la *Science traditionnelle* : l'universelle fraternité n'est pas un leurre; c'est une *réalité de fait*.

Qui travaille pour autrui travaille pour soi; qui tue ou blesse son prochain se blesse ou se tue; qui l'outrage, s'insulte soi-même.

Que ces termes mystiques ne t'effarouchent pas : nous sommes les mathématiciens de l'ontologie, les algébristes de la métaphysique.

Souviens-toi, *filz de la Terre*, que ta grande ambition doit être de reconquérir l'*Eden zodiacal* d'où tu n'aurais jamais dû descendre, et de rentrer enfin dans l'*Ineffable Unité*, HORS DE LAQUELLE TU N'ES RIEN, et dans le sein de laquelle tu trouveras, après tant de travaux et de tourments, cette *paix céleste*, ce *sommeil conscient* que les Hindous connaissent sous le nom de *Nirvâna* : la *béatitude suprême de l'Omni-science*, en Dieu.

STANISLAS DE GUAITA ❧.

S.: I.:





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

LE SYSTÈME THÉOSOPHIQUE

EXTRAIT d'un travail que fait en ce moment M. EUGÈNE NUS sur les
Idées métaphysiques du jour.

HISTOIRE OU roman, révélation ou chimère, chiffres fabuleux, affirmations prodigieuses s'exposant et s'imposant avec un aplomb qui renverse et une logique presque toujours incontestable, voilà ce que nous présente le livre de M. Sinnet, *the esoteric Buddhism*, écrit, assure-t-il, sous l'inspiration et parfois sous la dictée des Mahatmas.

Ce n'est encore là qu'un abrégé de la science ésotérique, car les maîtres nous mesurent la dose. Si les secrets qu'ils gardent par devers eux concernent les pouvoirs formidables que la théosophie leur attribue, ils font bien de les tenir cachés. A voir l'usage que nous faisons des forces mises en circulation par notre physique et notre chimie, il est grandement désirable que nos puissances pour mal faire ne s'enrichissent pas de procédés nouveaux.

Ce qui nous importe dans le désarroi où nous sommes, c'est de trouver une lueur qui nous aide, si la chose est possible, à débrouiller le chaos de nos idées. Les détenteurs des traditions antiques prétendent qu'ils possèdent cette lumière, et que le temps est arrivé où nous pouvons et devons la recevoir. Accueillons-la avec les égards qui lui sont dus, mais sous bénéfice d'inventaire.

Elle date de loin, cette science cachée, si l'on en croit ses disciples. Elle ne serait même pas le fruit de la branche aryenne. Les Aryens l'auraient reçue de races antérieures qui développèrent jadis des civilisations évanouies, sur des continents disparus.

Voilà, diront nos professeurs d'histoire, la fantaisie qui commence, et l'archéologie, la géologie, toutes nos sciences en gie vont faire chorus. Nous ne voyons pas dans l'antiquité plus loin que le bout du nez d'Hérodote. Encore accusons-nous le vieux chroniqueur de s'être laissé mettre sur cette excroissance des besicles grossissantes par les occultistes de son temps. Manéthon, qui s'est permis de rédiger une chronologie égyptienne, reculant de quelques misérables siècles l'époque où Caïn, sans autre aide possible que les bras de son fils Hénoch, bâtissait une ville entière pour y loger sa famille, Manéthon, disons-nous, a été mis par ses collègues au ban de l'histoire et des historiens. Ceux d'aujourd'hui, même parmi les mécréants qui se moquent de Moïse et de sa bible, n'osent pas encore relever leur malheureux confrère de l'anathème prononcé contre lui par les annalistes chrétiens. On comprend l'accueil que vont recevoir

dans nos régions savantes ces civilisations rouge et noire, séparées l'une de l'autre, disent leurs révélateurs, par un intervalle de sept cent mille ans. Mais, avant d'aborder cette question délicate de la chronologie occulte, prenons une vue générale de la doctrine qui permet à ses adeptes de se livrer, sans s'émouvoir, à de pareilles conceptions.

Tout part, comme dans les védas, des jours et des nuits de Brahma, *Manvantaras* et *Pralayas*, dans la langue sanscrite.

Écoutons les maîtres de la philosophie préhistorique :

« La chose éternelle, impérissable de l'Univers, que le Pralaya universel même traverse sans la détruire, est ce qui peut être appelé indifféremment espace, durée, matière ou mouvement, non une chose ayant ces quatre attributs, mais une chose qui *est* ces quatre attributs à la fois, et toujours. Et l'évolution prend sa source dans la polarité atomique que le mouvement engendre. En cosmogonie, les forces positive et négative, ou active et passive correspondent aux principes mâle et femelle. L'influ spirituel entre dans le voile de la matière cosmique. Le principe actif est attiré par le principe passif, et, si nous pouvons ici aider à l'imagination en ayant recours à un ancien symbole occulte, le grand *Nag*, le serpent, emblème de l'éternité, attire sa queue dans sa bouche, formant ainsi le cycle de l'éternité, ou plutôt les cycles dans l'éternité.

« Le principal attribut du principe spirituel universel qui domine la vie inconsciente mais toujours active, est de répandre et de donner ; celui du prin-

cipe matériel universel est de recueillir et de féconder. Inconscients et non existants quand ils sont séparés, ils deviennent conscients et vivants quand ils sont ensemble. »

Qu'elle vienne des noirs, des rouges ou des blancs, voilà une métaphysique d'une belle envolée et tracée magistralement, réserve faite toutefois sur cette conception, un peu trop idéale peut être, des deux principes non existants quand ils sont séparés. Et d'abord sont-ils jamais séparés, autrement que dans l'abstraction de la pensée hindoue, reprise et embrouillée par la nébulosité germaine ?

« Nous pouvons voir maintenant, ajoute M. Sinnet, que tout est voulu par un seul et unique élément dans l'Univers, et par l'action de cet élément comme Androgyne. »

Ne remontons pas plus haut que cet Androgyne dans la sphère des causes. C'est déjà une belle hauteur. A s'aventurer plus loin, s'il y a un plus loin, dans les dissertations sur l'inconscience ou l'hyperconscience du Tout qui n'est rien, ou du Rien qui est tout, on risque de se perdre dans les profondeurs de sa propre pensée.

Cette loi d'alternance, activité et repos, régit tous les degrés du Cosmos et des êtres. Comme la plante, comme l'animal, comme l'homme, chaque échelon de la hiérarchie des Mondes a ses phases périodiques de veille et de sommeil. Les Planètes, les soleils, les univers, les systèmes d'univers, avant la concentration générale que suivra une nouvelle expansion de la Nature naturante, traversent successivement ces pé-

riodes d'obscurité et de lumière, dont la durée se chiffre par des nombres de plus en plus prodigieux, à mesure que l'on atteint par la pensée les grands fonctionnements de l'évolution universelle qui nous ramène, enrichi de la conscience, dans la sphère mystérieuse d'où nous sommes descendus à l'état neutre et inconscient.

Car voici en deux mots le secret de la vie voulue par l'élément éternel et impérissable : descente de l'esprit dans la matière, le *subjectif s'objectivant* ; retour, à travers la matière, des monades spirituelles, conscientes et individualisées, au principe qui les émane. Nous sommes des atomes de l'unité divine. Chacun des atomes de cette unité, consubstantiel à elle, contient en germe toutes les puissances de l'être, et le long parcours de l'existence a pour cause et pour but de développer ces puissances et de nous faire remonter, devenus Dieu nous-mêmes, au sein du Dieu universel.

*
**

Sachant, enfin, par la science antique, qui nous sommes, d'où nous venons et où nous allons, examinons l'état des lieux qui nous servent d'habitation provisoire.

Nous croyons que le tourbillon solaire, dont la terre fait partie, se compose uniquement des planètes visibles à nos yeux, découvertes par nos télescopes ou soupçonnées par nos calculs. L'ésotérisme prétend que, là comme ailleurs, nos sens et nos sciences nous renseignent insuffisamment, et qu'il y a autour de

nous des Mondes réels dont l'existence nous échappe. Selon la doctrine, notre Soleil régit sept systèmes ou chaînes planétaires. Chaque chaîne se compose de sept planètes, visibles ou invisibles pour l'observateur humain.

J'ignore comment la Cosmologie occulte concilie ces quarante-neuf planètes avec les lois connues de l'astronomie officielle. Elle répondrait sans doute que des états de matière différents ont des propriétés différentes, et que ces mondes invisibles, placés dans d'autres conditions de vie, entretiennent avec les globes ambiants des rapports qui sortent du domaine des lois étudiées par nous. Jusqu'à ces dernières années, notre physique ne connaissait que trois états de la matière : solide, liquide, gazeux. Un quatrième, l'état radiant, vient d'être introduit par Crooks, dans le giron de la science orthodoxe. Les maîtres orientaux affirment qu'il y en a trois autres que nos laboratoires exotériques ne découvriront pas de longtemps.

Plan astral, plans spirituels sont les noms attribués par l'ésotérisme à ces conditions de la matière subtile sur lesquelles, jusqu'à ce jour, il a donné peu de détails. Il n'en a même pas donné du tout, alléguant, chose que je crois parfaitement juste, qu'il nous serait impossible de les comprendre. Il faut s'y transporter de sa personne, comme font, paraît-il, les Mahatmas, et comme feront, affirment ceux-ci, les hommes de la race qui succédera à la nôtre, pour se rendre compte de ce que peuvent être ces régions éthérées qui précèdent ou suivent le compartiment de l'Infini que nous habitons.

Mais déclarons une fois pour toutes qu'à quelque degré d'immatérialité qu'on suppose ces états de la vie si différents du nôtre, c'est toujours de la matière, puisque la vie, perceptible ou non pour nos sens, provient de l'élément androgyne de l'Univers, principes spirituel et matériel, essence et substance fondues en un. Il n'y a donc partout, sous quelque nom qu'on les désigne, que des plans de matière, dans lesquels les Mondes et les êtres évoluent.

Et ces plans descendent et remontent sur une échelle fantastique dont j'ai peine à concevoir, je l'avoue, que des habitants de notre sphère, si haut qu'ils puissent atteindre, aient pu compter les degrés.

C'est encore et toujours le nombre sept, union du trinaire et du quaternaire, si cher à la nature et à la Kabbale; sept principes constitutifs de l'univers, dont nous retrouverons l'analogie dans la constitution de l'homme.

De ces sept principes généraux de la Grande Vie, nous ne connaissons qu'une partie du septième, celui que nous traversons. Tout ce que nous comprenons sous le nom de matière, en y ajoutant les forces physiques, chaleur, lumière, électricité, vitalité, ne sont que des divisions de ce dernier principe, le plus grossier de tous.

Chacun des six autres se divise, comme celui-là, en sept sous-principes, comportant eux-mêmes sept subdivisions qui en comportent d'autres... On ne nous dit pas où cela s'arrête. Cela doit s'arrêter pourtant, puisqu'il y a un point où l'esprit remonte, traversant

de nouveau, dans son ascension de plus en plus lumineuse, les innombrables sphères qu'il a successivement descendues, pour entrer enfin dans le voile de la matière cosmique. L'imagination est confondue devant cette perspective d'états passés et futurs dans lesquels, inconscients ou conscients, nous avons vécu, ou nous devons vivre. Nous tombons tout à fait dans l'insondable. Revenons dans notre chaîne planétaire déjà si peu abordable pour notre pauvre intellect réduit à la portion congrue de cinq mauvais serviteurs. Il est vrai qu'on nous promet, pour l'avenir, deux sens nouveaux qui serviront à redresser les mensonges des autres.

C'est sur cette chaîne de sept planètes de conditions si différentes, mais reliées, pour la même œuvre, par une étroite solidarité, que les règnes, les espèces et les races, — nous compris, — se mettent en route pour le grand voyage dont nous allons indiquer les premières étapes.

Nous sommes à l'aurore du *manvantara* planétaire. L'activité commence ou recommence. L'élément androgyne a développé dans les sept mondes les forces par lesquelles vont s'accomplir les premières opérations de la vie, condensation de la matière, préparation des formes dans lesquelles s'individualisera l'esprit.

« Dans son procédé pour développer les mondes, disent les maîtres, la nature commence avec quelque chose qui a précédé le minéral. Elle commence avec les forces élémentales qui contiennent en elles tous les phénomènes qui peuvent tomber sous les sens de

l'homme. Les formes minérales sont, elles aussi, le résultat de l'évolution d'un quelque chose qui était lui-même un produit naturel évolué. »

Cette phase mystérieuse de la vie comprend trois règnes, non moins mystérieux qu'elle. Le minéral n'arrive qu'en quatrième ligne, inaugurant le plan matériel considéré par nous comme l'unique domaine de la nature.

C'est sur ce plan qu'évoluent les trois règnes connus dont l'homme est le couronnement, en même temps que la synthèse. Le travail des races humaines préparera à son tour un état supérieur de vie établi sur des hauteurs qui nous sont inaccessibles, comme les bas fonds des trois premiers.

*
* *

Abordons enfin le secret de cette évolution ascendante dont la science moderne a découvert quelques procédés secondaires qui ont suffi pour bouleverser les sacristies religieuses, philosophiques et académiques de l'Occident.

C'est le passage de la doctrine le plus difficile à comprendre, et surtout à bien expliquer. Quelques efforts que je me propose de faire pour rendre cette humble esquisse aussi claire et en même temps aussi courte que possible, je prévient le lecteur déjà un peu étourdi peut-être par l'exhibition de ces choses nouvelles si proches parentes du rêve, qu'il aura besoin de se frotter les yeux et de faire appel à toute sa lucidité, pour continuer cette excursion dans l'inconnu.

Cela ne va pas aussi droit que les Darwinistes se l'imaginent. L'esprit remonte les degrés de la vie, comme il les a descendus, par un escalier en colimaçon.

Chaque règne vient s'établir et s'épanouir tour à tour sur chacun des sept mondes qui composent la chaîne. Cette chaîne forme un cercle, et non une ligne droite. Toujours l'analogie du serpent qui se mord la queue. L'évolution se fait en spirale, et chacun des sept anneaux de la chaîne, successivement abordé par le règne en voyage, lui fournit les conditions d'un développement nouveau.

N'oublions pas que ces sept planètes sont de qualité différente, et doivent par conséquent différemment affecter les êtres auxquels elles servent tour à tour de support. A la fin de chaque ronde, — c'est le nom donné par l'occultisme à ce trajet circulaire, — la vie revient à son point de départ, et l'évolution recommence, mais sur un plan supérieur. Le minéral, par exemple, a développé toutes les puissances que comporte sa nature. Ce qui repart au n° 1, ce n'est plus la substance minérale parvenue sur la septième planète à son apogée; c'est la quintessence de cette substance, rudiment du végétal dont les premiers germes vont éclore; et le végétal quintessencié à son tour par son évolution à travers les sept sphères, donnera naissance à l'animalité dont le raffinement produira l'homme, comme la quintessence de l'homme enfantera le règne supérieur, auquel nous ne toucherons pas encore.

« Les sphères qui constituent le chemin qui mène

d'une éternité à une autre, écrit M. Sinnet, sont disposées en couches, et le minéral, végétal, etc., doivent les parcourir toutes, ces couches, avant de pouvoir avancer d'un règne dans un autre. Les monades spirituelles, atomes individuels de cette gigantesque impulsion de vie, ne peuvent compléter leur existence minérale sur le premier globe. Sur le second, elles avancent ; mais elles ne sont mûres pour la formation végétale qu'après avoir fait le tour de la chaîne, enfouies dans les profondeurs du minéral. Ce n'est donc qu'après des tours et retours dans tous les règnes et sous toutes les formes, qu'enfin elles peuvent arriver, ces monades, à animer l'homme rudimentaire. »

Ce rudiment d'homme, une fois éclos, procède de la même manière. Après avoir accompli sur un globe, dans un nombre prodigieux d'existences, son cercle d'évolution, il passe, poussé par la vague de la vie, sur la planète voisine, préparée pour le recevoir. Celle-ci déverse à son tour, sur le monde limitrophe, l'humanité qu'elle a reçue.

« Chaque ronde, professe la doctrine, est consacrée à perfectionner dans l'homme un principe correspondant à son ordre numérique et à préparer les voies et moyens propres à faciliter, pour la ronde suivante, l'assimilation au principe supérieur qui vient après... Après un stage accompli sur cette terre, l'individualité passe outre, et, lorsqu'elle a complété son voyage circulaire dans la série des sept mondes, elle revient ici-bas où elle commence à accomplir la deuxième ronde, et ainsi de suite, toujours traversant une série de races et de sous-races, sur la même planète. »

Et chaque nouvelle évolution, répétons-le, a lieu sur un plan supérieur, car les mondes aussi évoluent et progressent. « Quand le flot de vie s'échappe d'une planète pour passer sur une autre, la nature se repose sur la première dans une sorte de léthargie temporaire. » C'est la période d'obscuration; mais « l'action vitale se continue dans ce monde qui se repose, comme celle du cœur et du poumon dans l'homme pendant son sommeil », et le sommeil de la planète, est comme le nôtre, une réparation et un accroissement de forces. Cette phase de léthargie prépare les conditions nouvelles que le globe va offrir au nouveau parcours de l'humanité. « La planète se réveille avec la fraîcheur du matin, offrant un plus haut degré de perfection pour recevoir le retour de la vague humaine, que lorsque celle-ci a abandonné momentanément son rivage. »

L'homme actuel, nous annonce M. Sinnet, n'est encore qu'à moitié chemin de son évolution planétaire. « Sa différence avec l'homme futur sera aussi grande que celle qui existe entre lui et l'*anneau manquant* de Darwin, l'anthropoïde introuvé et introuvable qui fut la transition du singe à l'homme. Cette transformation s'accomplira même sur cette terre, pendant que, dans les autres mondes, des séries ascendantes de pics beaucoup plus hauts de perfection seront escaladées par les humanités qui les habitent... » et que nous remplacerons.

L'explication de l'évolution humaine à travers les cycles et les rondes demanderait peut-être quelques suppléments que je ne trouve pas dans le livre anglais.

Contentons-nous de ce qu'il donne, et poursuivons notre analyse :

*
**

Voici les sept principes constitutifs de l'homme que chaque individualité doit successivement développer, pour atteindre à la perfection que comporte la nature humaine, et passer à l'état supérieur :

1° Le CORPS PHYSIQUE, *dit matériel, composé de la matière sous sa forme la plus grossière.* — En sanscrit: RUPA.

Inutile de s'étendre sur ce premier principe, suffisamment exploré par l'anatomie, la physiologie et la pathologie qui s'en donnent à cœur joie, depuis des siècles, sur le mort et sur le vivant.

2° Le PRINCIPE VITAL, *une forme de la force universelle, indestructible, matière subtile et supersensuelle disséminée dans toute la nature physique de l'être vivant.* — JIVA.

Rappelons-nous bien que tout est matière, y compris les forces. Le principe vital est donc une propriété de la matière à un état particulier correspondant à ce que nous appelons chaleur, électricité, quoique différant d'elles. Le vitalisme, l'animisme, le dynamisme se sont longuement disputé la découverte de ce principe de vie que, de guerre lasse, le matérialisme moderne a placé dans la gélatine du protoplasma, tous n'ayant pas absolument tort, et nul n'ayant tout à fait raison, comme cela arrive dans presque toutes les disputes humaines.

« La vitalité, écrit M. Sinnet, consiste en matière

sous l'aspect de force, et son affinité pour l'état plus grossier de la matière est telle, qu'elle ne peut être séparée d'une partie donnée de celle-ci, sans se transférer immédiatement à une autre partie. Quand un homme meurt, son second principe reste avec les molécules du corps qui se décompose, et s'attache aux nouveaux organismes qui naissent de cette décomposition. Si l'on brûle le corps, l'indestructible *Jiva* se réfugie instantanément dans le corps de la planète même, son réservoir primitif, et entre dans quelque nouvelle combinaison déterminée par ses affinités. »

C'est ce second principe qui produit les modifications des cellules et les incessantes transformations des formes vivantes.

3° Le CORPS ASTRAL, *composé de substance hautement éthérée, double et plan original du corps physique.* — LINGA SHARIRA.

Le corps astral est formé, dans les états subtils de la matière, avant le corps physique que moulera sur lui le travail de *Jiva*. C'est le corps astral, ce plan d'ensemble de l'être vivant, qui dirige la force vitale dans l'élaboration continue du changement des molécules, et empêche cette force d'éparpiller la structure animale en plusieurs organismes distincts. Cette ombre du corps, qui est un corps elle-même, en est le double parfait. A la mort, elle reste désincarnée pendant une courte période, et peut même, dans des conditions anormales, être temporairement visible. L'occultisme explique ainsi certains phénomènes spirites, et les revenants, les apparitions, les fantômes, attribués de nos jours à la crédulité des bonnes fem-

mes, et sur lesquels une société de savants anglais, moins dédaigneux que nos sceptiques de ce côté-ci de la Manche, font une enquête en ce moment.

L'homme ne possède pas seul cette forme subtile cachée en lui et sur laquelle, à partir de la conception utérine, le corps physique s'établit. Tout ce qui est doué de vie sur la terre contient ce double éthéré, canevas de la structure plastique.

4° L'ÂME ANIMALE, *appelée aussi le corps du désir, la volonté brutale, siège des instincts égoïstes et des appétits grossiers.* — KAMA RUPA.

C'est le principe le plus élevé de l'animalité dans laquelle nous émergeons encore. Nous en sommes restés à la lutte pour l'existence, stimulant du monde des bêtes. C'est à l'accord dans la vie et pour la vie qu'il faut arriver.

Cette étape, assure l'occultisme, est la plus importante de toutes pour l'individualité humaine. Il faut la franchir ou tomber.

5° L'ÂME HUMAINE, *véritable personnalité de l'homme, entrée dans la sphère psychique.* — MANAS.

L'âme humaine, que notre race est en train de former, n'est qu'à l'état de germe chez la plupart des hommes, et même beaucoup de ceux que nous appelions grands, ont un défaut de taille sous ce rapport.

C'est la volonté ébauchée dans le quatrième principe, qui est le véhicule du cinquième. Cette force animale doit s'élever en puissance, en s'exerçant sur nous-mêmes. L'homme n'est vraiment homme que quand il est libre, et ses pires tyrans sont les convoitises de son sensualisme et de ses vanités. « La liberté

est en raison inverse de la matérialité. L'esprit seul est libre. »

6° L'ÂME SPIRITUELLE. — BUDDHI.

Etat supérieur de sagesse et d'intelligence, si fort au-dessus de notre être actuel, que nous ne pouvons nous en faire une idée avant d'avoir développé en nous, dans toute sa plénitude, le cinquième principe dont nous ne touchons que le seuil.

7° L'ESPRIT UNIVERSEL, *la substance une, non manifestée, foyer divin d'où a irradié la monade spirituelle qui nous anime. étincelle de la divinité dans l'être.* — ATMA.

Sur les conditions de vie de ce septième principe, encore moins que sur le précédent, la science esotérique, pour cause, je pense, déclare ne pouvoir donner aucun détail qui nous soit accessible.

Cette division septennaire de la constitution de l'homme, sauf quelques modifications de termes, existe dans l'esotérisme de toutes les religions de l'Asie. On la trouve dans le Zend-Avesta, comme dans les vieux livres de la Chine, et la Kabbale judéo-égyptienne a aussi son septennaire constitué par deux ternaires, au milieu desquels se tient l'Unité.

Rien d'étonnant du reste dans ces coïncidences. Tout cet occultisme doit avoir la même origine, qu'il ait été révélé à la race noire, comme l'affirment les Mahatmas, ou créé de toutes pièces par le cerveau aryen, selon l'opinion commune.

Les sept principes de l'homme, microcosme, monde en petit, *fait à l'image de Dieu*, correspondent, nous l'avons dit, aux sept grandes divisions fondamentales

du macrocosme, proclamées par la science secrète, de par la loi d'analogie. Chaque état de la vie humaine; de degré en degré, à mesure qu'elle monte, puise ses éléments dans la région de la substance unique qu'elle est parvenue à atteindre, et dans laquelle elle évolue jusqu'à ce qu'elle l'ait dépassée, à moins qu'elle ne manque de force et retombe. Il n'y a pas de stage intermédiaire dans lequel on puisse se fixer. Il faut monter ou redescendre, monter jusqu'au sommet de l'esprit, ou redescendre dans la grosse matière d'où l'on part [pour recommencer. Mais hâtons-nous de dire que, même pour ces germes avortés, jusque dans la sphère qu'ils n'ont pu franchir, chaque effort a reçu sa récompense.

Donc, corps physique, principe vital, corps astral, — corps aromal de Fourier, périsprit des spirites, — voilà, selon la science occulte, et dans la forme du langage ordinaire, le côté matériel de l'homme; âme animale, âme humaine, âme spirituelle, voilà la gradation morale, l'état divin au sommet.

Les occultistes, conséquents avec l'idée que tout est matière, font, comme nous l'avons vu, des entités séparées de ces diverses conditions de l'âme, dans lesquelles la philosophie occidentale ne voit que des différences de qualité. Ces délimitations si nettement tranchées par la science secrète nous mettront bientôt en présence de difficultés qu'elle n'a pas, dans le livre de M. Sinnet, du moins, suffisamment résolues.

Revenons à l'évolution humaine « dont nous sommes à moitié chemin ».

*
**

N'ayant pas la clé des calculs ésotériques, il m'est impossible de vérifier l'authenticité des zéros qu'ils alignent pour énumérer l'âge du genre humain. Notre race blanche à elle seule, s'il faut en croire la chronologie des Mahatmas, compte déjà, sur cette planète, un million d'années d'existence. Or notre race est la cinquième. On peut juger de la quantité de siècles qui ont passé sur le monde, depuis que la première forme humaine y a été constituée.

On sait du reste d'où et comment procèdent ces chiffres orientaux. Les quatre âges védiques, le *Néros* chaldéen, les six jours de Moïse ont la même origine. Tout part de la période de six cents ans pendant laquelle le soleil et la lune accomplissent la révolution qui les fait se retrouver au même point du ciel. L'ésotérisme thibétain semble aussi appuyer ses multiplications sur cette base astronomique de la grande année lunaire. Peu importe. Prenons leurs nombres d'où qu'ils viennent et, cette fois, sous bénéfice d'inventaire, car ce serait difficile à inventorier.

Quatre races ont donc précédé la nôtre. Les deux premières n'ont point d'histoire. Leur évolution a eu pour tâche de former le corps, les sens, les facultés physiques et quelques-unes des intellectuelles que nous possédons. La troisième, elle non plus, n'a pas laissé de trace authentique de son passage sur la terre; mais les Mahatmas, pour qui le passé n'a pas de voiles, nous apprennent qu'elle développa une civilisation florissante dont il nous est bien permis d'ignorer l'existence, puisque cette civilisation s'étalait longtemps avant l'époque tertiaire, sur une terre qui n'existe plus.

Laissons la parole au maître de la science secrète qui fut le professeur de M. Sinnet. Les citations qui vont suivre sont extraites d'une lettre écrite par l'adepte thibétain à son disciple anglais, en réponse à plusieurs questions adressées par celui-ci sur ces points scabreux de l'histoire antédiluvienne.

« L'ancien continent de Lemuria s'étendant vers le sud de l'Inde, à travers ce qui est maintenant l'océan Indien, et se reliant à l'Atlantide, car l'Afrique n'existait pas encore, ne doit pas plus être confondu avec le continent des Atlantes que l'Europe avec l'Amérique. Tous deux disparurent avec leurs civilisations et leurs dieux. Une période de sept cent mille ans s'écoula entre ces deux catastrophes, Lemuria florissant et terminant sa carrière, avant le commencement de l'âge éocène. On trouve des restes de cette grande race dans quelques aborigènes à tête plate de l'Australie.

« L'habitation de la quatrième race qui a précédé directement la vôtre, fut le continent de l'Atlantide dont quelque souvenir est resté dans la littérature exotérique. La grande île dont la destruction est relatée par Platon, était le dernier reste de ce continent. Dans l'âge éocène, le cycle de la quatrième race humaine avait atteint son apogée, et ce grand continent, père de presque tous les continents actuels, montrait les premiers symptômes de son affaissement qui fut consommé, il y a 11,446 ans, quand la dernière île que, changeant son nom national, vous avez le droit d'appeler Posséidonis, fut engloutie.

« Pourquoi vos géologues ne se mettent-ils pas dans

l'esprit que, sous les continents explorés et sondés par eux, dans les entrailles desquels ils ont trouvé l'âge éocène qu'ils ont forcé de leur livrer ses secrets, il peut y avoir des abîmes mystérieux, sans fond, ou plutôt des lits d'océans non sondés, d'anciens continents dont les couches n'ont pu être explorées par les géologues, et qui peuvent, un jour, entièrement renverser leurs théories présentes. Pourquoi ne pas admettre que nos continents actuels, comme le Lemuria et l'Atlantide, ont été submergés plusieurs fois déjà et ont pu reparaître encore et porter leurs nouveaux groupes de races humaines et de civilisations, et qu'au premier soulèvement géographique, au prochain cataclysme, dans les séries de cataclysmes périodiques qui ont lieu au commencement et à la fin de chaque cercle, nos continents déjà explorés seront engloutis, et que le Lemuria et l'Atlantide surgiront de nouveau? »

Les géologues de nos jours, partisans de l'évolution et ennemis des révolutions, répondront à cela qu'ils n'admettent pas les cataclysmes. Mais, comme rien ne prouve que les savants de demain seront d'accord avec ceux d'aujourd'hui, l'expérience du passé démontrant tout le contraire, cette question, jusqu'à preuve suffisante, reste accrochée, comme tant d'autres, à un point d'interrogation.

« Les civilisations grecque, romaine, égyptienne, continue cet étrange professeur d'histoire, n'ont rien de comparable avec les civilisations qui commencèrent avec la troisième race. Les Grecs et les Romains étaient de petites sous-races, et les Égyptiens une par-

tie de votre branche caucasique, car c'est par erreur que des auteurs modernes qui ont écrit sur l'Atlantide peuplent l'Égypte d'une partie de ce continent. Ce n'est donc pas assez de dire, comme quelques-uns de vos écrivains, qu'une civilisation éteinte existait avant qu'Athènes et Rome fussent fondées. Nous affirmons que des séries de civilisations existèrent avant comme après la période glaciaire, qu'elles existèrent sur divers points du globe, atteignirent l'apogée de leur gloire, et disparurent.

« La Chaldée était à l'apogée de sa gloire, déclare encore le correspondant de M. Sinnet, à l'époque que vous appelez l'âge de bronze, et la Chine, — je parle de la vraie Chine, non de cette mixture hybride entre la quatrième et la cinquième race qui occupe le trône en ce moment, — les aborigènes qui appartenaient dans leur nationalité sans mélange à la plus haute et dernière branche de la quatrième race, touchaient à leur plus haut point de civilisation, quand la cinquième commença à paraître en Asie... La majorité de l'espèce humaine, est-il dit plus loin, appartient à la septième sous-race de la quatrième race, les Chinois déjà mentionnés, et leurs rejetons ou sous-branches, Malais, Mongols, Thibétains, Javanais, etc., avec les restes d'autres sous-races, et les quatrième et septième sous-races de la troisième race. »

On s'embrouille un peu dans ces races, sous-races, branches et sous-branches de sous-races. La science ésotérique aiderait beaucoup à l'intelligence de ces choses en nous communiquant un arbre généalogique du genre humain.

« Tous ces types humains dégradés, poursuit le Maître, sont les descendants directs d'anciennes civilisations dont ni le nom ni le souvenir n'ont survécu, excepté dans les livres sacrés de Guatémala, et quelques autres, inconnus de la science. »

Quelques extraits de ces livres sacrés seraient bien utiles à connaître. Mais les maîtres hindous se défient probablement de nos experts-jurés en chronologie qui poussèrent de si formidables éclats de rire, quand ce pauvre Rodier, sur la foi des observations astronomiques relatées dans les vieilles chroniques de l'Inde et de l'Égypte, essaya timidement d'établir que des civilisations existaient depuis au moins dix-neuf mille ans sur les bords du Nil et du Gange. A quelles extrémités se seraient-ils livrés, si le malheureux auteur de *l'Antiquité des races humaines* eût poussé ses investigations sur le fleuve Jaune et le fleuve Bleu !

Je crois bien que les Chinois eux-mêmes seront surpris de leur grand âge. Malheureusement il leur est impossible de vérifier leur état civil, puisqu'un fils du ciel incendia jadis les registres de l'Empire, pour faire croire aux générations futures que la Chine datait de lui.

Le Maître ne dit rien de la grande floraison aryenne. Notre race mère a dû avoir pourtant des jours de splendeur dépassant les progrès réalisés par ses deux devancières, peut-être ce cycle de Ram qui, selon Fabre d'Olivet et M. de Saint-Yves, a perpétué dans la mémoire des peuples la tradition d'un âge d'or. Mais la cinquième race ayant pour tâche le développement des facultés morales qui constituent le cinquième

principe, l'âme humaine, elle dut trouver son outillage matériel préparé par les races antérieures, chargées de l'éclosion et du perfectionnement des aptitudes physiques. C'est du moins ce qui ressort de la logique de la doctrine, et ainsi s'expliquent ces paroles de l'adepte qui déroutent notre conception sur la marche des choses humaines : — « Les civilisations égyptienne, grecque et romaine n'étaient pas comparables à celles des races antérieures. »

Toutes ont fini, petites ou grandes, floraisons de sous-races ou de races mères, matérielles ou spirituelles, conformément à la loi de développement de tous les cycles : croissance, maturité, déclin. Mais, à chaque nuit, une aurore succède. De nouveaux rejetons remplacent la branche fatiguée et, quand une race a épuisé sa sève, surgit la race qui devait suivre, sur une terre retrempée, héritant des progrès acquis, et, avec des forces nouvelles, préparant le progrès nouveau.

En ce qui regarde l'évolution de la collectivité humaine, la doctrine secrète est, on le voit, fataliste. Chaque grande famille a pour mission de développer une faculté de l'espèce, jusqu'à un point qu'elle ne peut dépasser.

« La loi des cycles est immuable, déclare le Maître. Ce que sont les restes dégénérés des peuples éclipsés qui eurent leurs jours de gloire et de grandeur, vous le serez un jour. Quand votre race aura atteint son zénith d'intelligence physique et développé sa plus haute civilisation, ne pouvant plus monter dans son propre cycle, ses progrès *tournant vers le mal* seront

arrêtés, comme ses prédécesseurs les Lémuriens et les Atlantes furent arrêtés dans leurs progrès tournant de même, par un de ces cataclysmes transformateurs. Ni à une race mère, ni à plus forte raison à ses sous-races ou branches, il n'est accordé par une loi d'empiéter sur les prérogatives de la race ou de la sous-race qui doit suivre, et d'acquérir même la plus petite partie des pouvoirs ou des connaissances réservés à ses successeurs. »

Il est donc inévitable et nécessaire que les progrès physiques *tournent à mal*, quand ils sont arrivés au point qu'ils devaient atteindre, et qu'il leur est interdit de dépasser. Voilà une excuse à laquelle ne s'attendaient pas les méfaits de notre chimie, les massacres de nos engins explosibles et tous les abus, toutes les barbaries de notre industrialisme à outrance. Il n'est que trop prouvé d'ailleurs que nos forces morales ne sont pas au niveau de nos puissances intellectuelles. Mais ne nous appuyons pas trop sur cette fatalité de la loi des cycles. L'individu a une somme de liberté dans la nécessité qui régit l'espèce, et c'est lui-même qui fait sa destinée. Ce qui est fatal pour lui, c'est la conséquence de ses actes.

Pour rabattre un peu l'orgueil de nos princes de la science et de l'industrie, il est bon peut-être de leur faire savoir comment nos gloires sont envisagées sur les hauts plateaux du Thibet.

« Le peuple le plus élevé maintenant sur terre, spirituellement, écrit le Mahatma, appartient à la première sous-race de la cinquième race, et ce sont les Aryens asiatiques. La plus haute race pour l'intel-

lignage physique est la dernière sous-race de la cinquième, la vôtre, les conquérants blancs. Votre petit cycle court vers son apogée; mais, malgré vos efforts, ce que vous appelez civilisation reste confiné seulement dans votre occident et ses rejetons en Amérique. Sa lueur mensongère, éclairant à la ronde, peut sembler projeter ses rayons plus loin qu'elle ne le fait en réalité. Elle ne pénètre pas en Chine, et du Japon vous ne faites qu'une caricature. »

Les répugnances de la Chine ne sont que trop justifiées, et je crois bien que le Japon ferait mieux de rester Japonais. Mais la spiritualité des masses de l'Inde me semble, comme notre intelligence physique, engagée dans une mauvaise voie, et le fatalisme transcendant de la loi des cycles n'explique peut-être pas suffisamment, pour nos intelligences occidentales, la savante indifférence avec laquelle les maîtres de la science secrète regardent ces pauvres idolâtres se faisant écraser sous le char de Jaggernaut.

Les disciples répondent à cela que ces grands détachés s'occupent plus que nous ne le pensons des misères de ce bas monde, et que, ne connaissant ni leur point de vue, ni leurs modes d'action, nous sommes incompetents pour les critiquer.

Abstenons-nous donc de tout jugement téméraire, et abordons enfin le point de la grande doctrine qui nous intéresse le plus. Dans ces cercles et dans ces rondes, dans ces marches et contre-marches de l'évolution des races humaines, voyons ce que devient la personnalité.

..

« L'homme, dit la science ésotérique, peut être sûr que, pendant des millions et des millions d'années, jamais il ne se trouvera en face d'un autre juge que lui-même. »

Voilà le dogme intelligent de l'humanité majeure, mise en possession de ses destinées. Ni Dieu jaloux, ni Dieu vengeur. La loi, pas de maître. Nul ne récompense, nul ne punit. Dans le moral, comme dans le matériel, il n'y a que des effets et des causes. L'homme n'est soumis qu'à la vie. Comme ce monde et comme les mondes, comme l'essence universelle dont il fait partie, il est, parce qu'il est. Ce n'est pas une volonté, c'est une loi qui l'a fait naître, la loi souveraine et immuable qui régit toutes les causes et tous les effets. Et il doit savoir, et il saura que la vie est impeccable, et que ses injustices apparentes dont nous ignorons les ressorts, si elles ne sont pas des réparations que nous nous devons à nous-mêmes, sont une dette qu'elle paie toujours.

La loi des réincarnations est en effet la justification de l'existence. Sans elle, l'absurde ou l'inique gouvernent tout. Quant à l'explication du *comment*, elle est encore enfouie, avec le secret de la génération, dans les profondeurs de l'être. Des procédés de la formation physique la science ne connaît que le groupement des cellules. De la force ou des forces qui résident dans le germe, du germe lui-même, elle ne sait rien. Dans l'état actuel de nos connaissances, il est aussi impossible d'expliquer l'être moral qui éclot, que celui qui se réincarne. Toute hypothèse sur ce point échappe aux vérifications de l'expérience et ne procède que

de la raison. Prenons donc comme établie sur ce terrain l'antique conception de nos pères, rebelles aux stupidités du hasard comme aux cruautés du destin, et voyons comment, par induction tirée de l'ordre matériel que leur révélaient la série des créations et l'harmonie des sphères, ils ont placé dans la destinée humaine la justice absolue qui est l'ordre du monde moral.

La mort est la condition du progrès. Siva est le grand régénérateur. Il ne détruit que pour refaire. Chaque renaissance est un rajeunissement. La mort est le bain de Jouvence dépouillant le vieil homme de ses rides et de ses scories. Les rides sont les préjugés, les superstitions, les erreurs, les idées de son temps dont chaque génération s'imprègne et qui se referment sur elle. Les scories sont les troubles de notre conscience, les regrets de nos passions satisfaites ou déçues, tout le triste bilan de nos égoïsmes et de nos faiblesses, de nos hontes et de nos remords. De tout cela l'oubli fait table rase, ouvrant à des horizons nouveaux nos sentiments et nos pensées, et, pour nous permettre d'avancer, nous allégeant du poids de nos fautes. Mais, le sommet atteint, tout s'éclaire. Les échecs partiels ne comptent plus, quand la bataille est gagnée, et la lumière qu'on a conquise illumine le chemin parcouru.

« Dans l'état de conscience supérieure, déclare la doctrine, on peut contempler toutes ses vies passées, comme un immense panorama. Tout est tracé sur les pages lumineuses de l'akasa — lumière astrale. — Arrivé à la vue complète, on lit tout. »

Avant de parvenir à ce degré de spiritualité où se déroule sous ses yeux le chapelet de ses existences passées, chaque entité humaine, soumise aux renaissances, vit alternativement dans le monde des causes et dans le monde des effets. Le monde des causes est la terre où nous sommes. Le monde des effets est ce que, dans la langue des religions, on nomme la vie future ou l'autre vie.

Pas de juge, avons-nous dit. Récompense et punition, si l'on veut se servir de ces mots, sont les conséquences naturelles de nos actes ou des désirs qu'a nourris notre pensée. Chacun se fait son ciel, son purgatoire, ou son enfer. Mais le purgatoire et l'enfer du Bouddhisme ésotérique sont bien différents des nôtres. Nous reviendrons sur ces deux points, les plus obscurs de la doctrine. Parlons du paradis, ou plutôt des paradis, puisque, selon le degré d'élévation morale qu'il a atteint dans sa vie terrestre, chaque homme construit le sien.

Le paradis des adeptes hindous se nomme le Dévakhane. La vie Dévakhanique n'est pas seulement la récompense de tout le bien que nous avons semé dans notre vie, mais encore la réalisation de celui que nous avons rêvé pour les autres et pour nous-mêmes.

« Le Dévakhane, disent les maîtres, est formé de la quintessence de nos pensées, de nos désirs, de nos affections terrestres, dégagement du meilleur et du plus élevé de nos aspirations psychiques d'ici-bas, qui s'épand pour créer l'atmosphère pure et saine dans laquelle notre *moi* doit se reconforter. La vie

dévakhannique n'est qu'une jouissance, le temps de la récolte de ces semailles psychiques tombées de l'arbre de l'existence physique, dans nos moments de rêve et d'espérance, rêves de bonheur étouffés dans une société mauvaise, épanouis à la lumière rose du Dévakhane, et mûrissant sous son ciel toujours fécondant. Là, tous les espoirs déçus, toutes les aspirations qui semblaient irréalisables se réalisent pleinement, et les idéalités de l'existence objective deviennent les réalités de l'existence subjective. »

Le Dévakhane n'est donc pas une localité, mais un état.

« Vie-rêve, disent les occultistes. Les activités morales et spirituelles y trouvent seules leur sphère d'action dans la pensée et l'imagination sans limites. » Mais cette fiction est pour l'être une réalité absolue. Tous ceux qu'il aime sont là. Tous ceux qu'il appelle arrivent, les élus de ses tendresses, les collaborateurs de ses recherches, et, dans les grandes sphères altruistes, là aussi sont vivants et réalisés pour lui le monde de justice et de bonté, les harmonies sociales rêvées par son cœur ou conçues par son génie.

« Si l'on nous objecte, ajoutent les maîtres, qu'il n'y a là qu'une tromperie de la nature, nous répondrons qu'alors il ne sera jamais permis d'appeler réalité aucun de ces sentiments purement abstraits qui nous appartiennent exclusivement et sont réfléchis et assimilés par la partie la plus élevée de notre âme, tels, par exemple, que la perception idéale de la beauté, de l'amour, de la profonde philanthropie, aussi bien qu'aucune autre sensation purement spiri-

tuelle qui, pendant la vie, remplit notre être de joies si vives, et de si cuisantes douleurs. »

L'objection sera faite sûrement. Reste à savoir si la réponse semblera satisfaisante. J'avoue, pour ma part, que cet état purement subjectif, sans mouvement réel, sans action efficace, sans utilité d'aucune sorte pour le progrès de la personne ni pour celui de l'espèce, ne satisfait pas complètement mon idéal. Il m'est difficile d'admettre que cette vie de l'autre monde, astral ou spirituel, n'ait, comme la doctrine semble l'indiquer, aucune influence sur l'existence matérielle qui va suivre, et que l'être qui se réincarne après avoir touché et savouré son salaire, dans un rêve oublié, revienne sur la terre tel qu'il en était parti, avec les mêmes aspirations, les mêmes forces les mêmes faiblesses. Les phases ultra-terrestres ainsi comprises ne sont en somme que des lacunes dans l'activité libre de l'individu. Je ne reconnais pas là les procédés habituels de la nature qui joint toujours l'utile à l'agréable, et je trouverais le salaire beaucoup plus précieux, s'il servait à constituer un capital pour l'avenir.

L'objection n'est pas moins forte, quand il s'agit des états de souffrance que nos religions occidentales ont appelés purgatoire et enfer. Toujours l'inexorable équité de la semence et de la récolte. L'entité humaine qui n'a pas dépassé la sphère des désirs brùtaux et des passions grossières, reste la proie de ces passions et de ces désirs. Son supplice est de se sentir dévorée par ses appétits violents, sans pouvoir les satisfaire. Le livre de M. Sinnet donne peu de détails sur ces

tristesses de l'autre monde. Mais pas un mot ne fait supposer que leur séjour dans le *Kama-Loça*, c'est le nom sanscrit de ce lieu de douleur, soit, en aucune façon, profitable à ces malheureux. L'expiation des uns est aussi stérile que le salaire des autres. La peine n'est pas plus une leçon, que la récompense n'est un encouragement. Tous boivent également le léthé et reviennent tels qu'ils étaient partis, avec le bagage d'attractions bonnes ou mauvaises, le *Karma*, qu'ils avaient emporté dans la mort. Le monde des effets ne produit pas de causes.

Est-ce bien sûr ? Il doit y avoir une lacune dans l'exposition des disciples, ou il y a une exagération dans la logique des maîtres. La solidarité doit exister dans les deux modes de vie, et la tutelle providentielle des sympathies et des consciences doit s'exercer sur tous les plans de l'existence, sans distinction de vivants et de morts. Les aperçus du sentiment, tout aussi humains et divins que ceux de la raison, sont le côté faible des conceptions hindoues. Plus de lumière que de chaleur. Mais chaque race apporte son contingent dans le travail de la pensée humaine, et celui des Aryas d'Asie est assez riche et assez beau, pour qu'on l'accepte sans marchander et avec empressement.

La doctrine secrète a aussi son enfer, *Avitchi*, séjour ou état d'énergies farouches, indomptables, génies du mal qui franchissent toutes les étapes de la vie, projetés en avant par leur formidable volonté. Ce point ténébreux de la science occulte est à peine indiqué dans le *Bouddhisme ésotérique* qui n'explique pas le rôle joué par ces êtres exceptionnels dans l'évo-

lution générale des choses. Plus intraitables qu'Arihmane, ces satans de l'Occultisme ne se convertissent que dans la mort finale, noyés comme tout ce qui est, dans le Pralaya universel.

La Kabbale affirme aussi l'existence de ces puissances terribles qui ont conquis l'immortalité dans le mal. Mais le mal, pour la kabbale, est aussi nécessaire que le bien. Ce sont les deux principes de l'équilibre universel, opposés, mais non contraires.

« Être immortel dans le bien, écrit Eliphas Levi, c'est s'identifier avec Dieu ; être immortel dans le mal, c'est s'identifier avec Satan. Voilà les deux pôles du monde des âmes. Entre ces deux pôles, végète et meurt la partie inutile de l'espèce humaine.

« Soit froid ou chaud, a dit l'Apocalypse, car si tu n'es ni froid ni chaud, je vomirai les tièdes de ma bouche. »

On voit, une fois de plus, que l'ésotérisme de tous les peuples se ressemble. Mais l'occultisme hindou, moins radical que la kabbale juive, n'admet pas l'égalité entre les deux principes d'équilibre, et déclare que l'Avitchi est beaucoup moins peuplé que le Dévakhane.

« Il y a bien peu d'hommes, dit M. Sinnet, dont la vie ait été si complètement privée de sentiments d'amour, de tendances plus ou moins intenses vers un certain ordre de pensée, qu'elle soit impropre à une période proportionnelle d'existence Dévakhannique. »

Ici une autre obscurité se présente. Pendant que les tendances affectives et les aspirations intellectuelles de l'être, la quantité d'âme humaine, de substance

relativement raffinée, *Manas*, qu'il est parvenu à développer en lui, savoure les joies de l'état dévakhannique, que deviennent les éléments du quatrième principe, *Kama-rupa*, qui ont constitué une partie de cette personnalité mi-animale, mi-humaine, moins humaine souvent qu'animale? Ces forces brutales du moi désincarné, séparées des affinités supérieures qui vivent dans le Dévakhane, sommeillent-elles quelque part, ou flottent-elles dans le *Kama-Loca*, — nous avons improprement appelé le purgatoire, puisqu'on ne s'y purge de rien, — soumises, comme les *élémentaires* dont nous parlerons quand nous nous occuperons du spiritisme, aux évocations des médiums et aux conjurations des adeptes de la magie noire, jusqu'à ce que l'heure de la réincarnation étant venue, la partie spirituelle de l'entité qui va renaître, après avoir consommé son salaire, vienne rejoindre l'animal qui la tire en bas, et la force de se réintégrer dans la chair? Cette conception de la personnalité qui se sépare en deux dans le monde des effets, pour se refondre en un dans le monde des causes, n'est pas suffisamment éclairée dans le livre de M. Sinnet. La grande doctrine doit avoir une réponse ferme à toutes les questions. Je signale cette insuffisance aux expositions futures.

Sur la durée de ces existences subjectives comparée au temps que nous passons sur la terre, le *Bouddhisme ésotérique* est beaucoup plus explicite. Selon le degré d'élevation de l'être, la vie Dévakhannique peut durer de quinze cents à huit mille ans. En admettant, au bas mot, qu'un million d'années constitue la vie

complète d'une race, chaque entité humaine doit y renaître environ huit cents fois, et la proportion des deux modes de vie est ce que neuf cent quatre-vingt-huit est à douze. Le salaire est élevé, on le voit, et la récompense l'emporte de beaucoup sur la peine. Multiplions ces chiffres par les cycles déjà franchis, et nous verrons que ceux qui ne pourront doubler le cap des tempêtes, ont déjà vécu, de cette double vie où les phases de bonheur sont si longues en comparaison des jours d'épreuves, ce que les plus ambitieux appelleraient une éternité.

Nous touchons ici à la question capitale de l'individualité conservée ou perdue.

« Pendant les premiers essais du voyage de l'homme sur cette terre, dit la doctrine, la responsabilité est presque nulle. Mais, dans la seconde moitié de l'évolution, l'homme doit nager et non se laisser emporter par le courant du progrès, sinon il se noie. »

Rassurons-nous pour le moment. Nous sommes encore les enfants de la bête, à peu près irresponsables. Bien peu d'entre nous arrivent à faire dominer en eux l'intelligence et la raison, apanages de l'âme humaine. Les désirs indisciplinés, les volontés de l'instinct conduisent toujours la machine. La quatrième phase n'est pas finie, et ce n'est que dans la cinquième, que l'avenir se décidera.

« Dans la cinquième ronde, est-il dit, la raison, l'intelligence, l'âme dans laquelle le moi réside, étant à son summum de développement, doit pouvoir s'assimiler au sixième principe, le principe spirituel, ou abandonner la course de la vie comme individualité. »

C'est un peu dur pour les mous et les tièdes vomis par la bouche de l'Apocalypse. Car enfin, toute part faite à la liberté et à la volonté, reste toujours cette question peu commode à résoudre : Pourquoi ceux-ci ont-ils plus de liberté et de volonté que ceux-là ? « N'est pas chaud ou froid qui veut, quoiqu'en dise l'occultisme des deux hémisphères. Le Christianisme des églises occidentales s'est tiré d'affaire par l'intervention de la grâce, qui n'est pas à la louange de son Dieu. Le Brahmanisme s'en remet également au bon plaisir de Brahma, faisant sortir, sans qu'on sache pourquoi, ni lui non plus, les uns de son pied, les autres de sa bouche. Gautama Bouddha a combattu ce système de sélection préétablie, en remplaçant la grâce de Dieu par la grâce de la nature qui ne révèle pas davantage aux mortels la raison de ses faveurs. Elle doit pourtant en avoir une. La science secrète a-t-elle le mot de ce problème qui date des origines de la pensée ? D'accord sur ce point avec le positivisme occidental, elle paraît dire que la nature sème, comme les autres graines, les germes humains à la merci des vents. Beaucoup avortent ; quelques-uns fructifient. Ainsi des glands tombés du chêne. La doctrine du Thibet concède, il est vrai, que les naufrages ne sont pas irréparables, et que les noyés reviennent à la vie pour recommencer le voyage.

« Les rejetés, dit-elle, attendent dans l'état spirituel négatif un nouveau manvantara dont ils seront les éléments. »

Et M. Sinnet rappelle que, jusqu'au jour où ils ont sombré dans le passage suprême, « des siècles de

siècles d'existences spirituelles ont payé leurs premiers efforts, et cela, ajoute-t-il, en dehors de la question de savoir si l'entité qui recevait ainsi son salaire avait en elle l'étoffe qui lui permettrait d'atteindre à l'état divin de la septième ronde. »

Mais, sur la qualité originelle de l'étoffe et des forces qui la tissent, la question se pose toujours.

Le hasard est-il à la base des différenciations premières, et la principale fonction de la vie est-elle de réparer les dommages qu'elle cause? La doctrine hindoue, à ma connaissance du moins, ne donne pas l'explication de ce mystère. Mais, proclamant, comme elle le fait, la providence active et consciente à tous les échelons de l'évolution ascendante, elle ne peut logiquement admettre que la première distribution des choses ne soit pas régie également par la loi tutélaire de l'amour.

Voyons fonctionner, au-dessus de nous et pour nous, à tous les degrés de la vie voulue, ces délégués de l'élément androgyné, père-mère de tout ce qui est.

*
* *

Nous continuons de citer la parole des maîtres :

« Quand la monade humaine a enfin accompli ce voyage étonnant dont le point de départ fut la première planète et le point d'arrivée la septième, voyage si long qu'il semble éternel, quand elle en a fini avec les milliers et les milliers de vies, et les milliers et les milliers d'existences dévakhaniques, le moi, avant de recommencer un nouveau tour de sphère, passe dans

une condition spirituelle, mais différente de l'état du Dévakhane, et là il se repose pendant une période de temps d'une longueur inconcevable. Cet état peut être regardé comme le Dévakhane des états Dévakhaniques, une sorte de revue générale de cette condition pleine de félicité par laquelle on a passé et repassé si souvent. »

Là est le couronnement du règne humain. Dans le nouveau tour de spire que va recommencer la monade individuelle, c'est le règne divin qui se déroule.

Au premier degré de cet état supérieur sont les esprits planétaires, appelés Dhyan-Chohans dans le langage ésotérique.

L'évolution des races humaines a pour but l'écllosion de ces êtres spirituels, tuteurs et guides de l'humanité qui leur succède dans le prochain manvatar planétaire.

☞ « A peine un nouveau système de mondes a-t-il commencé à évoluer quelque part dans l'espace infini, lisons-nous encore, que les efforts de la nature ne tendent qu'à un seul but : de tous ces matériaux grossiers, de toutes ces énergies furieuses, terribles, et qui nous semblent indomptables d'un monde à son aurore, produire une nouvelle moisson de Dhyan-Chohans. »

Et ceux-ci, à leur tour, aident à faire mûrir la récolte future.

« Comme l'enfant de chaque génération humaine est dirigé par ses parents, et grandit pour diriger à son tour une nouvelle génération, ainsi chaque huma-

nité des grandes périodes manvantariennes, les hommes d'une génération, grandissent pour être les Dhyan-Chohans de l'humanité prochaine, cèdent ensuite la place à leurs descendants, quand les temps sont accomplis, et passent à de plus hautes conditions d'existence. »

Mais cette providence active est enfermée, elle aussi, dans la loi universelle des cycles.

« Même ces grands Êtres, efflorescence parfaite de l'ancienne humanité, qui, quoique loin de constituer une divinité suprême, exercent néanmoins une souveraineté divine sur les destinées de notre monde, ne sont pas omnipotents, et, tout grands qu'ils soient, voient leur action restreinte dans des limites comparativement étroites. Il semblerait que, sur le théâtre fraîchement préparé pour un nouveau drame de la vie, ils devraient pouvoir introduire quelques changements dans l'action dérivant de leur expérience acquise dans le drame qu'ils viennent de traverser ; mais ils ne peuvent, en ce qui regarde la grande charpente de la pièce, que répéter ce qui a été représenté auparavant. Ils peuvent, sur une grande échelle, faire ce que fait, sur une petite, un jardinier avec les dahlias. Il peut produire de considérables modifications de formes et de couleurs, mais ses fleurs, avec quelque soin qu'ils les travaille, seront toujours des dahlias. »

Les fonctions attribuées par l'ésotérisme à ces élus, ou, pour mieux dire, à ces arrivés de chaque famille humaine, sont donc bien la négation absolue de ce que l'on appelle l'inconscience de la nature, puisque,

dès la première phase de l'évolution non seulement des êtres, mais des mondes, tout est dirigé par eux.

« C'est sous l'impulsion donnée par les humains glorifiés du dernier manvantara, nouveaux Dhyanchohans, remplaçant les anciens qui vont agir sur un plan plus élevé, que se reconstituent les planètes dissoutes, réduites en poussière cosmique. »

Après avoir présidé à la construction du berceau des races futures, ces collaborateurs de la mère commune dirigent le travail inconscient des forces élémentaires qui préparent, l'un après l'autre, les premiers règnes dont la progression croissante constitue la vie fœtale de l'humanité. Et, quand cette humanité est éclosée, et que la vie morale commence, leur intervention, plus directe, guide les premiers pas du nouveau genre humain montant à son tour vers la spiritualité.

« Dans la première ronde, est-il dit, lorsque le courant de la vie traversant pour la première fois l'*anneau manquant*, provoque l'évolution de l'espèce qui doit former la première race de la première série, apparaît l'être qui peut être considéré comme le Bouddha de cette première race. Les hommes, non encore bien formés, complètement inintelligents, voient tout à coup surgir au milieu d'eux des êtres qui ne leur ressemblent pas. Innocents, dévoués, bons, esprits allant toujours de l'avant, ils ouvrent la marche et éclairent la voie ténébreuse où la nouvelle humanité essaie ses pas chancelants, en jetant au fond de son cœur les grands principes du bien et du mal, du droit et de la justice, et en imprégnant surtout

dans un nombre suffisant d'esprits réceptifs, les premières vérités de la doctrine ésotérique.

« C'est cette arrivée d'un être supérieur divin, durant la première période des rondes, qui a donné naissance à la conception du Dieu anthropomorphique des religions exotériques. L'Esprit planétaire qui s'incarne réellement au milieu des hommes, au moment de la première ronde, fut le prototype de la Dêité personnelle. Les religions ne portent que sur un cas de degré, les peuples faisant, sans penser plus loin, du Dieu de leur vie, le Dieu de toutes les vies, du Dieu de leur monde et de leur période de mondes, le Dieu de tous les mondes et de toutes les périodes. »

De la base au sommet, cette hiérarchie de puissances et de fonctions s'échelonne et se pénètre. Les esprits planétaires, expression de l'humanité qui nous précéda sur la terre, ne sont pas seulement en communion avec l'humanité qui les suit, et qu'ils aident à gravir à son tour l'étage supérieur qu'ils sont parvenus à atteindre. Ils sont reliés à ce qui est au-dessus d'eux par une chaîne ininterrompue, et reçoivent d'en haut l'équivalent de ce qu'ils donnent en bas.

« Les Dhyan-Choans, enseigne la doctrine, communient à leur tour avec les esprits supérieurs, et plongent ainsi dans des systèmes plus élevés. »

Donc, à mesure que l'esprit monte, à l'état de plus en plus divin, à travers la matière de plus en plus affinée, il illumine le chemin parcouru et protège l'ascension de ceux qui viennent après lui. La série des êtres est une série de providences ; l'unité du tout

implique la solidarité des parties, et il n'y a pas de place dans l'Infini pour le salut individuel.

Quelques mots du livre de M. Sinnet semblent indiquer que ces grands êtres tutélaires, quintessence des spiritualités humaines, sont plutôt des personnalités collectives que des entités séparées. Nous retrouverons ailleurs cette conception exprimée, sous une autre forme, dans une œuvre curieuse et toute nouvelle, qui vient répondre aux points d'interrogation que nous avons posés sur les rares obscurités de l'occultisme hindou. Parlons de la finalité suprême, du retour à l'ineffable et insondable foyer d'où tout émane et où tout revient.

*
* *

Le Nirvana du Bouddhisme ésotérique n'est pas celui du Bouddhisme vulgaire. Les adeptes du Thibet ne commettent pas l'inconséquence de couronner leur grande synthèse par l'anéantissement stupide, si cher au pape de Ceylan. Le retour à l'unité n'est pas un plongeon dans le vide. Cette récolte de la nature, autrement dit de la vie divine, moisson de conscience, de savoir et d'amour, amassée par des milliards de siècles dans ces individualités transcendantes qui ont été ce que nous sommes, n'aboutit pas à la banqueroute. Ces hautes individualités qui ont passé de sphère en sphère, parvenues à s'assimiler toutes les puissances de l'être, n'arrivent pas au sommet pour tomber dans l'abîme, et n'ont pas conquis la plénitude de la vie, à seule fin de l'immerger dans la mort.

Cette fausse notion du Nirvana-Néant, puisée par

nos indianistes occidentaux dans les traditions du Bouddhisme des églises, reprise, exploitée et brodée d'ornements fantasques dans les aberrations du pessimisme allemand, ne supporte l'examen ni de la raison, ni de la conscience. Quoiqu'on pense de la doctrine dont nous esquissons les contours, et dont nous traçons les grandes lignes, qu'elle soit comme le prétendent ses propagateurs, le produit de révélations et de perceptions dont le procédé nous échappe, ou, comme le pensera notre positivisme occidental, un grand roman cosmogonique élaboré et coordonné par des générations de rêveurs, on ne peut lui refuser cette justice qu'étant donné son point de départ, elle est rigoureusement logique et le lecteur, simple curieux, qui a suivi notre exposition sommaire, doit supposer que la conclusion de cet étrange système, si étrange qu'elle semble encore, ne sera pas une absurdité.

Ce n'en est pas une en effet. Cette monstruosité de l'Inconscience de l'Un-tout noyant dans son vide intellectuel et moral toutes ces consciences éclairées, parties intégrantes de son être, n'est pas admise dans l'enseignement secret que le progrès de nos sciences, répètent les Maîtres, leur permet de divulguer aujourd'hui. Loin de nier la conscience dans l'absolu, ils l'affirment expressément, en l'élevant à une hauteur que notre conception ne peut atteindre.

« Ce que peut être ce tout formé de toutes les individualités, dit M. Sinnet, ce que peut être ce genre d'existence entièrement différent et nouveau, traversé par ces mille myriades d'individualités fondues en *un*, voilà la question sur laquelle les plus grands pen-

seurs, non initiés, ne peuvent jeter la moindre lueur. »

Les mystères de l'initiation sont hors de notre portée. Restons dans le domaine de la vulgaire raison ; n'examinons que la logique de la doctrine, et insistons, avec le Bouddhisme du Thibet, sur ce point capital qui le sépare de son frère du Sud.

« Lorsque nous parlons, ajoute le livre, de la fin ultime de *l'homme-Dieu*, venant se fondre dans l'état de *conscience absolue* du Para-Nirvana, nous ne faisons allusion qu'à la perte de la personnalité physique, l'individualité étant, dans ce cas, entièrement conservée. »

Donc, conscience absolue de l'Un-tout, conservation de l'individualité dans la communion finale des âmes, voilà le couronnement de l'édifice ésotérique.

« Soyez tous frères pour être tous un, dit le verbe chrétien, parlant au cœur des masses. » Peut-être l'axiôme évangélique, venu de Nazareth ou d'Alexandrie, voilait-il sciemment, sous son enveloppe sentimentale, la conception logique de l'intuition hindoue. Les religions se rejoignent au sommet, comme elles se fondent à la base. Tout part de l'unité, et y retourne.

*
**

Précisons, pour finir cette étude, la loi d'ordre universel qui régit les réincarnations. En parlant du Dévakhane, et du Kama-Loça, nous avons déjà affleuré ce sujet qui ne nous semble pas suffisamment expliqué par M. Sinnet. Voici ce qu'il dit sur le *Karma* :

« Pendant le cours de la vie, tout ce qu'elle produit de bon ou de mauvais laisse après soi des puissances indestructibles, des énergies qui doivent s'unir d'elles-mêmes, mais qui se fixent, en attendant, dans un organe particulier qui résiste à la mort simple de l'homme. Ces affinités, *arrêtées par le cinquième principe*, aussitôt qu'elles se produisent, deviennent causes de tous les effets qui suivent la mort de l'individu, et qui se manifestent dans sa nouvelle existence. *Elles suivent l'être en Devakhane*, et celles qui sont assez pures et assez élevées pour s'adapter à l'atmosphère de cet état, fructifient dans une prodigieuse abondance, et repassent, *ainsi que les affinités inférieures*, dans le monde objectif, avec le moi qui est, en quelque sorte, leur esclave une fois qu'elles sont engendrées. Et, avec autant de certitude que la molécule d'oxygène, mise en présence de molécules diverses, ira à celle pour laquelle elle ressent le plus d'affinité, avec autant de certitude, le *Karma* ou faisceau d'affinités conduit la monade à chercher et à trouver le genre d'incarnation pouvant satisfaire les mystérieuses attractions qui la dirigent. Et il n'y a pas là création d'un nouvel être, il n'y a de nouveau que la charpente corporelle construite en vue d'abriter le *revenant*. C'est le même *je*, le même *moi* qu'auparavant, récoltant les fruits ou subissant les conséquences de son passé. »

Il semblerait ainsi que les affinités grossières, purement animales du quatrième principe, *arrêtées* par le cinquième, suivraient l'être en Devakhane, à l'atmosphère duquel elles ne peuvent pourtant s'adapter, qui

d'ailleurs n'est pas une localité mais un état, abordable seulement pour les attractions élevées de l'âme humaine. On voit que nous avons raison de signaler ce détail comme une obscurité dans la doctrine qui suit si imperturbablement son droit chemin partout ailleurs.

Quoiqu'il en soit, le Karma constitue la somme des tendances, des penchants, des aptitudes diverses qui ont établi le caractère de la personnalité morale et intellectuelle que la mort a fait disparaître. C'est le bagage emporté en quittant cette vie, et rapporté dans chaque réincarnation. L'état passé détermine l'état futur, et celui-ci, à son tour, devient, pour l'avenir, une cause. Selon l'usage qu'il fera de sa liberté dans l'état où il va renaître, l'être humain établira lui-même les conditions de sa renaissance et de son existence postérieures.

« L'esprit qui se réincarne, conclut M. Sinnet, par la seule opération de ses affinités, trouve la famille dans laquelle il aura les conditions exactes de la vie nouvelle à laquelle l'ont préparé ses existences passées. L'assimilation par choix des esprits, sous la loi du Karma, réconcilie la renaissance avec l'atavisme et l'hérédité. Il peut arriver parfois qu'un accident nuise à l'enfant dans sa naissance. Mais la nature a le temps de réparer ses dommages. La souffrance imméritée d'une vie est compensée amplement dans la prochaine existence, par l'opération de la loi du Karma. Il n'y a pas d'indifférence pour les petites choses dans la chimie et la mécanique. La nature, dans ses opérations physiques, répond aux causes

minimes aussi bien qu'aux grandes ; dans ses opérations spirituelles, elle n'a pas non plus coutume de regarder les bagatelles comme insignifiantes et d'oublier ses petites dettes, sous prétexte quelle paie les grosses. »

Voilà l'exposé sommaire de cette doctrine si vieille et pour nous si neuve, qui commence à faire une trouée en Europe. Signe des temps. Malgré les efforts réunis des coteries sacerdotales et scientifiques, le monde est en quête d'une idée. Le mot que nous cherchons peut être aussi bien enfoui dans la nuit du passé, que caché dans les brumes de l'avenir. Il faut regarder partout et avoir soin surtout d'examiner soigneusement ce qui fait rire le vulgaire.

EUGÈNE NUS.

LA CROIX ANSÉE

ON a beaucoup écrit sur le sujet que porte le titre de cet article, et nous nous garderions bien d'y revenir, si nous n'avions pas à apporter un jour tout nouveau sur ce symbole qui a toujours été mal lu et incompris. — En quelques lignes, nous dirons ce qu'on sait et nous étudierons un peu plus longuement ce que l'on a jusqu'ici ignoré ou feint d'ignorer.

La *croix ansée* des Egyptiens symbolise la vie, l'homme ; la barre verticale de la croix représente les forces actives ou créatrices, tandis que la barre hori-

zontale (*les bras de la croix*) représente les forces passionnelles ou destructives chez l'homme. On voit donc que la croix, par sa barre verticale, reproduit la valeur du triangle ascendant dans la nature et la barre horizontale la valeur du triangle descendant.

Voilà ce qu'on sait et ce que M. Papus disait encore tout dernièrement dans une revue que nous allons bientôt mentionner.

En ce qui concerne l'anneau cercle ou *anse* dont est surmontée la croix, qui lui a fait donner le qualificatif de *ansée*, l'explication est moins aisée, Faut-il y voir un simple anneau de suspension ou bien un symbole ? L'hésitation n'est pas permise, c'est évidemment un symbole. Mais lequel ? Et quelle est sa signification ?

M. Papus nous dit (1) que le cercle placé au-dessus de cette croix « répond à la tête de l'homme et il indique la création par lui-même de son immortalité, secret très insigne dévoilé par Wronski (2) »

Nous pensons que Wronski et, par suite, M. Papus qui adopte son explication se trompent l'un et l'autre non sur la signification véritable du *symbole*, mais sur l'objet *symbolisant*. Ce n'est pas un emblème de la tête de l'homme en effet, qu'il faut voir dans la courbe qui figure au sommet de la barre verticale, mais une des parties du *Lingam*; ce n'est jamais un cercle parfait qu'on voit dans les croix construites d'après la véritable tradition. Ce qui nous confirme

(1) *Revue Théosophique*, n° 1, p. 26, année 1889.

(2) Wronski, *Messianisme ou réforme absolue et définitive du savoir humain*, 2^e vol. Introduction.

dans cette supposition, c'est qu'il existe un signe hiéroglyphique, le *Ménat* ou contre-poids de celui qui, lui aussi, symbolise la vie, la génération et qui affecte la forme d'un *lingam* ou *phallus* horizontal, lequel *Ménat* porte ce même signe que la croix dite *ansée*. Ce qui nous permet de dire que, si l'objet représenté n'est pas l'emblème de la tête, le symbolisme a la même signification; c'est toujours la puissance, la création, la reproduction et par suite la vie et l'immortalité par la génération sans cesse renouvelée; ce n'est donc que le déplacement d'un des réservoirs de la matière génératrice; mais enfin il y a lieu d'établir le fait.

Ainsi donc la croix *ansée* est un terme impropre; il faudrait dire la croix *lingam*, la croix *ovoïdée*, ou employer même un qualificatif plus expressif, puisque nous venons de voir que l'objet placé au-dessus de la croix n'est pas une anse, mais un objet qui comme le *Ménat* symbolise la vie, les forces génératrices et reproductrices.

Il ne faut pas oublier non plus que le *Ménat* est un des emblèmes particuliers de la déesse Hathor, mère du soleil levant *Horus*, le créateur par excellence, et nous savons que le nom hiéroglyphique d'Hathor signifie littéralement, *Habitation d'Horus*. On voit donc encore par là que l'idée de création ne peut pas être plus fortement exprimée.

Ce qui prouverait encore en faveur de l'interprétation que nous venons de donner, s'il nous fallait d'autres preuves, c'est que MM. les abbés qui ont beaucoup écrit sur la croix, ont évité de parler de la

croix ansée; cependant parmi eux se trouvent des érudits; or, en parlant de la croix en T (*Thau*) qu'on désigne aussi sous les noms de *crux commissa*, *crux patibulata* (1), ces érudits se contentent la plupart de nous dire que cette croix sert souvent d'attribut dans l'Iconographie à l'apôtre Philippe; ils ajoutent qu'à cette forme se rattachait une idée mystique, mais sans la définir; ils disent aussi que, suivant Tertullien, les chrétiens crurent reconnaître le *Thau* des hébreux dans le signe qu'Ezéchiel (IX, 4) dit de mettre sur le front des hommes qui gémissent, et quand ils observèrent aux mains des dieux de l'Égypte une sorte de clef à anse (2) laquelle était dans cette contrée le symbole de la vie, ils supposèrent que c'était là un signe prophétique de la Rédemption, conservée par les Égyptiens. »

On voit que les archéologues catholiques dont nous venons de résumer les opinions en quelques lignes tournent autour du problème et n'osent le résoudre pour ne point parler des signes de la génération. Pour nous laïcs, qui ne sommes pas astreints à la même réserve, nous avons cru intéressant pour nos lecteurs de montrer sous un nouveau jour, que nous croyons le vrai, la croix faussement dénommée *ansée*.

J. MARCUS DE VÈZE.

(1) Paulin, Epist. : XXIV, 23; Lipsim et Gretzer, *de cruce*; Gallonius *de martyr. cruciat.*, etc., etc.

(2) C'est la *Croix ansée*.

ALAIN DE LILLE

ALAIN de Lille, qu'on nommait anciennement Alain de Lisle, en latin *Alanus de insulis* ou *insulensis*, comme c'était la coutume au moyen-âge, naquit à Lille en Flandre en 1114, il nous l'apprend lui-même dans son *Anticlaudianus* (1), il mourut vers 1203, mais la date, ni le lieu de sa mort ne sont pas très certains. On peut affirmer cependant qu'il vivait encore en 1194, puisque Othon Saint-Blaise cite maître Alain parmi les plus célèbres docteurs vivant en cette année 1194; Albéric de Trois-Fontaines, écrivain du XIII^e siècle, place la mort de notre hermétiste en l'an 1202, ce qui s'accorde du reste avec la grande *Chronique Belge*.

Alain de Lille est sans conteste un des plus grands savants du XII^e siècle; il était à la fois philosophe, physicien, théologien, historien et poète, aussi l'a-t-on surnommé avec raison le *Docteur Universel*.

Il pouvait donc enseigner, et il enseigna en effet, la théologie à l'Université de Paris, puis il vécut en communauté avec saint Bernard, à l'abbaye de Clairvaux; enfin, il fut nommé évêque d'Auxerre, mais il résigna bientôt ses fonctions pour se retirer au mo-

(1) Nous ne pouvons, dès lors, comprendre que certains biographes le fassent naître en Allemagne, en Ecosse, en Espagne et en Sicile; il dut probablement mourir à Citeaux; en tous cas, ce sont les moines de ce monastère qui firent son épitaphe que voici :

« *Alanum brevi hora brevi tumulo sepelivit*

« *Qui duo, qui septem, qui totum scibi e scivit;*

« *Scire suum moriens dare vel retinere nequivit.* »

nastère de Citeaux et s'y livrer à l'étude de la science hermétique, qu'il pratiqua avec succès. On possède de cet homme éminent un grand nombre d'ouvrages en prose ou en vers, ces derniers sont les plus nombreux; tous les écrits d'Alain ont été recueillis par le P. Ch. de Visch; ils ont été publiés en 1654, à Anvers.

Parmi ses travaux alchimiques, ses aphorismes (*dicta*) sont curieux. Il nomme *solution des philosophes*, l'amalgame d'or et l'amalgame d'argent; il nous apprend qu'on peut en retirer de grands avantages.

« Pour cela, dit-il, il faut d'abord chauffer légèrement la solution des philosophes (*solutio philosophorum*), puis la placer dans un vase bien clos, enfin l'exposer pendant quarante jours à une chaleur modérée, jusqu'à ce qu'il se forme à la surface, une matière noire qui est la *tête de corbeau* des philosophes et le *mercure des sages*. »

Dans l'édition publiée par Visels, il se trouve un véritable petit traité sur la pierre philosophale, dans lequel il compare la génération des plantes avec celle des animaux (ce traité se trouve au tome III du *théâtre chimique*).

Alain a également écrit sous le nom de *Doctrinale minus*, un livre de paraboles qui a été traduit en français en un volume in-folio, chez Antoine Vérard, Paris, 1492.

Beaucoup d'écrits attribués à Alain ne sont pas de ce maître; du reste, la plupart de ses travaux n'ont pas été publiés et les manuscrits en sont conservés dans les bibliothèques de France et d'Angleterre.

De même qu'on a attribué à Alain beaucoup d'écrits auxquels il était étranger, de même aussi, on a débité sur son compte pas mal de fables, auxquelles on ne doit pas ajouter une foi aveugle. Ainsi Dom Brial, qui a parfaitement établi (1) qu'Alain était bien l'auteur de l'*Anticlaudianus*, nous raconte que « l'abbé de Cîteaux, devant aller à Rome pour assister au concile général convoqué par le pape, prit avec lui Alain pour lui servir de valet de pied et panser les chevaux. Alain demanda en grâce à son abbé de le laisser entrer dans la salle du concile. On lui représenta que cela ne se pouvait pas, et qu'il serait bien difficile de tromper la vigilance des gardes. Il y entra cependant caché sous la chape ou le manteau de l'abbé et se plaça à ses pieds. Ce jour-là, on discutait la doctrine des hérétiques du temps, et plusieurs étaient là pour rendre compte de leur croyance. La dispute s'engagea, et les hérétiques semblaient avoir l'avantage. Alors Alain se levant demanda à son abbé la permission de parler, mais il la demanda par trois fois sans pouvoir l'obtenir ; enfin, le pape ayant su de quoi il s'agissait, lui permit de parler. Alain reprit la controverse et réfuta si bien les hérétiques que l'un d'eux s'écria : *Tu es le diable ou bien Alain!*

— *Je ne suis pas le diable, répondit-il, mais je suis Alain.*

Se non e vere e bene trovato !

Voici quelques-uns des ouvrages les plus connus de ce philosophe :

(1) *Histoire littéraire*, tome XVI.

Doctrinale minus ou le livre des paraboles, en vers élégiaques ; un vol. in-4°, Lyon, 1491.

Le titre de la traduction française, imprimée par A. Vérard, comme nous l'avons dit plus haut, est celui-ci :

Les paraboles de maître Alain (traduit du latin en vers français), imprimé à Paris ce xx^e jour de mars mil cccc quatre-vingt et douze, par Anth. Vérard, petit in-fol. goth. Il en existe un exemplaire sur vélin ayant 205 miniatures, lequel a été vendu 530 fr. à la vente Mac-Carthy ; cet exemplaire provenait de la bibliothèque La Vallière.

Doctrinale minus alterum, ou Livre des sentences, 1 vol. in-4°, Paris, 1492.

Anticlaudianus, sive de officio viri boni et perfecti, Bâle, 1536.

Elucidatio super cantica canticorum, 1 vol., Paris, 1540.

Alani magni de Insulis explanationum in prophetiam Merlini Ambrosii Boitamii libri VII, 1 vol. in-8°, Francfort, 1607.

De arte seu articulis catholicæ fidei, 1 vol. in-8°, Paris, 1612.

Alani magni de Insulis opera moralia parænetica et polemica, edita a carlo de Visch, in-fol. autuerpice (Anvers), 1654 ;

De planctu naturæ ad Deum sine Enchiridion de rebus naturæ : (violente satire contre la dépravation des hommes) ;

Liber pænitentialis ; ce livre est dédié à Henri de Sully, archevêque de Bourges.

Enfin, il existe de nombreux manuscrits d'Alain

disséminés dans diverses bibliothèques; il serait à désirer, pour l'instruction et l'utilité générales, que ces manuscrits fussent analysés, décrits, ou portés tout au moins à la connaissance du public.

J. MARCUS DE VÈZE.

PRINCIPES COSMO-PSYCHIQUES DU MAGNÉTISME

(Suite)

SOMMAIRE :

7. Preuves expérimentales de son existence (*suite*); 8. Principes fondamentaux de la science magnétique. Nature du fluide; 9. Le moteur immobile d'Aristote; 10. Le fluide universel devant la science; 11. Théorie de la vie; 12. Mode d'action du fluide magnétique; 13. Qui est magnétiseur; 14. Qui est magnétisable; 15. Influences du sexe; 16. Les trois fluides : Lunaire, solaire et terrestre et leurs conducteurs; 17. Procédés de magnétisation : Poses, passes, insufflations, fascination, etc.; 18. Méthode pour magnétiser.

QEST ce que j'ai fait moi-même, je l'avoue. Quoique la réalité du fluide me fût démontrée par une autre voie que la méthode expérimentale, tant que je n'ai eu que la déposition des somnambules, je suis resté dans le doute (au point de vue expérimental, cela s'entend); mais j'ai obtenu les mêmes révélations, et sans les chercher, de personnes qui n'avaient jamais été magnétisées, qui n'avaient jamais vu magnétiser que dans les foires et qui étaient intimement convaincues que le sommeil était simulé.

J'engage les lecteurs qui doutent encore, et même ceux qui ne doutent plus, à faire comme moi. Il n'y a que les expériences que l'on fait soi-même qui soient réellement démonstratives.

VIII. — Il ne suffit pas de savoir que le fluide magnétique existe ; il faut aussi, si l'on veut s'en rendre maître, le diriger, l'utiliser, connaître sa nature, ses qualités, ses propriétés, ses manières d'être et d'agir.

C'est en observant les phénomènes, en les comparant entre eux, en remontant des effets aux causes, et de cause en cause jusqu'à la plus générale qu'on puisse atteindre, c'est-à-dire jusqu'à celle qui comprendra et expliquera tous, ou du moins le plus grand nombre possible des faits acquis ; c'est par ce moyen que l'on parviendra à connaître la nature des choses et leurs relations entre elles.

Après l'inventeur vient le démonstrateur qui, suivant la marche inverse, descendant des causes aux effets, expose les résultats obtenus par le premier. Il *explique* ce que l'autre a *impliqué*, c'est ce que nous allons tâcher de faire pour ce qui concerne le magnétisme.

La synthèse parfaite serait celle qui ramènerait tous les faits à un seul principe, qu'on pourrait appeler matière, esprit ou autrement, peu importe le nom.

Mais cette perfection n'est point à notre portée ; étant des êtres contingents, nous pouvons bien concevoir l'absolu, mais nous ne pouvons pas le comprendre, l'étymologie du mot comprendre le dit assez.

Si *tout* était *un*, *tout* serait *rien* pour nous.

En effet, nous ne connaissons les objets que médiatement, par leur action les uns sur les autres et sur nous-mêmes.

Nous ne connaissons donc que des mouvements.

Or, tout mouvement suppose pour le moins deux éléments : un moteur et un objet mù.

Le moins que nous puissions donc admettre pour expliquer l'univers, ou l'une quelconque de ses parties, c'est deux principes :

1° Un principe actif ;

Un moteur ou principe de mouvement, que l'on appelle une *force*.

2° Un principe qui peut être passif ou actif, mais que nous supposerons passif pour plus de simplicité ; ce second principe reçoit le mouvement qui lui est imprimé par la *force* ; nous l'appellerons la *matière*.

La force peut être expansive ou contractive ; dans une hypothèse comme dans l'autre, la matière, qui est passive résiste à la force, lui fait obstacle, elle est inerte ; le mouvement dont la *matière* peut être animée lui vient de la *force*.

Nous devons admettre que la force est expansive, car son rôle est de produire, et pour cela, de dilater la matière ; si la force était contractive par son essence, elle tendrait au néant.

On comprend dès lors que la force-principe est impondérable, puisque ce qui constitue la pesanteur des corps, c'est l'attraction des parties entre elles.

C'est cette force-principe, occulte, impalpable, impondérable, que les uns appellent le fluide universel, d'autres l'éther, le feu-principe, la lumière, l'esprit universel, l'âme du monde.

La matière est indifférente au mouvement, elle en est le réceptacle. C'est donc à tort que certains philo-

sophes lui attribuent la force d'inertie. L'inertie n'est pas plus une force que la paresse une vertu et l'oïveté une action.

Tous les corps de l'univers contiennent ces deux principes : l'un (force expansive) et l'autre (résistance), dans diverses proportions.

Il n'existe pas, du moins pour notre intelligence, d'êtres purement matériels ni purement spirituels.

Les corps inorganiques sont constitués par plus de matière que d'esprit ; ils sont doués en conséquence de peu de force expansive ; ils croissent peu et lentement.

Les végétaux possèdent plus d'esprit que les corps bruts, mais moins que les animaux.

L'homme est de tous les êtres qui tombent sous nos sens celui qui est doué de la plus grande somme de force-principe.

IX. — Il va sans dire que ces deux principes : force et matière, ne sont pas par eux-mêmes, car alors ils seraient indépendants l'un de l'autre et ne pourraient en aucune façon s'unir, se combiner pour former les corps.

Ils impliquent donc un premier principe, supérieur à eux, qui est par soi, qui est en quelque sorte l'équateur d'un aimant dont les deux principes seconds sont les pôles.

Ce principe premier de toutes choses, c'est le *moteur immobile* d'Aristote, le *Dieu* des Théistes, l'*Inconnaissable* des matérialistes modernes.

Ce moteur immobile n'est ni esprit ni matière, ni positif ni négatif, mais il est la source de l'un et de

l'autre ; il est le centre duquel efflue la force, et la circonférence de laquelle afflue la matière.

C'est à tort que les chrétiens modernes affirment que Dieu est un pur esprit. Ils n'en savent rien, et n'ont, comme nous, aucun moyen de savoir quelle est la nature de Dieu. Il *est* ; et voilà tout (1).

Ce qui prouve bien qu'ils sont aussi ignorants que les autres à cet égard, c'est qu'un très grand nombre de chrétiens primitifs, y compris les pères de l'Eglise, ont cru que Dieu était aussi bien matériel que spirituel ; et il n'y a pas bien longtemps que la doctrine est fixée sur ce point.

Les trois principes que nous venons d'établir ont été admis par les plus grands philosophes de tous les temps et de tous les pays.

Ce fait est surabondamment démontré pour tous ceux qui connaissent les théogonies, les cosmogonies, les mythologies des diverses parties du monde ; nous nous bornerons donc à citer quelques preuves seulement à l'appui de notre assertion.

Pour ce qui est de la matière, il serait fastidieux de citer des autorités : personne ne nie son existence, quoi qu'elle soit, des trois principes, le plus mal connu et celui que l'on croit le mieux connaître.

Il est également superflu de prouver par l'autorité que Dieu *est*. Ce n'est point sur son existence, mais sur sa manière d'être, sur ses attributs que l'on se divise.

Reste donc le fluide universel, l'âme du monde.

(1) L'adjectif ayant pour effet de restreindre la signification du substantif, qualifier Dieu ce serait le limiter.

Toute l'antiquité a admis l'existence de ce principe actif, source du mouvement, de la vie, de l'intelligence.

« C'est lui, dit l'*Oupnek'hat*, qui agit sur nos organes pour les vivifier, sur notre cœur pour imprimer le mouvement au sang, sur notre bouche pour animer notre parole, sur nos facultés intellectuelles pour y répandre le feu du génie. »

Sanchoniaton attribuait également la conservation de l'univers à un esprit subtil qui, répandu dans l'air, animait les hommes et était la cause des sympathies et des antipathies (EUSÈBE, *Préparat. évangél.*)

Le fluide universel est considéré comme expansif et assimilé à la chaleur dans la *Nature des dieux*, de Cicéron :

« Tous les êtres qui prennent nourriture et accroissement, ont une chaleur intérieure sans laquelle ils ne pourraient ni croître ni se nourrir.

« ... Tout ce qui est vivant, soit plantes, soit animaux, ne vit que par le moyen de la chaleur qu'il renferme. » (liv. II.)

« L'âme universelle, dit Fénelon, est un vaste océan de lumière; nos âmes sont autant de petits ruisseaux qui y prennent leur source et retournent s'y perdre. » (*Télémaque.*)

Newton regardait le fluide universel comme le principe de la gravitation; ses prétendus disciples ont pris l'effet pour la cause, le mot pour la chose; — et il estimait que ce fluide, cause du mouvement des corps célestes, et *a fortiori* de celui des corps terrestres, devait être 700,000 fois plus rare et plus élastique que l'air.

On voit que nous n'inventons rien, et que le fluide universel et le rôle qu'il remplit dans l'univers ont été connus de tout temps et admis par les esprits les plus distingués. Il a fallu que Mesmer vînt jeter sa pierre dans les marécages académiques pour que l'existence même de ce fluide fût niée.

Inutile d'ajouter qu'en dépit des corps savants, les plus grands astronomes, les plus célèbres physiciens, même les membres de ces corps, dans leur particulier, ont persisté à croire au fluide universel, et cela se comprend, puisque, nous espérons l'avoir démontré, il est impossible de rien expliquer sans recourir à cette hypothèse.

XI. — Abordons maintenant l'explication du magnétisme, de sa cause, de ses effets, à l'aide des principes que nous venons d'établir.

Pour cela, il nous faut savoir ce que c'est que la vie, la santé et la maladie, la veille et le sommeil, et, enfin, la nature, les qualités et propriétés du magnétisme.

Nous avons vu que le fluide universel est le principe vivifiant de toute la nature. C'est lui qui nous anime ; la matière n'est que l'étoffe de la vie, elle étouffe l'esprit ; l'empêche de s'épandre à l'infini, comme il y tend par sa nature.

Il est bon de remarquer que dans plusieurs langues, notamment dans la langue allemande, le mot matière est synonyme d'étoffe (*stoff* en allemand).

Du mouvement imprimé à la matière par l'esprit pour *l'informer*, comme disent les hermétistes, résultent dans tous les corps deux courants opposés ; l'un

centrifuge (mouvement d'action), l'autre centripète (mouvement de réaction, de retour).

La vie consiste donc dans un équilibre instable de ces deux courants, dans un mouvement de flux et de reflux. L'esprit agit, la matière réagit.

C'est en ce sens qu'il faut entendre Descartes lorsqu'il dit qu'il semble que les corps se distinguent de l'esprit en ce que les corps agissent les uns sur les autres et sur les esprits de dehors en dedans, et les esprits les uns sur les autres et sur les corps de dedans en dehors. (Lettre 29.)

Lorsque l'équilibre existe, lorsque le flux et le reflux ont lieu régulièrement, l'individu est en état de santé.

Dans le cas contraire, quand une cause quelconque entrave et modifie cette circulation du fluide universel, il y a rupture d'équilibre, d'où maladie.

L'un ou l'autre des deux courants (centrifuge, ou centripète) pouvant prédominer, il y a deux sortes de maladies.

L'expérience prouve que le courant centripète préside à la nutrition et à l'accroissement des corps vivants ; et que le courant centrifuge régit les sécrétions, les excréctions, en un mot, la désintégration.

Il y aurait à tirer de ces principes plusieurs conséquences physiologiques très intéressantes, mais cela nous écarterait de notre sujet.

La force centrifuge, résultante de l'action de cette partie de l'âme universelle qui nous vivifie et nous meut, s'épuise par l'action.

Lorsqu'elle est ainsi mise hors d'état de résister au

monde extérieur, elle cesse de nous mouvoir, et de la veille nous passons au sommeil.

Dans ce dernier état, le courant centripète prédomine sur le courant centrifuge ; le fluide universel exerce sur nous une influence plus directe et plus considérable que dans la veille.

Nous sommes alors en rapport plus intime avec l'âme universelle et avec les âmes particulières, qu'avec le monde extérieur. C'est pourquoi nous sommes susceptibles de recevoir alors des révélations d'un ordre particulier.

Lorsque, dans l'état de sommeil, nous avons accumulé une nouvelle provision du fluide universel, le réveil se produit, et le courant centrifuge reprend le dessus.

Nous voilà maintenant en état de comprendre ce que c'est que le fluide magnétique, pourquoi et comment il agit à distance, quels effets il produit, etc.

Il est d'abord évident que tous les corps de l'univers et l'homme surtout, sont entourés d'une atmosphère fluide plus ou moins compacte, plus ou moins étendue, suivant que le courant centrifuge est plus ou moins puissant, c'est-à-dire suivant que le corps en question possède une partie plus ou moins considérable ou plus ou moins énergétique de l'âme du monde.

En un mot, le courant centrifuge, et, par suite, l'atmosphère fluide sont d'autant plus considérables que les corps sont plus vivants ; à mesure que la vie s'affaiblit, l'atmosphère diminue, et lorsque le corps est mort, l'atmosphère se réduit à rien ; la planète devient lune.

Cette atmosphère, chez l'homme et chez les autres êtres intelligents, peut être érigée par l'imagination et dirigée par la volonté, de manière à agir plus ou moins énergiquement et à distance sur un autre être, suivant que celui-ci est plus ou moins apte à subir cette action (1).

On peut donc définir le fluide magnétique : le produit excédent de la force centrifuge sur la force centripète porté par la volonté dans une direction quelconque.

C'est à peu près la définition qu'en donne Deleuze, qui s'inspire de Van Helmont :

« Le fluide magnétique, dit-il, s'échappe continuellement de nous, il forme autour de notre corps une atmosphère qui n'ayant point de courant déterminé, n'agit pas sensiblement sur les individus qui nous environnent ; mais lorsque notre volonté le pousse et le dirige, il se meut avec toute la force que nous lui imprimons : il est mû comme les rayons lumineux envoyés par les corps embrasés. Le principe qui le met en action est donc notre âme, comme celui qui envoie la force à notre bras, et il est de la même nature. »

A ceux qui ne peuvent pas croire, parce qu'ils ne

(1) Cette action des êtres les uns sur les autres a même lieu sans que la volonté s'en mêle ; c'est ainsi que certaines personnes s'engraissent aux dépens de celles avec qui elles cohabitent.

Il n'est pas rare de voir des ménages dont le mari est très obèse et la femme sèche comme une planche, ou l'inverse.

On sait aussi qu'un enfant dépérit et peut mourir s'il couche entre deux vieillards ; ce qui tient à ce que le courant centrifuge étant presque nul chez ceux-ci, ils attirent à eux celui de l'enfant.

C'est pour cette raison que les vieillards aiment la compagnie des enfants. Il n'y a pas d'inconvénient à cela, comme on pourrait le croire, (l'abus seul serait nuisible), car les enfants sont surabondamment pourvus d'atmosphère : ce sont des nébuleuses d'hommes.

sont pas accoutumés à le voir, que l'homme puisse agir à distance, sans faire usage de ses organes, et par la seule force de son imagination et de sa volonté, Van Helmont a admirablement répondu ainsi qu'il suit :

« Cette puissance que nous avons d'agir hors de nous par notre seule volonté est sans doute incompréhensible ; mais concevons-nous mieux comment notre volonté agit sur nos propres organes, comment elle remue notre bras ? L'union de l'âme et du corps, l'action de l'un sur l'autre, sont des phénomènes dont la cause est impénétrable. Cependant, si nous réfléchissons sur notre origine, le raisonnement nous prouvera d'abord ce qu'il nous est facile de constater par l'expérience. »

Et voici en quoi consiste cette réflexion sur notre origine que nous recommande Van Helmont :

« L'homme est l'image de Dieu, non par sa forme extérieure, mais par son âme, par les facultés dont il est doué. Or, Dieu, qui n'a point d'organes corporels, agit par sa seule volonté ; c'est par sa seule volonté qu'il imprime le mouvement à toutes les créatures ; il suit de là que l'homme peut aussi faire quelque chose par sa seule volonté. »

XIII. — Avant d'examiner quels effets produit le magnétisme, et par quels procédés on les obtient, il faut voir qui est apte à produire et à subir cette action, qui est magnétiseur et qui est magnétisable.

Il résulte des principes que nous venons d'établir, que pour être apte à magnétiser, il faut : 1° posséder une atmosphère fluïdique abondante ; 2° une imagi-

nation vive et une volonté ferme pour projeter au loin cette atmosphère; 3° récupérer facilement le fluide dépensé.

L'une et l'autre de ces conditions fondamentale suppose un principe vital énergique, un organisme dans lequel la force centrifuge et la force centripète sont bien équilibrées, de manière à dégager facilement et abondamment son fluide propre et à absorber du fluide universel pour le remplacer.

Ce ne sont pas la haute taille, la grande force physique, encore moins la grosse corpulence (qui n'est ordinairement qu'une force apparente, source d'un fluide lourd et malsain) qui forment les qualités requises pour être bon magnétiseur; ce qu'il faut, c'est un bon tempérament, le tempérament tempéré; il faut être sain, dispos, alerte, vigoureux de corps, de cœur et d'esprit.

« Le meilleur magnétiseur, dit Deleuze, est celui qui a un tempérament robuste, un caractère à la fois ferme et tranquille, le germe des passions vives sans être subjugué par elles, une volonté forte sans enthousiasme, de l'activité réunie à la patience, la faculté de concentrer son attention sans effort, et qui en magnétisant s'occupe uniquement de ce qu'il fait. »

Il n'est pas nécessaire, ni même à propos, de faire, comme beaucoup de personnes le croient, de grands efforts de volonté pour magnétiser.

Sauf dans quelques cas exceptionnels, les meilleurs magnétiseurs conviennent, pour que l'action magnétique ait toute son efficacité, que la volonté ne doit jamais être impérative; « elle doit, dit Mouillesaux

(cité par Deleuze) être un désir de seconder la nature pour opérer la guérison. Elle n'est point l'agent du magnétisme, mais une disposition nécessaire pour faire usage de cet agent. »

Même pour les cas exceptionnels, pour la suggestion, comme l'observe M. Ochorowicz, ce n'est pas la volonté forte qui favorise la suggestion, mais bien la pensée nette.

XIV. — On a remarqué de tout temps qu'il y a beaucoup plus de sorcières que de sorciers. Ce fait implique que les femmes sont plus disposées à subir l'influence magnétique, plus *sensitives*, que les hommes.

Cette conclusion a été contestée par plusieurs magnétiseurs, mais ils n'ont apporté à l'appui de leur thèse ni faits ni raisons suffisants pour nous entraîner. Nous resterons donc de l'avis de M. Teste, qui dit :

« Les femmes, généralement parlant, sont incomparablement plus magnétisables que les hommes. Cela se conçoit aisément, si l'on admet, ce qui est vrai, que la faculté magnétique, c'est-à-dire celle qui rend apte à être magnétisé, n'est qu'une faculté, pour ainsi dire négative, laquelle tend à rendre l'âme et toute l'organisation passive d'une puissance extérieure » (1).

Le même auteur observe un peu plus loin que les femmes ont plus de sensibilité, plus de tendance au merveilleux, plus de vénération, moins d'énergie,

(1) Ricard soutient la même opinion dans son *Traité du Magnétisme*

moins d'orgueil, et en conséquence de toutes ces choses, une foi plus vive, ce qui constitue une des conditions les plus nécessaires à la production des phénomènes magnétiques. »

On pourrait ajouter à ces raisons que les femmes par leur nature et par leur éducation, sont plus intuitives que les hommes. Leur sens interne est moins perversi — ou l'a moins été jusqu'à ces derniers temps — par l'endoctrinage, que celui des hommes.

Pierre Béron affirme que les juifs sont plus sensitifs que les autres races d'hommes.

Un assez bon nombre de mes propres expériences semblent confirmer cette assertion. J'ai aussi souvent trouvé une grande sensibilité au magnétisme chez les personnes de race bretonne.

On sait, d'autre part, que la seconde vue naturelle est très répandue en Écosse et en Irlande.

Faudrait-il conclure de là que la sensitivité est en raison de l'antiquité et de la pureté des races? Non; il faut seulement profiter de ces observations pour les contrôler et les continuer.

On a cherché à déterminer les signes extérieurs auxquels on peut reconnaître les sensitifs.

Reichenbach a fait un petit traité sur ce sujet intitulé : *Qui est sensitif*, dans lequel il indique un grand nombre d'expériences tendant à découvrir cette faculté.

Quelques chercheurs ont même inventé des instruments ayant pour but de révéler la sensitivité; tout le monde connaît l'hypnoscope de M. Ochorowicz; mais tout cela ne sert pas à grand'chose, le plus sim-

ple et le plus sûr est encore d'essayer en employant les procédés que nous indiquerons tout à l'heure.

D'après le principe, le sensitif doit avoir, en règle générale, les qualités inverses du magnétiseur, c'est-à-dire : 1° atmosphère peu abondante; 2° imagination calme et volonté douce, sinon faible.

On voit, comme l'a observé Pomponace depuis longtemps, que c'est l'opérateur qui doit avoir de l'imagination et s'en servir, et non le patient, comme le prétendent les académiciens.

De la part du sujet, l'imagination est plus nuisible qu'utile, la raison l'indique et l'expérience le prouve tous les jours.

Une autre erreur de nos infailibles consiste à croire que l'anémie est favorable au développement des phénomènes magnétiques.

L'expérience, qui est lettre morte pour les immortels, prouve que l'anémie est plutôt contraire que favorable.

Toutes les cataleptiques de Petetin, par exemple, et bien d'autres, étaient de tempérament sanguin.

Il semblerait résulter de nos principes que les femmes et les enfants ne seraient pas aptes à magnétiser; or, de nombreuses expériences prouvent le contraire; donc, dira-t-on, nos principes sont faux.

Pour résoudre cette contradiction apparente, il suffit de se rappeler que l'action de magnétiser se compose de deux opérations: projeter sur le sujet son propre fluide et attirer à soi, absorber le fluide universel pour reconstituer le fluide dépensé.

On comprend dès lors que le même individu peut

être à la fois magnétiseur et magnétisable ; il suffit pour cela que la recette égale la dépense, ou du moins en approche autant que possible.

XV. — Le fluide de l'homme exerce une influence plus grande et surtout plus salutaire sur la femme, et réciproquement. En d'autres termes, le croisement des sexes est favorable à l'efficacité du magnétisme.

C'est ici un fait d'expérience.

Une pudibonderie judéo-catholico-matérialiste, qui, se fondant sans doute sur sa propre expérience, ne conçoit pas qu'il puisse exister d'autres rapports entre personnes de différents sexes que la cohabitation, cette pudibonderie se scandalise, se couvre la face dès qu'il s'agit de faire magnétiser un homme par une femme ou *vice versa*.

Cet usage existe pourtant, et sans inconvénient, dans tous les pays du monde. Partout où le judaïsme, le catholicisme et leur enfant naturel le matérialisme n'ont pas pénétré, les massages se pratiquent conformément au principe du croisement des sexes.

Presque tous les magnétiseurs ont eu la faiblesse de céder sur ce point. Ils sont excusables, car ils avaient assez d'autres ennemis à combattre ; mais Daloz, peut-être le seul qui n'ait pas transigé, n'en est que plus louable lorsqu'il dit :

« Le magnétisme étant une action sympathique, je crois que, par une suite naturelle de cette sympathie, cette action serait d'autant plus bienfaisante, si elle était exercée sur la femme par l'homme, et sur l'homme par la femme. Une autre cause naturelle me semblerait aussi déterminer cet échange de secours : le

fluide de l'homme ayant généralement plus de force que celui de la femme, ces fluides doivent mutuellement se modifier ; c'est-à-dire que celui de l'homme a besoin d'être tempéré par la douceur de celui de la femme, et que celui de la femme doit être fortifié par celui de l'homme. » (*Entretiens sur le magnétisme animal*, p. 124).

XVI. — Le fluide universel est *un, simple*, en tant que force ; il est expansif.

A cet égard, les ruisseaux qui en découlent, les fluides magnétiques individuels lui ressemblent ; mais ces fluides ne sont pas simples dans leur nature ; ils varient en quantité, en qualité et en propriétés, non seulement d'un règne de la nature à l'autre, et d'un individu d'une même espèce ou d'une même famille à un autre individu de la même espèce et de la même famille ; mais encore ils diffèrent en quantité et en qualité, et conséquemment dans leurs effets, suivant les différentes parties du corps du même individu.

Pour nous borner à l'homme, nous dirons qu'il y a dans cet être trois sortes de fluides : celui de la tête, celui de la poitrine et celui du ventre.

Les initiés savent que le premier est lunaire, le second solaire et le troisième terrestre.

Le fluide de la tête est le plus subtil, celui du ventre le plus grossier et celui de la poitrine est tempéré.

Ces trois réservoirs fluidiques ont pour conducteurs principaux : le premier le front, les yeux et la bouche ; le deuxième, le cœur, les bras et les mains ; le troisième le pôle génital, les jambes et les pieds.

Les effets magnétiques diffèrent suivant que l'opérateur se sert de l'un ou de l'autre de ces conducteurs pour diriger son fluide sur telle ou telle région du corps du sujet.

De là les divers procédés de magnétisation que l'on doit approprier au but qu'on se propose, et qui peut être, comme nous l'avons dit, de produire des effets physiques, éthiques ou psychiques.

De là aussi la diversité dans la puissance des magnétiseurs : l'un ayant une grande énergie lunaire, l'autre solaire, celui-ci terrestre, au détriment de telle ou telle autre.

Il est rare que la même personne réunisse les trois sortes de fluides au même degré. Pyrrhus, qui guérissait les maladies de la rate avec le pied, n'aurait peut-être produit que très peu d'effets par le moyen du regard ou des mains.

XVII. — Le fluide terrestre, qui a pour organe de transmission les pieds, n'est généralement pas employé par les magnétiseurs modernes. C'est à tort, car la raison l'indique et l'expérience de Pyrrhus vient à l'appui, ce procédé serait plus énergique que les mains dans toutes les maladies si nombreuses des viscères sous-diaphragmatiques.

Le fluide solaire, qui est le mieux tempéré et la source des deux autres, est aussi le plus fréquemment employé.

Nous ne parlerons que pour mémoire de la magnétisation par le moyen du cœur. Il n'y a plus que les mères et les amants qui emploient ce procédé si puissant.

Les mains sont les organes dont on fait le plus d'usage dans le magnétisme, à cause de la commodité d'abord, et ensuite parce que le fluide solaire, dont elles sont les conducteurs, peut servir partout et ne peut guère nuire nulle part.

Par le moyen des mains on fait des *poses* et de *passes* (1).

La *pose* consiste à placer la ou les mains sur ou devant la partie que l'on veut magnétiser, avec contact ou à une distance plus ou moins grande, en se laissant guider par le patient, pour la distance comme pour la durée de la pose.

La *passé* est le procédé du plus grand usage.

Elle se pratique avec contact, par un léger frolement ou à distance.

Les passes se font : les bras tendus sans raideur, les mains ouvertes, les doigts légèrement écartés.

On distingue les *passes longitudinales* qui magnétisent, qui chargent, et les *passes transversales* qui démagnétisent, qui dégagent.

Il faut toutefois observer que les passes longitudinales doivent être faites avec une certaine lenteur pour magnétiser. Rapides, elles entraînent le fluide du sujet sans laisser à celui de l'opérateur le temps de pénétrer ; par conséquent elles dégagent (2).

(1) En thérapeutique magnétique on emploie quelques autres procédés manuels, mais nous ne pouvons parler ici que des procédés généraux.

(2) Ce dernier fait n'a été remarqué par aucun magnéticien, que je sache. Le raisonnement me l'avait indiqué et mon expérience l'a confirmé. Il m'est arrivé plusieurs fois d'endormir des personnes qui avaient été réfractaires à l'action d'autres magnétiseurs, non pas parce que je suis plus puissant qu'eux, mais parce que j'ai observé de commencer par dégager mon sujet par le moyen de passes rapides

On pratique les passes sur, ou plutôt *devant* l'une ou l'autre des trois régions du corps ou sur toutes à la fois.

Les passes longitudinales, lentes ou rapides, se font aussi très utilement sur les bras et sur les jambes.

Les passes et les poses des mains sur les jambes et les pieds sont le meilleur moyen de dégager la tête.

Les passes longitudinales embrassant toute la longueur du corps sont dites *passes à grands courants*.

Les passes à grand courant sont en quelque sorte le procédé souverain ; rapides elles démagnétisent, et, dans tous les cas, elles distribuent également le fluide dans toutes les parties du corps, et rétablissent ainsi l'équilibre lorsqu'il est rompu.

Les passes peuvent être faites des deux mains ou d'une seule.

On peut les pratiquer postérieurement et latéralement aussi bien qu'antérieurement ; on peut aussi les faire antéro-postérieurement, d'une main sur ou devant la poitrine et de l'autre sur le dos.

Enfin les passes peuvent être descendantes ou ascendantes.

Les magnéticiens modernes interdisent les passes ascendantes. Règle générale, ils ont raison ; mais il y a des exceptions à toutes les règles.

« Une personne dont l'esprit était dérangé, devenait furieuse lorsqu'on la magnétisait en commençant par la tête pour aller jusqu'aux pieds ; on eut l'heureuse idée de la magnétiser d'une manière inverse, en remontant des pieds vers la tête, et son exaspération fut calmée à l'instant. » (DELEUZE, *Lettre d'un médecin*).

Le même procédé est employé dans l'Inde (1) ; et ses résultats s'expliquent très bien dans notre système.

On comprend, en effet, que le fluide terrestre et le fluide solaire transportés ainsi vers le cerveau doivent tempérer l'exaltation de celui-ci.

Je n'ai pas eu l'occasion d'en faire l'essai, mais il est très probable que des poses sur la tête avec les pieds produiraient un effet analogue dans les mêmes cas.

La bouche, par les nerfs qui y aboutissent et par le souffle qui vient de la poitrine, émet un fluide mélangé de solaire et de lunaire. Aussi les insufflations sont-elles d'une grande efficacité et d'un fréquent usage en thérapeutique magnétique. C'est d'après de Lausanne (Bruno) le plus énergique des procédés magnétiques.

Chaudes, les insufflations mettent les humeurs en mouvement et favorisent la dissolution des obstructions viscérales et des engorgements ganglionnaires et la résolution des contractions nerveuses.

On les emploie avec succès sur toutes les parties du corps. Pour les pratiquer, on pose sa bouche sur un mouchoir plié en double et appliqué sur la partie malade et l'on fait passer son haleine à travers.

Froides, surtout si elles sont faites sur le front, elles dégagent et réveillent.

Aucun magnétiseur ne parle des passes par le souffle. Elles sont pourtant très agréables, d'après le témoignage des somnambules sur qui je les ai essayées, mais elles

(1) « Les Brame, selon un auteur du temps d'Alexandre, et d'après les voyageurs de nos jours qui ont visité ces contrées, obtiennent une espèce de nouvelle vie par ces procédés. Ils promènent leurs mains depuis l'épigastre jusqu'à la tête, et ils prétendent transporter l'âme au cerveau et s'unir alors à la divinité. » (CHARPIGNON, *Physiologie, Médecine et Métaphysique du magnétisme*, p. 140).

sont moins énergiques et conséquemment plus fatigantes que les passes manuelles.

Du ressort de la bouche sont encore les imprécations, les incantations, mais nous nous bornons à les signaler en passant.

C'est la magnétisation par le regard, appelée aussi fascination, qui détermine la meilleure lucidité.

M. Teste avait déjà fait cette remarque : « J'ai cru remarquer, dit-il, que ce genre de magnétisation augmente la clairvoyance. » (p. 199.)

Mes propres observations confirment celles de M. Teste. Néanmoins, il ne faut pas regarder ceci comme parole d'évangile, car la lucidité des somnambules dépend en partie du magnétiseur, abstraction faite du procédé employé, et aussi de la manière d'employer ce procédé.

Pour magnétiser par le regard, la première chose à observer, c'est d'éviter de recourir au procédé charlatanesque, qui consiste à fixer le sujet brusquement d'un air féroce. Par ce moyen-là on n'obtient aucune lucidité et l'on détraque le sujet.

Le regard du magnétiseur doit être bienveillant, ferme, mais sans la moindre dureté, à la fois doux et vif. L'effet ne sera pas si rapide, il ne sera pas foudroyant mais il n'en sera que meilleur.

« Il ne s'agit pas, dit De Lausanne d'obtenir des effets prompts mais salutaires. »

Il est bon que le sujet regarde l'opérateur, mais ce n'est pas absolument nécessaire ; et il vaut mieux qu'il tienne les yeux clos, mais immobiles, qu'ouverts et mobiles.

Dans le premier état le fluide traverse facilement la paupière et pénètre jusqu'au cerveau; tandis que dans le second les rayons fluidiques sont brisés par les mouvements du globe oculaire.

La magnétisation par le front qui consiste à appuyer le front du magnétiseur sur celui du sujet avec ou sans interposition d'un autre corps, est le moyen le plus énergique pour transmettre la pensée et imposer la volonté de l'opérateur au patient.

C'est Chardel qui, à ma connaissance, a employé le premier ce moyen, sur l'indication d'un somnambule, et constaté ses effets (1).

Les hypnotiseurs se sont emparés de ce moyen et l'ont employé notamment dans les fameuses expériences du Havre, mais ils n'ont point cité l'inventeur, ce qui prouve, ou leur peu d'érudition, ou leur mauvaise foi.

Tels sont les procédés magnétiques les plus usités et les plus efficaces.

Dans toutes ces opérations, ne nous laissons pas de le dire, il est essentiel de procéder doucement et lentement, c'est-à-dire prudemment; c'est ici, plus qu'en toute autre chose, le cas de dire : *chi va piano va sano*.

Il faut s'abstenir de tout grand effort volontaire et musculaire, qui nuirait au sujet tout en fatiguant inutilement l'opérateur.

(1) « Un somnambule m'indiqua le moyen de débarrasser cette dame de ses visions; il s'agissait de la mettre en somnambulisme et de l'éveiller avec la volonté de lui enlever le souvenir. On recommandait de ne jamais lui en reparler. Je devais, dans l'opération, appuyer mon front sur le sien, en plaçant un corps dur entre nos têtes, afin de fixer par la sensation ma volonté sur un point extérieur. La chose réussit... » (*Esquisse de la nature humaine*, p. 271).

C'est surtout les premières fois que l'on magnétise une personne qu'il faut observer cette réserve, car les voies n'étant pas encore ouvertes au fluide, si le sujet est très sensible, il peut s'accumuler trop vite au cerveau ou dans un autre centre nerveux et déterminer une rupture d'équilibre, une crise nerveuse.

Laissons aux hypnotiseurs forains, aux académiciens et aux médecins des hôpitaux, qui regardent les personnes magnétisables comme leur chose, comme leurs « justiciables », — c'est leur propre expression, — laissons à tous ces jongleurs le monopole des procédés violents, dont nous montrerons les inconvénients plus loin en comparant l'hypnotisme au magnétisme.

XVIII. — Etant donnés les divers procédés magnétiques et leurs raisons d'être, il est aisé à chacun d'en déduire une méthode de magnétisation et de l'adapter aux diverses conditions de santé, de sensibilité des personnes et au but qu'on se propose, qui est d'obtenir des effets physiques, moraux ou psychiques.

Voici la méthode qui m'a paru, généralement parlant, la plus rationnelle et la plus efficace.

1° On peut toujours commencer par dégager le sujet par quelques passes rapides sur les bras, sur les deux côtés du corps jusqu'aux pieds, et sur les deux faces antérieures et postérieures.

Ces passes rapides se font avec contact léger, et l'on doit avoir soin, après chacune, de secouer ses mains et de souffler dessus pour en chasser le fluide du sujet.

Ces préliminaires, qui ne sont pas de nécessité

absolue pour un sujet sain, sont indispensables s'il est malade.

Beaucoup de magnétiseurs les négligent, surtout depuis qu'ils se laissent entraîner hors de la bonne voie par les hypnotiseurs ; mais les spirites les observent soigneusement et ils s'en trouvent bien.

Le plus simple bon sens indique, en effet, qu'avant d'introduire le fluide sain dans un organisme malade, il faut commencer par le débarrasser du fluide morbide, de même qu'on rince un vase avant d'y mettre du vin.

2° Faites asseoir le patient sur un siège plus ou moins élevé, selon que vous-même voulez être assis ou debout pendant l'opération.

3° Placez-vous en face de lui, debout ou assis, mais de manière à ce que tous vos mouvements soient aisés et que vous puissiez faire les poses et les passes sans trop lever les bras. De cette façon, le fluide circule plus facilement et l'opérateur se fatigue moins.

Il est préférable de se tenir debout qu'assis ; dans cette situation l'opérateur a plus de puissance, quelquefois trop, et se fatigue moins ; ce qui tient probablement à ce que le fluide dépensé est plus facilement remplacé par celui qui émane de la terre.

4° Recueillez-vous un moment, et laissez au sujet le temps d'en faire autant.

5° Posez les mains sur les épaules, glissez-les légèrement et lentement le long des bras jusqu'à l'extrémité des doigts, prenez les pouces du sujet et tenez-les un instant en contact avec les vôtres.

6° Répétez ce mouvement cinq ou six fois, jusqu'à ce que le rapport soit établi.

On reconnaît que le rapport est établi, suivant Deleuze, lorsqu'il y a égalité de chaleur entre les pouces du sujet et du magnétiseur. Suivant moi, on le reconnaît mieux à l'isochronisme des pulsations du pouls dans les pouces des deux facteurs.

7° En revenant des mains aux épaules, pour réitérer les passes, et en général dans toutes les passes, observez d'écarter les mains et de les tourner le dos vers le sujet, afin de ne pas défaire ce que vous avez fait.

La raison de ce précepte, c'est que le dessus des mains dégage beaucoup moins de fluide que la paume.

8° Le rapport établi, si c'est un malade qu'on magnétise, on pratiquera les poses, les passes, les insufflations qui conviennent à son cas.

Nous ne pouvons entrer ici dans les détails ; l'expérience enseigne mieux que de longs discours ce qui convient dans chaque cas particulier, et, d'ailleurs, les malades indiquent eux-mêmes ce qui leur fait plus de bien ; il n'y a qu'à se laisser guider par eux.

ROUXEL.

(A suivre.)





PARTIE LITTÉRAIRE

L'INITIATION

A PAPUS.

JEUNE et nouveau lecteur au grand livre du monde,
Un jour j'ai rencontré Papus sur mon chemin ;
Papus m'a révélé la Science féconde
Qui fait prendre en pitié tout le savoir humain.

Ami, rappelle-toi ce temps de ta jeunesse
— Car trois ans ne sont pas assez longs pour l'oubli, —
Alors qu'associant ta force à ma faiblesse,
Tu baissais jusqu'à moi ton large front pâli.

Débarqué dans Paris depuis huit jours à peine,
Sur le pavé bruyant tu dirigeais mes pas :
Souvent, les soirs d'hiver, nous montions de la Seine
A Montmartre, ton bras appuyé sur mon bras.

La science en habit, froide, universitaire,
Avait semé l'erreur dans mon jeune cerveau ;
Pour forcer mon esprit à ramper terre à terre,
On avait étouffé ma pensée au berceau.

*Mais toi, tu fis tomber le voile d'ignorance
Qui m'enveloppait tout, ainsi qu'en un linceul,
Tu m'inondas soudain de jour et d'espérance ;
Et lorsque je rentrais dans ma chambrette, seul,*

*Après ces discours longs, précieux et sublimes
Poursuivis au milieu du bruit de la cité,
Je me sentais plus grand, je planais sur les cimes
De la théosophie et de la vérité.*

*Puis tu m'initias à la Science Occulte ;
Convaincu par ta voix mâle et pleine d'ardeur,
Bientôt je partageai pour elle tout ton culte
Et je me fis partout son zélé défenseur.*

*Chaque entretien nouveau me dissipait une ombre :
Je crus à l'alchimie, aux symboles, à l'or,
Je connus le karma, le ternaire et le nombre,
De l'antique savoir j'admiraï le trésor.*

*Merci donc, cher Papus, merci de la lumière
Éclatante dont tu frappas mes yeux. Aussi,
Ma gratitude s'attache à toi comme un lierre,
Aujourd'hui pour toujours, je répète : Merci !*

*Depuis trois ans, ami ta gloire a marché vite ;
Et moi, si d'autres soins ont brisé mon essor,
A présent je renais, je m'élançe à ta suite,
Ma lyre se réveille et veut vibrer encor.*

*Tu n'a pas dédaigné le tout petit poète
Pour chanter près de toi : je ferai mon devoir,*

*Heureux si sur mes vers l'œil du lecteur s'arrête!
A défaut de talent j'aurai le bon vouloir.*

*Papus et vous savants, théosophes et mages,
Prêchez la vérité, déracinez l'erreur ;
Et moi par quelques vers, quelques simples images,
Faisant aimer le vrai, je toucherai le cœur.*

LUCIEN MAUCHEL.

???

QUI préside en aveugle au mouvement du monde ?
Existe-t-il des lois pour régir l'univers ?
Quelle est la destinée, en erreurs si féconde,
Dont l'homme est la victime en ses cruels revers ?
Connaître le hasard et ses secrets divers,
C'est le but de la vie : déception profonde
Qu'on éprouve en cherchant, par d'éternels hivers,
Le soleil, la clarté !... C'est en vain que l'on sonde
Cet abîme sans fin, ce ciel sans horizon,
C'est en vain qu'on emploie ses forces, sa raison :
Une voix vous répond — c'est l'âpre voix du Doute :—
« Tu compteras les nuits, tu compteras les jours ;
« Tu chercheras encor, tu chercheras toujours ! »
— Et c'est précisément le Doute qu'on redoute !

Paul-Armand HIRSCH.

LETTRE DE M. AD. FRANCK

(DE L'INSTITUT)

M. Franck a bien voulu nous autoriser à publier cette lettre :

A Monsieur Papus, directeur de *l'Initiation*.

Monsieur,

Je vous suis très reconnaissant de la manière dont vous avez rendu compte dans *l'Initiation* de mon vieux livre de la *Kabbale*. J'ai été d'autant plus susceptible à vos éloges qu'ils attestent une connaissance approfondie et un grand amour du sujet.

Mais ce qui m'a charmé dans votre article, ce n'est pas seulement la part personnelle que vous m'y faites, c'est la manière dont vous rattachez mon modeste volume à toute une science fondée sur le symbolisme et la méthode ésotérique. Je n'ai pu en vous lisant, m'empêcher de penser à Louis XIV, conservant à Versailles le modeste rendez-vous de chasse de son père en l'encadrant dans un immense palais.

Bien que mon esprit, que vous qualifiez d'universitaire, mais qui veut simplement rester fidèle aux règles de la critique, se refuse à vous suivre dans vos magnifiques développements, je vois avec plaisir qu'en face du positivisme et de l'évolutionisme de notre temps, il se forme, il s'est déjà formé une vaste gnose qui réunit dans son sein, avec les données de l'ésotérisme juif et chrétien, le bouddhisme, la philosophie d'Alexandrie et le panthéisme métaphysique de plusieurs écoles modernes.

Ce réactif est nécessaire contre les déchéances et les dessèchements dont nous sommes les victimes et les témoins. La *Mission des Juifs*, que vous citez souvent dans votre *Revue*, est un des grands facteurs de ce mouvement.

Je vous recommanderai seulement, dans ma vieille expérience, de ne pas aller trop loin. Les symboles et les traditions ne doivent pas être négligés comme ils le sont

généralement par les philosophes ; mais le génie, la vie spontanée de la conscience et de la raison doivent aussi être comptés pour quelque chose, sans cela l'histoire de l'humanité n'est rien qu'une table d'enregistrement.

Veuillez agréer, monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

AD. FRANCK.

LES CONGRÈS DE 1889

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE

Le Congrès spirite et spiritualiste est en bonne voie. Les adhésions arrivent nombreuses et nous ne doutons plus maintenant de son plein succès.

Nous rappelons aux intéressés que les mémoires sur les deux questions discutées :

- 1° Immortalité de l'âme ;
- 2° Rapport entre les vivants et les morts, doivent être remis avant le 31 juillet au siège du bureau, 1, rue de Chabonais, Paris.

*
* *

CONGRÈS DE MAGNÉTISME

Le lundi 17 juin 1889, un grand nombre de partisans du magnétisme réunis chez M. Allar, ont décidé à l'unanimité la réunion, pour le mois d'octobre prochain, d'un CONGRÈS MAGNÉTIQUE INTERNATIONAL *sur l'étude des applications du magnétisme humain au soulagement et à la guérison des malades*. Citons parmi les personnes présentes :

MM. les docteurs Puel, Huguet du Vars, Gérard, Chararain, l'abbé de Meissas, *docteur en théologie, ancien chapelain de Sainte-Geneviève*, de Rochas, Fabart, comte de Constantin, Montin, Burg, Bué, Bonvery, Reybaud, Papus, Durville, Auffinger, J. Lejay, Chamuel, Fabius

de Champville, le comte du Mas, O. Wirth, Larsen de Castano, Angerville, Guyonnet du Pérat, Conard, Reveilhac, Milo de Meyer, Schmoll, Allar, Le Cocq, Puveillac, Millien, etc., etc.

Le Comité a été composé ainsi qu'il suit :

MM. le docteur Puel, chevalier de la Légion d'honneur,
Président d'honneur.
A. de Meissas, président.
le docteur Hugué de Vars, vice-président.
— Gérard —
— Chazarain —
Fabart —
Le comte de Constantin —
Millien, ingénieur, secrétaire général, 3, place de
la Nation.
F. de Champville, secrétaire délégué à la presse.
Burg, secrétaire.
Guyonnet du Pérat, secrétaire.
Chamuel, secrétaire.
Lejay, secrétaire.
Santaraille, trésorier, 52, rue des Beaux-Arts.

La cotisation de chaque adhérent est fixée à 10 fr. L'adhésion donnera droit aux travaux publiés à la suite du Congrès. Une autre liste de souscription est ouverte pour les dons particuliers indispensables au succès. Toutes les sommes sont reçues entre les mains du trésorier et toutes les communications entre celles du secrétaire général.

L'*Initiation*, qui s'intéresse vivement à tout ce qui touche l'occultisme, a vu avec plaisir élus au bureau en qualité de secrétaires trois de ses rédacteurs, MM. Lejay, secrétaire de la rédaction, Fabius de Champville et Lucien Chamuel (Mauchel dans la revue).

* * *

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ŒUVRES ET INSTITUTIONS
FÉMININES

Parmi les Congrès organisés par le Gouvernement français à l'occasion de l'Exposition universelle, nous

appelons tout spécialement votre attention sur le *Congrès des œuvres et institutions féminines*, qui doit se réunir le 12 juillet 1889 à la mairie du VI^e arrondissement, place Saint-Sulpice, sous la présidence de M. Jules Simon, président du Congrès.

EXTRAIT DU RÈGLEMENT

Art. 5. — Seront membres du Congrès les personnes qui auront adressé leur adhésion au secrétaire du Comité d'organisation avant l'ouverture de la session ou qui se feront inscrire pendant la durée de celle-ci, et qui, après avoir été acceptées par le Comité, auront acquitté la cotisation, dont le montant est de 10 francs.

Toutes les communications relatives au Congrès doivent être adressées à M^{me} de Morsier, secrétaire du Comité d'organisation, à la Bibliothèque Wolska, passage Saulnier, 21, à Paris.

À l'Orient à l'Exposition Universelle

Sous ce titre, *l'Initiation* commencera dans son prochain numéro une étude détaillée de la civilisation et du symbolisme orientaux représentés à l'Exposition Universelle.

SECTION TUNISIENNE

Contentons-nous de signaler, pour cette fois, deux médailles orientales figurant les caractères occultes de deux génies kabbalistiques qu'on trouve à la section tunisienne (place des Invalides). Ces deux médailles ont été, sur la demande de leur propriétaire, expliquées par *l'Initiation* qui en a retrouvé l'origine : ce sont deux talismans, l'un du Soleil, l'autre de Vénus, décrits dans

un vieux manuscrit attribué à Salomon et conservé à la Bibliothèque Nationale. Nos lecteurs parisiens pourront se rendre au souk tunisien et étudier par eux-mêmes ces curieux talismans.

LIVRES REÇUS A L'INITIATION

Nous rappelons que nous ne ferons de compte-rendu détaillé que des livres dont nous recevrons DEUX exemplaires. Les autres seront simplement annoncés, à moins de cas particuliers.

D. METZGER. — *La Vivisection est-elle une science ?* Librairie Universelle, 41, rue de Seine, in-12. Prix : 1 fr.

HENRY DE MART. — *Âge et Femme*, étude de psychologie religieuse. Prix : 3 f. 50 (même librairie).

C. HUMANN. — *La Nouvelle Jérusalem*, d'après les enseignements d'Emmanuel Swedenborg (important ouvrage recommandé à tous les occultistes, compte-rendu prochainement).

En vente au dépôt des livres de la Nouvelle Jérusalem, 12, rue Thonin (Paris). Prix : 3 fr. 50.

A. BUÉ. — *La Main du Général Boulanger*. — Dentu, éditeur, in-12, 1889. Prix : 2 fr.

DURVILLE. — *Application de l'aimant au traitement des maladies*. Librairie du Magnétisme, in-12, 1889. Prix : 1 fr.

Cercle chromatique de M. CHARLES HENRY, présentant tous les compléments et toutes les harmonies des couleurs, avec une introduction sur la théorie générale du contraste, du rythme et de la mesure.

Rapporteur esthétique de M. CHARLES HENRY, permettant l'étude et la rectification esthétique de toute forme.

ROBERT DE LA VILLEHERVÉ. — *Toute la Comédie*. Léon Vanué, 19, rue St-Michel. Prix : 5 f. 50. Recommandé. Compte-rendu prochainement.

HENRI LACROIX. — *Mes expériences avec les Esprits*. (Spiritisme américain), in-18. Librairie des Sciences psychologiques, 1, rue Chabonais. Prix : 4 f.

Revue Théosophique (N^o 4, Juin 1889)

SOMMAIRE. — H.-P. Blavatsky : Le Phare de l'Inconnu. — Comtesse d'Adhémar : le Christ, le Bouddha, Jéhovah. — Amaravella : Les Portes d'Or. — Le Bouddhisme ésotérique, d'après Sinnet. — Le Devakan. — Fr. Lambert : La Sagesse des Egyptiens. — Bibliographie. — Nouvelles diverses.



Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

VIENT DE PARAÎTRE

PAPUS

CLEF ABSOLUE DE LA SCIENCE OCCULTE

LE TAROT

DES BOHÉMIENS

Le plus ancien Livre du Monde

(A l'usage exclusif des Initiés)

Magnifique volume in-8° de 370 pages avec huit planches phototypiques hors texte et plus de deux cents figures et tableaux explicatifs. — Carré, éditeur, 58, rue Saint-André-des-Arts. 9 fr.

Tous les lecteurs d'ELIPHAS LÉVI et de CHRISTIAN et tous ceux qui s'intéressent à la Science Occulte trouveront de précieuses indications, *absolument inédites* jusqu'ici, dans cet ouvrage.

PRIME

Ce numéro contient en prime un magnifique portrait de ELIPHAS LÉVI, le célèbre auteur de *Dogme et Rituel de Haute Magie*.

LECTURES UTILES POUR L'INITIATION

Beaucoup de nos lecteurs nous demandent les ouvrages qu'il faut lire pour acquérir une connaissance générale de la Science Occulte. Il est très difficile de répondre à cette demande d'une manière absolue ; nous allons toutefois donner quelques renseignements à ce sujet. Les personnes qui ne veulent qu'avoir une teinte générale de cette question sans avoir le temps de beaucoup lire suivront avec fruit la progression suivante dans leur lecture :

1. *Zanoni*, par Bulwer Lytton (traduction française.) — 2. *Traité élémentaire de Science Occulte*, par Papus. — *La Science Occulte*, par Dramard. — 4. Crookes, *Recherches sur la Force psychique*. — *A Brûler*, par Jules Lermina.

Les lecteurs qui veulent approfondir davantage ces questions peuvent ajouter à ces ouvrages les suivants :

La Science du Vrai, par Delaage. — *Au seuil du Mystère* (2^e édition), par Stanislas de Guaita. — *Le Tarot des Bohémiens*, par Papus. — *Histoire de la Magie*, d'Eliphas Lévi. — *Mission des Juifs*, de Saint-Yves d'Alveydre. — Collection de l'*Initiation* et du *Lotus*. — *La Messe et ses Mystères*, par Ragon.

Enfin les travailleurs consciencieux qui voudront pousser leur étude encore plus loin, choisiront dans le tableau suivant divisé en trois degrés. Les ouvrages sont d'autant plus techniques que le degré est plus élevé. *Nous n'avons cité que les livres qu'on peut se procurer en librairie et qui sont écrits en français*. Sans quoi un volume ne serait pas de trop pour tous les ouvrages utiles :

PREMIER DEGRÉ. — (Littéraire). *Spirite*, par Théophile Gautier. — *Louis Lambert. Seraphitus Seraphita*, par Balzac. — *Le Vice Suprême*, par Joséphin Péladan. — *Un Caractère*, par L. Hennique.

DEUXIÈME DEGRÉ. — *Euréka*, par Edgard Poë. — *Fragments de Théosophie Occulte*, par Lady Caithness. — *Le Monde Nouveau*, par l'abbé Roca. — *Les Grands Mystères*, par Eugène Nus. — *Voyages dans l'Inde*, de Jaccoliot. — *Le Spiritisme*, par le Docteur Gibier. — *Force psychique*, par Yveling Rambaud.

TROISIÈME DEGRÉ. — *La Kabbale*, par Ad. Franck. — *Clef des Grands Mystères*, par Eliphas Lévi. — *Dogme et Rituel de Haute Magie* (du même). — *La Science des Esprits* (du même). — *Le Royaume de Dieu*, par Alb. Jhouney. — *Le Sepher Jésirah*, par Papus. — *La Théorie des Tempéraments*, par Polti et Gary.

On trouvera des listes complémentaires dans ces mêmes ouvrages et surtout à la fin du traité de Papus.

L'éditeur **CARRÉ** se charge de procurer tous ces ouvrages franco, au prix marqué de chacun d'eux.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

RÉDACTION

14, rue de Strasbourg, 14
PARIS

DIRECTEUR : **PAPUS**

Rédacteur en chef :

George MONTIÈRE

Secrétaires de la Rédaction :

CH. BARLET. — J. LEJAY

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

G. CARRÉ

58, rue Saint-André-des-Arts
PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION : 14, rue de Strasbourg. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

LIVRES ET REVUES. — Tout livre ou brochure dont la rédaction recevra deux exemplaires sera sûrement annoncé et analysé s'il y a lieu. Les Revues qui désirent faire l'échange sont priées de s'adresser à la rédaction.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS. — Les abonnements sont d'un an et se paient d'avance à l'Administration par mandat, bon de poste ou autrement.

AVANTAGES DES ABONNÉS. — Les abonnés anciens et nouveaux reçoivent gratuitement les primes fréquentes qu'a données et que donnera l'*Initiation*. Chacune de ces primes représente à elle seule la valeur du numéro.

L'*Initiation* paraît le 15 de chaque mois en un beau numéro de 96 pages, format d'un volume ordinaire. Elle est en vente chez les principaux libraires de Paris (voir leur adresse à la 8^e page).

PRINCIPALES MAISONS VENDANT *L'INITIATION*
AU NUMÉRO

LIBRAIRIES C. MARPON ET E. FLAMMARION

| | | | |
|---------------------------------------|---|--|-----------------------|
| <i>Galleries</i> <i>de l'Odéon</i> | <i>12, Boulevard</i> <i>des Italiens</i> | <i>14, rue Auber</i> LELIÉGEOIS <i>gérant</i> | <i>Rue de Marengo</i> |
|---------------------------------------|---|--|-----------------------|

Remise de 15 à 20 o/o sur les prix des éditeurs

GORRE
3, Boulevard Saint-Martin.

SAUVAITRE
72, Boulevard Haussmann.

LIBRAIRIE DE
L'ART INDÉPENDANT
11, Chaussée-d'Antin 11

Tous les livres de Science Occulte y sont en vente et aux meilleures conditions.

PHOTOGRAVURE, PHOTOTYPIE

— — — — —
MAISON E. POIREL

38, rue de la Tour-d'Auvergne, 38

PARIS

Reproduction au plus bas prix de gravures, frontispices, manuscrits de Science Occulte tirés des collections rares et des grandes bibliothèques. — Procédés spéciaux permettant de conserver toutes les demi-teintes.

Toutes les primes de *l'Initiation* sont exécutées par les procédés de la Maison POIREL, 38, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE.

L'Initiation



Revue philosophique indépendante des Hautes Études

**Hypnotisme, Théosophie
Kabbale, Franc-Maçonnerie
Sciences Occultes**

4^m VOLUME. — 2^m ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o 11 (Août 1889)

- PARTIE INITIATIQUE...** *Les grands Initiés* (de Ed. Schuré)..... **Papus.**
(p. 97 à 114.)
- PARTIE PHILOSOPHIQUE
ET SCIENTIFIQUE...** *Les Sociétés secrètes
musulmanes* **Napoléon Ney.**
(p. 115 à 149.)
*Le Congrès maçonnique
international.* **O. Wirth.**
(p. 150 à 156.)
*Essai sur la situation
philosophique* (suite) **Weber.**
(p. 156 à 172.)
La Fontaine de Jouvence..... **Dr Foveau de Courmelles**
(p. 172 à 175.)
- PARTIE LITTÉRAIRE...** *The Light of Egypte.* **X***.**
(p. 175 à 180.)
Un Fragment **Emile Michelet.**
(p. 180 à 184.)
- Bibliographie. — L'Orient à l'Exposition universelle. — Nouvelles
diverses. — Les Congrès de 1889.

RÉDACTION :
14 rue de Strasbourg, 14
PARIS

Administration, Abonnements :
58, rue St-André-des-Arts, 58
PARIS

Le Numéro ; UN FRANC. — Un An ; DIX FRANCS.

BUT

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

La Renaissance spiritualiste s'affirme cependant de toutes parts en dehors des Académies et des Cléricalismes. Des phénomènes étranges ramènent à considérer de nouveau cette vieille *Science Occulte*, apanage de quelques rares chercheurs. L'étude raisonnée de ses principes conduit à la connaissance de la Religion unique d'où dérivent tous les cultes, de la Science Universelle d'où dérivent toutes les Philosophies.

Des Ecoles diverses s'occupent de chacune des parties de cette Science Occulte. La *Théosophie*, la *Kabbale*, le *Spiritisme*, ont leurs organes spéciaux, souvent ennemis.

L'Initiation étudie comparativement toutes les écoles sans appartenir exclusivement à aucune. *L'Initiation* n'est pas exclusivement *théosophique*, mais elle compte parmi ses rédacteurs les plus instruits des théosophes français. *L'Initiation* n'est pas exclusivement *kabbaliste*, mais elle publie les travaux des kabbalistes les plus estimés que nous possédions. Il en est de même pour toutes les autres branches de la Science Occulte : la *Franc-Maçonnerie*, le *Spiritisme*, l'*Hypnotisme*, etc., etc.

La Partie initiatique de la Revue résume et condense toutes ces données diverses en un enseignement progressif et méthodique. La Partie philosophique et scientifique expose les opinions de toutes les écoles sans distinction ; enfin la Partie littéraire développe ces idées dans la forme attrayante que savent leur donner le poète et le romancier. Plus de quarante rédacteurs, pour la plupart déjà connus, concourent à la rédaction de *L'Initiation*.

Tous ces avantages unis à l'extrême bon marché de la Revue en font une des plus attrayantes et des plus originales de toutes les publications mensuelles.

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET (auteur de *l'Initiation*). M. S. T. $\text{\textcircled{N}}$ — STANISLAS DE GUAITA (auteur de *Au Seuil du Mystère*) S. I. $\text{\textcircled{N}}$. — GEORGE MONTIÈRE (rédacteur en chef de *l'Initiation*) S. I. $\text{\textcircled{N}}$ — PAPUS (auteur du *Traité élémentaire de Science Occulte*). S. I. $\text{\textcircled{N}}$ — JOSÉPHIN PÉLADAN (auteur de *la Décadence Latine*) S. I. $\text{\textcircled{N}}$.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ALEPH (de la *Revue du Mouvement social*). — Le F. BERTRAND VÉN. RENÉ CAILLIÉ (directeur de *l'Étoile*). G. DELANNE (rédacteur en chef du *Spiritisme*). — ELY STAR (auteur des *Mystères de l'Horoscope*). — FABRE DES ESSARTS. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — D^r FOVEAU DE COURMELLES (licencié ès-sciences physiques, licencié ès-sciences naturelles, lauréat de l'Académie). — JULES GIRAUD (auteur du *D^r Selectin*). — D^r GOYARD (ancien président de la *Société Végétarienne*). — E. GARY (auteur de la *Théorie des Tempéraments*). — HENRI LASVIGNES (ex-secrétaire de la rédaction du *Constitutionnel*). — J. LEJAY (licencié en droit). — MARCUS DE VÈZE. — EUGÈNE NUS (auteur de *les Grands Mystères*). — G. POLTI (auteur de la *Théorie des Tempéraments*). — Le Magnétiseur RAYMOND — Le Magnétiseur A. ROBERT. — ROUXEL (du *Journal des Économistes*). — HENRI WELSCH.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — VILLIERS DE L'ISLE-ADAM. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — A. MATTHEY. — LUCIEN MAUCHEL. — CATULLE MENDÈS. — EMILE MICHELET. — GEORGE MONTIÈRE. — CH. DE SIVRY.

4°

POESIE

ED. BAZIRE. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — P. GIRALDON. — PAUL MARROT. — MARNÈS. — A. MORIN. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

*

Le 12^e Numéro de L'INITIATION

Ce numéro contiendra une étude de CH. BARLET sur le *Tarot des Bohémiens*, une étude de G. MONTIÈRE sur les *Doctrines de Swedenborg*, un extrait de l'important ouvrage de JOSÉPHIN PELADAN, la suite du travail de ROUXEL sur le *Magnétisme*, etc., etc.

LES GRANDS INITIÉS

ESQUISSE DE L'HISTOIRE SECRÈTE DES RELIGIONS

PAR

ÉDOUARD SCHURÉ

Rama. — Krishna. — Hermès

Moïse

Orphée. — Pythagore. — Platon

Jésus

Magnifique volume in-8^o de plus de 500 pages. Prix : 7 fr. 50

La Librairie CARRÉ se charge d'envoyer franco ce volume au prix marqué.



PARTIE INITIATIQUE

LES GRANDS INITIÉS

ESQUISSE DE L'HISTOIRE SECRÈTE DES RELIGIONS

Par M. ED. SCHURÉ

QUI pourrait nier l'irrésistible impulsion qui porte la Société actuelle vers le spiritualisme en présence du mouvement intellectuel de cette année? Hier c'était le livre de M. Franck qui résumait, au point de vue critique, la doctrine de la Kabbale; aujourd'hui, c'est l'important ouvrage de M. Schuré qui vient éclairer plusieurs points encore obscurs de l'Histoire de l'Humanité.

L'Université patronne de son autorité les conquêtes merveilleuses de la Géologie et de l'Anthropologie venant abattre sans réplique les traductions erronées du Sepher de Moïse par les théologiens, et, par une bizarre contradiction, la chronologie, aussi fausse que ridicule de ces mêmes théologiens reste encore maîtresse de l'Histoire. Si quelques esprits aventureux osent sortir de la routine, c'est pour trans-

former cette histoire en une collection banale de faits plus ou moins bien enregistrés, et rien de plus.

Or, ce caractère analytique qui consiste à enregistrer des faits en Science comme en Histoire loin de conduire aux lois scientifiques ou sociales ne fait qu'en éloigner, comme du reste toute analyse. Voilà pourquoi l'Histoire qui devrait être le livre de la Sagesse de tout homme politique ne peut, telle qu'elle est aujourd'hui présentée, qu'égarer le malheureux qui prend des séries de faits pour des lois.

Tout peuple est un organe vivant du Grand Adam et, comme tel, doit remplir une fonction en vue de la Vie de l'Humanité. Le peuple qui s'éloigne de la fonction pour laquelle il est créé s'éloigne de ce fait même de la loi de vie et se condamne à mort. L'histoire d'un peuple se réduit donc en dernière analyse à l'histoire de l'accomplissement de sa fonction. Mais comment connaître cette loi synthétique, raison d'être de chaque organe de l'Humanité?

Ce n'est pas dans les faits, pour aussi nombreux qu'ils soient, que nous trouverons cette loi, je le répète, c'est dans *l'idée* que le peuple est chargé de réaliser que la loi de vie et de mort est contenue. F.-Ch. Barlet dans un travail encore inédit formule admirablement ceci en disant: *Tout peuple est une idée en marche.*

La grandeur du peuple dépend de celle de l'idée et la force matérielle a été et sera, toujours impuissante contre les grandes idées, quiqu'elle fasse.

Or, à la naissance de chaque grand peuple, nous trouvons un homme assez puissant intellectuellement

pour avoir conçu l'idée directrice de la nation choisie par lui, assez sûr de la grandeur de l'idée conçue pour s'être toujours offert en holocauste pour sa réalisation; voilà ce que nous montre le livre de M. Schuré.

L'âme vivante de l'Inde c'est *Krichna*, celle de l'Égypte c'est *Hermès* comme celle du peuple juif c'est *Moïse* et celle de la Grèce, *Orphée*. *Rama*, *Pythagore* et *Jésus* apparaissent au-dessus de l'Humanité comme des réalisateurs sacrés de la divinisation de l'Humain, par la Sagesse et le Sacrifice.

Ecrire l'histoire ésotérique de ces hommes divins, c'était écrire celle de l'ésotérisme même des peuples. Il faut féliciter notre auteur d'avoir pu mener à bien une tâche aussi colossale. Son livre est à tel point suggestif qu'il est presque impossible d'en donner une idée en un court compte-rendu. Nous devons borner notre ambition à en énoncer les points saillants.

Nous venons de voir l'idée qui a présidé à sa construction; voyons maintenant les détails mêmes de cette construction :

Une introduction et huit chapitres, formant en tout 554 pages, constituent l'ouvrage de M. Schuré.

L'introduction établit l'antagonisme actuel de la Science et de la Foi et donne le moyen d'en faire cesser les mauvais effets par l'étude de la *Doctrine des Mystères* qui dévoile l'unité sociale, scientifique et religieuse de tous les organes de l'Humanité. Cette introduction devait être publiée *in-extenso* dans l'*Initiation* qui avait à cet effet l'autorisation de l'auteur; mais nous avons pensé qu'une analyse de l'ouvrage donnerait à nos lecteurs une

idée plus synthétique du travail de M. Schuré, voilà la raison d'être de la présente étude.

Chacun des huit chapitres est consacré à l'étude d'une des grandes âmes de chaque peuple en suivant l'ordre chronologique. *Rama, Krichna, Hermès, Moïse, Orphée, Pythagore, Platon et Jésus* sont successivement étudiés, tant au point de vue exotérique qu'au point de vue ésotérique.

Ce travail suppose donc *a priori*:

1° Un exposé complet de l'Histoire des Mystères et de l'Initiation à travers les âges ;

2° Un exposé des doctrines de l'Initiation et de leur transformation suivant les peuples ;

3° Un exposé de la pratique initiatique suivant les individus ;

4° Un exposé des conséquences religieuse, scientifique et sociale de l'initiation sur les peuples qui ont subi l'influence d'un véritable initiateur.

LES MYSTÈRES ET L'INITIATION

L'instruction dans la Société antique était établie sur des bases entièrement différentes de celles de nos jours. Aujourd'hui on développe surtout une faculté bien stérile comme résultats : la mémoire. Avec de la mémoire on arrive à tout à notre époque ; ceux qui veulent sortir de cette routine épouvantable, ceux qui ne veulent pas faire partie du troupeau sont flétris par l'optimisme bourgeois du nom *d'originaux*. L'instruction antique à divers degrés tendait justement à « *originaliser* » les gens, si bien que l'être

arrivait à agir *par lui-même*, là où de nos jours il n'agit que d'après ce qu'on lui a appris. Cette méthode d'enseignement tendait surtout à la sélection raisonnée des *intelligences* au lieu des *mémoires*. Il n'y a pas d'autres causes à la grandeur prodigieuse de ces civilisations comparées aux nôtres ; le cerveau humain était alors fait comme aujourd'hui.

L'instruction à tous les degrés était donnée dans les temples sous le nom d'initiation. Les professeurs et les docteurs ès-sciences théogoniques, androgoniques, cosmogoniques ou naturelles se nommaient vulgairement *prêtres* ou *initiés*. Les grands Mystères transmettaient, avec les pouvoirs magiques, la tradition sacrée de l'antique révélation.

M. Schuré étudie successivement *les mystères indous* dans l'initiation de Krishna par le vieil ascète initié Vasichta, puis par les anachorètes réunis (p. 85). Mais cette étude n'est qu'effleurée ; c'est dans les *mystères égyptiens* majestueusement décrits dans son *Hermès* qu'apparaissent au grand jour les deux qualités maîtresses de notre auteur : l'érudition solide appuyée sur un style entraînant et tout éclatant de vives couleurs. *Les Mystères de Dionysos* étudiés dans son *Orphée*, ceux de *Delphes* décrits dans son *Pythagore* et ceux d'*Eleusis* reconstitués dans son *Platon* font de cette série d'études l'histoire la plus complète que nous ayons aujourd'hui des Mystères anciens jusqu'à Jésus. Quand on pense au petit nombre de documents qui nous restent sur ces sujets à cause du terrible serment fait par les initiés, on ne peut qu'admirer la patience que l'auteur a dû dé-

ployer pour reconstruire un édifice complet avec les matériaux mis à sa disposition. Cette étude devrait servir d'introduction à tous les livres de franc-maçonnerie.

LES DOCTRINES DE L'INITIATION

Dans l'article sur la Kabbale (1) nous avons résumé une grande partie des doctrines de l'Initiation. Nous allons cependant revenir sur ces importants sujets que M. Schuré développe magistralement dans le cours de son ouvrage.

Toute la doctrine initiatique pivote autour des trois principes absolus révélés par le Tarot : Dieu, l'Homme, l'Univers.

DIEU. — C'est dans son étude sur l'Inde que cet important sujet est surtout abordé. Cependant l'auteur y revient à propos de chaque initiation.

L'Union inséparable des deux principes *l'Eternel masculin* et *l'Eternel féminin* produit éternellement Dieu lui-même (2).

Le Verbe créateur répandu dans la Nature est identique à l'Homme lui-même conçu dans sa totalité. Les mystères du Verbe dévoilent les mystères de l'âme humaine.

L'ÂME HUMAINE. — L'étude de l'âme et de ses destinées tient une grande place dans le livre de M. Schuré. La doctrine de la *Réincarnation* est par-

(1) N° 9 de *l'Initiation*.

(2) Jupiter est l'époux et l'épouse divine (p. 232).

ticulièrement étudiée à propos de Krischna (p. 147) et surtout à propos de la doctrine pythagoricienne.

La Chute et la Réintégration sont décrites dans les mystères grecs et dans les enseignements de Pythagore (p. 346).

L'Immortalité de l'âme est expérimentalement prouvée aux initiés par la Mort et la Résurrection, dernière épreuve de l'initiation (p. 137) et est décrite au début de la Religion védique (p. 43).

Nous ne pouvons quitter cet important sujet sans signaler les théories de l'*Extase* et de la *Divination* fort bien établies à propos de Pythagore (p. 288).

Disons aussi que M. Schuré expose au début de ce livre la *théorie des races humaines* d'après Fabre D'Olivet.

L'UNIVERS. — « *Pour produire tout ce qui existe, l'Être suprême s'immole lui-même ; il se divise pour sortir de son unité.* »

Voilà le début du grand mystère Divin : l'involutions suivie perpétuellement de l'évolution. Ce double courant, descendant ou humanisation du Divin, et ascendant ou Divinisation de l'Humain, donne la clef de la physiologie de l'Univers. A cette importante question notre auteur consacre presque tout son *Moïse* et une partie du *Pythagore*.

C'est à ce propos que sont abordées et développées les théories de la Lumière astrale et de la Magie (p. 292).

Enfin Dieu, l'Homme et l'Univers forment les *trois mondes* de l'Esotérisme. Chacun d'eux triplement réfracté donne la clef des Sephiroth Kabbalistiques ainsi que nous l'avons vu à ce propos.

LES GRANDS INITIÉS

Est-il possible à l'homme de devenir une incarnation du verbe divin sur Terre ? C'est à la solution de ce problème que notre auteur a consacré son œuvre. L'histoire de chacun des grands initiés est présentée sous l'aspect de l'histoire du développement intellectuel et spirituel d'un homme jusqu'au summum de son élévation. Le grand mérite de M. Schuré, c'est en effet de chercher à démontrer que tous ces hommes divins ont été d'abord des hommes comme les autres pendant leur enfance et leur adolescence et que c'est par des moyens providentiels, mais à la portée de toute nature humaine qui sait y atteindre, que le développement psychique de l'être est atteint. Par là sont évités deux grands obstacles : de ne voir dans les grands initiés que des hommes ordinaires un peu fanatiques, idée de M. Renan à propos de Jésus, ou de ne voir dans ces initiés que des hommes-dieux dès leur naissance, idée des théologiens. Ce n'est pas un des moins grands mérites de l'auteur que d'avoir cherché à prouver *raisonnablement* l'alliance possible de la Volonté Humaine et de la Providence dans un homme qui sait et qui veut réaliser cette alliance.

Ainsi l'être humain peut devenir l'incarnation du Verbe divin, ou mieux, il peut manifester totalement le Verbe divin qui est en chaque homme et cela en développant au summum la partie la plus élevée de son esprit, appelée par l'ésotérisme indou : *le 7° Prin-*

cipe (1). — De même que l'homme qui fait fonctionner son *intelligence* (5° principe) par les procédés d'instruction ordinaires devient un *savant*, de même l'homme qui développe son *âme angélique* (6° Principe) par la pratique de la morale, devient un *saint*, et de même l'homme qui parvient à manifester en lui son *âme divine* (7° Principe) par le sacrifice total de l'individualité à la collectivité, devient un *Dieu* sur terre.

L'initiation suprême enseigne les moyens de parvenir à ces divers développements, sans pouvoir aller plus loin que l'indication de ces moyens. C'est l'initié seul qui peut, par son travail personnel, comprendre la portée de ces moyens et conquérir l'adeptat. Voilà ce que nous enseigne l'histoire de chacun des grands initiés étudiés par M. Schuré.

RAMA, druide initié souffre des malheurs de sa race. Cette souffrance pour la collectivité développe, à son insu peut-être, le principe spirituel de cet homme et l'influence Providentielle se manifeste à lui dans un songe. Le Grand Ancêtre apparaît et lui donne le moyen de guérir le mal affreux qui menace d'anéantir la race blanche : la lèpre, — le moyen c'est le *gui du chêne*. L'histoire de Rama développée par Fabre D'Olivet et Saint-Yves d'Alveydre est trop connue des occultistes pour en parler plus longtemps ; disons simplement que M. Schuré a su la présenter sous de chaudes et attrayantes couleurs. Le sacrifice des hommes terrestres pour la méditation à la suite d'un

(1) Voy. l'étude sur la localisation physiologique des sept Principes de l'Homme par Papus — Carré, éditeur.

nouveau songe fait définitivement de Rama le grand ancêtre divin de toute la race blanche.

KRISHNA nous montre la création du Dieu dans l'homme par la méditation et la vertu. L'initiation totale donnée à Krishna par la contemplation et l'extase réalisent définitivement en lui l'incarnation Divine quand il va volontairement sacrifier sa vie à l'humanité ignorante qui le massacre sans le comprendre. Il semble que tout homme tué pour son idée transforme de ce fait même cette idée en une force cosmique dont il devient l'âme directrice et cela dans tous les plans d'activité humaine. Voilà ce qui établit la différence entre les souffrances d'un fakir et celles d'un Jésus, celles de la brute indoue sont purement physiques tandis que celles de l'adepte sont en même temps morales. Il souffre plus des malheurs et de l'ignorance de ceux qui le tuent que de ses souffrances propres et c'est là réellement la divinisation humaine que ce sacrifice volontaire pour sauver du mal ses assassins.

HERMÈS ne nous apparaît personnellement qu'à propos de sa vision si poétiquement et si majestueusement décrite, aussi n'en dirons-nous rien de plus.

MOÏSE au contraire est, avec Pythagore et Jésus, le chef-d'œuvre de M. Schuré. Cette façon de présenter la vie du grand initiateur des peuples occidentaux, à la lumière de la tradition ésotérique ne peut que frapper vivement toute âme sincère et dévouée à la Vérité. Saint-Yves d'Alveydre nous avait déjà montré tout ce qu'on pouvait tirer de grandeur de la vie du grand prophète juif. M. Schuré, suivant ses traces, nous

présente un Moïse moins mystique, mais aussi merveilleusement étudié. La description de l'alliance de la Providence et du Prophète dans *la Vision du Sinaï* est de tous points remarquable. Voyez-en la conclusion, véritable révélation des secrets de l'ésotérisme pratique :

« Moïse sortit de cette vision comme anéanti. Il crut un instant que son corps avait été consumé par le feu de l'Ether. Mais son esprit était plus fort. Quand il redescendit vers le temple de Jéthro, il se trouva prêt pour son œuvre. *Son idée vivante marchait devant lui comme l'Ange armé du glaive de feu.* »

ORPHÉE, contemporain de Moïse, reçoit en Egypte la même initiation que ce dernier. Mais le génie véritable de l'initiateur grec apparaît dans l'adaptation de l'initiation à un peuple plus artiste et plus féminin que le peuple juif. Orphée nous apparaît comme le grand révélateur de l'*Amour* dans toutes ses conséquences occultes. C'est là la caractéristique véritable de la tradition occidentale et nous devons hautement féliciter M. Schuré d'avoir développé ce côté si peu connu de l'histoire du héros grec. Il faut cependant dire que cette étude est celle où l'auteur a surtout donné cours à la merveilleuse intuition poétique qui nous apparaît dans son livre si beau et si peu connu de *Vercingétorix* (1). Comme tous les véritables adeptes, Orphée couronne sa carrière par l'immolation volontaire à la grandeur de la Grèce. Il meurt tué par

(1) *Vercingétorix*. Pièce en 3 actes et en vers par Edouard Schuré. Paris, 1882, in-8°.

les Bacchantes dont il a renversé la funeste initiation.

PYTHAGORE. Le chef véritable de tout le mouvement philosophique et scientifique de l'Occident. On ne peut exclusivement le rattacher ni à l'Orient ni à l'Occident, c'est le lien entre les deux initiations, le cerveau assez puissant pour traduire la symbolisme et la rêverie orientales dans le langage concis et positif aimé des Occidentaux. Pythagore, ainsi que l'a montré Fabre D'Olivet, nous transmet clairement toutes les doctrines théosophiques, mais avec une méthode et une précision qui feront toujours notre admiration.

Initié aux centres les plus divers et les plus élevés, il réalise une synthèse religieuse, scientifique et sociale et meurt en véritable adepte tué en défendant son idée. L'étude sur ce grand philosophe est une des plus belles comme méthode et comme érudition qu'ait réalisées M. Schuré.

PLATON est présenté d'une manière toute nouvelle et nous ne doutons pas que l'Université ne proteste de la plus drôle de façon en voyant détruire historiquement l'idéal qu'elle s'était fait de grand Platon : un professeur de Sorbonne. Tout, du reste, dans le livre de notre auteur est fait pour exaspérer *au summum* la sainte et routinière Université..... Consolons-nous toutefois en songeant que dans soixante ans elle commencera peut-être à professer ces doctrines qui l'effarouchent tant aujourd'hui.

Jésus. Il m'est absolument impossible de faire une analyse de la Vie de Jésus de M. Schuré. C'est un travail tellement important et si compact, qu'essayer de

le résumer serait un sacrilège. Il faut le lire en entier dans l'original. Disons cependant qu'ici comme partout, l'auteur a voulu présenter l'homme s'élevant, par ses efforts personnels, à la conscience divine. Cette Vie de Jésus est incontestablement le chef-d'œuvre du livre tout entier. Nous ne doutons pas qu'elle ne soulève de nombreuses polémiques dans les clans catholiques et franc-maçonniques. Les théories mystiques de la transfiguration, de la résurrection et de la tentation sont réduites à des données scientifiques tout en conservant leur réalité comme phénomènes magiques. Ce n'est pas un des côtés les moins curieux du travail de M. Schuré.

INFLUENCE SOCIALE, SCIENTIFIQUE ET RELIGIEUSE
DES GRANDS INITIÉS

1° *Influence sociale.* — Nous avons considérablement développé certaines sciences depuis l'antiquité. Le XIX^e siècle ne se lasse pas d'admirer les merveilles positives qu'il a produites ; mais il ne tient guère compte de tout ce qu'il a perdu. Les usines géantes dressent partout leurs fumeuses cheminées, les trains rapides parcourent les contrées en sifflant, on peut parler à travers l'Atlantique ; mais des gens meurent de faim à Paris et à Londres. La femme ne peut plus vivre seule en restant honnête, la société toute entière est semblable à un corps richement paré, mais rongé intérieurement d'une affreuse maladie ; la société s'écroule ! Car l'une des sciences les plus importantes que nous ayons perdues, c'est celle de l'organisation

scientifique des peuples. Aujourd'hui le hasard c'est-à-dire le Destin, est le seul maître en organisation sociale et la loi du destin est connue de tous les occultistes — c'est la loi de Mort.

Les peuples sont prêts à s'assassiner mutuellement, croyant par là échapper à la mort personnelle qu'ils sentent approcher avec terreur ; mais Siva, le dieu qui personnifie la force fatale, guide tout, et Siva ne peut régénérer qu'après avoir détruit. Nous avons fait fi des lois morales, le résultat ne se fera pas longtemps attendre ; à moins d'un changement messianique radical, l'Europe, Églises en tête, est condamnée à mort.

Julien Lejay a démontré tout cela en s'appuyant sur l'économie politique, nous publierons bientôt cet important travail. Nous avons donc perdu la science de la direction scientifique des peuples et l'histoire de l'antiquité tout entière est là pour nous prouver que cette science était possédée et mise en œuvre par les grands initiés.

Chaque fois que l'un d'eux se trouve en présence de la direction d'un peuple, la triple organisation scientifique, sociale et religieuse apparaît légèrement modifiée suivant le génie du peuple réformé. M. Saint-Yves d'Alveydre a consacré sa *Mission des Juifs* à la démonstration de ce fait. Contentons-nous de citer ce passage important du livre de M. Schuré à l'appui de tout ce que nous avons dit :

Menès (1) fut le premier roi de justice, le premier

(1) Les Bohémiens prétendent que *Menès*, *Manou*, *Numa*, *Minos*, *Em-manuel*, sont les noms différents du collège des initiés dans les divers peuples.

Pharaon exécuter de cette loi (la loi de Hammon Ra, le dieu solaire de Thèbes). Il se garda bien d'ôter à l'Égypte son ancienne théologie qui était la sienne aussi. Il ne fit que la confirmer et l'épanouir, en y joignant une organisation sociale nouvelle : le sacerdoce, c'est-à-dire l'enseignement, à un premier conseil ; la justice à un autre ; le gouvernement aux deux ; la royauté conçue comme leur délégation et soumise à leur contrôle ; l'indépendance relative des nômes ou communes, à la base de la société. C'est ce que nous pouvons nommer le gouvernement des initiés. Il avait pour clef de voûte une synthèse des sciences connues sous le nom d'Osiris (O—Sir—Is), le seigneur intellectuel. La grande pyramide en est le symbole et le gnomon mathématique (1).

La place nous manque pour traiter cet important sujet comme il le mérite. Il nous suffira de relater les réformes sociales de *Rama*, d'*Hermès*, de *Moïse*, d'*Orphée* et de *Pythagore* pour montrer la réalité de notre affirmation.

Signalons cependant l'importance que les initiés ont attribué toujours à la famille et à la femme dans la société à l'inverse des césariens assyriens ou romains qui nous servent à notre insu de modèles.

« L'antiquité avait compris une vérité capitale que les âges suivants ont trop méconnue. La femme, pour bien remplir ses fonctions d'épouse et de mère, a besoin d'un enseignement, d'une initiation spéciale.

(1) *Les grands Initiés*, page 121.

De là l'initiation purement féminine, c'est-à-dire entièrement réservée aux femmes. (1) »

Il nous est fort difficile de donner une idée de l'organisation sociale de l'antiquité au point de vue international. Figurez-vous non seulement l'Europe; mais encore l'Asie et l'Amérique reliées par la communion de tous les hommes intelligents. L'initié catholique peut se présenter au prêtre orthodoxe comme au prêtre bouddiste, sûr d'être reçu partout comme un frère en intelligence. Quand les profanes ont quitté le temple, les deux prêtres viennent offrir le sacrifice au Dieu unique révééré sur des aspects différents par les divers peuples. Car il ne faut pas se faire d'illusion, nous sommes plus polythéistes que les peuples anciens avec cette différence que tous les prêtres de tous les dieux antiques étaient unis entre eux, sortant d'une même école, tandis qu'aujourd'hui le prêtre anglais massacrerait le prêtre catholique, sans compter le prêtre russe qui est disposé également à écharper les deux autres. Ils sont tous aussi polythéistes que les anciens avec cette différence qu'ils sont aussi profanes que les peuples qu'ils devraient éclairer.

La Franc-Maçonnerie fut créée pour réaliser cette union universelle entre tous les hommes intelligents du globe; mais elle n'a pas compris son but et sa décadence s'affirme chaque jour davantage.

2° *Influence scientifique.* — Toutes les sciences connues étaient rattachées synthétiquement dans une seule loi qui s'énonçait IEVE. Le caractère de nos

(1) P. 379.

sciences analytiques actuelles est justement ce défaut de synthèse. De même que les prêtres des divers cultes ne comprennent plus le point commun qui doit tous les unir, de même savants et prêtres, aussi ignorants l'un que l'autre des grands principes de la synthèse, se nuisent mutuellement au lieu de s'aider en appuyant les données religieuses métaphysiques de la Religion sur les données positives physiques de la Science. Dans l'antiquité docteur se disait prêtre. Le même homme réunissait en lui les deux opposés actuels.

3° *Influence religieuse.* — Toutes les religions connues étaient rattachées à la même synthèse que les Scieuces. L'initiateur se gardait bien d'enlever la religion particulière d'un peuple ; il se contentait d'instruire les prêtres de cette religion de son unité avec les autres. L'initié en voyage allait donc d'abord sacrifier au dieu honoré dans le pays qu'il traversait ; puis, seul à seul, avec le prêtre, il faisait la communion des initiés.

Ainsi un initié traversant un pays musulman ira à la Mosquée faire ses dévotions à *Allah* et honorer Mahomet ; dans un pays protestant il ira *au Temple*, et dans un pays catholique à *l'Eglise*. Voilà ce qu'enseignait Pythagore à ses élèves par les deux premiers vers dorés :

Rends aux dieux immortels le culte consacré
Garde ensuite ta foi.

Ces vérités sont inconnues de nos jours de toutes les Eglises. Voilà pourquoi ceux qui veulent conver-

tir un peuple catholique au Bouddhisme n'ont jamais compris la première règle de l'initiation pas plus que ceux qui veulent convertir toute la terre au Catholicisme. Laissez donc à chaque peuple sa religion, contentez-vous d'initier les chefs de cette religion aux principes universels de la Science-Sagesse : la Théosophie.

Et ici nous devons remercier vivement M. Schuré d'avoir donné au mot Théosophie son acception véritable. Une société ou une secte quelconque n'a pas le droit de s'emparer de ce vieux et respectable mot surtout pour le transformer en synonyme de diffamation et d'intolérance. Félicitons notre auteur de l'acception large et bien générale que, dans le cours de son ouvrage, il a toujours donnée à ce terme.

CONCLUSION

En résumé l'étude de M. Schuré sur « les Grands Initiés » est une œuvre sérieuse, digne en tous points de notre admiration.

La Science Occulte s'y trouve exposée dans ses lignes générales avec une précision et une méthode encore inconnues jusqu'ici, sauf dans les ouvrages français.

Les livres du genre de celui-ci sont vraiment des livres initiatiques et leur lecture ne peut qu'être de la plus grande utilité pour l'homme sérieux qui sait s'élever au-dessus des aspirations mesquines du vulgaire.

PAPUS.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

LES

§OCIÉTÉS §ECRÈTES §USULMANES

« Toute personne instruite des choses de notre temps voit clairement l'infériorité actuelle des pays musulmans, la décadence des États gouvernés par l'Islâm, la nullité intellectuelle des races qui tiennent uniquement de cette religion leur culture et leur éducation. Tous ceux qui ont été en Orient ou en Afrique sont frappés de ce qu'a de fatalement borné l'esprit d'un vrai croyant. A partir de son initiation religieuse, vers l'âge de dix à onze ans, l'enfant musulman, jusque-là assez éveillé, devient tout à coup fanatique, plein d'une sotte fierté de posséder ce qu'il croit être la vérité absolue, heureux comme un privilégié de ce qui fait son infériorité. Persuadé que Dieu donne la fortune et le pouvoir à qui bon lui semble, sans tenir compte de l'instruction ni du mérite per-

sonnel, le musulman a le plus profond mépris pour l'instruction, pour la science, pour tout ce qui constitue l'esprit européen (1). »

L'Islâm est donc un monde fermé, rétif à l'idée du progrès, que sa religion a condamné sans appel. Or ici la religion est tout. Sa base est le fatalisme, où le musulman puise sa force ; par lequel il est redoutable. Les cent soixante millions de mahométans ne sont pas, même à notre époque, une quantité à négliger. Le vrai musulman *meslim* (homme résigné à la volonté de Dieu) puise dans son dédain et dans son mépris pour les non-croyants une force invincible, alors même qu'il ne leur a pas voué une haine sanglante. Le *Djehad* (la guerre sainte) est prescrite par le Coran. Le Prophète a dit : La guerre durera jusqu'au jour du jugement. Il peut y avoir des trêves, jamais de paix. »

Aujourd'hui les forces musulmanes sont dispersées. A part l'Empire turc, « homme malade » qui chancelle sur ses bases et puissance contestée par une partie même de l'Islâm, il n'existe pas en Occident de puissance mahométane. Les États européens qui ont des sujets musulmans vivant sur leurs possessions les maintiennent avec sévérité. Ainsi la France en Algérie, en Tunisie et au Sénégal ; l'Autriche dans la Bosnie ; l'Angleterre en Égypte et dans l'Inde ; la Russie au Caucase, en Arménie et dans l'Asie centrale. Les résistances armées sont devenues impossibles.

(1) Ernest Renan, *l'Islamisme et la Science*.

Pour combattre ce qu'ils regardent comme un danger pour la foi les chefs religieux de l'Islâm ont cherché à resserrer les liens spirituels qui unissent tous les disciples du prophète. Ces efforts, timides d'abord, se sont peu à peu organisés et développés dans tous les pays musulmans. Aujourd'hui ils ont réussi à déterminer un mouvement secret qui, s'étendant des îles de la Sonde à l'Atlantique, constitue un véritable danger pour tous les peuples européens ayant des intérêts en Afrique ou en Asie.

Ce mouvement a comme force et comme moyens d'action de nombreuses associations religieuses qui ont pris un énorme développement sur tous les points du monde musulman et exercent une immense influence sur les masses.

Les confréries constituent de véritables sociétés secrètes avec leurs formalités d'initiation, leurs degrés d'affiliation, leurs signes, leurs mots de passe et leurs moyens de reconnaissance... Leur réseau s'étend jusqu'aux points les plus éloignés de l'Islâm. C'est le foyer toujours latent où couvent les insurrections, où s'avivent sans trêve la haine ardente de l'infidèle, qu'ils soit chrétien, juif, païen ou idolâtre.

I

Qui, voyageant en Algérie, n'a vu dans les quartiers arabes un de ces nombreux cafés maures, dont notre Exposition universelle nous fournit au Champ-de-Mars ou à l'Esplanade des Invalides plus d'un spécimen très exact.

Dans des salles basses et nues, blanchies à la chaux, ornées parfois de dessins inhabiles de fleurs ou d'oiseaux peints à la détrempe, de graves Bédouins enveloppés dans leurs burnous crasseux, assis du lever au coucher du soleil, se livrent du matin au soir, en fumant le kif (chanvre fermenté), à leurs lentes mais interminables conversations. Autour de ces consommateurs paisibles le *Kawadji* (cafetier) verseur circule, vêtu de couleurs voyantes, la fleur odorante du jasmin piquée derrière l'oreille. Il tient à la main le vase de cuivre à long manche et sert dans le *zarf* le kawa brûlant ou la coupe de *rahk-loukoum*, accompagnée de l'inévitable verre d'eau glacée.

Souvent après le soleil couché le café maure prend un autre aspect. Sous la lueur tremblottante d'une lampe fumeuse : groupés au fond de la salle, tournant le dos à l'entrée, tous les assistants sont accroupis à terre, en demi-cercle. Devant eux, appuyé au mur, hissé sur un coffret à bois, les jambes repliées sous lui, un Arabe parle pendant de longues heures, tantôt avec lenteur, tantôt avec volubilité. Il accompagne des gestes les plus expressifs son discours qu'il semble jouer plutôt que dire. Cette vivacité contraste avec le calme des auditeurs, qui silencieux, immobiles, bouche béante, les yeux fixés sur lui, écoutent avec la plus religieuse attention le taleb conteur.

Combien de curieuses soirées j'ai passées ainsi dans le fond des cafés maures prêtant l'oreille à ce qui nous était conté, attentif à le retenir ! Le peuple arabe aime les histoires. Les conteurs de la ville sont appréciés, mais le plus souvent ce sont des étrangers,

des voyageurs, des errants qui narrent. Leur répertoire est très varié. Tantôt ils disent des exploits de *djenoun* (génies) étranges comme les légendes des bords du Rhin ou quelque conte défiguré des *Mille et une Nuits* : Simbad le marin, par exemple. Ils racontent les exploits des fils du potier Khaïr-Eddin ; des reïs de la mer devant El-Djezair ; les combats du roi chrétien devant Tounès et sa mort... Mais les récits les plus en honneur ont trait à la religion. Ils rappellent l'histoire merveilleuse des grands saints de l'Islâm : *Sidi-Bou-Saïd*, par exemple, dont le tombeau révééré est à la pointe de Carthage, proche de l'église de Saint-Louis des Français.

Il alla à Roum voir le Khalifa (chef spirituel) de tous les Roûmis (le pape) ; fut reçu avec de grands honneurs et des marques de vive amitié et revient mourir chargé d'années à Tounès.

Cette intéressante tradition a persisté à travers les siècles jusqu'à notre époque. J'y vois un rapprochement curieux avec le souvenir de l'ambassade envoyée à la cour de France auprès de Diane de Poitiers, par les Maugrabins, dont la favorite du roi était, dit-on, la Grande Maîtresse. En tous cas, il me paraît qu'il y a là un intéressant point de départ pour rechercher les rapports occultes de l'Orient musulman avec l'Occident chrétien, depuis la chute de la domination arabe en Europe jusqu'à nos jours...

* Parmi les grands saints de l'Islâm dont les conteurs disent « la légende dorée », figurent Sidi-Mouleb-Taïeb, Sidi-Abd-El-Kader-El-Djilani, Sidi-Mohammed-Ben-Aïssa, Sidi-Abderrhaman, Sidi-Ahmed-Ted-

jini, Sidi-Youssef-Ben-Hansâli, etc... tous fondateurs de sectes religieuses, plus ou moins puissantes, mais toutes respectées. La vie et les actes de ses saints révévés ne le cède en rien à l'œuvre des Bollandistes.

Et je raconterai peut-être un jour aux lecteurs de l'*Initiation*, quelques-uns des miracles les plus connus de ces grands Saints, avec le sens ésotérique qui en est donné dans l'enseignement supérieur de la *Zaouia* (école religieuse) aux initiés des degrés élevés.

Après avoir entendu un ou plusieurs de ces récits captivants l'auditoire se sépare non sans avoir récité en commun la prière de la cinquième heure et incliné son front vers le tombeau du prophète. Resté seul, le kawadji ferme ses volets et revient s'étendre jusqu'au jour sur la natte de sa boutique, bien enveloppé dans son burnous. Tout rentre dans le silence des nuits africaines qui n'est plus troublé que par le bruit des patrouilles d'agents de police ou de soldats....

II

Les soirées ne se terminent pas toujours ainsi. Quand la nuit est avancée; quand l'auditoire composé de bons musulmans est sûr de lui : à l'heure fixée par les règlements de police les volets se ferment encore, mais les assistants ne se séparent pas. On s'enhardit. Chacun échange à voix basse les paroles sacrées (*le deker*). Les *Khouan* (frères) se rapprochent encore pour écouter les ordres que leur apporte le conteur, mystérieux envoyé du fond du Maroc; de Djerboub, la Rome musulmane, sise en Haute-Tripolitaine,

séjour du Mâhdi des Senoussi ; du Sénégal, parfois même de l'Arabie... La mission véritable de l'amuseur public est de prêcher en secret la guerre sainte contre les infidèles (le Djihad) et d'annoncer la venue prochaine du *Mouley-Sââ* (le maître de l'Heure). Il jettera à la mer les chrétiens dont le règne prédit par les prophéties a accompli sa durée. Il délivrera le Maghreb de la souillure immonde des giaours. Chacun des auditeurs reçoit des instructions particulières et des ordres du *Khalifa* (chef spirituel) pour les communiquer aux gens de son *Çof* ou de sa tribu. Puis on se sépare et le conteur poursuit sa route, allant plus loin continuer son œuvre.

Quelques semaines, quelques mois plus tard une insurrection soudaine éclate sur un point quelconque du territoire ; un nouveau *schérif* surgit, arborant l'étendard vert du Prophète... Tout d'abord le motif réel de ce soulèvement dont le plus souvent le prétexte est futile, échappe aux autorités. Mais bientôt elles acquièrent la certitude que cette nouvelle levée de fusils est l'œuvre des confréries religieuses, des sociétés secrètes de l'Islam qui, toutes animées d'une même ardeur fanatique ; mêlées à toutes les agitations et à toutes les intrigues, sont d'autant plus dangereuses qu'elles agissent en secret et dans l'ombre.

Les confréries musulmanes formées originaires dans des vues exclusivement religieuses sont devenues plus tard, aux mains de chefs habiles, d'admirables moyens de propagande, des instruments poli-

tiques de premier ordre. La France, intéressée plus que toute autre puissance à les bien connaître, a fait surveiller autant qu'elle a pu les *Khouan* de notre Algérie, du littoral tellien jusqu'à l'extrême sud. Nos officiers du service des renseignements ou des affaires indigènes, nos administrateurs civils ont surpris plus d'une fois la main du *Khouan* dans les sourdes agitations, l'effervescence, les soulèvements, les insurrections partielles ou générales en pays musulman. Le mort d'ordre venait du dehors. Il émanait des confréries du Maroc ou de la Tripolitaine.

Plusieurs travaux remarquables ont été publiés à ce sujet (1). Mais on comprend les difficultés que nos fonctionnaires ou nos officiers ont rencontrées dans l'accomplissement de leur mission. Sans parler de la langue même, difficulté vaincue par les interprètes et tous ceux qui parlent l'arabe, il fallait compter encore avec la défiance d'une race domptée, mais non soumise ; avec un fanatisme surexcité par un enseignement et des pratiques ardentes. Il y avait surtout la difficulté pour les commissaires enquêteurs de saisir la trace d'un enseignement presque toujours oral. Toutefois, la moisson des renseignements recueillis par nos officiers n'a pas été sans intérêt.

Pour moi, mêlé par suite de circonstances particulières au mouvement religieux de l'Islam pendant un séjour de plusieurs années en Algérie et en Tunisie

(1) Nous renvoyons en particulier les personnes curieuses de connaître certains détails au tome II de la situation des *Etablissements français en Algérie*, imprimé par les soins du ministère de la guerre.

et plus tard à Constantinople et en Asie ; ayant été lié d'amitié avec quelques-uns des grands chefs religieux dont l'influence était favorable à la France ; ayant connu les rares Européens initiés aux secrets des confréries musulmanes, il m'est possible de fournir à leur sujet une série de faits nouveaux qui pourront ne pas être sans intérêt au point de vue de la doctrine et dont les lecteurs de *l'Initiation* auront la primeur. Ils nous pardonneront de garder le silence sur certains points importants où la discrétion nous est imposée. Il y a là une question de loyauté que nos lecteurs sauront comprendre.

III (1)

Les confréries musulmanes qui comptent tant d'affiliés en Algérie étaient, il y a quelques années, au nombre de douze.

Ce nombre s'est accru depuis cette époque. Le nombre actuel des sociétés religieuses répandues dans tout l'Islam est, à notre connaissance, de quatre-vingt-dix-huit, se rattachant à l'un des quatre rites de la religion musulmane, qui sont :

- 1° Le rite *Maïéki*, spécial à l'Afrique ;
- 2° Le rite *Hanéfi*, spécial aux Ottomans ;
- 3° Le rite *Chaféite*, spécial à l'Égypte et à l'Yémen ;
- 4° Le rite *Hanébalite*, répandu surtout aux Indes et dans l'extrême Orient.

(1) Dans cette étude d'ensemble, nous ne parlerons d'aucune société en particulier, si intéressante que puisse être la question. Nous dirons seulement quelques mots des Senoussiya, à la fin de notre travail.

Chacune des congrégations religieuses de ces différents rites a ses saints, comme nous l'avons dit plus haut, qui forment la *Chaîne* (*Selselat*). Les musulmans qui la composent constituent le *Ahl-es-Selselat* (le clan de la *Chaîne*).

Ces chaînes de saints commencent presque toutes par l'ange Gabriel, qui a transmis au prophète Mohammed « la science de vérité ». Ne pourrait-on pas comparer très exactement la chaîne religieuse musulmane à la *Sira Hermiki* (Σειρα Ηρμιακη), la *chaîne hermétique* de l'école néo-platonicienne, avec laquelle les Khouan ont plus d'un rapport par leur mélange de morale, de mysticisme et de pratiques rappelant aussi bien les gnostiques que les sociétés occultes.

« La chaîne d'or » se continue par le fondateur de l'ordre jusqu'aux chefs actuels en conservant les noms de tous leurs prédécesseurs. Certaines congrégations attribuent même la connaissance de la chaîne à la révélation directe. Le plus souvent elle a lieu par l'entremise de Sidi-El-Khadir (le prophète Élie) qui, comme le prophète Idris (Hénoch) a bu à la source de vie et fut ainsi exempté de la mort.

Son corps astral est séparé de sa dépouille inerte. Ils ne se réunissent qu'une fois par an pour apporter aux Khouan « la parole » et conférer les dons de *Baraka* et surtout celui de *Tessarouf*, le plus précieux de tous dont nous parlerons tout à l'heure.

La sainteté est une « échelle » dont il n'est pas donné à tous d'atteindre les degrés les plus élevés. En haut se tient le *R'outs* (le refuge, le sauveur), dont

les mérites sont tels auprès de Dieu qu'il peut prendre à sa charge une partie des péchés des fidèles... N'est-ce pas encore ici le *Sôter* (Σότηρ) du Gnosticisme ?

L'ensemble des saints du plus haut degré prend le nom de *R'outs-El-Aben* (le refuge du monde).

Au-dessus du *R'outs* se tient le *Kotb* (le pôle), puis l'*Aoutad* (le piquet... de tente), puis le *Khiar* (le meilleur), puis l'*Abdal* (le changeant), puis le *Nedjib* (le distingué), enfin le *Nakib* (le chef... d'un groupe).

Voilà quels sont, par degrés descendants, les états successifs qui conduisent jusqu'à l'état d'*ouali*, c'est-à-dire d'ami de Dieu, de saint, d'être privilégié, ayant le don des miracles, la connaissance des secrets de la nature, que possède l'initié du plus haut rang.

Le but défini des sociétés secrètes musulmanes est « *la plus grande gloire de Dieu et l'exaltation de la vraie foi* (1) ». C'est précisément la devise — tout au moins dans sa première partie — d'une Compagnie religieuse chrétienne, bien connue par son esprit dominateur et ses tendances de suprématie politique. Ici encore nous trouvons une curieuse coïncidence !

Les fidèles doivent s'efforcer de suivre la « bonne voie » qui, par des étapes successives les amène à un état moral de plus en plus voisin de la perfection.

La voie (*trika*) ou l'arrivée, l'initiation (*ouerd*) indiquent les règles, pratiques, formules, signes spéciaux à chaque ordre religieux. Une similitude d'assonances et d'écriture entre les deux mots : *ouerd* (arrivée) ; *ourid* (rose), établit longtemps une confu-

(1) Je cite textuellement.

sion entre les affiliés. Beaucoup de musulmans appellent encore la cérémonie de l'affiliation : « *Prendre la rose.* »

Ainsi lorsqu'on se fait recevoir frère de l'ordre de Mouley-Taieb « on prend la rose de Mouley-Taieb ». Pour se reconnaître deux musulmans s'adressent la même question : « Quelle rose portes-tu ? » Cette phrase est le *qui-vive* de l'association. Si celui qu'on interroge n'appartient à aucune congrégation il répond : « Je ne porte aucune rose. Je suis simplement serviteur de Dieu. »

Rien de plus naturel après ce qui précède que de rapprocher la « rose » des sociétés secrètes musulmanes de la « rose mystique » ou de la rose-croix maçonnique.

En réalité l'*ouerd* est « la doctrine et la règle qui constitue la voie ». Elle donne la véritable initiation et confère le *deker*, c'est-à-dire l'accès au premier degré.

IV

Les ordres religieux admettent en général sept degrés successifs pour arriver à l'état parfait. Selon son état d'avancement dans la voie; suivant « son introduction à la vie dévote » le fidèle prend tour à tour différents noms.

Il est d'abord *Talamid* (disciple ou assistant) : exactement le néophyte, puis *Mourid* (aspirant) : Il devient initié; — puis *Fakir* (pauvre, dans le sens

mystique du mot) ; puis *Soufi* (voyant) *Salek* (marchant... dans la voie) ; enfin *Medjedoub* (le ravi, l'attiré... à Dieu). Chacun de ces degrés ne se gagne qu'après des épreuves successives.

Restent encore les deux degrés supérieurs auxquels parviennent bien peu de fidèles : le *Mohammedi* (plein de l'esprit du Prophète) et *Touhidi* (état de béatitude suprême : anéantissement dans la Divinité). C'est le Nirwanâ hindou.

Les sociétés religieuses musulmanes sont très vigoureusement constituées au point de vue administratif. En haut le *cheikh*, supérieur général, grand maître de l'ordre dont la résidence est la plupart du temps à la *zaouïa* mère, voisine du tombeau du saint fondateur de la congrégation... Au-dessous du cheikh sont un certain nombre de *mokaddem*, véritables lieutenants ou prieurs, ayant qualité pour conférer l'« ouerd » aux fidèles de leurs districts que nous pourrions aussi bien appeler leur province ou leur diocèse. Ils confèrent aussi souvent par faveur spéciale l'ouerd de la Confrérie aux étrangers ; aux passants « qui recherchent la lumière ».

Pour assister les *mokaddem*, les informer, les maintenir en rapport permanent avec le chef suprême de l'Ordre ou entre les Provinciaux des agents subalternes existent dont le rôle est fort important. Ils prennent, selon les cas, le titre modeste de *Chaouch* (serviteur), de *rekabh* (courrier à pied) ou de *nakib* (envoyé). Ils sont chargés de transmettre de province à province les instructions ou les ordres des chefs ; *ordres toujours verbaux*. Leur caractère est ignoré.

Ils doivent passer inaperçus et pouvoir franchir de longues distances sans attirer l'attention. Le *rèkab* accomplit sa mission le plus rapidement possible afin de devancer les ennemis de la société et échapper à leur poursuite éventuelle.

Les supérieurs religieux, dans les cérémonies initiatiques, désignent ordinairement leur khouan sous le nom affectueux d'*Ashab* (les amis). Ainsi s'expliquent les noms mystiques *Ashab-el-trika* (les compagnons de la voie); *Ashab-el-echedd* (les compagnons du zèle); *Ashab-el-begat* (les compagnons du tapis); etc.

Le *kreddam* (serviteur religieux) est un néophyte en instance d'initiation dont le stage est souvent fort long et qui remplit dans les zaouïas le rôle des frères laïcs des ordres religieux chrétiens. C'est à cette catégorie qu'appartiennent les serviteurs auprès de la zaouïa de Djerboub (Tripolitaine) que Sidi Mahdi-el Senoussi a fait venir du royaume de Wadaï, sur les bords du lac Tchad. Le Grand-Maître des Senoussi a fait de ces *kreddam* noirs, envoyés ensuite par lui dans l'intérieur de l'Afrique, le séminaire de ses missionnaires musulmans, que les Pères Blancs du cardinal Lavigerie ont déjà souvent rencontré sur leur chemin comme autant de concurrents redoutables.

L'ouerd est conféré aux frères deux fois par an dans les zaouïas par le mokaddem (qui prend alors le nom de *Mouley-Trika* (maître de la voie), dans les *Djel-lalas* (affaires graves) suivies du *zerda* (repas religieux) qui réunit en agapes fraternelles tous les Khouan, quel que soit leur rang social.

Les *zerda* se tiennent à la suite des *hadra* (assemblée générale bi-annuelle des mokaddem auprès du cheikh) véritables chapitres où se traitent les affaires générales intéressant la société et les questions se rattachant à son rôle politique ou religieux qui reste toujours occulte.

L'état actuel de la religion justifie aux yeux des fidèles une réserve, une prudence, un secret expliqués par la situation des musulmans obligés de subir une autorité détestée ; de vivre en contact permanent avec les chrétiens et les puissances infidèles.

Au temps de la splendeur de l'Islâm, sous les premiers califes « la voie de Dieu » était *l'état de gloire*. Plus tard, à l'époque des luttes intestines entre sectes rivales est arrivé *l'état de résistance*. Aujourd'hui, sous le joug abhorré des *Roûmis* ; à présent que la résistance à ciel ouvert n'est plus possible, c'est à *l'état de secret* que se trouvent les musulmans. C'est cet état que pratiquent les confréries vis-à-vis de la domination chrétienne en quelque point d'Afrique ou d'Asie qu'elle s'exerce.

V

L'agitation religieuse embrasse toute l'étendue des pays mahométans. Son véhicule le plus puissant est le pèlerinage annuel de la Mecque. On comprend facilement de quelle importance peut être pour les intérêts musulmans des puissances européennes cette nombreuse procession de pèlerins qui s'en vont chaque

année retremper leur ferveur religieuse au foyer du fanatisme musulman. Il en vient de Bokhara de Samarkand et de Saint-Louis du Sénégal ou des bords du lac Tchad. Le khédive d'Égypte envoie régulièrement des présents au grand schérif. Les cent vingt mille voyageurs réunis chaque année dans la caravane du *Rakeb* n'échangent pas seulement, on le pense bien, des chapelets et des marchandises, mais aussi des nouvelles et des idées. La présence des chrétiens dans le Maghreb (le couchant) est le fait qui intéresse le plus les fanatiques. Le rakeb donne donc lieu à une véritable enquête périodique sur l'ensemble de nos actes politiques et administratifs. En quelques mois les résultats de cette enquête sont connus dans tout l'Orient, où ils déterminent la hausse ou la baisse du crédit moral des puissances européennes sur les esprits islamiques.

Nous ne nous faisons aucune idée en Europe des ramifications qui unissent entre elles les parties les plus éloignées du monde mahométan uniquement par la puissance très inattendue de la.. presse.

Aujourd'hui le journal est partout, il circule chez les musulmans comme chez les chrétiens, excellent instrument de propagande. Au moment du conflit tunisien un journal arabe hostile à notre intervention, le *Mostakel*, s'imprimait en Sardaigne, à Cagliari, pour être ensuite répandu à nombreux exemplaires jusqu'aux points les plus méridionaux de la régence. Un réfugié politique égyptien, le cheikh Abou-Nadara, publie depuis plusieurs années à Paris, un journal arabe qui combat à la fois la politique de

Tewfick-Pacha et l'occupation anglaise de l'Égypte. Enfin nous avons appris récemment que des caricatures offensantes pour notre domination ont été saisies dans l'extrême-sud algérien.

Mais c'est pendant mon séjour à Constantinople que j'ai eu la confirmation la plus frappante de ce que je viens d'affirmer. A diverses reprises j'ai vu, dans Stamboul où il habite, un Arabe, Syrien d'origine, qui a résidé à Paris et à Londres pendant quelque temps. Je tairai son nom. Frotté d'Occidental, mais demeuré musulman dans l'âme, il s'est déclaré le champion du Panislamisme — un mot barbare auquel il faut cependant habituer vos oreilles. — Il rédige avec beaucoup de talent un journal en arabe et en turc. Le tirage de sa petite feuille dépasse cent mille exemplaires. Elle est expédiée par ballots de Samarkand à Mogador. Un de mes amis l'a trouvé au fond du golfe Persique, à Bender-Abossi, à Téhéran et Bagdad. Ce journal a des correspondants partout. Son rédacteur m'a montré une lettre du cheikh El-Bakkay, celui-là même qui a si bien accueilli, en juillet 1880, le docteur Lenz dans son voyage à travers le Sahara, à Timbouktou où la famille El-Bakkaï domine. Ce journaliste est en correspondance suivie avec le Maroc, l'Algérie, Tunis, la Tripolitaine, l'Égypte, l'Arabie, la Syrie, la Perse, l'Inde, etc. J'ai vu sur sa table des lettres portant le cachet des provinces les plus lointaines de l'Inde anglaise : Bengale et Cachemire, et des possessions russes du Turkestan où plus tard, moi-même (l'année dernière), j'ai retrouvé sa trace.

Je laisse nos lecteurs juges de l'influence que peut avoir à un moment donné dans le monde mahométan un tel moyen de propagande... sans parler des moyens occultes !

C'est ainsi que les chefs religieux de l'Islâm ont, non sans succès, resserré les liens spirituels qui unissent tous les disciples du Prophète. Ces efforts, timides d'abord, se sont peu à peu organisés et développés dans tous les pays musulmans. Aujourd'hui ils ont réussi à déterminer un mouvement secret qui s'étendant des îles de la Sonde à l'Atlantique constitue un véritable danger pour tous les peuples européens ayants des intérêts en Afrique et en Asie.

Si nous ne nous étions limités à dessein le champ du présent travail, nous montrerions aux lecteurs de *l'Initiation* quelles éventualités redoutables menacent l'Europe chrétienne au courant du vingtième siècle. Il est à craindre qu'elle ne se trouve prise entre la marche en avant vers le nord des musulmans d'Afrique et la marche en avant vers l'ouest des musulmans d'Asie. Nous ne parlons pas de la réserve innombrable des peuples de race jaune qui, comme une invasion de sauterelles, viendra achever et clore l'œuvre destructive et dévastatrice si bien commencée par les Mahométans dans une Europe qui a oublié la solidarité qui devait unir les nations ennemies.

Sans nous attarder à un avenir aussi sombre, revenons au présent. Il est assez réel et assez inquiétant pour préoccuper nos esprits. Les associations secrètes musulmanes ont pris un immense développement sur tous les points du monde mahométan

et exercent une immense influence sur les fidèles.

Sous prétexte d'apostolat, de charité, de pèlerinage et de discipline monacale les agents des congrégations sillonnent l'Asie et l'Afrique, mettent en communication directe La Mecque, Djerbooub, Stamboul, Bagdad, Fez, Timbouktou, Alger, Samarkand, Bokhara, le Caire, Khartoum, Zanzibar, Calcutta et Java... Ils revêtent les formes les plus diverses : négociants, étudiants, médecins, ouvriers, mendiants, charmeurs d'oiseaux ou de serpents, saltimbanques, fous simulés ou illuminés inconscients. Ils sont partout bien accueillis et portent la bonne nouvelle et les instructions des cheiks. C'est le foyer toujours latent où couvent les insurrections, où s'avive sans trêve la haine ardente du roûmi quelle que soit sa religion ou sa nationalité.

Nous aurons terminé l'étude rapide que nous avons tentée ici après avoir parlé avec quelques détails du *deker*, la plus importante des pratiques des sociétés secrètes musulmanes. Car elle constitue essentiellement l'affiliation proprement dite.

Deker (la mention, la prière) est la formule de ralliement qui permet aux frères de se reconnaître entre eux. Chaque société a un *deker* particulier. Il se compose ordinairement d'un certain nombre de versets du « Livre » placés dans un ordre particulier et donnant lieu à une récitation spéciale.

Deux musulmans se rencontrent. Le premier après avoir observé la disposition et la couleur des vête-

ments de son compagnon récite avec l'intonation prescrite les premiers mots d'un verset du Coran. Si le second achève la phrase et commence, en se mettant à « l'Ordre » le verset suivant continué par le premier et repris avec les formules, la reconnaissance est faite entre eux et se termine par l'enlacement des doigts. Ils appartiennent à la même société... Comme le deker de chaque congrégation est tenu très secret, la supercherie est difficile, d'autant que des signes extérieurs imperceptibles du vêtement et de la coiffure servent encore à renseigner les fidèles... Celui qui n'est pas affilié répond humblement : « Je suis un simple serviteur de Dieu ! » Et son plus cher désir est de devenir initié à son tour.

Le deker du premier degré est presque toujours une invocation très courte. Car le Prophète a écrit : « La Foi est d'autant plus pure que la prière est plus simple », excellent moyen pour attirer les illettrés et les ignorants, qui composent la masse des croyants. Le deker leur suffit d'ailleurs pour obtenir l'aide et la protection de tous les frères quels que soient leur rang et le pays qu'ils habitent. Il est vrai que leur obéissance aux statuts de l'ordre est absolue : « Tu seras entre les mains de ton cheikh comme le cadavre entre les mains du laveur des morts. C'est Dieu même qui commande par sa voix », dit en termes exprès un des kanouns de l'ordre de Sidi-Abd-El-Kadel-El-Djilani. N'est-ce pas explicitement le *perinde ac cadaver* de la célèbre compagnie de Jésus ?

Le deker du premier degré doit se répéter plusieurs milliers de fois de suite, tout comme le rosaire des

chrétiens. On voit aussi chez les bons musulmans les grains du chapelet dont ne se sépare jamais tout pieux fidèle, courir entre ses doigts lorsque se succèdent par dizaines, par centaines, les invocations, les oraisons continues. Au bout d'un certain temps, il arrive que ces exercices répétés amènent une excitation cérébrale, une véritable stupeur, une sorte d'hypnotisme intime et de monomanie fixe, devant lesquelles disparaît la faculté de réfléchir et de vouloir ; qui fait des adeptes autant d'instruments dociles et inconscients.

Comme exemple de deker du premier degré, voici celui des disciples de Sidi-Mohammed-ben-Aïssa (*les Aïssaouas*), pour chacune des cinq prières du Kamaz.

DEKER DU MATIN (*au lever du soleil*)

Réciter cent fois : Au nom du Dieu puissant et miséricordieux !

Cent fois : Il n'y a de Dieu qu'Allah !

Cent fois : J'implore le pardon de Dieu et je proclame la louange de mon maître.

Cent fois : Il n'y a de Dieu qu'Allah ! le redoutable, le fort, l'irrésistible ! O mon Dieu ! répands tes bénédictions sur N. S. Mohammed en nombre aussi étendu que ta création, aussi grandes que le poids de ton trône, aussi abondantes que l'encre qui sert à transcrire ta parole ; aussi étendues que ta science et tes prodiges.

DEKER DU DOHA (*vers neuf heures du matin*)

Réciter cent fois : Au nom du Dieu puissant et miséricordieux !

Mille fois : Il n'y a de Dieu que Dieu !

Mille fois : La seurate : Dis ! il est le Dieu unique !
etc.

Mille fois : O mon Dieu ! répands tes bénédictions sur N. S. Mohammed, sur sa famille, sur ses compagnons. Donne-leur le salut.

DEKER DU DOHOR (*deux heures après-midi*)

Réciter mille fois : Au nom du Dieu, etc.

Mille fois : Il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu, le grand, le sublime.

Mille fois : O mon Dieu ! répands tes bénédictions, etc.

DEKER DE L'ACER (*quatre heures du soir*)

Réciter mille fois : Au nom du Dieu, etc.

Mille fois : Il n'y a de Dieu qu'Allah, l'être adorable, le Saint, le maître des anges et de l'âme.

Mille fois : Il n'y a de force et de puissance qu'en Dieu, le grand et le sublime.

Mille fois : O mon Dieu ! répands tes bénédictions, etc.

DEKER DU MAGHREB (*coucher du soleil*)

Réciter mille fois : Au nom du Dieu, etc.

Mille fois : La seurate « Fathâa » tout entière.

Mille fois : Dis ! Il est le Dieu unique ! etc.

Mille fois : O mon Dieu ! répands tes bénédictions, etc.

DEKER DE L'ACHA (*soir*)

Réciter mille fois : Au nom du Dieu, etc.

Mille fois : Que ta louange soit proclamée ! Tu es Dieu ! Que ta louange et ta grandeur soient proclamées ! Tu es Dieu ! Tu es l'être infini ; que ta louange soit proclamée ! Tu es Dieu !

Mille fois : O mon Dieu ! répands tes bénédictions, etc.

Après chaque centaine, le fidèle dit : O Protecteur ! Toi qui vois tout ! O toi qui es notre secours ! protège-moi. Etre clément, miséricordieux, bienfaisant. Tu es mon apdoui, ô Dieu ! ô Dieu ! ô Dieu !

Mais ce n'est là qu'une initiation grossière. Chez les *Kaderya*, par exemple l'initiation est facile; les épreuves sont courtes (1). Mais dans d'autres sociétés il faut pour « recevoir la rose » un noviciat de mille et un jours pendant lesquels l'impétrant est condamné aux plus basses fonctions de la domesticité et subit des épreuves à la fois basses et pénibles avant de recevoir le *Telkin* (*l'Initiation*).

L'initiation est progressive. Elle s'étend à l'affilié (*Mourid-el-Hassey*) qui forme le plus grand nombre, à l'élite (*Mourid-Khiar*) et enfin à l'élite de l'élite (*Mourid-el-Khiar-el-Khaour*).

Le degré suprême atteint par très peu de fidèles attribue à ceux qui y touchent le don précieux de *Tessarouf*. Il dévoile les mystères de la nature et permet aux saints de disposer de toutes les forces de la création et d'en changer à leur volonté l'ordre établi et la marche régulière. C'est à proprement parler le don des prodiges.

Nous voici arrivé à un des points de notre travail que nous ne pouvons dépasser : « aux questions réservées ». Nous allons, toutefois, donner pour le comparer au *deker* des simples affiliés et sans entrer dans le détail des signes visibles, des mots mystiques ou les clés des attitudes et des secrets des Ordres un passage de l'enseignement ésotérique donné dans les *zaouïas* de la confrérie de Sidi-Abd-El-Kader-El-Djilani.

(1) La manière dont les *Kaderya* se mettent à l'Ordre est la suivante : S'asseoir les jambes croisées, toucher avec la main droite l'extrémité du pied droit, puis le bas-ventre. Placer la main ouverte sur le genou, les doigts écartés, en prononçant le nom de Dieu d'une voix grave et prolongée, en allongeant la dernière syllabe.

Le cheikh rase la tête du frère et reçoit de lui l'acte de contrition et l'engagement *hahed*). Il le coiffe ensuite du diadème et le revêt du manteau. Il le lie à un autre frère par des liens solides, lui ceint les reins de la ceinture de l'initié... Puis il le fait asseoir sur le tapis, lui prépare le repas en commun auquel prennent part tous les frères. Après les invocations et les prières d'usage, il répond à une série de questions dont nous citerons quelques-unes :

D. Qui, le premier, a reçu la ceinture ?

R. Gabriel.

D. Où l'a-t-il reçue ?

R. Au ciel.

D. Qui l'en a ceint ?

R. Les anges du ciel, par l'ordre de la Vérité. Que sa gloire soit proclamée !

D. Qui, le second, a reçu la ceinture ?

R. N. S. Mohammed.

D. Qui l'en a ceint ?

R. Gabriel, par l'ordre du Maître de l'Univers.

D. Qui, le troisième, a reçu la ceinture ?

R. Ali, fils d'Abou-Thaleb.

D. Qui l'en a ceint ?

R. N. S. Mohammed.

.....
D. A qui appartient la ceinture (fermeté) et la main (puissance) ?

R. La ceinture est à Ali, fils d'Abou-Thaleb, et la main à Mohammed.

.....
D. Combien y a-t-il de ceintures ?

R. Deux : la ceinture supérieure est à Gabriel. Elle est dans le ciel. La ceinture inférieure est à Ali, fils d'Abou-Thaleb. Elle est sur la terre. C'est la confrérie.

.....
D. Qu'est-ce que la voie (*trika*) ?

R. C'est la science, la continence, la sagesse, la patience et l'excellence de succession.

D. Quel est ton *ouerd* et que t'impose-t-il ?

R. La recherche du salut et de la résurrection divine ; la douceur des paroles ; la confraternité et la sincérité du langage et des œuvres.

D. Qu'est-ce que le tapis de la voie ?

R. C'est la purification par les œuvres et les mystères.

D. Combien le tapis a-t-il de couleurs ? Et quelles sont-elles ?

R. Le tapis a quatre couleurs qui sont : la loi divine ; la vérité suprême ; la voie droite ; la connaissance du Dieu très haut.

D. Combien le tapis a-t-il de mots symboliques ?

R. Quatre, qui sont : Gabriel, Michel, El-Haçan et El-Hoçein.

D. Combien le tapis a-t-il de lettres ?

R. Quatre, qui sont : le *ta*, le *mim*, le *hâ* et le *noun*.

D. Que signifient-elles ?

R. Le *ta* veut dire que le compagnon du tapis doit être la poussière des gens de la voie ; le *mim*, l'eau courante et pure qui rafraîchit la soif ; le *hâ*, le vent frais qui souffle dans les arbres et répand sur les gens de la voie la perfection et le repos ; le *noun* indique le feu qui ébranle la maison du méchant.

D. Combien de ponts à passer pour arriver à la place d'Ali et qui, près de vous, est assis sur le tapis ?

R. Il y a trois ponts à passer. A ma droite est Gabriel ; à ma gauche Michel ; derrière moi est Azraël et devant moi Assafil. Au-dessus de moi est le Souverain Glorieux et sous mes pieds la Mort qui est plus proche de nous que la veine jugulaire ne l'est de la gorge...

D. Quels sont vos témoins ?

R. Ma main droite et ma main gauche. Elles porteront témoignage le jour de la comparution suprême, par devant le Maître de l'Univers et les deux anges écrivant par son ordre...

D. Quelle est la maison sans portes, la mosquée sans *mihrab* et le prédicateur sans livre ?

R. La maison sans porte c'est la terre, région d'illusions trompeuses ; la mosquée sans *mihrab*, c'est la Kabâ, que Dieu très haut la protège ! Et le prédicateur sans livre, c'est Mohammed, car il prêchait sans livre. Et on écrivait, au contraire, ses paroles sur un livre.

.....

D. Si la viande se gâte, on y met du sel. Que signifient ces paroles ?

R. La viande représente les gens de la voie ; le sel est le cheikh. Si les membres de notre sainte confrérie se gâtent, le cheikh les guérit. Si le cheikh se gâte on le remplace dans l'assemblée.

.....

VII

Nous pourrions prolonger outre mesure ces exemples de l'enseignement initiatique des zaouïas. Nous pensons que le fragment qui précède suffira à en donner un aperçu suffisant.

Nos lecteurs auront été frappés sans doute du mysticisme qui préside aux leçons des Mokaddems et qui semble absorber les forces musulmanes dans une sorte de contemplation exclusivement religieuse. Ce serait là une erreur profonde. Et s'il est vrai que toutes les confréries musulmanes ne paraissent pas aussi militantes les unes que les autres, il ne faut pas perdre de vue que l'Islâm, aujourd'hui à l'état de *secret*, traverse en ce moment une dangereuse époque de fermentation. Une agitation inaccoutumée se constate depuis plusieurs années en pays mahométans. Il y a quatre ans, elle apparaissait au sud du Maroc et

de l'Algérie; nous la voyons encore à l'heure actuelle en Egypte, en Arabie, dans l'Asie Centrale. Le fanatisme religieux est partout.

C'est que le monde musulman est dans l'attente d'un grand événement... Une ancienne prophétie avait annoncé pour le premier jour de Moharrem 1300 de l'Hégire (qui correspondait au 12 novembre 1882) la manifestation éclatante du Mahdi, c'est-à-dire du réformateur des derniers jours, sauveur providentiel qui doit régénérer l'Islâm et soumettre la terre aux vrais croyants.

Or, toute prophétie musulmane embrassant une semaine d'années, il en résulte que c'est seulement au commencement de l'année chrétienne 1890 que s'éteindra cette effervescence qui peut être comparée aux inquiétudes dont fut saisie l'Europe au moyen âge, à l'approche de l'an mille.

L'époque venue, un Mahdi a surgi tout à coup du fond de la Haute-Egypte, entraînant avec lui les tribus révoltées du Kordofan et de la Nubie. Bientôt le Soudan oriental tout entier était soulevé. Mohammed-Achmet, le Mahdi de Dongola, a pris soin de caractériser lui-même sa mission dans une réponse au sultan du Wadii, qui lui envoyait des munitions et des armes: « Après avoir relevé mon trône à Kahira (le Caire), je porterai en Arabie le glaive de la foi que le prophète a mis à ma droite, pour la défense de ses doctrines, afin de prier à la Mecque sur le tombeau du Prophète pour la conversion des infidèles. Et je prendrai dans cette ville une résidence, comme gardien du saint tombeau... »

Les progrès du Mahdi de Dongola au Soudan, la chute du général Gordon dans Khartoum ; la marche en avant des Derviches, la mort de Mohammed-Achmet, remplacé par son fils sur le Haut-Nil, où les troupes anglo-égyptiennes du général Grenfell opposent une frêle digue au flot envahisseur tout prêt à se précipiter sur l'Égypte, sont des faits connus.

Ajoutons seulement que Mohammed - Achmet après avoir étudié depuis 1864 dans les zaouïas de Berber et de Khartoum s'était fait affilier depuis 1870 à la société de Sidi-Abd-El-Kader-El-Djilani. C'est au mois d'avril 1881 qu'il sortit de son ermitage sur un ordre venu d'en haut. Il proclama l'égalité universelle, la communauté des biens et son dessein « d'exterminer les musulmans, chrétiens, païens qui ne reconnaîtraient pas sa mission divine en qualité de Mahdi ».

VIII

Tandis que grandissait, dans la Haute-Égypte, dans le Soudan Oriental et dans la Nubie le renom du Mahdi de Dongola, des pèlerins partis d'une oasis éloignée de la Tripolitaine atteignirent El-Obéid, la capitale du Mahdi égyptien, après trois mois d'un pénible voyage. Ils étaient porteurs d'un message de leur maître, signé : Mohammed-el-Mahdi. La puissance de ce nom devait être grande. Car, loin de maltraiter des envoyés dont la présence semblait l'accuser d'imposture, le Mahdi de Dongola les renvoya vers leur maître, chargés de présents.

Qu'était ce pouvoir assez redoutable pour imposer au Mahdi lui-même le respect dû à un pouvoir égal ? Quel était ce nouveau Mahdi ?

Le Mahdi de Tripolitaine est le fils de Sidi-Mohammed-ben-Ali-es-Senoûsi, Algérien exilé qui a fondé, il y a quarante-six ans, la confrérie religieuse qui porte son nom et dont l'extension a été vraiment prodigieuse. Sur son lit de mort, Sidi-es-Senoûsi a pris soin de désigner son fils comme le Mahdi attendu. Il avait passé plusieurs années dans la retraite; le nom de son père était Mohammed, celui de sa mère Fatma. Il remplissait les conditions requises par le texte des anciennes prophéties, et il prit le titre de Mahdi, réformateur de l'Islâm.

Sidi-Mohammed-el-Mahdi commande aujourd'hui à la moitié du monde musulman. Son pouvoir s'étend sur toute l'Afrique du Nord, du Maroc à l'Égypte. Il a son principal centre d'action et sa zaouïa métropolitaine en territoire turc, dans le vilayet de Tripoli, au sud-ouest et à deux jours de marche de l'oasis de Syouah. Et, fait bien curieux : à travers les siècles le foyer du fanatisme musulman se retrouve aujourd'hui précisément à la même place. L'endroit même où s'élève la ville sainte des Senoûsites, la récente Jehrboub, est exactement celui d'où Mohammed-el-Çabbah, « le Vieux de la Montagne », envoya, pour tuer le roi de France Louis IX, alors devant Tunis, ses fidèles « Assâsin », dont l'histoire des croisades nous a appris le rôle et dont le nom est passé dans notre langue.

A l'intérieur du continent l'influence du Mahdi

s'étend souveraine : à l'est, au delà de l'oasis d'Am-mou et des pays qui entourent le lac Tsad (Wadaï, Bornou, etc.); à l'ouest, jusqu'au Sénégal par le chapelet des oasis, en englobant le pays des Touaregs, Azgueurs et Ahaggars. La confrérie ne compte pas moins de cent vingt couvents ou centres d'action toujours en activité... comme un volcan ! Le nombre des affiliés répartis en Afrique et en Asie dépasse trois millions.

Jusqu'à ces derniers temps, l'organisation tout occulte de l'ordre de Sidi-el-Senoûsi était restée ignorée. Grâce aux immenses recherches, à la patience toujours en éveil d'un de nos éminents collègues à la Société de géographie, voyageur et savant distingué, M. Henri Duveyrier, cette organisation est aujourd'hui étudiée dans tous ses détails. Nous les complétons ici :

Comme les autres confréries religieuses de l'Islâm, les serviteurs du Mahdi des Senoûsites maintiennent leur association à l'état de société secrète. Ils évitent soigneusement tout signe extérieur de ralliement qui pourrait les trahir. Leur chapelet sur lequel ils récitent leurs oraisons ne diffère en rien de celui de la confrérie de Moulay-Taïeb. Et ils communiquent à leurs affiliés seuls les formules de la prière supplémentaire que ceux-ci doivent réciter après la prière réglementaire du matin.

Le Mahdi de Tripolitaine est l'ennemi irréconciliable de la domination française dans le nord de l'Afrique. On a trouvé la main de la confrérie dans tous les assassinats de voyageurs pendant ces der-

nières années : MM. Dournaux-Duperré et Joubert, sur le chemin de Ghadamès à Ghat, en 1874 ; les Pères du Soudan à Ghadamès, en 1880 ; la deuxième mission du colonel Flatters sur la route de Laghouat aux Etats Haoussas, en 1881. Il fit attaquer en 1882 la mission topographique du Chott-Tigri, qui n'échappa à une ruine totale que grâce au sang-froid, à l'énergie et à l'intrépidité de nos camarades, MM. le capitaine de Castries et le lieutenant Delcroix.

Le dernier soulèvement des Ouled-Sidi-Cheik, puissante tribu religieuse du sud de la province d'Oran en 1879, a été provoqué par des émissaires senoûsites. L'agitateur Bou-Amàma, avant de lever l'étendard de la révolte, était *mokhadem* (prieur) d'un couvent senoûsite. En 1882 nous avons eu personnellement la preuve d'intrigues de la secte dans l'entourage du bey de Tunis, et à Tripoli, pour empêcher la rentrée des dissidents tunisiens réfugiés en territoire turc.

Le Cheik-el-Mahdi, qui a succédé à son père, mort en 1859, s'efforce par tous les moyens de conserver son prestige aux yeux des vrais croyants. A la fin de sa vie, Senoûsi ne sortait jamais sans un voile noir sur le visage afin d'épargner le rayonnement de sa face auguste aux yeux de ses fidèles. Le fils, sans aller aussi loin, se montre très peu en public. Son aspect est froid. Et lorsqu'il donne audience, il tient sa montre à la main pour n'accorder au visiteur que le temps qu'il lui a fixé d'avance. C'est un homme de haute taille, à l'aspect imposant, à la parole facile et éloquenté quand il rompt le silence rigoureux où il

affecte de se renfermer d'ordinaire. El-Mahdi a tout ce qu'il faut pour fanatiser les masses dont il est le chef, autant par la puissante organisation de la confrérie que par la discipline sévère imposée à ses adeptes.

Le Mahdi de Tripoli, pape musulman de trois millions d'âmes, correspond avec les points les plus éloignés de sa domination. Ses ordres sont transmis par des courriers spéciaux qui portent au couvent de la confrérie les ordres du grand Maître. Les missives, soigneusement cachetées, sont cousues dans la doublure des vêtements. La manière seule dont elles sont pliées indique à première vue au destinataire si elle font partie de la correspondance officielle de la confrérie. La rapidité avec laquelle les nouvelles se transmettent en pays arabe est merveilleuse. Voici un exemple frappant dont nous avons été témoin. En mars 1883, M. Ferdinand de Lesseps, lors de son exploration des chotts du sud de la Tunisie pour la Mer Intérieure, débarqua le matin à Sfax. Je le conduisis à la mosquée et lui présentai les notables musulmans. Nous fîmes ensemble la prière. Puis M. de Lesseps leur annonça qu'il était porteur d'une lettre d'Abdel-Kader recommandant le projet du colonel Rou-daire. Il en donna lecture. Le soir il se rembarqua, et le lendemain à la première heure débarquait à Gabès. Or, de Sfax à Gabès, il y a sept jours de marche par terre... Pourtant, quand le soir même de son arrivée à Gabès M. de Lesseps visita le village de Menzel où l'attendait la *djemâa*, le chef des anciens le félicita sur la lettre de l'émir. La bonne nouvelle, dit-il, leur était parvenue de Sfax dans la journée.

Outre l'organisation occulte de son ordre, le Mahdi de Tripoli dispose de force militaires importantes qu'il pourrait utiliser dans une guerre véritable. Jerhboub (1), la zaouïa métropolitaine, a été fondée en 1861 par le Mahdi. Elle est située dans une des oasis du désert de Tripoli. C'est un grand couvent fortifié, bâti sur le versant sud et dans les catacombes que borde au nord le lac de Faredja. Jerhboub était un lieu désert avant la fondation de la zaouïa. Le Mahdi commença par y faire creuser des puits, construire de grandes citernes et créer des plantations. En 1874, le couvent ne contenait encore que quelques étudiants et des esclaves. Deux ans plus tard on trouvait à Jerhboub des ateliers d'armurerie où l'on montait des fusils venant d'Égypte. La confrérie possédait déjà quinze canons achetés à Alexandrie et débarqués à Tabrouk, plusieurs milliers de fusils et de kilogrammes de poudre de fabrication anglaise. Les écuries de la zaouïa contenaient de nombreux chevaux. En 1880, la garde du corps de Sidi-Mohammed-el-Mahdi se composait de quatre mille Algériens, réfugiés politiques. On voit quelle rapide extension a prise la capitale du Mahdi. En 1882, il tenait sa cour à Jerhboub au milieu de ses deux mille esclaves, d'Algériens compromis dans les dernières insurrections, de Marocains et d'étudiants de toute provenance, beaucoup venus de l'Afrique centrale. Tous ces étudiants, ces cultivateurs, ces esclaves se transformeraient en temps de guerre

(1) Position géographique : latitude nord, 29° 47' ; longitude est, 220°.

en autant de combattants. Les autres zaouïas ont un contingent plus ou moins nombreux d'esclaves. Zitoûn, au nord de Siwa, en emploie plusieurs centaines.

M. Duveyrier nous a appris (1) qu'à la zaouïa d'Aziat dont la position exacte en Cyrénaïque est encore inconnue, il y a cinq cents chameaux de bât avec leurs harnais et leurs outres en bon état, entretenus constamment, avec un nombre égal de convoyeurs nègres, prêts à se mettre en route sur un signe du mahdi pour un long voyage. A la zaouïa de Nedjila, deux cents chameaux et des nègres pour les conduire sont entretenus sur le même pied, etc.

C'est au moyen des missionnaires nègres formés à la zaouïa de Djerboûb, que le Mahdi a réussi à étendre sa domination sur les Wadaï et la plus grande partie du Soudan central. Aux deux grandes fêtes de l'Agneau, Aïd-Srir-el-Aïd-el-Kébir se réunit à Djerberif le grand conseil de l'Ordre, l'*Hadra*, que préside le Mahdi, assisté de son frère et des mokaddems des provinces. Un système régulier de courriers, à mehari ou à cheval, est organisé autour de Djerboub vers l'Égypte, la Tripolitaine, la Tunisie, l'Algérie, le Maroc, le Fezzan Wadaï, le Darfour, le Soudan central et occidental et le Sénégal. Nul ne peut arriver à Djerboub sans être signalé longtemps à l'avance et nul n'atteindra la zaouïa métropolitaine sans l'autorisation du prophète, secrètement donnée à l'insu du voyageur, de le laisser passer. On peut comparer les difficultés

(1) *Les Forteresses et l'Armée de la Confrérie religieuse de Sidi-El Senoussi*, par HENRI DUVEYRIER (juillet 1883) Paris.

d'accès de Djerboub aux difficultés pour pénétrer dans Bokhara la Sainte, en Asie centrale, il y a une dizaine d'années seulement.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut pour les confréries en général, chacune des zaouïas senoussites a son mokaddem, son oukil, ses rezzahs, ses tobbas, ses serviteurs. L'instruction du premier degré, s'y donne selon les règles de la plus pure doctrine de l'Islâm telle que l'a instituée Sidi-el-Senoûssi, pour aller ensuite se répandre au loin.

Nous croyons devoir arrêter ici cette étude déjà trop longue peut-être. Il nous a paru toutefois intéressant de soulever, pour les lecteurs de *l'Initiation*, un coin du voile qui cache à nos regards profanes l'Orient musulman, mystérieux creuset où s'élabore peut-être pour le vingtième siècle une force expansive, dont le monde occidental sentira tout à coup la redoutable puissance de destruction. L'heure n'est pas venue encore, mais les temps sont proches. Déjà nous sommes menacée. Depuis trente ans, dans le renouveau de la foi islamique fermentent sous l'apparence des formules et des doctrines religieuses des échanges d'idées, des tendances, des groupements, une concentration musulmane qui à un instant donné seront devenues formidables. Notre curiosité, notre intérêt, l'esprit de solidarité européen, notre sécurité même nous font un devoir d'étudier autant qu'il nous sera possible ce monde fermé et obscur. Nous devons y pénétrer très profondément afin de le mieux connaître et de déjouer le moment venu ses trames et combattre en état de légitime défense.

NAPOLÉON NEY.

Le Congrès Maçonique International

DE 1889

L'ANNÉE 1889 marquera dans les fastes de la F.·. M.·. la date d'un Congrès international organisé par le Grand Orient de France, dans le but d'amener un rapprochement entre cette obédience et certaines puissances maç.·. étrangères, qui crurent devoir rompre toutes relations officielles avec la Maç.·. française, lorsque celle-ci en 1877 retrancha de son symbolisme la formule : *A la gloire du grand Architecte de l'Univers*, traditionnellement représentée en tête de tous les documents maç.·. par les initiales : « A.·. L.·. G.·. D.·. G.·. A.·. de l'U.·. ».

Bien que le point délicat de la question n'ait pas été abordé, le Congrès du Centenaire de 1789, n'en a pas moins abouti à un résultat d'une incalculable portée. Car, avant de se séparer, l'Assemblée, d'un accord unanime, a confié au Grand Orient de France le soin d'entrer en négociation avec toutes les puissances maç.·. du monde entier, pour les engager à se faire représenter, dans le courant de l'année prochaine, à un Congrès nouveau, sorte de concile œcuménique de la Maçonnerie Universelle, où celle-ci recevrait sa consécration effective et définitive.

Une ère nouvelle de grandeur prospère s'ouvre donc pour la F.·. M.·., et ce ne sera pas le moindre

titre de gloire des maçons français, que de l'avoir inaugurée par leur généreuse initiative.

*
**

Un des délégués au Congrès maç. des 16 et 17 juillet dernier, devait y donner connaissance de la déclaration ci-dessous reproduite, que, vu les circonstances, il dut se contenter de résumer très brièvement.

*
**

VÉN. M. ET TT. CC. FF.

Au nom de la R. L. Travail et Vrais amis fidèles, dépendant de la G. L. S. E., ainsi que de la part du groupe maç. d'Etudes Initiatiques, dont j'ai la faveur de faire partie, je suis chargé de vous exposer les vues qui ont prévalu auprès d'un grand nombre de nos ff.

Il s'agit du Congrès actuel, dont l'objet doit être de régulariser la situation de la Maç. française au sein de la Maç. universelle. Il nous a paru hors de contexte à ce sujet, que la F. M. ne trouve sa raison d'être que dans son universalité. De toute nécessité, les maçons doivent se trouver unis d'une extrémité de la terre à l'autre. Pour consolider cette union aucun sacrifice ne doit être épargné, car elle seule fait la grandeur et la force de notre Institution, dont la perte est imminente, lorsque des schismes la divisent, et que, suivant un exemple qui n'est pas à imiter, les obédiences maç. s'excommunient au sujet

de mal-entendus déplorable à la plus grande satisfaction des ennemis de notre Ordre.

C'est pourquoi, mes FF., il est indispensable de ne pas nous séparer sans nous être entendus sur les bases d'un accord entre les maçons français et leurs ff. de toutes les nations du globe.

Ce sera chose d'autant plus facile que les maçons français ne demandent qu'à revenir d'un certain entraînement qui les a fait dévier momentanément des saines traditions maçonniques. Ils comprennent l'urgence d'études plus approfondies sur tout ce qui concerne la F. M., et reviennent surtout de la tendance fâcheuse, les portant à s'occuper de la politique intérieure de leur pays, plutôt que de rester dans le domaine général des pures questions humanitaires. Une récente circulaire du G. O. de F. aux LL. de son obédience vient de donner à ce sujet le signal d'un retour à l'observation stricte des principes fondamentaux de la F. M.

Mais afin que ces principes puissent être appliqués avec efficacité, certaines réformes s'imposent à la Maç. française, dont le premier soin doit être de réorganiser la Maç. dite « symbolique ». — celle-ci se base sur les trois grades d'App., de Comp. et de Maître. — Or dans l'état actuel des choses, ces trois grades n'ont aucune existence effective, puisqu'ils se fondent en un seul, celui d'Apprenti, attendu que ceux de Comp. et de Maître se réduisent en nos LL. à de simples formalités, sans établir parmi les maçons aucune sélection intellectuelle et morale. — On a dès lors tenté de constituer celle-ci au moyen

de grades nouveaux, venant à la suite de la Maîtrise. Ce qui a donné lieu à des complications absolument regrettables, car les hauts grades deviennent parfaitement inutiles lorsque les grades symboliques sont sérieusement mis en pratique.

C'est ce qui par malheur n'a jamais été fait, en sorte que ce qu'on appelle la Maç.°. *bleue*, s'est progressivement transformé en une pseudo-Maç.°. *blanche*. C'est-à-dire que le niveau intellectuel y a tellement baissé, qu'elle n'est plus apte aujourd'hui à se livrer au travail philosophique qui est le propre de la F.°. M.°. — On en arrive ainsi à s'occuper de tout en nos LL.°, sauf de Maçonnerie. Les questions qui s'y discutent le plus souvent pourraient l'être tout aussi bien, sinon mieux, devant un public « profane ». On laisse, au reste, tomber en désuétude nos usages traditionnels, en sorte que nos trav.° conviennent moins à des temples initiatiques qu'à de simples salles de conférences.

Par suite de ce relâchement de la discipline maç.° et de cet abaissement dans la nature de ses préoccupations, la Maç.° française se trouve dans une situation équivoque et fautive, dont elle doit se hâter de sortir. Dans ce but, il faut qu'elle opère en elle-même une puissante régénération qui ne saurait s'inaugurer sous des auspices plus favorables que celles du centenaire de 1789.

Cette régénération doit s'appuyer sur les bases suivantes :

1° Ouverture de relations frat.° entre la Maç.° française et toutes les obédiences étrangères au moyen

de concessions mutuelles sur les points en litige, avec recours au besoin à un arbitrage spécial.

2° Réorganisation de la Maç. française par la pratique sérieuse de l'initiation maç. dans les trois grades symboliques, rendus à leur destination sélective, et ouverts dans leurs trav. aux seules questions générales intéressant l'ensemble de l'Humanité ; tandis qu'ils resteraient fermés aux discussions passionnantes touchant les intérêts particuliers de la nation française.

3° Constitution régulière d'une Maç. blanche dépourvue de symbolisme initiatique et destinée à servir d'intermédiaire entre la Maç. proprement dite et le monde profane. Ce qui permettrait aux maçons français de remplir leurs devoirs envers la famille nationale aussi bien qu'envers la patrie humaine, — et cela en favorisant activement l'émancipation démocratique de leur pays.

Quelques mots d'explication suffiront, mes FF., pour vous faire apprécier toute la portée d'un pareil programme. Car il s'agit en somme de donner satisfaction à toutes les aspirations, en rendant d'un côté à la Maç. symbolique le caractère universaliste qui convient ; puis en greffant d'autre part sur son organisation une association nouvelle, propre à se prêter à l'étude des questions économiques et sociales, dont la solution rapide s'impose à la civilisation actuelle.

La F. M. se partagerait ainsi dans son ensemble en deux subdivisions comparables aux Grands et aux Petits Mystères de l'Antiquité, dont les premiers n'é-

taient accessibles qu'à un nombre fort restreint de penseurs aux idées élevées, tandis que les seconds faisaient appel à la partie la plus éclairée du peuple.

Mais je n'abuserai pas, mes FF.°, de votre bienveillante attention. — Au nom d'un groupe notable de maçons zélés et dévoués aux intérêts de notre ordre, je crois vous avoir indiqué suffisamment le remède propre à sauver la F.° M.° d'une dégénérescence menaçante.

A vous maintenant de savoir si vous voulez rendre la F.° M.° à sa véritable mission, qui est de travailler à l'unification de l'Humanité, par la propagation de la *Lumière*, et la pratique de la *Fraternité*.

A vous de décider si, en présence de son impuissance à amener les peuples à se considérer comme frères, le rôle de notre Institution est terminé, ou si au contraire notre ordre n'a pas pour tâche d'éviter l'effondrement de notre civilisation dans la barbarie d'un militarisme exécrationnable, qui ruine l'Europe et occasionne tous les maux de notre époque.

De toutes les façons, quoi que nous puissions faire, soyons assurés que si la Maç.° officielle ne devait plus être en état de suivre les saines traditions de notre Ordre, il existe toujours dans son sein des ff.° décidés à reprendre, en dehors d'elle, le programme qu'elle aurait abandonné. Car la F.° M.° est immortelle. Elle renaît sous une forme nouvelle lorsque l'ancienne ne répond plus à sa destination. Ce n'est même, comme nous l'enseigne notre grade de maître, qu'au sein de la putréfaction que se développe l'être

nouveau, destiné à remplacer celui qui n'est plus qu'un cadavre en voie de décomposition.

Sans doute la Maç. française est loin d'en être là; mais qu'elle prenne garde: elle a perdu en partie conscience d'elle-même, ce qui indique que son esprit vivifiant tend à l'abandonner. Il s'agit donc de rappeler au plus vite notre Institution à l'intelligence de son fonctionnement normal, afin que le lien animique qui la fait vivre ne soit pas dissout, et qu'on puisse soustraire son merveilleux organisme à la destruction fatale de la mort.

C'est donc, mes FF., un appel au réveil de la résurrection qui vient de vous être adressé avec la conviction que vous saurez l'entendre pour opérer dans la F. M., et par elle dans le monde entier, une rénovation digne de nos pères d'il y a cent ans.

O. WIRTH.

ESSAI

SUR LA SITUATION PHILOSOPHIQUE

III

IL y a un fait qui inquiète tous les penseurs plus ou moins dévoués à cet ensemble de croyances que l'humanité a développées en même temps qu'elle et qu'on retrouve au fond de toutes les religions et de

tous les systèmes, c'est que la science positive, à l'étroit dans le champ d'étude, pourtant si vaste, du monde physique, se répand insensiblement dans les autres domaines de l'esprit, dans la littérature, dans les arts, dans la politique, dans la morale même, y apportant, avec ses méthodes, son absolutisme, ses exigences et son objectivité. Cette tendance s'est naturellement fait sentir en philosophie; des écoles se sont créées pour la justifier et la propager et leur fortune a été si étonnante qu'on se demande ce qu'il restera des anciennes doctrines dans quelques années si rien ne vient mettre un terme à cette absorption de la pensée par le savoir.

Nombreuses sont ces écoles et profondes au premier abord les différences qui les distinguent; les unes, déjà surannées, ont fait place à de nouvelles mieux appropriées à l'état actuel de nos connaissances, plus judicieuses, peut-être aussi plus timides, mais, en dépit de ces changements, leur formule essentielle n'a pas varié et elles ne visent rien moins qu'à transformer l'être pensant et l'être moral par un déplacement du point de vue et par une mutation des motifs de la vie (1). Il importe de les étudier ici, car leur influence s'accroît chaque jour davantage, et on ne voit pas clairement où s'arrêteront leurs ravages.

(1) « L'ancien positivisme n'existe plus; il a perdu par degrés cette forme doctrinale que M. Comte lui avait d'abord imposée et qu'avait acceptée en partie M. Littré. Mais s'il est mort comme système, il est plus vivant et plus puissant que jamais comme tendance. »

E. Caro, *le Prix de la vie humaine et la question du bonheur dans le positivisme.*

Substituer aux notions vagues que la majorité des hommes possède sur l'univers et sur l'existence des connaissances précises qui les fixent sur leur valeur propre et sur leur avenir, aux tâtonnements aveugles une méthode invariable qui les empêche désormais de s'égarer dans l'illusion et dans la fantaisie, enchaîner pour toujours la *folle du logis*, tel est l'objet du positivisme. Le programme tracé, voyons comment on l'a rempli.

Mais auparavant nous avons à cœur de justifier les positivistes, dont la sincérité n'est pas discutable, d'une accusation lancée à la légère et qui fausse le jugement du public : ils ne sont ni matérialistes ni athées comme on l'a mainte fois répété; ils ne nient pas Dieu, car ils ne s'en préoccupent pas; ils ne croient pas non plus à la matière, car ils savent que ce mot n'est qu'une étiquette, un signe algébrique dont nous nous servons pour exprimer certains termes des rapports que seuls nous pouvons arriver à connaître.

Ils parlent d'idées exactes et de méthodes rigoureuses. En existe-t-il ? Assurément; les mathématiciens, les physiciens et les naturalistes n'ont pas d'autres instruments et c'est ce qui fait leur force. Ils fabriquent des définitions qui puissent se prêter aux diverses conditions du problème et, une fois qu'ils les ont obtenues, ils emploient l'expérience et le syllogisme, l'induction et la déduction qui ne peuvent pas induire en erreur, si ce n'est pas la propre faute de celui qui les manie. Aussi parviennent-ils à des résultats certains, à des conclusions inattaquables qui excitent l'admiration quand on les expose seuls,

mais qui perdent un peu de leur prestige dès qu'on indique le procédé d'investigation et la marche qui y ont conduit.

— Voilà donc une méthode précieuse, seulement elle n'est si féconde et ne conduit à de si merveilleuses découvertes qu'à condition qu'on ne s'attache point à vouloir pénétrer la nature ultime des objets qu'on considère, qu'on ne s'arrête pas au pourquoi final, qu'on n'envisage que les causes secondes et qu'on laisse de côté les causes premières.

Peut-on l'appliquer à l'étude d'autres manifestations que les phénomènes mécaniques et physiologiques? Les positivistes l'affirment, leurs adversaires le nient, il est bon de s'arrêter à cette discussion car, si elle était tranchée, la victoire des uns, la défaite des autres seraient irrémédiablement fixées.

Lorsqu'un géomètre à propos d'un théorème ou d'une suite de théorèmes qui constituent une théorie sur un sujet parfaitement déterminé et limité est amené de la conclusion à l'hypothèse au moyen d'un enchaînement de syllogismes intimement liés, il ne faut pas songer à mettre en doute la seconde une fois qu'on a admis la première. Le tout est d'accepter celle-ci, car on peut dire avec Condillac qu'à proprement parler le syllogisme ne découvre rien et qu'on ne fait que mettre en lumière dans la conclusion une des propriétés contenues primitivement dans l'hypothèse, on n'en a rien fait sortir qui ne s'y trouvait déjà, de même qu'en déroulant un écriteau roulé on fait uniquement apparaître les caractères qui auparavant y avaient été imprimés. Les mathématiques doivent

leur rigueur à ce caractère spécial de la déduction ; de fait, on ne pourrait pas, avec leur seul concours, arracher le moindre de ses secrets à la nature visible, les êtres sur lesquels elles opèrent sont de pures abstractions, des entités au même titre que les entités métaphysiques que les philosophes de l'école rejettent avec tant de dédain. Le fond même de la géométrie est entièrement conventionnel, sa base dernière est constituée par une série de définitions que l'on a choisies parce que leur généralité et en même temps leur simplicité et leur précision satisfont à toutes les circonstances où on les emploie, mais dont l'existence est aussi peu démontrable que l'existence de Dieu ou l'immortalité de l'âme. On ne doit donc pas oublier que le point de départ de toute théorie en mathématique est une ou plusieurs conventions, les mathématiciens le font remarquer avec insistance car il arrive maintes fois que, faute d'avoir bien compris la valeur des définitions on se laisse entraîner à donner aux résultats une portée qu'ils n'ont point. Le calcul des séries, celui des quantités imaginaires, l'analyse infinitésimale, par exemple, renferment une foule de pièges dans lesquels on ne manque pas de tomber dès qu'on oublie les restrictions et les arrangements qu'on s'est imposés à l'origine.

Malgré ses imperfections la géométrie est encore la plus certaine des sciences, car son objet est le plus simple, le moins complexe, partant le moins sujet à varier, le plus stable et le plus constant. Auguste Comte lui assigne le premier rang dans sa classification. En second lieu viennent la mécanique et l'as-

tronomie, avec elles la difficulté augmente, on n'a plus la liberté comme en géométrie et en arithmétique de façonner à son gré les définitions, il leur faut une plus grande conformité avec les faits, de là une dépendance dont on ne parvient à s'affranchir que par des concessions à la réalité, de véritables tours de force dans lesquels on perd en rigueur ce que l'on gagne à grand'peine en vraisemblance.

Toutefois, il n'y a pas, dans les sciences, que la méthode déductive; l'expérimentale, qui nous a donné l'empire sur les forces naturelles, ne repose que sur l'induction, et celle-ci, à condition de s'en servir avec précaution, est aussi sûre que la déduction. On va voir que cette sûreté ne s'obtient qu'au prix de l'abandon de la partie la plus intéressante du problème.

Prenons comme exemple l'expérience célèbre d'Oerstedt : il observa qu'un fil métallique, lorsqu'il se trouve en cet état particulier où on dit qu'un courant électrique le traverse, fait dévier l'aiguille aimantée de sa position d'équilibre et que cette dernière tend à se mettre en croix avec lui. Après avoir obtenu le même effet en faisant varier les circonstances, l'intensité du courant, l'aimantation de l'aiguille, la nature du fil et leurs situations respectives, il en conclut que les courants agissent sur les aimants et les déplacent ; Ampère montra ensuite quelles étaient les lois suivies par ces déplacements ; il fonda l'électro-magnétisme et en découvrit une des plus belles applications, le télégraphe. On ne s'en tint pas là : par une suite d'expériences et d'inductions habilement combinées,

on trouva qu'un courant joue par rapport à un autre courant le même rôle qu'un aimant; l'électrodynamique prit place à côté de l'électro-magnétisme; enfin Faraday aperçut, dans le même phénomène, un nouveau genre d'actions qui, par la manière dont il les interpréta, transformèrent l'électricité et la portèrent au rang qu'elle occupe aujourd'hui dans l'enseignement et dans l'industrie, dans la théorie et dans la pratique.

Au point de vue de l'étude du phénomène exclusivement considéré dans ses rapports prochains avec d'autres analogues, on avait sans contredit accompli un progrès considérable, et l'utilité indirecte des résultats obtenus contribuait à en rehausser l'importance; mais, si on envisage la question d'une autre manière, si on demande aux savants ce qu'est un courant et ce qu'est un aimant, ils répondront qu'ils n'en savent rien, que de longtemps on n'en saura rien et que, sans aucun doute, on ne parviendra jamais à en connaître la nature ultime, car pour cela, il faudrait connaître la matière elle-même. Ils ne sont guère plus avancés aujourd'hui qu'au temps d'Oerstedt, le mystère de l'électricité reste aussi insondable, ils ont appris seulement qu'il existe entre ces phénomènes et les phénomènes mécaniques, calorifiques et lumineux une connexion qu'ils espèrent bientôt déterminer complètement.

On nous accusera peut-être d'avoir mal choisi notre exemple, on dira que l'optique présente non seulement des lois particulières, mais une hypothèse d'ensemble, un essai de synthèse générale, qu'en

optique on ne procède désormais qu'à l'aide du calcul, ce qui permet de prévoir les expériences non encore réalisées et d'expliquer les anciennes. Mais le calcul lui-même repose sur une véritable définition de la lumière, de là l'illusion : on oublie encore une fois que la définition, base nécessaire pour établir des équations, n'est qu'une convention et qu'à ce titre elle ne peut nous renseigner qu'approximativement sur l'objet qu'elle définit.

Inutile d'ailleurs de continuer cette analyse qui a tout l'air d'un réquisitoire, nous n'avons nullement l'intention de déprécier la valeur de la science, tentative absurde que rien ne justifierait. Nous avons voulu seulement montrer dans quel cercle relativement restreint se meut forcément l'investigation tant expérimentale que mathématique, les bornes qu'elle ne peut franchir, en un mot le caractère de superficialité et d'extériorité qui la distingue ; nous renvoyons ceux qui désireront de plus amples détails sur la question au remarquable travail de M. Barlet intitulé *Initiation*.

Qu'on retienne donc ceci : que la précision des méthodes dont nous venons de parler tient surtout à leur mode d'emploi et il n'est pas prouvé que ce dernier s'applique également bien à tout autre sujet qu'à l'observation des faits naturels. Aussitôt deux solutions apparaissent : si l'infaillibilité du procédé scientifique ne se dément pas quelles que soient les circonstances, on devra s'en servir exclusivement ; s'il perd son efficacité dès qu'on le transpose hors de son terrain d'origine, et si d'autre part il est prouvé

qu'il est le seul sur lequel on puisse compter, on devra se renfermer dans la physique et ses annexes et n'en plus sortir.

Or, quoiqu'on fasse, il y aura toujours des poètes et des artistes qui ne se conduiront jamais d'après une équation et qui refuseront toujours de s'en tenir à l'expérience ; « les sentiments n'abdiqueront jamais », ils ont et auront toujours leur place à côté de la raison, car ils font partie intégrante de notre individu, autant que celle-ci.

Afin d'échapper à ce dilemme, Auguste Comte, les sensualistes et les évolutionnistes de l'école anglaise ont proposé une solution mixte. Les efforts de l'esprit pour pénétrer au cœur des choses, ses tentatives pour expliquer l'homme et l'univers n'ont pas abouti : au-delà de l'enchaînement des effets on n'a rien pu déchiffrer, l'inconnu nous enveloppe et nous opprime, nous ne nous en débarrasserons pas parce que dans cet inconnu il y a un inconnaissable. Nous avons cherché avec les religions à calmer notre inquiétude, mais nous n'avons réussi qu'à nous tromper nous-mêmes, par l'exagération du sentiment et par l'illusion de l'imagination. Cette sorte d'hyperesthésie de la sensibilité, de la partie passive du moi, jointe à la faculté d'abstraction que nous possédons à un haut degré et qui a présidé à la création du langage lui-même a aussi donné naissance à la métaphysique qui n'est qu'une forme épurée de la religion. La métaphysique ne correspond à rien de réel en dehors de nous, elle ne repose que sur des mots, sur des entités que nous fabriquons d'instinct, aussi involontaire-

ment, aussi inconsciemment que l'abeille qui secrète son miel.

Puisqu'on ne peut pas absolument interdire à l'homme de se livrer à ce jeu puéril, et qu'on ne l'en déshabituera pas de sitôt, l'hérédité et le milieu s'y opposant, il faut essayer de lui montrer l'inanité de ses croyances et de ses préjugés et leur inutilité dans la vie des individus comme dans celle des sociétés et l'amener ainsi peu à peu à rechercher les seuls biens sur lesquels il puisse vraiment compter, à en jouir et à s'en contenter.

Examinées de près toutes les doctrines positivistes sont utilitaires ; autant elles brillent dans la polémique par la fécondité des arguments, autant elles se font remarquer par la pauvreté des motifs quand il s'agit d'instituer une nouvelle morale, un nouveau credo humain. On s'aperçoit que la science d'où elles découlent est impuissante dès qu'elle veut empiéter sur une contrée qui n'est pas la sienne, et qu'il est impossible de se passer entièrement des principes métaphysiques. Il importe par conséquent de séparer dans les systèmes contemporains deux classes de théories : les unes, de combat, réfutent les idées qui jusqu'alors avaient prévalu et généralisent la méthode usitée dans les sciences ; les autres, de rénovation, ont pour but d'établir les règles à suivre lorsqu'on aura rompu avec la tradition et de prévoir les conséquences qui en résulteront pour le développement futur de l'humanité.

Le vieil axiome « qu'il n'y a rien dans l'entendement qui n'ait été auparavant dans les sens » pour-

rait servir d'épigraphe à la plupart des ouvrages de l'école, tous ses partisans l'ont accepté sans hésiter et c'est sur lui qu'ils ont basé leur psychologie.

Les progrès de la biologie ont conduit à reconnaître qu'il n'y a pas de différences sensibles entre l'organisme humain et celui des mammifères supérieurs, plus de délicatesse et plus de complexité dans les organes, une augmentation de la matière nerveuse aux dépens du muscle, voilà tout. On sait aujourd'hui que nos ancêtres se rapprochaient singulièrement de la brute et que leur civilisation était si rudimentaire qu'on ne sait trop ce qui distinguait les contemporains de la pierre taillée de ces anthropomorphes qui se servent d'un bâton pour se défendre. On ne peut nier l'évolution graduelle de l'humanité et il y a sans doute moins de ressemblance entre un Pascal et un de ces premiers hommes qu'entre celui-ci et un singe. De même que l'embryon humain, dans les phases successives de sa formation offre les caractères principaux des divers types de l'échelle animale, depuis la cellule vivante jusqu'aux mammifères, de même l'esprit, suivant une progression analogue, se perfectionne en passant par les degrés correspondants, d'abord agglomérat informe d'états de conscience simples et à la fin mécanisme merveilleux de sensations, d'images et de volitions que nous nommons âme. Par suite d'une illusion qu'il est aisé de comprendre, disent les psychologues anglais, l'homme a pris l'habitude de se considérer, en tant qu'esprit, comme une unité indivisible, comme une monade indissoluble et indépendante ; pour étudier cet être

surnaturel il fallait une méthode à part et on a inventé la méthode psychologique; on se gardait bien de disséquer et de décomposer en parties élémentaires ce qui semblait former un tout, et on a créé des entités et des noms pour les désigner : volonté, intelligence, sentiment, sensibilité qui n'expliquent rien et ne nous servent qu'à déguiser notre ignorance. Pendant des siècles on a cru la terre immobile au centre du monde et on a imaginé des mécanismes compliqués afin de se rendre compte du mouvement des astres, l'astronomie moderne a fait justice de ces erreurs et, nous remettant à notre vraie place, a prouvé que notre petit globe suivait la loi commune; il convient d'opérer une révolution également nécessaire en psychologie et de montrer au roi des animaux que spirituellement aussi bien que matériellement il ne se différencie de ses humbles sujets par aucune propriété nouvelle.

Dans la multitude des composés organiques et inorganiques qu'on envisageait autrefois comme autant de matières distinctes, le chimiste ne voit que des combinaisons d'un petit nombre de corps simples qui ne sont eux-mêmes probablement que des agrégats divers d'une matière unique; dans l'apparente variété des forces naturelles, le physicien reconnaît le même principe dynamique qui se manifeste à nous sous divers aspects. L'analyse et l'expérimentation nous ont conduits à ces résultats, par elles on prétend aujourd'hui transformer la science de l'esprit. Herbert Spencer, Bain, Taine, Ribot, Wundt, pour ne citer que les plus célèbres, ont entrepris la réforme et l'ont accomplie. Ils ont trouvé, dans la sensation

infiniment petite, dans ce qu'ils appellent le *choc nerveux*, l'élément primordial de la conscience d'abord, de la pensée ensuite et finalement de la connaissance. Écoutons parler M. Taine : « Notre connaissance se compose de jugements généraux qui sont des couples d'idées générales. Les idées générales elles-mêmes sont des signes présents dans l'esprit, en d'autres termes des images mentales ayant la propriété de n'être évoquées que par une certaine classe d'expériences, et de n'évoquer qu'une certaine classe de souvenirs. Une image mentale est une sensation spontanément renaissante. Une sensation est un composé de sensations élémentaires plus petites, celles-ci de même, et ainsi de suite, tant qu'enfin, au terme de l'analyse, on est autorisé à admettre des sensations infinitésimales, toutes semblables, lesquelles par leurs divers arrangements produisent les diversités de la sensation totale. » Telle est la conclusion du *Traité de l'Intelligence*, et par ce mot l'auteur n'entend pas seulement, comme on en avait coutume avant lui, la partie raisonnante de l'âme, mais bien l'ensemble des facultés mentales ; or on n'y trouve pas une ligne sur ces notions abstraites, sur ces sentiments vagues et cependant si profonds et si tenaces que tout homme porte en lui, sur l'idée de Dieu, le sentiment du devoir, le sentiment de l'idéal et de la perfection. On a le droit de s'en étonner, car on n'a jamais résolu une difficulté en la passant sous silence, surtout lorsqu'elle est aussi considérable que celle-là qui a désespéré maints philosophes et dont la résolution fait l'objet de la métaphysique.

D'ailleurs cette abstention prudente n'est pas particulière à M. Taine, les positivistes ne s'avancent qu'avec beaucoup de réserve quand il s'agit des conceptions générales; « ils ressemblent à ces commentateurs qui accumulent des notes sur les passages relativement faciles de leurs auteurs et qui n'en ont aucune sur les passages vraiment difficiles (1) ».

Nous nous garderons toutefois d'insister. Sans sortir des limites de l'ouvrage on peut voir que la base manque de solidité. Y a-t-il des sensations infiniment petites qui composent la sensation proprement dite, et d'abord que signifie le terme : sensation infiniment petite? Comme le remarque M. Alfred Fouillée, en dehors de la sensation consciente, on ne trouve que la sensation inconsciente; or la sensation infiniment petite doit être inconsciente, sans quoi elle ne différerait pas de celles que nous avons coutume d'envisager et serait par suite finie, mais un nombre quelque grand qu'on l'imagine d'états inconscients ne produira jamais qu'un état résultant également inconscient, une infinité de zéro équivaut à zéros, et on a bien soin, dans le calcul différentiel, d'échapper au cercle vicieux en définissant l'infiniment petit une quantité qui tend vers zéro mais qui ne devient jamais nulle; nos psychologues n'y prennent pas garde, et donnent prise ainsi à une critique aisée et à des objections sérieuses. A un ébranlement extérieur faible correspond, une sensation faible, il y a un moment où l'ébranlement n'a pas assez de force pour

(1) E. Beaussire, *la Personnalité humaine*.

produire un état de conscience appréciable ; nous ne percevons un son que lorsqu'il possède une intensité déterminée, variable avec la hauteur, de même il faut une certaine quantité de lumière pour que notre nerf optique en ressente l'effet ; quand la force vive du mouvement sonore ou lumineux a dépassé ces limites, nous ne nous apercevons plus de rien, mais l'action initiale n'en a pas moins lieu, elle se perd seulement pendant le trajet de l'extrémité du filet nerveux aux centres sensitifs supérieurs ; or le son, produit par une corde de violon par exemple, résulte de la juxtaposition de vibrations simples, dont chacune d'elles, prise à part, ne suffit pas pour impressionner l'ouïe, mais qui, réunies, l'affectent parfaitement. Faut-il en conclure, avec M. Taine, que la sensation sonore se compose d'une multitude de sensations élémentaires causées par les dites vibrations ? Ne peut-on pas dire aussi bien, comme M. Fouillée, que l'impulsion répétée parvient à faire naître un état mental que l'impulsion unique était impuissante à susciter, par le seul effet de la répétition ? Cette explication présente beaucoup d'analogie avec celle qu'on donne en physique de l'expérience bien connue du disque blanc portant un secteur rouge, qui, en tournant avec rapidité, paraît entièrement rouge, et dans ce cas, on n'a jamais songé à la contester ; inutile par conséquent d'invoquer l'inconscience qui ne simplifie pas la question et l'embrouille au contraire.

Mais si l'on accepte les prémisses, tout le système s'enchaîne si logiquement, les conséquences se présentent les unes les autres et se succèdent si ingénieu-

sement qu'on n'en peut repousser aucune et on arrive finalement au déterminisme, que l'on ne prévoyait pas au commencement et contre lequel on ne se sent plus capable de protester.

En effet, toute sensation provient d'une excitation, elle est donc accompagnée d'une agitation moléculaire de la substance nerveuse ; tout acte mental naît d'une combinaison d'images, partant de sensations, et se traduit extérieurement par un ébranlement mécanique ; nous devons regarder toute pensée comme la face subjective d'un événement qui, objectivement, se réduit à un phénomène de mouvement. Or, on sait aujourd'hui, de science certaine, que le mouvement ne se crée pas plus que la matière, qu'il n'y a que des transformations de forces, et que la somme totale d'énergie renfermée dans l'univers reste constante. D'autre part, ces transformations s'effectuent d'après des lois fixes qui ne laissent rien au hasard ni à une initiative individuelle ; par suite, notre existence se trouve aussi exactement déterminée que celle d'un cristal ou d'une plante et lorsque nous nous imaginons agir sous l'influence de sentiments que nous croyons nôtres, nous nous bornons à transformer du mouvement venu de l'extérieur, comme des machines motrices qui dépensent en travaux divers la puissance emmagasinée dans le charbon qu'elles absorbent. Nous nous croyons libres parce que nous vivons dans l'ignorance des vrais motifs qui nous font agir. Il n'y a donc pas de volonté, pas de principe abstrait qui dirige les actes, il n'y a que des volitions et la volition n'est que l'apparence produite en nous

par l'antagonisme de plusieurs images concomitantes dont chacune tend à envahir le domaine intérieur et dont une seule réussit à devenir prépondérante, aux dépens des autres qui s'effacent et disparaissent dans le fond inconscient du moi. Les péripéties de la lutte sont d'autant plus nombreuses et plus variées, le triomphe définitif d'autant plus accusé que l'individu jouit d'une organisation mentale plus complexe et occupe une place plus élevée dans la série animale. Au lieu d'assister au conflit en spectateurs impassibles, nous nous assimilons aux acteurs, de même que nous nous revêtons de nos sensations et voilà d'où découle l'illusion de la volonté, illusion semblable à celle du voyageur qui, voyant de la portière du wagon les arbres et les maisons défilier devant lui, transporte en eux son déplacement et s'attribue leur immobilité.

LOUIS WEBER.

(A suivre.)

LA FONTAINE DE JOUVENCE

LA science vieille, froide, correcte, abstraite..., essaye de se rajeunir et de se revêtir des charmes de la jeunesse. Elle essaye de se débarrasser, physiquement au moins, du lourd manteau de vieillesse qui l'accable. Nous, les partisans du passé, nous

sommes plus vieux et plus jeunes tout à la fois. Notre science ne date pas de ce siècle, nous évoquons les ombres des temps écoulés pour les faire revivre et nous inspirer de leurs travaux. Nous, les jeunes et les convaincus, nous sortons des langes des tombeaux les secrets des alchimistes si longtemps dédaignés ; nous semons leur poussière fécondante qui maintiendra vivace l'adolescent, notre esprit ouvert à toutes les innovations et à tous les progrès. Loin de marcher en arrière, nous avançons l'avenir, mais un avenir qui est la résurrection d'un passé supérieur à notre modernisme.

Nous nous vieillissons par les connaissances acquises, mais nous restons jeunes et refusons — ou tout au moins dédaignons — les inoculations de *verdeur* préconisées à l'Institut. Le physiologiste Brown Séquard, du Collège de France et de l'Académie des sciences, a retrouvé, paraît-il, un regain de vigueur qui l'étonne, par l'injection hypodermique d'un amalgame hétérogène formé de glandes viriles de cobayes. Les vulgaires cochons d'Inde vont donc désormais *remettre à neuf* toutes les vieilles gens de notre terre, plus vieille encore ! Une nouvelle pierre philosophale — la jeunesse — est à l'ordre du jour. La jeunesse, encore la jeunesse, et toujours la jeunesse, voilà le nouveau but de la science. Il n'est certes pas à dédaigner, car c'est le temps de l'action et non des discussions vaines et stériles. Nous n'en sommes pas encore à l'admiration mutuelle, à la négation de ce qui n'est pas nous, et si quelques uns de nous ont le corps avancé en âge, leur esprit est

plus jeune et plus actif que jamais. Il n'est nul besoin pour nous de nous faire inoculer la science académique, non, je veux dire la jeunesse.

Les expériences de M. Brown-Séguard sont concluantes et vérifiées. En effet, le Dr Variot communiquait dernièrement à la société de Biologie (29 juin), les résultats d'injections de *liqueur fortifiante* faites par lui à trois vieillards décrépits et qui leur avaient rendu les forces et *la puissance virile*. Le vent scientifique est donc à l'inoculation sous toutes ses formes.

Voilà quatre faits en faveur de la nouvelle méthode et elle est admise. Nous, nous multiplions et contrôlons des milliers de fois nos expériences et elles sont déclarées fausses. N'insistons pas...

Les interprétations de cette jeunesse brevetée s. g. d. g. sont nombreuses. Il y a probablement suggestion, réaction de l'imagination du sujet sur lui-même. En outre, l'injection d'un corps étranger sous la peau détermine une irritation, un afflux sanguin une suractivité de l'organisme qui expliqueraient jusqu'à un certain point l'augmentation de circulation cérébrale due à une hypérahémie propagée de proche en proche.

A notre tour, Messieurs les savants, de vous dire de multiplier les expériences pour que nous, les gens du gros bon sens, nous croyions, et au besoin recourions à vos méthodes, parfois dangereuses. Il est nécessaire de faire l'étude microscopique des tissus des inoculés — quand il en mourra — et de ceux qui ne l'ont pas été. Il en faudra voir les modifications intimes, non avec les yeux de la foi, mais avec ceux

du doute éclairé qui exige la vive lumière pour se dissiper (1). Si ces modifications existent réellement dans la grande majorité d'un nombre considérable de faits, nous n'imiterons pas votre négation à outrance, et nous nous inclinons devant la vérité!

D^r FOVEAU DE COURMELLES.

THE LIGHT OF EGYPT.

OU LA SCIENCE DE L'ÂME ET DES ÉTOILES EN 2 PARTIES

PAR ***

Londres, Redway. Prix : 3 dollars = 18 fr. 75.

PRÉFACE (2)

LES motifs qui ont déterminé l'auteur à assumer la responsabilité d'un traité purement occulte offert au public sont, en quelques mots, les suivants :

Durant près de vingt ans, l'auteur s'est consacré avec ardeur à l'investigation des royaumes cachés de la force occulte ; les fruits de ces travaux mystiques ayant été jugés par quelques-uns de ses amis personnels comme d'une grande valeur et d'une importance réelle, il a

(1) A propos d'études histologiques ou des tissus, signalons l'apparition de la 3^e édition du *Manuel de microscopie clinique* des professeurs BIZZOZERO, de Turin et FIRKET, de Liège (Manceaux, éditeur, Bruxelles, 1 vol. in 8^o de 550 pages avec planches, 18 fr.) Mis au courant des derniers progrès de la science, c'est un traité indispensable aux médecins et aux microbiologistes, surtout par le temps de bacilles où nous vivons.

(2) Cette préface a été traduite pour *l'Initiation* par F.-Ch. Barlet.

été finalement conduit à condenser, autant que cela était possible, les résultats généraux de ses recherches en une série de leçons destinées à l'étude privée de l'occultisme. Cette idée fut enfin réalisée et prit une forme extérieure ; une fois complète, elle offrait dans son ensemble les deux aspects de la doctrine occulte telle qu'elle est vue et réalisée dans l'âme et dans les étoiles, correspondant au microcosme et au macrocosme de l'Égypte et de la Chaldée anciennes ; donnant ainsi un rapide abrégé de la philosophie hermétique.

Le terme hermétique est employé dans son sens véritable de scellé et secret.

Après que ces leçons eurent rempli leur but original, des circonstances extérieures nécessitèrent leur adaptation à un cercle plus étendu d'intelligences. La raison principale qui obligea à cette détermination nouvelle a été dans les énormes efforts actuellement développés systématiquement dans le but d'empoisonner la spiritualité de l'esprit occidental qui commence à s'épanouir, d'enchaîner sa mentalité médiumistique dans les dogmes subtils et illusoire du Karma et de la Réincarnation, tels qu'ils sont enseignés par les sacerdoce de l'Orient en décadence.

Ces quelques mots font voir que le présent ouvrage est publié dans un but bien défini, celui d'expliquer la véritable communication spirituelle entre Dieu et l'homme, l'âme et les étoiles, et de révéler les vérités réelles du Karma et de la réincarnation tels qu'ils existent vraiment dans la nature, dépouillés de toute

interprétation sacerdotale. Les enseignements véritables donnés sur ces sujets sont des faits absolus autant que l'homme incarné peut les comprendre à travers le symbolisme du langage humain, et l'auteur défie la contradiction de toute autorité vivante qui possède le droit spirituel de dire « Je sais ».

Dans ces vingt années de commerce personnel avec les intelligences sublimes de ceux qui constituent la fraternité de lumière, un fait s'est révélé : c'est que, depuis des siècles, l'Orient a perdu l'usage véritable de la boussole spirituelle de l'âme, aussi bien que les secrets de sa propre philosophie. En tant que peuple, les Orientaux étaient et sont encore sur l'arc descendant du cycle de leur race, tandis que la race occidentale suivait lentement à travers la matière sa voie vers la région supérieure de son arc ascendant. La voici déjà à l'équateur de son développement mental et spirituel. L'auteur ne craint donc pas le résultat final des révélations occultes offertes dans le présent ouvrage, à cette époque de grande crise mentale de la race.

Après avoir expliqué les causes véritables qui ont déterminé l'auteur à assumer cette responsabilité, il est encore nécessaire de déclarer hautement que son intention n'est nullement d'imprimer dans la pensée du lecteur l'idée que l'Orient soit dénué de toute vérité spirituelle. Bien au contraire, il n'est pas de véritable étudiant de la doctrine occulte qui ne soit justement fier des sommets neigeux du vieil Hindoustan, qui n'apprécie complètement les masses prodigieuses de connaissances mystiques cachées dans les

sommets astraux de la branche Hindoue de la race Aryenne. C'est en Inde, probablement, plus que dans toute autre contrée que les forces latentes et les mystères de la nature servent le plus de sujet à la pensée et à l'étude. Mais, malheureusement ce n'est pas une étude progressive ! L'arc descendant de cette force spirituelle les retient enchaînés aux dogmes, aux traditions, à l'exterminalisme d'un passé déchu, dont ils ne savent plus pénétrer les secrets réels. Les vérités vivantes toujours cachées derrière les symboles, dans la lumière astrale, sont masquées à leurs vues par les rayons du soleil couchant de leur cycle spirituel. Ainsi donc le seul fait que l'auteur désire graver dans l'âme sincère de son lecteur est que ses plus sérieux efforts tendent à dénoncer cette section particulière de la Théosophie Bouddhique (prétendue ésotérique) qui aurait pour effet de river les fers des dogmes théologiques sur le génie de la race occidentale qui s'éveille. C'est contre les illusions des systèmes orientaux que ses efforts sont dirigés, non pas contre la race ni contre les individualités médianimiques qui endossent et défendent ces systèmes. Car *omnia vincit veritas* ; telle est la devise adoptée pour la vie par :

L'AUTEUR.

*
* *

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE. — SCIENCE DE L'ÂME

Introduction.

Section I. GENÈSE DE LA VIE. — 1. Le Royaume de l'Esprit (Involution de l'idée divine). — 2. Le Royaume

de la Matière (Évolution et cristallisation de la force). — 3. Origine de la vie physique (expressions progressives de polarité). — 4. Mystères des Sexes (différentiation de l'esprit bi-un).

Section II: TRANSITION DE LA VIE. — 1. Incarnation et Réincarnation (ses vérités; ses vérités apparentes; ses illusions). — 2. Constitution hermétique de l'homme (les principes en face des résultats; contradictions aplanies.) — 3. Karma (Sa nature et son influence réelles). — 4. Médiurnité (sa nature universelle, ses lois, ses mystères).

Section III: RÉALITÉS DE LA VIE. — 1. L'Âme (Sa nature et ses attributs). — 2. Mortafité et immortalité (processus de la Nature; l'apparence et la réalité). — 3. Le Satellite obscur (la sphère de la chute et du Dieu non développé). — 4. Triomphe de l'âme humaine (adeptat; sa nature; comment il peut être atteint).

DEUXIÈME PARTIE. — SCIENCE DES ÉTOILES

Introduction.

1. Principes fondamentaux de la science du Ciel. — 2. Refraction et distribution de la Force Solaire. — 3. Influence de la force stellaire sur le cerveau humain. — 4. Actions des étoiles sur l'homme. — 5. Conclusion des principes fondamentaux; l'Alchimie et les Etoiles; Nature alchimique de l'homme. — 6. Les pouvoirs et les potentialités des douze signes. — 7. Les pouvoirs et les potentialités des douze signes (*Suite*). — 8. Les pouvoirs et les potentialités des planètes. — 9. Les pouvoirs et les potentialités des planètes (*Suite*). — 10. Application pratique de la science des Etoiles.

CONCLUSION

La chaîne mystique, ou l'Union de l'âme et des Etoiles

DÉDICACE

*A la spiritualité épanouissante de l'Occident
et
au Génie, qui s'éveille, de la race Occidentale
Cet ouvrage est respectueusement
dédié*

PAR L'AUTEUR





PARTIE LITTÉRAIRE

UN FRAGMENT

Qui était-il ? Un magnifique pasteur de races ou un sanguinaire halluciné ? Un Ram mystérieux capable de donner à l'évolution humaine un souverain coup d'épaule ou bien un Attila d'aspirations ? Que serait-il devenu s'il avait pu vivre ? Aurait-il donné la forme à son rêve, devant les yeux stupéfaits du monde ? Était-ce un faible rêveur fasciné, comme le fut toute une génération, comme le fut même Balzac, par le destin de Napoléon ? Énigmes que la Mort a marquées au sceau de l'Inconnaissable ! C'était un jeune homme doux et frêle, avec des yeux candides. J'ai trouvé, dans ses papiers, des notes — rêveries écrites — dont je détache le fragment qui suit :

.

« Mon rêve d'action, je ne l'aurai pas vécu...

« Devrai-je pas subir le dédain même du tombeau qui recevra mon corps d'impuissant méditateur, pareil aux femmes stériles, aux hommes superflus, vaines ombres rivées au néant par la futilité de leur désir et de leur verbe ? Car je n'ai pas, adolescent encore, suivi l'héroïque conseil des voix mystérieuses enten-

dues avec les augustes frissons de l'enthousiasme. Ma chair n'a pas connu le baiser de l'épée. Et par delà, la mort dénégatrice d'absolution me consumera le regret de l'œuvre que je n'aurai pas su créer.

« Vers l'Orient, d'où descendent les races, je serais parti, les reins ceints de cuir, l'âme éprouvée à l'indéfectible mépris de la défaillance. Là, dressant leur immortelle virginité vers les étoiles, les cimes liliales de l'Himalaya s'indignent de voir l'impudeur de l'oppression s'étaler jusqu'à leurs pieds immenses. Une vile nation de marchands installa ses comptoirs au bord du Gange sacré. Le bruit de leur commerce ne craint pas d'insulter à la méditation des saints, et leur joug pèse impitoyablement sur les peuples. Où Teppoo-Saheb-Behadour échoua, combattant prématuré, j'aurais triomphé, car l'heure est venue. Réunissant pour l'élan suprême de la révolte les occultes volontés qui frémissent dans l'attente du signal, j'aurais brisé les fers anglais.

« Autour de mes étendards cabrés dans le vent de la délivrance accourraient, des quatre points de l'horizon, tous les aventuriers, tous les héros latents, tous les obscurs qui souhaitent la mort de Byron à Missolonghi. Qu'ils soient là pour la gloire des sublimes dévouements ou pour les pillages entrevus par leur cupidité, qu'importe ! Ils y sont, instruments d'un plus haut vouloir inconnu.

« Mes armées exaltées de l'ivresse subséquente à la définitive victoire, je les entraînerais, d'une ruée unanime, vers le Nord, et j'occuperais les plateaux asiatiques, ayant, à trente ans, comme Alexandre,

conquis le tiers du monde. Bientôt, les hordes de Mogols et de Tartares, toujours prêtes à suivre l'épée d'un Gengis-Khan, secouées de leur actuelle hébétude par la rude main de mes lieutenants, armées des engins de l'Occident moderne, marcheraient, arrière-garde colossale, sous mes drapeaux d'envahisseur. Puis, dirigeant vers l'isthme de Suez, vers les sables endormis de Mizraïm, la monstrueuse avalanche humaine quotidiennement accrue au passage, nous traverserions l'Afrique, enrégimentant les peuplades noires et les maigres Arabes pour le formidable effort projeté. Alors il me faudrait fouler en dompteur ta terre, ô vieille Europe !

« Ah ! bien souvent, quand sur le campement vaste comme une contrée s'abattait le calme sommeil du soir après le sac des villes, tandis que dans la solennité du silence étoilé veillaient autour de ma tente les jeunes guerriers de ma garde, habiles à faire voler une tête d'un seul coup de cimeterre, ah ! bien souvent j'interrogeai mon âme :

« Les houles barbares que je déchaîne ont abîmé des bonheurs et des roses. Le désert et le malheur ont surgi de leurs traces. Où roula leur flux néfaste, des clameurs de douleur et de haine ont maléficié l'atmosphère ; des innocents ont tordu dans l'agonie leurs muscles tranchés, des enfants furent égorgés sur la mamelle des mères hurlantes, et les femmes ont saigné sous les voluptés horribles. La tempête a passé sur des nids de colombes. Ah ! Seigneur, est-elle juste, l'œuvre de désastre et de sang ?

« Oui, les faibles sont ceux qui doutent : Je suis

celui qui sais. Que pour les vulgaires épouvantés mon nom soit exécrable autant que celui d'Attila ou de Tamerlan, que m'importe le bégaiement de ces pauvres êtres ? Les aigles seuls ont contemplé les cimes. Les hiérarques futurs et les poètes comprendront le magnanime tueur d'hommes.

« Car, si j'ai ceint le glaive exterminateur ; si, pendant ma dure jeunesse, je n'ai reposé que sur la terre des plaines mon encolure inaccessible aux étreintes d'amour ; si j'ai fait que mon image traverse les songes des vierges, farouche comme la noire envolée d'Azraël, c'est qu'un vaste dessein me gonflait la poitrine. Je me souviens, quand j'entrais dans les villes délivrées, au pas rythmé de mon coursier de guerre, des femmes sont venues baiser mes étriers sanglants. Mais la Mort seule possèdera son dur fiancé...

.

ÉMILE MICHELET.

BIBLIOGRAPHIE

Poésie : *Toute la Comédie*, par ROBERT DE LA VILLEHERVÉ. — Un vol. 3 fr. 50, Léon Vanier, éditeur.

Tout l'univers est là dans nos bagages.

Ainsi s'exprime par la lyre de notre collaborateur M. Robert de la Villehervé, le régisseur du théâtre annonçant l'exhibition des décors.

Ainsi pourrait dire le poète lui-même de son nouvel et excellent ouvrage intitulé *Toute la Comédie*.

Car, sous ce titre symbolique et à l'aide d'un cadre

plus symbolique encore, c'est la comédie humaine dont il nous offre d'un bout à l'autre un spectacle plein d'ironie et de bons mots, toujours original et intéressant.

C'est là l'œuvre d'un véritable artiste et surtout d'un profond penseur. Plaisant ou sévère, railleur ou grave, idéal ou réel, allégorique ou descriptif, jamais le philosophe ne quitte le poète; Oreste et Pylade étaient moins amis. Que de réflexions originales et plaisantes, que de mélancolies charmantes et vraies, que de pensées délicates et sublimes, M. de la Villehervé trouve pour nous parler de Pierrot le paresseux, d'Arlequin toujours jeune, du Gendarme,

.... Une paire de moustaches
Sous un chapeau de cuir bouilli

ou pour décrire un repaire de bandits, une prison, un palais de roi, le rivage de la mer,

.... Cette charmeresse à la robe entr'ouverte
Qui dans des lits de nacre endort les naufragés.

Incroyable est la variété du style comme du sujet. Presque toutes les formes de versification, presque tous les mètres connus sont employés tour à tour avec un égal bonheur. La ballade après les sonnets, la strophe légère, sautillante et ingénieuse après l'alexandrin, tantôt incisif, toujours indépendant.

Ce livre est fait pour tous et chacun y trouve ce qu'il aime. Tous les goûts y sont satisfaits. Rieurs et satyriques, lisez *Le Pédant*, apprenez par cœur *Le Gendarme*; esprits indépendants qui dédaignent la mode et les banalités conventionnelles, écoutez ce qu'on dit de Polichinelle :

..... moi, comme il est drôle,
Je l'aime jusqu'au mot final,
Parce que, fidèle à son rôle,
En lui du moins rien n'est banal,
Qu'il ne fait pas pour les boutiques
Des poèmes patriotiques.
N'a pas de vertus domestiques
Et n'écrit dans aucun journal.

Dons Juans vous avez votre mot ; poètes de tous genres ne laissez pas échapper un seul vers ; rêveurs arrêtez-

vous surtout à La Fée; amants et amoureux la part vous est belle (et ce n'est que justice, vous, les éternels praticiens de la vraie poésie), en outre des pages consacrées à vous seuls, je vous recommande la délicieuse comparaison de la duegne et de la soubrette et la comédie charmante de *l'Île Enchantée* où sont si spirituellement raillées les fadaïses langoureuses de l'amour; mais je vous recommande surtout le *Pantoum des Baisers*.

Il n'est pas jusqu'à l'Occultiste qui n'ait un sonnet sur le sanctuaire de la Magie.

Quant aux physiognomonistes disciples de plus en plus nombreux de nos amis Polti et Gary (1), ils verront avec plaisir dans le *Matamore* un vers décrivant la courbe du nez du héros.

Enfin, pour résumer par un vers du poète, amateurs de poésie, connaisseurs ou même gourmets, lisez le livre de M. Robert de la Villehervé et je vous promets que

Des festins sans pareil éblouiront vos yeux.

LUCIEN MAUHEL.

* *

Quelques essais de Médiurnité hypnotique, par MM. F. ROSSI PAGONI
et Dr L. MORONI.

La traduction de ce livre d'études intéressantes et impartiales vient de paraître.

Toute notre reconnaissance à M^{me} FRANCESCA VIGNÉ qui a traduit en français cette œuvre italienne si utile, cela malgré ses occupations si nombreuses, et l'attention de chaque instant que lui imposent l'instruction et l'éducation pratiques de sa nombreuse et si intéressante famille.

M. et M^{me} Vigné sont des spirites convaincus et éclairés, complètement dévoués à l'œuvre de propagande; leurs enfants destinés au professorat sont élevés en conséquence.

Apprendre toujours et connaître la vérité, tel est la loi de cette famille modèle.

* *

(1) Auteurs de la *Théorie des Tempéraments*; Paris, 1889, Carré, éditeur.

La Vogue (2^me année), revue mensuelle de 96 pages in-16 Jésus paraît depuis le 15 juillet rédigée par MM. GUSTAVE KAHN, *rédacteur en chef*, Paul Adam, Jean Ajalbert, Félix Fénéon, Maurice de Fleury, Francis Vielé-Griffin, Ch. Henry, Francis Poictevin, Henri de Régnier, Jean E. Schmitt, Stuart-Merrill, Jean Thorel, Georges Vanor, etc.

Secrétaire de la rédaction : Adolphe Retté.

Avec le concours de MM. Camille Pissarro, Paul Signac, Lucien Pissarro, Georges Seurat, Dubois-Pillet, Maximilien Luce, Gausson, Emile Laforgue, Emile H. Meyer, Hayet, etc.

Le numéro : 1 franc. — Abonnements : Paris, 10 fr. ; Départements : 12 fr. — Rédaction et administration : 9, place des Vosges.

L'Orient à l'Exposition Universelle

Ce n'est certes pas un des côtés des moins étranges de l'Exposition que ce mélange en plein Paris, dans l'antique *Bateau d'Isis* (Bar-Isis), de ces deux civilisations si différentes comme tendance intellectuelle : l'Orientale et l'Occidentale.

Nous avons une tendance à considérer l'Orient comme dépourvu de toute civilisation ; c'est, à mon avis, une grave erreur. L'Oriental est aussi civilisé que l'Européen mais d'une manière toute différente. Il porte tous ses efforts vers le plan intellectuel et spirituel tandis que nous portons les nôtres vers le plan matériel. Telle est la raison pour laquelle, si les applications pratiques des sciences viennent d'Occident, les plus hautes spéculations philosophiques et religieuses viennent et sont toujours venues d'Orient. Un des grands buts des occultistes modernes est l'alliance de ces deux tendances.

Parcourez en observant quelque peu la Place des Invalides et vous ne tarderez pas à être frappé de tout cela. D'un côté l'architecture orientale lance dans les

airs ses curieux monuments, incitant l'Esprit à grimper avec eux vers le ciel qu'ils semblent vouloir escalader. Les gracieux croissants de l'initiation féminine de l'Islam luttent avec les sphères de l'initiation dorienne de l'Inde, dans œtte course folle vers le Rêve de Là-Haut.

Le Rêve, toujours recommencé et jamais achevé, telle est bien la sensation qui s'échappe de ces formes et de ces couleurs étranges pour nous.

Tournez-vous et de suite toutes ces belles idées de calme et de paix s'évanouissent. Le grand monument carré, tassé sur lui-même dans toute l'expression de sa brutale force, vous ramène tout à coup en plein Occident. C'est le Palais de la Guerre, hérissé de mitrailleuses, de canons et de boulets, seule église que l'Occident, soi-disant civilisé, ait pu élever en face de la Pagode indoue.

Aussi êtes-vous de suite à même de comprendre le sourire énigmatique qui éclaire la figure de l'Oriental debout en face du monument, impassiblement drapé dans ses blanches étoffes et regardant, avec cet œil qui semble ne jamais voir, ce que la civilisation du xix^e siècle a produit de plus magnifique pour le plus grand mal de l'Humanité.

Pour cette fois nous ne parlerons que d'un des aspects les plus curieux sous lesquels l'Orient nous apparaît dans l'Exposition : *les Aïssaouahs*.

Trois fois par semaine, le lundi, le mercredi et le vendredi, tout à côté du gracieux petit chemin de fer à voie étroite de l'Exposition, ce coin de la place des Invalides s'éclaire d'une lueur rouge, annonçant que ce soir là les Aïssaouahs vont donner une représentation.

Entrons, si vous le voulez bien, dans le théâtre algérien. Le prix d'entrée relativement élevé (5 fr.), permet seulement à la foule élégante la vue de ce spectacle ; aussi ne vous étonnez pas trop des jolies toilettes qui se pressent à cet endroit.

A neuf heures précises, six grands diables d'Arabes font leur entrée, ils ont parmi eux deux chefs qu'on peut reconnaître à leur turban jaune. Une annonce de la direction apprend au public que ces hommes ont,

comme descendants d'*Aïssa*, le pouvoir de se faire des blessures horribles, sans le moindre inconvénient. La représentation commence aussitôt et nous pouvons assister au plus bel entraînement d'hypnotisation que nous ayons jamais vu.

Un des frères se lève et se place au-dessus d'un fourneau à peine allumé le dos tourné au public et vis-à-vis des deux chefs. Une musique sourde, progressivement accélérée, se fait entendre et le patient commence à danser en secouant sa tête d'avant en arrière assez fortement pour s'étourdir et être hypnotisé en quelques minutes. De temps en temps une vieille négresse jette une note absolument discordante au milieu des sons du tambour, et cela ne contribue pas peu à déséquilibrer psychiquement le sujet. A un moment donné, celui-ci se jette par terre aux pieds des chefs qui lui donnent la suggestion d'une voix traînante et en chantant. C'est alors que l'*Aïssaouah* se livre à divers exercices intéressants; mais tous facilement explicables par l'insensibilité hypnotique.

L'un se traverse les joues, les oreilles et le nez, au moyen de longues aiguilles; l'autre danse sur un sabre nu et y appuie son ventre nu, pendant qu'un des chefs pèse de tout son poids; un autre se traverse de part en part la langue avec un long stylet; un autre mange une vipère, un dernier se fait sortir l'œil de l'orbite au moyen d'un stylet.

Quand le sujet a fini ses exercices, il se remet à danser rythmiquement devant les chefs et se réveille. Pour achever toute hypnotisation il embrasse les deux turbans de ses chefs l'un après l'autre, il regagne ensuite sa place et sans le moindre inconvénient se remet à jouer du tambour.

En résumé nous trouvons là, pris sur le vif, les procédés d'hypnotisation par le chant et la musique, procédés presque totalement inconnus en Occident. Au point de vue scientifique, ce spectacle est un des plus intéressants que nous puissions voir. Une prochaine fois nous décrirons d'autres points curieux de la civilisation orientale de l'Exposition.

P.

NOUVELLES DIVERSES

Signalons un article fort intéressant d'ÉMILE GOUDEAU sur *les Mages* paru dans le *Figaro* du 18 juillet dernier.

* *

Le *Bulletin maçonnique de la Grande loge symbolique écossaise* a reproduit *in extenso* l'article de Papus sur le *Symbolisme dans la Franc-Maçonnerie*.

* *

L'œuvre intéressante de Jules Lermina, *A Brûler*, paraît en librairie formant un élégant petit volume relié avec une préface de Papus (Prix : 3 fr.).

* *

Le *Lucifer* n'est pas content. Il consacre une page à démontrer que je suis d'une ignorance crasse (*sic*) touchant les principes de la Philosophie Indoue. Et tout cela savez-vous pourquoi ? Parce que j'ai copié honnêtement à la page 18 de la *Mathèse* du Dr Malfati de Montereaggio (ouvrage paru en 1849), les noms des principes indous avec l'orthographe de l'auteur. Il est bien regrettable qu'en 1849 *Oum* ne soit pas écrit *Aum* comme en 1889 ; mais je n'y puis rien. Si les correspondants du *Lucifer* lisaient quelquefois les ouvrages occidentaux cités dans nos articles cela leur éviterait la peine de commettre d'aussi joyeuses balourdises. Quand une revue dite « théosophique » publie d'aussi jolies choses, le mieux est de hausser les épaules et de continuer son travail. Le public jugera en dernier ressort et *l'Initiation* se gardera bien de jamais entamer une polémique avec de pareils adversaires. Si je suis un ignorant, ce que je crois du reste, mes ouvrages et tous mes travaux s'en ressentiront, sinon mes lecteurs sauront le faire voir. A quoi bon dans tous les cas se disputer ?

P.

LES CONGRÈS DE 1889

CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE INTERNATIONAL

Un Congrès international auquel 60 journaux et une foule de sociétés et de groupes donnent leur adhésion et leur appui moral et matériel, réunira les délégués des écoles spirites et spiritualistes, les 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 et 16 septembre prochain, à Paris, de 9 h. à midi, de 3 à 6 heures, au Grand-Orient, 16, rue Cadet.

Les séances des 15 et 16 septembre seront consacrées à la lecture d'un rapport qui synthétisera les travaux des commissions diverses pendant les premiers six jours du Congrès et aux discours qui devront y être prononcés.

De nombreuses invitations seront faites pour ces deux séances qui s'ouvriront à 2 heures de l'après-midi.

Les orateurs qui parleront le 15 et le 16 traiteront des deux points fondamentaux suivants sur lesquels tous les congressistes sont d'accord : 1° la persistance du Moi conscient après la mort autrement dit l'immortalité de l'âme ; 2° les rapports entre les vivants et les morts.

Il est convenu que pendant ces deux jours de séances, et devant les invités non initiés, les questions sur lesquelles l'entente commune n'est point faite seront écartées.

Les adhérents au Congrès sont conviés à envoyer, avant le 15 août prochain, au bureau de la Commission exécutive, 1, rue Chabanais (chez M. Leymarie), des mémoires sur les sujets dont ils voudront saisir le Congrès, la Commission les classera dans la section à laquelle seront attribués les travaux similaires ; chacun sera libre d'en discuter largement dans ces sections.

En conséquence, les Spirites, les Spiritualistes, les Swedenborgiens, les Théosophes, les Occultistes, les partisans de la Théorie Psychique, les Magnétistes, les Théophilanthropes, les Kabbalistes doivent s'empressez de nous adresser leurs études que, pendant six jours, ils pourront défendre librement dans les séances des 9, 10, 11, 12, 13 et 14 septembre.

Les mémoires et les lettres explicatives peuvent seules fixer la Commission sur le nombre de sections à instituer pour l'ordre des travaux du Congrès.

Une souscription est ouverte pour couvrir les frais du Congrès.

La réunion de tous les délégués, le 9 septembre, nommera le bureau du Congrès.

Pour les membres de la Commission exécutive: MM. le D^r Chazarain, Arnould, Caminade, G. Delanne, Papus, C. Chaigneau, Baissac, Warchawsky, Smyth, H. Lacroix.

Le vice-président de la Commission,
P.-G. LEYMARIE.

*
* *

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ŒUVRES ET INSTITUTIONS FÉMININES

Ce congrès a tenu ses séances le mois dernier. Disons de suite qu'il a été un grand succès et que toutes les réunions ont été des plus intéressantes. Il faut féliciter à ce propos l'organisatrice, M^{me} Émilie de Morsier, d'avoir mené à bien si rude tâche.

A l'issue du Congrès une soirée a été offerte aux membres par M. Yves Guyot dans les salons et les jardins du ministère des travaux publics. Cette soirée a été de tous points charmante. Signalons parmi les artistes qui y prêtaient leur gracieux concours, M^{lle} Dubost dont la merveilleuse voix a été fort applaudie et M^{lle} Alexandrine de Swiatlowsky de l'Opéra impérial de Moscou venue de Londres exprès pour ce concert.

En somme, très belle clôture en tous points digne du succès légitime du Congrès international des œuvres et institutions féminines.

Le Gérant : ENCAUSSE.

VIENT DE PARAÎTRE

PAPUS

CLEF ABSOLUE DE LA SCIENCE OCCULTE

LE TAROT

DES BOHÉMIENS

Le plus ancien Livre du Monde

(A l'usage exclusif des Initiés)

Magnifique volume in-8° de 370 pages avec huit planches phototypiques hors texte et plus de deux cents figures et tableaux explicatifs. — Carré, éditeur, 58, rue Saint-André-des-Arts. 9 fr.

Tous les lecteurs d'ELIPHAS LÉVI et de CHRISTIAN et tous ceux qui s'intéressent à la Science Occulte trouveront de précieuses indications, *absolument inédites* jusqu'ici, dans cet ouvrage.

PRIME

Avec ce numéro parvient aux abonnés le portrait de ELIPHAS LÉVI qui, par suite d'un retard, n'a pu partir avec le numéro 10.

LECTURES UTILES POUR L'INITIATION

Beaucoup de nos lecteurs nous demandent les ouvrages qu'il faut lire pour acquérir une connaissance générale de la Science Occulte. Il est très difficile de répondre à cette demande d'une manière absolue ; nous allons toutefois donner quelques renseignements à ce sujet. Les personnes qui ne veulent qu'avoir une teinte générale de cette question sans avoir le temps de beaucoup lire suivront avec fruit la progression suivante dans leur lecture :

1. *Zanoni*, par Bulwer Lytton (traduction française.) — 2. *Traité élémentaire de Science Occulte*, par Papus. — *La Science Occulte*, par Dramard. — 4. Crookes, *Recherches sur la Force psychique*. — *A Brûler*, par Jules Lermina.

Les lecteurs qui veulent approfondir davantage ces questions peuvent ajouter à ces ouvrages les suivants :

La Science du Vrai, par Delaage. — *Au seuil du Mystère* (2^e édition), par Stanislas de Guaita. — *Le Tarot des Bohémiens*, par Papus. — *Histoire de la Magie*, d'Eliphas Lévi. — *Mission des Juifs*, de Saint-Yves d'Alveydre. — Collection de *l'Initiation* et du *Lotus*. — *La Messe et ses Mystères*, par Ragon.

Enfin les travailleurs consciencieux qui voudront pousser leur étude encore plus loin, choisiront dans le tableau suivant divisé en trois degrés. Les ouvrages sont d'autant plus techniques que le degré est plus élevé. *Nous n'avons cité que les livres qu'on peut se procurer en librairie et qui sont écrits en français*. Sans quoi un volume ne serait pas de trop pour tous les ouvrages utiles :

PREMIER DEGRÉ. — (Littéraire). *Spirite*, par Théophile Gautier. — *Louis Lambert. Seraphitus Seraphita*, par Balzac. — *Le Vice Suprême*, par Joséphin Péladan. — *Un Caractère*, par L. Hennique.

DEUXIÈME DEGRÉ. — *Euréka*, par Edgard Poë. — *Fragments de Théosophie Occulte*, par Lady Caithness. — *Le Monde Nouveau*, par l'abbé Roca. — *Les Grands Mystères*, par Eugène Nus. — *Voyages dans l'Inde*, de Jacolliot. — *Le Spiritisme*, par le Docteur Gibier. — *Force psychique*, par Yveling Rambaud.

TROISIÈME DEGRÉ. — *La Kabbale*, par Ad. Franck. — *Clef des Grands Mystères*, par Eliphas Lévi. — *Dogme et Rituel de Haute Magie* (du même). — *La Science des Esprits* (du même). — *Le Royaume de Dieu*, par Alb. Jhouney. — *Le Sepher Jésirah*, par Papus. — *La Théorie des Tempéraments*, par Polti et Gary.

On trouvera des listes complémentaires dans ces mêmes ouvrages et surtout à la fin du traité de Papus.

L'éditeur **CARRÉ** se charge de procurer tous ces ouvrages franco, au prix marqué de chacun d'eux.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

RÉDACTION

14, rue de Strasbourg, 14
PARIS

DIRECTEUR : **PAPUS**

Rédacteur en chef :
George MONTIÈRE

Secrétaires de la Rédaction :
CH. BARLET. — J. LEJAY

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

G. CARRÉ

58, rue Saint-André-des-Arts
PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.
ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION : 14, rue de Strasbourg. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

LIVRES ET REVUES. — Tout livre ou brochure dont la rédaction recevra deux exemplaires sera sûrement annoncé et analysé s'il y a lieu. Les Revues qui désirent faire l'échange sont priées de s'adresser à la rédaction.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS. — Les abonnements sont d'un an et se paient d'avance à l'Administration par mandat, bon de poste ou autrement.

AVANTAGES DES ABONNÉS. — Les abonnés anciens et nouveaux reçoivent gratuitement les primes fréquentes qu'a données et que donnera l'*Initiation*. Chacune de ces primes représente à elle seule la valeur du numéro.

L'*Initiation* paraît le 15 de chaque mois en un beau numéro de 96 pages, format d'un volume ordinaire. Elle est en vente chez les principaux libraires de Paris (voir leur adresse à la 8^e page).

PRINCIPALES MAISONS VENDANT *L'INITIATION*
AU NUMÉRO

LIBRAIRIES C. MARPON ET E. FLAMMARION

| | | | |
|--------------------------------|---------------------------------------|--|-----------------------|
| <i>Galeries de l'Odéon</i> | <i>12, Boulevard des Italiens</i> | <i>14, rue Auber LELIÉGEOIS gérant</i> | <i>Rue de Marengo</i> |
|--------------------------------|---------------------------------------|--|-----------------------|

Remise de 15 à 20 0/0 sur les prix des éditeurs

LIBRAIRIE E. DENTU
36bis, avenue de l'Opéra, 36bis
H. FLOURY, GÉRANT

CHACORNAC
11, quai Saint-Michel, 11

LIBRAIRIE DE
L'ART INDÉPENDANT
11, Chaussée-d'Antin, 11

Tous les livres de Science Occulte y sont en vente et aux meilleures conditions.

PHOTOGRAVURE, PHOTOTYPIE

MAISON E. POIREL

38, rue de la Tour-d'Auvergne, 38

PARIS

Reproduction au plus bas prix de gravures, frontispices, manuscrits de Science Occulte tirés des collections rares et des grandes bibliothèques. — Procédés spéciaux permettant de conserver toutes les demi-teintes.

Toutes les primes de *l'Initiation* sont exécutées par les procédés de la Maison POIREL, 38, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE.

L'Initiation



Revue philosophique indépendante des Hautes Études

**Hypnotisme, Théosophie
Kabbale, Franc-Maçonnerie
Sciences Occultes**

4^m^e VOLUME. — 2^m^e ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 12 (Septembre 1889)

- PARTIE INITIATIQUE...** *L'Involution et l'Évolution humaines* (d'après Swedenborg). **G. Montière.**
(p. 193 à 222.)
Le Tarot des Bohémiens **F.-Ch. Barlet.**
(p. 222 à 245.)
- PARTIE PHILOSOPHIQUE
ET SCIENTIFIQUE...** *Essai sur la situation philosophique* **Weber.**
(p. 246 à 252.)
*Principes cosmo-psychiques du M. gné-
tisme* **Rouxel.**
(p. 252 à 263.)
*A propos d'un Tarot
persan* **Marcus de Vèze.**
(p. 264 à 265.)
- PARTIE LITTÉRAIRE...** *Fragment* **Joséphin Péladan.**
(p. 266 à 272.)
Nirvana (poésie) **M^me Roger de Nesles**
(p. 272 à 273.)
- Villiers de l'Isle-Adam, par **Catulle Mendès.** — Petites Nouvelles
— L'Orient à l'Exposition universelle. — Bibliographie. —
Fraternitas.

RÉDACTION :
14 rue de Strasbourg, 14
PARIS

Administration, Abonnements :
58, rue St-André-des-Arts, 58
PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS.

BUT

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

La Renaissance spiritualiste s'affirme cependant de toutes parts en dehors des Académies et des Cléricatismes. Des phénomènes étranges ramènent à considérer de nouveau cette vieille *Science Occulte*, apanage de quelques rares chercheurs. L'étude raisonnée de ses principes conduit à la connaissance de la Religion unique d'où dérivent tous les cultes, de la Science Universelle d'où dérivent toutes les Philosophies.

Des Ecoles diverses s'occupent de chacune des parties de cette Science Occulte. La *Théosophie*, la *Kabbale*, le *Spiritisme*, ont leurs organes spéciaux, souvent ennemis.

L'*Initiation* étudie comparativement toutes les écoles sans appartenir exclusivement à aucune. L'*Initiation* n'est pas exclusivement *théosophique*, mais elle compte parmi ses rédacteurs les plus instruits des théosophes français. L'*Initiation* n'est pas exclusivement *kabbaliste*, mais elle publie les travaux des kabbalistes les plus estimés que nous possédions. Il en est de même pour toutes les autres branches de la Science Occulte : la *Franc-Maçonnerie*, le *Spiritisme*, l'*Hypnotisme*, etc., etc.

La Partie initiatique de la Revue résume et condense toutes ces données diverses en un enseignement progressif et méthodique. La Partie philosophique et scientifique expose les opinions de toutes les écoles sans distinction ; enfin la Partie littéraire développe ces idées dans la forme attrayante que savent leur donner le poète et le romancier. Plus de quarante rédacteurs, pour la plupart déjà connus, concourent à la rédaction de l'*Initiation*.

Tous ces avantages unis à l'extrême bon marché de la Revue en font une des plus attrayantes et des plus originales de toutes les publications mensuelles.

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET (auteur de *l'Initiation*). M. S. T. — STANISLAS DE GUAITA (auteur de *Au Seuil du Mystère*) S. I. — GEORGE MONTIÈRE (rédacteur en chef de *l'Initiation*) S. I. — PAPUS (auteur du *Traité élémentaire de Science Occulte*) S. I. — JOSÉPHIN PÉLADAN (auteur de *la Décadence Latine*) S. I.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ALEPH (de la *Revue du Mouvement social*). — Le F. BERTRAND VÉN. — RENÉ CAILLIÉ (directeur de *l'Étoile*). G. DELANNE (rédacteur en chef du *Spiritisme*). — ELY STAR (auteur des *Mystères de l'Horoscope*). — FABRE DES ESSARTS. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — D^r FOVEAU DE COURMELLES (licencié ès-sciences physiques; licencié ès-sciences naturelles, lauréat de l'Académie). — JULES GIRAUD (auteur du *D^r Selectin*). — D^r GOYARD (ancien président de la *Société Végétarienne*). — E. GARY (auteur de la *Théorie des Tempéraments*). — HENRI LASVIGNES (ex-secrétaire de la rédaction du *Constitutionnel*). — J. LEJAY (licencié en droit). — MARCUS DE VÈZE. — NAPOLEON NEY. — EUGÈNE NUS (auteur de *les Grands Mystères*). — G. POLTI (auteur de la *Théorie des Tempéraments*). — Le Magnétiseur RAYMOND. — Le Magnétiseur A. ROBERT. — ROUXEL (du *Journal des Économistes*). — HENRI WELSCH.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — A. MATTHÉY. — LUCIEN MAÛCHEL. — CATULLE MENDÈS. — EMILE MICHELET. — GEORGE MONTIÈRE. — CH. DE SIVRY.

4°

POESIE

ED. BAZIRE. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZEN. — P. GIRALDON. — PAUL MARROT. — MARNÈS. — A. MORIN. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

VIENT DE PARAITRE

COLLECTION d'OUVRAGES relatifs aux Sciences Hermétiques

SOUS LA DIRECTION DE JULES LERMINA

L'OR
ET LA TRANSMUTATION DES MÉTAUX

PAR

G. Théodore TIFFERAU

PRÉCÉDÉ DE

PARACELSE ET L'ALCHIMIE AU XVI^e SIÈCLE

PAR AD. FRANCK (DE L'INSTITUT)

Un volume in-8 relié. — Prix. 5 francs

A BRULER

Conte Astral

Par Jules LERMINA

PRÉFACE DE PAPUS

Un volume in-8, relié. Prix. 3 francs

LES

SEPT PRINCIPES DE L'HOMME

AU POINT DE VUE SCIENTIFIQUE

Par PAPUS

Brochure in-8, avec figures dans le texte. 1 franc

S'adresser à l'Administration de l'INITIATION



PARTIE INITIATIQUE

l'Involution et l'Évolution humaines

La Nouvelle Jérusalem. d'après les renseignements d'Emmanuel Swedenborg, par M. C. HUMANN. — 1 vol. in-12, 12, rue Thouin.

DANS un volume de trois cents pages, M. C. Humann vient de condenser un ensemble des doctrines d'Emmanuel Swedenborg. Dégagée de son mysticisme et présentée sous une forme rationnelle, l'œuvre du philosophe suédois prend une importance capitale et se révèle sublime d'inspiration, La plupart des grandes vérités cachées sous les symboles des religions antiques ont été entrevues par lui. Avec Hermès, il proclame la science de l'analogie dans les trois mondes ; avec nos maîtres en occultisme, adeptes, cabbalistes et rose-croix, il dévoile l'esprit caché sous la lettre des anciens dogmes ; avec Fabre d'Olivet et Saint-Yves d'Alveydre, il reconstitue le ternaire humain et indique la solution de la question sociale. On dirait écrites pour Emmanuel Swedenborg ces lignes du cabbaliste Keleph Ben Nathan : « L'esprit

de l'homme, mis en abstraction centrale et rendu indépendant des sens et de tout objet extérieur, offre l'exemple de l'extase astrale. Dans ces instants, il reçoit passivement un tableau spiritualisé et analogique des choses, des objets et des événements, ils se peignent plus ou moins impurement dans son esprit, mais toujours au moins avec une mesure de vérité... Voilà pourquoi, lorsque ces extases astrales ont lieu dans un sujet moins impur et plus dégagé des passions, elles peuvent recevoir et communiquer aux autres d'étonnantes vérités. »

M. Humann a divisé son travail en quatre parties. La première explique quelle sera la *Nouvelle Jérusalem* d'après les enseignements d'Emmanuel Swedenborg ; la seconde constate les progrès de la *Nouvelle Jérusalem* dans le monde ; la troisième traite des principes du droit divin moderne et de leurs applications sociales, et la quatrième des principes du droit divin moderne dans leurs applications scientifiques, artistiques et littéraires. Une analyse complète de l'ouvrage exigerait de trop longs développements, je m'en tiendrai à l'étude de la première partie, où sont exposées les lois de l'involution et de l'évolution humaines.

Quand l'homme, médiateur entre le monde divin et le monde instinctif, « force efficiente placée entre ces deux natures pour leur servir de communication et destinée à ramener l'harmonie dans la discordance des éléments de la nature inférieure (1), » uni à l'une

(1) Fabre d'Olivet, *Histoire philosophique du genre humain*.

par un influx interne et à l'autre par les sens externes, eut, « incité par la soif égoïste de l'existence individuelle » cherché à se rendre indépendant de l'autorité providentielle, en rompant, par l'opposition de sa libre volonté, le lien qui le rattachait au Principe dont il était émané ; instinctif encore, puissance encore en germe que devait peu à peu développer l'action intérieure, la force lui manqua pour résister à l'invasion des essences du monde inférieur qui jusque-là lui avaient obéi. Elles le pénétrèrent, brisèrent son unité et emprisonnèrent ses atomes dans des enveloppes ténébreuses.

L'involution humaine, c'est l'obscurisation et l'éparpillement progressifs de l'Universel Adam, c'est la force comprimante accablant la force expansive, c'est Caïn tuant Abel.

Séparée de la Providence et livrée au Destin, l'humanité, entraînée par le tourbillon fatal, dut perdre graduellement les attributs dont l'avait gratifiée l'influx divin et descendre dans des ténèbres proportionnelles au retrait de cet influx.

Depuis la chute jusqu'à la réintégration finale, sept églises, dit Swedenborg, sept races disent les Bouddhistes, se succéderont sur la terre (1).

Dans le premier cercle, c'est-à-dire après la séparation de l'homme d'avec la Divinité, enseignent les Hindous, « il est un être relativement éthéré, par comparaison avec l'état actuel, non pas intelligent,

(1) Pour l'étude des lois de l'involution et de l'Évolution, consulter le *Tarot* de Papus et se rapporter par analogie à son article sur les sept principes de l'homme.

mais superspirituel. Il occupe un 'corps immense et léger (1). »

« Dans l'âge de l'enfance de l'humanité, dit Emmanuel Swedenborg, les hommes possédaient l'amour instinctif du Bien (v le principe actif, mâle, l'amour), et l'instinct de l'amour du semblable constitua une science toute formée en eux... En devenant plus externes, ils ne reçurent plus directement du monde spirituel la révélation des connaissances qu'ils possédaient et cessèrent de refléter l'image de Dieu, en ce sens qu'ils cessèrent d'être le réceptif du Bien influant de Dieu dans leurs mentals, et ils recherchèrent de préférence leurs moyens d'instruction dans la science, c'est-à-dire dans la vue des choses externes qui frappaient leur esprit par l'intermédiaire des sens physiques. (*Cœli enarrant gloriam Dei*. Révélation, par l'analyse, de chacun des attributs de la Grande synthèse.) (2) En devenant ainsi sensuels, au lieu de refléter de l'intérieur à l'extérieur l'image de la Divinité, ils reflétèrent l'image du serpent astral qui figurait pour eux le sensuel, et qui était par suite aussi l'emblème de la Prudence dans les choses externes. Dès lors ils voulurent se guider dans la recherche de la Vérité par eux-mêmes, à l'aide seulement des sens physiques, soit par la science seule, au lieu de se borner à se servir de cette nouvelle méthode d'investigation pour confirmer les vérités spirituelles qu'ils savaient par révélation. C'est avec raison, il est vrai,

(1) M^{me} la duchesse de Pomar, *Théosophie occulte d'Orient*.

(2) *Sympneumata*, par Laurence Oliphant. — C'est la faute que plus tard commettra Irshou (voir la *Missions des Juifs*), mais au degré d'invololution postérieur.

que l'analyse distingue dans la pensée l'objectif du subjectif ; seulement l'analyse n'est que la moitié de l'œuvre à réaliser, et la moitié morte, car c'est la synthèse qui lui donne la vie.

« Les Très Anciens n'ignoraient pas cependant qu'un homme qui se laisse entraîner à croire qu'il n'est pas un organe de la vie de Dieu, mais qu'il est lui-même la vie, ne pouvait plus être détourné de la pensée qu'il était Dieu ; et même que tout homme croyant qu'il y a en lui la moindre parcelle de vie, lui appartenant en propre, donne prise chez lui au mal, jusqu'à ce que les tentations et les combats qu'il doit soutenir pour chasser cette erreur enracinée en lui, aient fini par l'édifier sur sa valeur propre et par le rendre conscient que le Bien et le Vrai en lui sont des substances spirituelles, non créables, qui influent de Dieu et qui ne peuvent émaner de l'homme.

« On voit donc comment l'amour instinctif du Bien périt peu à peu chez les Très Anciens et fut transformé en amour de soi. Cependant ces hommes primitifs continuèrent à avoir des communications avec le monde spirituel ; mais en vertu de la loi *similia similibus*, ils en eurent seulement avec les esprits qui, de même qu'eux, étaient tombés dans l'amour exclusif des choses externes, et par suite étaient devenus méchants comme eux. La sagesse antique de la Très Ancienne église est, dès lors, transformée en idolâtrie et en magie ; ce fut un des signes des approches de la fin de ce premier monde.

« On peut conclure de ce qui précède sur la sagesse des Très Anciens que ces hommes primitifs possédèrent

des facultés d'une puissance prodigieuse, qui se sont graduellement émoussées, et dont les traces, dans les hommes actuels, ne peuvent encore se retrouver qu'accidentellement, dans l'irritation malade de leurs nerfs, se manifestant dans les phénomènes du magnétisme et de l'hypnotisme...»

M. Humann ajoute ici la note suivante : « Nous croyons qu'à mesure que la science moderne percera les ténèbres de ces temps préhistoriques, on conclura à la prédominance de la race rouge durant l'âge de l'Eglise très ancienne, de la race noire durant l'âge de l'Eglise ancienne, de la race jaune durant l'âge de l'Eglise d'Héber, et enfin à la prédominance de la race blanche durant l'âge qu'embrasse les temps de l'Eglise Israélite et de l'Eglise chrétienne ».

*
*
*

Mais revenons à la doctrine des Orientaux.

« Dans le second cercle, continuent-ils, l'homme est encore gigantesque et léger, néanmoins son corps devient déjà plus solide et plus dense, un homme plus physique, mais encore moins intelligent que spirituel (1). »

« A la fin de la Très Ancienne Eglise, reprend Swedenborg, l'amour exclusif des choses externes, manifesté par le désir de se conduire soi-même et non plus par le dictamen interne, boucha complètement les voies par lesquelles cet influx divin pénétrait dans l'âme humaine. Pour rétablir la communication

(1) M^{me} la duchesse de Pomar, *Théosophie occulte d'Orient*.

interrompue, il fallait donc une nouvelle Révélation sous une forme plus externe, c'est-à-dire sous une forme mieux adaptée au génie nouveau des sociétés humaines.

« Quelques hommes de la Très Ancienne Eglise, personnifiés dans Hénoch, réunirent en corps de doctrine les traditions principales de leur Eglise pour l'usage de cette postérité nouvelle qui devait inaugurer l'Eglise de Noé, dite Eglise ancienne. »

« L'homme avait perdu irrévocablement l'instinct du Bien... Ne sachant plus rien, il devait tout apprendre... La Bible primitive des hommes de l'âge d'or ou de la Très Ancienne Eglise, était lue couramment par eux sur les choses de la nature, qui servaient de signes hiéroglyphiques des vérités spirituelles qu'elles représentaient, et elle consistait dans la connaissance des correspondances des choses du monde naturel avec les choses du monde spirituel ; mais cette Bible de la nature cessant d'être lisible, fut perdue avec la connaissance des correspondances pour les hommes de l'âge d'argent ou de l'Eglise ancienne ; elle ne fut même pas pour eux une *connaissance*, car elle devint une *préoccupation de l'esprit*, en un mot une science, *la science des correspondances*.

« Cette science nouvelle crée une conscience chez les hommes de l'Eglise de Noé, et elle remplace l'antique *perception* qui révélait à leurs prédécesseurs les vérités spirituelles.

« Le Bien social de l'Eglise ancienne devint donc *l'amour du vrai pour le vrai*. (Recherche de la vérité de la sagesse. — π, le principe passif, féminin.)

« A cette Eglise ancienne qualifiée par les poètes d'âge d'argent, succéda une seconde église, ou plutôt une seconde phase de cette église ancienne. Le génie humain continuant à devenir plus externe, les hommes étaient devenus naturels et leur lien social devenait aussi l'amour des effets externes du Bien et du vrai. On l'a qualifiée d'âge d'airain, de même que le cuivre et le bronze figurent le bien naturel, et aussi le bien rationnel qui est *le Bien du vrai naturel*.

« Dans sa première phase, l'Eglise ancienne avait été changée en idolâtries diverses, suivant les diverses nations et même en sciences magiques ; dans la seconde phase de cette Eglise ancienne, on réagit contre cette tendance, en fondant le culte des sacrifices, qui fut institué par Héber ; il paraît correspondre à l'âge héroïque.

« A partir de cette époque, on cessa de rechercher la vérité en elle-même, et on perdit de vue le sens significatif des représentatifs ; les églises devinrent donc purement représentatives ; la science des correspondances cessa, par conséquent, d'être une science et devint un pur mysticisme. Toutes les mythologies anciennes, ayant perdu leur sens significatif, n'étaient plus que des histoires fabuleuses ; elles furent l'origine de toutes les idolâtries du paganisme et de toutes les superstitions. Comme on ne s'entendait plus sur la vérité spirituelle, il y eut, suivant le langage biblique, une véritable confusion de langue ; on ne s'attachait plus qu'au merveilleux et au miracle.

« Les peuples anciens cessèrent donc de rendre un

culte à Dieu dans le sens interne, c'est-à-dire par les affections du cœur et les pensées rationnelles qui en découlaient. Or, ces affections bonnes et ces bonnes pensées étaient figurées par les bêtes et les oiseaux, dont chaque espèce représentait une affection ou une pensée différente. Bien que les hommes eussent perdu leurs bonnes affections et leurs bonnes pensées, ils crurent néanmoins continuer leur culte à Jéhovah, en lui offrant en sacrifice les animaux qui les représentaient hiéroglyphiquement. »

* *

« Au troisième cercle, reprennent les Hindous, le corps de l'homme est devenu solide et complet, son intelligence se développant déjà insensiblement ; puis, dans la seconde moitié du troisième cercle, sa stature gigantesque diminue, son corps se perfectionne en forme et il devient un homme véritable. »

« L'Eglise suivante, dit Swedenborg, qui succéda à l'Eglise d'Héber, prit son point de départ dans l'histoire d'Abraham, et elle fut appelée l'Eglise Israélite. Ici, l'âge de fer commença, car les Juifs n'avaient pas d'autre lien social que l'amour du bien-être matériel. (Le Bien du vrai, l'utile, 1 lien du vrai au Bien.) Toute leur religion, bien que destinée à servir de fondement à l'Eglise chrétienne, ne reposait que sur l'espoir d'un royaume temporel par lequel ils espéraient dominer sur toute la terre.

« C'est ce désir du peuple Juif, qui perce encore dans son aptitude particulière à s'enrichir dans les spéculations financières, qui le rendit propre à rem-

plir sa mission à l'égard de l'Eglise Chrétienne, et qui lui fit conserver intact le dépôt de la Parole de Dieu, c'est-à-dire l'Ancien Testament. Ce dépôt fut envisagé par les Juifs comme un instrument de domination à venir sur toutes les nations de la terre, et comme un trésor qu'il était de leur intérêt de garder avec la sollicitude et la tenacité d'un avare. Ce dépôt était destiné par le seigneur à être un instrument de régénération de l'âme humaine...

« Tous les cultes étaient représentatifs depuis l'Eglise ancienne et, dans l'Eglise Juive, le culte était devenu, de plus, aveugle et mystique. En effet, on ignorait le sens significatif de ces correspondances du monde naturel et du monde spirituel devenues simplement représentatives dans le sens mystique, et elles étaient appliquées aveuglément dans les rites et les cérémonies.

« L'humanité va avoir parcouru les étapes de sa décadence jusque dans l'âge de fer mêlé à l'argile, suivant ce que Daniel nous dit de la statue que Nabuchadnézar vit en songe.

« Le fer figure le vrai externe séparé du Bien de ses applications : c'est la foi séparée de la charité. L'argile figure le faux qui n'a de consistance ni avec le Vrai ni avec le Bien (2^{me} η, monde matériel, — transition).

« L'homme avait perdu successivement l'amour instinctif du Bien (ι), la science du vrai (η), la compréhension de l'utile (γ) et ne vivait plus que de la vie matérielle (2° η).

* *

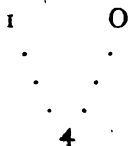
« Mais quelque bas qu'il fut tombé, il possédait en lui l'étincelle divine émanée de l'Être et ne pouvait s'anéantir.

« D'où lui vint le salut ? »

Nous ne saurions mieux faire que de citer ici des fragments de Claude de Saint-Martin, sur la *manifestation universelle* qui détermina l'évolution.

« L'homme, dit-il, devait être le *signe* et le *Ministre* de la Divinité, dans l'Univers ; il était marqué du *sceau quaternaire* (1).

« Il est bien singulier que cette sublime destination de l'homme se trouve écrite dans les expressions des anciens philosophes. Car en portant le nombre quaternaire jusqu'au résultat des puissances qui le constituent (2), il rend deux nombres ou deux branches, qui étant réunies, forment le nombre dix en cette manière :



« Or, le nombre quatre se trouvant placé entre l'unité et le nombre dix, ne paraît-il pas avoir la fonction de faire communiquer l'unité jusqu'à la circonférence universelle, ou le zéro ? ou pour mieux dire, ne paraît-il pas être l'intermédiaire entre l'amour

(1) Saint-Martin, *Tableau naturel*.

(2) Pour les règles des calculs théosophiques, voir Papus, *Traité élémentaire de science occulte*.

suprême, représenté par l'unité, et l'Univers représenté par le zéro ? En voici la figure naturelle :

1 . . . 4 . . . 0

« On peut donc, par la loi des nombres et par la figure que je viens de tracer, se convaincre de la première dignité de l'homme, qui correspondant du Principe de la lumière jusqu'aux êtres les plus éloignés d'elle, était destiné à lui en communiquer les *vertus*.

« On trouvera également dans ces nombres la marche par laquelle l'homme a pu s'égarer.

« Si, au lieu de se tenir au centre de son poste éminent, l'homme ou le quaternaire s'est éloigné de l'unité, et s'est approché de la circonférence, figurée par le zéro, jusqu'à s'y confondre et s'y renfermer ; dès lors il est devenu matériel et ténébreux comme elle, et voici la nouvelle figure que son crime a produite :

1 (4)

et nous trouvons dans cette figure une preuve évidente de la nécessité de la communication des *vertus* supérieures jusque dans le malheureux séjour de l'homme.

« Depuis *un* jusqu'à *dix*, il y a plusieurs différents nombres qui tiennent tous par quelque lien particulier au premier anneau de la chaîne quoiqu'on ait le droit de les en séparer pour les considérer sous un aspect particulier. Si le quaternaire, ou l'homme était descendu jusqu'à l'extrémité inférieure de cette

chaîne, ou jusqu'au zéro, et que cependant le Principe suprême l'eût choisi pour son signe représentatif, ne faudrait-il pas, pour qu'il put recouvrer la connaissance de ce qu'il a perdu, que tous ces nombres, ou toutes ces *vertus* supérieures et intermédiaires entre *un* et *dix*, descendissent vers lui, jusque dans sa circonférence, puisqu'il n'a pas le pouvoir de franchir la borne qui lui est prescrite, pour remonter jusque vers elle. Et ce sont là toutes les puissances de subdivision dont j'ai exposé la correspondance avec l'homme, appuyée sur toutes les traditions et les allégories des Peuples. (Prophètes des diverses époques.)

« Mais cela ne suffit point encore pour l'entière régénération de l'homme. Si l'*Unité* n'avait pénétré jusque dans la circonférence qu'il habite, il n'aurait pu en recouvrer l'idée complète, et il serait resté au-dessous de sa loi. Il a fallu aussi que cette *Unité* fût précédée par tous les *nombres intermédiaires*, parce que l'ordre étant renversé par l'homme, il ne peut connaître la *première Unité* qu'il a abandonnée, qu'après avoir connu toutes les *vertus* qui l'en séparent.

« Ceci répand un grand jour sur la nature de cette *manifestation universelle* dont nous avons reconnu la nécessité pour l'accomplissement des décrets suprêmes.

« Car quel que soit l'agent chargé de l'opérer, il est certain qu'il n'a pu être inférieur aux agents particuliers, qui n'ont manifesté les facultés supérieures que dans leur subdivision ; et si les a ents particuliers,

quoique réduits à des *vertus* partielles, ont cependant représenté les puissances de la sagesse, sans quoi ils auraient été inutiles à ses desseins, à bien plus forte raison l'*agent Universel* devait-il être dépositaire des mêmes droits et des mêmes pouvoirs.

« Ainsi cette manifestation universelle des puissances divines succédant aux lois rigoureuses de justice qui résulteraient de la subdivision de ces puissances, a dû mettre le comble à tous les biens que l'homme pouvait attendre, en lui rendant la vue de ces vérités positives, parmi lesquelles il a pris son origine.

« Convenons en même temps qu'il ne fallait rien moins qu'un agent revêtu d'un tel pouvoir, pour relever l'homme de sa chute, et l'aider à rétablir sa ressemblance et ses rapports avec l'*Unité première*.

« Si c'est par le plus élevé des hommes que tous les maux de sa malheureuse postérité ont été engendrés, il était impossible qu'ils fussent réparés par aucun homme de cette postérité, car il faudrait supposer que des êtres dégradés, dénués de tous droits et de toutes *vertus*, seraient plus grands que celui qui était éclairé par la *lumière* même : il faudrait que la faiblesse fût au-dessus de la force. Or si tous les hommes sont dans cet état de faiblesse ; s'ils sont tous liés par les mêmes entraves, où trouver parmi eux un être en état de rompre et de délier leurs chaînes ? Et en quelque lieu que l'on choisisse cet homme, ne serait-il pas forcé d'attendre que l'on vienne briser les siennes ?

« Il est donc vrai que tous les hommes étant res-

pectivement dans la même impuissance, et cependant étant tous appelés par leur nature à un état de grandeur et de liberté, ils ne pourraient être rétablis dans cet état par un être qui leur serait égal : ce qui prouve que l'agent chargé de leur retracer l'unité divine, doit être par lui-même plus que l'homme.

« Mais si nous portons notre vue au-dessus des *vertus* de l'homme, nous ne pouvons trouver que les *vertus* de la Divinité ; puisque cet homme est émané d'elle directement, et sans le concours d'aucune puissance intermédiaire. L'agent dont nous parlons, ayant plus que les *vertus* de l'homme, ne peut donc avoir rien moins que les *vertus* de Dieu, puisqu'il n'y a rien entre Dieu et l'homme.

« Il faut donc convenir que, si la *vertu divine* ne s'était pas donnée elle-même, jamais l'homme n'en aurait pu recouvrer la connaissance : ainsi il ne lui eût jamais été possible de remonter au point de lumière et de grandeur où les droits de sa nature l'avaient appelé ; ainsi le sceau du Grand Principe eût été imprimé en vain sur son âme ; ainsi ce Grand Principe lui-même eût failli dans la plus belle de ses puissances, l'amour et la bonté, par lesquels il procure sans cesse à l'homme les moyens d'être heureux ; enfin ce Grand Principe eût été déçu dans ses décrets, et dans la convention ineffaçable qui lie tous les êtres avec lui.

« Quand j'annonce qu'il n'y a rien entre l'homme et Dieu, je le dis dans l'ordre de notre véritable nature où vraiment nulle autre puissance que celle du Grand Principe ne devait nous dominer. Dans l'état actuel,

il y a en effet quelque chose entre Dieu et nous, et c'est cette fausse manière d'être, c'est cette transposition des puissances, qui imprimant en nous le désordre universel, fait notre supplice, et l'horreur de notre situation passagère dans le temps.

« Nouvelle raison pour que la *vertu divine* se soit approchée de nous, afin de rétablir l'ordre général, en remettant toutes les puissances dans leur rang naturel ; en rétablissant l'*Unité primitive* ; en divisant la *corruption* qui s'était réunie dans le *centre* ; en distribuant les *vertus* du *centre* à tous les points de la circonférence, c'est-à-dire en détruisant les *différences*.

« Car c'est une vérité à la fois profonde et humiliante pour nous, qu'ici-bas les différences sont les seules sources de nos connaissances, puisque si c'est de là que dérivent les rapports et les distinctions des êtres, ce sont ces mêmes différences qui nous dérobent la connaissance de l'*Unité*, et nous empêchent de l'approcher.

« Or l'on sent que si la *vertu divine* n'eût fait les premiers pas, l'homme n'aurait jamais pu espérer de revenir à cette Unité. Car de deux *vertus* séparées, comment la plus faible, celle qui est absolument impuissante, remonterait-elle, seule et par elle-même, à son terme de réunion ?

« Enfin, sans cet agent universel, l'homme aurait bien su, par toutes les manifestations précédentes, qu'il y avait des puissances et des *vertus* spirituelles ; mais il n'aurait jamais su, par expérience, qu'il y avait un Dieu, puisqu'il n'y avait que l'*Unité* de toutes ses *vertus* qui pût le lui faire connaître.

« Ainsi reconnaissons avec confiance, que l'Agent dépositaire de l'unité de toutes les puissances, quelque nom qu'on lui donne, a dû posséder l'ensemble de toutes les *vertus* suprêmes, lesquelles avant lui n'avaient jamais été manifestées que dans leurs subdivisions; que cet agent a dû porter avec lui le caractère et l'essence divine, et qu'en pénétrant jusqu'à l'âme des hommes, il a pu leur faire sentir ce que c'est que leur Dieu.

« Et ici je rappellerai la figure précédente,

I ④

qui représente l'état de privation où nous languissons tous par la séparation où nous sommes de notre Principe. On verra qu'en rapprochant ces caractères, et en faisant pénétrer l'unité dans le quaternaire de l'homme, en cette sorte,



l'ordre universel est rétabli; puisque ces trois caractères

I 4 O

se retrouvent dans leur progression et dans leur harmonie naturelle. Cet ordre existait sans doute lors même de la subdivision de ces types, puisqu'il est à jamais indestructible; mais là il n'existait qu'horizontalement, ou en latitude, au lieu que dans la figure qui les réunit ici sous le même point et sous le même

centre, cet ordre existe selon son vrai nombre et sa vraie loi, qui est la *perpendiculaire*.

« Enfin, pour parler sans voile, ce n'est qu'à cette époque que le *Grand Nom* donné aux Hébreux pût avoir toute son *action* (יהוהיהוה). Sous la loi de justice, il n'avait agi qu'extérieurement; il fallait qu'il pénétrât jusqu'au centre, pour opérer dans l'homme l'explosion générale dont son être intellectuel est susceptible, et pour le délivrer de l'état de concentration, où sa chute l'avait réduit (1). »

*
**

L'humanité était parvenue au dernier degré de sa *décadence*, le but de Jéhovah (יהוה), en s'incarnant comme fils de Marie, fut de rétablir la communication entre le ciel et la terre, de réactionner l'étincelle divine obscurée chez l'homme intérieur, « pour que sa régénération, et par suite son salut continuassent à être possibles ».

Parvenu à une *vieillesse décrépite*, l'humanité devait renaître à une nouvelle *enfance*. Seulement la nature ne procède que par gradations insensibles; le germe divin est désormais éveillé chez l'homme; à côté de l'arbre de science dont le poids l'avait accablé, l'arbre de vie prend racine et rétablira un jour l'harmonie, quand, l'ancien mal détruit, à chacune des périodes de l'involution passée aura correspondu une période de l'évolution future.

« Sous l'enveloppe grossière de la vie terrestre de

(1) Claude de Saint-Martin, *Tableau naturel*, V, II.

l'homme, il y a tous les autres plans de la vie spirituelle dont il s'est laissé décheoir, en bouchant ses intérieurs à l'influx divin, c'est-à-dire en s'abandonnant exclusivement à son attachement pour le côté externe des choses, ou à la science séparée de la sagesse. Par son incarnation Jéhovah amène l'homme, avec son libre consentement, à remonter tous les échelons de la sagesse, et à retrouver tous les plans de vie spirituelle et céleste.

« Voilà comment le seigneur continue à attirer l'humanité à lui, et à l'entraîner, et à remonter le cours des âges et des étapes de la sagesse perdue, par une alliance nouvelle entre le ciel et la terre ; à retourner à la lumière en passant par les mêmes phases d'ascension dans la vie spirituelle d'où l'homme était descendu et s'était laissé décheoir...

« Nous avons vu en effet que le génie humain avait subi des étapes de décadence (durant trois races successives) correspondant d'abord à sa déchéance de la notion des fins (1), puis à sa déchéance de la notion des causes (2), et à sa déchéance de la notion des effets (3). Enfin, continuant à glisser sur cette pente, par son penchant persistant vers l'amour exclusif du côté externe des choses, le génie humain avait perdu si complètement la notion de leur côté interne, ou des vérités intérieures et supérieures qui constituent l'âme et la vie des externes, qu'il avait cessé d'être un organe de la vie de Dieu, et ainsi qu'il avait cessé d'être le réceptacle de l'influx du Bien et du Vrai divins, mais l'influx seul des choses de la nature (2° 2), c'est-à-dire l'étude des faits exclusivement exté-

rieurs et scientifiques restait à l'homme, comme seule source d'enseignement, c'est-à-dire la science à l'exclusion de la sagesse. »

Dès la seconde moitié de sa quatrième race, grâce à l'esprit du Christ descendu en elle (*quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi*) l'humanité a donc commencé sa marche ascendante, et, par la succession de trois races à venir, reconquerra tour à tour la notion des effets (ו), la notion des causes (ה), et la notion des fins (י), de sorte qu'à la septième race l'unité d'Adam sera reconstituée à l'image et à la ressemblance de Dieu (יהוה).

La doctrine des Hindous s'accorde dès lors sur tous les points avec celle de Swedenborg.

« Dans le quatrième cercle, déclarent-ils, l'intelligence accomplit un énorme progrès. Le monde produit les résultats de l'activité intelligente et du déclin spirituel. A mi-chemin du quatrième cercle le point culminant de la période des sept mondes est passé. »

Et ils ajoutent :

« *L'Ego spirituel* commence son combat entre le corps et l'intelligence pour exercer ses pouvoirs ascensionnels. Dans le cinquième cercle, le combat continue, mais les facultés transcendantes sont largement développées, bien que le combat entre celles-ci d'un côté et l'intelligence physique de l'autre, soit plus ardent que jamais, car l'intelligence et la spiritualité du cinquième cercle sont plus avancées que dans le quatrième.

« Dans le sixième cercle, l'humanité atteint à une hauteur de perfection, tant de corps que d'âme, tan-

d'intelligence que de spiritualité, que les mortels, dans nos conditions actuelles, ne peuvent aisément en concevoir l'étendue.

« Pour ce qui concerne le septième cercle, l'humanité sera tellement d'essence divine que nous autres hommes du quatrième cercle nous ne pouvons même pas en concevoir les attributs (1).

* *

Il nous reste à voir comment Swedenborg prédit les diverses phases de l'évolution future.

« La Révélation nouvelle, explique-t-il, fut établie sur des choses *vues et entendues*, pour que la vie spirituelle de chacun pût parvenir jusque dans les actes extérieurs de la vie des sens. Ainsi, pour unir les externes les plus bas aux vérités intérieures et supérieures les plus élevées de la vie de l'âme, relier l'analyse des choses, dans le dédale de laquelle l'homme s'était perdu, à leur synthèse, ou la science à la sagesse.

« La foi devait en effet commencer par la conception naturelle, au moyen du témoignage des sens : ce fut ainsi que l'Église chrétienne s'établit et que les martyrs la consolidèrent. Une foi simple appuyée seulement sur le témoignage des sens, une vie d'obéissance plutôt que de conviction, un dévouement absolu qui considère toutes les mortifications de la chair, comme l'hygiène la plus salutaire pour la vie

(1) M^{me} la duchesse de Pomar, *Théosophie occulte d'Orient*.

de l'âme, une vie solitaire et l'isolement du monde caractérisèrent cette église chrétienne du passé.

« Celui qui lit la Parole dans le sens littéral, et qui croit, dans la simplicité de son cœur, que Dieu s'irrite, qu'il hait les pécheurs, les jette en enfer et qu'il se venge, parce que cela est exprimé en apparence par le seul sens littéral, se trouve guidé vers le bien par la crainte seule, avant que de l'être par l'amour de Dieu. La crainte de Dieu est en effet le premier pas vers la sagesse. Mais cette première disposition morale est destinée à disparaître, dès que le mental s'ouvre à la lumière du vrai, car alors le sens littéral a servi à l'homme comme un pont, pour passer au sens spirituel.

« C'est pourquoi aussi les miracles eurent encore lieu. Il fallait des miracles pour les premiers chrétiens, de même que pour les Israélites, afin que ceux-là qui étaient comme ceux-ci des hommes sensuels, puissent également aborder, par des transitions insensibles, le premier seuil de la sagesse, et de plus le dépasser pour pénétrer dans son sanctuaire.

« On voit que si le sens externe a eu pour utilité d'amener au sens interne, il meurt à ce service, et, suivant l'expression des anciennes mythologies, l'initiateur doit être tué par l'initié. En langage évangélique, il est dit que le Christ doit partir, afin que le consolateur ou Paraclet, qu'il nous envoie et qui est le Saint-Esprit, puisse venir à sa place, pour préparer son règne en esprit à succéder à son règne en chair.

« L'Eglise actuelle n'a été chrétienne que de nom et elle ne l'a pas été, en réalité, dans son essence,

car les dogmes des conciles et le pouvoir sacerdotal ont été mis au lieu et place de la Bible qui, d'ailleurs, a été incomprise ; il en est résulté que la Parole de Dieu est devenue impuissante à régénérer l'humanité.

« La Babylonie dont il est question dans l'Apocalypse est celle d'aujourd'hui. Elle a commencé après le premier avènement du Seigneur Jésus-Christ, et elle a continué jusqu'à nos jours. En effet, l'Eglise devient la Babylonie quand la charité et la foi cessent, et qu'à leur place commence l'amour de soi ; cet amour de soi se manifeste maintenant par l'esprit sectaire et clérical qui veut dominer les consciences et se substituer à Dieu. C'est là ce qui est entendu par l'abomination de la désolation et par l'obscurcissement du Soleil et de la Lune.

« L'Eglise chrétienne arrive ainsi à sa fin. La théologie est peu en honneur et son enseignement doctrinal est impopulaire ; aussi, on ridiculise ceux qui défendent une foi irrationnelle ; les vraies doctrines sont même quelquefois confondues avec les dogmes et sont comprises dans une condamnation générale de tout enseignement dogmatique.

« Le Seigneur agit comme un père qui instruit ses enfants d'une manière dans leur enfance, et d'une autre manière quand ils ont l'âge de raison. A un siècle éclairé une foi aveugle n'est plus possible, mais la seule admissible est une foi basée sur des preuves rationnelles et confirmées par des faits scientifiques. »

Voilà ce que l'abbé Roca a admirablement compris et développé dans sa belle étude sur le *Monde nou-*

veau (1) « Ce souffle de justice et de vérité qui s'élève du fond de nos pires agitations, du fond des cœurs les plus tourmentés et des âmes les plus turbulentes », c'est l'esprit du Christ qui nous a envahis, qui mène le monde et qui nous inspire. Alors se réalise ce que le Seigneur dit de Pierre qui représente la foi aveugle et de Jean qui représente la foi éclairée : « *En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais plus jeune, toi-même te ceignais les reins et t'en allais à ta guise ; mais, lorsque tu auras vieilli, tu étendras les mains, et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudrais pas aller* ».

« Sur ce plan de vie, le lien social devient celui d'une fraternité fondée sur le principe social utilitaire (1, utile) ; elle suffit cependant pour unir, au nom du Bien naturel, tous les hommes entre eux, comme les enfants d'un Père commun.

« La doctrine de l'évolution n'est plus, sur ce nouveau fondement, un combat sauvage et désespéré pour la conservation d'une existence purement matérielle, au nom de la force brutale primant le droit, mais elle devient un concours, une union, une coopération générale d'efforts de tous, pour l'établissement d'une justice rationnelle destinée à gouverner les hommes. Aussitôt que l'humanité pourra atteindre à ce premier degré de sagesse, qui est un niveau supérieur de moralité, chacun reconnaîtra qu'il n'est qu'un vase réceptif du bien ou du vrai divins, ou qu'un

1 vol. gr. in-8. Ghio, éditeur. Prix : 2 fr. 50. Voir l'article de Ch. Barlet, n° 6 de l'*Initiation*.

simple organe de la vie de Dieu; et que de plus les richesses matérielles n'ont de valeur réelle qu'autant qu'elles sont appréciées comme les signes représentatifs des richesses morales et spirituelles. »

Puis l'ascension continuera.

« C'est l'intelligence rationnelle de la Parole qui édifiera l'Eglise suivante et la mettra à l'abri des atteintes du rationalisme. Dans l'Eglise du passé, le dogme est une doctrine imposée sous une forme autoritaire, tandis que dans l'Eglise de l'Avenir, la doctrine sera une vérité présentée sous une forme rationnelle, et simplement proposée à la libre acceptation de tous. En d'autres termes, la charité doit prédominer sur la foi dans la Nouvelle Eglise, et la foi ne sera plus que son instrument de développement et de progrès. »

« La Nouvelle Jérusalem, tout en restant une, quant à son principe dominant, chez les différentes nations où elle s'implantera, doit être infiniment variée quant aux formes de son culte. Son fondement essentiel, son trait d'union universel chez tous les peuples est la charité, de même que le *vrai* qui la constitue est l'instrument du Bien.

« On peut être sauvé dans tous les cultes, et même en dehors de tout culte, dès lors qu'on est inspiré par le sentiment de l'amour de Dieu et du prochain; il y a des moyens infiniment variés pour satisfaire aux besoins spirituels de chacun, parce qu'il y a une diversité infinie dans les caractères des hommes, mais la variété dans les formes et dans les degrés ou qualités du perfectionnement spirituel de l'homme, n'ex-

clut pas l'unité du but qui est la pratique de la charité et la fraternité.

« La Bible de la nature contient des enseignements de la sagesse divine infiniment variés, de même que notre Bible écrite. Seulement, comme nous avons perdu de vue la notion des vérités révélées ou des vérités spirituelles, nous devons, à la différence des Très Anciens, qui les lisaient dans les choses de la nature terrestre, les rechercher préalablement dans notre Bible écrite, pour pouvoir ensuite les lire dans la Bible de la nature aussi bien que dans la Bible écrite.

« Étudiez bien la Bible, vous trouverez toujours que notre connaissance de la vérité est un pas vers la régénération : le vrai donne la forme au Bien (π), mais le Bien donne la vie au Vrai (!).

« Il y a toujours deux forces, qui contiennent chaque chose dans sa connexion et dans sa forme ; l'une agissant par dehors, pareille à l'action des atmosphères : c'est l'influx de la nature ; et l'autre agissant par dedans, au milieu desquelles forces est la chose qui est contenue ; cette force agissante par dedans est l'influx divin.

« Les forces agissant par dehors sont naturelles, non vives par elles-mêmes ; mais les forces agissant par dedans sont vives en elles-mêmes, contiennent toutes choses, et font que les choses vivent, suivant leurs formes ou leurs usages respectifs.

« Ces deux forces maintiennent donc tous les corps en équilibre, et leur donnent, suivant leurs qualités propres ou particulières, à chacun un point de

liberté ou un centre de gravité, autour duquel il y a un certain champ d'action, qui forme le domaine sur lequel s'étend cette liberté.

« Le monde terrestre et ses créations, les astres et leurs atmosphères, et dans chacun de ces mondes terrestres, les trois règnes de la nature forment une sorte de théâtre représentatif de la gloire du Dieu unique; et, suivant ces paroles du psaume XIX, 2, il est littéralement vrai que *les cieux racontent la gloire de Dieu.*

« L'étude des correspondances repose donc toujours sur ce fait que le monde physique est purement symbolique du monde spirituel. S'il n'en était pas ainsi, il serait difficile de concevoir comment l'homme pourrait se former des idées précises sur les choses qui sont au-dessus de la nature, c'est-à-dire sur les choses du monde spirituel. Ainsi, par exemple, s'il n'y avait pas une lumière intérieure qui appartient à la vie, à laquelle correspond une lumière extérieure qui appartient au soleil, la vue physique n'existerait point, pas plus que la vue de l'esprit.

« L'homme, à mesure qu'il se spiritualisera, apprendra par les choses correspondantes dans le monde terrestre, le sens interne qui donne à connaître ce que ces choses signifient (science transformée en sagesse, π).

« La nature est le vêtement avec lequel le Seigneur se revêt dans toutes ses créations : c'est le voile qui en partie cache, et en partie révèle sa force. Il se tient derrière, guide ses mouvements et ajuste avec une précision mathématique toutes ses forces pour

corporifier sa propre vie, son propre amour, sa propre sagesse jusque dans des êtres humains qui deviennent son *image*, lorsqu'ils se font les vases réceptifs de sa sagesse (π); et sa *ressemblance*, lorsqu'ils se font les vases réceptifs de son amour (†).

« L'homme n'est pas placé dans un milieu fixe et immuable, car il hérite du Seigneur le pouvoir de modifier son propre milieu pour s'adapter à ses états changeants, et se perfectionne à mesure qu'il perfectionne l'image de Dieu en lui; en un mot, à mesure que la substance vitale influant de Dieu en lui, sous forme d'amour, est reçue et appropriée par lui à sa propre vie.

« Il doit donc abandonner l'amour trop exclusif du côté externe des choses, c'est-à-dire l'amour trop exclusif de la science, en tant qu'elle bouche les intérieurs par lesquels l'influx divin doit pénétrer en lui; cependant il ne doit pas pour cela renoncer à la cultiver comme influx de la nature, car il faut qu'il la cultive dans un esprit de sagesse, qu'il la rattache à son principe originaire, *la vérité révélée de Dieu*, pour la transformer en doctrine de sagesse (π, sixième race).

« L'homme mettra le même zèle, la même intelligence à se servir des vérités naturelles et scientifiques pour le bien; mais, au contraire de nos savants actuels, ils rendront ces vérités de fait, dites scientifiques, servantes d'une sagesse plus élevée.

« La vraie sagesse qui est spirituelle doit reposer par ses fondements sur la sagesse naturelle; si même la sagesse n'est pas naturelle en même temps que

spirituelle, elle est aussi chimérique que la théorie sans la pratique. Pour croire réellement il faut comprendre, c'est-à-dire voir que la chose est vraie.

« Mais il n'y a pas de régénération possible pour l'homme qui sait et qui ne fait pas ce qu'il sait. Le Seigneur veut habiter chez l'homme parce qu'il l'aime ; or, il ne peut l'aimer, ni habiter chez lui, à moins d'être reçu et d'être réciproquement aimé : c'est de là et non autrement qu'il y a conjonction avec lui, et c'est dans cette conjonction avec la vérité, qui est également lui, que se révèlent toutes les beautés des correspondances du côté externe des choses avec leur côté interne. »

Par l'amour (י) rationnel (ה) de Dieu, les hommes (ח) de la septième race auront reconquis l'Eden (ה) les fruits de l'arbre de vie guériront la maladie que causèrent à Adam les fruits de l'arbre de science, mangés par rébellion à une époque où il était encore trop faible pour les supporter, et la prière des cabbalistes se réalisera : « Pour la réunion du Très Saint, que son nom soit loué, et de son shekina, je fais ceci en amour et crainte, en crainte et amour, pour l'union du nom (masculin) יה (féminin) יה, en une harmonie parfaite (יה שווה). »

*
* *

Telle est, très succinctement résumée, l'impression dominante que nous a laissée le si intéressant travail de M. Humann, dont nous ne saurions trop recommander l'étude à nos lecteurs.

Qu'il nous permette cependant une critique :

Pourquoi appeler Swedenborg « le second révélateur de la parole ?.. » La longue suite d'adeptes qui, d'âge en âge, nous ont transmis le précieux dépôt de l'ésotérisme, les Fabre d'Olivet, les Saint-Martin, les Eliphaz Lévy entre autres, ne méritent-ils pas une reconnaissance égale, n'ont-ils pas droit aux mêmes hommages ? Aimons et admirons nos maîtres pareillement, et non celui-ci de préférence à celui-là.

GEORGE MONTIÈRE S. I. N.

LE TAROT DES BOHÉMIENS

PAR PAPUS (1)

ON raconte qu'un jeune soldat, un jour de fête, entré dans une église d'Irlande, tira un jeu de cartes, l'étafa gravement devant lui et se mit à le considérer avec tout le recueillement d'un pieux fidèle. Considéré comme un profanateur, et menacé d'une punition sévère pour cette violation de la majesté du saint lieu, il se justifia en disant :

« Je suis pauvre, n'ayant pour fortune que les cinq sous par jour de ma solde. Faute d'argent je me trouvais sans livre de prières ; j'ai cherché de bonne foi à y suppléer et j'ai cru pouvoir y réussir au moyen de ce vieux jeu de cartes. Voici comment :

(1) 1 vol. in-8 de 370 pages. — Carré, éditeur, 58, rue Saint-André des-Arts. Prix : 9 fr.

« *L'as* me rappelle qu'il est un Dieu, seul créateur et conservateur de toutes choses ;

« *Le deux* me rappelle l'annonciation de la Sainte-Vierge par le ministère de l'Ange Gabriel ;

« *Le trois*, le mystère de la Sainte Trinité ;

« *Un quatre*, les quatre évangélistes ;

« *Un cinq* me retrace l'idée des cinq vierges folles et des cinq vierges sages ;

« En considérant le *six* je me rappelle l'ouvrage de la Création, auquel l'éternel a consacré six jours.

« Arrivant au *sept*, je vois qu'il se repose ce jour-là, et que nous devons nous aussi nous reposer pour le prier avec plus de recueillement.

« *Le huit* et le *neuf* me peignent la guérison des neuf lépreux dont un seul remercia le sauveur ;

« *Le dix* me remet en mémoire les dix commandements de Dieu ;

« Pour le *Valet*, je le laisse ; c'est un maraud ;

« *La dame* est pour moi l'emblème de la reine de Saba, arrivant du fond de l'Orient pour admirer la sagesse de Salomon ;

« Et le *Roi* me représente celui du Ciel et de la Terre que je dois adorer partout où sa providence me conduit.

« Enfin en comptant le nombre des points de mon jeu de cartes, j'y trouve les trois cent soixante-cinq jours de l'année, de façon qu'il me sert à la fois de livre de prières et d'almanach. »

Combien sont aussi ingénieux et aussi instruits que ce soldat légendaire, et, parmi ceux-là même qui savent ce que cache notre vulgaire jeu de cartes, com-

bien sont en mesure d'en apprécier la portée en pleine connaissance de cause ? Je ne parle pas des conjectures où se sont perdus nos érudits sur l'origine du jeu de *tarot*, mais bien des occultistes qui y reconnaissent d'antiques mystères. Il y a longtemps que les Rose-croix, les théosophes, les Martinistes nous l'ont signalé comme le reste presque intact du livre d'Énoch, des lames d'Hermès, des clavicules de Salomon, mais qu'avons-nous appris d'eux pour comprendre ce livre ? Les symboles en sont restés jusqu'ici, en dehors de l'initiation secrète, un problème des plus difficiles. Les intuitifs comme Etteila, les savants comme Court de Gebelin n'en ont pu trouver de solution satisfaisante à ce que nous dit Eliphas Levy qui se flatte et s'étonne en même temps d' « avoir retrouvé intacte et *ignorée encore* cette clef de tous les dogmes, de toutes les philosophies de l'ancien monde ».

Cependant, que nous apprend E. Levy ?

Il a découvert que le point de départ du Tarot était dans le quaternaire ou tétragramme sacré, symbolisé par les quatre animaux mystiques, images des quatre éléments, et révélation « du mot unique caché dans tous les sanctuaires ». Il en a reconnu la trace évidente dans cette partie du Tarot qui subsiste comme notre jeu de carte moderne, à savoir les quatre couleurs et les quatre figures (réduites aujourd'hui à trois). Il est arrivé enfin à cette définition remarquable du Tarot : « Un alphabet *hiéroglyphique* et *numéral* exprimant par des *caractères* et des *nombres* une série d'idées universelles et absolues, puis une échelle

de dix nombres multipliés par quatre symboles et reliés ensemble par douze figures; plus quatre génies.» Mais, comme si son intuition s'était épuisée à cet effort, il nous laisse dans ces notions vagues sans pouvoir rattacher l'alphabet hiéroglyphique aux figures et aux nombres, au delà des premières lames, ni découvrir l'harmonie de cette série « d'idées universelles et absolues », ni même préciser le sens des grands arcanes.

Voyez ses efforts pour les grouper (voir *Rituel*, chap. xxii et *Dogme*, pages 228 et suivantes).

« Les vingt-deux clefs du Tarot, dit-il, d'abord, en expliquent tous les nombres » (Ex. : la première explique les as); après quoi il ajoute cette phrase à laquelle je ne sais s'il est possible de découvrir un sens pratique : « Chaque nombre multiplié par une clef donne un autre nombre qui, expliqué à son tour par les clefs, complète la révélation philosophique et religieuse contenue dans chaque signe ». (p. 355, *Rituel*.)

Voilà pour l'ensemble; voici pour l'interprétation des arcanes : « La manière de lire les hiéroglyphes du Tarot, c'est de les disposer soit en *carré*, soit en *triangle*, en plaçant les nombres pairs en antagonisme et en les conciliant par les impairs. Quatre signes expriment toujours l'absolu dans un ordre quelconque et s'expliquent par un cinquième. Ainsi la solution de toutes les questions magiques est celle du *pentagramme*. »

Ainsi après l'annonce de la découverte du tétragramme comme clef, nous voici avertis qu'il faut y

joindre le ternaire et le pentagramme, sans que nous trouvions nulle part ni la liaison ni l'application générale d'aucune de ces clefs.

Voulons-nous savoir ce qu'exprime le symbole de chaque carte? Voici ce qu'E. Levy appelle une explication dogmatique : (Dogme, p. 228.)

Arcane 1. — Tout annonce une cause active, intelligente.

Arc. 2. — Le nombre sert de preuve à l'unité vivante.

Arc. 3. — Rien ne peut limiter ce qui contient tout.

.
Arc. 7. — Mais il faut un seul chef aux œuvres de la foi.

.
Arc. 11. — Riche en miséricorde et puissant pour punir.

Arc. 19. — Son soleil est la source où tout se renouvelle.

Et ainsi de suite.

Ailleurs toutefois nous trouvons un supplément d'explication ; en voici des exemples :

Arc. 7. — Balance, attrait et répulsion, vie, frayeur, promesse et menace.

Arc. 11. — La main dans l'action de prendre et de tenir, la Force.

Arc. 19. — Les mixtes, la tête, le sommet, le Prince du ciel, etc.

Ainsi les mots se multiplient sans se compléter comme pour une expression incertaine : tantôt le sens est abstrait, tantôt il est concret, tout cela sans

motif apparent, ou dévoilé, sans relation visible avec la lettre hébraïque correspondante, sans lien d'un arcane à l'autre, sans clef d'aucune sorte.

C'est dans ces ténèbres que le livre de notre savant et ingénieux ami Papus vient jeter une lumière aussi vive qu'inattendue, éclairant l'harmonie de l'ensemble, précisant et justifiant tous les détails essentiels. La netteté bien connue de son esprit scientifique ne pouvait lui laisser de repos au milieu de notions si confuses ; il a voulu les éclaircir et son intuition a répondu par la découverte d'un détail dont nous parlerons plus loin, à savoir le caractère intermédiaire du quatrième terme du tétragramme qui reporte sur la Trinité la clef universelle du Tarot.

Ceci mérite des développements que nous ne pouvons donner sans nous étendre un peu sur les théories fondamentales de ce livre.

Il est partagé en trois divisions principales :

La clef générale du Tarot pris dans son ensemble ;

L'interprétation des arcanes majeurs au moyen de cette clef ;

Et l'usage du Tarot précisé par quelques-unes de ses applications ; ce que l'on pourrait appeler le Tarot pratique.

Avant d'aller plus loin il n'est peut-être pas superflu pour tous nos lecteurs de rappeler en quoi consiste le Tarot.

La partie qui en est désignée sous le nom d'*Arcanes mineurs* n'est pas autre chose que notre jeu de cartes ordinaire rétabli dans son état primitif par les deux légères modifications que voici :

1° Aux trois figures (roi, dame et valet) on en ajoute une quatrième, le *cavalier*.

Aux noms de trèfles, cœurs, piques et carreaux, on substitue ceux de *bâtons, coupes, épées et deniers*.

Quant à l'autre portion, celle qui, dans les anciens jeux de cartes, portait spécialement le nom de *tarots* ou *triumphes*, elle se compose de vingt-deux cartes dont chacune porte une figure et un nom différents ; dans le jeu du tarot elles servaient d'atouts. Ce sont les *arcanes majeurs*.

Pourquoi ces quatre figures, pourquoi ces quatre couleurs, que signifient ces vingt-deux symboles différents ; quels *arcanes* sont cachés sous les uns et les autres ?

Pour nous le faire comprendre, l'auteur entre en matière en interprétant d'abord le nom sacré *Iod-Hé-Vau-Hé* (Jéhovah), ou *Inri* des chrétiens et des alchimistes, ou encore *Rota* anagramme du mot *Tarot* et autre forme du nom Divin (1). Il nous donne ensuite l'ésotérisme des nombres, puis les rapports des nombres aux lettres du nom Sacré. Il est alors en mesure d'interpréter, par la loi des éléments du tétragramme ainsi expliqué, non seulement la série des *arcanes mineurs*, mais aussi celle des *arcanes majeurs* et les rapports des uns aux autres. Le tarot tout entier se trouve ainsi ordonné avec clarté et précision.

(1) *Inri*, s'écrit : $\begin{matrix} \text{I} & \text{P} \\ \text{T} & \text{R} \end{matrix}$ et *Rota*, s'écrit : $\text{A} \begin{matrix} \text{P} \\ \text{T} \end{matrix} \text{O}$

La lettre P, ou *rau* des Grecs, superposée au *tau* donne la figure de la Croix ansée, c'est-à-dire l'union de l'esprit à la matière, la syllabe *Hé-Vau*.

Les deux autres lettres (*Iod* répété avec une liaison ou α et ω), donnent les deux extrémités de l'Infini, *Iod* et *Hé*.

Il ne reste plus qu'à expliquer le symbolisme des figures ; c'est l'objet de la seconde partie. Cette explication se déduit de l'ésotérisme des vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu, c'est-à-dire de l'ésotérisme de la forme, emprunté lui-même, comme on le verra, à celui des nombres.

Ainsi se trouve développée et démontrée avec précision la définition précitée qu'E. Levy donnait sans pouvoir la justifier suffisamment : le Tarot est un *alphabet hiéroglyphique et numéral*.

Arrêtons-nous un peu sur les premiers principes de cet ensemble qui vont nous apprendre ce qu'est réellement le Tarot.

*
*
*

Nous remarquons d'abord, comme nous venons de le dire, que le symbolisme de la forme exprimé par les lettres, dérive de celui des nombres ; (nous verrons comment un peu plus tard), de sorte que c'est à celui-ci qu'il faut remonter, en dernière analyse.

Notons maintenant que le *Nombre* est la première conception métaphysique qui apparaît à l'esprit humain, au-dessous de l'*Inconcevable*. Dès qu'on parle de l'*Être*, quel qu'il soit, il n'est possible de le percevoir qu'à condition qu'il soit distinct du *Non-être*, son opposé. La pluralité intervient donc aussitôt et l'on ne peut retrouver l'unité qu'en groupant ces deux antagonismes en un Être nouveau composé de plusieurs éléments agglomérés. En dehors de l'Absolu, l'Être ne va donc point sans le Nombre ; la forme ne vient

qu'après, car elle n'est pas indispensable à l'idée de Nombre.

Cette première observation nous fait déjà voir jusqu'à quelle hauteur d'abstraction remonte la construction du Tarot : elle doit nous faire penser que son symbolisme n'est pas une simple fantaisie d'artiste dénuée de science et de précision : la suite va nous le prouver davantage. Voyons, en effet, parmi *les Nombres* lequel peut être choisi comme base, pour rester dans les mêmes hauteurs métaphysiques.

Est-ce l'Unité ? Considérée seule elle renferme toutes les existences, mais en potentialité, en virtualité seulement ; elle est alors l'Inconcevable lui-même ; elle ne nous dit rien du monde *réel* ; elle n'est pas le *Nombre* ; elle reste au-dessus de lui et de notre intelligence, à moins que nous ne l'opposions à la pluralité, au nombre *Deux*.

Mais dès ce moment notre choix se divise et devient fort embarrassant. Pourquoi préférer l'Un au Deux qui seul le rend intelligible ?

Et que nous nous arrêtions à l'un ou à l'autre, ou nous serons condamnés avec l'Un à l'incompréhensible, en adoptant l'Un, ou perdre en adoptant le Deux, la simplicité, l'Unité sans laquelle il n'y a point d'Être consistant. Nous ne sortirons de ce dilemme que par le nombre qui renferme à la fois la dualité et l'unité, c'est-à-dire le 3. Tel est le fondement de la Trinité, et l'observation prouve qu'elle règne en souveraine sur la nature entière. Tout y est partagé en éléments qui s'opposent pour se neutraliser, en contraires cherchant leur équilibre ; l'Être, la Vie, le

Monde, sont constitués par la combinaison toujours instable de ces contraires, qui font la mobilité de la dualité dans l'Unité. « *Trois termes*, nous dit fort bien Papus, constituent donc toute réalité de quelque ordre que ce soit, et ces trois termes se résument *dans un seul tout*. Cette vérité s'applique aussi bien en physique qu'en métaphysique ; les travaux de Louis Lucas sur la physique et la chimie, ceux de Wronski sur les mathématiques, sont un argument irrésistible à opposer à ceux qui pensent qu'un principe philosophique est une *sornette* sans portée pratique. » On peut y ajouter l'exemple de toutes les religions, et de celui des philosophies les plus profondes, depuis Aristote et Platon, jusqu'à Hegel et son école.

Ainsi 3 sera le nombre fondamental du Tarot. On objectera que, précisément dans sa partie la plus connue et la plus apparente il est divisé par 4 (4 figures et 4 couleurs) ; qu'il a 10 nombres dans chaque couleur ; qu'il se compose au total de 78 cartes dont 26 pour les arcanes mineurs, 22 pour les autres, et qu'aucun de ces nombres n'est divisible par 3, ce qui semble démentir immédiatement notre première conclusion. Ceci mérite explication : Ce ne serait pas assez d'objecter la présence dans les 22 arcanes majeurs du 0 qui les réduit en réalité à 21 (ou 3 fois 7) effectifs, et que les arcanes mineurs se partagent en séries qui correspondent à ces 3 septénaires ; allons plus au fond du sujet en montrant comment le nombre 3 est la source d'où dérivent le 4, le 7 et le 10.

Comprenons bien d'abord le 4 ; revenons pour cela

à la conception précédente de la Trinité ; elle nous a fait apparaître en réalité 4 termes.

L'Unité non encore segmentée, et, par suite, incompréhensible pour notre intelligence humaine ; premier terme désigné par le chiffre 1 ;

L'unité multiple, seule, intelligible à l'homme et qui comprend dans sa plus haute abstraction deux parties opposées, c'est-à-dire telles que l'une soit la négation de l'autre ; ce sont les deuxième et troisième termes désignés par les chiffres 2 et 3 ;

Et enfin, une unité qui rassemble les deux termes précédents en les équilibrant pour mettre fin à l'antagonisme des contraires dans lequel l'Etre ne peut subsister. Ce dernier terme est désigné par le chiffre 4 (1).

On voit par là que les nombres 4 et 1 sont du même ordre, en ce que tous deux sont des *Unités* ; seulement ces unités sont de degrés différents, la première étant simple tandis que la seconde est multiple. Le nombre 4 est donc comme la condensation de 1 ; à son tour, il devient, en se segmentant de même, le chef

(1) Il est bon d'observer à ce propos que la *Trinité* fondamentale est représentée par les auteurs de différentes manières selon qu'on y comprend l'Inconcevable désigné par le chiffre 1, ou qu'au contraire on réserve ce chiffre pour la première manifestation intelligible, celle qui s'oppose à 2.

Ainsi on peut avoir pour symbole de la Trinité :

| | | | | |
|------|----------------------------|------|--------------------|----------------------|
| ou : | 1. le Père (Inconcevable). | ou : | o l'Inconcevable | ou encore simplement |
| | 2. la Mère | | 1. le père et mère | 1. le Père (et Mère) |
| | 3. le Fils (le Verbe) | | 2. le Fils | 2. le Fils |
| | 4. le Saint-Esprit | | 3. le Saint-Esprit | 3. le Saint-Esprit |

Mais ce ne sont là que des représentations différentes d'une seule et même doctrine. Il faut y prendre garde car ces différences engendrent très aisément des querelles de mots que, faute de remonter à leur origine, on prend pour des divergences fondamentales.

Dans le livre de Papus, la Trinité est exprimée par le dernier des symboles ci-dessus (1 le Père, 2 le Fils et 3 le Saint-Esprit).

d'une trinité de deuxième ordre (4, 5, 6) dont le dernier terme, le résultat ultime sera 7. Le nombre 7 est donc une unité de troisième degré.

De même 10 en sera une de quatrième degré, et ainsi de suite.

En matérialisant ces abstractions, je comparerais volontiers les nombres 1, 4, 7, 10, 13, etc., à ces produits pyrogénés de la chimie organique, obtenus par l'effet continu de la chaleur qui, opposant par dissociation les éléments d'un gaz relativement simple, détermine entre eux une série de combinaisons de plus en plus complexes, et en même temps de plus en plus solides, matérielles (par exemple le gaz acétylène qui descend ainsi jusqu'à l'acénaphène cristallisé, et jusqu'à l'isolement du charbon pur si l'on poursuit la combustion). C'est de la même manière que l'Unité suprême, toute métaphysique, arrive de trinités en trinités à se condenser, à se *réaliser* depuis l'Absolu jusqu'à la matière, jusqu'à l'ultimatum matériel, jusqu'au Néant, 0.

Cette série semble indéfinie. Elle l'est, en effet, si l'on veut nombrer tous les chaînons qui séparent l'un du 0, l'incompréhensible du Néant, non moins inconcevable. Mais on peut en trouver cependant la formule générale dans la loi universelle d'analogie, en songeant que la Trinité doit partager, elle aussi, cette série en trois mondes. Les deux extrêmes vont se perdre dans les limites inabordables à l'homme de l'Infini et du Néant, — de Dieu et de la matière — tandis que l'intermédiaire seul nous est complètement perceptible.

La Création nous offre donc, dans son incommensurable infinité trois nombres définis :

Les deux extrêmes :

Monde divin, celui de l'Essence et de l'Etre ;

Monde matériel, celui de la substance et du Néant.

Et le Moyen :

Monde sensible, celui de l'homme.

Exprimez l'Etre dans chacun de ces mondes par sa formule la plus abstraite, la Trinité, et vous aurez pour l'expression la plus métaphysique du Cosmos, une série de trois Trinités enveloppée dans une Unité qui les embrasse toutes en réunissant l'Etre au Non-Etre. Au total 10 nombres différents.

C'est ce que fait la cabale par les dix Séphiroth.

C'est ce que fait la numération décimale qui, à de très rares exceptions près, est celle de tous les peuples.

C'est ce que font les religions fondées à peu près toutes sur la Trinité.

C'est ce que fait le Tarot comme nous allons le voir.

C'est ici que se place l'ingénieuse observation de notre savant auteur sur le nombre 4 considéré dans la série des nombres, observation qui, en faisant reconnaître la Trinité sous la forme du quaternaire, relie la Tétractis pythagoricienne à la Trinité des religions, et lève la difficulté où E. Levy semble avoir échoué. En voici l'explication fort simple empruntée à l'ouvrage lui-même qui l'appuie sur le nom sacré *Iod-Hé-Vau-Hé*, symbole du tétragramme.

« Au delà de la Trinité considérée comme loi, rien n'existe plus.

« Aussi trois lettres seulement constituent-elles le grand nom sacré. Le quatrième terme de ce nom est formé par la seconde lettre, le *Hé*, répété de nouveau.

« Cette répétition indique le passage de la loi Trinitaire dans une nouvelle application ; c'est, à proprement parler, *une transition* du monde métaphysique au monde physique ou, en général, d'un monde quelconque au monde immédiatement suivant.

« La connaissance de cette propriété du second *Hé* est la clef du nom divin tout entier, dans toutes les applications dont il est susceptible. »

Ainsi, dans le tétragramme, quatre ne doit pas être considéré isolément ; il appartient à la fois à la première trinité qui l'a engendré et à la suivante qui n'est que son développement. Il en est de même et par la même raison des nombres 7, 10, 13, etc... Que si l'on considère une série de Trinités, le terme quatre ou analogue à quatre qui s'ajoute à la dernière exprime le retour de cette dernière trinité à la première de façon que leur ensemble forme un cercle formé, un cycle continu.

Revenons à notre tarot. Dans ses arcanes mineurs, pour chaque couleur nous trouvons 10 nombres, soit une trinité triple, embrassant les neuf premiers plus un terme de transition le 10. Il comporte quatre figures, dont la quatrième le valet est le terme de transition. Il a quatre couleurs, y compris celle des deniers qui joue le même rôle.

Ceux-ci ou ferment le cycle des couleurs en ramenant au bâton, ou nous font passer des couleurs aux

figures, de même les valets nous font passer des couleurs aux nombres et les dix nous conduisent d'une couleur à la suivante, sauf le dernier, celui des deniers, qui est le passage de retour des arcanes mineurs aux arcanes majeurs (1).

Observons-nous les arcanes majeurs, — en faisant abstraction du nombre spécial 0, puisqu'il n'est ni dans notre raisonnement ni dans notre numération (2) — Nous trouvons vingt et une cartes partagées en trois séries de Trinités doubles, plus une dernière trinité isolée qui sert de retour à la première ; au total quatre trinités, y compris le terme de transition destiné à fermer le cycle des vingt et une lames.

Chacune des trinités doubles se complète par le premier terme de celle suivante qui est leur nombre 7 (correspondant de 4), et leur terme de transition, comme voici :

| | | | |
|-----------|--------------|---|------------|
| (1, 2, 3) | (4, 5, 6) | — | 7 |
| (7, 8, 9) | (10, 11, 12) | — | 13, etc... |

Récapitulons cet ensemble :

Inscrivons en tête sa loi Universelle, la *Trinité* ;

Viennent ensuite : les arcanes majeurs :

| | | | | |
|--------------|---|--------------|---|----|
| (1, 2, 3) | — | (4, 5, 6) | — | 7 |
| (7, 8, 9) | — | 10, 11, 12) | — | 13 |
| (13, 14, 15) | — | (16, 17, 18) | — | 19 |
| 19, 20, 21. | | | | |

(1) L'écriture du nombre 10, — l'unité accolée au zéro, c'est-à-dire la jonction des deux infinis extrêmes — exprime parfaitement ce lien.

(2) Le 0 exprime le résidu que laisse l'influx de l'esprit, dans la matière après qu'il l'a spiritualisée par l'évolution. C'est la matière proprement dite, le Néant, d'où sera tirée encore la Vie, l'Être, dans une création suivante par un nouvel influx, dans un nouveau jour de Brahma.

Suivent les quatre couleurs et leurs développements.

Bâton — Coupe — Épée — Deniers.

Leur première subdivision :

Roi — Dame — Cavalier — Valet.

Et enfin leur dernière, les nombres divisés par trinités :

| | | | |
|----------|----------|----------|----------|
| 1, 2, 3, | 1, 2, 3, | 1, 2, 3, | 1, 2, 3, |
| 4, 5, 6, | 4, 5, 6, | 4, 5, 6, | 4, 5, 6, |
| 7, 8, 9, | 7, 8, 9, | 7, 8, 9, | 7, 8, 9, |

Plus les dix transitoires.

| | | | |
|-----|-----|-----|-----|
| 10, | 10, | 10, | 10. |
|-----|-----|-----|-----|

∴

L'inspection de ce tableau soulève deux questions que nous ne pouvons négliger :

Première question. — Comment les trois séries de notre ensemble ne paraissent-elles pas se relier l'une avec l'autre : les arcanes majeurs ne se relient pas aux mineurs, et dans ceux-ci les couleurs ne sont qu'imparfaitement réunies aux figures : il y a là comme trois mondes cycliques distincts l'un de l'autre. L'Unité est-elle donc discontinuë dans sa multiplicité, ou sinon où est le trait d'union ?

Deuxième question. — Pourquoi les arcanes majeurs sont-ils partagés en septenaires, au nombre de trois tandis que ceux mineurs au moins dans leurs nombres le sont en trinités au nombre de 4. Pour-

quoi aussi dans les arcanes majeurs les termes de transition ne sont-ils pas distincts des autres comme dans les arcanes mineurs ?

Notre savant auteur fournit à la première question une réponse excellente qui complète l'harmonie de la théorie : le lien des diverses séries circulaires qui partagent l'ensemble c'est l'analogie qui fait rayonner partout comme d'un centre entouré de cercles successifs la signification propre de chaque terme du tétragramme. Aussi la théorie générale est-elle résumée par des tableaux auxquels leur forme circulaire coupée en secteurs donne une clarté et une simplicité saisissantes. Il suffit d'un coup d'œil pour voir que les arcanes majeurs *rayonnent* sur les arcanes mineurs ; et que, parmi ceux-ci, les couleurs rayonnent sur les figures et les figures sur les nombres d'après ce principe fort simple :

Chaque terme correspond, d'un cercle à l'autre, à ceux du même rang.

Ainsi pour se borner à un exemple, les arcanes majeurs de l'ordre des unités correspondent aux rois, unités des figures ; aux as, aux quatre et aux sept qui sont les unités de divers ordres des nombres.

Quant à la deuxième de nos questions, elle ne se trouve pas répondue explicitement dans l'ouvrage, sans doute parce qu'elle a paru trop simple à l'auteur. Il peut être cependant utile d'en essayer ici la solution, elle achèvera de faire comprendre cette ingénieuse clef du Tarot.

Les arcanes majeurs sont groupés, avons-nous dit, en trois séries de trinités doubles, ou senaires, for-

mant avec les termes intermédiaires trois septenaires, outre la Trinité de transition, mais ni le quatrième terme d'aucune de ces trinités, ni le septième terme de chaque senaire ne sont distincts ; on le voit par notre résumé synoptique donné tout à l'heure, ils sont confondus dans le second des groupes qu'ils relient. Ainsi le tout ne fait qu'une *série uniforme* et ininterrompue de *septenaires*.

Au contraire, les arcanes mineurs se partagent en trois séries bien distinctes (couleurs, figures et nombres) ou trois séries de *trinités* suivies chacune d'un terme de transition *apparent et distinct* (deniers, valets et 10).

Le nombre caractéristique des arcanes majeurs, semble donc être sept, avec un enchaînement continu ; tout y est encore enveloppé.

Le nombre caractéristique des arcanes mineurs est 10, et tout y est distinct, multiple, développé.

Que signifie cela ? Que l'ensemble des arcanes majeurs exprime une manifestation de l'Incompréhensible d'un ordre supérieur à celui des arcanes mineurs ; car nous avons vu que les nombres les plus grands correspondent aux plus grandes condensations. La première série (arcanes majeurs), représente les lois et les types de toutes choses. Le réel s'y réunit à l'idéal, bien qu'on puisse déjà les distinguer, c'est ce qu'expriment les *trinités doubles*, et le nombre sept, unité de troisième degré ; la seconde série (arcanes mineurs) représente le monde réel, la réalisation des principes, des lois et des types, dans la multiplicité

absolue que le dix symbolise, comme nous l'avons remarqué, par son nombre et par sa forme.

Symbolisé en nombre, l'ensemble du Tarot peut donc se représenter comme suit par les 4 degrés successifs de l'unité.

| | |
|---|----|
| Il exprime l'Être Suprême. | 1 |
| Son esprit est la Trinité réalisée par | 4 |
| Son âme est dans l'ensemble des arcanes majeurs dont le caractéristique est | 7 |
| Son corps est dans les arcanes mineurs qui se caractérisent et se résument en | 10 |
| Là est le quatrième terme qui, par l'involution revient à | 1 |

Les arcanes majeurs appartiennent au monde céleste angélique, la synthèse y domine; ceux mineurs sont l'image du monde terrestre; aussi nous trouvons au chapitre qui les concerne deux tableaux remarquables qui, d'un coup d'œil, font ressortir l'analogie de leur distribution avec l'organisation humaine.

Par là se confirme et s'éclaircit la correspondance intime, signalée tout à l'heure entre les arcanes des deux ordres; ceux mineurs sont sous l'inspiration et la direction des majeurs, et tous sont pénétrés par la loi Divine commune, la Trinité, l'Unité.

Par là se comprend, enfin, l'importance capitale des vingt-deux grands arcanes à qui la plus grande place est faite dans cet ouvrage et dont nous avons encore à parler plus spécialement.

*
**

Tout ce qui précède est emprunté exclusivement à la signification des *nombres*, mais le Tarot porte des figures aussi ; c'est « un alphabet *hiéroglyphique* et numéral ». Le choix de ses hiéroglyphes n'est pas plus arbitraire que celui des nombres, mais jusqu'ici ils n'étaient guère mieux expliqués les uns que les autres ; ici encore notre savant ami a su faire une pleine lumière à force de travail et d'intuition, en s'assimilant les travaux des occultistes les plus éminents. C'est dans l'alphabet hébraïque de vingt-deux lettres, répondant, comme on le savait, aux vingt-deux arcanes majeurs, qu'il trouve la clef du symbolisme. Il faut se rappeler que cet alphabet est constitué de toutes les combinaisons de l'*Iod* et que la lettre Iod qui est la *dixième*, représente, comme le nombre 10 « l'UNITÉ-FIN qui est en même temps l'UNITÉ-PRINCIPE », fermant et rouvrant le cycle éternel de l'universelle existence.

On sait aussi comment Fabre d'Olivet a rétabli, dans sa *Langue Hébraïque restituée*, les signes hiéroglyphiques d'où sont dérivées les lettres hébraïques. En appliquant aux vingt-deux arcanes le sens ainsi trouvé à chacune des vingt-deux lettres, confirmé d'ailleurs par les occultistes les plus célèbres, Papus arrive à démontrer entre la figure de chaque lame, le sens de la lettre et la signification du nombre correspondant une concordance si complète et si lumineuse qu'elle ne laisse aucun doute dans l'esprit du lecteur. Le Tarot devient ainsi une traduction populaire de la métaphysique la plus élevée et d'une philosophie à laquelle se rattachent les noms des plus

grands génies ; d'autre part, par l'alphabet hébraïque il se rattache aux origines au moins voisines du langage dans lequel sont écrits les principaux monuments théosophiques de l'Occident, le Sepher Jezirah, le Sohar, la Genèse.

On comprend qu'il est impossible de donner ici même une idée de ces interprétations hiéroglyphiques ; nous ne pouvons du reste faire plus que d'indiquer les bases de cet ouvrage si condensé et si rempli ; un pareil traité ne s'analyse pas plus qu'il ne se lit rapidement ; il le faut étudier, approfondir comme il mérite de l'être pour faire ressortir de son laconisme voulu et sévère tous les trésors qui s'y cachent à peine. Contentons-nous donc d'un aperçu rapide de leur ensemble pour confirmer les principes pour ainsi dire préliminaires que nous avons essayé de résumer en cet article.

Les trois septenaires correspondent aux trois mondes indiqués plus haut :

Les lames 1 à 6 racontent la création du monde divin, ou *Théogonie*.

Celles 7 à 12 disent la création de l'être intermédiaire, l'homme : c'est l'*Androgonie*.

Celles 13 à 18 tracent la création de l'Univers physique et sa vie : c'est la *Cosmogonie*.

Enfin les trois dernières donnent le retour à l'Unité-Principe, ou la synthèse de l'être, dont les dix-huit premières représentent l'analyse.

La loi trinitaire règne dans les détails comme dans l'ensemble. Chaque senaire résolu dans le septième terme qui le suit se compose de deux trinités de valeur

contraire; l'une positive, l'autre négative, de sorte que la seconde est la contre-partie, la réalisation de la première. Cette loi est parfaitement apparente dans le tableau synoptique le plus important de tout l'ouvrage (à la page 226); c'est la clef générale de cette partie essentielle.

Enfin, toujours d'après la même loi et celle de l'analogie qui fait l'Unité dans l'infinie multiplicité de l'Univers, chaque lame a trois sens correspondant aux trois mondes.

Les lames 1 à 7 (du monde divin) rayonnent par leur deuxième et troisième sens dans les mondes intelligible et sensible (ou humain et physique).

Celles 7 à 12, dont le sens propre est le deuxième, ont pour ainsi dire, par leur premier sens, la tête dans les cieux, et, par leur troisième, les pieds dans la matière.

Celles 13 à 18, dont le sens propre est le troisième, sont illuminées dans leur premier et deuxième sens par les mondes humain et divin.

C'est un lien de plus qui s'ajoute à ceux signalés déjà, entre tous ces arcanes majeurs.

Il est facile de concevoir par là à quelle richesse de combinaisons cet ensemble peut se prêter, soit qu'on lui demande la théorie d'un monde, soit que l'on rapproche une lame ou une série de lames de mondes différents. C'est en quoi consiste l'art de manier le Tarot. Papus y a consacré la troisième partie de son livre, en la développant au moyen de quelques exemples détaillés, mais en remarquant que ces applications sont innombrables, capables qu'elles sont de

répondre aussi bien aux méditations les plus profondes du philosophe qu'aux consultations de l'homme inquiet de l'avenir et obligé de confier au prétendu *hasard* le soin de combiner les lames. C'est ici que se place l'*art de tirer les cartes* auquel un long chapitre ne pouvait manquer d'être consacré dans cette révélation du Tarot : là aussi se présentent les jeux dits de hasard dont notre ingénieux auteur rattache clairement l'origine au Tarot.

Mais nous ne pouvons faire plus, dans cet article si long déjà, que de nommer ces intéressants chapitres.

*
**

Personne ne s'étonnera que Papus ait su mettre dans ce nouvel ouvrage, nécessairement abstrait comme un traité de mathématiques ou de philosophie, la clarté et la précision auxquelles il a accoutumé ses lecteurs. De nombreux tableaux synoptiques, des pantacles anciens que les théories du texte éclairent d'un jour inattendu, enfin une réimpression aussi artistique que rigoureuse du Tarot (œuvre depuis longtemps désirée de tous les occultistes) ajoutent encore à la clarté et à l'intérêt de cet ouvrage si remarquable en lui-même.

On ne peut trop faire ressortir aussi avec quelle modestie et quelle délicatesse l'auteur a voulu faire dans son œuvre une place, qu'il me sera bien permis de trouver parfois beaucoup trop large, à tous ceux qui ont touché si peu ou si faiblement que ce soit à l'étude du Tarot ; ou même à tous ceux, grands ou petits, qui s'honorent de collaborer avec lui à l'étude

de l'occulte. Ceux d'entre eux qui ne sont point cités reçoivent du moins, par une charmante attention, la dédicace de quelqu'un des chapitres du livre.

Le titre, on l'a pu voir, ne dit rien de trop en annonçant ici une clef absolue de la science occulte à l'usage des Initiés. C'est là, en effet, un livre dont l'étudiant en occulte ne pourra se passer ; il ouvre, il explique ce livre d'Hermès que les mages de l'Égypte antique mettaient entre les mains du Néophyte dès le début de son initiation lui laissant la tâche de le méditer et de l'apprendre. La clef n'en était plus conservée qu'en secret par les initiés inconnus et rares qu'il est toujours si difficile de rencontrer. La voici reconstituée et divulguée ; à l'étudiant maintenant d'apprendre à s'en servir ; voici le premier manuel de science occulte qui peut lui faire ouvrir le sanctuaire ; que le jeu du Tarot en mains, maître de toutes les explications du présent ouvrage il s'exerce à comprendre, à développer les profondes combinaisons, les questions transcendantes dont ces soixante-dix-huit images populaires lui réservent la solution. C'est là qu'il trouvera le mystère divin de la création, et celui plus profond encore de la mort qui rajeunit ; c'est là qu'il peut par sa persévérance dérouler tous les trésors de science et de sagesse qui ont illuminé les plus grandes intelligences de tous les temps. Voici le dictionnaire du langage occulte, à l'étudiant de traduire et de commenter les merveilles du texte sacré.

F.-CH. BARLET.



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ESSAI

SUR LA SITUATION PHILOSOPHIQUE

III

(Suite.)

IL fallait s'attendre à ce que la science moderne qui nie le miraculeux et n'admet que le rationnel portât à la doctrine du libre arbitre, ce miracle incessant, ce coup terrible après lequel il semble qu'elle ne se relèvera point. M. Spencer ajoute qu'elle ne saurait s'accorder avec les conceptions récentes de la cosmologie ni avec la loi de l'évolution. On ne comprend pas, en effet, comment des volontés isolées et indépendantes ne dérangeraient pas tôt ou tard l'ordre et le processus universels. Si les affinités chimiques étaient libres, il n'y aurait dans la nature que confusion et contradiction. Les corps bruts, les êtres organisés, et l'homme lui-même ne sont que des systèmes de

forces coordonnées, appropriées au milieu dans lequel ils s'intègrent et se désintègrent et duquel ils reçoivent les impressions qui les modifient et les transforment sans cesse. Consolons-nous donc de la perte de notre liberté, rendons grâce à la biologie de ce qu'elle nous a enfin ouvert les yeux et de ce qu'elle nous a instruit sur notre rôle exact et sur notre fin réelle.

Il se passera certainement du temps avant que nous nous habituions à notre nouvelle et humble condition ; ce n'est pas seulement de notre orgueil qu'on exige le sacrifice, notre dignité d'homme, tout ce que nous aimons et respectons par-dessus tout, l'idéal et la vertu sont renversés par l'implacable vérité ; elle nous dérobe les plus précieux des trésors, elle ne nous laisse rien en échange et nous nous demandons s'il n'y a pas dérision à vanter les bienfaits des découvertes de nos savants quand on les compare aux maux qu'elles nous causent.

Mais quittons le terrain spéculatif et tournons-nous vers le côté pratique du positivisme. Depuis longtemps la philosophie n'avait prétendu ni réformer ni même guider les mœurs, elle respectait assez la religion pour que cette dernière pût remplir avec autorité la mission active qu'elle lui abandonnait. Avec les systèmes dont nous parlons on ne peut plus recourir à la théologie ou à la tradition, il faut chercher dans la foi en l'expérience rationnelle et dans les résultats fournis par l'observation strictement matérielle les dogmes modernes qui remplaceront les anciens, les solides vérités qui combleront le vide laissé par les chimères de jadis.

La tentative semble téméraire, le problème ardu, mais nos positivistes ne s'en effraient point; ils portent tous leurs efforts sur les difficultés de leur théorie et ils ont l'air de croire qu'il leur suffira de la rendre inattaquable pour que son application ne rencontre aucun empêchement; ils ne s'aperçoivent pas que le langage lui-même les trompe, qu'il faudrait le changer pour transformer la morale, car les termes ont ici une valeur immense et que le sens qu'on leur attribue, fixé par la coutume des siècles, ne disparaîtra qu'avec eux. Aussi s'étonne-t-on de les entendre parler de devoir, de résignation, d'honneur et de sacrifice, de bien et de mal alors qu'ils ne comptent qu'avec la sélection et la lutte pour l'existence. Ils nient l'origine métaphysique et extérieure à l'homme des lois de la vie sociale, ils ne veulent plus de principes innés, à plus forte raison de principes révélés; l'hérédité et les exigences des milieux qui entretiennent entre eux et les organismes une étroite correspondance ont seules présidé à la formation des idées dites morales, elles ont façonné l'esprit, en ont dirigé les tendances, et ce que nous prenons pour une contrainte supérieure, pour un *impératif catégorique* n'est que le résultat d'expériences accumulées qui ont créé en nous l'instinct de la recherche du bonheur, condition indispensable de la prospérité de l'individu et de l'évolution régulière de l'espèce.

Auguste Comte voit dans la solidarité le motif des bonnes actions, l'amour de l'humanité serait ainsi la vertu suprême, mais il ne dit pas pourquoi il choisit la solidarité et on pourrait l'accuser de faire ainsi

une pétition de principe et d'emprunter à la métaphysique qu'il abhorre le fondement de la morale tout expérimentale qu'il a l'ambition d'édifier. C'est là une inconséquence à laquelle Littré qui partage l'opinion de son maître, n'a pas non plus échappé : « Déjà, du sein de la vie individuelle il est permis de s'associer à l'avenir de l'humanité, de travailler à le préparer, de devenir ainsi, par la pensée et par le cœur, membre de la société éternelle et de trouver en cette association profonde, malgré les anarchies contemporaines et les découragements, la foi qui soutient, l'ardeur qui vivifie et l'intime satisfaction de se confondre sciemment avec cette grande existence, satisfaction qui est le terme de la vie humaine. » Quel enthousiasme et quel lyrisme pour un savant !

On croirait entendre un apôtre, « la foi qui soutient, l'ardeur qui vivifie » : voilà des expressions à coup sûr hasardées dans la bouche d'un philosophe qui définit l'âme « le résultat des fonctions encéphaliques (1) », et nous ne savons ce qu'il faut admirer le plus de l'élévation de ces mâles paroles ou de la contradiction manifeste qu'elles accusent entre le cœur et la raison de celui qui les a prononcées.

Dépenser ses forces à seule fin d'accroître la félicité du genre humain, c'est là un but assurément noble entre tous, mais malheureusement peu net et mal défini. S'il suffit à quelques âmes d'élite, à des tempéraments déjà très religieux par eux-mêmes, ainsi que le remarque M. Caro, il ne pourra jamais servir à

(1) Littré et Robin, *Dictionnaire de médecine*.

diriger les masses ; d'ailleurs chaque homme en particulier n'aurait pas de peine à en contester l'utilité dès que le bien général cesserait de concorder avec son intérêt particulier.

Toutefois, ne nous plaignons pas trop, le positivisme anglais vient de nous donner une morale encore moins idéale, moins abstraite et certainement plus brutale. Dans sa *Morale évolutionniste*, M. Spencer raisonne en vrai compatriote de Hobbes : les êtres vivants recherchent le plaisir chaque fois que le souci de leur conservation leur en laisse la faculté ; le plaisir, dans son sens le plus général, consiste en un accroissement de la cohérence des rapports qui relie l'individu au milieu, en une plus parfaite accommodation de celui-ci à celui-là, en une moins grande réaction du second sur le premier, « le plaisir, a dit Spinoza, est une augmentation de l'être ». Il en résulte qu'au fur et à mesure que nous nous perfectionnons, nous étendons le domaine possible de notre bonheur et qu'en retour, lorsque nous le poursuivons, nous agissons de la manière la plus conforme à la nature. Il n'y a plus lieu, dans un tel système, de définir le bonheur au moyen de l'idéal ni de chercher aucune signification transcendante de l'acte vertueux, on est bien obligé de recourir à l'évolution qui, par la généralité de son objet, restreint la personnalité au profit de l'espèce et transforme ainsi la morale individuelle en morale sociale. Puisque d'autre part on interdit à la pensée toute incursion dans le royaume de l'absolu, puisqu'on range désormais ce qui dépasse la connaissance sensible dans l'inconnaissable, dans

le non réel, il n'y a aucune raison pour que l'homme, auquel il ne reste comme unique bien que les jouissances de la vie présente, ne cède aux suggestions de l'égoïsme et ne tombe dans la fange épicurienne. Par une étrange aberration on s'imagine arriver à nous convaincre qu'en travaillant pour la communauté nous travaillons pour nous ; comment le prouver, si ce n'est par l'expérience ? et bien des gens répondront qu'ici l'expérience n'affirme rien, que la sélection naturelle comporte autant de vaincus que de victorieux et que si on avait consulté les premiers, ils ne se seraient pas prêtés volontiers à ce rôle de boucs émissaires, de brebis galeuses, par amour pour une partie de leurs semblables. Même on défendrait aisément la cause des faibles contre les forts, car la justice implique l'égalité des devoirs et c'est ce sentiment qui a soutenu les peuples dans leurs laborieux efforts en vue d'atteindre un état de plus en plus parfait. Poussés et animés par lui ils ont renversé l'odieuse autocratie, se sont délivrés de l'arbitraire du despotisme et ont conquis peu à peu les libertés qui nous paraissent aujourd'hui indispensables et qui permettent aux philosophes d'exposer leurs idées, aux savants de publier leurs découvertes. Que ce sentiment soit ou non relatif, cela ne nous touche guère, car il n'en est pas moins vrai que le progrès ne saurait s'accomplir sans lui et que du jour où on le remplacera dans les consciences par quelque autre moins abstrait, la marche en avant du genre humain se trouvera par là même entravée.

Nous nous heurtons de la sorte à cette dernière et

capitale contradiction du positivisme, une doctrine aussi étroite conduit forcément à de telles antinomies, mais ne nous décourageons pas, au moment où les ténèbres semblent plus épaisses que jamais, l'aurore est proche.

LOUIS WEBER.

PRINCIPES COSMO-PSYCHIQUES

DU MAGNÉTISME

(Suite)

SOMMAIRE :

18. Méthode pour magnétiser (*suite*); 19. Méthode des principaux magnéticiens; 20. Méthode pour démagnétiser; 21. Ordre des phénomènes magnétiques; 22. Précautions à observer pour somnambuliser.

IL n'est pas nécessaire, pour que le malade ressente les bons effets du magnétisme et pour qu'il indique les procédés qui lui conviennent, qu'il soit endormi.

9° S'il n'est question que de mettre en somnambulisme une personne qui n'est pas malade, après avoir établi le rapport, comme nous venons de le dire, faites des *poses* au-dessus de la tête et terminez-les par des passes qui descendront jusqu'à l'épigastre.

Répétez ces poses et ces passes autant de fois qu'il sera nécessaire pour déterminer au moins les premiers symptômes du sommeil, et en observant toujours de tourner le dessus des mains vers le sujet en les relevant.

10° Lorsque le sujet a fermé les paupières, faites des poses devant les yeux en présentant les pouces ; et continuez à faire les passes descendant d'autant plus bas que le sujet paraîtra plus disposé aux congestions céphaliques ou aux crises nerveuses.

11° Lorsque le sommeil est complet, ce que l'on reconnaît à la convulsion des globes oculaires, si le sujet n'est pas *isolé*, magnétisez les oreilles jusqu'à ce que l'isolement soit produit s'il est possible.

12° Pendant tout le temps de la magnétisation, fixez toute votre attention et votre volonté sur ce que vous faites et vos regards sur le front, les yeux ou l'épigastre du sujet.

13° La séance doit durer une demi-heure, trois quarts d'heure au plus. Si l'on est fatigué plus tôt, il faut se reposer et au besoin arrêter complètement.

XIX. — Telle est la méthode qu'il nous paraît plus convenable d'employer pour obtenir les divers effets magnétiques.

Mais on conçoit que cette méthode n'a rien d'absolu. Elle doit varier plus ou moins dans les détails, suivant qu'on se propose d'obtenir des effets physiques, moraux et psychiques ; elle diffère encore selon les dispositions naturelles du magnétiseur et du magnétisé, c'est pourquoi chaque magnétiseur diffère des autres sur quelques points, et de lui-même suivant la nature du sujet, ce à quoi il est déterminé par son expérience.

Il ne faut donc pas s'asservir à la méthode que nous proposons, mais observer, comparer entre eux les résultats que l'on obtient et la modifier en conséquence.

Ne pouvant donner en détail les méthodes de tous les principaux magnétiseurs, nous allons indiquer les quelques points par lesquels elles diffèrent les unes des autres et de la nôtre.

Mesmer commençait par poser les mains sur les épaules et faire deux ou trois passes sur les bras. Ceux qui l'ont suivi ont porté le nombre de ces passes à cinq ou six.

On sait que Mesmer s'aidait de divers accessoires : baquet, baguette, musique, etc.

Puységur posait une main sur l'estomac et l'autre en opposition sur le dos ; ou bien l'une sur la tête et l'autre à l'épigastre. — On pose également une main au front l'autre sur la colonne vertébrale vers le plexus solaire. — Puységur se servait en outre avec succès du baquet et surtout des arbres magnétisés, d'après les indications de Mesmer.

Deleuze commençait à prendre le rapport par le contact des pouces ; puis il faisait cinq ou six passes des épaules à l'extrémité des doigts, comme les Mesméristes. Il posait ensuite les mains au-dessus de la tête et faisait des passes longitudinales descendantes pendant le reste de la séance.

Lequel vaut mieux, de prendre le rapport par le contact des pouces, comme Deleuze, ou par des poses sur les épaules, à l'exemple de Mesmer ?

Le fluide ayant plus de chemin à faire des pouces au cerveau que des épaules au même centre nerveux, le procédé de Deleuze, on le comprend, agit plus doucement, plus lentement.

Si les poses sur les épaules sont prolongées, si le

magnétiseur est en même temps doué d'une grande force de volonté et le sujet d'une grande sensibilité, l'effet sera trop rapide et il pourra en résulter une perturbation dans l'organisme du patient.

Il est donc prudent, du moins avec une personne que l'on magnétise pour la première fois, de prendre le rapport par les pouces, ou de faire les poses sur les épaules de courte durée.

Nous ne dirons rien de la méthode de Faria, qui consiste à fixer durement le sujet avec un grand développement d'énergie volontaire, puis, au bout d'un temps plus ou moins long, de lui crier brusquement : *Dormez*. Injonction qui doit être répétée deux ou trois fois s'il en est besoin.

Ce procédé brusque est plutôt du domaine de l'hypnotisme que du magnétisme. Il faut laisser le monopole de ces moyens brutaux aux magnétiseurs de foire et aux maquignons de la science.

Avant du Potet on magnétisait sans contact et à de grandes distances ; mais on considérait généralement sauf Faria, le contact comme nécessaire pour établir le rapport et pour pouvoir ensuite agir à distance.

Du Potet, M. Teste et après eux les autres magnétiseurs, reconnaissent que le contact n'est pas nécessaire et même qu'on obtient de plus grands effets sans lui (1).

Cette observation est exacte ; mais c'est précisé-

(1) « Le contact absolu des mains sur la tête et sur l'épigastre n'est point indispensable ; c'est même un sujet de destruction, et il n'ajoute rien à l'efficacité du procédé. Toute espèce de toucher direct me paraît superflu. » (TESTE).

ment parce que l'action sans contact est plus énergique, et pour les mêmes raisons que nous venons de donner en faveur du procédé de Deleuze contre celui de Mesmer, qu'il est prudent de ne pas commencer par agir sans contact sur un sujet que l'on ne connaît pas.

Il paraît étrange et même contraire à nos principes que le fluide agisse plus fortement à une certaine distance qu'au contact, mais c'est un fait, et si notre théorie ne l'expliquait pas, c'est elle qu'il faudrait mettre en quarantaine et non le fait.

Mais en voici l'explication, attestée par les somnambules : c'est que le fluide humain communique son mouvement au fluide universel qui se trouve sur son parcours entre l'opérateur et le sujet (1). Il parvient donc à celui-ci avec des troupes de renfort et produit des résultats plus énergiques, mais quelquefois trop, et, en tout cas, moins salutaires, car le fluide ambiant n'a pas les mêmes qualités vitales que celui du magnétiseur.

Quand on est obligé d'agir sans contact, par exemple sur un malade au lit, il faut donc avoir soin de modérer sa volonté, afin de ne pas produire plus de mal que de bien.

Il existe quelques autres méthodes, qui sont d'un usage plus récent, mais je n'en dis rien, parce

(1) Les magnétiseurs qui ne sont pas abondamment pourvus de fluide, dit un somnambule, exercent plus d'action à distance que par le contact, parce qu'à distance leur fluide est plus abondant en ce qu'il se trouve accru par l'accession d'une certaine quantité de fluide ambiant qui, s'y joignant, augmente la puissance du moteur. » (LAISSON DE GUINAUMONT, *Somnologie magnétique* p. 55.)

qu'elles n'en valent pas la peine et que les lecteurs pourront facilement les apprécier d'après les principes que nous avons établis.

XX. Maintenant que nous savons magnétiser, il s'agit d'apprendre à démagnétiser.

Une séance de magnétisation doit durer une 1/2 heure à 3/4 d'heure, une heure tout au plus.

Si vous êtes fatigué de faire des poses et des passes avant que ce temps soit écoulé et que votre but soit atteint, reposez-vous, mais pour ne pas perdre ce que vous avez gagné, continuez de penser à votre opération et d'en vouloir le succès ; et pour soutenir votre volonté, ne quittez pas le sujet des yeux. Quand vous serez reposé, vous continuerez l'opération.

Le moyen de se fatiguer moins vite, c'est de se servir alternativement de chaque main.

Si la fatigue s'étend à votre esprit et à votre volonté, cessez de magnétiser, vous ne feriez plus rien de bon.

Lorsque le sujet est endormi, ou qu'ayant agi avec trop de précipitation, vous l'avez trop chargé de fluide et déséquilibré, il s'agit pour le ramener à l'état normal de le dégager, de le démagnétiser.

Dans le cas où le sujet n'est qu'un peu trop saturé quelques passes transversales suffisent pour disperser le fluide surabondant.

S'il est beaucoup trop chargé, ce qui peut arriver, soit par votre inexpérience, soit par sa fanfaronnade, les passes à grands courants, les passes sur les jambes, les poses sur les genoux et sur les pieds sont les moyens de rétablir l'équilibre.

Si l'indisposition provient — ce qui est le cas le

plus ordinaire, — de ce que vous avez agi trop énergiquement sur le cerveau, une pose de quelques minutes sur l'épigastre suffira pour rétablir l'équilibre entre la lune et le soleil, c'est-à-dire pour ramener vers le plexus solaire le fluide qui surabonde au plexus lunaire (le cerveau).

Les crises nerveuses et hystériques se calment très souvent par ce moyen (1). Mais pour cela, il faut l'employer, ce moyen, et laisser le malade en liberté pour le reste au lieu de lui faire tenir les bras par des sergents de ville qui les serrent de toutes leurs forces et empêchent ainsi le fluide en trop de s'écouler par sa route naturelle.

Supposant que tout se soit passé régulièrement et qu'il s'agisse de réveiller un sujet qu'on a endormi, si vous voulez imiter les hypnotiseurs des foires et des hôpitaux, vous n'avez qu'à souffler brusquement sur le front du sujet et l'envoyer s'asseoir.

Dans ce cas, il ne faudra pas vous étonner si une personne ainsi réveillée se détraque et même devient hébété; et il ne faudra pas en accuser le magnétisme, mais bien l'hypnotisme, dont tous les procédés sont brutaux, stupides (je le montrerai plus loin), comme les caresses de l'âne.

Voici comment on procède en magnétisme :

(1) « M. Judée, élève interne des hôpitaux, a mis assez souvent en usage, et encore dernièrement à l'hôpital de la Charité, dans le service de M. Briguët, un moyen qui lui a réussi pour faire cesser immédiatement une attaque de nerfs. Ce moyen consiste, dit l'auteur, à appliquer la main imbibée d'eau très froide sur la poitrine du malade et à frictionner, souvent même l'application seule de la main suffit. Ce n'est que dans les accès violents que les frictions sont nécessaires. » J. BRIANT. *L'Électricité appliquée aux affections morbides* p. 69. Paris, 1855. Ce moyen a été repris dans ces dernières années, mais, comme toujours sans citer l'inventeur.

La première chose à faire, pour réveiller aussi bien que pour endormir, c'est de se mettre d'accord avec la personne, de lui demander son avis, et de n'agir qu'après avoir obtenu son assentiment.

Avant de la réveiller, vous vous informerez auprès d'elle de son état physique et moral, vous dissiperez ses indispositions physiques, s'il y a lieu, ses tristesses et ses chagrins, si elle en éprouve.

La raison de ces précautions, c'est que le sujet conserve au réveil, non pas le souvenir, mais l'impression plus ou moins confuse de l'état physique et moral dans lequel il se trouvait pendant son sommeil.

Vous ne vous amusez donc pas, savamment, à réveiller votre sujet, qui n'est pas seulement un sujet, mais une personne humaine, après avoir mis en contracture ou en paralysie quelques-uns de ses organes ou après lui avoir suggéré des idées tristes ou même perverses qui persistent après le réveil.

Il faut, je ne me lasserai pas de le redire, laisser ces soins aux académiciens des sciences et de médecine, pour qui les hommes sont de la *chair d'expérience*, et qui les regardent comme leurs *justiciables*.

Lorsque le magnétisé a consenti à être réveillé et à plus forte raison lorsqu'il l'a demandé, désirez qu'il se réveille dans de bonnes dispositions de corps et d'esprit ;

Soufflez froid et doucement du milieu du front vers les côtés, comme s'il s'agissait de disperser l'excès de fluide qui l'enveloppe ;

Faites quelques passes transversales de la ligne

médiane vers les deux côtés du corps devant la face et le tronc;

Terminez par quelques passes à grand courant pour achever de dégager la tête et de distribuer également le fluide dans toutes les parties du corps.

Enfin, s'il reste encore quelque lourdeur de tête, posez la paume de la main sur le front, en observant de tenir les doigts élevés et écartés afin que le fluide que votre main attire s'échappe par le bout de vos doigts.

Toutes ces opérations doivent être faites doucement sans se presser et sans aucun effort musculaire ni volontaire.

Si vous avez affaire à un malade ou à un inconnu, il sera toujours prudent de secouer vos doigts et de souffler sur vos mains après chaque passe démagnétisante, pour en expulser le fluide impur que vous avez entraîné.

Vous ferez sagement ensuite de vous dégager ou de vous faire dégager par quelques passes rapides sur les bras et sur le front en allant des deux côtés.

Il sera même bon de vous laver les mains, qui sont poisseuses, après une magnétisation, et d'autant plus que le fluide du sujet est plus impur, plus grossier, plus visqueux.

Souriez, messieurs les docteurs du bouchon de crafe et du miroir à alouettes, de toutes les précautions que j'indique, mais expérimentez, et vous m'en direz des nouvelles.

XXI. Les sensations qu'éprouve la personne qui se soumet à la magnétisation dépendent des dispositions naturelles et volitives des deux facteurs de l'opération,

Si le magnétiseur veut produire de grands et rapides effets, afin de donner des preuves de sa grande puissance magnétique, on comprend que son fluide n'ayant pas le temps de se répandre dans tout le système nerveux, s'accumulera dans quelque centre, et précisément dans celui qui, étant le plus faible, lui offre moins de résistance.

Il en résultera divers malaises. Si c'est le cerveau qui est surchargé, il y aura céphalalgie. Si c'est le plexus solaire, le système sympathique, le patient éprouvera des suffocations, des nausées et même des vomissements.

Et l'on rejettera sur le magnétisme la faute du magnétiseur, comme si l'ignorance d'un comptable prouvait la fausseté des règles de l'arithmétique.

Si le sujet, après avoir consenti à subir l'influence magnétique, veut faire l'homme fort et opposer de la résistance, pour peu que l'opérateur fasse d'efforts de son côté, il rompra la digue qu'on lui oppose et les mêmes inconvénients se produiront.

Et c'est encore le magnétisme que l'on accusera de ne faire que du mal.

Mais si les deux parties sont sincères, de bonne foi, et que le magnétiseur sache bien son métier, le magnétisé commence par éprouver une sensation de calme, de bien-être général, analogue à celle qu'on ressent à l'approche du sommeil.

Bientôt le marchand de sable passe; les paupières se congestionnent un peu; on y sent une légère cuisson qui n'a rien de bien désagréable; les pupilles se dilatent; les yeux sont fixes.

C'est le moment où le sujet se trouve dans la dépendance de l'opérateur et devient apte, si l'on suspend l'opération, à faire tous les miracles hypnotiques que l'on veut voir à la foire aux pains d'épices et dans les hôpitaux de la Salpêtrière et d'autres lieux consacrés à la science.

Si au contraire on continue de magnétiser, les yeux clignotent, les paupières s'abaissent; les globes oculaires se convulsent ordinairement en haut; l'ouïe se ferme aux bruits extérieurs et ne reste ouvert qu'à la voix du magnétiseur. L'état somnambulique est déterminé.

Si l'on pousse plus loin l'action, un sommeil léthargique succède au somnambulisme, le sujet est complètement isolé et n'est même plus en rapport avec le magnétiseur; la sensibilité est presque complètement suspendue.

On n'obtient pas toute cette série de phénomènes sur tous les sujets; il est même assez rare que l'on arrive jusqu'au somnambulisme la première fois qu'on magnétise une personne.

Mais un très grand nombre sont susceptibles de l'état magnétique qui fait les délices des hypnotiseurs; et il est bien peu de personnes qui, même en santé, n'éprouvent pas les premiers symptômes: calme somnolent, congestion et cuisson des paupières, etc.

La première fois que je magnétise quelqu'un, je n'y emploie que 15 à 20 minutes, rarement une demi-heure.

J'ai trouvé un assez bon nombre de personnes qui m'affirmaient ne rien ressentir. Mais si je les laissais

pour magnétiser une autre personne en leur présence, ne résistant plus, elles s'endormaient.

D'autres, me soutenant qu'elles n'éprouvaient rien, quoique je fusse physiquement sûr du contraire, par la congestion des paupières et le relâchement des muscles, — je les laisse sans les dégager, et le lendemain, contre leurs habitudes et contre toute vraisemblance, elles s'endorment sur leur ouvrage toute la journée, de sorte que l'expérience réitérée plusieurs fois, la patronne, qui n'y trouvait pas son profit, me prie de ne pas persister davantage.

Je conclus de nombreuses observations de ce genre qu'il est peu de personnes qui ne ressentent, même en santé, les premiers effets du magnétisme ; or, ce sont les plus importants au point de vue thérapeutique.

« Le magnétisme n'est jamais vainement introduit dans l'organisme : il y produit toujours un effet. Si vous avez affaire à un magnétisé de bonne foi et capable de bien observer, disant n'avoir rien senti, ou accusant seulement quelques effets obscurs, vagues, ne le démagnétisez pas. Il arrivera, en dehors de vous, de l'insomnie ou un sommeil plus prononcé qu'habituellement, quelquefois aussi une exaltation de la sensibilité. »

(DUPOTET, *Manuel de l'Etudiant magnétiseur*, p. 13).

XXII. Comme nous l'avons déjà dit, il est peu de personnes qui arrivent jusqu'à l'état somnambulique dès la première magnétisation, même parmi celles qui en sont susceptibles.

(A suivre.)

ROUXEL.

A PROPOS D'UN TAROT PERSAN

DANS son excellent livre sur le *Tarot des Bohémiens* (1) M. Papus mentionne un grand nombre de tarots français, italiens, allemands ; mais évidemment il ne peut citer tous les genres qui existent, nous allons donner ici quelques renseignements sur le tarot persan, dont les lames en ivoire portent gravées des turbans, des sabres, des casques, des couronnes et des cartouches ou cartels avec des inscriptions que malheureusement nous ne pouvons lire ; on peut voir une représentation figurée de onze lames d'un tarot persan dans le *Dictionnaire de l'Art et de la Curiosité* (2) (p. 626, 627, 628, 629.) Ces figures sont accompagnées de l'explication suivante qui nous paraît digne d'attirer l'attention de nos lecteurs.

« Les tarots sont probablement d'origine persane ; le nom de *corsube*, qu'on leur donne quelquefois, paraît dériver d'après quelques linguistes de Chosroès, nom générique des rois de Perse.

« Chez les Sarrasins, les tarots étaient dénommés *Naïb*, qui signifie en arabe capitaine, parce que certaines figures représentaient un capitaine ou bien parce que c'était un jeu favori des chefs sarrasins. Ce peuple introduisit en Italie et en France ses cartes au

(1) *Le Tarot des Bohémiens*, par Papus, 1 vol. in 8° raisin de 372 pages avec 8 planches hors texte et plus de 200 fig. Paris, Georges Carré, éditeur, 1889.

(2) Paris, Firmin-Didot et C^{ie}, éditeurs, 1883.

xiv^e siècle seulement, mais les cartes à jouer étaient déjà fort en usage dans ces deux pays. Les jeux de tarots de Blandini exécutés par Mantegna et même par Finiguerra se composaient vers la fin du xv^e siècle, de quatre séries numérales de dix cartes chacune, soit seulement de quarante cartes tandis que les tarots persans se composaient de cinquante cartes. »

En ce qui concerne la France, nous dirons que le plus ancien document qui parle du tarot comme cartes à jouer, remonte à 1392, c'est un compte de l'argentier Poupart qui mentionne trois jeux différents ornés de plusieurs devises enluminées de diverses couleurs et d'or.

En général, les tarots de cette époque sont peints comme les miniatures de manuscrits souvent sur fond d'or pictés de points formant des ornements en creux.

Ces points qui par l'usage formaient des trous ou *tares*, auraient, d'après quelques auteurs, fait appeler *tarots* ce genre de cartes. — Ajoutons en terminant que les tarots persans anciens sur ivoire sont fort rares ; ce sont du reste de véritables œuvres d'art par la finesse de leurs dessins et de leurs coloris.

J. MARCUS DE VÈZE.





PARTIE LITTÉRAIRE

FRAGMENT

DU SIXIÈME ROMAN DE LA « DÉCADENCE LATINE »

L'INITIÉ TUE L'INITIATEUR

SEXTHENTAL répondait à Adar, plein d'attentivité :
— La magie, mon cher Monsieur, c'est la science, dans le sens absolu, soit que vous la considériez comme la source, soit que vous la voyiez en confluent des sciences. Le mage est donc un savant, non pas en telle partie, mais en toutes parties. Il y a deux versions, la Sémitique ou Kabbale ; l'Arjenne ou Védique. Le marquis de Saint-Yves, le marquis de Guaïta, Papus, Mérodack représentent la Kabbale ; M^{me} Blawatsky, à Londres, le théosophisme. Il y a deux parties en magie : la spéculative qui explique toutes les causes secondes, théodicée, psychologie, et la pratique qui donne la thaumaturgie. De laquelle faut-il vous parler et sous quel jour ? Voulez-vous aire parler le sphinx ou le faire marcher ? Voulez-vous comprendre ou réaliser ?

— Docteur, observa Adar, la réalisation peut-elle être inconsciente ?

Sexthental sourit.

— Lorsque saint François d'Assise se met à danser, jouant de la cithare, chantant l'amour universel entre deux cohortes italiennes qui vont se battre, sait-il que son cœur de chaste et son acte de joie modifient l'atmosphère morale, aussi exactement qu'un parfum répandu modifierait l'air de cette chambre. Quand il appelle à Gubbio, le loup coupable, sait-il qu'il émet un fantôme de lui-même, lequel va chercher le loup et l'amène ? Non ! Le réalisateur peut être inconscient des causes de la réalisation et jamais la science ne fera les miracles de la foi, parce que la foi seule, en son ingénuité, s'adresse à la cause première. Les civilisations qui n'ont pas de religion d'Etat sont toutes dirigées par des ignares ; la magie, en politique, c'est la forme théocratique. Avec le développement de la personnalité actuelle, la notion occidentale qui croirait, dominerait le monde, sans armée par le seul verbe : Si les œuvres collectives avaient pour Norme l'abdication de tous pour l'expansion d'un seul : le Pape. »

Adar, d'un geste évasif, témoigna son insouci des destins collectifs.

— Cependant, Monsieur, c'est par là que nous commençons tous, hermétistes et croyants. Le premier mirage apparaissant à l'interrogateur du mystère est un mirage de charité ; puis cela se résout en égoïsme chrétien et s'appelle salut, ou en égoïsme esthétique, c'est-à-dire en expansion d'entité.

« Est-ce l'orgueil qui nous incite à nous sacrifier pour grandir ? Est-ce notre immortelle origine qui nous pousse généreusement à nous prodiguer dès que nous sommes lumineux ? Questions !

« Mais que savez-vous de l'occulte et que voulez-vous en savoir, puisque le temps vous est compté, par la hâte de votre femme.

— Je sais de l'occulte, ce que l'on en rencontre aux hasards, d'une grande et diverse lecture ; il m'a paru que la continence conditionnalisait tout en thaumaturgie.

Les yeux du docteur jetèrent un éclair, il ricana :

L'autrement, je vous prie ? La parole, comme la luxure, comme le mouvement, sont des robinets par où s'écoule notre force ; or, toute la thaumaturgie réside dans l'économie résorptive, la fermeture des robinets. Le mage doit accumuler de la potentialité, sinon l'heure venue de son verbe, nulle réalisation. Silence, continence et immobilité, toutes les initiations, le commandent. Plus un être parle moins il pense ; plus un être copule, moins il aime ; plus un être s'agite, moins il œuvre.

« Voyez le Méridional, le viveur et le voyageur. Rester en soi et rester en place, donnent seuls la faculté de miraculosité.

— Mais, observa Adar, Aristote, Platon et Socrate et tous les Grecs illustres, ont pérégriné pour découvrir l'occulte !

— D'abord, ils n'avaient pas les livres que nous possédons et qui contiennent infiniment plus que n'importe quel cerveau — et montrant d'un geste sa

bibliothèque. — Voici les Sephers sacrés de toutes les religions ; Vedas, Avestas, Eddas, Bibles et leurs apocryphes et leur commentaire.

« Voilà les œuvres imprimées de tous les penseurs. Paracelse, Van Helmont, Agrippa, Guaïta, Elyphas, Saint-Yves, Papius.

« Avec une bibliographie que je vous ferai et vingt mille francs, vous réunirez, en six mois, la bibliothèque majeure de l'occulte. Ensuite, que vous donneraient les nègres du Vaudoux, les hypothétiques Mahatmas, les Brahmanes, Yogi ou Chelas, des secrets de pratiques. Ah ! ils sont réels, ces secrets et quand je les ai appris, je croyais tenir l'écrin des pouvoirs.

Las ! semblables à de subtiles odeurs, ils s'étaient évanouis en arrivant en Occident.

— Comment, ce qui est véridique et potentiel à Bénarès, à Our, s'annule-t-il à Paris ou à Londres ?

— Parce que l'atmosphère morale de l'Orient est passive et par conséquent très réceptive d'un verbe et très exécutrice, tandis que l'atmosphère morale d'Occident est une mer de tourbillons actifs.

« Quand trois cent mille hommes volent, tuent et écrasent, sans peine, trois cent millions d'êtres et que l'opprimé est de race supérieure à l'oppresser, j'appelle passive l'émanation, l'expir animique de cette humanité. Mais, prenons Paris, où chaque individu est en révolte indicible contre toute constitution et toute morale, cela change.

— Ah ! interrompit Adar, expliquez-moi un phénomène qui m'a bouleversé. Il y a une vingtaine de

jours, ma femme et moi nous étions au crépuscule dans le parc de la Résidence, à Bayreuth.

« — Une rose te regarde, me dit Izel. — Je vais te la cueillir, répondis-je, et la rose était dans sa main avant que j'eusse fini... Alors elle eut peur et la laissa tomber. J'avais entendu le bruit si faible qu'il fût, d'une tige cassée ; et en rentrant je vis, à la main de ma femme, une piqûre identique à celle qu'aurait faite une épine de rosier.

— Simple, cela ! dit Sexthental. Par suite de vos voluptés de lune de miel, M^{me} Adar, surénervée, a eu momentanément la faculté du *geste sidéral*, c'est-à-dire une projection de la faculté analogue à son désir. M^{me} Blavatsky ne se lève jamais pour prendre un livre ; la faculté d'apport fluidique s'acquiert lentement, mais on peut la posséder perpétuelle. Voulez-vous que je prenne un volume parmi les in-8°, au fond. Lequel, celui au dos vert, la *Royale Chymie*, de Crolius. Mes mains adhèrent aux bras du fauteuil cependant, voyez. »

Le volume était sur la table, devant le docteur, et sur le rayon de la bibliothèque, par suite de ce vide, les autres volumes, peu serrés, se couchaient avec un peu de bruit. Adar restait stupide.

— Il serait enfantin que je consentisse à vous donner d'autres preuves ; quel intérêt à vous étonner, la stupeur n'instruit pas. Écoutez : Je vais vous livrer le secret de la thaumaturgie et vous n'en ferez rien, cependant, à moins de cette prédestination qu'on appelle le génie.

* Tous les actes du monde sensible se résolvent par

les forces animiques; l'esprit est un empereur qui, édicte, le corps, un soldat qui obéit, mais ce qui, donne de la puissance à l'édit, comme de la force à l'exécuteur, c'est l'âme.

« Supposez que je sois Don Juan, magicien, et que je veuille séduire telle femme. Mon esprit conçoit l'idée de conquête et mon corps fera les mouvements de cette idée; mais je ne peux agir sur l'âme que par mon âme; je vais donc employer la seule part de moi-même, assez subtile pour être intelligente, assez malléable pour se plier à tout et c'est l'âme.

« Or, la vie animique a lieu dans une atmosphère éthérée inanalysable qui pénètre l'autre analysée dès longtemps; j'ai donc trouvé un navire *Argo*, mon âme, et je sais sur quelle mer le lancer.

« Maintenant, à moi d'être un prudent pilote en même temps qu'un hardi nautonier. Cette mer est féconde en naufrage: en quittant la terre ferme où le corps, je m'expose à n'y pouvoir pas rentrer, démâté, il me faut m'orienter, et si je perds la tramontane, je meurs, parce que je suis à la fois Jason et le vaisseau, Jason par l'esprit, le vaisseau par mon astralité.

« Je vous parle ici des œuvres personnellement affectives, passionnelles.

« Il y a une formule plus haute qui consiste à forcer par le seul Verbe, l'être visé à faire tous les frais nerveux d'obéissance à vos ordres; mais il faut communier à une chaîne. La sûreté et le succès des opérations magiques dépend des réservoirs dynamiques et lesquels, plus puissants que ceux qui

croient en vous ? Aussi ne voyez-vous jamais de chef religieux aller sans disciples, et la foi qui réunit en faisceau le plus grand nombre de volontés adhésives, faire plus de miracles que le génie isolé, fut-il surhumain. Soyez haï d'un peuple, mais soyez en même temps aimé de douze personnes et le peuple sera vaincu.

« Les anciens insistent beaucoup plus que les moralistes modernes sur l'importance des vrais amis ; c'est qu'en dehors des bons offices matériels et sociaux, une amitié ferme peut inconsciemment vous garder de telle maladie, de tel péril où vous succomberiez sans elle.

« Seulement, et ici l'éternelle justice apparaît, n'abusez jamais de vos satellites ; rien n'est aussi puni que l'excès de pouvoir, et j'aime mieux être sans disciple, certes, que si j'avais mésusé de mon vasselage. Dès qu'on s'occultise, on s'approche de la cause seconde et partant on s'approche du châtement, si on méfait. Le grand Kuhnrrath a mis en tête de son amphithéâtre : *Vœ imprudenti!* »

JOSÉPHIN PELADAN.

NIRVANA

NIRVANA ! Nirvana ! Ciel ! éternelle étape !
 Haut et divin sommet, but auquel nous visons ;
 Rêve prodigieux que l'âme effleure, happe,
 Dans son vol éthéré vers les clairs horizons !

*Lorsqu'elle t'entrevoit, mirage insaisissable !
Elle hésite, chancelle et revient sur ses pas,
— Tel, devant le Soleil, devant l'astre impalpable,
L'œil ébloui se ferme et regarde plus bas.*

*Hommes jadis sortis des antres de la Terre,
Sous notre corps d'argile à ses lois enchaînés,
Pour habiter un jour — anges d'une autre Sphère —
Les hauts soleils, encor nous ne sommes pas nés.*

*Il faut sept fois mouvoir ; il faut sept fois renaitre,
Esclave du gibet nous racheter sept fois ;
Monter sur le calvaire en étreignant la Croix.
Pour apercevoir Dieu, l'aimer et le connaître,*

*Pour aller jusqu'à lui, pour atteindre sa gloire,
Il faut suivre en son vol l'ange de Vérité.
Lui seul est la Science, Aimer, savoir et croire
Le seul chemin où peut nous guider sa clarté.*

*Tel est l'ordre divin, le secret de la vie,
Son mystère ; telle est la loi de l'Univers,
Lutter, vaincre est aussi la vraie et seule envie
Qui puisse mériter des triomphes divers,*

*Nirvana ! Nirvana ! Ciel ! éternelle extase !
Divin rayonnement des nouvelles saisons ;
Puisse notre âme, ainsi que le parfum d'un vase,
S'exhaler dans l'azur vers tes clairs horizons.*

M^{me} ROGER DE NESLE.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

Un très haut esprit vient de s'éteindre ; de s'éteindre ? non, car Villiers de l'Isle-Adam, catholique de race et de foi, ne douta jamais de ses destinées futures ; et il arrive aux âmes ce qu'elles ont cru. Modifiez, à peine, un proverbe populaire, vous aurez cette vérité : « Comme on prépara sa tombe, on la trouve ». Donc, quant à lui, il n'a pas cessé d'être ; c'est pour nous qu'il est mort ; la France a perdu le plus hautain et le plus magnifique rêveur de ce siècle ; à vrai dire, occupée d'autres soins, attentive à de plus aimables talents ou à de plus accessibles génies, elle n'avait point paru s'apercevoir de l'honneur qu'était pour elle l'œuvre de Villiers de l'Isle-Adam ; qu'elle l'apprenne, par cette épitaphe.

Un jour le poète d'*Axel l'Ève future* me conta, en un plus beau langage, la légende que voici : « Il y avait une fois, dans la mer de Bretagne, une pierre obscure que battaient la querelle des ondes et les nageoires des grands poissons ; elle était toute couverte de lichens et de gluantes algues. Elle paraissait n'accorder aucune attention, — ce qui était naturel, puisqu'elle était une pierre, — aux mouvements de l'eau bleue et verte, à la beauté des végétations sous-marines accrochées aux rocs comme des fleurs noyées ; rien ne la tirait de son apparente inertie. Si, par suite de quelque naufrage sombraient à côté d'elle des galions d'où s'effondraient des tonnes d'or, elle ne daignait pas s'étonner de ces richesses étincelantes ; même elle ne voyait pas les cadavres des passagers ou des matelots. Et elle était comme dans un impassible exil de tout. Or, une fois, un très bon saint, qui ne se contentait pas de marcher sur les flots, mais qui, en sa charité infinie, descendait dans la mer pour

béni ceux qui moururent sans confession, remarqua cette pierre et s'irrita de la voir si obstinément indifférente. « Morceau de roche, lui dit-il, pourquoi ne t'inquiètes-tu point des choses qui vivent et qui meurent autour de toi ? Pourquoi restes-tu, depuis tant de milliers de siècles, immobile et comme sans pensée ? » La pierre répondit : « C'est qu'à travers l'énorme épaisseur de l'eau, sous les tempêtes ou la lourde accalmie, je considère éternellement tout au fond du ciel la plus lointaine des étoiles ! et, quand elle disparaît, j'attends qu'elle se lève. — Voilà une singulière façon de passer le temps, dit le saint ; Qu'as-tu, gagné toi, pauvre chose, à contempler un astre ? — Écarte, répliqua la pierre, les algues et les lichens qui me couvrent. » L'homme écarta les herbes marines. Alors il vit que la pierre était toute de diamant et qu'elle rayonnait aussi splendide que les plus lumineuses constellations de l'azur ! » C'est à ce diamant fait de clarté céleste, que ressembla l'esprit qui nous a quittés ; à force de guetter ardemment, obstinément, éperdûment, la radieuse gloire de l'idéal, il devint clair et rayonnant comme elle. On négligea trop longtemps d'écarter les lichens et les algues. Mais voici la Mort qui, de sa main voilée, lève les voiles. On verra, telle qu'elle fut, cette âme, et l'on s'étonnera de ses splendeurs ignorées.

Villiers de l'Isle-Adam a vécu dans le rêve, par le rêve pour le rêve. A aucun instant il n'a cessé d'être fidèle à l'étoile ! Et même, lorsque, dans les heures de jour, elle demeurait éteinte, il la retrouvait encore dans l'éblouissement et dans l'amour de l'avoir vue. Il passa parmi nous avec la constante préoccupation de l'en-deçà ou de l'au-delà de l'humanité.

Sans doute il ne pouvait pas, étant vivant, s'abstraire de la vie ; il s'est aperçu des événements politiques, des écoles littéraires, des désastres, des renommées, de toutes les réalités voisines ; mais ce qui existait, il le voyait à travers le reflet de sa propre lueur, et rien ne pouvait arriver jusqu'à lui qui ne fut presqu

devenu lui-même ; de là l'originalité prodigieuse de son œuvre.

Il ne faut pas — abusé par ce mot facilement banal : le rêve ! — confondre Villiers de l'Isle-Adam avec ces absurdes et chimériques songe-creux qui se croient quittes envers l'idéal lorsqu'ils ont suffisamment parlé du lointain sur la mer, ou de l'infini des crépuscules, ou de leur âme dédaigneuse des vulgarités — plus vulgaire qu'elles, — ou de leur cœur incompris. Ces chanteurs de romances n'ont rien de commun avec le puissant esprit qui tant de fois nous éclaira et nous transporta. Il dédaignait de s'inutiliser dans les inconsistantes chimères où se plaisent orgueilleusement les bourgeois poétiques. Il interrogeait le réel, palpait le vrai, s'informait du pratique. En un mot, il admettait le moment, ne rougissait pas d'être un homme, en attendant mieux. Mais, grâce à une clairvoyance particulière, — une clairvoyance d'illuminé, — il démêlait dans les choses communes, ce que n'y voient point les âmes communes ; et il emportait la réalité dans sa pensée pour l'y sublimer. Il était l'idéalisateur de la vie. Ni la plus banale politique ni la plus obscure science, ne le rebutaient. Il a publié des placards séditieux ! il a fait ce livre incomparable : *l'Ève future* ! Mais, dans ses pages, inévitablement, les choses, transformées par la magie de sa vision, devenaient grandioses de sa grandeur, lumineuses de sa clarté intime. Avec presque tout il a fait de l'idéal ! On peut dire qu'il existait dans son esprit, qu'il existe dans son œuvre un dix-neuvième siècle radicalement différent du dix-neuvième siècle tel que le conçoit la généralité des modernes. Mais, de sembler imaginaire, il n'en est pas moins pour quelques-uns, réel, d'une réalité plus vraie peut-être que la vérité même ; par la sincérité et la puissance de sa faculté transfiguratrice, Villiers de l'Isle-Adam impose la foi en ses conceptions à tous ceux que ne déconcerte pas le grandissement de l'homme quelconque jusqu'au héros sublime ou jusqu'à l'énorme bouffon, et de l'anecdote jusqu'à l'épopée.

Cependant il est des choses si viles et des êtres si bas, que la plus clémente rêverie ne saurait les magnifier jusqu'à les rendre intéressants aux penseurs. Même sous le rayon de l'Etoile, ils restent gris et sales. A l'égard de ces choses, de ces êtres, qu'a fait Villiers de l'Isle-Adam ? Il ne pouvait pas ne pas les voir, ils étalaient leur stupide et impudente vraisemblance. Eh ! bien, puisqu'il lui était impossible de les hausser jusqu'à la vilénie et la bêtise irrémédiables, il les a bafoués, avec quel imperturbable mépris ! et cet esprit, en qui vivait, suprême, presque divin, le pouvoir de l'idéalisation, s'est résigné à l'ironie. De là, à côté des œuvres héroïques, religieuses comme sacrées, des livres gais avec tant d'amertume, cruellement amusants, implacables. Jamais la haine de la médiocrité, de l'hypocrisie, de l'égoïsme n'a été si subtile, si sournoise que dans certains contes de Villiers de l'Isle-Adam. Il ne fait pas aux imbéciles — fussent-ils des méchants — l'honneur d'une franche colère. Non, il s'approche d'eux, avec politesse, les amadoue, les câline, parle leur langage, imite leurs gestes ; ils peuvent penser parfois qu'il est l'un des leurs, qu'il ne vaut pas mieux qu'eux : ou qu'il est leur dupe, qu'il croit à leur fausse vertu, à leur bonhomie, à leur conscience paisible ; il leur fait risette, d'un air naïf et bonasse ; impossible vraiment de se défier de lui ; mais tout à coup, comme un chat ronronnant montre et enfonce les griffes, voici que, sans renoncer à sa mielleuse douceur, au sourire toujours accommodant et si bénin, son ironie s'échappe, empoigne, déchire, pince et mord et fait sortir le sang ! Il a vengé l'idéal que ces bêtises insultèrent.

Certes, je n'espère pas avoir donné une idée même lointaine de l'extraordinaire poète qui vient de mourir. C'est à peine si j'ai fait entrevoir le rêveur et le railleur qui, si logiquement, s'accordaient chez Villiers de l'Isle-Adam en une parfaite harmonie. J'ai appris, il y a une heure, la mort qui nous paraît si soudaine, — bien que prévue, hélas ! — de celui qui

fut l'ami de mes plus anciennes années ; je n'ai pas la liberté d'esprit qui me serait nécessaire pour en dire davantage. Je n'ai même pas parlé de son admirable prose, nombreuse et pompeuse comme les plus beaux vers ! et j'ajouterai seulement quelques mots.

Je crois très fermement que de tous les poètes de la génération à qui l'on doit pourtant François Coppée, Armand Silvestre, Sully Prudhomme, Léon Dierx, José-Maria la Heredia, et d'autres, aucun ne lut plus superbement doué que celui dont mes amis et moi nous pleurons toujours la perte. Lui seul, entre tous, eut cette flamme divine que nous nommons génie ! Et parce que, en même temps qu'un inspiré, il fut un artiste savant, un écrivain maître et sûr de soi, son œuvre ne périra point. Déjà l'on peut prévoir les admirations prochaines qui glorifieront sa tombe. Elles viendront bien tard. Un peu de justice, lui vivant, l'eût empêché de mourir peut-être. En notre douleur, il nous reste du moins cette consolation — et cette fierté — d'avoir soutenu Villiers de l'Isle-Adam de nos enthousiasmes fidèles, et d'avoir dit depuis vingt ans ce que tout le monde dira demain.

CATULLE MENDÈS.

PETITES NOUVELLES

Le colonel Olcott, président de la Société théosophique, arrive à Paris dans les premiers jours de septembre.

* *

Le D Chazarain a donné sa démission de vice-président du Congrès Magnétique international.

* *

Le célèbre *liseur de pensées* Onofroff qui avait été injustement arrêté par suite de manœuvres indignes des pasteurs protestants suisses vient d'être relâché avec forces excuses.

*
**

Le Congrès Spirite et Spiritualiste est, dès à présent, assuré d'un grand succès. Quarante mille adhérents ont participé à ce mouvement, plus de quatre-vingts journaux l'affirment de leur publicité; enfin des délégués spéciaux arrivent à Paris de toutes les contrées de l'Europe et de l'Amérique et même de l'Inde.


L'Orient à l'Exposition Universelle

LE TEMPLE BOUDDHIQUE DE PARIS

(Etude spéciale sur le symbolisme du temple et des cérémonies.)

Un temple bouddhique est depuis peu érigé sur l'Esplanade des Invalides et le service religieux est régulièrement fait par les neuf bonzes venus à cet effet de l'Annam. Les journaux quotidiens ont presque tous donné la description de ce temple; aussi ne parlerons-nous que très sommairement de ce sujet pour traiter avec plus de détails la description d'une cérémonie religieuse à laquelle nous avons pu assister par faveur spéciale, rarement accordée aux Européens.

LE TEMPLE

Le Temple est construit tout entier en un bois très dur provenant d'une forêt sacrée et donné par le roi d'Annam à cet effet. Ce temple a la forme d'un T renversé. Ainsi: .

Les assistants occupent la partie horizontale de ce T et la partie verticale est occupée par l'autel formé de gradins successifs sur lesquels sont diverses statues.

Nos lecteurs sont trop au courant de l'identité ésotérique de tous les cultes pour qu'il soit nécessaire de les prévenir que ces statues sont purement symboliques et ne sont aucunement des *idoles* comme pourraient le croire certains Européens ignorants.

Cependant quoique nous fussions convaincus de ce fait, il était indispensable de trouver une preuve montrant avec évidence la séparation des deux enseignements; *l'exotérisme* pour les profanes, symbolisé par les statues, et *l'ésotérisme* pour les initiés, symbolisé par quelque chose qu'il s'agissait de découvrir.

Or en examinant soigneusement l'autel nous remarquâmes un petit détail qui nous avait échappé tout d'abord. Les statues ne commencent qu'au 3^e gradin. Les premiers sont occupés par des objets divers, vases d'encens, fleurs, fruits en luminaires. Au centre du 1^{er} gradin, entre six lumières, trois de chaque côté et chacune d'une couleur différente, se trouve un vase d'airain au centre duquel est planté un bâton et sur ce bâton on peut voir un cylindre en spirale qui tient en équilibre par son extrémité supérieure. Ne pouvant interroger les bonzes qui ne parlent qu'annamite, nous nous adressâmes à M. Dumontier, l'habile et sympathique organisateur de l'exposition d'extrême Orient et celui qui a amené jusqu'ici le temple et les prêtres. Il nous répondit que ce bâton représentait *le bâton des initiés*; mais qu'il ignorait la signification de la spirale; il savait simplement qu'elle était couverte de *caractères sanscrits*.

Ces renseignements étaient plus que suffisants pour nous montrer que nous étions tombé juste.

Cette spirale symbolise au mieux *l'enseignement ésotérique* sur l'involution et l'évolution humaines et cosmiques, sur les cycles et les rondes, enseignement qui couronne l'initiation et qui en est le garant. Ainsi se trouve déterminée la grande division et l'ésotérisme du culte montre son identité avec celui de tous les autres.

LA CÉRÉMONIE

Nous assistâmes alors à la cérémonie religieuse de *l'offrande des fleurs*. Comme toutes les cérémonies sont pareilles, la description de celle-ci suffira pour faire comprendre les autres.

Trois prêtres, un officiant et deux servants, se postèrent devant l'autel sur lequel brûle l'encens. Leur costume se compose d'une *robe rouge* presque entière-

ment recouverte par un manteau *jaune* rayé de grandes raies *bleues*. Ainsi se trouve symbolisée la domination de la chair (le rouge), par la science (le jaune) et la morale (le bleu) de l'initiation.

L'officiant est coiffé d'une sorte de couronne à *sept* lames séparées les unes des autres et sur chacune desquelles est gravé un signe particulier. Un des servants est aussi coiffé d'une autre couronne plus petite et le second servant est tête nue.

La cérémonie commence par des génuflexions diverses des trois prêtres pendant que les aspirants à la prêtrise habillés de noir sont assis sur les côtés de l'autel et font entendre une musique de Polynésien ou mieux, pour tout dire, d'Annamites. L'officiant tient à la main un *lotus*, symbole magnifique de la Nature sous toutes ses formes et il incline plusieurs fois ce lotus devant l'autel. C'est à ce moment que les servants vont s'asseoir et laissent l'officiant seul. C'est alors que celui-ci exécute une série de gestes mystérieux avec les mains et les doigts, gestes qui forment un véritable langage que doit comprendre l'initié oriental (1). Les gestes sont absolument identiques à ceux des danseuses de Java qui racontent symboliquement dans leurs danses les gloires de l'âge d'or primitif.

L'officiant prend ensuite les fleurs qu'il doit offrir et exécute une série de marches également symboliques. Chaque marche est exécutée trois fois dans une direction différente et presque sur le rythme de la danse. C'est pendant ces marches et d'après leur direction qu'il offre successivement les fleurs aux génies des quatre points cardinaux, aux génies des quatre éléments, aux assistants et enfin à Dieu.

Les fleurs sont alors disposées dans un des vases sur l'autel et le prêtre se prosterne une dernière fois.

Outre les fleurs, il offre de même et avec les mêmes cérémonies *des fruits, du feu ou de l'eau lustrale*.

En résumé, c'est une véritable *cérémonie magique* que cette messe bouddhique de l'Annam. Elle est plus pure

(1) Barrois a fait de fort belles études sur le langage dactylogique.

comme conservation de l'ésotérisme primitif que la messe catholique et beaucoup d'enseignements nouveaux pourraient en être déduits. C'est ce que nous ferons s'il nous est permis d'assister une seconde fois à cette intéressante cérémonie.

PAPUS.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES REÇUS

Quelques essais de Médiumnité hypnotique, par MM. F. ROSSI-PAGNONI et D. MORONI traduit par M^{me} FRANCESCA VIGNÉ. — Paris, Librairie des Sciences Psychologiques, 1, rue de Chabanais, 1 vol. in-8. Prix : 2 fr.

La Science Matérialiste a coutume de demander aux occultistes *des faits* et non des théories. Ce livre est écrit dans ce but. Deux hommes de valeur racontent avec impartialité une longue série d'expériences entreprises dans le but d'établir les relations étroites qui unissent l'Hypnotisme au Spiritisme. Un sujet hypnotisé a successivement des visions et des incarnations sans cesse contrôlées par la typtologie et cela à l'insu du sujet et hors de sa vue physique. Dans *les Manifestations des Esprits* parues vers 1854, l'auteur, Paul Auguez, raconte une des premières expériences tentées dans ce but et qui réussit pleinement. C'est là une voie toute nouvelle dans ce genre d'études et nous ne doutons pas que les Académies n'étudient ardemment cette question..... dans quelques siècles. En attendant, remercions les chercheurs consciencieux qui ont affronté sans crainte les dangers auxquels les exposent les préjugés de leurs contemporains.

L'exécution typographique ne laisse rien à désirer et la traduction française, de tous points excellente, augmente s'il est possible, la valeur réelle de ce nouvel ouvrage spirite.

★ ★

SPIRITISME AMÉRICAIN. — *Mes expériences avec les Esprits*, par HENRY LACROIX. — Même librairie, 1 vol. in-18 de près de 300 pages avec gravures et phototypies. Prix : 4 francs.

« La masse de faits ou de preuves que j'apporte, et que je relate tout simplement comme ils me sont arrivés, le tout s'enchaînant étroitement, portent en eux-mêmes le strict cachet de la vérité. Américain, de toute façon, je vais directement au but sans m'inquiéter du qu'en dira-t-on, sans chercher à enjoliver ce qui est complet par lui-même. Je n'attends rien de ceux à qui je donne, et je me sens dans mon fort intérieur au-dessus du mépris, du *ridicule*, lequel est si craint en France, et dont on se moque en Amérique ! »

Cette déclaration de l'auteur à la page 101 de son livre indique de suite le plan d'après lequel l'ouvrage a été construit. M. Henry Lacroix raconte successivement les phénomènes spirites auxquels il a pu assister soit comme spectateur, soit comme voyant. Le lecteur qui n'a jamais lu un livre de spiritisme doit se demander en lisant ces pages si l'auteur est fou ou s'il a l'intention de faire tourner la tête de son lecteur. Celui au contraire qui connaît déjà les phénomènes spirites est renversé par la masse de documents inédits et de faits inouïs qui se déroulent successivement devant lui. A la première apparence il semble difficile de lire ce livre jusqu'au bout. mais dès qu'on commence sa lecture il est impossible de ne pas l'achever pour peu qu'on connaisse les phénomènes spirites. Il faut une audace étrange pour écrire de telles choses. L'auteur affirme voir grandir chaque année dans l'autre monde les enfants qu'il a perdus tout jeunes, plusieurs fois il a pu les voir successivement matérialisés tous les neuf, les toucher, les asseoir sur ses genoux et s'entretenir avec chacun d'eux. Lui-même sort à volonté de son corps (en corps astral) et se rend dans le monde spirituel où il dirige des travaux d'assainissement moral. Tout cela agrémenté de la description des passions multiples inspirées par M. Henry Lacroix dans l'autre monde, passions tout intellectuelles d'ailleurs, font de ce livre une des productions les plus étranges qu'on puisse lire et qu'il faut connaître, vu les idées nouvelles exprimées. Nous n'a-

vons pu en le lisant nous empêcher de penser à cette phrase de Jules Lermina qui aurait pu servir de dédicace à cet ouvrage :

A CEUX OUI, HORS DE TOUS PRÉJUGÉS, ADMETTENT LE POSSIBLE, MÊME AVANT LE VRAISEMBLABLE

*
* *

Les Sciences occultes tendent à prendre dans notre littérature une place qui trop longtemps leur a été refusée. Une collection d'œuvres Hermétiques, sous la direction de M. Jules Lermina, est inaugurée aujourd'hui par un très curieux ouvrage de M. TIFFEREAU, *l'Or et la transmutation des métaux* (1) prouvant la réalité de

(1) 1 vol. in-8°, relié de 182 pages (prix : 5 fr.)

la pierre philosophale et indiquant les moyens pratiques de réaliser le Grand Œuvre. L'Editeur Chacornac, 11, quai Saint-Michel, annonce en même temps la publication d'ouvrages tant anciens que modernes, remettant en lumière des travaux auxquels les récentes études de M. Berthelot sur l'Alchimie ont rendu toute leur actualité. Le livre de M. Tiffereau est précédé d'une dissertation sur Paracelse et l'Alchimie au xvi^e siècle par M. Franck, de l'Institut, l'auteur si connu de *la Kabbale*.

*
* *

La République du Travail et la Réforme parlementaire, par A. GODIN, fondateur du familistère de Guise. 1 vol. in-8° de 600 pages. Guillaumin et Cie, 14, rue de Richelieu. Prix : 8 francs.

(Un de nos rédacteurs rendra postérieurement compte de cet ouvrage).

*
* *

Le Livre du Jugement, par ALB. JHOUNEY. — Edition de *l'Etoile*, 1889. 1 vol. in-8° de 164 pages (en vers). (Compte rendu prochainement par Lucien Mauchel.)

P.

*
* *

POÉSIE : *Les Chrysanthèmes de Marie*, par J. CAMILLE CHAIGNEAU. — Un fort volume, 5 fr. 50. Dentu, éditeur.

La publication de ce recueil de poésies remonte déjà à plusieurs années. Mais *l'Initiation* n'en est pas moins heureuse de le faire connaître à ses lecteurs comme il le mérite et d'en signaler l'importance dans une des principales branches des Sciences Occultes : le Spiritisme.

Plus que jamais l'œuvre de M. Chaigneau est d'actualité puisqu'elle est tout entière inspirée par une doctrine qui s'étend tous les jours au point de provoquer les recherches des savants eux-mêmes, puisqu'aujourd'hui les disciples de William Crookes et d'Alan Kardec se sont senti assez nombreux et assez forts pour venir de tout l'univers affirmer dans une manifestation imposante la persistance du Moi après la mort et la réalité des rapports entre les vivants et les Esprits de ceux qui ont vécu.

L'auteur a étudié ces rapports dans un de leurs cas les plus intéressants : L'Amour réciproque et scellé par un bouquet de Chrysanthèmes entre lui et un Esprit non réincarné, les deux Êtres s'étant aimés déjà dans une ou plusieurs incarnations antérieures et devant se retrouver sur terre où ils animeront de nouveaux corps.

C'est l'amour d'un Esprit pour un enfant du monde
Qui m'a permis de voir dans la splendeur profonde
Quelques rayons de l'avenir.

Après de longues explications fort intéressantes qui, tout en projetant une vive lumière sur le sujet des poésies, trop énigmatiques par elles seules, traitent avec beaucoup de précision les principales questions du Spiritisme, se déroulent sous les yeux du lecteur de charmantes pages intimes, entremêlées de communications de Marie dont l'Esprit inspire sans cesse le poète :

Mon cœur est une lyre entre ses doigts sonores

et remplit toute sa vie d'un rêve d'amour idéal et philo-

sophique. Écoutons-le plutôt nous l'apprendre dans ces quelques vers pleins de douceur et de sincérité.

Moi dont tout l'idéal est dans le mot « aimer »

Et la fleur de ma vie est un amour sans fin.

Chaque heure de ma vie est une fleur de plus

Au jardin que tes yeux ont arrosé de larmes.

Car l'immortalité divine de tes charmes

Éclot sur la splendeur des amours absolus.

Ailleurs il se plaint aux Esprits malveillants des tortures qu'il lui font endurer et leur jette ce défi :

Tout ce que peut sur moi votre sourde manœuvre

C'est de ternir mon âme en la souillant d'orgueil.

Enfin, il nous offre, détaillés en fort jolies strophes tous les états d'âme où le jette sa passion immatérielle; il consacre une page d'inspiration très élevée à l'unité du couple :

Le couple est au creuset, l'unité le pénètre :

C'est en ne faisant qu'un qu'on ressemble à son Dieu ! etc.

Une petite pièce *Mort de la Mort* nous semble trop remarquable pour ne pas être citée toute :

Sois humble, sombre mort : ta majesté s'écroule,
L'homme nargue à son tour ton vieux rire glacé ;
Vain spectre, dont l'abîme où l'ancien monde roule
Va rejoindre Satan, dont le règne est passé.

Nous sommes dédaigneux de ta laideur hautaine
Et de tes yeux hagards, béants comme des trous ;
Va moisir près de l'ogre et de Croquemitaine
Parmi le bric-à-brac usé des loups-garous.

Mort, tu n'existes pas, tu n'es qu'un mot sans chose,

Un fantôme d'effroi qu'imagina l'erreur,

Un cauchemar jeté sur la métamorphose,

Le cri d'un monde enfant divagant de terreur...

Tous les Occultistes liront avec intérêt ce livre donné par l'auteur comme document humain; les faits qu'il relate empruntent une grande valeur à la conviction et à l'honnêteté de l'écrivain. Les sceptiques en riront; mais, pour ma part, je partage l'avis de Marie, donné dans une communication : « Tu as bien compris la tâche divine que mon amour t'a inspirée; tu feras com-

prendre l'amour, l'amour immortel, l'amour grand et vrai, à ceux qui liront notre livre ».

LUCIEN MAUCHEL.

FRATERNITAS

Une société par action, anonyme, est fondée, sous le nom de *Fraternitas* dans le but de construire une maison, non loin du lac Majeur sur le sommet d'une des collines environnant Locarno. La dite maison sera une retraite, un lieu de réunion ; elle sera située dans un pays libre, au milieu d'un air pur, loin du monde. Elle est destinée à accueillir les étudiants en théosophie et en occultisme, afin qu'ils puissent s'aider mutuellement dans leurs efforts pour mener une vie conforme à la fraternité universelle.

La société aura un capital de 50,000 francs divisé en action de 500 francs chacune. Celles-ci ne donnent pas d'intérêt à leurs possesseurs, mais le droit d'habiter la maison, selon leur gré.

Dès que le secrétaire du comité soussigné aura reçu le nombre suffisant de signatures, il invitera les signataires à envoyer leur quote-part. Celle-ci sera déposée à la Banca Cantonale Ticinese, au nom de la Société anonyme. Le capital entièrement versé, le comité *ad interim* se charge :

(a) De construire une maison ou chalet sur le terrain offert à la société par le D^r A. Pioda.

(b) De la meubler simplement, mais convenablement.

Observation : — Un cinquième du capital sera réservé pour les premières dépenses du ménage. Ces opérations une fois accomplies, le comité *a. i.* convoquera les actionnaires en assemblée générale et leur rendra compte des fonds qui lui auront été confiés. Chacun des actionnaires absents à l'assemblée générale recevra une copie de ces comptes.

L'assemblée générale composée de tous les actionnaires présents ou représentés aura les attributs suivants :

(a) De reviser les comptes présentés par le Comité *a. i.*
 (b) D'approuver ou de rejeter les statuts présentés par le même Comité, qui aura le droit de proposer une augmentation, s'il y a lieu, du capital social en admettant un plus grand nombre d'actionnaires.

§ I. — L'assemblée prendra ces décisions à la majorité des voix ;

§ II. — Chaque action donne droit à une voix ;

§ III. — Les actionnaires absents ne peuvent déléguer leur pouvoir qu'à d'autres actionnaires présents ;

§ IV. — En aucun cas un actionnaire seul ne pourra réunir entre ses mains plus du cinquième des droits de vote qui se trouvent représentés dans l'assemblée générale.

Le Comité s'adresse à tout le monde, abstraction faite de toute croyance, de toute opinion. La maison jouira d'une vue magnifique sur le lac Majeur, les vallées et les montagnes du Tessin (Canton).

Elle possédera une bibliothèque, des salons et un jardin. Elle sera ouverte toute l'année. On pourra y suivre le régime végétarien aussi bien qu'autres régimes, selon le gré des pensionnaires.

Les prix de la pension, aussi modérés que faire se pourra, seront fixés par un règlement.

Les bénéfices éventuels de l'administration sont destinés à offrir l'hospitalité gratuite ou à des prix réduits, à des personnes s'intéressant au but de la société, mais n'ayant pas les moyens de prendre une action.

La souscription des actions sera close le 31 décembre de cette année.

S'adresser au secrétaire du Comité à Locarno (Suisse.)

Signé :

La Comtesse C. WACHTMEISTER, F. T. S. Prés.
FRANZ HARTMANN, M. D. F. T. S. ; Dr. R. THURMAN,
Prof. F. T. S. ; Dr. jur. A. PIODA, F. T. S., Secrétaire du Comité.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6

VIENT DE PARAÎTRE

PAPUS

CLEF ABSOLUE DE LA SCIENCE OCCULTE

LE TAROT

DES BOHÉMIENS

Le plus ancien Livre du Monde

(A l'usage exclusif des Initiés)

Magnifique volume in-8° de 370 pages avec huit planches phototypiques hors texte et plus de deux cents figures et tableaux explicatifs. — Carré, éditeur, 58, rue Saint-André-des-Arts. 9 fr.

Tous les lecteurs d'ELIPHAS LÉVI et de CHRISTIAN et tous ceux qui s'intéressent à la Science Occulte trouveront de précieuses indications, *absolument inédites* jusqu'ici, dans cet ouvrage.

PRIME

Ce numéro contiendra une prime à nos abonnés si le temps matériel suffisant nous permet de la faire exécuter à temps. Sinon cette prime sera dans le prochain numéro.

LECTURES UTILES POUR L'INITIATION

Beaucoup de nos lecteurs nous demandent les ouvrages qu'il faut lire pour acquérir une connaissance générale de la Science Occulte. Il est très difficile de répondre à cette demande d'une manière absolue ; nous allons toutefois donner quelques renseignements à ce sujet. Les personnes qui ne veulent qu'avoir une teinte générale de cette question sans avoir le temps de beaucoup lire suivront avec fruit la progression suivante dans leur lecture :

1. *Zanoni*, par Bulwer Lytton (traduction française.) — 2. *Traité élémentaire de Science Occulte*, par Papus. — *La Science Occulte*, par Dramard. — 4. Crookes, *Recherches sur la Force psychique*. — A Brûler, par Jules Lermina.

Les lecteurs qui veulent approfondir davantage ces questions peuvent ajouter à ces ouvrages les suivants :

La Science du Vrai, par Delaage. — *Au seuil du Mystère* (2^e édition), par Stanislas de Guaita. — *Le Tarot des Bohémiens*, par Papus. — *Histoire de la Magie*, d'Eliphas Lévi. — *Mission des Juifs*, de Saint-Yves d'Alveydre. — Collection de l'Initiation et du Lotus. — *La Messe et ses Mystères*, par Ragon.

Enfin les travailleurs consciencieux qui voudront pousser leur étude encore plus loin, choisiront dans le tableau suivant divisé en trois degrés. Les ouvrages sont d'autant plus techniques que le degré est plus élevé. *Nous n'avons cité que les livres qu'on peut se procurer en librairie et qui sont écrits en français.* Sans quoi un volume ne serait pas de trop pour tous les ouvrages utiles :

***PREMIER DEGRÉ.** — (Littéraire). *Spirite*, par Théophile Gautier. — *Louis Lambert. Seraphitus Seraphita*, par Balzac. — *Le Vice Suprême*, par Joséphin Péladan. — *Un Caractère*, par L. Hennique.

DEUXIÈME DEGRÉ. — *Eurêka*, par Edgard Poë. — *Fragments de Théosophie Occulte*, par Lady Caithness. — *Le Monde Nouveau*, par l'abbé Roca. — *Les Grands Mystères*, par Eugène Nus. — *Voyages dans l'Inde*, de Jacolliot. — *Le Spiritisme*, par le Docteur Gibier. — *Force psychique*, par Yveling Rambaud.

TROISIÈME DEGRÉ. — *La Kabbale*, par Ad. Franck. — *Clef des Grands Mystères*, par Eliphas Lévi. — *Dogme et Rituel de Haute Magie* (du même). — *La Science des Esprits* (du même). — *Le Royaume de Dieu*, par Alb. Jhounoy. — *Le Sepher Jésirak*, par Papus. — *La Théorie des Tempéraments*, par Polti et Gary.

On trouvera des listes complémentaires dans ces mêmes ouvrages et surtout à la fin du traité de Papus.

L'éditeur CARRÉ se charge de procurer tous ces ouvrages franco, au prix marqué de chacun d'eux.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

RÉDACTION

14, rue de Strasbourg, 14
PARIS

DIRECTEUR : **PAPUS**

Rédacteur en chef :

George MONTIÈRE

Secrétaires de la Rédaction :

CH. BARLET. — J. LEJAY

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

G. CARRÉ

58, rue Saint-André-des-Arts
PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION : 14, rue de Strasbourg. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

LIVRES ET REVUES. — Tout livre ou brochure dont la rédaction recevra deux exemplaires sera sûrement annoncé et analysé s'il y a lieu. Les Revues qui désirent faire l'échange sont priées de s'adresser à la rédaction.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS. — Les abonnements sont d'un an et se paient d'avance à l'Administration par mandat, bon de poste ou autrement.

AVANTAGES DES ABONNÉS. — Les abonnés anciens et nouveaux reçoivent gratuitement les primes fréquentes qu'a données et que donnera *l'Initiation*. Chacune de ces primes représente à elle seule la valeur du numéro.

L'Initiation paraît le 15 de chaque mois en un beau numéro de 96 pages, format d'un volume ordinaire. Elle est en vente chez les principaux libraires de Paris (voir leur adresse à la 8^e page).

PRINCIPALES MAISONS VENDANT *L'INITIATION*

AU NUMÉRO

LIBRAIRIES C. MARPON ET E. FLAMMARION

| | | | |
|-------------------------|-------------------------------|---------------------------------------|----------------|
| Galleries de l'Odéon | 12, Boulevard des Italiens | 14, rue Auber LELIÉGEOIS gérant | Rue de Marengo |
|-------------------------|-------------------------------|---------------------------------------|----------------|

Remise de 15 à 20 0/0 sur les prix des éditeurs

LIBRAIRIE E. DENTU

36^{bis}, avenue de l'Opéra, 36^{bis}

H. FLOURY, GÉRANT

CHACORNAC

11, quai Saint-Michel, 11

LIBRAIRIE DE

L'ART INDÉPENDANT

11, Chaussée-d'Antin, 11

Tous les livres de Science Occulte y sont en vente et aux meilleures conditions.

PHOTOGRAVURE, PHOTOTYPIE

MAISON E. POIREL

38, rue de la Tour-d'Auvergne, 38

PARIS

Reproduction au plus bas prix de gravures, frontispices, manuscrits de Science Occulte tirés des collections rares et des grandes bibliothèques. — Procédés spéciaux permettant de conserver toutes les demi-teintes.

Toutes les primes de *l'Initiation* sont exécutées par les procédés de la Maison POIREL, 38, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE.

